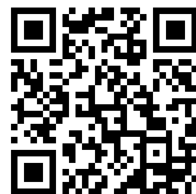






ANALECTA

BOLLANDIANA

ANALECTA

BOLLANDIANA

TOMUS XXVIII

EDIDERUNT

CAROLUS DE SMEDT, FRANCISCUS VAN ORTROY,

HIPPOLYTUS DELEHAYE,

ALBERTUS PONCELET ET PAULUS PEETERS

PRESBYTERI SOCIETATIS IESU

BRUXELLES
Société des Bollandistes
22, Boulevard Saint-Michel

PARIS
Librairie Alphonse Picard et fils
82, rue Bonaparte

1909

VIE DE S. LUC LE STYLITE

La longue et persistante vitalité des couvents de l'Athos, leur antiquité, leurs richesses — littéraires et artistiques, — leur situation géographique, ont depuis longtemps attiré l'attention des savants et des voyageurs sur cette « sainte colline » demeurée jusqu'à nos jours, au milieu de civilisations très diverses, comme un dernier et précieux pan de mur de l'édifice social que fut autrefois l'empire byzantin. Mais on n'est guère allé plus loin. Aucune étude d'ensemble n'a encore été tentée sur chacun des principaux monastères grecs qui jetèrent cependant, durant des siècles, un incomparable éclat sur Constantinople. Ni le Stoudion, ni l'Olympe, ni Saint-Sabas, ni même l'Athos n'ont de monographie complète, détaillée, scientifique. Tandis que presque tous les couvents d'Occident, même les plus modestes, ont leur histoire, archéologique, topographique, religieuse, les grandes républiques monastiques de l'Orient possèdent à peine quelques brèves et éparses notices, en général très insuffisantes, ou traitant, quand elles valent d'être lues, seulement quelques points spéciaux. De leur art, de leur organisation intérieure, de leurs relations avec le dehors, sauf exception très rare, nous ne savons rien.

C'est pourquoi il m'a semblé qu'il serait peut-être temps d'étudier d'un peu près l'histoire des monastères de l'Olympe qui, par le rôle politique, littéraire et religieux qu'ils ont joué, ne peuvent rester plus longtemps dans l'ombre. Ce n'est pas, en vérité, que le travail soit aisé, Il faut tout d'abord réunir les documents qui sont parvenus jusqu'à nous. Si les historiens et les chroniqueurs nous ont conservé le souvenir de quelques uns des événements les plus marquants de l'histoire toujours passablement agitée de ces fédérations religieuses, ce n'est pas là toutefois que nous devons aller chercher les renseignements les plus nombreux, les plus intimes et les plus intéressants. Les sources qui seraient actuellement pour nous les plus riches et les plus abondantes se trouvent être sans contredit les panégyriques, les Vies des saints, les typika et les monuments figurés. Malheureusement beaucoup de ces documents sont ou perdus ou inutilisables. Sans doute, on a déjà publié un certain nombre de Vies de saints, toutes très curieuses par les renseignements qu'elles fournissent; mais il reste encore beaucoup de pièces inédites qu'il importerait

tout d'abord de découvrir et de publier (1). C'est la première partie de ce travail que nous voudrions essayer d'entreprendre dès maintenant, en commençant par cette Vie de S. Luc le stylite, le plus ancien document inédit de ce genre qui soit arrivé à notre connaissance (2). Puis, ceci fait, un autre travail s'imposera, beaucoup moins aisé celui-là ; il faudra réunir et étudier les inscriptions, les sceaux des monastères et des higoumènes perdus dans les multiples collections du monde, et surtout, par quelques fouilles entre Brousse et l'Olympe, arriver à connaître la topographie des lieux. Les Pères Assomptionistes de Constantinople, chargés du ministère religieux en cette contrée d'Asie-Mineure, ont plus d'une fois rencontré, paraît-il, dans leurs courses des ruines d'églises fort bien conservées, dont quelques-unes auraient gardé d'importants vestiges de décoration et qui, sans doute, appartenaient aux couvents de l'Olympe. Il importera donc d'étudier ces monuments, d'en déterminer la véritable origine, d'en fixer approximativement la date et d'en connaître le style. Or ceci n'est pas à la portée d'un chacun. Néanmoins, après avoir commencé par le plus aisé, lorsque les documents écrits que nous connaissons seront édités, le jour viendra-t-il peut-être où il nous sera possible d'aller étudier sur place ces églises qui, si elles sont telles qu'on nous les a décrites, n'ont pas dit leur dernier mot et pourront nous révéler des choses nouvelles et instructives sur la vie et l'histoire des couvents byzantins qui illustrèrent l'Olympe, sur ceux qui les habitèrent et sur l'empire grec lui-même (3).

La Vie de S. Luc le stylite que nous publions est conservée dans un seul manuscrit, aujourd'hui propriété de la bibliothèque nationale de Paris, fonds grec 1458 (olim Medic. Reg. 1835). C'est un de ces grands manuscrits hagiographiques du XI[e] siècle composés sur le modèle des ouvrages du Métaphraste et divisés suivant l'ordre des mois et des jours. Le manuscrit compte 247 feuillets de parchemin (40×26) plus un feuillet numéroté 215[bis]. La Vie de S. Luc est incluse entre les feuillets 113[v]-132. Elle est écrite sur deux colonnes, de quarante lignes chacune, en une belle écriture très régulière et très

(1) Nous en connaissons quelques unes, signalées par le P. Van den Gheyn dans son édition de la Vie de S. Ioannice *Act. SS.*, Nov. t. II, 1, p. 322-23, et par le P. Delehaye dans le synaxaire de l'église de Constantinople ; mais certainement d'autres Vies existent encore qui n'ont point été découvertes. Les bibliothèques de Russie, de l'Athos, du Sinaï peuvent nous réserver encore d'agréables surprises. — (2) Une Vie de S. Antoine le Jeune, moine du Mont Olympe, vient d'être publiée par M. Papadopoulos Kerameus au tome LVII du Православный Палестинскій Сборникъ. — (3) On pourra lire un intéressant article sur l'Olympe monastique dans les *Études religieuses publiées par des Pères de la Compagnie de Jésus*, t. L (1890), p. 407 et suiv., intitulé : *Un moine grec au IX[e] siècle, S. Joannice le Grand, abbé en Bithynie*, par le P. VAN DEN GHEYN.

soignée. Il est plus que probable que ce manuscrit appartenait à quelque grand couvent byzantin. Malheureusement le copiste ne se nomme pas. Le dernier feuillet a été mutilé. Il ne compte aujourd'hui qu'une colonne de 15 lignes. Peut-être autrefois portait-il, comme beaucoup de ses semblables, le nom du copiste et du monastère à la fin de cette dernière page disparue et soigneusement coupée. Ce même manuscrit contient un certain nombre de Vies, entre autres la Vie de S. Daniel le stylite, dont il est question dans notre texte. Il commence au 1[er] décembre et va jusqu'au 17. Des homélies de Pères et de prédicateurs célèbres tiennent lieu de biographies les jours où l'histoire des saints n'existe pas. C'est ainsi, par exemple, que nous avons au 9 décembre, fête de la Conception de la Vierge, un sermon de Georges, archevêque de Nicomédie, qui vivait à l'époque de Basile I, sur ce sujet (1).

La Vie de S. Luc est en forme de panégyrique, comme beaucoup d'autres biographies pieuses de cette époque. L'auteur, qui ne se nomme nulle part, mais qui est un contemporain et un témoin oculaire (2), peut-être un disciple du saint, s'adresse à une assemblée et son exorde est bien celui d'un prédicateur. Le discours fut, sans doute, prononcé à quelque anniversaire de la mort de S. Luc. Le grand intérêt de cette Vie réside surtout dans les détails que nous donne l'hagiographe sur l'histoire, les institutions et les mœurs du X[e] siècle. Elle est aussi un apport à l'histoire de l'Olympe monastique. Le manuscrit dont nous nous sommes servi n'était pas ignoré. Les Bollandistes, sans doute au XVIII[e] siècle, avaient copié, avec beaucoup d'autres, le texte intégral de la Vie de S. Luc, mais de façon assez peu satisfaisante. Cet apographe se trouve actuellement à la Bibliothèque royale de Bruxelles sous le numéro 18864-74, fol. 191[v]. Nous l'avons eu sous les yeux. Il a été cité par le P. Van den Gheyn dans son édition de S. Joannice et utilisé par le P. Delehaye dans son très intéressant article sur les Stylites (3). Le P. Delehaye s'apprêtait à publier cette année même dans les *Analecta Bollandiana* le manuscrit de Paris, quand je lui fis part de mon projet d'éditer les diverses Vies de saints ayant appartenu à l'Olympe. Ma copie était même achevée. Avec une obligeance et un désintéressement que seuls les Bollandistes peuvent se permettre, il a bien voulu me céder sa place et m'autoriser à prendre connaissance de son travail. Ce sont là

(1) Cette homélie est publiée dans Migne, *P. G.*, t. C., p. 1336. Le nom de cet archevêque nous est connu par ailleurs. Il siégeait au concile de 879. — (2) Vie §§ 1, 14, 39. Au § 14 l'auteur dit qu'il a connu le saint pendant vingt-sept ans; ce qui implique bien l'idée qu'il fut son disciple. — (3) DELEHAYE, *Les Stylites*, COMPTE RENDU DU 3[e] CONGRÈS SCIENTIFIQUE DES CATHOLIQUES, Bruxelles, 1894, sect. d'histoire, p. 191-232.

des services qui ne se paient pas avec un simple remerciement, voire même avec une dédicace. Qu'il me soit simplement permis d'adresser ici un très reconnaissant merci au P. Delehaye pour sa grande bonté.

Quant à la Vie même de S. Luc, elle ne nous était connue en ses traits généraux que par la mention qu'en font les synaxaires grecs, celui de Nicodème et celui de l'église de Constantinople. Ce dernier nous est parvenu en deux rédactions différentes pour la Vie de S. Luc. Comme les uns et les autres ajoutent et précisent un certain nombre de renseignements utiles sur S. Luc que la Vie ne donne pas, je les transcris ici.

I. Nicodème Synaxariste, I, p. 345 : « Τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ (11 décembre) μνήμη τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Λουκᾶ τοῦ νέου Στυλίτου. »

« Πρὸς ὕψος ἀνήνεγκε τὸν Λουκᾶν στύλος
Λουκᾶς δὲ τὸν νοῦν πρὸς Θεόν, πρὸς ὃν τρέχει »

Οὗτος ἦτο κατὰ τοὺς χρόνους μὲν τοῦ βασιλέως Ῥωμανοῦ τοῦ Λεκαπηνοῦ καὶ Γέροντος, καὶ Κωνσταντίνου τοῦ Πορφυρογεννήτου καὶ γαμβροῦ αὐτοῦ, υἱοῦ δὲ Λέοντος τοῦ Σοφοῦ (1)· κατὰ τὴν πατριαρχείαν δὲ τοῦ Θεοφυλάκτου, υἱοῦ γνησίου τοῦ αὐτοῦ Ῥωμανοῦ (2) ἐν ἔτει ϡιθ' (3), ἤτοι 919, καταγόμενος ἐκ τῆς Ἀνατολῆς καὶ υἱὸς ὢν Χριστοφόρου καὶ Καλῆς (4). Ὅτε λοιπὸν ἐκινήθη κατὰ τὸν καιρὸν ἐκεῖνον ὁ κατὰ τῶν Βουλγάρων πόλεμος, τότε ἡ προσταγὴ τῶν βασιλέων ἐβίασε καὶ τὸν ὅσιον τοῦτον νὰ ὑπάγῃ εἰς τὸν πόλεμον· ὅθεν συγκροτηθέντος τοῦ πολέμου καὶ πολλῶν μυριάδων ἀνθρώπων πεσόντων, οὗτος ἐλυτρώθη ὑπὸ θείας προνοίας. Διὰ τοῦτο ἔγονεν ὕστερον μοναχός. Καὶ ἐπειδὴ ἐπρόκοψεν εἰς τὴν ἄσκησιν, ἐχειροτονήθη πρεσβύτερος καὶ ἐφόρεσε σίδηρα βαρέα διὰ νὰ καταδαμάζῃ τὸ σῶμά του. Ἐνήστευε δὲ τὰς ἓξ ἡμέρας τῆς ἑβδομάδος καὶ ἄλλο δὲν ἔτρωγεν, εἰ μὴ μόνον τὴν προσφορὰν τὴν ὁποίαν τῷ ἔφερον, καὶ λάχανα ὠμά. Ἔπειτα ἀνέβη ἐπάνω εἰς ἕνα στύλον καὶ εἰς αὐτὸν διήνυσεν ἔτη τρία. Ἐπειδὴ δὲ ἤκουσε θείας φωνῆς καλούσης αὐτόν, πειθόμενος εἰς τὸν καλοῦντα Θεόν, ἀνέβη εἰς τὸν Ὄλυμπον καὶ εἰς τὸ στόμα του

(1) Romain Lécapène, 920-944; Constantin VII, Porphyrogénète, 912-959; Léon VI, le Sage, 886-911. — (2) Théophylacte, février 933-27 février 956. Il était, en effet, quatrième fils de Romain (cf. pour toute cette période, RAMBAUD, *Empire byzantin au Xe siècle, Constantin Porphyrogénète*, Paris, 1870). — (3) La Vie ne donne pas de date précise pour la naissance. Nous verrons plus loin si ce renseignement peut être admis. — (4) Renseignement nouveau, que la Vie ne donne pas.

βάλλει λίθον τινὰ ἐν εἴδει χαλινοῦ, ὅπως μὴ δύναται νὰ ὁμιλῇ. Ἐκεῖθεν δὲ ἐπιστρέφει πάλιν εἰς τὴν Κωνσταντινούπολιν, ἀφ' ὅπου μεταβαίνει εἰς Χαλκηδόνα καὶ ἀναβαίνει πάλιν ἐπὶ ἑτέρου στύλου καὶ μυρία θαύματα ἐνεργεῖ. Οὕτω λοιπὸν διελθὼν ἐπὶ τοῦ στύλου ἔτη τεσσαρακονταπέντε, πρὸς Κύριον ἐξεδήμησεν.

Synaxaire de Constantinople (éd. Delehaye, p. 301, § 6). Τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ μνήμη τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Λουκᾶ τοῦ νέου στυλίτου, τοῦ ἐν τῷ Εὐτροπίου μοναστηρίῳ. Οὗτος ἦν ἐπὶ τῆς βασιλείας Ῥωμανοῦ τοῦ γέροντος καὶ Κωνσταντίνου γαμβροῦ αὐτοῦ τοῦ πορφυρογεννήτου καὶ τρίτου υἱοῦ Λέοντος τοῦ σοφωτάτου, πατριαρχοῦντος Θεοφυλάκτου γνησίου υἱοῦ αὐτοῦ τοῦ βασιλέως Ῥωμανοῦ, ἐκ γῆς ἀνατολῶν ὁρμώμενος, υἱὸς Χριστοφόρου καὶ Καλῆς. Ὅτε οὖν ὁ Βουλγαρικὸς πόλεμος ἐκινήθη, τότε καὶ τοῦτον εἰς τὴν ἐκστρατείαν εἷλκεν ἡ τῶν κρατούντων πρόσταξις. Συρραγέντος δὲ τοῦ ἀνυποστάτου ἐκείνου πολέμου καὶ πολλῶν μυριάδων καταπεσουσῶν, αὐτὸς βίᾳ περισωθεὶς τὸν μονήρη βίον ὑπέρχεται. Καὶ προκόψας ἐν τῇ ἀσκήσει, χειροτονεῖται πρεσβύτερος· καὶ σίδηρα περιβάλλεται, κατατρύχων αὐτοῦ τὸ σωμάτιον· καὶ ἐξαημέρῳ νηστείᾳ σχολάζει, μηδὲν ἕτερον παρὲξ τῆς προσκομιζομένης παρ' αὐτοῦ προσφορᾶς καὶ λαχάνων ὠμῶν ἐσθίων· καὶ ἐπὶ στύλου ἀναβὰς καὶ τρεῖς ἐν αὐτῷ διαρκέσας χρόνους, θείας αὐτήκοος φωνῆς γεγονὼς καὶ τῷ καλέσαντι ἑπόμενος, καταλαμβάνει τὸν Ὄλυμπον, λίθον ὡς οἷά τινα κημὸν ἑκούσιον ἐμβαλὼν τῷ στόματι· καὶ ἐν τῇ βασιλίδι τῶν πόλεων ἔρχεται, κἀκεῖθεν ἐπὶ τὴν Χαλκηδόνα διαβαίνει, ἐν ᾗ κίονι προσεπιβὰς μυρίων θαυμάτων αὐτουργὸς γέγονεν τεσσαράκοντα πέντε χρόνους πληρώσας ἐν τῷ κίονι, καὶ καλῶς ἀγωνισάμενος πρὸς Κύριον ἐξεδήμησε.

Enfin, parmi les autres synaxaires, se trouve cette mention développée, intéressante pour certains détails (Delehaye, p. 299, § 3) : Λουκᾶ τοῦ νέου στυλίτου. Ὃς ὑπῆρχεν ἐν τοῖς χρόνοις Ῥωμανοῦ τοῦ Γέροντος καὶ Κωνσταντίνου τοῦ Πορφυρογεννήτου. Οὗτος ὁ μακάριος ὥρμητο ἐκ γῆς ἀνατολῶν, θέματος τῶν Ανατολικῶν, χωρίου Ἀττικὼμ Βανδουλάμπης (1), γέννημα ὑπάρχων Χριστοφόρου καὶ Καλῆς θαυ-

(1) Nous avons ici un renseignement précis. Il s'agit bien du thème des Anatoliques. Quant au nom de la contrée, il est extrêmement intéressant. Les copistes ont mal copié. Indépendamment de l'orthographe indiquée dans le texte, nous avons une version qui porte Ἀττηκομένου Βάνδου λάμπης. En fait, il s'agit ici d'Atyokhorion (Ἀτουκώμη, Attiou Kome) qui se trouvait en Phrygie (cf. Ramsay, *The historical Geography of Asia Minor*, p. 136; *The Cities and Bishoprics of Phrygia*, p. 584,

μαστῶν καὶ σεπτῶν γεννητόρων, ἐν αὐταρκείᾳ βιούντων γεωργικῇ ἐπιστήμῃ σχολαζόντων καὶ στρατιωτικῇ κουστωδίᾳ κατειλεγμένων. Ὅτε οὖν ὁ Βουλγαρικὸς πόλεμος ἐκινήθη, εἵλκεται καὶ οὗτος τῇ τῶν κρατούντων προστάξει, χρόνων ιη' ὑπάρχων· βίᾳ δὲ τοῦ πολέμου περισωθείς, πάντων καταπεσόντων, τὸν μονήρη βίον ὑπέδυ, δερμάτινον χιτῶνα περιβαλλόμενος, ὑποπιάζων τὸ ἑαυτοῦ σῶμα χρόνοις ἕξ. Μετὰ δὲ τὸν εἰκοστὸν <τέταρτον> χρόνον τῆς αὐτοῦ ἡλικίας χειροτονεῖται πρεσβύτερος, κακουχίᾳ πολλῇ ἑαυτὸν δαμάζων καὶ τῇ τῶν σιδήρων βαρύτητι, μηδὲν ἕτερον ἐσθίων ἢ μόνον τῆς προσκομιζομένης προσφορᾶς μετὰ λαχάνων ὠμῶν, καὶ ταῦτα κατὰ ἓξ ἡμέρας. Πρὸς τούτοις στύλον δομησάμενος ὡσεὶ πηχῶν δώδεκα τὸ ὕψος ἔχοντα, τρισὶν ἐπὶ χρόνοις διήρκεσεν ἑστὼς ἐπ' αὐτοῦ. Θείας τε φωνῆς τρίτον ἀκούσας « ἔξελθε », λεγούσης, « ὡς ὁ Ἀβραάμ, τοῦ πατρικοῦ οἴκου », τῆς ἐνεγκαμένης ἀπάρας μετέβη πρὸς τὸ Ὀλύμπιον ὄρος· καὶ λίθον ὡς οἷα κημόν τινα ἑκούσιον ἐμβαλὼν τῷ στόματι, οὕτω διῆγεν. Ἐντεῦθεν πρὸς τὴν βασιλίδα τῶν πόλεων παρὰ Θεοῦ πέμπεται ἐκ θείας ἀποκαλύψεως καὶ πάντα ναὸν ἅγιον περινοστησάμενος καὶ πίστει τῷ Θεῷ τὰς εὐχὰς ἀποδοὺς ἐπὶ τῇ τῶν Χαλκηδονέων πόλει διέβη· καὶ τῷ προεστῶτι τῆς ἐκκλησίας ἐντυχὼν Μιχαὴλ τοὔνομα καὶ σύμβουλον τοῦτον λαβὼν καὶ κλίμακι χρησάμενος, ἀνῆλθεν ἐπὶ τὸν κίονα. Ὁπόσα δὲ πειρατήρια καὶ φόβητρα ὑπέμεινεν ὁ ἀδάμας ἐκεῖνος τῷ καύσωνι συγκαιόμενος καὶ τῷ παγετῷ τῆς νυκτὸς συμπηγνύμενος, κρυμοῖς τε καὶ ὄμβροις καὶ νιφετοῖς ταλαιπωρούμενος, οὐ δυνατόν ἐστι λέγειν ἢ γράφειν. Τὰ δὲ ὑπ' αὐτοῦ γενόμενα θαύματα ὑπερβαίνει καὶ νοῦν καὶ διάνοιαν. Ὅσα ἐκεῖνος τῇ τοῦ Χριστοῦ ὑπέμεινε χάριτι, εὐχῇ μόνῃ ἐξεπλήρωσεν· ἐξ ὧν καὶ ὁ τῆς ἐκδημίας αὐτοῦ καιρὸς δι' ἀποκαλύψεως ἐγνωρίσθη. Περιστερὰ γὰρ καταπτᾶσα καὶ τὴν κατάπαυσιν τῶν πολλῶν αὐτοῦ πόνων προμηνύσασα, πάλιν τῶν ὑψηλῶν λαβομένη τὴν ἐκδημίαν τοῦ δικαίου προεμήνυσεν· ὅτε καὶ τῶν ἀμέτρων κόπων καὶ ἱδρώτων ἀνεθείς, πρὸς τὸν ἀκύμαντον μετέστη λιμένα, χρόνους με' πληρώσας ἐν τῷ κίονι.

Albert Vogt.

Fribourg en Suisse.

n. 132) et qui devait probablement dépendre de la « bande » — division militaire du thème — qui tenait garnison à Lampe, ville de Phrygie bien connue (cf. Ramsay, op. cit.).

Βίος τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Λουκᾶ τοῦ ἐν τοῖς Εὐτροπίοις (1) στυλίτου. Μηνὶ Δεκεμβρίῳ ια΄. f. 113v.

1. Ἡ μὲν ὑπόθεσις πρὸς ἣν ὁ τῆς παρούσης ὁμηγύρεως βλέπει σκοπός, ὡς λίαν ὑψηλή τε καὶ μεγάλη τῷ[1] ὄντι καθέστηκεν· καὶ γὰρ τὸ καινὸν θαῦμα τῆς οἰκουμένης, Λουκᾶν, εἰς εὐφημίαν μίαν κοινῇ προθεῖναι πᾶσι τοῖς τ' εἰδόσι[2], τοῖς τ' ἀγνοοῦσι κατεπαγγέλλεται. Ἡ δὲ τοῦ λέγοντος δύναμις, τῆς ἰδίας ἀσθενείας ὥσπερ αἰσθανομένη δειλίας τε φόβῳ συστελλομένη πρὸς τὴν τῆς ἀναβολῆς σιωπὴν ὡς ἀσφαλείας συνήγορον καταφεύγειν φιλεῖ, κἂν ὁ πόθος αὖθις ἀνθέλκειν βιάζεται καὶ τῶν ὑπὲρ δύναμιν[3] πρὸς τὸν λόγον ἀγώνων ἐγχειρεῖν ἐγκελεύεται, τῇ τῆς προθυμίας ἐμπύρῳ ζέσει τὸ νενεκρωμένον[4] τοῦ λόγου διανιστᾶν μηχανώμενος τὸ νωθρόν τε τοῦ λογισμοῦ διεγείρειν καὶ τὸ ἀμβλὺ τοῦ νοῦ καὶ χαμαιπετὲς ἐπτερωμένον δεικνύναι καὶ διαυγέστερον. Ταύτης δὲ τυχεῖν τῆς χάριτος οὐκ ἀνθρωπίνης οἶμαί πως ἐννοίας εἶναι κατόρθωμα, ἀλλὰ θείας δυνάμεως ἔργον καὶ παροχῆς κρείττονος δῶρον φαίην ἂν ἔγωγε τουτὶ τὸ ἐγχείρημα. Ὅσον γὰρ ὁ ἐκείνου πολυθρύλητος βίος, ἐπὶ τῷ τῶν ὑπερφυῶν ἀγώνων καὶ πόνων ὕψει ἀνθρωπίνῃ δυνάμει μετρούμενος ἢ παραβαλλόμενος, πολὺ τὸ ἀπρόσιτον καὶ ὑπεραῖρον ἔχων παρίσταται, τοσοῦτον οἶμαι καὶ τοῖς λέγειν ἐπιχειροῦσι περὶ αὐτοῦ καὶ τὰ κατ' αὐτὸν ἀναγράφεσθαι δυσεπιχείρητον[5] τῷ ὄντι καὶ δυσκατόρθωτον πάντη παραδειχθήσεται. Ἀλλ' ἐπείπερ εἴρηται πρὸς τῆς ἐνυποστάτου σοφίας καὶ ἀληθείας τὰ παρ'

1. — [1] τό. — [2] εἰδοῦσι. — [3] δύναμειν. — [4] νενεκρομένον. — [5] δυσεπιχείριτον.

(1) Le quartier d'Eutrope, ou plus exactement la localité de ce nom, était située sur la rive asiatique de la mer de Marmara, entre Chalcédoine et le palais d'Hiéria, c'est-à-dire entre les deux bourgs actuels de Kadi-Keuï et de Phanaraki. L'église de Calamich est le seul vestige qui demeure de ce προάστειον byzantin. Une inscription, plusieurs fois relevée, se trouve dans la chapelle. Grâce à l'obligeance du P. Pargoire, aujourd'hui malheureusement décédé, j'ai pu avoir une bonne et sûre copie de cette inscription, lors de mon voyage à Constantinople. La voici :

Ἐυτροπίου τάφος εἰμὶ περίφρονος, ἢ γὰρ ἀληθές
Οὔνομα τῆς ἀρετῆς εἶχεν ἀειδόμενον
Ἄτροπε, μοιράων τί τὸν Εὔτροπον ἥρπασας ἄνδρα;
Ὃς φέρεν ἓξ μονάδας τρεῖς δ' ἐτέων δεκάδες.
Πέτρος δὲ γνωτὸς σταθερὴν πλάκα τῆνδε χαράξας
Στῆσεν ἀποφθ(ε)ιμένῳ τοῦτο γέρας παρέχων.

La colonne occupée par S. Luc se trouvait non loin du rivage, au milieu des flots. On sait qu'il y avait à cet endroit un port pour les bateaux.

Luc. 18, 27. *Iac.* 1, 17. ἀνθρώποις ἀδύνατα, δυνατὰ παρὰ Θεῷ εἶναί τε καὶ γίνεσθαι, πᾶν δὲ δώρημα τέλειον ἄνωθεν καταβαῖνον ἐκ τοῦ τῶν φώτων πατρὸς καὶ γέγραπται καὶ πεπίστευται, τῇ πηγῇ τῶν ἀγαθῶν τῷ νοῒ πιστῶς πελάσωμεν καὶ τοῦ πλούτου τῶν ἀφθόνων δωρεῶν δαψιλῶς ἀπαντλῆσαι *Matth.* 7, 8. προσέλθωμεν· πᾶς γάρ, φησίν, ὁ αἰτῶν λαμβάνει καὶ ὁ ζητῶν εὑρίσκει καὶ τῷ κρούοντι ἀνοιγήσεται, τῆς ἀψευδοῦς αὖθις ἀκούω φασκούσης f. 114. φωνῆς. | Αὐτὸν τοίνυν προστησάμενος τοῦ παρόντος λόγου συλλήπτορα τὸν ἐνεργῆ καὶ ζῶντα λόγον Θεοῦ, τὸν πρὸς πᾶσαν κατευθύναντα τραχεῖαν τρίβον καὶ ἀρετῆς ἀκροτάτην ἀνάβασιν τοῦτον τὸν εἰς ἔπαινον προκείμενον νῦν, ἐπ' αὐτὴν τὴν διήγησιν ἤδη καὶ τρέψομαι, ταῖς ἐκείνου μάλιστα τῶν εὐχῶν τεθαρρηκὼς ἐπικουρίαις, αἷς χρόνον ἐπὶ συχνόν, ἔτι τοῖς τῇδε περιόντος αὐτοῦ, πολυτρόπως παραπέλαυσα καὶ πείρᾳ πολλῇ τὴν τούτων ἐναργῆ καὶ δραστικὴν δύναμιν διαγνῶναι δεδύνημαι.

2. Συγχωρήσατε δέ μοι μικρόν τι τοῦ προκειμένου σκοποῦ παρεκβατικώτερον τὸν λόγον ἀγαγεῖν καὶ ὥσπερ ἐν πίνακι τῷ διηγήματι διαζωγραφῆσαι πρότερον τὰς πολυτρόπους ἰδέας ἤτοι βίων αἱρέσεις τῶν εὐσεβῶς κατὰ Θεὸν ζῆν προαιρουμένων, εἶθ' οὕτως πρὸς τὴν προκειμένην ὑπόθεσιν, κατὰ τὴν ὑπόσχεσιν, ἀκολούθως ἐπανελθεῖν. Ἄξιον τοιγαροῦν τῇ θεωρίᾳ τῶν δηλωθησομένων λελογισμένως ἅμα καὶ νουνεχῶς προσεπιβάλλοντας οὕτως εὐστόχως κατανοῆσαί τε καὶ διαγνῶναι τὸ ποικίλον καὶ διάφορον τῆς πρὸς οὐρανὸν φερούσης πολιτείας καὶ καταστάσεως. Καὶ γὰρ οὕτως οἶμαί πως στοχάσασθαι χρεὼν κατὰ τὴν τοῦ μεγαλοκήρυκος Παύλου πνευματορρήμονα ῥῆσιν, I *Cor.* 15, 41. ὡς ἄλλη μὲν δόξα ἡλίου ἄλλη δὲ δόξα σελήνης καὶ ἄλλη δόξα ἀστέρων· ἀστὴρ γὰρ ἀστέρος[1] διαφέρει ἐν δόξῃ. Καὶ γὰρ εἰς ἄπειρον καὶ ἀριθμὸν ὑπεραῖρον ὑπερεκταθήσονται πλῆθος, ὅσοι τῆς θεοσδότου θεσίας καὶ καινῆς πολιτείας τὴν σωτηριώδη δίαιταν καὶ διαγωγὴν ζηλώσαντες εὐσεβῶς, ἀμέμπτως διατηρῆσαι πᾶσαν σπουδὴν διέθεντο, κατ' ἴχνος[2] τῶν ἐνταλμάτων τοῦ νομοδότου βαδίσαντες πάσῃ τε φυλακῇ δι' ἀκριβείας βίου τὰ νενομοθετημένα φυλάξαντες. Πλεῖστοι δὲ καὶ ὑπερβαλέσθαι τῶν δεδογμένων τὴν δύναμιν διαπύρῳ πόθῳ προθυμίᾳ τε συντόνῳ καὶ σπουδῇ διεγηγερμένῃ διηγωνίσαντο· ἐξ ὧν οἱ μὲν οὐκ ἔξω κοσμικῶν θορύβων στρεφόμενοι, καθάπερ ἀκανθῶν ἐν μέσῳ μυρίπνοα ῥόδα διέλαμψαν, μηδεμίαν ἐκ τῆς τῶν πολλῶν συνα-

2. — [1] ἀστέροις. — [2] κατίχνος.

ναστροφῆς ζημίαν ἢ βλάβην παραδεξάμενοι· οἱ δέ, τὴν μοναδικὴν διαγωγὴν ἀναδεδεγμένοι[3] καὶ κοινοβίοις πνευματικῆς ἀγέλης[4] σεμνοπρεπῶς συναγελαζόμενοι, διὰ πάσης τῶν καλῶν ἰδέας διελθόντες τῷ Θεῷ εὐηρέστησαν· ἔνιοι δὲ τὸν ἐρημικὸν αἱρετίσαντες βίον κόσμου τε παντελῶς ἑαυτοὺς χωρίσαντες, ἐν ἐρημίαις καὶ ὄρεσι καὶ σπηλαίοις *Hebr.* 11, 38. καὶ ταῖς τῆς γῆς ὀπαῖς, ἀποστολικῶς εἰπεῖν, πλανώμενοι καὶ διαιτώμενοι διὰ πολλῶν θλίψεων λαμπρῶς εὐδοκίμησαν. Ὧν ἑκατέρων ἡ πρᾶξις ὡς ὄντως ἐπαινετὴ καὶ τὸ τῆς ἑκάστου γνώμης φιλόπονον ὡσαύτως ἀξιοθαύμαστον, ἐν διαφόροις μὲν βίων αἱρετίσεσιν[5], ἐπιτηδεύμασί τε καὶ πολιτεύμασι διηγωνισμένων, πρὸς ἕνα δὲ σκοπὸν καὶ κληρονομίαν μίαν συντρεχόντων τῆς οὐρανίου | κλήσεως. f. 114ʳ. Σπάνιοί δὲ καὶ λίαν ὀλιγοστοί, οἱ[6] τούτων τῶν παλαισμάτων τε καὶ πολιτευμάτων τὴν ποικιλότροπον μέθοδον τῆς ἀρετῆς ὑπερβαλέσθαι καὶ ὑπερακοντίσαι μεγαλοφρόνως ἄγαν διεγνωκότες, ξενοτρόπως ἐπετηδεύσαντο. Οἳ καὶ αὐτὸ τῆς γῆς τὸ κοινῇ πᾶσι πατούμενον ἔδαφος ὡς χαμαίζηλον ἀπολιπόντες ἐνδιαίτημα καὶ τὴν γεώδη διατριβὴν ἀπαρνησάμενοι ἔν τισι στύλοις πυργοειδέσιν ἤτοι κίοσιν ὑπερανεστηκόσιν εἰς μήκιστον ὕψος ὅλους ἑαυτοὺς μετεωρήσαντες καλιάς τε πηξάμενοι καθάπερ ὄρνιθές τινες φιλέρημοι, τῷ ἀέρι τε μέσον ἄστεγοι καὶ ἄσκευοι πτηνῶν δίκην ἐνδιαιτώμενοι, τὴν ἰσάγγελον ἐν σώματι πολιτείαν καὶ τὴν ὑπὲρ ἄνθρωπον διαγωγήν, ἐπὶ πλείστοις ἔτεσιν, ὑπερφυῶς διήρκεσαν ἐξασκούμενοι.

3. Τούτων τοίνυν καὶ τῶν τοιούτων θαυμασίων ἀνδρῶν πρωταγωνιστὴς καὶ πρωτοβάθμιος δείκνυταί τε καὶ διαγινώσκεται Συμεωνής (1), ὁ θεῖος, τὸ μέγα θαῦμα τῆς οἰκουμένης, ὃς ἐν τοῖς κατὰ τὴν μεγάλην Ἀντιόχειαν, τὴν ἐπικεκλημένην Θεούπολιν, πλησιάζουσι τόποις τὸν ὑπερμεγέθη στύλον πηξάμενος ἀγῶσί τε μεγίστοις ἄγαν διαπρέψας

— [3] ἀναδεδειγμένοι. — [4] ἀγγέλης. — [5] αἱρέσεσιν. — [6] οὐ.

(1) S. Syméon, stylite, mort en 460, fut le premier stylite authentique. Sa vie a été racontée en détail par Théodoret, témoin oculaire, qui publia, du vivant même du saint, sa « φιλόθεος ἱστορία ἢ ἀσκητικὴ πολιτεία » (*P.G.*, t. LXXXII). Nous possédons en outre deux biographies du saint (cf. Delehaye, *Les Stylites*, p. 194). On trouvera tous les textes concernant S. Syméon dans l'étude de MM. Lietzmann et Hilgenfeld, *Das Leben des heiligen Symeon Stylites*, Leipzig, 1908 (= Texte und Untersuchungen..., XXXII, 4). L'article du P. Delehaye fournit tous les renseignements bibliographiques nécessaires. Les lieux où vécut S. Syméon (basilique et monastère) sont appelés aujourd'hui Qal'at Sim'ân (cf. Delehaye, op. c., p. 198; Vogüé, *Syrie centrale. Architecture civile et religieuse*, et Butler, *Architecture and other Arts* (New-York, 1904), p. 184 sqq.

καὶ θαύμασι μείζοσι διαλάμψας, μέγα κλέος ἀρετῶν καὶ χαρίτων, παρὰ πᾶσιν ἀνθρώποις περιβόητος ἀπὸ περάτων μέχρι περάτων γῆς γεγονώς, ἀπηνέγκατο. Καὶ μετὰ τοῦτον αὖθις ἀκόλουθος μιμητὴς δόκιμος ἐκείνου ὡς τῷ[1] ὄντι πεφηνὼς καὶ ζηλωτὴς ὁμότροπος καὶ ὁμώνυμος(1), ὁ ἐν τῷ Θαυμαστῷ φερωνύμως ἢ συνωνύμως οὕτω καλουμένῳ ὄρει σφόδρα θαυμαστῶς διαλάμψας ἔν τε πολιτείᾳ καὶ θαύμασιν. Μετὰ δὲ τούτους, τρίτος, ὁ τῆς τρισυποστάτου θεαρχίας γνήσιος ὑπηρέτης καὶ λατρευτής, ὁ προφητικώτατος ἀνὴρ Δανιὴλ (2) καὶ τῶν τοῦ πνεύματος ἐπιθυμιῶν νοῦς θεωρητικώτατος διαφερόντως γνωρίζεται. Ὃς ὑπὸ θείας μὲν ὀμφῆς ἐρεθισθεὶς[2] πολλάκις, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ταῖς τοῦ μεγίστου καὶ πρώτου Συμεώνου σοφαῖς εἰσηγήσεσι καὶ ἀποκαλύψεσι προτραπεὶς καὶ τῇ βασιλίδι πόλει παρουσιάσας, περὶ τὸν ἐκεῖσε εἰσπλεόμενον τοῦ καλουμένου Στενοῦ τῆς διαβάσεως τόπον, ἔνθα τὸ Σωσθένιον ἐπικέκληται, ἐν ὑψηλῷ βουνῷ στύλον πυργοειδῆ δειμάμενος, ὃς καὶ μέχρι τῆς δεῦρο πᾶσι καταφανὴς καθέστηκεν, ἐν αὐτῷ τοὺς ὑπερφυεῖς ἀγῶνας καὶ πόνους ὑπὲρ λόγον διήνυσεν. Πρὸς δ' αὖ τοῖς εἰρημένοις τρισί, τέταρτος ὁ φερώνυμος πέφυκεν αὖθις Ἀλύπιος (3), ὁ τῆς ἀληθῶς ἀλύπου μακαριότητος φερώνυμος ἢ συνώ-

3. — [1] τό. — [2] αἱρεθισθεὶς.

(1) S. Syméon le Jeune ou « du Mont Admirable », né en 521, mourut en 596. Son surnom lui vint du nom de la montagne près d'Antioche où il se fixa. Sa Vie a été écrite par Évagrius au chapitre VI de son Histoire ecclésiastique, ainsi que par Nicéphore Οὐρανός. Quelques extraits de la biographie que son disciple Arcadius lui a consacrée ont été édités dans le **Византійскій Временникъ**, t. I, par M. Papadopoulos-Kerameus. Enfin, la Vie de Ste Marthe, mère de S. Syméon, publiée avec la biographie de Nicéphore dans les *Act. SS.*, Mai t. V, p. 307 sqq., complète les renseignements que nous avons sur S. Syméon II (cf. Delehaye, op. cit., p. 201). Parmi les actes du VIIe Concile œcuménique (787), on trouvera deux lettres de Syméon le Jeune (cf. Krumbacher, *Geschichte der byzant. Litteratur*, 1897, p. 144). — (2) S. Daniel était originaire de Maratha, aux environs de Samosate. C'était donc, lui aussi, un Syrien. Il naquit probablement vers 405 et mourut en 493. Il alla s'installer près de Constantinople, dans l'Anaple, et y jouit d'une grande réputation, puisque les empereurs Léon et Zénon vinrent le visiter. Il fut parmi les plus zélés défenseurs de la foi de Chalcédoine. Sa Vie est encore inédite. Le Sosthène indiqué ici, endroit où, d'après la vie de S. Daniel, s'élevait une église dédiée à S. Michel, s'appelait parfois Ἀνάπλους. C'est le Sténia actuel, sur la côte européenne du Bosphore, au Nord de Rouméli Hissar, au milieu du détroit (cf. Pargoire, *Anaple et Sosthène*, dans le Извѣстія Русскаго Археологическаго Института въ Константинополѣ, 1898, III, p. 60 sqq.). — (3) S. Alypius vivait au VIIe siècle à Adrianople, en Paphlagonie. Ses deux Vies, dont l'une n'est que le développement de l'autre, sont encore inédites (cf. Delehaye, op. cit., p. 202). Sur Adrianopolis, cf. Ramsay, p. 193, § 84 (*Synax. Eccl. CP.*, p. 257).

νυμος καὶ τῷ ὄντι κληρονόμος ἐπάξιος, ὃς περὶ τὴν οἰκείαν πατρίδα καὶ πόλιν τὴν Ἀδριανοῦ[3] καλουμένην, τῆς τῶν μεγαθύμων Παφλαγόνων ἐπαρχίας, ἐν κίονί τινι, ξοάνου ἑλληνικοῦ ἀφιδρύματι τυγχάνοντι, τὴν ἀνάβασιν ποιησάμενος ἐν αὐτῷ τοὺς πολλοὺς καὶ μεγάλους ἱδρώτας καὶ πόνους πάνυ φερεπόνως ἐνεκαρτέρησεν. Ἀπὸ δὲ | τοῦ f. 115. προπάτορος καὶ πρωταγωνιστοῦ Συμεώνου, τοῦ πρώτως δεδειγμένου καθηγεμόνος τῆς τοιαύτης ξενοτρόπου πορείας καὶ οὐρανοδρόμου διφρείας, πέμπτος ἀπαριθμούμενος καταλέγεται κατὰ τὸν ἄμεμπτον καὶ μυρίαθλον Ἰώβ, τὸν ἀπὸ Ἀβραὰμ πέμπτον ἐν τῇ Γραφῇ γενεαλογούμενον, ὁ περιώνυμος καὶ πολυθρύλητος πατὴρ ἡμῶν Λουκᾶς, ὁ καρτερικώτατος ὄντως ἀδάμας τῆς ὑπομονῆς καὶ τῆς ἀρετῆς ἀκαταγώνιστος ἀγωνιστής, ὁ τῆς ἀνδρείας ἀκαθαίρετος μαχητὴς καὶ τῆς καρτερίας ἀνάλωτος ἀθλητής, ὁ τῶν παθῶν εὐσθενέστατος καθαιρέτης καὶ τῶν δαιμόνων εὐτονώτατος καταλυτής, ὁ τῆς πράξεως θεωρητικώτατος νοῦς καὶ τῆς θεωρίας[4] πρακτικώτατος ὀφθαλμός, ὃς οὐ φίλον ἔδαφος πατρίδος μόνον πᾶσάν τε συγγένειαν καὶ συνήθειαν φίλων ἀπροσπαθείᾳ γνώμης ἀπέλιπεν[5] γῆς τε καὶ τῶν περὶ γῆν τερπνῶν ἁπάντων καὶ τῶν ἡδέων ἠλόγησεν, ἀλλὰ καὶ τῆς ζωῆς αὐτῆς ἀφειδήσας, ὑπερφυῶς κατεφρόνησεν, οὐ τὸ σῶμα μόνον μετεωρίσας καὶ περικλείσας ἐν τῷ περὶ τὸν κίονα στενωπῷ χώρῳ καὶ βραχυτάτῳ τόπῳ τῆς τε γῆς καὶ τῶν περὶ γῆν περισπουδάστων μεγαλοφρόνως ὑπεραρθεὶς καὶ ὑπεραναβὰς τὸ σῶμα τῆς χαμαιζήλου ταπεινώσεως, ἀλλὰ καὶ μέσον πολυκλύδωνος θαλάσσης αἴθριος καὶ ἄστεγος διακαρτερῶν, τὰς ἐκ τῶν ἀνέμων καὶ τῶν κυμάτων ἐμβολὰς ἀτινάκτως δεχόμενος τῷ καύσωνί τε συγκαιόμενος τῆς ἡμέρας, ᾗ φησιν[6] ἡ Γραφή, *Gen.* 21, 40. καὶ τῷ παγετῷ[7] τῆς νυκτὸς συμπηγνύμενος, κρυμοῖς καὶ ὄμβροις νιφετοῖς[8] τε καὶ παγετοῖς ταλαιπωρούμενος, ἡλιακαῖς τε φλογώσεσι καὶ καύσεσι κακουχούμενος, ἐν αἰθέρι τε μέσον ἐνδιαιτώμενος καὶ πρὸς τὰς ἐναερίους ἀρχὰς καὶ ἐξουσίας πυκτεύων διηνεκῶς· οὐ πρὸς αἷμα γὰρ καὶ σάρκα τὴν πάλην, ἀποστολικῶς εἰπεῖν, ἀνεδέδεκτο, ἀλλὰ *Eph.* 6, 12. πρὸς τὰς ἀρχάς, πρὸς τὰς ἐξουσίας, πρὸς τοὺς κοσμοκράτορας τοῦ σκότους τοῦ αἰῶνος τούτου, πρὸς τὰ πνευματικὰ τῆς πονηρίας ἐν τοῖς ἐπουρανίοις καὶ πρὸς τούτοις πρὸς τὰς τῆς σαρκὸς ἡδονὰς καὶ τὰς τῶν παθῶν δυσκαθέκτους ἐπαναστάσεις, ὧν τὰς[9] μὲν προσευχῶν ὅπλοις καὶ βολίσιν ἐκτενοῦς δεήσεως ἀπετρέπετο, τὰς δὲ ταῖς τῆς

— [3] Ἀνδριανοῦ. — [4] θεωρήας. — [5] ἀπέλειπεν. — [6] φισιν. — [7] παγέτῳ. — [8] νεφετοῖς. — [9] τούς.

ἐγκρατείας καὶ ἀγρυπνίας ἀνενδότοις ἐνστάσεσι καὶ ταῖς διηνεκέσι δοξολογίαις καὶ ψαλμωδίαις κατέβαλλεν δι' ὧν γαλήνην σταθερὰν περιεποιεῖτο τῇ ἑαυτοῦ ψυχῇ ἑκατέρωθεν.

4. Τούτου δὴ τοῦ θαυμασίου ἀνδρὸς τὴν ἀπ' ἀρχῆς ἄχρι τέλους ὑπεράνθρωπον διαγωγὴν καὶ τὸν ἀγγελομίμητον, βίον, ὡς ἔφθην εἰπών, ἀνατάξασθαι προθυμούμενος, δέδοικα σφόδρα τὸ φορτικὸν τοῦ ἐγχειρήματος, ὡς μὴ κατ' ἐμὴν δύναμιν ὃν ἐννοούμενος πόθῳ τε
f. 115v. καὶ φόβῳ τὸν νοῦν ὥσπερ ἐν μεταιχμίῳ τινὶ μεριζόμενος, | πόθῳ μέν, ὡς ἐμοὶ μᾶλλον τῶν ἄλλων προσήκειν ὑπολογιζόμενος τὸ τῆσδε τῆς διηγήσεως ὀφειλόμενον χρέος, ὅτι καὶ πλεῖστον τῶν ἄλλων ἁπάντων ὁμολογοῦμεν εὐεργετῆσθαι καὶ συγκεκροτῆσθαι πρὸς αὐτοῦ, δηλαδὴ οὐ τοῖς κατὰ ψυχήν, φημί, μόνον ἀγαθοῖς, ὧν οὐδὲν κρεῖττον ἢ τιμιώτερον, τοῖς γε νοῦν ἔχουσιν, ἀλλ' ἔστιν ὅτε καὶ ἐφ' ὧν χρείας καὶ συνεργείας ἐνεστήκει καιρὸς καὶ αὐτοῖς τοῖς κατὰ σῶμά τινα βιωφέλειαν συνεισφέρουσιν· φόβῳ δέ, ὡς κρείττονα λόγου παντὸς τὸν ὑπὲρ λόγον ἠγωνισμένον γινώσκων ἄνδρα διά τε τὸ τῆς πολιτείας ἀπρόσιτον καὶ τὸ τοῦ τρόπου γέρας ὑπέρτερον· ὅμως αἱρετώτερον κατ' ἐμὴν γνώμην κρίνας μέμψιν μᾶλλον ὑποσχεῖν τόλμης καὶ προπετείας παρά τισιν ἤπερ ἀγνωμοσύνης ἐγκληθῆναι ῥᾳθυμίαν καὶ σιγῆς ὀκνηρίαν, θαρρῶν ἤδη, πρὸς αὐτὴν ἐπαποδύομαι τὴν ἀγωνίαν τῆς διηγήσεως, αὐτὴν εἰς συνεργίαν ἐπικαλεσάμενος τὴν τοῦ πνεύματος ἐνέργειαν νῦν, ἣν ἐκεῖνος εὗρεν τότε τοῖς ὑπερφυέσιν ἀγῶσιν αὐτῷ συνεπαμύνουσαν καὶ πρὸς πέρας δεξιὸν τῆς πρὸς οὐρανὸν ἀγούσης ξένης ἀναβάσεως εὐμαρῶς κατευθύνουσαν.

5. Τούτῳ τοίνυν τῷ γενναιοτάτῳ καὶ καρτερικωτάτῳ ἀνδρὶ πατρὶς μὲν προσῆν ἡ τὴν τῆς Ἀνατολῆς συνώνυμον ἐπωνυμίαν λαχοῦσα χώρα, λιπαρά τε καὶ εὔφορος πάνυ πέλουσα γῆ καὶ μήτηρ τυγχάνουσα θαυμασίων καὶ μεγαθύμων ἀνδρῶν. Ἔδει γὰρ ὄντως τὸν μυρίαθλον Ἰὼβ ἔν τε τοῖς παθήμασι καὶ τοῖς ἀλγεινοῖς, ἅμα καὶ πειρασμοῖς, τῇ τῆς ὑπομονῆς καρτεροψυχίᾳ παραζηλώσαντα, παραπλησίως αὐτῷ κοινωνῆσαι καὶ τῇ τῆς[1] πατρίδος συνωνύμῳ παρωνυμίᾳ καὶ κλήσει. Πατέρες δ' αὐτῷ καὶ γεννήτορες ὑπῆρχον εὐγενεῖς, κατ' αὐτὸν δὴ τὸν δίκαιον Ἰώβ, τῶν ἀφ' ἡλίου ἀνατολῶν, ἐν συμμέτρῳ περιουσίᾳ πλούτου καὶ αὐταρκείᾳ χρειῶν τὸν βίον διανύοντες, γεωργικῆς ἐμπειρίας

5. — [1] τῆς τῆς.

ἐπιστήμῃ σχολάζοντες καὶ στρατιωτικῇ κουστωδίᾳ καταλεγόμενοι (1). Ἀνατραφέντα τοίνυν τὸν θαυμάσιον τοῦτον ἄνδρα καὶ παιδευθέντα καλῶς ἐν παιδείᾳ καὶ νουθεσίᾳ Κυρίου ἐλάσαντά τε πρὸς ἡλικίας *Eph.* 6, 4. μέτρον καὶ εἰς ἄνδρας ἤδη τελοῦντα τὴν τῆς στρατείας ἐξυπηρετεῖν ἐπήρειαν (2) προεστήσαντο. Τὸν κατὰ Βουλγάρων τοιγαροῦν πόλεμον ἀναδεδεγμένου τοῦ τότε τὰ σκῆπτρα τῆς Ῥωμαϊκῆς ἀρχῆς ἐμπεπιστευμένου, καὶ αὐτὸς εἰς τὴν κατ' αὐτῶν ἐκστρατείαν συνεστράτευσατο, ὀκτωκαιδέκατον (3) ἔτος ἄγων τῆς ἡλικίας αὐτοῦ. Ἐσχηκὼς δὲ δύο τινὰς συνήθεις συστρατιώτας, συνηλικιώτας καὶ συνεστίους, ἐντολὰς λαβόντας ἀπό τινος εὐλαβεστάτου μοναχοῦ, στύλῳ τινὶ προσκαθεζομένου καὶ θεοσεβῶς ἐφησυχάζοντος, καὶ τούτους ἐφ' ἑκάστης καταμανθάνων ἡμέρας συνεχῶς μὲν εὐχομένους [2], νηστείαις δὲ σχολάζοντας καὶ ἑαυτοῖς προσέχοντας, τούτους ἐζήλωσεν ἐν καλῷ, τῆς | καλλίστης πολιτείας αὐτῶν μιμητὴς γενόμενος. Μετὰ γὰρ τὴν f. 116. γεγενημένην σὺν πολλῷ κινδύνῳ τοῦ τότε πολέμου συρραγέντος ὑποστροφήν, ὅρον θέμενος καθ' ἑαυτὸν ἀμετάθετον τὸν μονήρη βίον ἀσπάσασθαι καὶ μηκέτι κοσμικῷ σχήματι τῷ κόσμῳ περιπολεύειν, πορευθεὶς πρὸς τὸν ῥηθέντα θεόληπτον καὶ ἡσυχαστὴν μονάζοντα, τοὺς οἰκείους αὐτῷ λογισμοὺς ἀπεκάλυψεν, παρ' ᾧ καὶ τὴν κόμην τῆς

— [2] εὐχομένος.

(1) Pour la question du lieu de naissance de S. Luc, voir notre préface. Pour l'organisation militaire des thèmes, cf. VOGT, *Basile I. Administration militaire.* — (2) ὑπηρεσίαν? ἐμπειρίαν? A remarquer toutefois que notre texte donne deux fois le mot ἐπήρεια (cf. 6[2]). Je crois donc qu'il faut maintenir la lecture, mais en donnant au mot ἐπήρεια non le sens de « dommages », mais celui d' « équipement ». Le substantif ἐπήρεια, dans ce sens, n'existe pas en vérité; cependant le grec byzantin connait l'adjectif ἐπήρης, équipé, d'où le substantif (cf. SOPHOKLES). Peut-être aussi n'y a-t-il là qu'un terme injurieux à l'adresse du service militaire. — (3) Les guerres bulgares arrêtées par la conversion de Boris, sous le règne de Michel III (865), ne reprirent que vingt-huit ans plus tard, sur la fin du règne de Léon VI, lors de l'avènement au trône de Bulgarie du tzar Syméon (893-927). C'est donc entre cet espace de temps qu'il faut placer la date de naissance de S. Luc. La phrase énigmatique du panégyriste racontant le départ du saint, après un combat terrible, fait penser à la bataille d'Acheloos, le 20 août 917. Or, s'il en était ainsi, S. Luc serait né en 899. D'autre part, le stylite était à Eutrope sous le patriarcat de Théophylacte (933-956). Comme il vécut en ce lieu quarante-quatre à quarante-cinq ans (Vie, ch. 36) et mourut centenaire, nous sommes amenés, par ce renseignement, à une date très voisine de 899. L'allusion faite à la maladie de Théophylacte au chapitre 19 semble se rapporter, au surplus, à la dernière maladie du patriarche. Si donc S. Luc est monté sur sa colonne d'Eutrope vers 955-956 et s'il y resta quarante-quatre ou quarante-cinq ans, nous avons, comme date de naissance, 899. A dix-huit ans, comme le dit l'hagiographe, il fut obligé d'aller à la guerre, et ce serait donc au combat d'Acheloos qu'il aurait assisté.

κεφαλῆς ἀπεκείρατο, δερμάτινον χιτῶνα ἀμφιασάμενος, σιδήροις τε τὴν σάρκα καθηλώσας σὺν φόβῳ Κυρίου διὰ τὴν προσοῦσαν αὐτῷ τῆς νεότητος ἀκμὴν καὶ τὰς τῶν παθῶν δυσκαθέκτους ἐπαναστάσεις, ἐπεγειρομένας μάλιστα τοῖς ἐν νεαρᾷ τῇ ἡλικίᾳ σφριγῶσιν. Οὐ μόνοις δὲ τοῖς σιδήροις τὴν ἑαυτοῦ φυλακὴν καὶ ἀσφάλειαν κατεπίστευσεν, ἀλλὰ καὶ προσευχαῖς συχναῖς καὶ νηστείαις πολλαῖς καὶ χαμευνίαις σκληραῖς, καὶ τῇ λοιπῇ πάσῃ σκληραγωγίᾳ τὴν σάρκα καλῶς κατεδάμαζεν, δι' ἡμερῶν ἑπτὰ μεταλαμβάνων τροφῆς, πρὸς τῷ ἀχάλκῳ τε καὶ ἀράβδῳ καὶ μονοχίτωνι ἔτι καὶ γυμνοποδεῖν ὡραίως ἑλόμενος, *Luc.* 9, 3. κατὰ τὴν ἀποστολικὴν πολιτείαν ἢ μᾶλλον οἰκειότερον εἰπεῖν, ἀγγελικὴν διαγωγὴν καὶ δίαιταν.

6. Οὕτως οὖν διετέλεσεν ὑπωπιάζων βιαίως τὸ σῶμα μακραῖς ἀσιτίαις [1] καὶ κατάγχων ἰσχυρῶς πικραῖς κακουχίαις ἐπὶ χρόνον ἑξαετῆ τὴν τοιάνδε μεταδιώκων ἀνένδοτον κακοπάθειαν, μέχρις ἂν διεγνώκει καλῶς τὴν σάρκα καθυποταγεῖσαν, ὡς θέμις, τῷ πνεύματι. Φροντὶς γὰρ προσῆν αὐτῷ διὰ πλείστης ἐπιμελείας μεμεριμνημένη μὴ τὴν σωματικὴν αὔξησιν μόνην ὁσημέραι λαμβάνειν ἐπίδοσιν, πολλῷ μᾶλλον δὲ τὴν πνευματικὴν ἡλικίαν ἐκτεινομένην τοῖς ἔμπροσθεν καὶ προκοπὴν εὑρίσκειν ἀπρόσκοπον· πρὸς ἣν σὺν ἐπικουρίᾳ θείᾳ καταντήσας, τό τε δοκίμιον ἑαυτοῦ ἔργῳ καταμαθὼν καὶ καταθαρρήσας ἐν Θεῷ τῇ προσούσῃ αὐτῷ τῆς ἰσχύος ἱκανότητι, τὴν τοῦ πρεσβυτέρου χειροτονίαν ἀναδέχεται μετὰ τὴν συμπλήρωσιν τοῦ εἰκοστοῦ τετάρτου χρόνου τῆς σωματικῆς ἡλικίας αὐτοῦ. Τῆς αὐτῆς τοίνυν καὶ μετὰ τὴν χειροτονίαν ἐχόμενος σκληραγωγίας καὶ κακουχίας ἔκ τε τῆς τῶν σιδήρων βαρύτητος καὶ τῆς δερματίνης ἐνδύτητος καὶ τῆς ἐξ ἐγκρατείας καὶ χαμευνίας σκληρότητος, οὐκ ἐνέλιπεν ἐξυπηρετούμενος τῇ στρατιωτικῇ ἐπηρείᾳ ἐπὶ χρόνοις ἑτέροις ἰσαρίθμοις τῶν προγεγραμμένων, οὐκ ὀψώνιον ἤτοι βασιλικὸν λαμβάνων σιτηρέσιον, ὡς ἔθος τοῖς στρατευομένοις δίδοσθαι, ἀλλ' ἐκ τοῦ πατρικοῦ οἴκου πᾶσαν τὴν χορηγίαν ἔχων τῶν εἰς λόγον ἀναλωμάτων παρεχομένων, ἐξ ὧν αὐτὸς μὲν εἰς οἰκείαν χρείαν οὐδὲν οὐδαμῶς ἀνήλισκεν καταχρώμενος, τοῖς ἐκ τοῦ στρατοῦ δὲ πένοις (1) καὶ ἀποροῦσι τὰ πρὸς χορηγίαν προῖκα παρεῖχε, καθόσον ἰσχύος εἶχεν ἡ χεὶρ αὐτοῦ καὶ εὐπορίας. f. 116v. Αὐτὸς δὲ διετέλει τὴν ἑπταήμερον διανύων | νηστείαν, καθ' ἑκάστην

6. — [1] ἀσιτείαις.

(1) La forme habituelle aux IXe et Xe siècles est πένησι.

ἀμέμπτως κυριακὴν τὴν ἀναίμακτον ἀθῴοις χερσὶν λατρείαν ἐκτελῶν καὶ μηδὲν ἕτερον ἐσθίων παρὲξ τῆς προσκομιζομένης ὑπ' αὐτοῦ προσφορᾶς καὶ λαχάνων ἀγρίων. Καὶ ταῦτα μὲν περὶ τῆς ἐγκρατοῦς αὐτοῦ ζωῆς καὶ διηκριβωμένης ἐκ πρώτης ἡλικίας βιώσεως.

7. Τὸ δὲ περὶ τὴν ἐλεημοσύνην αὖθις καὶ τὸ λίαν ἐκείνου συμπαθὲς καὶ φιλάνθρωπον φιλάδελφόν τε καὶ φιλόξενον. Πολλὰ μὲν καὶ ἄλλα πολλαχόθεν γνωρίσματα καὶ τεκμήρια, δηλώσει δὲ τρανότερον καὶ τὸ νῦν ῥηθησόμενον. Λιμοῦ γάρ ποτε μεγάλου κατ' ἐκεῖνο καιροῦ γεγενημένου κατὰ τὴν αὐτοῦ πατρίδα καὶ πολλῶν ἀπορουμένων πάνυ περὶ τὴν ἀναγκαίαν τροφήν, αὐτὸς ἄρτι τότε ὑπόγυον ὑποστρέψας ἐκ τοῦ στρατοπέδου λάθρα τε διαλαλήσας καθ' ὅλην τὴν περίχωρον ἐκείνην καὶ συναθροίσας πολυάριθμον πλῆθος πενήτων περὶ μέσας νύκτας ἀνοίξας τε τὰς ὑπὸ γῆν κατορωρυγμένας ἐν λάκκοις ἀποθήκας τῶν γεννημάτων [1], τῶν αὐτοῦ γεννητόρων μὴ γινωσκόντων, πολύχουν διέδωκε σῖτον, τοῖς μετρίοις εἰς τεσσάρων μοδίους χιλιάδων ἐπαριθμούμενον. Οὐ σῖτον δὲ μόνον διένειμε μεγαλοψύχως, τὴν τῶν δεομένων παραμυθούμενος ἔνδειαν, ἀλλὰ καὶ χορτάσματα παρέσχε τούτοις, τοῖς κτήνεσι [2] καὶ βουσὶ πρὸς τροφὴν ἐπιτήδεια, τὸ δαυϊτικὸν ᾄδων μελῴδημα συνεχῶς, καὶ πληρῶν ἐναργῶς τὸ φάσκον· « ἀνθρώπους καὶ κτήνη [3] σώσεις, Κύριε », κἀκ τούτου τὸν μακαρισμὸν καλῶς *Ps.* 35, 7. οἰκειούμενος τοῦ οἰκτίρμονος ἀνθρώπου τοῦ τὰς ψυχὰς κτηνῶν κατὰ *Prov.* 12, 10. τὸ γεγραμμένον οἰκτείροντος. Οὕτω τοίνυν μεγαλοφρόνως φιλοφρονησάμενος τοὺς τοῦ λιμοῦ τραυματίας, τῇ ἱλαρᾷ μεταδόσει τὸν τοῦ ἐλέους καὶ τῆς παρακλήσεως ἐθεράπευσε Θεόν, ὃς ἐν Εὐαγγελίοις διαρρήδην βοᾷ· « Γίνεσθε οἰκτίρμονες, καθὼς καὶ ὁ πατὴρ ὑμῶν ὁ οὐράνιος οἰκτίρμων ἐστίν ». Τοῖς δὲ γεννήτορσιν αὐτοῦ τὴν προσήκουσαν *Luc.* 6, 36. παραίνεσιν ὑπὲρ τούτου προσῆγεν [4], <ὑπεραπολογούμε>νος [5] τὰ δέοντα τοῦ τοιοῦδε δράματος ἕνεκα, σκοπῶν ἀκριβῶς, μήποτε ἄρα ὡς καταφρονῶν ἐνώπιον αὐτῶν φανεῖται καὶ παραλυπήσει τὰς ἐκείνων ψυχάς. Οἱ δέ, καὶ γὰρ ὑπῆρχον ἀγαθοὶ καὶ τὸν τρόπον πάνυ ἐπιεικεῖς, ἀσμένως τὸ γεγονὸς προσαπεδέξαντο καὶ τὸ καλὸν ἔργον ὡς Θεῷ ἀρέσκον ἐπῄνεσαν. Αὐτὸς γοῦν ἔτι τοῦ τοιοῦδε σκοποῦ τῆς ἀπλήστου προαιρέσεως ἀπρὶξ ἐχόμενος, καὶ τῇ τῆς ἐλεημοσύνης φροντίδι δίκην πυρὸς τὴν ἐγκάρδιον πρόθεσιν ἀναπτόμενος, οὐκ ἔστεγεν ἡσυχῇ τὸ ἐπαινετὸν τοῦτο πάθος καὶ μακάριον κατέχειν, ἀλλ' ἐπίνοιάν τινα

7. — [1] γενημάτων. — [2] κτείνεσι. — [3] κτείνη. — [4] τούτου προσήγεν *altera manu*. — [5] *in marg.* : ὑπεραπολογούμε.

σχηματισάμενος μηχανᾶται, δι' ἧς εὐπορίαν τινὰ ἐφευρεῖν δυνηθείη, πρὸς τὴν καλὴν ταύτην πραγματείαν αὐτῷ συμπράττουσαν, καὶ δὴ πιθανοῖς τισι χρησάμενος ῥήμασι πρὸς τὸν ἑαυτοῦ πατέρα πρόφασίν τε προβαλλόμενος, ὡς ἐπισκοπῆς τινος δῆθεν ὀρεγόμενος ἐγκρατὴς | f. 117. γενέσθαι τῆς καλουμένης Σεβαστῆς (1), ἐξαιτεῖται παρ' αὐτοῦ τῆς συνήθους χάριν παροχῆς καὶ λαμβάνει χρυσίνους ἑκατόν, οὓς καὶ παρευθὺ ἅμα τῷ λαβεῖν τοῖς δεομένοις διαδίδωσιν. Τῷ ὄντι γὰρ ἐπιθυμία προσῆν αὐτῷ καὶ ἔφεσις ἀκόρεστος οὐ προσκαίρου τινὸς ἐπισκοπῆς ἐπιτυχεῖν, ἀλλὰ τῆς ἐπουρανίου μητροπόλεως καὶ ἀκηράτου ἱεραρχίας μὴ ἀποτυχεῖν. Ἀκηκοὼς δὲ τὴν τοῦ προπάτορος ἡμῶν Ἀβραὰμ ἐξ ἐπιτάγματος θείου, τῆς οἰκείας γῆς τε καὶ συγγενείας μετανάστευσιν (2) καὶ τοῦ πατρικοῦ οἴκου ὑποχώρησιν καὶ τὴν τούτου θαυμάσας ἅμα καὶ ζηλώσας ὑπακοήν, τὸν ἐκείνου τρόπον μετὰ τῆς αὐτῆς πεποιθήσεως, μᾶλλον δὲ καὶ πολὺ μείζονος προθυμίας καὶ πίστεως μιμεῖται. Καὶ καταλιπὼν γῆν πατρῴαν καὶ κτῆσιν πᾶσάν τε συγγενείας καὶ φιλίας προσπάθειαν καὶ συνήθειαν, λάθρα μετανάστης τῆς πατρίδος γίνεται καὶ πρὸς τὸ Ὀλύμπιον οὕτω καλούμενον περιβόητον ὄρος ἀποτρέχει. Ἔνθα πού τινα λαύραν καταλαβών, ἐπ' ὀνόματι τοῦ μεγάλου Προφήτου προσαγορευομένην Ζαχαρίου (3) τὴν κώφευσιν ἐθελουσίως ἐκείνου τοῦ ἱεροῦ ἀνδρὸς σχηματίζεται, λίθον ὡς οἷά τινα κημὸν ἑκούσιον ἐμβαλὼν τῷ ἰδίῳ στόματι.

8. Προσέρχεται τοίνυν τῷ τῆσδε τῆς μονῆς προεστῶτι θείῳ γέροντι Πέτρῳ προσαγορευομένῳ, τῷ προορατικῷ προδήλως κατακεκοσμημένῳ χαρίσματι. Τοῦτον ἀσμένως δεξάμενος ὁ μακαρίτης ἐκεῖνος τῷ τε διορατικῷ ὄμματι τὴν αὐτοῦ κατανοήσας πολιτείαν, ταῖς χρείαις διακονεῖν τῶν τῆς λαύρας πατέρων προεστήσατο, κελλαρίτην [1] καταστήσας, ὃν οὕτω καλεῖν ἔθος πολλοῖς τῇ κοινῇ διαλέκτῳ. Ἔνθα τριῶν ἐτῶν ἀριθμὸν διήνυσεν, τῇ τοιαύτῃ διακονίᾳ ἀόκνως ἐξυπηρετούμενος καὶ

8. — [1] καιλλαρίτην.

(1) On remarquera que ce renseignement concorde de tous points avec ce que nous avons dit du lieu d'origine de S. Luc. La ville épiscopale de Sébaste (ὁ Σεβαστῆς) se trouvait dans la province ecclésiastique de Laodicée en Phrygie Kapatienne (cf. Nea Taktika, edit. GELZER, p. 71). Cet exemple de simonie n'est pas sans intérêt. — (2) La forme μετανάστασιν serait, même en grec byzantin, plus correcte, cependant nous retrouvons ce même mot, § 40. — (3) Le monastère olympique de Saint-Zacharie nous est connu par la vie de S. Joannice. Il fut gouverné au IXe siècle par S. Pierre d'Atroa (*Act. SS.*, Nov. t. II, 1, p. 324). Le monastère se trouvait au pied de l'Olympe, à Atroa, non loin de Calucome (ibid., p. 326).

διαμένων ἑκουσίως χωρός· τὰς μέντοι πεύσεις καὶ ἐρωτήσεις, ἃς προσάγειν τῷ προεστῶτι καὶ παρ' αὐτοῦ λαμβάνειν ἠβούλετο, πινακιδίῳ χρώμενος διὰ τῆς ἐν αὐτῷ γραφῆς προσῆγεν ἑκάστοτε, κατὰ μίμησιν καὶ τοῦτο τοῦ προφήτου ποιούμενος καὶ διατάξεις ὡσαύτως ἀντελάμβανεν. Τὴν μὲν οὖν ὑπηρεσίαν τῆς εἰρημένης διακονίας ἐν ὅλαις ἡμέραις ἀλαλήτῳ τρόπῳ γλώττης οὕτω ποιῶν, διέμενεν ἐκτελῶν ἐπὶ τριετίαν ὅλην, ταῖς δέ γε νυξὶ πάσαις ἔξω τῆς πύλης τῆς μονῆς ἐξερχόμενος, ἀύπνως ἐξετέλει τὸν κανόνα τῆς παραδεδομένης πάσης ἀκολουθίας, δένδρου ἐπιτυχὼν κορύφην[2] ἔχοντος δυναμένην ἔνδον τοῦτον χωρεῖν.

9. Οὕτω τοίνυν διακαρτερῶν ἐν καμάτῳ κόπων καὶ πόνων πολλῶν καὶ τὸ τῆς ὑπομονῆς δοκίμιον ἐπιδεικνύων τῷ παντεπόπτῃ Θεῷ, ᾧ μόνῳ τέως γινωσκόμενος ἦν, ἀναγνωρισθῆναι τοῦτον συμβέβηκε παρά τινος τῶν εἰδότων αὐτὸν παραβαλόντος τῷ μοναστηρίῳ χάριν εὐχῆς. Ὃς ἀνήγγειλε τῷ τε προεστῶτι καὶ τοῖς λοιποῖς μονάζουσι τὰ περὶ αὐτοῦ. Γνοὺς | τοιγαροῦν ὅτι ἐγνώσθη ἡ τῆς μεγίστης ἐργασίας αὐτοῦ f. 117v.
μέχρι τότε ἄγνωστος ἐπιτήδευσις καὶ δείσας μήποτε πρὸς κενοδοξίας πάθος ὑπὸ τῆς ἐκ τῶν ἐπαίνων μακαριότητος ἐπαρθεὶς ὑποσυρῇ, διαλαθὼν πάντας νύκτωρ ἀνεχώρησεν ἐκεῖθεν λάθρα καὶ πρὸς τὰ μέρη τοῦ Κοτυαΐου (1) οὕτω καλουμένου τόπου παρεγένετο. Ἔνθα καταντήσας, ἔν τινι χωρίῳ καλουμένῳ Λαγαίνῃ μετὰ τῶν οἰκητόρων ἐπὶ μισθώματί τινι βόσκειν χοίρους συνεφώνησεν. Καὶ τοῦτο ποιῶν ἐπὶ χρόνους δύο διετέλεσεν, τῆς αὐτῆς ἀμετατρέπτου καὶ ἀπαρατρώτου πολιτείας ἐχόμενος. Ἅπερ δὲ πρὸς διατροφὴν αὐτοῦ παρὰ τῶν ἀγροίκων ἐκείνων ἐλάμβανεν, ἔτι δὲ καὶ τὸ τοῦ μισθοῦ αὐτοῦ συμπεφωνημένον ποσόν, πορευόμενος παρὰ τὴν δημοσίαν ὁδὸν ἐν τῷ νέμειν αὐτὸν τὰ ζῷα πλησιέστερον[1], πάντα διεδίδου τοῖς ἐνδεέσι, τοῖς διὰ τῆς αὐτῆς ὁδοῦ διερχομένοις.

10. Ἐν τούτοις διέτους ἤδη συντελέσαντος χρόνου, πρὸς τὴν ἰδίαν αὖθις ὑπέστρεψε πατρίδα. Ἐν ᾗ παραγενόμενος, ἀπελθὼν ἔν τινι πλησιάζοντι ὄρει σπήλαιον ἑαυτῷ διώρυξε σκοτεινόν, ἐν ᾧ καταμόνας

— [2] κούφην.
9. — [1] πλησιαίστερον.

(1) Kotyaion ou Kotiaion se trouvait dans la « Phrygia Salutaris ». C'était une ville importante appartenant au thème de l'Opsikion, siège d'un métropolitain (Gelzer, Nea Takt., p. 82); cf. sur Kotyaion, Ramsay. *Historical Geography*, p. 144, et Texier, *l'Asie Mineure*, p. 394. Kotyaion est l'actuelle Kutayah.

εἰσελθὼν καὶ ἐγκατάκλειστον ἑαυτὸν ποιησάμενος, ἐπὶ χρόνους δύο καὶ μῆνας ἓξ ἀπρόϊτος τὸ παράπαν ἡσυχάζων διετέλεσεν. Ἔνθα καὶ πόλεμος αὐτῷ παρὰ τῶν δαιμόνων ἀνερριπίσθη χαλεπώτατος. Ἐπὶ χρόνον γὰρ ἐνιαύσιον ἑκάστης νυκτὸς οἱ τοῦ σκότους προστάται δύο κατὰ ταὐτὸν καθάπερ τινὲς κύνες μέλανες καὶ θηριώδεις, καθὸ [1] θέμις αὐτοῖς, ἐδόκουν ἐπιτρέχειν καὶ προσεπεμβαίνειν αὐτῷ, τῷ στόματι μεγάλα περιχαίνειν ἐπιτηδεύοντες καὶ ὡς πρὸς κατάποσιν κατάγειν τοῦτον ὁλόκληρον δῆθεν δοκιμάζοντες, ὁ μὲν ἀπὸ κεφαλῆς ἐφιστάμενος, ὁ δ' ἕτερος ἐκ ποδῶν παρεπόμενος. Οὓς τῇ τῶν εὐχῶν παντευχίᾳ καὶ τῇ τοῦ σταυροῦ πανοπλίᾳ κατατροπούμενος ἀπετρέπετο. Μετὰ δὲ τὴν ἐκείνου τοῦ χρόνου παρολκὴν τῆς τοιαύτης ἀποστάντες ἐνέδρας οἱ κυνῶν ἀγρίων ἀγριώτεροι θῆρες καὶ λῃστῶν ἀνδροφόνων ὠμότεροι, πάλιν ἐπ' ἄλλον μηχανῆς τρόπον μεταβαίνουσιν· ῥᾷον γὰρ ἀεὶ τοῖς τῆς πονηρίας πνεύμασιν αἱ πρὸς ἐπιβουλὴν [2] ἀνθρώπων μεταβολαί τε καὶ προσβολαί. Φθειρῶν τοιγαροῦν σαρκοβόρων πληθὺν ἄπειρον προσεπιφυῆναι καθ' ὅλου τοῦ σαρκίου τοῦ μακαρίτου παρασκευάζουσιν ἐπὶ τοσοῦτον ὥστε ταύτας μὴ δυνατὸν ἄλλως πως ἀποβάλλειν ἢ ἀποτρέπειν πλήθους πολυάριθμον ἀποξέειν (1) ἐξ οὗ καὶ πληγὰς δυσφορήτους ἐγγενέσθαι τῷ τούτου συμβέβηκε σώματι παραπλησίως τῷ τοῦ Ἰὼβ πονηρῷ ἕλκει [3] τὸν ἰχῶρα χαλεπώτατον ἀποτελούσας, πρὸς ὃν πειρασμὸν μεθ' ὑπερβαλλούσης ἀντέσχεν ὑπομονῆς ὁ μακαρίτης ἐφ' ἑνὸς ἑτέρου κύκλον ἔτους ὁλόκληρον. Μετὰ ταῦτα δὲ τὰ χαλεπὰ τοῦ
f. 118. πειράζοντος πει|ρατήρια κόπους ἐκ κόπων ὥσπερ ἐκ βαθμῶν βαθμίδας ἀμείβειν βουλόμενος, τοῦ τοιοῦδε μὲν σπηλαίου [4] ὡς ἐξ ἱερῶν τινων ἀδύτων μεμυσταγωγημένος ἐξέρχεται, πλησίον δὲ τοῦ ἐπ' ὀνόματι Δημητρίου τοῦ τρισμεγίστου μάρτυρος καθιερωμένου οἴκου εὐκτηρίου, τοῦ ἐν τῷ πατρικῷ κτίσματι αὐτοῦ τυγχάνοντος, στύλον δομησάμενος μήκιστον, ὡσεὶ πηχῶν δυοκαίδεκα [5] τὸ ὕψος ἔχοντα, τρισὶν ἐπὶ χρόνοις ἀνελθὼν ἐν αὐτῷ γενναίως διεκαρτέρησεν, πλείστοις ὅτι μάλιστα πειρασμοῖς κακώσεσί τε πολυτρόποις καὶ σκληραγωγίαις ἀφορήτοις ἀνενδότως ὑπενεγκών. Ἔνθα δὴ καὶ τὸ τῆς τελειοτάτης

10. — [1] καιθό. — [2] ἐπιβολήν. — [3] ἕκκει. — [4] σπιλαίου. — [5] δυοκαίδε.

(1) Telle qu'elle est dans le manuscrit, la phrase est inintelligible. Ταύτας ne répond à rien, φθείρ étant masculin. Il est probable qu'il manque quelque chose. D'autre part, la fin de la phrase est évidemment fautive. Je pense que le scribe aura été influencé en écrivant πλήθους pour le mot πληθύν qui précède et qu'il faut lire πλὴν τὸ πολυάριθμον.

ὑπομονῆς αὐτῷ χάρισμα παρὰ τῆς θειοτάτης προνοίας ἐδωρήθη. Χιόνος γάρ ποτε καταρραγείσης παμπληθοῦς κατ' ἐκεῖνο καιροῦ τῆς χειμερινῆς ὥρας καὶ ἐφ' ἡμέραις ἑκατὸν πρὸς ταῖς εἴκοσιν[6] τοῦ σφοδροτάτου παγετοῦ ταύτην ἀνάλωτον διακρατοῦντος, ἐκ τῆς ἄγαν δριμύτητος τὸ σαρκίον πηγνύμενος ὁ μακαρίτης, μεγίστης ὀδύνης καὶ πικρίας τῆς ἐκ τοῦ ψύχους αἰσθόμενος δεινῶς ἀντελάβετο· πρὸς ἣν τῷ λογισμῷ ὑποκλάσαντα μελετῆσαι καθ' ἑαυτόν, ὥστε χλιαρῷ χρησάμενον ὕδατι τὴν τοῦ κρυσταλλωθέντος[7] παγετοῦ διαλῦσαι δριμύτητα. Ἐν ὅσῳ δὲ τοιαῦτα τῷ τοιῷδε διελογίζετο τρόπῳ, παραυτίκα φωνή τις ἐξ οὐρανοῦ φερομένη πρὸς αὐτὸν φανερῶς ἐξηκούετο· « ὑπόμεινον ἔτι καὶ μὴ φοβοῦ » παρεγγυῶσά τε καὶ παραθαρρύνουσα. Ταύτης τῆς φωνῆς εἰς τρίτον θεόθεν γεγενημένης ἀκουτισθείς, εὐθέως ἀναθαρρήσας ἀναζωπυρεῖται τῷ πνεύματι· τῆς γὰρ καρδίας αὐτοῦ διαθερμανθείσης[8] ἐντὸς αὐτοῦ παρὰ Κυρίου, δαυϊτικῶς εἰπεῖν, ἐβοηθήθη *Ps.* 27, 7. καὶ ἀνέθαλεν ἡ σὰρξ αὐτοῦ, δίκην ἡλιοειδοῦς ἀκτῖνος τῆς θεϊκῆς ἐπιλαμψάσης αὐτῷ χάριτος, ὥστε καὶ τὴν τῆς ἐπικειμένης χιόνος ἀναλωθῆναι πληθὺν τόν τε παγετὸν διαλυθῆναι καὶ τὸ σφοδρὸν τοῦ ψύχους διασκεδασθῆναι καὶ μηκέτι δέξασθαι τοῦτον αἴσθησιν τῆς ἐκ τοῦ πικροῦ χειμῶνος ἐπιγινομένης δριμύτητος. Ἐντεῦθεν ὡς ἐκ <δυνάμεως εἰς[9]> δύναμιν καὶ ἀπὸ δόξης εἰς δόξαν προκόπτειν[10] ἀπροσκόπως ἐπειγόμενος, ἐπὶ τὴν μεγαλόπολιν καὶ πρώτην τῶν πόλεων ἁπασῶν, II *Cor.* 3, 18. τὴν βασιλίδα λέγω, ὑπὸ τοῦ Θεοῦ πέμπεται, ὡς τῆς αὐτοῦ πάντα πανσόφως πρὸς σωτηρίαν πολλῶν οἰκονομούσης καὶ διεξαγούσης προνοίας· οὐ γὰρ ἐξ οἰκείας προθέσεως ἢ θελήσεως αὐθόρμητος ἐνταῦθα, ὡς ἂν τις εἴποι, παραγίνεται, ἀλλ' ἐξ ἀποκαλύψεως θείας καὶ προτροπῆς ἀπορρήτου τὴν μετάβασιν πεποίηται, τῆς θεϊκῆς ὀμφῆς τὸν τόπον καὶ τὸν τρόπον φανερῶς προδηλωσάσης αὐτῷ καὶ προτροπάδην ἕπεσθαι παρεγγυώσης τοιούτοις τισὶ ῥήμασιν· « πορεύου, φησί, » πρὸς τὸν πλησίον Χαλκηδόνος κίονα, τὸν ἐν τοῖς Εὐτροπίου κτή» μασιν· ἐκεῖσε γάρ σε δεῖ τὸν ἀγῶνά σου τοῦ δρόμου τελειῶσαι. » Ἀδιστάκτῳ τοίνυν | τόνῳ[11] καὶ προθύμῳ ψυχῇ τῷ καλῶς καλοῦντι f. 118v. χαίρων ἑπόμενος ἐπανίσταται μὲν παραχρῆμα τῆς ἐνεγκαμένης, πρὸς τὴν βασιλίδα δὲ τῶν πόλεων παραγίνεται, τούς ἐκεῖσέ τε πάντας περιωνύμους τοῦ Θεοῦ ναοὺς καὶ δόμους ἱεροὺς περιελθὼν σπουδῇ καὶ πίστει πολλῇ κἀν τούτοις τὰς ὀφειλομένας εὐχάς, ὡς θέμις Κυρίῳ

— [6] ἤκοσιν. — [7] κρυσταλωθέντος. — [8] διαθερμανθήσης. — [9] *om. in cod.* — [10] προκόπτιν. — [11] τῶνω.

ἀποδοὺς καὶ συνταξάμενος τῷ καθ' ἑκάστην ἐκκλησίαν ἐφεστῶτι ἀγγέλῳ καὶ πᾶσιν ἁγίοις, οὕτως ἀγαλλομένῳ ποδὶ καὶ γεγανυμένῃ [12] ψυχῇ τὴν τῆς καλλίστης ἐλπίδος ἐμπορίαν ἐπαγόμενος, ἐπὶ τὴν τῶν Χαλκηδονίων μητρόπολιν διεπέρασεν.

11. Αὐτίκα δὴ τῷ προεστῶτι τῆς ἐκεῖσε προσῆλθεν ἐκκλησίας, Μιχαὴλ (1) ἐκεῖνος ὁ πολὺς ἐν σοφίᾳ καὶ συνέσει καὶ κοσμιότητι πάσης ὁσιότητος, ὃς διὰ τὴν μετέπειτα προσγενομένην ἀκαταστασίαν ταῖς ἐκκλησίαις ἑκουσίως τοῦ οἰκείου θρόνου ὑποχωρεῖ καὶ τοῖς βουλομένοις τοῦτον παραχωρεῖ, τῆς φίλης αὐτῷ καὶ συνήθους ἡσυχίας καὶ ἀπραγμοσύνης ἐρῶν. Τούτῳ προσπεσὼν καὶ τῆς αὐτοῦ δεηθεὶς εὐκατανύκτου ψυχῆς καὶ συμπαθοῦς περὶ πάντας διαθέσεως, εὐμαρῶς μετ' εὐμενείας τῆς αἰτήσεως ἔτυχε καὶ δὴ πρὸς αὐτοῦ τούτου τοῦ πανιέρου πατρὸς ταῖς προσηκούσαις προσευχαῖς τῷ καιρῷ τε καὶ τῷ πράγματι πρεπούσαις ἱερολογίαις κατηχηθεὶς καὶ προσφόρως ἐπαλειφθείς, κλίμακί τινι χρησάμενος πρὸς τὴν ἄνοδον, ἐπιβαίνει θαρσαλέῳ [1] ποδὶ καὶ κεχαρμένῃ ψυχῇ τῷ κίονι, διπλοῦν πόλεμον ἀναδεδεγμένος πρὸς διττῶς ἐχθραίνοντας δυσμενεῖς, τὸν μὲν πρὸς τὰς σαρκὸς δυσκαθέκτους ὁρμὰς καὶ κινήσεις, τὸν δὲ πρὸς τὰς ἐναερίους πονηρὰς ἀρχὰς καὶ τοῦ κοσμοκράτορος ἐξουσίας. Ἀλλ' ἡ πρὸς τὰς ἐμπαθεῖς μὲν ἡδονὰς τοῦ σώματος πάλιν πάλη ἤδη προκατεβέβλητο τούτῳ καὶ προκατελέλυτο [2], τῇ παθοκτόνῳ νηστείᾳ πάσῃ τε τῇ λοιπῇ σκληραγωγίᾳ χρησαμένῳ χρόνον ἐπὶ συχνόν τε καὶ μήκιστον ὑποτάξαντί τε πάσῃ μηχανῇ τὸ χεῖρον τῷ κρείττονι [3]· ἡ δὲ πρὸς δαίμονας μάχη, καίτοι πολλάκις πρὸς τὴν ἐκείνου καρτερίαν ἀκράδαντον ἀνίσχυρος δειχθεῖσα καὶ ἀσθενής, τῇ τῆς ὑπερηφανίας ἀναιδείᾳ διὰ ἀλαζονείας κεχρημένη συνήθως, τὴν ἧτταν οὐ φέρουσα, ταῖς αὐταῖς ἐπαναστάσεσι καὶ προσβολαῖς, μᾶλλον δὲ καὶ χείροσι τῶν προτέρων προσβάλλει πάλιν, πειρᾶται πάλιν κατὰ τοῦδε τοῦ γενναιοτάτου ἀνδρός. Ἅμα γὰρ τῷ ἐπιβῆναι τοῦτον τῷ κίονι ποικίλα φόβητρα καὶ πολύτροπα πειρα-

— [12] γεγαννυμένη.
11. — [1] θαρσαλαίῳ. — [2] προκαταλέλυτο. — [3] κρίττονι.

(1) Ce Michel n'est pas indiqué par Lequien (I, 606). Je ne connais pas d'autres textes le concernant. La phrase qui le concerne fait évidemment allusion aux luttes religieuses du règne de Nicéphore Phocas et aux novelles qu'il édicta pendant son gouvernement (963-969) contre les religieux et le clergé, spécialement au sujet des élections épiscopales. La première de ces novelles est de 964. Cf. sur tout ceci Schlumberger, *Nicéphore Phocas*, pp. 388 et 389, 535 sqq.; Zachariae a Lingenthal, *Ius graeco-romanum*, t. III, p. 292 sqq.

τήρια κακούργως αὐτουργοῦντες κατ' αὐτοῦ ἐπετήδευον, εἰς ἀκηδίας δέος καὶ δειλίας πάθος ἐμβάλλειν τοῦτον θηρώμενοι, καταλεύειν αὐτὸν καὶ κατατοξεύειν ἀναιδῶς ἐφορμῶντες ἐπειρῶντο νύκτωρ ἐπερχόμενοι οἱ τοῦ σκότους προστάται καὶ κληρονόμοι, οὐ λίθοις χρώμενοι, οὐ βολίσι τισὶ τῶν ἐπιτηδείων, ἀλλ' ἑρπετοῖς μιαροῖς[4] τισιν ὀστρακοδέρμοις, σκληρὰν καὶ λιθώδη φύσει τὴν ἀντιτυπίαν ἔχουσιν, ἃ χελῶναι | προσαγορεύονται, κατὰ στόμα καὶ κατὰ κεφαλῆς βάλλοντες ἀφειδῶς f. 119. καὶ τῇ πυκνότητι τῆς συνεχείας πλήττοντες χαλεπῶς, ἐπὶ τοσοῦτον ὀδύνης καὶ πόνων ἀνυποίστων περιέστησαν, ὥστε τὴν ἱερὰν ἐκείνην κεφαλὴν καὶ τοῖς ἀγγέλοις αἰδέσιμον λίαν ὑπέρμετρον ἐξογκωθῆναι καὶ ἐφ' ἡμέρας πλείους ἄλαλον διατελέσαι.

12. Οὐ τοῦτο δὲ μόνον τὸ δεινὸν κακούργημα κατ' αὐτοῦ συσκευάσαντες οἱ ἀπ' ἀρχῆς[1] ἀνθρωποκτόνοι λησταί, τῆς ἐπιβουλῆς λήξαντες ἀπέστησαν, ἀλλὰ καί τινα ἄλλα πειρατήρια αὖθις καὶ φόβητρα ποικίλα δολίως τε φαίνοντες[2] νύκτωρ τε καὶ μεθ' ἡμέραν οὐκ ἐνέλιπον προσβάλλοντες· σφηκίας[3] γὰρ καί τινα ζωΰφια[4] ἰοβόλα διάφορα πρὸς πλῆθος ἄπειρον πέτασθαι παρασκευάζοντες κατά τε τοῦ προσώπου καὶ σχεδὸν εἰπεῖν καθ' ὅλου[5] τοῦ σώματος ἐπιπλήττειν αὐτὸν καὶ λίαν ἀλγεινῶς κατατρύχειν ἐφ' ἱκανὸν χρόνον[6] ἐπέπεμπον, ἀνύποιστον τὸν πόνον ἐμποιοῦντα τῷ σώματι πονήρως κάμνοντι[7] καὶ τῇ τοῦ στερρόφρονος Ἰὼβ ἀλγηδόνι καὶ πληγῇ παραπλήσιον. Οὗ καὶ τὴν ἀδαμαντίνην καρτεροψυχίαν γενναιόφρονι νῷ ἐκμιμούμενος, τῶν ἐπιτιθεμένων ἀνιαρῶν οὐδὲν ἢ μικρὰ φροντίζων, τῇ προσευχῇ καὶ τῇ δεήσει προσεκαρτέρει, πρὸς οὐρανὸν ἐνατενίζων ἀκαταπαύστῳ τῷ βλέμματι τὴν ἐκεῖθέν τε βοήθειαν ἐπικαλούμενος καὶ σὺν τῷ Δαυὶδ τὰ τοῦ Δαυὶδ μελῳδῶν εἰς τὴν τῶν πολεμίων ἀποτροπὴν μελῳδήματα ὧδέ πη διαγορεύοντα· « Κύριος φωτισμός μου καὶ σωτήρ μου, τίνα φοβηθήσομαι; » Κύριος ὑπερασπιστὴς τῆς ζωῆς μου, ἀπὸ τίνος δειλιάσω; ἐν τῷ » ἐγγίζειν ἐπ' ἐμὲ κακοῦντας τοῦ φαγεῖν τὰς σάρκας μου, οἱ θλίβοντές » με καὶ οἱ ἐχθροί μου αὐτοὶ ἠσθένησαν καὶ ἔπεσον. Ἐὰν παρατάξηται *Ps.* 26, 1-3. » ἐπ' ἐμὲ παρεμβολή, οὐ φοβηθήσεται ἡ καρδία μου. Ἐὰν ἐπαναστῇ » ἐπ' ἐμὲ πόλεμος, ἐν ταύτῃ ἐγὼ ἐλπίζω ». Καὶ καθεξῆς τοὺς λοιποὺς στιχολογῶν συνήθως διετέλει ψαλμούς, δι' ὅλης νυκτὸς καὶ πάσης ἡμέρας ἄπαυστον ὑμνολογίαν καὶ δοξολογίαν προσφέρων Θεῷ, παρ'

— [4] μηαροῖς.

12. — [1] ἀπαρχῆς. — [2] κταίνοντες. — [3] σφικείας. — [4] ζωΐφυα. — [5] καθόλου. — [6] χρόνον. — [7] καμνόν τι.

οὗ ταχείας ὅτι μάλιστα τῆς ἀρωγῆς καὶ τῆς ἐπικουρίας ἐπέτυχεν. Νύχιον γὰρ αὐτῷ ποτε προσευχομένῳ συνήθως καὶ τοὺς δαυϊτικοὺς μελῳδοῦντι ψαλμοὺς ἐφίσταταί τις θεόθεν καταπεμφθεὶς ἐν ὁμοιώματι τοῦ προρρηθέντος ἀνδρός, ἱερωτάτου Μιχαὴλ φημι, τοῦ τῶν Χαλκηδονίων ἱεράρχου ἀγγελωνύμου ἤτοι ἀγγελομόρφου, ταὐτὸν δὲ φάναι, καὶ ἀγγελόφρονος. Πέπεισμαι δὲ τὸν μέγιστον τότε τῶν ἀγγελικῶν ταγμάτων ἀρχηγέτην παρεῖναι Μιχαήλ, τὸν τῆς δυνάμεως Κυρίου ἀρχιστράτηγον [8]· ὃς τὰ κατ' αὐτὸν δῆθεν ἀνηρώτα, πῶς ἔχοι, γνησιῶς καὶ προσφιλῶς διαπυνθανόμενος· τοῦ δὲ πρὸς τὴν πεῦσιν σκυθρωπῶς ἀποκριναμένου καὶ τὸν ἐκ τῶν πονηρῶν πνευμάτων πόλεμον προτει-
f. 119v. νομένου, ὡς ταǀραχὴν αὐτῷ καὶ δέος ἐμποιοῦντα, τοῦ ἀγγελοφανοῦς ἀνδρὸς ἐκείνου πάλιν ἀκούειν ἐδόκει περιχαρῶς ἀντιφάσκοντος ὡς· « Ἐγώ, φησί, διαπαντὸς μετὰ σοῦ εἰμὶ μηδαμῶς τε δειλιᾶν ἢ φοβεῖσθαί » τινα φόβον εὐθαρσῶς προτρεπομένου. » Ταύτης τῆς θείας ἐμφανείας καὶ ἀγγελίας γεγενημένης τε καὶ προδειχθείσης, παραυτίκα, ψαλμικῶς
Ps. 27, 7. εἰπεῖν, ἐπ' ἐλπίδι θειοτέρᾳ θάρσος προσείληφεν ἐβοηθήθη τε τῷ πνεύματι καὶ ἡ σὰρξ αὐτοῦ ἀνέθαλεν, τῆς τυραννικῆς καὶ λῃστρικῆς τῶν ἀνθρωποκτόνων ἐπηρείας ἀπαλλαγεῖσα πνευμάτων. Οὐκέτι γὰρ προσεγγίσαι τούτῳ ἢ παρενοχλῆσαι τοῦ λοιποῦ τὸ παράπαν τετολμήκασι, τῆς πειραστικῆς [9] κακουργίας καὶ παροινίας αὐτῶν δυνάμει κρείττονι ἐξοστρακισθείσης καὶ ἀποσκορακισθείσης μακρότατα.

13. Τεκμήριον δὲ σαφὲς τῆς τοιαύτης θεϊκῆς ἀντιλήψεως καὶ τὸ γεγενημένον περὶ αὐτὸν ξένον τεράστιον, ἐναργὲς σύμβολον τῆς ἄνωθεν ἐπισκιαζούσης αὐτῷ φωτοφόρου ἐλλάμψεως, τὸν τῆς σκληρᾶς ἀσκήσεως κόπον κομιδῇ διαναπαυούσης τὸ βάρος τε τῶν πόνων εὐμαρῶς ἐπικουφιζούσης καὶ τὸ τῆς ἀκηδίας δέος διασκεδαζούσης εἰς μεγίστης αὐτοῦ παρηγορίας παραμύθιον. Ἡνίκα γάρ ποτε βρονταὶ καὶ ἀστραπαὶ τὸν ἀέρα σφοδρότερον συνήλαυνον γνόφος τε καὶ θύελλα συνδρομῆς ἐκ νεφῶν καὶ βαρυτάτου χειμῶνος αἰθέρα τε καὶ πόντον ἅπαντα συνεκάλυπτον, ῥαγδαίας βροχῆς καταφερομένης ἢ πάλιν χιόνος πολλῆς πολλάκις καταρρηγνυμένης, τότε δίκην ἀνθράκων ἀθρόως θεόθεν ὑπανήπτοντο οἱ τετραμερόθεν προσπεπηγότες τῇ κεφαλίδι τοῦ κίονος σταυροί, ἐξ ὕλης κατεσκευασμένοι χαλκοῦ, ὡσαύτως καὶ ὁ κατὰ πρόσωπον αὐτοῦ καθιδρυμένος ἐξ ὁμοίας ὕλης πέμπτος σταυρός, διὰ πάσης νυκτὸς δᾳδουχοῦντες καὶ καταυγάζοντες τὸ τοῦ κίονος

— [8] ἀρχιστράτυγον. — [9] παραστικῆς.

στενωπόχωρον δωμάτιον δίκην λαμπάδων πενταρίθμων, στυλοειδῶς λαμπροφορούντων τάς τε τῆς ψυχῆς καὶ τοῦ σώματος ἰσαρίθμους αἰσθήσεις αὐτοῦ διαθαλπόντων καὶ φωτοβολούντων, εἰς προοίμιον οἶμαι τῆς ἐκεῖθεν μελλούσης αὐτὸν διαδέχεσθαι[1] χαρᾶς καὶ λαμπρότητος.

14. Ταῦτα τοῦ κατὰ τὸν νομοθέτην Μωσέα θαύματος[1] περὶ τὴν πυρὶ σπαργανωθεῖσαν βάτον ποτὲ καὶ μηδαμῶς καταφλεχθεῖσαν παραδειχθέντος κατ' οὐδὲν ἀτιμότερα. Ἀλλ' οὐδὲ τῆς ἐκ[2] στύλου[3] πυρὸς φωτοβολίας εἰς δημαγωγίαν τοῦ πρὶν ἀλήτου λαοῦ Ἰσραὴλ κατὰ πολὺ ἀποδέοντα· τῆς ἐμπύρου τε τοῦ Θεσβίτου ξένης ἡνιοχείας καὶ διφρείας[4] παραπλήσιά τε καὶ κατάλληλα καὶ τῶν ἐν πυρὸς φλογὶ περισωθέντων τρισαρίθμων νεανιῶν τὴν αὐτὴν ἢ καὶ μείζονα παραδοξοποιΐαν διασῴζοντα. Καὶ ταῦτα οὐκ ἐφ' ἡμέραις τισὶν εὐαριθμήτοις ἢ καιροῖς ὀλιγοστοῖς τελεσθέντα τέλος ἐδέξατο, ἀλλ' ἐπὶ τεσσαράκοντα καὶ δύο ἔτεσιν καὶ μικρόν τι πρὸς ἐνηργεῖτο συνεχῶς τερατουργούμενα. Καὶ τὰ πάλαι μὲν | ἐκεῖνα τυπικῶς καὶ σκιωδῶς ἐτελεῖτο τεράστια, συμβο- f. 120. λικῶς προδηλοῦντα τὰ μέλλοντα τελεῖσθαι τῆς νέας χάριτος ξένα μυστήρια. Τὰ δὲ νῦν ὑπερφυῶς ἐνηργεῖτο παράδοξα, καθάπερ τοῖς αὐτόπταις Χριστοῦ καὶ μύσταις πρότερον ἡ ἐν πυρίναις γλώσσαις τοῦ παντουργοῦ πνεύματος ἐπιφοίτησις, τοῦ Θεοῦ τιμῶντος κἀνταῦθα τὸν οἰκεῖον θεράποντα καὶ συνεπαμύνοντος αὐτῷ τοῖς μεγίστοις ἀγῶσιν, ὡς δυνατὸν ἐξομοιοῦσθαι τούτῳ παντὶ τρόπῳ σπουδάζοντα. Ἅπερ μηδαμῶς μηδεὶς διαπιστείτω τῶν ἀκουόντων, ἀμφιβολίας λογισμοῖς βαλλόμενος ἢ δισταγμοῦ πλάνῃ περιπλανώμενος· οὐ γὰρ ἀβασανίστως ταῦτα παραδεδεγμένοι τῷδε τῷ διηγήματι συνετάξαμεν, οὕτω πως ὡς ἄν τις εἴποι ἁπλῶς καὶ ὡς ἔτυχεν ἀβεβαίοις στοιχήσαντες πράγμασιν, εὐκολίᾳ νοὸς ἢ φρενῶν κουφότητι παρορμηθέντες· οὐδ' ἐξ ἑτέρων τινῶν μόνον τῶν ἀκοῇ ἢ θέᾳ παρειληφότων τὰ τοιάδε μεμαθηκότες τὸ πιστὸν ἔχειν ἐδόξαμεν, ἀλλ' ἐξ ἐκείνου αὐτοῦ τοῦ ἀψευδοῦς στόματος διηγουμένου περὶ τούτων πολλάκις γεγονότες αὐτήκοοι τὴν πληροφορίαν ἀναμφισβήτητον[5] ἐδεξάμεθα· καὶ γὰρ ἐπὶ χρόνοις σχεδὸν τριάκοντα, τριῶν τούτοις ἐνδεόντων, δι' ἔλεον Θεοῦ κατ' εὐδοκίαν κρείττονα τῆς περὶ ἡμᾶς προνοίας, ἐπιγνῶναι τὸν ἐπίγειον ὄντως ἄγγελον καὶ οὐράνιον ἄνδρα τουτονὶ κατηξιώθημεν, πυκνότερον ὡς

13. — [1] διαδέχεται.
14. — [1] *prius* θαύμαστος. — [2] ἐν. — [3] στύλου *altera manu; prius* στυ. — [4] διαφρείας. — [5] ἀναμφιβήτητον.

εἰκὸς παραβάλλοντες αὐτῷ καὶ τὰ καθ' ἡμᾶς ἀνατιθέναι εἰωθότες
ἅπαντα ὡς πατρὶ καὶ φροντιστῇ καὶ κηδεμόνι τῆς ἡμετέρας ταλαιπώ-
ρου ζωῆς καὶ πολιτείας, καὶ δὴ καὶ προνοητῇ θερμῷ τῶν ἐμοὶ συμφε-
ρόντων καὶ λυσιτελούντων οὐ τοῖς κατὰ ψυχὴν πνευματικοῖς ἀγαθοῖς
μόνον, ὧν οὐδὲν προτιμότερον ἢ τιμιώτερον τοῖς γε νοῦν ἔχουσιν,
ἀλλ' ἐνίοτε[6] καὶ τοῖς κατὰ σῶμα βιωφελέσι τε καὶ χρειώδεσι συγκρο-
τοῦντα καὶ καταρτίζοντα, καὶ τούτων ἔστιν ὅτε συντεινόντων ὡς τὰ
πολλὰ πρὸς σωτηρίας ὁδόν, εὐχαριστίαν Θεοῦ τε καὶ εὐαρέστησιν. Καὶ
γάρ, εἰ δεῖ παρρησιασάμενον εἰπεῖν, ὅτι καὶ κοινὸς προνοητὴς καὶ
φροντιστὴς ἅπασι τοῖς προσιοῦσι προὔκειτο, παντί που δῆλον, τὸ
Ioh. 6, 37. δεσποτικὸν ὥστε πληροῦσθαι λόγιον ἐπ' αὐτῷ καὶ δι' αὐτοῦ ὅτι· « τὸν
» ἐρχόμενον πρός με οὐ μὴ ἐκβάλω ἔξω. » Καὶ αὖθις τὸ τοῦ μεγάλου
II *Cor.* 11, 29. Παύλου « Τίς ἀσθενεῖ καὶ οὐκ ἀσθενῶ » λέγοντος « ἢ τίς σκανδαλί-
I *Cor.* 9, 22. ζεται καὶ οὐκ ἐγὼ πυροῦμαι; » καὶ πάλιν· « Ἐγένομην τοῖς πᾶσι τὰ
» πάντα, ἵνα κερδήσω τοὺς πάντας, » εἰ οἷόν τε. Τίς γὰρ λυπούμενος
Philip. 4, 4. ἀπήρχετο πρὸς αὐτὸν τὸν πάντοτε κατὰ Παῦλον ἐν Κυρίῳ χαίροντα
καὶ οὐκ εὐθέως τὴν λύπην εἰς χαρὰν μετέβαλλεν; τίς ἀσθενῶν προ-
σήρχετο τῷ δοκίμῳ τούτῳ ἰατρῷ καὶ οὐ παρευθὺ τὴν θεραπείαν
κατάλληλον ψυχῆς τε καὶ σώματος ἐλάμβανεν; τίς ἐν ἀνάγκαις καμπτό-
μενος ἢ κινδύνοις περιστατούμενος προσέτρεχε τούτῳ τῷ θερμῷ
βοηθῷ καὶ οὐ παραχρῆμα τῶν συμφορῶν καὶ περιστάσεων ἄνεσιν
f. 120v. εὕρισκεν; τίς ἐν ἀπορίᾳ | ἢ ὀρφανίᾳ τούτῳ προσέπιπτε τῷ μιμητῇ τοῦ
Ps. 67, 6. πατρὸς τῶν ὀρφανῶν καὶ κριτοῦ τῶν χηρῶν[7] καὶ οὐ παραυτὰ τοῖς
πατρικοῖς αὐτοῦ σπλάγχνοις υἱοπρεπῶς τῶν δεόντων ἀπέλαυεν; τίς
ἐν χρείᾳ καὶ στενοχωρίᾳ παράκλησιν προσῆγεν καὶ οὐ παραυτίκα
τῆς προσηκούσης προστασίας καὶ παραμυθίας ἀπώνατο; τίς ἐν ἀνο-
μίαις καὶ ἁμαρτίαις πεφορτισμένος προσήγγιζε καὶ τὸ βαρὺ φορτίον
τῶν πεπραγμένων οὐ θᾶττον ἀνετίθετο, τὸν ἐλαφρὸν τῆς μετανοίας
καὶ συμπαθείας ζυγὸν ἐν χρηστότητος[8] τρόπῳ παρ' αὐτοῦ ἀναδεχό-
μενος; τίς βασιλεῦσιν ἢ δυνάσταις προσκεκρουκὼς προσέπλαζε τῷ
κοινῷ τούτῳ καὶ σωτηρίῳ προσφυγίῳ καὶ οὐ συντόμως διὰ χαράγ-
ματος γραμμάτων τῆς τιμίας χειρὸς ἐκείνης τὰς ἀφεσίμους λύσεις
ἐλάμβανεν; τίς, συνελόντα φάναι, βιωτικοῖς ἢ ψυχικοῖς συναντῶν
ἀτοπήμασιν οὐχ ὡς εἰς λιμένα γαλήνιον τῷ σωτηριώδει τούτῳ Θεοῦ
θεράποντι προσωρμίζετο καὶ τὴν λύσιν προσήκουσαν τῶν κακῶν ἐκο-
μίζετο;

— 6 ἐνίοκαι. — 7 χειρῶν. — 8 χρηστότιτος.

15. Καὶ τί δεῖ πολλὰ τῷ λόγῳ κάμνοντα τὴν ἐκ τῶν ῥημάτων μαρτυρίαν συλλέγειν, αὐτῶν τῶν πραγμάτων διαπρυσίως βοώντων καὶ τὸ πιστὸν τῆς ἀληθείας οἴκοθεν καὶ παρὰ τῆς οἰκείας δυνάμεως ἀναντίρρητον τῷ ὄντι κεκτημένων, πολλῶν τε τῶν εὐεργετημένων παρ' αὐτοῦ καὶ σεσωσμένων εἰσέτι[1] καὶ νῦν τῷ βίῳ περιόντων καὶ ζώσῃ φωνῇ τῇ ἀληθείᾳ προσμαρτυρούντων τῇ τε πληθύι τὸ ἰσχυρὸν ἐχόντων καὶ ἄμαχον καὶ τῇ φανερᾷ τῶν ἔργων ἀποδείξει τὸ ἀπαρέγγραπτόν τε καὶ ἀνεπίληπτον; εἰ δὲ μέ τις δέξαιτο τῶν πολλῶν ἵνα τῇ τε φιλαλήθει[2] κρίσει συνηγοροῦντα καὶ τὴν εὐεργεσίαν ὡς ἐνὸν ἀνακηρύττοντα, ἐκκαλύψω κἀγώ τι τῶν ἀπορρήτων ἔτι καὶ ἀποκρύφων· καὶ γὰρ αἰνιγματωδῶς τε καὶ παραβολικῶς ὑπ' αὐτοῦ τινα λελεγμένα πολλάκις ἀκήκοα, ἅπερ στοχαστικῶς ἐπιστήσας τὸν νοῦν καὶ σημειωσάμενος εὗρον ἐναργῶς ἐν τοῖς καιροῖς αὐτῶν πεπληρωμένα· ἔνια δέ ποτε καὶ προφανῶς ἀναφανδὸν ἀπεφθέγγετο, οὐχ ἑκὼν πρὸς ταῦτα κινούμενος, ἀλλὰ παρ' ἄλλων πολλάκις παραβιαζόμενος καὶ καταναγκαζόμενος προύλεγεν, οἷον περὶ εὐτυχίας τινῶν ἢ ἀποτυχίας, περὶ προκοπῆς τυχὸν ἢ δυστυχίας, περὶ ζωῆς μέτρου καὶ προθεσμίας θανάτου καὶ τῶν ἄλλων τῶν τούτοις παραπλησίως ἐχόντων, περὶ ὧν ἐπίπαν φιλοπευστεῖν εἰώθασιν ἄνθρωποι, ἃ καὶ μανθάνειν περὶ πολλοῦ ποιούμενοι διὰ σπουδῆς τίθενται. Περὶ τούτων οὖν καὶ τῶν τοιούτων ἀπόπειράν τινα καὶ δοκιμὴν πολλάκις ἐποιησάμην καὶ τὴν πληροφορίαν ἐνίοτε κατὰ πόδας ἑπομένην ἐφεῦρον· τοῖς γὰρ ῥήμασιν αὐτοῦ προγνωστικῶς ἐπηκολούθει τὰ πράγματα· καὶ γὰρ οὐκ ἦν ἀργὸν ἢ ἀνόνητον παρ' αὐτοῦ ῥῆμα προενεχθῆναί[3] ποτε. Οὐ πρὸς παρόντας δὲ μόνον καὶ βλεπομένους, ἀλλὰ καὶ πρὸς ἀπόντας ἤδη καὶ μὴ παρόντας ἡ | τοῦ f. 121.
ἐν αὐτῷ κατοικοῦντος πνεύματος δύναμις προβλεπτικῷ τηλαυγῶς προέτρεχε προλάμπουσα χαρίσματι. Ἀλλὰ καλεῖ λοιπὸν ἡμᾶς ὁ καιρὸς καὶ ἐπὶ τὴν τῶν κατὰ μέρος θαυμάτων αὐτοῦ διήγησιν· οὐ γὰρ δὴ τὰ εἰς αὐτὸν παρὰ Θεοῦ πεπραγμένα μόνον ἐκδιηγεῖσθαι δεῖ θαυμάσια, ἀλλά γε καὶ τὰ δι' αὐτοῦ εἰς ἑτέρους διαφόρους γεγενημένα χρεὼν φανερῶς ἀναγράφεσθαι, ὡς ἂν δι' ἀμφοτέρων ὁ τῶν θαυμασίων Θεὸς δοξασθῇ, ὁ ἐνδοξαζόμενος ἀεὶ κατὰ γενεὰν καὶ γενεὰν ἐν τοῖς ἁγίοις καὶ ἀντιδοξάζων ἀξίως τοὺς δοξάζοντας αὐτόν. Ἄξιον δὲ πρό γε τῶν I *Reg.* 2, 30.
ἄλλων ἁπάντων προτάξαι τῷ διηγήματι τὸ μεῖζόν τε καὶ ἐξαίσιον τεράστιον, ὃ παραπλησίως αὐτῷ τῶν δεσποτικῶν θαυμάτων ἐξείρ-

15. — [1] εἰς ἔτι. — [2] φιλαλήθω. — [3] προσενεχθῆναι.

γασται, λέγω δὴ περὶ τὴν τῶν ἰχθύων ἄγραν τῆς πλησιαζούσης τότε τῷ στύλῳ τούτου ἐποχῆς. Καὶ γὰρ συνέβη τοὺς περὶ ταύτην ἀγρεύοντας ἁλιεῖς ἔν τινι καιρῷ πολυήμερον προσεδρείαν πεποιημένους ἐν κόπῳ πολλῷ ἀπράκτους καὶ κενοὺς τῆς ἐλπιζομένης ἁλείας διατελεῖν καὶ κεναῖς ταῖς χερσὶν οἴκαδε παλινοστεῖν· ἐξ ὧν μεταστειλάμενος ὁ θεόληπτος οὗτος ἀνὴρ ἕνα τῶν ἐν αὐτοῖς πρωτεύοντα εἰρωνικῇ δῆθεν προσποιήσει χρησάμενος πειραστικῶς αὐτὸν ἀνηρώτα. « Διὰ τί, φησίν, οὐκ ἤνεγκας ἡμῖν ἰχθύας ἐν ταῖς παρελθούσαις ταύταις ἡμέραις; » ὁ δὲ διεβεβαιοῦτο μεθ' ὅρκου ἀπολογούμενος ὡς· « Ἤδη τριάκοντα πλήρεις ἡμέραι παρῆλθον, ἐν αἷς παννύχιόν τε καὶ πανημέριον ταλαιπωρούμενοι καὶ κοπιῶντες εἰς μάταια οὐδ' ὅλως οὐδὲν λαβεῖν ἠδυνήθημεν, ὡς ἐκ ταύτης τῆς ἀποτυχίας ὑστερεῖσθαι πάντας ἡμᾶς καὶ αὐτῆς τῆς ἀναγκαίας τροφῆς καὶ καθ' ὑπερβολὴν θλίβεσθαι καὶ ἀθυμεῖν. » Πρὸς ὃν ὁ συμπαθέστατος πατὴρ ἀποκρινάμενος παρήγγειλεν[4] παραθαρρύνων ἀποθέσθαι μὲν τὴν θλίψιν αὐτούς, ἀναθαρρεῖν δὲ καὶ εὐθυμεῖν, ὡς τοῦ Χριστοῦ διὰ τάχους ὅσον οὔπω δώσοντος[5] αὐτοῖς πλῆθος ἰχθύων εἴσω δικτύων. Καὶ τοῦτο εἰπὼν εὐλογεῖ μὲν παρευθὺ ὕδωρ ἐν ἀγγείῳ, ᾧ πρὸς πόσιν συνήθως ἔχων ἐκέχρητο[6] καὶ δίδωσι τῷ ἁλιεῖ· ἐπιδίδωσι δὲ τούτῳ καὶ τμῆμα ῥάκους, ᾧ τὰς ἱερὰς χεῖρας ἐκεῖνος ἐξέματτεν, ἐντειλάμενος, ὡς τὸ μὲν εὐλογηθὲν ὕδωρ ἐκεῖνο θᾶττον τοῖς δικτύοις προσεπιρρᾶναι, τὸ δέ γε ῥάκος ἐν ἄκροις τούτων προσεπιδῆσαι· προσέταττε δὲ τὸ τάχος ἀγαγεῖν αὐτῷ ἐκ τῶν ἀγρευθησομένων ἰχθύων ἀποδεκάτωσιν τὸν ἀριθμὸν τριάκοντα. Καὶ ὁ λόγος θᾶττον ἔργον γεγένητο· ἅμα γὰρ τῷ ῥαντισθῆναι τὰ δίκτυα τῷ τοῦ ὕδατος ἁγιάσματι καὶ τὸ ἱερὸν ῥάκος ἐν αὐτοῖς προσεπιδεθῆναι παραυτίκα πλῆθος ἰχθύων συνδεδραμηκὸς συνελήφθη, πρὸς μέτρον ἀριθμουμένων τριακοσίων τριάκοντα· ἐξ ὧν ἀποδεκάτωσιν ὡς προσετέτακτο προσήνεγκεν τοὺς τριάκοντα ἰχθύας κατὰ τὴν τοῦ θεοφόρου πατρὸς θεόπνευστον πρόρ-
f. 121v. ρησιν. Πρὸς οὓς αὖθις θεοφορούμενος καὶ τὴν τοῦ θαύματος | διπλασιάζων εὐεργεσίαν ἔφησεν ὁ μακαρίτης· « Πορεύθητε κατὰ τάχος καὶ » τῶν δικτύων ὑμῶν ἔνδοθεν εὑρήσετε πάλιν ἄλλους ἰχθύας, ἐξ ὧν » ἐνεγκεῖν ἀποδεκάτωσιν ὀφείλετε πέντε καὶ δέκα[7]. » Οἱ καὶ δραμόντες κατ' αὐτὴν τὴν ὥραν συλλαβόντες[8] μετὰ χεῖρας παρεγένοντο. Πρὸς οὓς ὁ θαυμάσιος ἀπεκρίνατο ὡς· « Ἐγὼ μὲν εἶπον ὑμῖν ἕνα τῶν δέκα » κομίσαι τῶν νῦν ἀγρευθέντων ἰχθύων, αὐτοὶ δὲ παρήκοοι[9] γεγο-

— [4] παρήγγειλλεν. — [5] δόσοντος. — [6] ἐκέχριτο. — [7] πεντεκαίδεκα. — [8] συνελαβόντες. — [9] παρρήκοοι.

» νότες ἕνα τῶν τριάκοντα προσηνέγκατε· ἐπεὶ δὲ τοῦτο οὕτως ἀβου» λήτως ἐξειργάσασθε, τέως τῇ σήμερον ἡμέρᾳ ἑτέρας ἄγρας οὐκ » ἐπιτεύξεσθε· πλὴν αὐτοὺς μὲν δὴ τοὺς ἰχθύας, οὓς ἐπιάσατε νῦν, » πρὸς ἀνεμπόλησιν τὸ τάχος ἀπόδοσθε. Εἶθ' οὕτως συνελθόντες » ἅμα πάντες δεῦτε ἀριστήσατε παρ' ἐμοὶ καὶ φαγόντες μετὰ τῶν » ἀδελφῶν ἐκ τῶν ὀψαρίων ὧν πρός με προσηνέγκατε Θεῷ τῷ » ποιοῦντι θαυμάσια μεγάλα μόνῳ εὐγνωμόνως εὐχαριστίαν προσά» ξατε. » Τούτων οὕτως λεχθέντων τε καὶ πραχθέντων παρ' αὐτοῦ παραδόξῳ λόγῳ καὶ τρόπῳ, πάντες ἐξεπλάγησαν, τὸ διορατικὸν καὶ προφητικώτατον χάρισμα τῆς μακαρίας ἐκείνης ψυχῆς ἐκθαμβούμενοι. Βεβαιωθέντες οὖν ἔκτοτε καὶ πιστωθέντες οἱ ἄνθρωποι τοῖς παραδόξοις τούτοις θαυμασίοις καὶ τοῖς λογίοις τῆς χάριτος τοῖς ἐκπορευομένοις ἐκ τοῦ στόματος αὐτοῦ, ὁπηνίκα συνέβαινε τῆς τῶν ἰχθύων ἄγρας ἐξαστοχοῦντας ἀποτυγχάνειν αὐτούς, προσήρχοντο μετ' εὐλαβείας καὶ πίστεως, κομιζόμενοι παρὰ τῆς ἁγίας[10] ἐκείνης χειρὸς πῆ μὲν ὕδωρ ἁγιασθὲν πῇ δὲ ἄρτον εὐλογηθέντα· καὶ οὕτω τοῖς ἑαυτῶν δικτύοις ὥς τι δέλεαρ ἡδὺ περιτιθέντες, δαψιλοῦς ὅτι μάλιστα τῆς ἁλείας ἀπέλαυον.

16. Οὐκ ἐν τούτοις δὲ μόνον τῷ δραστικῷ τῷδε φαρμάκῳ πρὸς θαυματουργίας δρᾶμα ὁ θαυμάσιος οὑτοσὶ πατὴρ ἐκέχρητο, λέγω δὴ τῷ τοῦ εὐλογητοῦ ἄρτου καὶ τῷ τοῦ ἡγιασμένου ὕδατος, ἀλλὰ μὴν καὶ τοῖς ἐν διαφόροις νοσήμασι καὶ παθήμασι συνεχομένοις ἀνιαροῖς καὶ χαλεποῖς, πίστει προσερχομένοις αὐτῷ καὶ προσπίπτουσι, ταῖς αὐταῖς εὐλογίαις πρὸς ἰατρείαν καὶ θεραπείαν κεχρημένος, ἑκάστοτε τὴν εὐρωστίαν θᾶττον παρείχετο. Οὐκ ἐν ἀρρωστήμασι δὲ καὶ παθήμασι σωματικοῖς μόνον τὰς θεραπείας ἐπικλήσει καὶ δυνάμει Χριστοῦ παραδόξως ἐπεδείκνυτο, ἀλλὰ καὶ πλείστους ἀπὸ πνευμάτων ἐνεργουμένους ἀκαθάρτων τῇ χάριτι τῆς ἐν αὐτῷ σκηνωσάσης τοῦ θείου πνεύματος ἐνεργείας ἐθεράπευσεν· ἐξ ὧν ὀλίγους ἐντάξαι τῷ παρόντι προτεθυμήμεθα διηγήματι, τόν τε τοῦ λόγου κόρον ἐκκλίνοντες καὶ τὸ δύσπιστον καὶ δυσπαράδεκτον τῶν πολλῶν ὑποπτεύοντες· ἀρκέσει δὲ πάντως τοῖς εὐπιθῶς καὶ εὐγνωμόνως πίστει τὰ πιστὰ παραδεχομένοις ἐκ τῶν μικρῶν τὰ μεγάλα καταμαθεῖν καὶ ἐκ τῶν ὀλιγοστῶν τὰ πλείονα καταστοχάσασθαι, ὥσπερ ἀπὸ κρασπέδου τὸ ὕφασμα καὶ ἐξ ὀν|ύχων f. 122.
τὸν λέοντα.

— [10] καὶ πίστεως κομιζόμενοι παρὰ τῆς ἁγίας, *repetit.*

17. Ἀνδρέας τοίνυν καὶ Πέτρος πρῶτοι προσηκόντως τῶν λοιπῶν πρὸς πίστωσιν τῆς τῶν θαυμάτων μαρτυρίας τῶν ἄλλων ὄντως ἐπιτηδειότεροί[1] τε καὶ ἀξιοπιστότεροι[2]. Σοφίας (1), φημὶ δὴ τῆς εὐσεβοῦς βασιλίδος βίῳ καὶ λόγῳ κεκοσμημένης καὶ δι' ἀμφοῖν τὸ πιστὸν κεκτημένης, ἥστινος πρὸς τὴν τοῦ λουτροῦ καμιναίαν ἔκκαυσιν ἐξυπηρετεῖν ὁ ῥηθεὶς Ἀνδρέας ἐτέτακτο· ὅστις ποτὲ ἀκαθάρτῳ δαιμονίῳ ληφθεὶς χαλεπῶς[3] ὁσημέραι πρὸς αὐτοῦ ἐνηδρεύετο, πῇ μὲν τῷ παφλάζοντι πυρὶ τῆς καμίνου προσαπορριφῆναι, πῇ δὲ τοῖς κοχλάζουσι θερμοῖς ὕδασιν ἐναποπνιγῆναι· τοῦτον ἀποσταλέντα πρὸς αὐτὸν ὁ σημειοφόρος δεξάμενος καὶ τὰ κατ' αὐτὸν ἀναμαθών, δι' ὅλης μὲν νυκτὸς ἀκαταπαύστοις εὐχαῖς καὶ κατηχήσεσιν ἐχρήσατο πρὸς ἀποτροπὴν καὶ ἀποδίωξιν τοῦ πονηροῦ πνεύματος. Πρωΐθεν δὲ τῆς περὶ τὴν ὀσφὺν αὐτοῦ δερματίνης εἴτουν[4] ἀποστολικῆς ζώνης τμῆμα λαβὼν καὶ ῥάκος λινοῦν, ἐν ᾧ τὰς ἱερὰς χεῖρας ἐξέματτεν, ὡς ἄλλο τι σημικίνθιον
Act. 19, 12. ἀποστολικὸν ἐπιδίδωσι τῷ πάσχοντι καὶ τοῦτον ἐξέπεμψεν, ἐντειλάμενος τὸ μὲν τῆς δερματίνης ἀποστολικῆς ζώνης κόμμα τῷ οἰκείῳ κόλπῳ ἐπεμβαλόντα βαστάζειν διαπαντός, τὸ δὲ χειρόμακτρον ῥάκιον αὐτοῦ σταυροειδῶς συγκόψαι πρὸς διάφορα τμήματα καὶ τοῖς τοίχοις ἐν ἥλοις ἄλλο ἀλλαχοῦ τοῦ βαλανείου προσηλῶσαι, ἐν οἷς τόποις μάλιστα τὴν τῆς κατ' αὐτοῦ ἐπιβουλῆς ἔνεδραν τὸ βροτοκτόνον[5] δαιμόνιον πεποίηται. Καὶ τούτων οὕτως γεγενημένων ὑπ' αὐτοῦ, ἀπηλλάγη παραχρῆμα τῆς τοῦ πονηροῦ πνεύματος ἐνεργείας ὁ ἄνθρωπος καὶ τελείας τῆς ἐλευθερίας ἀπολελαυκὼς Χριστῷ τὴν θεοπρεπῆ προσῆγεν εὐχαριστίαν καὶ τῷ τούτου γνησίῳ καὶ θαυμαστῷ θεράποντι. Μεθ' ὃν καὶ ὁ προρρηθεὶς Πέτρος ὁ τούτου σύντροφος καὶ ὁμοδέσποτος, τῷ ὁμοίῳ καὶ παραπλησίῳ χαλεπῷ πειρατηρίῳ περιπεπτωκὼς τῆς τοῦ πονηροῦ πνεύματος προσβολῆς καὶ πρὸς τοῦτο δὴ τὸ κοινὸν θεραπεῖον ἀπενεχθείς, τῆς αὐτῆς ἐπιμελείας τε καὶ θεραπείας ἐπιτυχών, τῆς ἴσης ἐλευθερίας καὶ σωτηρίας τῷ προτέρῳ παραδόξως ἀπέλαυσεν. Σὺν τούτοις δὲ καὶ μετὰ τούτους καί τινες ἀγρόται δύο ἐξ Ἡρακλείας τῆς πρὸς τὸν Εὔξεινον λεγόμενον Πόντον (2) κειμένης ὁρμώμενοι, ἐν

17. — [1] ἐπιτηδειοτέρου. — [2] ἀξιοπιστοτέρου. — [3] ληθεὶς καὶ χαλε. — [4] ἥτουν. — [5] βρωτοκτόνον.

(1) Sophie, femme de Christophore, fils de Romain Lécapène (920-944), couronné le dimanche de la Pentecôte 921. Sophie le fut en février 923. Elle finit ses jours au couvent du Kaniclée (Theoph. Contin, *Vit. Rom. Lecap.*, 1 et 9, p. 416-420; *Vit. Rom. fil. const. Porphy.*, 3, p. 489). — (2) Héraclée du Pont, ville du thème des Boukellaires, sur le Pont-Euxin (cf. Constant. Porphyr., *P.G.*, t. CXIII, p. 89; Ramsay, p. 443).

ἑτέρῳ θάτερος τούτων καιρῷ καὶ οὐ κατὰ ταὐτὸν παραγίνονται πρὸς τοῦτον τὸν μέγαν σημειοφόρον πατέρα Λουκᾶν. Ὧν ὁ μὲν ἐνεργούμενος ἀπὸ πονηροῦ πνεύματος ἄφωνος ἐπὶ πλεῖστον ἐκυλινδεῖτο ἀφρίζων, ἀνθρακεὺς τὴν ἐργασίαν ὑπάρχων· ὁ δ' ἕτερος νυκτερινῇ [6] καὶ ζοφερᾷ [7] συναντηθεὶς ἐριννύϊ καθ' ὁδόν τινα πορευόμενος δι' ὅλης [8] νυκτὸς ἔκειτο τῆς ἴσης ἀφωνίας καὶ ἀκινησίας τῇ νάρκῃ κεκρατημένος, ὃς ἀμπελουργίας ἐπιτήδευμα μαθὼν μετήρχετο· καὶ τὸν μὲν πρότερον παραγενόμενον καὶ τὴν τοῦ σκολιοῦ δράκοντος ἐπισυμβᾶσαν αὐτῷ ἐκτραγῳδοῦντα δεινὴν ἐπήρειαν, εὐχαῖς μὲν τὰ πρῶτα ταῖς προσηκούσαις καὶ κατεπῇδεν ἀνήρ· ἔπειτα καὶ τὸν τῆς εὐλογίας αὐτὸν συνήθως ἄρτον προενέγκας φαγεῖν παρεσκεύασεν· αὖθις δὲ σταυροῦ τύπον ἔκ τινος ξύλου παρατυχόντος ταῖς οἰκείαις κατασκευάσας χερσὶν ἐπιδίδωσι τοῦτο, τῷ στήθει φορεῖν ἐντειλάμενος· στίχον τε τὸν πρόχειρον εἰς εὐχὴν πᾶσι κατὰ κοινοῦ ἀνὰ στόμα παραδεδομένον κατὰ ἀριθμὸν τῶν ρ͂ν ψαλμῶν λέγειν δι' ὅλης παρήγγειλε τῆς ἡμέρας, τὴν συνήθη τῆς ἀνθρακοποιΐας ἐργασίαν μεταχειριζόμενον. Τὰς τοιαύτας οὖν εὐχὰς καὶ ἐντολὰς τοῦ μεγάλου Λουκᾶ λαβὼν ὁ ἄνθρωπος ἐπορεύθη, θεῖον θάρσος ἐντεῦθεν προσλαβὼν ἐλπίδος σωτηρίου καὶ πίστεως· ὃς μετ' οὐ πολλὰς ἡμέρας χαίρων ὑπέστρεψεν εὐχαριστίαν ἀπονέμων χάριν τῆς αὐτοῦ θεραπείας τῷ Θεῷ καὶ τῷ τούτου θείῳ θεράποντι. Ὡσαύτως δὴ καὶ τὸν μετ' αὐτὸν παραγενόμενον δεύτερον καὶ τὴν νυκτερινὴν ἐπίθεσιν τοῦ Βελίαρ ἀπαγγείλαντα μετὰ τὴν ἐξ ἔθους εὐχὴν τοῦ τῆς εὐλογίας ἄρτου μεταλαβεῖν προετρέψατο· καὶ τοῦτον λαβὼν καὶ φαγὼν πρὸς ἄμετρον ἔμετον παραχρῆμα ταραχθεὶς ὁ ἄνθρωπος, συγκεκίνητο συνεξεμέσας αὐτίκα δὴ παραδόξῳ ἀναδόσει τὴν φθοροποιὸν βλάβην τοῦ βροτοκτόνου Βελίαρ, τῆς ἐκείνου τε πονηρᾶς ἐνεργείας καὶ τυραννίδος κρείττονι δυναστείᾳ αὐθωρὸν ἀπαλλαγείς.

18. Παῖς δέ τις αὖθις δωδεκαετῆ τὴν ἡλικίαν ἄγων προσηνέχθη τῷ σημειοφόρῳ τούτῳ πατρί· ὃς καὶ αὐτὸς ὑπὸ πονηροῦ πληγεὶς πνεύματος χαλεπῶς ὑπ' αὐτοῦ τε τυραννούμενος, ἐν αὐταῖς ταῖς ὥραις τῆς ἐπαναστάσεως εἴτουν ἐπιθέσεως αὐτοῦ πρηνὴς ἄφνω καταπίπτων ὡσεὶ νεκρὸς ἄφωνος ἐπὶ πολὺ διετέλει καὶ ἀναίσθητος κείμενος· ἐφ' ᾧ ποιήσας ὁ θεσπέσιος οὗτος πατὴρ τὰς ἐξ ἔθους εὐχὰς θᾶττον ἀπήλλαξε τὸν πάσχοντα παῖδα τῆς πικρᾶς τυραννίδος τοῦ ἀντικειμένου.

— [6] νυκτερινῷ. — [7] ζοφερῷ. — [8] ὅλις.

Καὶ ταῦτα μὲν ἕκαστα μέγιστά τε καὶ ἐξαίσια πάντα, τῆς τοῦ Θεοῦ δυνάμεως καὶ τῆς τοῦ θεράποντος αὐτοῦ χάριτος δεῖγμα μέγιστον ἐμφαίνοντα.

19. Τὸ δὲ περὶ τὸν ἀοίδιμον πατριάρχην Θεοφύλακτον (1) τελεσθὲν τεράστιον παρὰ τοῦ θεοφόρου πατρός, τίς ἄρα παραδραμεῖν ἑκὼν ἀνάσχοιτο καὶ τοῖς ἀκροαταῖς τοσαύτην τὴν ζημίαν προξενῆσαι[1] καὶ ἑαυτῷ κατάκρισιν οὐ τὴν τυχοῦσαν ἐπιγράψαι, τῆς τοῦ πονηροῦ δούλου καὶ ὀκνηροῦ τοῦ τὸ τάλαντον εἰς γῆν κατορύξαντος καταδίκης ὁμοίαν καὶ παραπλήσιον· καὶ μάλιστα θαῦμα μέγιστον, πολλῶν θαυμασίων τῷ μεγέθει τῆς χάριτος παραδόξως ὑπερανεστηκός[2]. Ὁπηνίκα γὰρ ἐπῆλθεν αὐτῷ βαρείας ἀσθενείας ἀρρώστημα, πάσης ἰατρικῆς ἐπιστήμης καὶ θεραπείας κρεῖττον[3] δεικνύμενον κἀκ τούτου τὴν παντελῆ ἀπόγνωσιν αἰνιττόμενον, οὐ τὴν τελευταίαν λέγω δὴ καὶ πρὸς
f. 123. θάνατον τελευ|τήσασαν[4] ἀρρωστίαν, ἀλλὰ τὴν πρὸ ταύτης πρὸ χρόνων τινῶν ἐπισυμβᾶσαν αὐτῷ, μηδὲν ἀποδέουσαν τῆς ἐσχάτης, ἀλλ' ἴσην τυγχάνουσαν τῇ τε βαρύτητι τῶν πόνων καὶ τῇ τοῦ πάθους ὀξύτητι, ὡς οὖν ᾔσθετο παντελῆ τὴν ἀπόγνωσιν ἀνάνευσιν ἐν τῷ θανάτῳ μηδαμῶς ἔχουσαν, ἱκέτας ἐκπέμπει πρὸς τὸν θεσπέσιον πατέρα Λουκᾶν, τῆς λυπηρᾶς ἀγγελίας τὴν συμφορὰν ἀπαγγέλλοντας καὶ τῆς παρ' αὐτοῦ προστασίας ἐπικουρίαν ἐξαιτουμένους. Ὁ δὲ τῷ συνήθει χρησάμενος φαρμάκῳ τῶν προσευχῶν, τὸν ἐξ ἔθους ἄρτον ἐπευλογήσας πρὸς τὸν πατριάρχην ἐξέπεμψε, δι' οἰκείας χειρὸς γραμμάτιον[5] σημάνας καὶ προτρεψάμενος ἀδιστάκτῳ πίστει μεταλαβεῖν· ὃν δεξάμενος παραχρῆμα καὶ φαγὼν μετὰ πίστεως, τῆς ἰάσεως ταχείας παρὰ πᾶσαν προσδοκίαν ἀνθρωπίνην παραδόξως ἐπέτυχεν.

20. Ἐκ ταύτης τῆς παραδοξοποιοῦ θεραπείας πίστεως θερμοτέρας πόθον ἐσχηκὼς πρὸς τὸν περιβόητον τουτονὶ πατέρα Λουκᾶν, ὁρμῇ τινι θεοσεβεστέρᾳ κινηθεὶς εἰς[1] ἐπιθυμίαν ἔνθεον, ἐλήλυθεν ἀσπάσασθαι τὴν τιμίαν ἐκείνην κεφαλὴν στόμα τε πρὸς στόμα περιπτύ-

19. — [1] προξενίσαι. — [2] ὑπερανεστήκως. — [3] κρίττον. — [4] τελευτήσαν. — [5] γραμμάτων.
20. — [1] εἰ.

(1) Le patriarche Théophylacte gouverna l'église du 2 février 933 au 27 février 956. Il était fils de l'empereur Romain Lécapène et, dès sa jeunesse, fut désigné par sa famille pour le patriarcat. Agé de seize ans, il prit en mains les rênes du gouvernement ecclésiastique et les tint comme un enfant pouvait le faire, aussi mal que possible. Son patriarcat fut un scandale perpétuel. Théophylacte n'avait qu'un goût : celui des chevaux. Il mourut à l'âge de quarante ans, d'un accident de cheval (cf. HERGENRÖTHER, *Photius*, t. III, p. 705 et suiv.).

ξασθαι καὶ ἐνώπιος ἐνωπίῳ πρόσωπον πρὸς πρόσωπον κατιδεῖν καὶ συλλαλῆσαι μετ' αὐτοῦ· καὶ δὴ τῷ τοιῷδε διαπύρῳ πόθῳ πυρούμενος κλίμακα [2] κατασκευασθῆναι θᾶττον προστάττει, μέχρι τῆς τοῦ κίονος κεφαλίδος ἀφικνουμένην, δι' ἧς τὴν ἀνάβασιν συχνότερον ποιούμενος ἱκανῶς τὸν ἐνόντα πόθον ἀφωσιώσατο· οὐ γὰρ ἅπαξ καὶ δὶς ἀλλὰ πολλάκις ἀνελθὼν καὶ προσομιλήσας αὐτῷ καὶ συνεστιαθεὶς καὶ τῆς ἁγιότητος [3] αὐτοῦ πνευματικῶς ἐμφορηθείς· ἔνθα καὶ θαύματός τινος κατὰ συγκυρίαν ἐπηκολούθησεν ἐνέργεια, μεῖζον τοῦ ἔργου τὸ πάρεργον ἐμπορευσαμένου τοῦ τότε τεθεραπευμένου. Βασίλειος τις [4] τοὔνομα, ἀνὴρ οὐ τῶν ἀνωνύμων καὶ ἀφανῶν, ἀλλὰ καὶ λίαν περιωνύμων καὶ περιδόξων, τῷ τοῦ μαγίστρου μεγίστῳ κατὰ κόσμον κλεϊζόμενος ἀξιώματι, συνανελθὼν τῷ πατριάρχῃ τῷ τηνικαῦτα πρὸς τὸν ὅσιον, ἐν τῷ κίονι συνέστιός τε καὶ ὁμοτράπεζος αὐτῷ γεγονώς, ὡς μετὰ τὴν ἑστίασιν ἀπονίψασθαι τὰς χεῖρας ἐδέησεν ὁ μακαρίτης Λουκᾶς, προθύμως ὑπηρετήσατο πρὸς ταύτην τὴν διακονίαν ὁ μάγιστρος οὗτος, ὃς καὶ τῇ τῶν πετεινῶν [5] προσηγορίᾳ παρόμοιον τὴν προσωνυμίαν ἐκέκτητο. Ὃς νεφρικαῖς ἀλγηδόσι κεκρατημένος καὶ ταύταις λίαν ἐπωδύνοις [6] ἐπὶ χρόνοις τρισί, τῷ τοῦ ἀπονίμματος ἁγιάσματι πρὸς θεραπείαν πιστῶς ἀπεχρήσατο· ἀλειψάμενος γὰρ ἐξ αὐτοῦ τὰ περὶ τοὺς νεφροὺς πεπονηκότα μέρη, παραχρῆμα τῆς τῶν πόνων ὀδύνης ἀπηλλάγη, τὸν ὑπόλοιπον ἅπαντα τῆς ζωῆς αὐτοῦ χρόνον ἀμέτοχος τῆς τοιαύτης διαμείνας κακώσεως. Καὶ ταῦτα μέν, τοιαῦτα καὶ τηλικαῦτα τῷ μεγέθει τυγχάνοντα, μικροῖς καὶ οὐτιδανοῖς λογίοις ἐπὶ τοσοῦτον εἰρήσθω. | Ὁ δέ με μικροῦ διέλαθεν παρελθόν, ἐν μέσῳ f. 123v. κείμενον τῶν ἤδη ῥηθέντων τε καὶ τῶν αὖθις ῥηθήσεσθαι μελλόντων, ἀξιοθαυμαστότερον τεράστιον τοῦτο τὰ νῦν ἐπαναλαβὼν τῷ λόγῳ συνελθὼν διηγήσομαι. Καί μοι τὴν ἀκοὴν καὶ τὴν διάνοιαν, παρακαλῶ, προθύμως συντείνατε.

21. Σέργιός τις τοὔνομα, τῇ θέσει μὲν εὐνοῦχος, τὴν τάξιν δὲ κληρικὸς ἐν τοῖς τῆς μεγάλης κατειλεγμένος ἐκκλησίας ὑποδιακόνοις, ἐκ χρόνων ἱκανῶν τὴν πρὸς τὸν ὅσιον πίστιν κεκτημένος συχνότερόν τε πρὸς αὐτὸν πορευόμενος καὶ πεῖραν τῆς τούτου δραστικωτάτης δυνάμεως ἐν διαφόροις θαύμασιν εἰληφώς, οὗτος ἐξ ἀπροσεξίας καὶ ἀβουλίας μειρακιώδους τε παιδείας τοιούτῳ θανατηφόρῳ περιπεπτώκει παραπτώματι· μετὰ γὰρ μίμου τινος, κωμαστοῦ τε καὶ γελοιαστοῦ

— [2] κλήμακα. — [3] ἁγιότιτος. — [4] τούτις. — [5] πετινῶν. — [6] ἐπωδύνοι

τυγχάνοντος, εἰς λόγους ἀστείους, οἷα φιλεῖ πολλάκις ἐν πολλοῖς, ἐληλυθώς, ὡς ἐκ συντροφίας δῆθεν καὶ συναναστροφῆς οὐ καλῆς συνήθειαν ἐσχηκὼς καὶ γνωριμότητα πρὸς αὐτόν. Ὃς ἀπὸ τῶν ἀστείων ῥημάτων ἐκείνων τῶν ἀλογίας μεμεστωμένων, οἷα συμβαίνειν εἴωθεν, εἰς λοιδορίας ἀλογωτέρους τραπεὶς καὶ σκώμματα, ἀπὸ δὲ τῶν λοιδοριῶν καὶ σκωμμάτων εἰς ὕβρεις καὶ ἀτιμίας, ἀπὸ δὲ τῶν ὕβρεων καὶ κατηγοριῶν ἀπομανεὶς ἐκεῖνος χειρῶν ἄρξας ἀδίκων, ὡς καὶ μέθῃ βεβακχευμένος οἰνοφλυγίας, εἰς μάστιγας κατέληξε καὶ πληγάς· ἐν ἱπποστασίῳ γὰρ τοῦτον μονώτατον κατειληφὼς περὶ μεσημβρινὴν ὥραν θέρους βαθεῖαν, τῶν ἄλλων πάντων ὕπνῳ [1] βαθεῖ κατεχομένων, ἐπὶ τοσοῦτον ἔπαισε τὸν ἄνθρωπον ἀπηνῶς [2], πρηνῆ καταβαλὼν ἐπ' ἐδάφους [3] τήν τε κεφαλὴν αὐτοῦ πρὸς ταῖς σανίσι τῶν ὑπεστρωμένων [4] ποντιλωμάτων [5] προσαράξας καὶ συνεχέσι προσκρούσεσι καὶ συντριβαῖς κατεάξας, μέχρις ἂν ἡμίθνητον καὶ ἄφωνον ἀπεργασάμενος ἐρριμμένον τοῦτον ἐπὶ κοπρίας κατέλιπεν. Ὃν οἱ προσήκοντες ὕστερον εὑρηκότες ὡσεὶ νεκρὸν κατακείμενον ἄπνουν, θρηνωδῶς ἀνελόμενοι πρὸς τὸ τῶν Εὐβούλου (1) νοσοκομεῖον ὀνομαζόμενον φοράδην λαβόντες ἀποφέρουσιν· ἔνθα δὴ οἱ τῆς ἰατρικῆς ἐπιστήμονες τέχνης ὁμαδὸν ἐπισυναχθέντες καὶ τὰ κατ' αὐτὸν ἀκριβῶς διασκεψάμενοι, ἀπὸ πρώτης ἡμέρας καὶ μέχρις ἑβδόμης πάσης τε περιοδείας καὶ θεραπείας τὸ πάθος κρεῖττον κατανοήσαντες, ἀπειρηκότες πάντοθεν καὶ τῆς πρὸς ζωὴν ἐλπίδος ἀπαγορεύσαντες, ᾤχοντο καταλιπόντες τοῦτον ἀνεπιμέλητον, τοῖς προσήκουσι τὰ πρὸς κηδείαν εὐτρεπίζειν ἐξ αὐτῆς προτρεψάμενοι. Καὶ γὰρ ἦν ἰδεῖν τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ, τοῖς μιαιφόνοις ἐκείνοις κατατεθλασμένην [6] ἄγμασι καὶ συντρίμμασιν, ἐξογκωθεῖσαν τῷ τῆς πρησμονῆς [7] μεγέθει, καθ' ὑπερβολὴν ἐλεεινὸν θέαμα προβε-

21. — [1] ὕπνων. — [2] ἀπεινῶς. — [3] ἐφ' ἐδάφους. — [4] ὑπεστρωμμένων. — [5] ποντυλωμάτων. — [6] κατέθλατε. — [7] πρισμονῆς.

(1) Le nom d'Euboulos remonte aux origines mêmes de Constantinople. La légende le nomme parmi les grands personnages qui, de Rome, vinrent s'établir avec Constantin à Byzance. Dès le VI[e] siècle, le nosokomeion d'Euboulos est connu. Banduri fait remonter la fondation de cet hôpital à l'époque de Justin (cf. RICHTER, *Quellen der byzant. Kunstgeschichte*, t. II, p. 188). Il se trouvait à l'intérieur de la ville, non loin de Sainte-Sophie et de Sainte-Irène, près de la partie des arcades d'Euboulos qui se trouvaient de ce côté-là, entre le Pittakion et le grand hôpital de Sampson (cf. RICHTER, p. 194). Lors de la révolte Nika, il fut brûlé, ainsi que les monuments qui se trouvaient dans ce quartier : les bains d'Alexandre, l'hôpital de Sampson, etc. (UNGER, *Quellen der byzant. Kunstgeschichte*, t. I, 84-86). MORDTMANN, *Esquisse topographique de Cple*, dans la REVUE DE L'ART CHRÉTIEN, 1891, p. 468.

βλημένην τοῖς βλέπουσιν, μήτε μὴν ὀφθαλμῶν μήτε ῥινῶν μήτε ὤτων μήτ' αὐτοῦ τοῦ προσώπου βλεπομένων τὸ σύνο|λον, ἀλλὰ τῇ λίαν f. 124. ὑπερόγκῳ καὶ ὑπὲρ μέτρον ἐξοιδήσει καὶ φλεγμονῇ πάντα τὰ περὶ αὐτὴν μόρια συγκαλυφθῆναι καὶ ἀθέατα καταθεᾶσθαι. Τὴν οὖν τοιαύτην ὀδυνηρὰν ἀγγελίαν εἰληφότες οἱ τούτου φροντισταὶ καὶ προσήκοντες, φορείῳ τοῦτον ἀπηλπισμένον ἀνελόμενοι οἴκοι καταβιβάζουσιν· εὐκτηρίῳ δέ τινι πλησιάζοντι τοῦ θεομάκαρος ἐπ' ὀνόματι[8] Νικολάου κατὰ τὴν καλουμένην Τύχην (1) τῆς πόλεως, ἐκεῖσε τέως πνέοντα τὰ ἔσχατα κατὰ περίστασιν ἀποτιθέασιν. Ἔνθα δὴ κατακείμενος πονήρως τε βεβλημένος ὅλῳ τῷ σώματι, μικρὸν ἀνανήψας ἐκ τῆς προσούσης ὀδύνης εἰς ἔννοιαν ἀμυδρὰν ἦλθεν, ὡς ἔλεγεν, τῆς τοῦ σημειοφόρου πατρὸς ἡμῶν Λουκᾶ θαυματουργοῦ δυνάμεως καὶ παρευθὺ νεύσας τινὶ τῶν παρατυχόντων, ὡς εἶχεν ἰσχύος, χάρτην ἐπιζητεῖ τὸ τάχος καὶ κάλαμον· καὶ δὴ τούτων[9] ἐνεχθέντων, τῶν ὀμμάτων αὐτοῦ διὰ νεύματος αὖθις μόλις χερσὶν ἀλλοτρίαις μετ' ἐπιτηδεύσεως ἐκ τῆς σφοδροτάτης ἐκείνης ὀγκώσεως μικρὸν παρανοιγῆναι δυνηθέντων, αὐτοχειρὶ χαράσσει γράμματα, καθὼς εἶχε δυνάμεως, πρὸς τὸν ὅσιον, κυκλόθεν περικρατούμενος καὶ μόλις πρὸς τὴν ἐγχείρησιν συνεργούμενος, τὴν παρὰ πᾶσιν ἀπόγνωσιν αἰνιττόμενος· καὶ ταῦτα πέμπει σὺν τάχει πολλῷ τῶν προσηκόντων διά τινος. Ὡς δὲ ταῦτα δεξάμενος ὁ θαυμάσιος ἀνέγνω καὶ τὸν ἐπηρτημένον ἐπέγνω κίνδυνον, ἐμπνεύσει θειοτέρᾳ τῇ τοῦ πνεύματος ἐμπνεόμενος, παρευθὺ στέλλει πρὸς αὐτὸν ἀντίγραφον διὰ χαράγματος τῆς τιμίας αὐτοῦ χειρὸς διά τινος Ἀρκαδίου καλουμένου μοναχοῦ, τοῦ τότε πρὸς ὑπηρεσίαν αὐτοῦ καθεστηκότος. Δηλοῖ δὲ τούτῳ δι' αὐτοῦ καὶ ζώσῃ <φωνῇ>[10] παρρησιαστικώτατα φήσας ὡς· « Οὐ μὴν οὐδαμῶς τεθνήξῃ νῦν, εἰ καὶ πᾶσά σε ἡ οἰκουμένη κτεῖναι κατεπείγεται, ἐὰν μὴ πρότερον παραγενήσῃ πρός με καὶ θεάσωμαί σε καὶ θεαθήσῃ παρ' ἐμοῦ. »

22. Ταύτην τὴν χαροποιὸν ἀγγελίαν λαβὼν ἀσφαλοῦς σωτηρίας ἐνέχυρον, ὁ παρὰ παντὸς ἀνθρώπου σχεδὸν ἀπεγνωσμένος Σέργιος καὶ μικρὸν ἀναθαρσήσας τῆς ὀδύνης καὶ ἀνανεύσας, τῇ ἐπιούσῃ νυκτὶ ἔδοξεν ὁρᾶν κατ' ὄναρ, μᾶλλον δὲ καθ' ὕπαρ εἰπεῖν οἰκειότερον, ἱεροπρεπῆ τινα γηραιὸν καὶ περίδοξον πάνυ λαμπροφανῶς ἐποφθέντα καὶ

— [8] ἐπονόματι. — [9] τούτον. — [10] φωνῇ *om. in cod.*

(1) Il est probable qu'il est ici question du quartier avoisinant le Forum. Ce nom lui venait sans doute de la statue élevée à la Fortune « Τύχη » (cf. PREGER, *Scriptores originum CPtanarum*, p. 177, § 49).

προτρεπόμενον αὐτῷ χειρουργίᾳ χρήσασθαι συντόμῳ, δι' ἧς δυνηθῇ θαυμαστῶς ἰαθήσεσθαι. Πρωΐας δὲ γενομένης ἤδη τῶν πρὸς ὑπουργίαν καὶ θεραπείαν κατενώπιον αὐτοῦ παρεστηκότων, τὴν χεῖρα κατὰ τοῦ προσώπου δεικτικῶς ἅμα καὶ συνεχῶς κινῶν οὐκ ἐπαύσατο δι' ὧν μονονουχὶ φωναῖς ἀλαλήτοις καὶ νεύμασι τὴν χειρουργίαν τοῖς δρῶσιν ἐπέτρεπεν· οἱ δὲ τοῦτον φρενίτιδι βεβλῆσθαι καθυποπτεύσαντες, τὴν κινουμένην χεῖρα συνέστελλον, τὴν τελευτὴν ὅσον οὔπω ὑπονοοῦντες
f. 124v. ἐγγίζουσαν. Ὁ δὲ τῆς δεξιᾶς εἰργόμενος | χειρὸς τὴν λαιὰν πάλιν κινῶν ἀνενδότως τῷ ὁμοίῳ σχήματι τὴν τομὴν ἐννεύων κατήπειγεν. Μόλις δέ ποτε τοῦ δράματος ἐν συναισθήσει γενόμενοι, ἰατρόν τινα προσκαλοῦνται τὸν τὴν τομὴν αὐτουργήσοντα· ὁ δὲ δειλίᾳ καὶ δέει τοῦ φρικώδους οἰδήματος ἐκείνου συσχεθεὶς παρῃτεῖτο τὸ ἐπίταγμα, μέχρις ἂν αὐτὸς ἐκεῖνος ὁ ἀρρωστῶν τὸ σιδήριον αὐτοχειρὶ λαβὼν τῷ ἰατρῷ ἐπιδέδωκεν· τῆς χειρουργίας τοιγαροῦν προχωρησάσης, πλήρης[1] λεκάνη ἕλκους[2] ἐξέρρευσε σεσηπότος ἰχῶρος καὶ δυσώδους ὑγρότητος, πρῶτα μὲν ἐκ μέρους τοῦ δεξιοῦ, ἔπειτα δὲ καὶ τοῦ εὐωνύμου παραπλησίως τὴν τῆς σήψεως καὶ ὑγρότητος κένωσιν ἀπορρεύσαντος μοτώσεσι[3] δὲ καὶ ἀλοιφαῖς πρὸς θεραπείαν ἐπιτηδείως χρησάμενος ἐφ' ἡμέρας μ', οὔπω τῶν τῆς χειρουργίας μωλώπων εἰς ὁλότητα τελείαν ἐληλακότων, ἔφεσις πόθου καὶ πίστεως ἔρως θερμῆς ἐπεισέρχεται τῷ τῆς ἰάσεως, ὡς εἰκός, παρ' ἐλπίδα πᾶσαν ἐπιτυχόντι, πορθμίῳ πλοίῳ χρησάμενον διαπερᾶσαι καὶ τὸν θεραπευτὴν εὐχαριστηρίοις ῥήμασιν εὐφημίας ἐξυμνῆσαι καὶ μεγαλῦναι· ἔνθα δὴ τὸ παραδοξότατον αὖθις καὶ παραπλήσιον τοῦ προτέρου θαύματος καταθεαθῆναι λέγεταί τε καὶ πεπίστευται· ἅμα γὰρ τῷ τοῦτον τῆς καλουμένης Ἀκροπόλεως ἀποπλεύσαντα διαπερᾶν ἀπαρξάμενον πρὸς αὐτῷ τε τῷ μεσαιτάτῳ τοῦ Πόντου γενόμενον, ἀνέμων ἐναντιότητι συναντήσαντες οἱ τοῦ πλοιαρίου κάτοχοι τῷ ῥοίζῳ τε τοῦ ῥεύματος καὶ τῷ σφοδρῷ τοῦ πνεύματος φερόμενοι ῥαγδαίως τε συνελαυνόμενοι, ἀντὶ τῆς πρὸς Χαλκηδόνα καὶ τὸν κίονα πορείας, τὴν πρὸς τὰς νήσους, καὶ μὴ βουλόμενοι, κάθοδον ἐποιήσαντο. Ἔτι δὲ τότε τοῦ πλοιαρίου μετὰ πολλῆς τῆς ῥύμης βιαίως καταφερομένου[4], ἐκ τοῦ κίονος προκύψας ὁ διορατικώτατος ἐκεῖνος ὀφθαλμός, ὑποδεικνὺς τοῖς αὐτῷ προσμένουσι μοναχοῖς φησι πρὸς αὐτούς, τῇ χειρὶ δακτυλοδεικτῶν· « Βλέπετε τὸ » πλοιάριον ἐκεῖνο τὸ πρὸς τὰς νήσους σφοδρῶς συνελαυνόμενον· ἐν

22. — [1] πλήρους. — [2] ἕλκος. — [3] μωτώσεσι. — [4] καταφερόμενοι.

» αὐτῷ μοι δοκεῖ τὸν κληρικὸν ὑπάρχειν Σέργιον, ὃς πρὸς ἡμᾶς » ὁρμήσας διαπερᾶν, τῇ τῶν ἐναντίων ἀνέμων κύμασι περιτυχών, τοῦ » σκοποῦ ἐξηστόχησεν. » Οἱ δὲ [5] καίτοι πεῖραν πλείστην τῆς προσούσης αὐτῷ προφητικῆς εἰληφότες διαφόρως χάριτος, διστάζοντες ἐπὶ τούτοις ἀνταπεκρίνοντο, ὡς ἀδύνατον εἶναι φήσαντες ἀπὸ τοσούτου διαστήματος τὸν κληρικὸν καταθρεῖν Σέργιον. Τῇ γοῦν ἐπαύριον ἡμέρᾳ γαλήνης εὐμοιρήσαντες, τῆς ἐκ τῶν ἀνέμων ἀνωμαλίας διασκεδασθείσης, ἐκ τῆς νήσου ἀνάξαντες οἱ τοῦ πλοιαρίου μέτοχοι, τὴν πρὸς Χαλκηδόνα πορείαν εὐθυβόλως ἐστείλαντο, κἀκεῖθεν ὁ πολλάκις δηλωθεὶς Σέργιος πρὸς τὸν ὅσιον πατέρα παραγενόμενος, ἐπὶ λεπτῷ πάντα τὰ τούτῳ συμβεβηκότα διηγήσατο. Καὶ πάντες ἐξεπλάγησαν οἱ ἀκούσαντες, δοξάζοντες τὸν παράδοξα τεράστια τελοῦντα Θεόν, τὸν δόντα τοιαύτην ἐξουσίαν καὶ χάριν τοῖς ἀνθρώποις τοῖς ἐπ' αὐτὸν πᾶσαν ἀναθεμένοις ὁλοτελῶς τὴν ζωὴν καὶ τὴν ἐλπίδα τὴν προσδοκίαν τε καὶ πεποίθησιν. Ἔτι τοίνυν ἐκ θαυμάτων πρὸς θαύματα προβαίνοντες ὡς ἐκ δυνάμεως εἰς δύναμιν τοῖς προρρηθεῖσι καὶ ταῦτα προσθεῖναι οὐκ ὀκνητέον.

23. Τὸν χαλκοῦν γυμνὸν ἀνδριάντα πάντες ἴστε τὸν πρὸς τῷ ἄκρῳ τοῦ τῆς ἱπποδρομίας εὐρίπου καθιδρυμένον κατὰ τὸ μέρος τῆς καλουμένης σφενδόνης (1)· ὃν οἱ πολλοὶ καὶ δημώδεις τῷ παρεμφερεῖ σχήματι τῆς παροιμοιώσεως παρεικάζοντες ἰδιωτικῷ προσρήματι χρώμενοι περεχύτην [1] κατονομάζουσι. Τοῦτον πρὸ χρόνων οὐ πολλῶν κλαπῆναι συμβέβηκε παρά τινων ἐκ τῶν ἑσπερίων μερῶν ἐμπορίας ἕνεκα ἐπιδεδημηκότων τότε τῇ μεγαλοπόλει ταύτῃ νέᾳ Ῥώμῃ. Οἷα δὲ συμβαίνειν ὡς τὰ πολλὰ πέφυκε, πρὸς τῇ ἀγνοίᾳ τῶν πολλῶν ἐχόντων καὶ τὸ ἀδιάκριτον ἢ ἀνάλγητον, εἰ καὶ μάλιστα τύχοι δι' ὑποψίας γενέσθαι τινὰ φιλῆς, κατηγοροῦνταί τινες ψευδῶς ἄνδρες ἐκεῖθεν ὁρμώμενοι τὸν ἀριθμὸν τρεῖς, ὡς τὸ τοιόνδε κεκλοφότες χαλκούργημα καὶ ἀντὶ τῶν αἰτίων οἱ ἀναίτιοι κατακρίνονται τὴν εἱρκτὴν κατοικεῖν, καὶ τοῦτο οὐκ ἐπ' ὀλίγον καιρόν, ἀλλ' ἐπὶ τρισὶ σχεδὸν ἐνιαυτοῖς·

— [5] Ὁ δέ.

23. — [1] *Melius* περιχύτην. *Cf.* Preger, Scr. orig. CPtanarum, *p. 61 ;* Lambecius, *ad Pseudo-Codinum* (P.G., *CLVII, 524*).

(1) Cette statue était, en effet, bien connue. D'après certains témoignages, elle avait la tête coiffée d'un casque et le corps nu. Les reins seuls étaient entourés d'un voile, d'où son nom, la περιχύτη. Un âne la précédait. On disait que c'était Valentinien qui l'avait apportée (cf. Pseudo-Codin, *P.G.*, t. CLVII, p. 524 ; Anonymus Banduri, *ibid.*, p. 709 ; Preger, § 64, p. 64).

Ἔνθα δὴ γίνεται καὶ θαῦμα μέγιστον παραπλήσιον τῷ πάλαι γεγενημένῳ καὶ παρὰ πᾶσιν ᾀδομένῳ ὑπὸ τοῦ παμμάκαρος Νικολάου εἰς τοὺς περὶ Νεποτιανὸν τρεῖς ἄνδρας, θάνατον, ὡς ἴστε, κατακριθέντας ἐκ βασκανίας καὶ συσκευῆς ματαιοφρόνων ἀνδρῶν ἐπὶ τῆς τοῦ μεγάλου καὶ τοῦ πρώτου χριστιανῶν βασιλέως Κωνσταντίνου αὐτοκράτορος. Τὸν ἴσον γὰρ καὶ ὅμοιον τρόπον ἐπὶ τῆς βασιλείας Κωνσταντίνου τοῦ νέου καὶ τελευταίου (1) καὶ νῦν οἱ τρεῖς ἄνδρες οὗτοι, καθάπερ ἐκεῖνοι πρότερον, ἐπὶ τῆς εἱρκτῆς, ὡς εἰκός, κακουχούμενοι καὶ διαπορούμενοι μηδαμόθεν τε τῶν δεσμῶν λύσιν εὑρεῖν δεδυνημένοι, ἐπὶ Θεὸν εὐκτικῶς καταφεύγουσιν ἱκετηρίαις [2] τε καὶ δεήσεσιν ἐπιμόνοις τὸ θεῖον ἐν δάκρυσιν ἐκλιπαροῦσι· καὶ μεσίτης τῆς τοιαύτης αἰτήσεως Λουκᾶς ὁ περιβόητος οὑτοσὶ πατὴρ παραλαμβάνεται, οὔπω πρότερον αὐτοῖς αὐτοπτικῶς γνωριζόμενος, ἐξ ἀκοῆς δὲ μόνον, πολλῶν διηγουμένων τὰ κατ' αὐτὸν ἐξαίσια, γινωσκόμενος.

24. Ἐνταῦθα δή μοι προσέχετε τὸ τοῦ διηγήματος ἥδιστον διηγουμένου· ὡς μόνον γὰρ καθ' ἑαυτοὺς ἐννοούμενοι βουλὴν ἐβουλεύσαντο καλλίστην ἀποστέλλειν ὡς τάχιστα τῶν προσηκόντων τινὰ καταμηνύσοντα [1] τὸ καθ' αὐτοὺς δρᾶμα τούτῳ δὴ τῷ κοινῷ πάντων προασπιστῇ καὶ κηδεμόνι, ὡς ἂν διὰ τῆς αὐτοῦ προνοίας καὶ πρὸς τὸν βασιλεύοντα f. 125. πρεσ|βείας τῶν ἀδίκων δεσμῶν ἀπολυθεῖεν. Ἐν αὐτῇ τῇ νυκτί, καθ' ἣν ταῦτα βεβούλευντο, ὄναρ ἐπιστὰς ὁ θαυμάσιος (ἢ μᾶλλον ὕπαρ εἰπεῖν οἰκειότερον) τοῖς ἀνδράσιν ἐπὶ τῆς εἱρκτῆς ἐπιφαίνεται, προθυμοποιῶν, παραθαρρύνων, παραμυθούμενος καὶ μηδαμῶς λυπεῖσθαι προτρεπόμενος. « Ἰδοῦ γάρ, φησίν, ἥκω κομίζων ὑμῖν χαρᾶς εὐαγγέλια, ὡς » ἄρα αὔριον τῆς παρὰ βασιλέως ἀπολυτρώσεως τάχιον ἐπιτεύξεσθε· » ὅπερ παραχρῆμα τῆς ἕω διανισχούσης σὺν τῷ λόγῳ καὶ παράδοξον ἔργον ἐγένετο· πλὴν ὅτιπερ καὶ τοῦτο τῷ καταπλήκτῳ τῆς ἐμφανείας τρόπῳ συνέδραμεν θαυμάσιον. Ἐρωτηθεὶς γὰρ παρ' αὐτῶν τότε παρευθύ· « Σὺ τίς εἶ ὁ ταύτην τὴν σωτηρίαν ἡμῖν παρ' ἐλπίδα πρυτα» νευόμενος [2]; » ἀπεκρίνατο· « Ἐγώ εἰμι, φήσας, ὁ ταπεινὸς ἀββᾶς » Λουκᾶς, ὁ ἐν τοῖς Εὐτροπίου [3] τῷ κίονι προσκαθήμενος [4]· » οἱ καὶ

— [2] ἱκετηρίας.

24. — [1] καταμηνύσαντα. — [2] προυθανευόμενος. — [3] Ἐυτρεπίου. — [4] προσκαθίμενος.

(1) Il s'agit ici de Constantin VII, Porphyrogénète (912-959), sous le règne duquel, comme le disent les synaxaires, vécut S. Luc. Je n'ai trouvé nulle part mention de cette histoire dans les sources.

παραυτικα κελεύσει βασιλικῇ τῆς εἱρκτῆς ἀπολυθέντες, μετὰ πολλῆς σπουδῆς πίστεώς τε καὶ προθυμίας πρὸς τὸν θεσπέσιον ἄνδρα διεπέρασαν, ἀπαγγέλλοντες τὰ τοῦ Θεοῦ θεῖα θαυμάσια μετ' εὐφροσύνης καὶ θυμηδίας ἀφάτου [5] καὶ τὴν προσήκουσαν ἀποδιδόντες εὐχαριστίαν τῷ τούτου θείῳ θεράποντι, τὸ πάνυ παράδοξον μάλιστα καταπληττόμενοι τῆς κατὰ τὴν ὄψιν ἐναργοῦς αὐτοῦ θεωρίας, ἀπαραλλάκτου δεικνυμένης αὐτοῖς ἐκ τῆς κατ' ὄναρ ἐπιστασίας καὶ ἐμφανείας. Δίδωσι δὲ πάντως ἑπομένως νοεῖν τοῖς ἀπεριέργως παραδεδεγμένοις τὰ θεῖα θαύματα, ὅτι τοι καὶ τῷ βασιλεῖ κατὰ τὴν αὐτὴν ἀγγελοφανῆ παρουσίαν ἴσως ἐπεφάνη καὶ οὕτω τὴν ἀπολύτρωσιν τῶν ἀθῴων τούτων ἀνδρῶν ἁρμοδίως ἐπραγματεύσατο, καθάπερ ἐπὶ τοῦ μεγάλου Νικολάου τὸ τοιοῦτον γεγονέναι ἐξαισίως [6] ἱστόρηταί τε καὶ πεπίστευται. Καὶ γὰρ ἑνὸς καὶ τοῦ αὐτοῦ τερατουργοῦντος Θεοῦ [7] πανσθενεῖ δυνάμει καὶ τὰ πάλαι καὶ νῦν ἐνεργηθέντα ἔργα παράδοξα. Τοῦτο μὲν οὖν τοιοῦτον καὶ οὕτω λίαν ἐξαίσιον, ἕτερον δὲ τούτου οὐκ ἔλαττον.

25. Εὐθύμιός τις τοὔνομα, κληρικὸς τῆς Νέας οὕτω καλουμένης ἐκκλησίας (1), πίστει πολλῇ τῇ πρὸς τὸν θεσπέσιον τοῦτον πατέρα Λουκᾶν κεκρατημένος ἐκ χρόνων ἱκανῶν, πυκνότερόν πως πρὸς αὐτὸν παρέβαλε, τὰ οἰκεῖα πάντα τούτῳ πάντοτε πιστῶς ἀνατιθέμενος καὶ τὰς τῶν ἰδίων λογισμῶν ἐννοίας δι' ἐξαγορεύσεως ἀνακαλύπτων· ὡς κατά τινα καιροῦ περίοδον ἐν ἀρρωστίᾳ βαρυτάτῃ κατακλιθεὶς καὶ δυσφορήσας σφοδρῶς τῇ κραταιότητι τοῦ νοσήματος, παρὰ τῶν περιοδεύειν λαχόντων αὐτὸν ἰατρῶν ἀπηγορεύθη παρὰ πάντων τε τῶν προσηκόντων καὶ προσφιλῶν ἀπεγνώσθη, πρὸς ταύτην τοίνυν τὴν κατεπείγουσαν παντελῆ ἀπόγνωσιν ἀπιδὼν ἐβουλεύσατο, τὸ μὲν τοῦ βαθμοῦ προσὸν αὐτῷ τάγμα διαπρᾶσαι, ὑπὲρ οὗ καὶ | χάριν ἀρραβῶνος μέρος τι χρυσίου λαβεῖν καταδέδεκτο, τὴν δὲ προσοῦσαν αὐτῷ πᾶσαν περιουσίαν διαθεῖναι καὶ διατάξαι καλῶς· ἅπερ ἅπαντα διά τινος τῶν [1] οἰκείων καταμηνύει τὸ τάχος πρὸς τὸν ὅσιον, ἐξαιτούμενος ἅμα καὶ τὴν παρ' αὐτοῦ συγχώρησιν ἔγγραφον ἐξαποσταλῆναι αὐτῷ τῶν ἐξαγγελθέντων πάλαι σφαλμάτων. Ὁ δὲ θεοφόρος ὄντως οὗτος ἀνήρ, τῷ διορατικῷ τῆς ψυχῆς βλέμματι τὰ κατ' αὐτὸν θεόθεν θεώμενος, ἀντιδηλοῖ τούτῳ παρευθὺ διά τινος Κύρου μὲν τὴν προσηγορίαν, κληρικοῦ δὲ καὶ κουβουκλεισίου τὴν ἀξίαν, τρανῶς [2] καὶ διαρρήδην

f. 125ᵛ.

— [5] ἀμφάτου. — [6] αἰξεσίως. — [7] Θεόν.
25. — [1] τῶ. — [2] τρανός.

(1) Sur la « Νέα » construite par Basile I cf. Vogt, *Basile I. Les Arts.*

ἀποφηνάμενος ὡς· « Ὅτι περ οὐ τεθνήξῃ, λέγων, τὸ παρόν, ὦ οὗτος, » εὖ ἴσθι[3], ἀλλ' εὐθύμει φερωνύμως, Εὐθύμιε· Θεοῦ γὰρ θελήματι » πρὸς τὴν προτέραν ὑγιείαν ὅσον οὔπω τάχιστα τελείως ἀποκα- » τασταθήσῃ· ἀναδοῦναι δὲ θέλησον καὶ τὸν ἀρραβῶνα, ὃν εἴληφας, » τῷ δεδωκότι, μηδαμῶς τοῦ τάγματός σου ἀπεμπόλησιν ἢ στέρησιν » καταδεδεγμένος· ζήσῃ γὰρ σὺ καὶ ἐν ἀπολαύσει τῆς ἐξ αὐτοῦ » χρειώδους ἀναγκαίας βιωφελείας ἐπὶ χρόνους τινὰς μέλλεις γενή- » σεσθαι. Τὴν δέ γε συγχώρησιν, ἣν διὰ γραφῆς σταλῆναί σοι νῦν » ἐπεζήτησας, ζώσῃ φωνῇ πρὸς ἡμᾶς ἐρρωμένος παραγινόμενος » ἀπολήψῃ. » Ταῦτα τοῦτον τὸν τρόπον ἕκαστα καὶ μηνύεται τῷ ἀπελπισθέντι σχεδὸν ἡμιθνῆτι[4] καὶ ἀπαγγέλλεται· καὶ τῶν ῥημάτων τὸ πέρας ἀρχὴ τῆς κατὰ μικρὸν εὐρωστίας τῷ ἀρρωστοῦντι καθίσταται. Ἅμα γὰρ τῷ ἀκουτισθῆναι τῶν[5] τοιῶνδε χαροποιῶν ἀκροάσεων, ἀναρρώννυταί πως παραχρῆμα καὶ ἀναβιώσκεται, καὶ ὁ χθὲς καὶ πρώην ἐν νεκροῖς παρὰ βραχὺ κατειλεγμένος[6] αὖθις ἐν τοῖς ζῶσιν ἄρτι τότε παρ' ἐλπίδας ἐδείκνυτο καὶ ὁ παρὰ πᾶσιν ἀπηγορευμένος τε καὶ ἀπεγνωσμένος, ὡς ἐγγίζων ἤδη τῷ θανάτῳ, παραδόξως ἐξάπινα πρὸς ζωὴν
Ps. 24, 6. ἀνθυπέστρεψεν[7]· καὶ ἦν ἰδέσθαι τότε κατὰ τὸν ψαλμῳδὸν ἑσπέρας μὲν αὐλισθέντα κλαυθμὸν θανάτου ἐξ ἐλπίδος πονηρᾶς, τῷ πρωῒ δὲ συνανατέλλουσαν ζωοποιὸν ἀγαλλίασιν· πάντα γὰρ ἐξαισίως συνέδραμεν ἐν ταὐτῷ τὰ παράδοξα τεράστια, τῇ προρρήσει μὲν ἡ ἀγγελία, τῇ ἀγγελίᾳ δὲ ἡ χαρμονή, τῇ χαρμονῇ δὲ ἡ ἀνάρρωσις, τῇ ἀναρρώσει δὲ ἡ σωτηρία, ἐκ ταύτης δὲ ἐλπὶς ἀκαταίσχυντος, ἡ τῆς πρὸς Θεὸν εὐχαριστίας καὶ δοξολογίας ὑπόθεσις. Καὶ νῦν ὁρᾶται ἔτι μέχρι καὶ σήμερον ἐν τοῖς ζῶσι τελῶν ὁ τῆς τηλικαύτης ἀπολελαυκὼς σωτηριώδους εὐεργεσίας καὶ ζωοδώρου τερατουργίας ἄνθρωπος, ὃς εὐγνώμονι προθέσει καὶ πίστει θερμοτάτῃ κατειλημμένος, οὐ παύεται τὰ ἐκείνου μετ' ἐκπλήξεως εἰκότως θαυμάζων καὶ πᾶσιν ἀψευδῶς διηγούμενος. Καὶ τοῦτο μὲν τοιοῦτον καὶ τοσοῦτον ὂν τῷ μεγέθει τὸ θαῦμα, ὡς τῶν ἄλλων |
f. 126. θαυμάτων ὑπερκείμενον, ἐχέτω κατὰ παντὸς λόγου τὰ νικητήρια. Ἀνακύπτει δὲ πάλιν ἕτερον, τῆς αὐτῆς ἢ καὶ μείζονος μᾶλλον οὐδαμῶς ἀποδέον ἐκπλήξεως· ἀλλ' εἰ δοκεῖ, νουνεχῶς τὴν ἀκοὴν ὑπόσχετε καὶ τὸ τέρας αὐτίκα παραδόξως θαυμασεσθε· ἔχει δὲ ὧδε.

26. Ἀνήρ τις Κῦρος μὲν καλούμενος, κόμης δὲ τὸ ἀξίωμα, ὡς τοῦ τῶν δημοσίων ἱπποστασίων δρόμου τυγχάνων[1] ἐπόπτης τῆς κατὰ τὴν

— [3] εὐήθει. — [4] ἡμιθνήτῃ. — [5] τῶ. — [6] κατηλεγμένος. — [7] ἀνθυπέστρεφεν.
26. — [1] τυγχάνον.

Χαλκηδόνα βασιλικῆς λεωφόρου (1), γειτνιάζων τούτῳ τῷ θεοφόρῳ πατρὶ Λουκᾷ καὶ συνήθως ἐκ πίστεως πυκνότερον πρὸς αὐτὸν παραγινόμενος πάντα τε τὰ κατ' αὐτὸν αὐτῷ προσανατιθέμενος καὶ τῷ ἐκείνου κανόνι τυπούμενος ἐν πᾶσι καὶ στοιχειούμενος, ὁπηνίκα τις ἀνωμαλία καὶ ἀρρωστία τούτῳ σωματικὴ προσέπιπτε, παρευθὺ προσανετίθει διὰ μηνύματος τῷ κοινῷ πάντων ἰατρῷ καὶ προνοητῇ τὰ περὶ τοῦ νοσήματος. Καὶ ὃς εὐθέως, ὡς ἐξ ἔθους εἶχε πολλαχοῦ ποιεῖν, ἄρτον καὶ ὕδωρ εὐλογίαις καθαγιάζων ἐξαπέστελλε τῷ πάσχοντι· καὶ παρευθὺ μεταλαμβάνων ἐξ ἀμφοτέρων τῆς ποθουμένης εὐρωστίας ἀπέλαυεν. Ἐν τούτοις ὄντος αὐτοῦ καὶ τῆς παρὰ τοῦ σημειοφόρου πατρὸς προνοητικῆς ἐπικουρίας ἐπιτυγχάνοντος, χρόνου τε πολλοῦ παριππεύσαντος, κατά τινος [2] καιροῦ περίοδον ἀρρωστίᾳ περιπίπτει χαλεπωτάτῃ, ἐν ᾗ καὶ τὸ τῆς ζωῆς πέρας ἀπείληφεν. Ἀνιώμενος μέντοι καὶ ταῖς δριμείαις ὀδύναις δακνόμενος προσκαλεῖται τοὺς ἰατρῶν παῖδας καὶ περιοδείαις χρῆται ποικίλαις, περὶ πολλοῦ ποιούμενος, ὡς εἰκός, ἀποτροπὴν τοῦ νοσήματος. Οἱ δὲ μηδαμῶς ἀθυμεῖν τοῦτον προὐτρέποντο μήτε τινὰ κίνδυνον θανατηφόρον ὑποπτεύειν ἀνέπειθον, βουλόμενόν τε τὰ τελευταῖα τοὺς προσήκοντας προσεπισκῆψαι διαθέσθαι τε τὰ κατ' οἶκον κατὰ τὸ δοκοῦν, διεκώλυον· αὐτὸς δὲ μικρὸν ἀνανήψας ὀψέ ποτε καὶ εἰς συναίσθησιν ἐλθὼν ἀναμιμνήσκεται τὸν θεῖον θεραπευτὴν καὶ ἰατρὸν ἐμπειρότατον ἀποστέλλει τε τὸ τάχος πρὸς αὐτόν, κατάδηλα ποιῶν τὰ τοῦ πάθους καὶ τὴν συνήθη θεραπείαν ἐπιζητῶν. Αὐτὸς δὲ παραυτίκα φανερὰν καὶ σύντομον τὴν τῆς σκυθρωπῆς ἀποφάσεως ἀπόκρισιν ἀντεδήλωσεν αὐτῷ θεόθεν ἐμπνευσθείς, οὑτωσί πως εἰπών· « Ὁ καιρός, ὦ τέκνον, τοῦ θερισμοῦ σου » πάρεστιν ἐπὶ θύραις· καὶ γὰρ ἡ τοῦ θανάτου προθεσμία τὰ νῦν » ἐφέστηκεν· ἑτοίμασον λοιπὸν σεαυτὸν πρὸς τὴν ἔξοδον τάξαι τε » περὶ τοῦ οἴκου σου τὰ εἰκότα [3] καὶ τὰ περὶ τῆς σῆς ψυχῆς μάλιστα » φρόντισον, ὡς θέμις, καὶ διάθου τὰ κατὰ σὲ πάντα καλῶς· ἰδοὺ γὰρ » κἀγώ σοι τὴν συγχώρησιν σήμερον ὧν [4] ἔπραξας καὶ ἐξηγόρευσας » ἤδη κακῶν δίδωμι, θαρρῶν εἰς τὸ πλούσιον ἔλεος τῆς ἀπείρου » χρηστότητος τοῦ Θεοῦ· μηδείς οὖν σε ἐξαπατάτω κενοῖς λόγοις, » καιρόν σοι χαριζόμενος ζωῆς, οὗ οὐκ ἔστι [5] κύριος, καὶ ψυχαγωγῶν

— [2] πινος. — [3] ηκότα. — [4] ὦ. — [5] οὐτοκέστι.

(1) La grande route militaire qui conduisait dans l'intérieur de l'Asie Mineure avait son point d'attache à Chalcédoine. Il s'agit ici d'un fonctionnaire du logothète de la course ; il était attaché au service de la poste.

f. 126v. » ἐλπίσι ματαίαις σεαυτὸν διὰ | τὸ φύσει φιλόζωον οὐκ ἀπογινώσ- » κοντα. » Ταῦτα τοῦτον τὸν τρόπον καὶ προηγόρευται παρ᾽ αὐτοῦ καὶ πέρας εἴληφεν ἀδιάψευστον. Πιστωθεὶς γὰρ ὁ εἰρημένος[6] ἀνὴρ τούτοις τοῖς θεοπνεύστοις ῥήμασι τοῦ πνευματοφόρου πατρὸς καὶ τὰ κατ᾽ αὐτόν, ὡς ἔδοξε, διαθείς, μετ᾽ οὐ πολὺ τὸν ἀνθρώπινον ὑπεξέρχεται βίον. Καὶ ταῦτα μὲν καὶ τὰ τούτοις παραπλήσια παράδοξα, πλεῖστά τε καὶ μέγιστα τυγχάνοντα, τὴν καθαρότητα καὶ φαιδρότητα τῆς μακαρίας ἐκείνης ψυχῆς καὶ τὸ διαυγέστατον καὶ φωτοειδέστατον τοῦ νοὸς ἐμφανῶς ὑποφαίνοντα παρίστησιν· ἕτερα δέ τινα τῶν καθ᾽ ἕτερον τρόπον ἐξειργασμένων παρ᾽ αὐτοῦ δι᾽ ἐνεργείας δραστικωτέρας ἀπόδειξίς ἐστι σαφὴς τῆς πρὸς Θεὸν ἀμέσου παρρησίας αὐτοῦ καὶ γνησιωτάτης οἰκειώσεως· ἐξ ὧν ὀλίγα ταῦτα.

27. Ἀνήρ τις τῆς μεγαλοπόλεως καὶ βασιλίδος οἰκήτωρ δεικνύμενος, Φλῶρος μὲν τὴν προσηγορίαν, κανδιδάτος δὲ τὴν ἀξίαν, οὐκ ἐξ εὐτελῶν τινων καὶ ἀφανῶν τὸ γένος κατάγων, ἀλλὰ τοῖς καλουμένοις Σαρανταπήχεσι (1) προσήκων, τῷ[1] τῆς λέπρας χαλεπῷ περιπέπτωκε νοσήματι, πίστει δὲ φερόμενος τῇ πρὸς τὸν σημειοφόρον τοῦτον πατέρα Λουκᾶν, τῇ δυναμένῃ καὶ ὄρη μεθιστᾶν κατὰ τὴν θείαν ὄντως ἀπόφασιν, παραγίνεται πρὸς αὐτὸν τὴν λύπην ἀπαγγέλλων, τὸ πάθος *I Cor.* 13, 12. ἀποδεικνύων, τὴν αἰσχύνην ἀποδυρόμενος καὶ τὴν θεραπείαν ἐν πόνῳ καρδίας ἐπιζητῶν· ὃν ἰδὼν ὁ θαυμάσιος ἐν τοιούτῳ πάθει δυσφορήτῳ τε καὶ δυσειδεῖ κατάστικτον ὅλον τυγχάνοντα καὶ τὸ δυσίατον ἢ μᾶλλον ἀνίατον ἀποκλαιόμενον ἅμα καὶ αἰσχυνόμενον, πρῶτα μὲν τοῖς ἐξ ἔθους παρακλητικοῖς τε καὶ συμπαθητικοῖς αὐτοῦ ῥήμασι παραθαρρύνας, μηδαμῶς τοῦτον ἀπογινώσκειν ἀλλ᾽ εὔελπιν εἶναι προέτρεπεν. Ἔπειτα δὲ προσπαραμένειν ἡμέρας τινὰς καὶ προσκαρτερεῖν ἐν τῷ κίονι ἐπέτρεψεν· ἐν αἷς προηγουμένως μὲν τῷ δραστηρίῳ φαρμάκῳ τῆς πρὸς Θεὸν πεπαρρησιασμένης προσευχῆς αὐτοῦ χρησάμενος, ἑπομένως δὲ καὶ τῷ συνήθει[2] εὐλογίαις ταῖς παρ᾽ αὐτοῦ καθαγιαζομένῳ ὕδατι καθ᾽ ἑκάστην ἐπαντλεῖν παρακελευσάμενος, τῷ πάσχοντι

— [6] ηρημένος.
27. — [1] τό. — [2] συνήθως.

(1) Les Sarantapichos appartenaient à une ancienne famille byzantine. Nous connaissons un Constantin Sarantapichos sous l'impératrice Irène (Théophane, *P.G.*, t. CVIII, p. 953). D'autres se signalèrent sous le règne d'Alexis Comnène. Il est bien probable qu'il devait y avoir identité d'origine avec la famille des Sarantinoi, dont M. Schlumberger a publié quelques sceaux (Schlumberger, *Sigillographie de l'empire byzantin*, p. 696).

τὰ πεπονθότα κατάστικτα μέλη τοῦ σώματος δι' ὅλων ἡμερῶν ἑπτὰ τελείως ἀποκαθαρθέντα τῆς πολυστίκτου λώβης ἐκείνης ἀπέδειξε καὶ ἀνακαινισθέντα τῷ σώματι πρὸς τὰ οἰκεῖα ἐξέπεμψε, δοξάζοντα μεγάλαις φωναῖς τὸν ποιοῦντα Θεὸν μεγάλα θαυμάσια μόνον καὶ ἀντιδοξάζοντα τοὺς δοξάζοντας αὐτόν. *Ps.* 71, 18. Καὶ οὗτος μὲν οὕτως ἐπὶ τοιούτῳ νοσήματι χαλεπωτάτῳ τοιούτοις τε φαρμάκοις καὶ ἐπὶ τοσαύταις ἡμέραις τῆς παραδόξου περιοδείας ἀπολελαυκώς, τῆς παρ' ἐλπίδα θεραπείας ἐπέτυχεν.

28. Ἕτερος δέ τις ἐπὶ πολὺ χαλεπωτέρῳ τε καὶ ὀξυτέρῳ πάθους συμπτώματι ταχυτέρας ὅτι μάλιστα καὶ συντομωτέρας[1] τῆς ἰατρείας ἀπέλαυσεν. | f. 127. Ὅς ἐκ τῆς γείτονος τῷ ἁγίῳ τῷδε πόλεως Χαλκηδόνος καλουμένης ὁρμώμενος, ναύκληρος τυγχάνει[2] τὸ ἐπιτήδευμα, ῥεύσεως δριμείας αὐτῷ κατὰ τοῦ λάρυγγος ἐπιδραμούσης, ἔμελλε παρὰ βραχὺ τῇ τῆς ὀδύνης συνεχεῖ σφοδρότητι ἐναποπνίγεσθαι· ἰατρικαῖς τοίνυν ἐξ ἀνάγκης ἐπιμελείαι ἑαυτὸν ἐκδοῦναι διανοηθείς, οὐδὲν οὐδαμῶς τῆς ἐξ αὐτῶν παραμυθίας τὸ παράπαν ἀπώνατο· πλὴν τοῦτο μόνον παρήγγελτο πρὸς αὐτῶν, ψυχροποσίᾳ τινὶ παντὶ τρόπῳ παραφυλάξασθαι τὸ καθόλου μὴ χρήσασθαι. Αἰσθόμενος δὲ τὴν νόσον ὁ πάσχων ἐπὶ τὸ χεῖρον ὁσημέραι προκόπτουσαν καὶ πρὸς θάνατον βίαιον ἀπαραιτήτως ἀπάγουσαν, τῇ τοσαύτῃ στενώσει διαπορηθεὶς ἢ περιστατηθεὶς πρὸς τοῦτον τὸν σωτήριον λιμένα τῶν πολυτρόποις πάθεσι χειμαζομένων καταφεύγειν καλῶς ὑπέλαβε δεῖν. Πρὸς ὃν δὴ καὶ παραγενόμενος, μὴ δυνάμενός τε διὰ στόματος προέσθαι φωνὴν καὶ τὸ τοῦ πάθους σφοδρὸν ἀναδιδάξαι, ἀλαλήτοις[3] νεύμασι διὰ χειρὸς καὶ δεικτικῇ πρὸς τῷ φάρυγγι σημειώσει τὸ συνέχον καὶ κατάγχον αὐτὸν νόσημα σιγῶν κατεμήνυεν. Γνοὺς δὲ ὁ ἐμπειρότατος οὗτος ἰατρὸς ψυχῶν τε καὶ σωμάτων τὴν ὡς ἐπὶ ξυροῦ ἀκμῆς κατεπείγουσαν καὶ κατάγχουσαν αὐτὸν ἐπικίνδυνον ἀνάγκην, παρευθὺ τῷ καθυπηρετοῦντι συνήθως ταῖς τούτου διακονίαις ἐπιτρέπει μονάζοντι Λεοντίῳ τοὔνομα τὸ τάχος παρασχεῖν τῷ πάσχοντι οἴνου ἀκράτου ποτήριον πιεῖν. Ὁ δὲ τοῖς τῶν ἰατρῶν παραγγέλμασιν ἑπόμενος ἔτι ἐπὶ πολὺ παρῃτεῖτο τὸ ἐπίταγμα· ὁ δὲ θαυμάσιος αὖθις πατὴρ ἐμβριμησάμενος κατ' αὐτοῦ σὺν αὐστηρίᾳ κραυγῆς προσέταξε μὴ μόνον ἅπαξ ἀλλ' ἐκ τρίτου λαβεῖν καὶ πιεῖν· καὶ τούτου γενομένου καὶ τοῦ πάσχοντος πεισθέντος λαβόντος τε καὶ πιόντος ἅπαξ καὶ δὶς καὶ δὴ καὶ τρισσεύ-

28. — [1] συντομοτέρας. — [2] τυγχάνϊ. — [3] ἀλαλήλοις.

σαντος καθὰ προσετέτακτο, τῇ τῆς ζωαρχικῆς Τριάδος ζωοποιῷ ἐνεργείᾳ καὶ δυναστείᾳ παραυτὰ τὴν ῥῶσιν καὶ τὴν ἀπαλλαγὴν τῆς θανατηφόρου νόσου κομίζεται σὺν εὐφροσύνῃ[4] τε ψυχῆς ἅμα καὶ σώματος ἀγαλλομένῳ ποδὶ διαπορεύεται πρὸς τὰ ἴδια, δόξαν ἀποδιδοὺς τῷ τῆς δόξης καὶ τῶν θαυμασίων Θεῷ καὶ τὴν προσήκουσαν εὐχαριστίαν τῷ τούτου θαυμασίῳ θεράποντι.

29. Οὐκ ἄνδρες δὲ μόνον, ἀλλὰ καὶ γυναῖκες τῆς παρ' αὐτοῦ χορηγουμένης εὐεργεσίας καὶ θεραπείας πιστῶς προσελθοῦσαι παραπέλαυσαν, πολλαὶ μὲν καὶ ἄλλαι κατὰ πολλοὺς καιροὺς καὶ τρόπους. Ὀλίγας δὲ ἐκ πολλῶν πρὸς πίστωσιν τῶν ἐντυγχανόντων ἐπαναλαβὼν τῷ λόγῳ τῷδε, προσθήσω τῷ διηγήματι. Μαρίαν δὲ καὶ Εἰρήνην χρεὼν πρὸ πασῶν τῶν λοιπῶν προτάξαι τὰ νῦν, ὡς περισσοτέρας τῶν ἄλλων τῆς ἐπικουρίας κατηξιωμένας, ὅσῳ καὶ μείζονος τῆς τοῦ πει-
f. 127v. ραστοῦ πονηρίας πεπείρανται. Ὧν ἡ μία μὲν καὶ[1] | πρώτη Μαριάμ, δουλικῆς τύχης λαχοῦσα, χαλεποῦ κυριευθεῖσα πνεύματος ἐπειράζετο συνεχῶς, ἐπιβουλευομένη πρὸς πῦρ τε καὶ βάραθρον καὶ βυθὸν πολλάκις ὑπ' αὐτοῦ συνωθουμένη καὶ πρὸς τὸ κακῶς θανεῖν κατεπειγομένη· ἥτις ἀδιστάκτῳ πίστει πρὸς τοῦτον τὸν πνευματοφόρον πατέρα καὶ κοινὸν πάντων προστάτην παραγενομένη, τὴν τοῦ σκολιοῦ δράκοντος κατ' αὐτῆς πικρὰν ἐπίθεσιν ὀδυρομένη μετὰ δακρύων ἀπήγγειλε καὶ τῆς ἐλπιζομένης ἀπολυτρώσεως οὐκ ἀπέτυχεν· κατηχήσας γὰρ αὐτὴν ταῖς ἐξ ἔθους ἱερωτάταις ἐπῳδαῖς καὶ εὐχαῖς πρὸς ἀποτροπὴν τοῦ πικροῦ πολεμήτορος δούς τε τὰς προσηκούσας αὐτῇ ἐντολάς, δι' ὧν νηστείαις καὶ προσευχαῖς ἐπαγρυπνεῖν ἐφ' ἡμέραις προσέταττε τεσσαράκοντα, τῆς ἐπικρατείας οὕτω ταύτην τοῦ βροτοκτόνου Βελίαρ ἀπήλλαξεν. Ἡ δὲ δευτέρα μετὰ ταύτην Εἰρήνη, σχοινοστρόφον[5] τὸ τῆς ἐργασίας ἔχουσα ἐπιτήδευμα, ταῖς ὁμοίαις ἐπηρείαις καὶ τυραννίσι τοῦ πονηροῦ περιπεπτωκυῖα καὶ χαλεπῶς ταλαιπωρουμένη, τῷ ῥύστῃ τῶν τοιούτων προσέπεσε συμφορῶν· ἣν ἐκεῖνος ταῖς ἴσαις εὐχαῖς καὶ ταῖς αὐταῖς ἐντολαῖς ὡς τὴν προτέραν κατοχυρώσας, τῆς ἐλευθερίας καὶ σωτηρίας ὡσαύτως κατηξίωσεν.

30. Ἑτέρα δέ τις αὖθις προσῆλθεν αὐτῷ γυνή, ποτνιωμένη καὶ μετὰ δακρύων ἀπαγγέλλουσα ὡς· « Ἤδη τρίτος πληροῦται, φησίν, » ἐνιαυτὸς ἀφ' ἧς ἡμέρας φρίκῃ καὶ ῥίγει καὶ πυρετῷ περισχεθεῖσα » χαλεπῶς ἡ ταλαίπωρος πολλά τε πρὸς πολλοὺς ἰατροὺς προσδρα-

— [4] νεὐφροσύνη.

29. — [1] καὶ καὶ. — [5] σχοινοστρόφος.

» μοῦσά τε καὶ προσαναλώσασα, παρ' οὐδενὸς παρηγορίαν τινὰ τοῦ » πάθους οὐδὲ μίαν οὐδαμῶς ἠδυνήθην προσπορίσασθαι καὶ νῦν » πίστει προσέδραμον θερμῇ, τῆς παρὰ τοῦ Θεοῦ βοηθείας διὰ τῆς » σῆς ἐπικουρίας προσδεομένη καὶ διὰ σοῦ σωτηρίας ἐπιτυχεῖν ἐλπί- » ζουσα. » Ταύτην ὁ συμπαθέστατος οὗτος κατοικτειρήσας πατὴρ ταῖς προσηκούσαις εὐχαῖς τε χρησάμενος καὶ τῆς εὐλογίας τοῦ συνήθους ἄρτου μεταδοὺς καὶ φαγεῖν προτρεψάμενος μετὰ θάρσους ἐξέπεμψεν οἴκαδε· ἥτις μετ' ὀλίγας ὑπέστρεψεν ἡμέρας, τὴν παντελῆ ταύτης εὐρωστίαν καὶ τοῦ πάθους ἀπαλλαγὴν ἀπαγγέλλουσα εὐχαριστοῦσά τε πάμπολλα διὰ πλειόνων λόγων τῷ σωτῆρι Θεῷ καὶ τῷ αὐτοῦ γνησίῳ θεράποντι.

31. Ἄλλη πάλιν ἐν ἄλλῳ καιρῷ χήρα τις γυνή, τὴν κατοίκησιν ποιουμένη πέραν τῆς θαλάσσης εὐώνυμα τῆς τοῦ Βυζαντίου καλουμένης Ἀκροπόλεως πρὸς τῇ Θρᾴκων[1] χώρᾳ, τῇ τῶν πονηρῶν πνευμάτων ἀπάτῃ περιπεσοῦσα καὶ πλάνῃ, κατακυριευθεῖσά τε σφοδρῶς ὑπ' αὐτῶν, ἐπὶ χρόνον ὀκταμηνιαῖον[2] οὐ[3] συνεχωρεῖτο τὸ παράπαν οὔτε τῷ συνήθει τύπῳ τοῦ τιμίου σφραγίσασθαι σταυροῦ οὔτε μὴν εἰς ναὸν θεῖον εἰσελεύσεσθαι τὸ σύνολον οὔτ' ἔτι ἄλλο τῶν χριστιανοῖς προσηκόντων σωτηρίων συμβόλων εἰπεῖν ἢ διαπρά|ξασθαι δεδύνητο, f. 128. ἀλλ' εἰ καί ποτε τοιοῦτό τι ποιῆσαι ἐπεχείρησε, λιθασμοῖς ἀπηνέσι καὶ συχνοῖς ἐχρῶντο κατ' αὐτῆς, μετὰ φοβήτρων ἐξαισίων καὶ κτύπων καὶ πολλῶν ἀπειλῶν ταύτην δειματοῦντες καὶ τῶν καθηκόντων ἀγαθῶν ἐθῶν[4] ἀποτρέποντες. Αὕτη μόλις ποτὲ τὰ καθ' ἑαυτὴν ἀναλογίσασθαι δυνηθεῖσα καὶ ὥσπερ ἐν συναισθήσει[5] γενομένη τῶν ἐπηρτημένων αὐτῇ κακῶν, πρὸς τὸν κοινὸν προστάτην τῶν πειραζομένων πάντων παραγίνεται, τὴν συμφορὰν ἀφηγουμένη, τὴν βίαν ἀναγγέλλουσα καὶ τὴν οἰκείαν ἀποδυρομένη ἀπώλειαν. Ὁ δὲ πρὸς συμπάθειαν θερμὸς καὶ πρὸς οἶκτον ἑτοιμώτατος οὗτος πατὴρ χριστομιμήτῳ χρηστότητι χρώμενος πρῶτα μὲν ἐξαγορεῦσαι ταύτῃ πάντα τὰ κρυφῇ πεπραγμένα προσέταξεν, ἐφ' ἑκάστῳ τούτων φάρμακον ἐφαρμόζον τὸ διὰ μετανοίας καὶ νηστείας ὁρίσας καὶ δεδωκώς. Ἔπειτα τὸ ταῖς χερσὶν αὐτὸ κατεχόμενον ῥάκος εἰς ἐκμαγείου χρείαν χρηματίζον, ἐπιδίδωσιν ἐντειλάμενος αὐτῇ κατὰ μέρος αὐτὸ κατατεμεῖν εἰς μικρὰ τμήματα σταυροειδῶς ταῖς τε θύραις καὶ θυρίσι πάσαις τοῦ ταύτης οἰκήματος καθηλῶσαι προσεπιλέγουσαν[6] ἅμα τὸ τρισάγιον ὄνομα τῆς θεαρχικῆς

31. — [1] Θρακώων. — [2] ὀκταμηναῖον. — [3] οὐ, οὐ. — [4] ἐθνῶν. — [5] συνεσθήσει. — [6] πρὸς ἐπιλέγουσα.

κυριότητος, Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος. Καὶ τούτων οὕτω γεγενημένων οὔπω παρῆλθεν ἡμερῶν ἑπτὰ ἀριθμὸς καὶ τὰ στασιώδη καὶ πολέμια πνεύματα φυγαδευθέντα τέλειον ἀπέστησαν ἀπ' αὐτῆς τε καὶ τοῦ ταύτης οἰκήματος, μηκέτι τολμήσαντα τοῦ λοιποῦ προσεγγίσαι τῷ τόπῳ.

32. Γυναιξὶ δὲ γυναῖκας ἐπισυνάπτειν κἂν τοῖς διηγήμασι καὶ τοῖς θαύμασι πρεπωδέστατον[1], οἶμαι, καὶ ἁρμοδιαίτατον ἐπισυναπτέσθωσαν τοίνυν τῇ ἐκ τῆς ἀγροικίας ἤδη μνημονευθείσῃ[2] αἱ πολίτιδες τυγχάνουσαι, κἂν ἐπὶ τούτῳ μεγαφρονῆσαι θελήσωσιν. Ἡ γὰρ θεία χάρις τῶν ἰαμάτων ἀφιλοτίμως[3] ἐπίσης πάσαις πάσης προσπαθείας δίχα διανενέμηται[4] καὶ δεδώρηται· προταττέσθω τοιγαροῦν, εἰ δοκεῖ, τῇ διηγήσει ἡ καὶ τῷ κοσμικῷ δοκοῦσα προύχειν ἀξιώματι. Ἰλλουστρίου γάρ τινος Ἰωάννου τοὔνομα γαμετή, ὃν καὶ Ἰούβην καταχρηστικῶς προσαγορεύουσιν, ἐπὶ δυσὶν ἡμέραις καὶ εἴκοσιν ὠδῖσι δειναῖς ἐν καιρῷ τοῦ τοκετοῦ χαλεπῶς σπαραττομένη καὶ τὸν θάνατον ἐξ αὐτῆς ἡμέραν ἐξ ἡμέρας, ἤ, μᾶλλον τομώτερον εἰπεῖν δέον, ὥραν ἐξ ὥρας καὶ στιγμὴν ἐκ στιγμῆς παραδοκοῦσα, πίστει φερομένη πολλῇ, ὡς πρὸ πολλοῦ, διὰ πείρας ἔχουσα πλείστης τῆς ἐνεργούσης ἐν τῷ θαυμασίῳ πατρὶ Λουκᾷ τὴν χάριν δυνάμεως, πέμπει πρὸς αὐτὸν τὸ τάχος ἐξαιτουμένη βοήθειαν ἐν καιρῷ περιστάσεως. Ὁ δὲ τοῦ συνήθους ἄρτου καὶ ὕδατος εὐλογίαν ἁγιάσας ἐξαπέστειλε πρὸς αὐτήν. Ἡ δὲ τούτων ἀμφοτέρων μετ' εὐλαβείας μεταλαβοῦσα, παρευθὺ τῶν θανατηφόρων ἐκείνων ὠδινῶν
f. 128v. ἐπαύσατο, τοῦ βρέφους εὐχερῶς καὶ | ἀνωδύνως ἀποτεχθέντος. Ἥτις τὴν πρὸς θάνατον λύπην θᾶττον ἀποθεμένη, χαρὰν μετ' εὐφροσύνης ἀνέλαβεν, εὐχαριστηρίοις φωναῖς ἀνευφημοῦσα τὸν φυλάσσοντα τὰ νήπια Κύριον μητέρα τε ἐπὶ τέκνῳ εὐφραινομένην δεικνύντα, τὸν τούτου γνήσιον θεράποντα μακαρίζουσα[5], δι' οὗ τῆς σωτηρίας παρ'
Ps. 112, 9. ἐλπίδα πᾶσαν παραδόξως ἐπέτυχεν. Συνταττέσθω δὴ μετὰ ταύτην ἐχόμενα τὴν κοσμικῆς περιφανείας εὐμοιρήσασαν γυνή τις[6] ἑτέρα τοὔνομα Ἄννα, κοσμικοῦ μὲν ἀξιώματος ἄμοιρος, πίστεως δὲ καὶ τῆς κατὰ ψυχὴν εὐκλείας οὐδὲν ἐλλείπουσα· ἥτις τὴν κατοίκησιν μὲν πλησίον τῆς καλουμένης Πύλης Χαλκῆς (1) ἐκέκτητο, νόσῳ δὲ βαρείᾳ

32. — [1] πρεπωδέστατοι. — [2] μνημονευθήση. — [3] ἀμφιλοτίμως. — [4] διανέμηται. — [5] μακαρίζουσαν. — [6] τι.

(1) La Χαλκῆ Πύλη est nommée plusieurs fois dans les synaxaires (voir *Synax. Eccl. CP.*, p. 1178). Les Patria ne la signalent pas et M. Mordtmann, dans son *Esquisse topographique de Constantinople*, n'y fait nulle allusion.

κατασχεθεῖσα καὶ χρόνον ἐφ' ἱκανὸν κατακειμένη, πρὸς τὸν κοινὸν θεραπευτὴν ἐκπέμπει πίστει κινουμένη θερμῇ τῶν προσηκόντων τινά, τὸ τῆς χρονίας ἀρρωστίας αὐτῆς πολυώδυνον καὶ δυσίατον δι' αὐτοῦ δηλοποιοῦσα. Τὸν ἐκ συνηθείας τοίνυν ἐπευλογήσας ἄρτον ὡς εἴωθεν ἐξαποστέλλει πρὸς αὐτὴν ὁ θαυμάσιος. Ἡ δὲ λαβοῦσα σὺν εὐλαβείᾳ πολλῇ καὶ βεβρωκυῖα μετὰ πίστεως ἀδιστάκτου, παραχρῆμα τῆς ἐπιθυμουμένης θεραπείας ἀπέλαυσεν, τῆς κλίνης θᾶττον ἐξαναστᾶσα καὶ τῆς ἀσθενείας αὐτῆς τῆς χρονίας τέλεον ἐλευθερωθεῖσα. Ἥτις μηδὲν μελλήσασα πρὸς τὸν θεόληπτον θεραπευτὴν αὐτίκα παραγίνεται, τὴν χάριν κηρύττουσα, τὴν εὐεργεσίαν ἀναγγέλλουσα, τὴν εὐχαριστίαν αὐτῷ προσάγουσα καὶ τῷ Θεῷ δόξαν καὶ προσκύνησιν ἀναπέμπουσα. Τῶν τοιούτων τοίνυν τεραστίων καὶ θαυμασίων καθ' ἑκάστην, ὡς εἰπεῖν, τελουμένων παρὰ τῆς πάντα δυναμένης ἐνεργεῖν ἐν σημειοφόρῳ Θεοῦ θεράποντι χάριτος, τῆς φήμης ἡμέρα διαθεούσης πανταχοῦ, πάντες συνέτρεχον μετὰ πίστεως τὸ κατάλληλον ἕκαστος κομιζόμενος φάρμακον ψυχικῶν ὁμοῦ καὶ σωματικῶν ὀδυνῶν καὶ κακώσεων. Μεθ' ὧν καί τις ἀνὴρ τὴν κατοίκησιν ἔχων ἐν τοῖς μέρεσι τοῦ καλουμένου Στενοῦ (1) σὺν τῇ γαμετῇ αὐτοῦ παραγίνονται πρὸς τὸν περιβόητον ἐν θαύμασι Λουκᾶν, μετὰ μεγάλης θλίψεως καὶ ὀδύνης ἀναγγέλλοντες τὴν ἐπελθοῦσαν αὐτοῖς ἀφόρητον συμφοράν· ἔλεγον γὰρ ὅτι φησίν· Ἀμφοτέρων ἡμῶν μέσον ἔχοντες κείμενον τὸ βρέφος ἐπὶ τῆς κλίνης ἐν τῷ καθεύδειν, ἐξεγερθέντες τοῦ ὕπνου καὶ ἄπνουν ἐφευρόντες αὐτό, δρομαῖοι πρὸς τὴν σὴν ἤλθομεν τὰ νῦν ὁσιότητα, λαβεῖν ἐντολὰς ἀναλογούσας ἐξαιτούμενοι τοῦ τοιούτου ἀπροόπτου παραπτώματος ἕνεκα. Ὁ δὲ συμπαθέστατος καὶ χριστομίμητος οὗτος πατήρ, συμπαθῶν ὡς εἰκὸς καὶ παραμυθούμενος τούτους ἐπὶ τῷ μεγέθει τῆς θλίψεως, δεξιώσασθαι μὲν προσέταξε τούτους καὶ δοθῆναι φαγεῖν καὶ πιεῖν. Ἐν ὅσῳ δὲ τὰ τῆς εὐωχίας οὗτοι μετελάμβανον, εἰς προσευχὴν ἐκεῖνος ἐκτενῆ μετὰ δακρύων | ἐτρέπετο, τὸν Ζωῆς καὶ f. 129. θανάτου τὴν ἐξουσίαν ἔχοντα ἐξευμενιζόμενος Κύριον· παρ' οὗ τὸ θαρρεῖν ἀσφαλῶς λαβὼν πρὸς τὴν τῆς αἰτήσεως ἔκβασιν, χαριέντως αὐτοὺς προσκαλεσάμενος ἔφησε· « Πορεύεσθε δὴ μετὰ χαρᾶς καὶ » ἀγαλλιάσεως οἴκαδε μηδεμίαν ἀμφιβολίας ἢ θλίψεως ἔχοντες » ἔννοιαν· τὸ γὰρ παιδίον ὑμῶν οὐ τέθνηκεν, ἀλλὰ καθεύδει καὶ ζῇ. » Οἱ δὲ τῷ τοῦ ὁσίου λόγῳ πιστευθέντες καὶ πορευθέντες μετὰ σπουδῆς,

(1) Le Sténon ou Bosphore.

εὗρον τὸ παιδίον ἑαυτῶν ζῶν καὶ φαιδρὸν καὶ ἀλλόμενον. Τῷ δὲ τοῦ θαύματος ὑπερόγκῳ καὶ παραδόξῳ καταπλαγέντες, μετ' ἐκπλήξεως ἅμα καὶ χαρᾶς ὑπέστρεφαν ἐν ἀγαλλιάσει χαρδίας, δόξαν καὶ μεγαλοπρέπειαν ἀναπέμποντες Θεῷ τῷ μεγάλα μόνῳ ποιοῦντι θαυμάσια διὰ προσευχῆς καὶ δεήσεως τῶν γνησίων θεραπόντων αὐτοῦ. Ὥσπερ οὖν τούτοις τοῖς τὸν παῖδα τεθνεῶτα θρηνοῦσι γονεῦσιν ἐκ νεκρῶν ζῶντα δι' ἐντεύξεως ζωηφόρου χαρίζεται, οὕτως αὖθις ἑτέροις, οἷς τοῦτο λυσιτελήσειν ἠπίστατο, τὸν θάνατον τοῦ παιδὸς προηγόρευσεν· περὶ ὧν προϊὼν ὁ λόγος δηλώσει.

33. Σισίνιος γάρ τις οἰκήτωρ τῆς περιωνύμου Χρυσοπόλεως σὺν τῇ ἑαυτοῦ γαμετῇ παραγίνονται πρὸς τὸν περιβόητον τοῦτον τὸν [1] ἐν θαυματουργίαις ἐπίσημον Θεοῦ θεράποντα Λουκᾶν, παιδίον ἔχοντες ἐπὶ τριετίαν ὅλην ἐν κλίνῃ βεβλημένον ἐν παρέσει σώματος ὁλοτελεῖ καὶ παντελεῖ μελῶν ἀκινησίᾳ. Περὶ τούτων δέησιν προσάγουσι δυσωποῦντες τὸν ὅσιον, ὅπως παράκλησιν ἐκτενῆ ποιήσηται πρὸς Κύριον, ὡς ἂν ταχέως ἀπαλλαγείη τῆς παρούσης ἐπωδύνου ζωῆς. Βάρος γὰρ ἅμα καὶ ὄνειδος προύκειτο τούτοις ὁ παῖς, βλεπόμενος ἐν τοσαύτῃ κακῶν περιφορᾷ, πρός τε θεραπείαν αὐτοῦ καὶ πρὸς ὑπηρεσίαν ὡσαύτως ἐξαπορήσασιν· πρὸς οὓς ἀπεκρίνατο τὸ πνευματοφόρον ἐκεῖνο στόμα, προαγορεῦον τὸ μέλλον ἐμφατικώτατα [2] : « Πορεύεσθε, » φησίν, εὐθυμοῦντες, πᾶσαν ἀφ' ἑαυτῶν ἀθυμίας ὁμίχλην ἐκτιναξά- » μενοι· καὶ γὰρ αὔριον ἡμᾶς ἀμφοτέρον ἑκάστῳ προμηθούμενος τὸν » μέντοι παῖδα προσλαμβανόμενος καὶ τῆς βιαίας ἀπαλλάττων ζωῆς, » ὑμᾶς δὲ τῆς ἐπ' αὐτῷ λύπης καὶ δυσχεροῦς ὑπηρεσίας ἐλευθέρους » καθιστῶν. » Ὅπερ παραδόξῳ τρόπῳ θᾶττον ἢ λόγος ἔργον ἐγένετο· τῇ ἐπιούσῃ γὰρ ἡμέρᾳ τῆς θανάτου χαλεπωτέρας ζωῆς ὁ παρειμένος παῖς ἀπηλλάγη κατὰ τὴν πρόρρησιν [3] τοῦ σημειοφόρου πατρός· οἱ δὲ τούτου γεννήτορες τῆς ἐπ' αὐτῷ μερίμνης ἅμα καὶ θλίψεως καὶ τῆς ἐργώδους δουλείας ἠλευθερώθησαν.

34. Ἐπειδὴ δὲ πᾶσι πάντα γίνεσθαι σπουδὴν τιθέμενος ὡς Χριστοῦ (1 *Cor*. 9, 22.) μιμητὴς κατὰ τὸν μέγαν ἀπόστολον, ἑκάστῳ πρὸς τὰς αἰτήσεις ἀναλόγως καὶ καταλλήλως τὰς ἐκβάσεις παρέχειν οὐ παρῃτεῖτο, οὐ γὰρ ἠβούλετό τινα λυπούμενον ἀπελθεῖν ἀπ' αὐτοῦ οὔτε μὴν κατῃσχυμμένον ἀποστρα|(f. 129v.)φῆναι καὶ ἄπρακτον ἦν οὖν ἰδεῖν τοὺς ὄχλους ποταμηδὸν πρὸς αὐτὸν ὁσημέραι συρρέοντας ὡς εἰς πηγὴν ἀεναὸν

33. — [1] τῶν. — [2] ἐμφαντικώτατα. — [3] πρόρησιν.

βρύουσαν καὶ τὴν τοῦ δίψους ἑκάστου φλεγγομὴν ἀπωθούμενον. Ὁ λυπούμενος γὰρ εἰς χαρὰν μετεβάλλετο, ὁ ἀθυμῶν εἰς εὐθυμίαν μεθίστατο, ὁ πενθῶν παρεμυθεῖτο, ὁ ἀσθενῶν θεραπείας ἀπέλαυεν, ὁ ἐν κινδύνοις τὴν ἐλευθερίαν ἐλάμβανε, ὁ ἐν ἀνάγκαις τὴν σωτηρίαν, ὁ ἐν πειρασμοῖς τὴν ἀπολύτρωσιν, ὁ ἐν ἁμαρτίαις τὴν μετάνοιαν, ὁ ἀδικούμενος τὴν ἐκδίκησιν, ὁ ἐν περιστάσει τὴν προστασίαν, ὁ ἐν ἀπορίᾳ τὴν καλὴν εὐπορίαν, ὁ ἐν ἀρρωστίᾳ τὴν ταχεῖαν ἀνάρρωσιν.

35. Μεθ' ὧν πρόσεισι τούτῳ Σέργιός τις τοὔνομα[1], τὸν ἑαυτοῦ υἱὸν Γεώργιον ὀνομαζόμενον ἐπιφερόμενος, τὸ τῶν λεγομένων χοιράδων πάθος δυσίατον ἐν τῷ τραχήλῳ λίαν χαλεπῶς ἔχοντα. Τοῦτον ἰδὼν ὁ θαυμάσιος μετὰ δακρύων ὑπὲρ τοῦ τέκνου τὴν ἱκετηρίαν προτεινόμενον, σπλαγχνισθεὶς ὁ ἐν πᾶσι πάντοτε συμπαθέστατος, τὰς ἱερὰς μὲν χεῖρας ἀπονίπτεται παρευθύ, αὐτῷ δὲ τῷ πατρὶ τοῦ πάσχοντος τὸ τοιοῦτον ὕδωρ ἐπιδοθῆναι προτρέπεται· ὅπερ ἐκεῖνος πίστει δεξάμενος καὶ τῷ τραχήλῳ τοῦ πάσχοντος τέκνου καταχεάμενος ἐπ' ὀνόματι τῆς τρισαγίου Θεαρχίας, τῆς ἐπιθυμουμένης θεραπείας τοῦ παιδὸς συναπέλαυσεν, τοῦ χαλεπωτάτου πάθους ἐκείνου παραχρῆμα φυγαδευθέντος. Καὶ ἦν ἰδεῖν τὸ δαυϊτικὸν μικρὸν ὑπαλλαττόμενον τότε μελῴδημα πληρούμενον ἐναργῶς, πατέρα ἐπὶ τέκνῳ εὐφραινόμενον πορεύεσθαι πρὸς τὰ ἴδια ἐν ἀγαλλιάσει ψυχῆς καὶ σώματος, δοξάζοντα καὶ μεγαλύνοντα Κύριον τὸν ποιοῦντα παράδοξα θαυμάσια διὰ τοῦ γνησίου καὶ πιστοῦ θεράποντος αὐτοῦ. *Ps.* 112, 9.

36. Ἐν τούτοις τοῖς μεγίστοις τερατουργήμασι καὶ μεγαλοπρεπέσι κατορθώμασιν ἐπὶ πλείσταις διαπρέψας ἐτῶν περιόδοις καὶ διαλάμψας ὡς ἥλιος ἀειλαμπὴς τοῖς πολυμερέσι χαρίσμασιν, ἤδη τὸν ἑκατοστὸν ὑπερβεβηκὼς ἐνιαυτὸν καὶ πρὸς γῆρας φθάσας βαθύτατον ὁ πάσης τιμῆς ὑπέρτερος καὶ παντὸς ἐπαίνου ἀνώτερος σημειοφόρος Λουκᾶς, τὸν πᾶσιν ἁγίοις καὶ δικαίοις ἀνδράσιν καὶ ἰσαγγέλοις ὁσίοις ὀφειλόμενον τίμιον ὕπνον ὁσίως ἀφύπνωσεν, πρὸς τὸν τῶν πατέρων δεσπόζοντα κύριον ἐν πνεύματι χαρμονικῷ προσχωρήσας, τρανότερόν τε καὶ καθαρώτερον πρόσωπον πρὸς πρόσωπον αὐτῷ προσωμιληκώς, ὁ καὶ πρὸ τῆς τοῦ σώματος ἐκδημίας ἀσαρκίᾳ, σχεδὸν εἰπεῖν, καὶ ἀϋλίᾳ ψυχῆς τε καὶ νοὸς καθαρότητι τῷ μόνῳ καθαρῷ καθαρῶς προσανέχων καὶ συγγινόμενος τὴν δὲ τῆς ἀειζώου κοιμήσεως αὐτοῦ ἐπίσημον ἡμέραν μή τις ἁπλῶς ὑποπτευέτω συντυχικῇ τινι γεγόνεναι κατὰ τοὺς

34. — [1] ἕκαστον.
35. — [1] τὔνομα.

λοιποὺς τῶν ἄλλων ἀνθρώπων ἀκολουθίᾳ· ἀλλὰ θεϊκῆς οἰκονομίας f. 130. ἔργον κατὰ συγκυρίαν τῆς ἄνωθεν προνοίας πραχθὲν τοῦθ' ὑποληπτέον. Ἐν ᾗ γὰρ ἡμέρᾳ τὴν ἀνάβασιν ἐπὶ τὸ κέρας τοῦ κίονος ἐποιήσατο, ἐν αὐτῇ πάλιν ταύτῃ τὴν μετάβασιν ἐκ τούτου πρὸς οὐρανὸν καὶ τὰς ἐκεῖσε μονὰς αἰωνίους ἐστείλατο μετὰ χρόνους ἐνιαυσιαίους τέσσαρας πρὸς τεσσαράκοντα (1). Αὕτη δὲ ἦν ἡ λαμπρὰ μνημοσύνη τῆς ἱερᾶς τελετῆς Δανιὴλ τοῦ μεγάλου λαμπτῆρος, τῶν ἐν στύλοις διαλαμψάντων πατέρων ὑπερλάμποντος ἔν τε πολιτείᾳ βίου καὶ θαυμάτων λαμπρότητι, κατὰ τὴν πρώτην καὶ δεκάτην τοῦ δεκεμβρίου μηνὸς ἱερῶς τελουμένη καὶ σεβασμίως τιμωμένη. Ἔπρεπεν δ' ἄρα τοὺς ὁμοτρόπους καὶ ὁμοζήλους ἐν τοῖς τῶν ἱδρώτων ἀγῶσι γεγενημένους τοῖς τε κατορθώμασι καὶ θαύμασι παραπλησίως καὶ καταλλήλως διαλάμψαντας τούτους καὶ τῇ μνημοσύνῃ ἐν μιᾷ καὶ τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ συναφθῆναι καὶ συνδοξασθῆναι καὶ μίαν ἀμφοτέρων πανήγυριν ἐπὶ γῆς ἐπιτελεῖσθαι παρὰ πάντων πιστῶν καὶ πανηγυρίζεσθαι τῶν ἐν ἐπουρανίοις ὄντως θαλάμοις συνημμένων ἀεὶ καὶ συνευφραινομένων εὐφροσύνην καὶ χαρὰν ἀκήρατόν τε καὶ ἀνεκλάλητον.

37. Τὸ δὲ σεβάσμιον καὶ καρτερικώτατον αὐτοῦ σῶμα, τὸ τῆς ἰσαγγέλου ψυχῆς ἐκείνης καὶ ἀδαμαντίνης ἐπάξιον σκήνωμα, τό, μικροῦ δεῖν εἰπεῖν, ἄναιμόν τε καὶ ἄσαρκον, βασιλικαῖς τιμαῖς καὶ δημοσίαις δορυφορίαις τε καὶ προόδοις μετὰ πλήθους λαμπάδων καὶ μύρων πολυτελῶν λαμπρῶς καὶ σεβασμίως ἐν σορῷ κατατεθειμένον, πρὸς τὴν βασιλίδα μετακομισθὲν ἐν τῇ τοῦ θεσπεσίου Βασιανοῦ κατετέθη μονῇ (2) πρὸς τῷ δεξιῷ μέρει τοῦ ἐκεῖσε ἀνεγηγερμένου ναοῦ παλαιοῦ· ἥντινα μονὴν ἱεράν, ἀμεληθεῖσαν τῷ πολλῷ χρόνῳ καὶ πρὸς

(1) On remarquera que ceci concorde à peu près avec les synaxaires, qui disent que S. Luc resta quarante-cinq ans sur sa colonne. Les uns et les autres donnent, sans doute, un chiffre rond, sans tenir compte du nombre de mois. Puisque S. Luc mourut centenaire, ainsi qu'il est dit au début de ce paragraphe, nous pouvons donc approximativement fixer, de la sorte, les principales dates de la vie de S. Luc. Il naquit vers 899. A dix-huit ans, il entra au service militaire : c'est-à-dire en 917, et assista probablement à la bataille d'Acheloos, le 20 août 917. Après six ans de retraite, âgé de vingt-quatre ans, il est ordonné prêtre en 923. Vers 955-956, il s'en alla à Chalcédoine, où il vécut en stylite l'espace de quarante-quatre à quarante-cinq ans. Il mourut centenaire vers l'an 1000. — (2) Ce monastère se trouvait dans le quartier appelé le Deuteron, entre la porte de Selymbrie et la porte de Mélandesia. D'après les Actes de S. Basianos (cf. *Act. SS.*, Oct. t. V, p. 79; *Synax. Eccl. CP.*, p. 127), l'église aurait été construite par l'empereur Marcien (450-457) et se trouvait près de l'église Sainte-Anne ἐν Δευτέρῳ (cf. Mordtmann, *Esquisse topographique*, p. 484).

τὸ μηκέτι μοναστήριον χρηματίζειν [1], σχεδὸν καταντήσασαν, ἀλλὰ κοσμικὸν γενέσθαι καταγώγιον κινδυνεύουσαν, ὁ θεοφόρος οὗτος πατὴρ ἡμῶν Λουκᾶς παραλαβὼν πατριαρχικῇ προτροπῇ παντοίῳ τε τρόπῳ πρὸς σύστασιν καὶ συγκρότησιν ἐπιμελησάμενος, φροντιστήριον αὖθις ὡς τὸ πρότερον ψυχῶν ἀπειργάσατο, νέος κτήτωρ οὐχ ἧττον τοῦ παλαιοῦ ἀναφανεὶς [2] ἐν αὐτῇ προμηθέστατα καὶ τοὺς τοῦ σεβασμίου πόνους Βασιανοῦ μὴ ἐάσας εἰς τέλος ἀπολέσθαι καὶ λήθῃ παντελεῖ [3] παραδοθῆναι, ἀλλὰ προσθεὶς καὶ τοῦτο τὸ μέγιστον κατόρθωμα τοῖς λοιποῖς πολλοῖς καὶ λαμπροῖς αὐτοῦ πλεονεκτήμασί τε καὶ προτερήμασιν, εἰς δόξαν μὲν Θεοῦ, ψυχῶν δὲ σωτηρίαν καὶ μνήμην ἀξιέραστον τῆς ἀξιομνημονεύτου αὐτοῦ πολιτείας καὶ ἀξιεπαίνου τῷ ὄντι μακαριότητος.

38. Ἄξιον δὲ πρὸς τοῖς εἰρημένοις προσθεῖναι καὶ τοῦτο τὸ κατ' ὄναρ ἀναφανὲν ξένον ὅραμα, μᾶλλον δὲ κατά τινα θείαν ἐκκαλυφθὲν ἀποκάλυψιν τότε πρὸ βραχέος πάνυ καιροῦ περὶ τῆς τοῦ θεσπεσίου πατρὸς ἡμῶν κοιμήσεως, ἣν δὴ κἀκεῖνος | ἀριδήλως τοῖς παροῦσι f. 130v. προηγόρευσεν· ὅπερ κατεθεάθη φοβερῶς ἀνδρί τινι σωφροσύνῃ σὺν ἐπιεικείᾳ συζῶντι φόβῳ τε θείῳ ψυχὴν στοιχειουμένῳ, Στεφάνῳ μὲν προσαγορευομένῳ, ἰατρικῆς δὲ πεπειραμένῳ τέχνης, πλησιάζουσάν τε τὴν κατοίκησιν τῇ μονῇ κεκτημένῳ· καὶ γὰρ οὗτος τὴν ἀλήθειαν ὅρκῳ προσβεβαιούμενος, ἀωρὶ τῶν νυκτῶν, ὥς ἔλεγε, γεγενημένος ἐν ἐκστάσει, καθάπερ περιστερὰν ἑωρακέναι λευκὴν τὴν καθαρωτάτην ψυχὴν τοῦ θεοφόρου πατρὸς ἡμῶν Λουκᾶ· ἥτις ὡς ἐξ οὐρανίου μὲν πρότερον ὕψους ἐδόκει κατενηνέχθαι πρὸς γῆν, ὑπεράνω δὲ τῆς ᾠκοδομημένης ἐκκλησίας ἐν τῇ μονῇ καταπτᾶσαν καταπαῦσαι καὶ τὸν τόπον ἅπαντα φέγγει [1] φωτίσαι, εἶθ' οὕτως ἀεροβατοῦσαν τοῖς ποσὶ πρὸς οὐρανὸν αὖθις τὴν πορείαν ποιησαμένην, ἀλλ' οὐχὶ ταῖς πτέρυξι ταύτῃ χρωμένην· καὶ μέχρι τοῦ ὕψους φωτοφανῶς φθάσασαν, διανοιγῆναι παρευθὺ τὸ στερέωμα, λαμπροτέρᾳ φωτὸς αἴγλῃ περιαστραπτόμενον, καὶ ταύτην ἔνδον καθυποδέξασθαι· καὶ αὖθις τὰς οὐρανοῦ [2] πύλας συγκλεισμῷ [3] παραδόξῳ ἀσφαλισθῆναι καὶ ἀποκατασθῆναι, καθὰ καὶ πρότερον. Καὶ ταῦτα μὲν τὰ πρὸ τῆς ἱερᾶς ἐκδημίας τοῦ πανιέρου Θεοῦ θεράποντος ὡς ἀληθῶς παράδοξα θεάματα, πάντα νοῦν, ὡς εἰκός, καταπλήττοντα κατὰ πολύ τε τὸ πιστὸν τῆς τούτου μετὰ

37. — [1] χρηματῆζειν. — [2] ἀναφανής. — [3] παντελῆ.
38. — [1] φεύγει. — [2] οὐρανιοῦ. — [3] συγκλησμῷ.

παρρησίας πολλῆς ἐκδημίας[4] πρὸς Κύριον τοῖς πιστοῖς ἀναντιρρήτως παραδηλοῦντα.

39. Τὸ δὲ κατ' αὐτὴν τὴν ἡμέραν τῆς ἐκείνου μακαρίας μεταστάσεως περὶ ἡμᾶς τελεσθὲν τεράστιον πῶς ἂν παρασιωπήσαιμι, πολλῆς γέμον ἐκπλήξεως; πῶς δ' ἂν καὶ δυναίμην ἀξίως ἐκδιηγήσασθαι νικώμενος τῷ μεγαλείῳ τοῦ θαύματος; Πέμπτη τῶν ἡμερῶν τῆς ἑβδομάδος παρῆν, οἴκοι δέ με καθήμενον τότε τῆς περὶ αὐτοῦ μεταστάσεως ἐξαίφνης ἡ ἀγγελία καταλαβοῦσα καὶ πολλῆς ἀθυμίας, ὡς εἰκός, ἐμπλήσασα σφόδρα, κατήπειγε κατὰ τάχος ἐπ' αὐτοῦ τοῦ τόπου διαπεράσαντα πρὸς τὴν προσκύνησιν καὶ τὸν ἀσπασμὸν καὶ τὴν ἀποβλύζουσαν εὐλογίαν τοῦ θαυματοβρύτου σκήνους ἐκείνου γενέσθαι τῆς τε πατρικῆς κηδείας μηδαμῶς ἀπολειφθῆναι[1] καὶ τοσαύτην ζημίαν ἀβουλήτως καὶ ῥᾳθύμως[2] ἐφ' ἑαυτὸν ἐπισπάσασθαι. Ὡς εἶχον οὖν τάχους[3] μετὰ σπουδῆς πολλῆς δρόμῳ τὴν θάλασσαν κατέλαβον· ἣν ἐφεῦρον σφόδρα σφοδρῶς ἀγριουμένην σάλῳ μεγάλῳ κυμάτων καὶ κλύδωνι αὐτῇ τε μόνῃ τῇ θέᾳ φόβον ἐμποιοῦσαν καὶ τρόμον τοῖς βλέπουσιν, μήτιγε πρὸς τὸ πλεῦσαι προσιτὴν κἂν ὁπωσοῦν δυναμένην γενήσεσθαι· πλὴν ἅπαξ ἐγὼ τῇ τοῦ πόθου πληρώσει προσκείμενος ὅλος τῇ τε προθύμῳ τῆς σπουδῆς διαπύρῳ προθέσει κατεπειγόμενος, ῥιψοκινδύνως[4] ἐμαυτὸν ἅμα καὶ τολμηρῶς τῷ ἐγχειρήματι προσεπιδίδωμι πλοιάριόν τε
f. 131. παραχρῆμα μισθωσάμενος καὶ πολλαπλοῦν τὸν μισθὸν τοῖς | τῷ μόλις κατεπιθεὶς[5] τούτους ἑλεῖν δυνηθείς, τῆς φρικώδους ἐκείνης θαλαττείας ἀγριότητος κατετόλμησα, τῆς ζωῆς προφανῶς ἀφειδήσας καὶ στήσας
Habac. 3, 8. ἐν οὕτω χαλεπωτάτῳ κλύδωνι κατὰ τὸν θαυμάσιον Ἀμβακοὺμ ἐν θαλάσσῃ τὸ ὅρμημα. Ἀπάραντες οὖν ἀπὸ τῆς καλουμένης Ἀκροπόλεως πρὸς τὴν Εὐτροπίου λεγομένην μονήν, ἤδη διαπερᾶν ἀπηρξάμεθα, πολλαῖς μὲν κυμάτων ἀγρίων ἐπαναστάσεσι, πλείσταις δὲ χαλεπῶν ἀνέμων ἐναντιώσεσι περιστατούμενοι· κατὰ δὲ τὸ μεσαίτατον τῆς διαβάσεως τοῦ Πόντου καταλαβόντες καὶ σὺν ἀνέμῳ νότῳ βιαίῳ κλύδωνί τε τῶν σφοδρῶς κορυφουμένων εἰς ὕψος κυμάτων καὶ τῇ σφοδροτάτῃ[6] συρροίᾳ τῶν ἐπὶ τοῦ τόπου ῥευμάτων περιπεσόντες, τότε δὴ τῷ βυθῷ καταποθῆναι αὐτάνδρῳ τῇ νηῒ δυσχερῶς ἐκινδυνεύομεν, ποτὲ μὲν πρὸς μετέωρον ὕψος τοῖς κορυφουμένοις κύμασιν ὡς εἰς οὐρανὸν ἀναφερόμενοι, ποτὲ δὲ πρὸς αὐτῆς τῆς ἀβύσσου τοὺς

— [4] ἐνδημίας.

39. — [1] ἀπολυφθῆναι. — [2] ῥαθὺ (*corr. post.* ῥαθύμ. — [3] τάχος. — [4] ῥιψωκινδύνως. — [5] καταπιθεῖς. — [6] σφοδρότητι.

πυθμένας ὑπορροφούμενοι τῇ σφοδρότητι τῆς καταιγίδος καὶ πρὸς ᾅδην καταφερόμενοι. Ἀπειρηκότες τοίνυν πάσης τῆς ἐκ περινοίας πρὸς σωτηρίαν ἐλπίδος πρὸς μόνην τὴν ἄνωθεν βοήθειαν ὅλους ἑαυτοὺς ἐπερρίψαμεν. Καὶ δὴ μεσίτης τῆς τοιαύτης πρὸς Θεὸν περιστατικῆς ἱκετηρίας αὐτὸς ὁ θαυμάσιος οὗτος καὶ θεοφόρος Λουκᾶς παραλαμβάνεται, παρ' οὗ παρ' ἐλπίδα πᾶσαν θᾶττον ἢ λόγος ὑπὲρ λόγον ἐρρύσθημεν· ἅμα γὰρ τῇ ἐπικλήσει καὶ παρακλήσει τῆς ἡμετέρας κατωδύνου κραυγῆς ἐπακούσας, ταχεῖαν αὐτὸς ὅτι μάλιστα τὴν ἐπικουρίαν ἡμῖν ἐπρυτανεύσατο θείαις ἐντεύξεσιν· τὸ γὰρ πλοιάριον νεύματι θείῳ καὶ κρείττονι κυβερνήσει τὰς τῶν ἀνέμων καὶ τῶν κυμάτων ἐμβολὰς βιαίας ὑπεκδραμὸν παραχρῆμα τῇ γῇ πρὸς ἣν ὑπήγομεν ἤγγισε καὶ πρὸς ὅρμον τινὰ χειροποίητον ἐκ μεγάλων κατεσκευασμένον[7] πετρῶν εὐθυβόλως[8] κατήχθημεν καὶ τῆς παραδόξου σωτηρίας ὑπὲρ πᾶσαν προσδοκίαν ἐτύχομεν.

40. Περισωθέντες τοίνυν ἀπὸ τῆς περιστατικῆς ἐκείνης ἀνάγκης τοῦ ἀπαραιτήτου κινδύνου, κατελάβομεν[1] τὸ πανσέβαστον σκήνωμα τοῦ σημειοφόρου Θεοῦ θεράποντος Λουκᾶ κατ' αὐτὴν ἔτι τὴν κεφαλίδα τοῦ κίονος κατακείμενον ἐντίμως καὶ ταῖς ἁρμοζούσαις ὑμνῳδίαις τε καὶ μελῳδίαις ὑπὸ τῶν ἐπισυναχθέντων μοναζόντων καὶ λοιπῶν ἀνδρῶν εὐλαβῶν εὐσεβῶς γεραιρόμενον, λαμπάσι τε πλείσταις λαμπαδουχούμενον καὶ μύροις πολυειδέσιν, ὡς εἰκός, μυρωδούμενον· μεθ' ὧν καὶ ἡμεῖς τὸν ἡμέτερον ἑαυτῶν[2] πόθον ἐφ' ἱκανὸν ὡς δυνατὸν ἀφωσιωσάμεθα σὺν εὐλαβείᾳ καὶ φόβῳ πολλῷ, ταῖς προσηκούσαις προσκυνήσεσι καὶ ταῖς ποθειναῖς περιπτύξεσιν τὴν ὑπὲρ τῆς ἀπολυτρώσεως τῶν θαλαττίων κινδύνων εὐχαριστίαν αὐτῷ προσαγαγόντες καὶ τὴν ὑπὲρ τῆς μελλούσης σωτηρίας ἱκετήριον δέησιν. Ἐν οἷς τὸ θαρρεῖν πιστῶς εἰλη|φότες (f. 131v.) καὶ τὰς αὐτοῦ πρὸς Κύριον εὐπροσδέκτους πρεσβείας εἰς ἐφόδιον κομισάμενοι, τὴν πρὸς τὰ οἰκεῖα ἐπάνοδον ἐποιησάμεθα, νεαρὰν τὴν μνήμην ἀεὶ κατέχοντες τῶν ἐκείνου κατορθωμάτων καὶ ποικίλων εὐεργετημάτων, ὧν εἰς ἡμᾶς συμπαθῶς ἔδρασεν ἔτι τε περιὼν[3] ἐν σαρκὶ καὶ μετὰ τὴν ἐνθένδε μετανάστευσιν. Ταῦτά σοι παρ' ἡμῶν, ὦ πατέρων ἱερῶν ἀκρότης καὶ ὁσίων ἐκλεκτῶν ἀκροθίνιον, τῶν σῶν εὐτελῶν τέκνων, τὰ ψιλὰ ψελλίσματα[4] τέκνων, εἰ καὶ μωμητῶν, ἀλλ' οὐκ ἀλλοτρίων σοι, πρὸ πολλοῦ μὲν ἀνατεθειμένων, εἰσέτι δὲ καὶ νῦν σοι ἐγκαταλελειμμένων καὶ μέχρι τέλους ὁλοσχερῶς ἀνατε-

— [7] κετεσκευασμένον. — [8] ἐνθυβόλως.

40. — [1] κατέλαβον. — [2] ἑαυτῶ. — [3] περὶ ὧν. — [4] ψελίσματα.

θησομένων καὶ τὰς τῆς σωτηρίας ἐλπίδας καὶ προσδοκίας μετὰ Θεὸν ἐν σοὶ προτεινομένων, μικρὰν ὑπόμνησιν καὶ διήγησιν ἀμυδρὰν τῶν σῶν πολλῶν ἱδρώτων καὶ μεγάλων κατορθωμάτων ἰσχυρῶς[5] ἐμφαίνοντα, ἀνάξια μὲν τῆς σῆς ἀμιμήτου πολιτείας καὶ ἀρετῆς, οὐ μὴν παντελῶς ἀπόβλητα, ἀλλ' εἰ καὶ μηδὲν ἕτερον εἰς ὄνησιν δυνάμενα
Prov. 9, 9. συνεισενεγκεῖν, ἀλλ' οὖν τὸ δοῦναι σοφοῖς ἀφορμὰς κατὰ τὴν παροιμίαν, δυναμένοις ἐξυφαίνειν σοι τὸν κατ' ἀξίαν ὀφειλόμενον ἔπαινον. Ἀλλ' ὦ σεβασμία καὶ τιμία Θεῷ κεφαλὴ καὶ ἀγγέλοις αἰδέσιμος, ὦ τῆς ἀρετῆς ἁπάσης καθαρώτατον κειμήλιον καὶ τῶν χαρισμάτων τοῦ πνεύματος δοχεῖον μυρίπνοον, ὦ τῶν παραδόξων θαυμάτων καὶ τῶν ἀφθόνων ἰαμάτων πηγὴ καὶ κρήνη θεόβρυτος, μέμνησο τοῦ σοῦ ποιμνίου διὰ παντὸς πρὸς τὸν Κύριον καὶ οὓς ἔτι σωματικῶς παρὼν νουθετῶν πνευματικῶς ἐπεστήριζες, τούτους δὴ καὶ νῦν μεταστὰς καὶ πρὸς Θεὸν μεταχωρήσας μηδαμῶς ἐλλείποις πανθαύμαστε, σαῖς λιταῖς ἀεὶ συντηρῶν καὶ πάσης ῥυόμενος βλάβης τε καὶ κακώσεως ψυχῆς ἅμα καὶ σώματος πάσης ἐπιβουλῆς καὶ ἐπηρείας ἐχθρῶν ἐκλυτρούμενος ὁρωμένων καὶ δυσμενῶν ἀοράτων καὶ πάσης περιστάσεως καὶ συμφορᾶς ἡμᾶς ἐλευθερῶν, τῆς μελλούσης σωτηρίας καταξίωσον καὶ βασιλείας οὐρανίου ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος σὺν τῷ πατρὶ καὶ ἁγίῳ πνεύματι νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

— [5] ἰσχνῶς.

LA VIE ET LES MIRACLES DE S. AMATOR

Les légendes de Rocamadour en Quercy ont donné naissance à un problème hagiographique qui n'est pas encore résolu et qui ne le sera peut-être jamais : Quel est le saint qui a donné son nom au célèbre pèlerinage? Qu'était S. Amadour? Le document que nous publions aujourd'hui apporte une donnée nouvelle, mais non la solution du problème.

Multiples sont les opinions émises au cours des siècles. L'opinion aujourd'hui reçue à Rocamadour fait de Zachée, le publicain de l'Évangile, un compagnon de S. Martial, apôtre de l'Aquitaine comme lui, marié à Ste Véronique, ermite à la fin de sa vie dans le creux des rochers qui portent son nom. Officielle depuis 1852, où Mgr Bardou l'introduisit dans le bréviaire, cette légende paraît pour la première fois dans une bulle de Martin V, en 1427, disparaît aussitôt pour deux siècles, est reprise en 1631 par Odo de Gissey et Bertrand de la Tour, sur l'autorité de cette bulle, et devient populaire, mais sans pouvoir se faire accepter que d'un très petit nombre d'érudits locaux. C'est au contraire le moment où les érudits vont perdre même la croyance à l'opinion jusqu'alors courante, peut-être par réaction contre la fausseté évidente de la légende nouvelle.

D'après l'opinion courante, vulgarisée par Bernard Gui, mais présentée sous sa première forme abrégée par Robert de Torigny, Amadour n'était pas Zachée, mais tout de même un Palestinien venu sur une inspiration d'en haut, soit seul (suivant le récit de l'abbé du Mont-Saint-Michel), soit avec sa femme Véronique (suivant les Actes conservés à Rocamadour). Il vit en ermite dans les solitudes du Val d'Alzou, non pas sans avoir pris avec S. Martial une part active à l'évangélisation de l'Aquitaine.

Une troisième opinion, officielle pendant deux siècles, ainsi qu'on le voit par les bréviaires, regarde Amadour comme un ermite quelconque venu en nos pays vivre de la vie d'anachorète à une époque indéterminée. Elle fut acceptée par tous les gens instruits et par le clergé, mais peu goûtée du peuple, qui ne la trouvait sans doute pas assez brillante.

Une autre opinion avait été émise par le savant abbé de Foulhiac,

dans une longue lettre sur Rocamadour adressée en 1682 à l'évêque de Cahors. Il identifiait notre Amadour avec S. Amatre d'Auxerre, dont quelques reliques avaient été jadis données à une abbaye quercynoise; mais cette opinion n'eut aucun succès, ainsi que je l'ai dit ailleurs (1), parce que, le corps de S. Amatre étant toujours resté à Auxerre, il était difficile d'identifier le corps trouvé en 1166.

Dans mon introduction au Recueil des miracles de N.-D. de Rocamadour, j'avais dit que peut-être on trouverait la vérité en étudiant le culte rendu à un S. Amator dont Cesare Franciotti avait résumé la vie dans son livre sur les saints honorés à Lucques. Ce personnage offrait en effet de curieux rapprochements avec le nôtre; le P. Cuypers les avait signalés le premier dans sa notice sur S. Amadour au tome IV d'août des *Acta Sanctorum*. Ces rapprochements sont encore plus frappants dans la Vie plus complète dont s'était servi Franciotti et que nous publions aujourd'hui.

C'est à M. Hildenfinger, bibliothécaire de la Bibliothèque nationale, avec qui M. Rupin, l'auteur de *Rocamadour,* nous avait mis en relation, que nous devons la connaissance du manuscrit renfermant la vie et les miracles de S.Amator. Ce manuscrit porte le n° 881 des nouvelles acquisitions latines. Il a jadis appartenu aux religieuses Franciscaines de Lucques, qui en ont conservé une traduction italienne faite en 1617 (2). A la suite du manuscrit latin, et recopiées à la suite de la traduction, sont des notes écrites par les religieuses au commencement du XVIe siècle, et qui ont un très grand intérêt. Elles nous ont mis sur la trace d'un autre *Amator* inconnu.

Le manuscrit de la Bibliothèque nationale est très court : treize pages en tout, y compris les notes italiennes, en petit format in-8° carré. L'écriture paraît être du XVe siècle, mais la légende est antérieure, si nous en croyons diverses indications. Nous lisons sur la couverture : *Leggenda sancti Amatoris, confessoris et presbyteri,* ... SORORUM TERTII ORDINIS SANCTI FRANCISCI, *loci S. Michaelis de Bligis* (sic; *de Burgo,* dans Franciotti), *Lucan., scripta per me fratrem Grim*^{m} *(Grimaldum).* Au dos on peut lire : *Legende di S. Amatore delle monache di San Michelotto.* Or, les notes italiennes nous apprennent qu'avant la construction du monastère des Franciscains, l'église qui existait déjà était gouvernée par trois *sœurs* du Tiers-Ordre de S. François; elles faisaient faire le service divin par les frères conventuels qui occupaient alors le monastère de Saint-Paul. Les religieuses Franciscaines furent introduites vers l'an 1400, d'après le

(1) Ed. ALBE. *Les Miracles de N.-D. de Roc-Amadour* (Paris, 1907), p. 35 et suiv. — (2) Par les soins de l'abbesse Maria Cherubina Sbarra (communication de Don Pietro Guidi, chanoine de la cathédrale de Lucques, lettre du 22 septembre 1907).

Diario sacro de l'église de Lucques (1). Franciotti parle de 1377, mais peut-être cette date est-elle la date de l'installation des Tertiaires de S. François, succédant aux Bénédictins qui possédèrent l'église de San Michelotto avant elles, et Franciotti a pu confondre les *suore del terzo ordine* avec les *Monache Franciscane*. La rédaction du manuscrit écrit pour les Tertiaires, différentes des Religieuses, pourrait donc se placer entre 1377 et 1400.

Franciotti n'avait fait de ce manuscrit qu'un résumé très incomplet, négligeant de dire que l'*Amator* de Bethléem était venu en Occident et qu'une des églises fondées par lui avait pris de son nom le titre de Sainte-Marie de Rocamadour. C'est pourquoi Philippe Ferrari avait pu mettre en son martyrologe : *Apud Bethleem, S. Amatoris, presbyteri et eremitae* (2).

Amator était né à Bethléem, et, ne trouvant pas la vie monastique suffisante pour sa piété, il se fit ermite. Sa dévotion envers la Vierge sainte était fort grande, et il aimait à réciter en son honneur le *Salve sancta parens*. Un riche personnage de la contrée, qui possédait des reliques de la mère du Sauveur, pensa que son trésor ne serait nulle part aussi bien placé qu'en de telles mains et les fit porter à l'ermitage. Les miracles se multiplièrent; les foules, déjà attirées par le renom de sainteté de l'anachorète, vinrent plus considérables. Il ne pouvait plus vaquer à la prière. Sur un avertissement du ciel, il partit pour Jaffa et s'embarqua sur un navire qui faisait voile pour l'occident. Il vint aboutir à Saint-Jacques de Compostelle. Mais là aussi sa sainteté lui attirant trop d'honneur, il partit de Saint-Jacques et s'en alla dans le lieu qui devait plus tard s'appeler le Puy-Sainte-Marie (Notre-Dame du Puy). Il y construisit une église, une maison pour les desservants et un hôpital pour les pauvres. Averti par une révélation divine, il quitta encore ce lieu et vint dans un autre, absolument sauvage et désert, où il bâtit une seconde église en l'honneur de Marie et où il mourut, plein de mérites, après avoir prêché longtemps avec beaucoup d'onction au peuple de la contrée. Ce lieu devint un centre populeux qui s'appelle de son nom Sainte-Marie du Roc Amadour. Des anges révélèrent un jour aux clercs de l'église l'endroit où reposait le corps du saint fondateur, et l'on fit la translation des reliques; puis, une église lui ayant été dédiée, ses restes y furent transférés et on peut les y voir encore aujourd'hui. Suivent une douzaine de miracles opérés par son intercession et celle de la Vierge.

(1) Ce sont encore des Franciscaines qui habitent aujourd'hui le couvent de San Michelotto (communication du chanoine Guidi). Lors de mon passage à Lucques en 1906, je m'étais trompé, et c'est aux prêtres de l'église paroissiale de Saint-Michel que j'avais demandé sans aucun succès des renseignements sur S. Amator et ses reliques. — (2) Cité par le P. Cuypers, *Act. SS.*, août t. IV, p. 19, num. 16-17.

Ceux qui connaissent la légende de Rocamadour ont été certainement frappés déjà des nombreux points de contact qu'il y a entre cette légende et celle de Lucques. On nous permettra de les relever ici. La démonstration n'en sera que plus forte.

1. C'est de Palestine que le bienheureux Amator vient en occident.

2. Il quitte Bethléem sur l'ordre d'un ange et part avec deux compagnons. Dans le récit de Robert de Torigny, Amadour est averti par la Sainte Vierge elle-même; dans les Actes publiés par les Bollandistes, c'est sur l'ordre d'un céleste message qu'il quitte son pays avec sa femme Véronique.

3. De Jaffa, la barque vient aboutir en Espagne, et l'ermite va droit à l'église célèbre de l'apôtre S. Jacques. C'est le même tour que font Amadour et Véronique pour débarquer à l'embouchure de la Gironde, non sans avoir fait escale à Compostelle, si l'on en croit un moderne biographe.

4. Notre ermite porte avec lui de précieuses reliques de la Vierge : des vêtements, de ses cheveux et de ses ongles, sa ceinture, ses souliers. Dans les Actes, les deux époux s'occupent de se procurer des reliques de leur sainte protectrice et ils les emportent soigneusement avec eux : il y a notamment des habits de la Vierge et de son lait; Bernard Gui ajoute : de ses cheveux et ses souliers. Dans les Actes, Amadour rapporte de Rome la chemise de la Vierge et la ceinture de S. Pierre; c'est la ceinture même de Marie que l'anachorète de Bethléem avait dans son trésor.

5. Il donne cette ceinture et les souliers à l'église Notre-Dame du Puy, qu'il avait d'abord construite; le reste sera pour la seconde, celle qui prendra son nom. Les monographies de Notre-Dame du Puy en Velay nous apprennent que cette église se glorifia longtemps de posséder une partie des cheveux et de la ceinture de la mère du Sauveur, ainsi que ses souliers. Bernard Gui fait répartir par S. Martial les reliques apportées par S. Amadour aux églises nouvellement fondées : un soulier au Puy, un autre à Rodez, des cheveux à Clermont et à Mende. Notons qu'un reliquaire de Rocamadour, épave échappée aux multiples naufrages des trésors de ce sanctuaire, porte encore très lisible l'inscription : *de pilis Beate Marie* (1). Il y avait également des cheveux de la Vierge dans l'église de Gourdon, à 4 ou 5 lieues de Rocamadour (2). Il y en avait également à Figeac, avec une partie de quelque vêtement (3), et Notre-Dame d'Auvert, au diocèse de Saintes, se glorifiait des mêmes trésors (4).

(1) Cf. RUPIN, *Rocamadour*, p. 309. — (2) *Bulletin de la Société des Études du Lot*, t. XIV, pp. 183 et 186. — (3) *De vestimento etiam et capillis B. Marie*, est-il dit dans un catalogue des reliques de Figeac qui se trouve en tête du ms. lat. 5219, de la Bibl. nationale. — (4) E. DARLEY, O. S. B. *Fragments d'anciennes chroniques d'Aquitaine* (Bordeaux, 1906), pp. 68 et 73.

6. Amator fonde deux églises de Notre-Dame, celle du Puy et celle de Rocamadour. Dans les Actes, il est appelé constructeur d'églises et a de fait l'honneur de contribuer en tout ou en partie à la fondation de Mortagne, Soulac, Baignes (1) et Rocamadour.

7. Dans les Actes et dans la Vie de Lucques, l'église fondée en dernier lieu est appelée petite. Les Actes la disent bâtie sous l'encorbellement du rocher; on peut le conjecturer aussi de la description du lieu dans le récit de Lucques.

8. Autres constructions : *Amator* construit une demeure pour les prêtres qui doivent desservir l'église du Puy et un hôpital pour les pauvres. Dans les Actes on voit Amadour construire deux monastères près de Mortagne, son premier séjour également.

9. Dans les Actes et dans la Vie, ce n'est qu'après diverses pérégrinations que l'ermite se fixe au lieu que son nom rendra célèbre : Soulac, Mortagne, Baignes, Bordeaux, Rocamadour — Compostelle, le Puy, Rocamadour.

10. Malgré ces nombreux voyages et malgré ces constructions faites, il est avant tout un ermite. C'est même par goût de la solitude qu'il change de résidence, quand les foules viennent trop nombreuses. L'Amadour du Quercy mène également la vie érémitique, soit avec sa femme aux environs de Mortagne, soit seul au val d'Alzou. C'est si bien sa caractéristique qu'on faisait de lui avant 1852 l'office des anachorètes.

11. L'anachorète ne rebute pas cependant ceux que sa sainteté attire auprès de lui. Il prêche, et même l'auteur italien nous analyse sa prédication « plus douce que le miel »; il nous rapporte quelques-unes de ses paroles. L'époux de Véronique prêche aussi aux gens de Mortagne, qu'il « illumine par les enseignements de sa doctrine et les exemples de sa vie », puis aux peuples du Quercy, qu'il « forme à la foi chrétienne », étant « zélé dans la prédication, consolateur éloquent des affligés. »

12. Il semble qu'un tel prédicateur ne pouvait être un simple laïque. Aussi la Vie de Lucques nous apprend qu'il fut fait prêtre, afin de pouvoir rendre plus de services spirituels à ceux qui venaient auprès de lui. Les Actes ne le disent pas, mais c'est le sens obvie d'un récit qui nous montre dans Amadour un prédicateur et un constructeur d'églises et de monastères. Un biographe moderne le fait évêque et même évêque de Cahors.

13. Les deux textes décrivent presque de même les lieux où Amadour finit sa vie. « Il se dirigea, disent les Actes, vers un autre

(1) Saint-Étienne de Baignes au diocèse de Saintes. Les *Actes* portent *Bearniae* pour *Beainiae*.

ermitage, à savoir vers une vallée profonde, cernée de rochers, terrible et sauvage. » Et la Vie de Lucques : « Il vint donc en un lieu absolument désert et sauvage, où l'eau même semblait manquer, éloigné de toute habitation humaine. »

14. Et ce lieu se peuple d'habitants. Reconnaissants, disent les Actes, envers celui qui les a débarrassés des bêtes sauvages qui infestaient le pays, les gens du voisinage viennent à lui pour l'entendre, ils ont recours à lui dans tous leurs besoins, et c'est ainsi que ce lieu désert peu à peu se peuple; quand Amadour est rappelé à Dieu, il a de nombreux « frères » autour de lui. C'est tout à fait la même chose pour l'ermite de Bethléem. « En ce lieu où personne ne pouvait demeurer, tant il était sauvage et horrible, de nombreuses demeures s'élevèrent par amour et par respect pour le saint homme. »

15. Le saint honoré à Rocamadour meurt le même jour que le saint honoré à Lucques, le 20 août. C'est à cette date que l'on célébrait sa fête dans les deux endroits. Dès le XVIIIe siècle, au moins pour le diocèse de Cahors, sinon pour l'église même de Rocamadour, des coïncidences liturgiques (1) firent porter cette fête au 21 août, puis au 26; mais encore aujourd'hui c'est le 20 août que les religieuses franciscaines de Lucques célèbrent la fête de leur saint et qu'elles exposent ses reliques aux hommages des fidèles (2). Cette concordance de dates est des plus frappantes.

16. Le saint, après sa mort, donne son nom au lieu de son dernier séjour. C'est dit très expressément dans la Vie de Lucques. Les Actes n'en parlent pas (peut-être y avait-il d'autres leçons pour la fête de la translation), mais Bernard Gui et ses imitateurs, depuis S. Antonin de Florence jusqu'à Bonaventure de Saint-Amable, comblent cette lacune.

17. La Vie de Lucques parle de deux translations : une première fois lorsque le corps est levé du lieu de sa sépulture et qu'on l'expose dans une châsse sur l'autel de Notre-Dame; une seconde fois lorsqu'on le transfère de l'église Notre-Dame dans l'église de S. Amator. Nous avons ces deux translations à Rocamadour : la première est racontée par Robert de Torigny, la seconde ressort des faits : encore aujourd'hui c'est dans l'église dédiée à S. Amadour que l'on conserve les restes échappés à la rage calviniste.

18. A propos de cette église on peut faire remarquer ceci : d'après la Vie, la nouvelle église fut dédiée à *S. Amator,* à *S. Jean-Baptiste* et à *d'autres saints.* En réalité, à Rocamadour, il y avait, outre l'église dédiée à S. Amadour, d'autres chapelles dédiées à S. Jean-

(1) La fête de S. Bernard, et plus tard celle de Ste Jeanne de Chantal. — (2) Lettre du chanoine Guidi, déjà citée.

Baptiste, à Ste Anne, S. Pierre, S. Louis, S. Michel. Il semble qu'il y ait eu confusion.

19. Les deux *Amator* sont des fervents de la Ste Vierge : la Vie fait répéter à l'ermite de Bethléem le *Salve, sancta parens,* de Sedulius ; les Actes mettent l'*Ave Maria* sur les lèvres défaillantes de l'ermite de Rocamadour.

20. Aussi les miracles qui s'accomplissent après la première translation sont-ils avant tout des miracles de Marie. Robert de Torigny nous le dit : « il se fait par l'intercession de Marie des miracles jusque-là inouïs. » Et la Vie de Lucques nous parle des miracles que Dieu accomplit « par les mérites de la Vierge, sa Mère, et du bienheureux Amator, confesseur du Christ. » Ceux qui venaient vénérer le corps s'écriaient d'une voix unanime : « O bienheureuse mère du Christ, ayez pitié de nous ». Aujourd'hui encore les pèlerins de Rocamadour ne pensent ni à Zachée, ni au mystérieux Amadour, c'est Notre-Dame seule qu'ils invoquent et qu'ils prient.

Ainsi donc, comme le montrent les rapprochements que nous venons de signaler, la légende du saint vénéré à Lucques rappelle tous les traits de celle du saint vénéré à Rocamadour, excepté ce qui, dans cette dernière, se rapporte aux légendes bordelaises ou limousines. Cependant l'auteur ne paraît pas avoir connu les Actes, ni les travaux de Bernard Gui ; il serait vraiment étrange, en effet, qu'il eût délibérément laissé de côté dans ces légendes ce qui était pour son temps le plus beau titre de gloire du saint dont les sœurs de Lucques se glorifiaient d'avoïr quelques reliques. Il ne semble pas se douter que les deux endroits sanctifiés par Amator pouvaient être en France, et donc ce n'est pas sur des rapports de pèlerins qu'il a écrit. Ce qui est curieux à noter, c'est qu'on devait bien connaître à Lucques au moins le célèbre pèlerinage de Notre-Dame du Puy, car en 1383, précisément vers l'époque où la légende a dû être écrite par Frère Grimaldi, il y eut un miracle produit par Notre-Dame du Puy en Velay en faveur d'un certain Hugues de la Sale, « natif du diocèse et vallée d'Aoste, en Savoie, habitant et aubbergier de Lucques en Italie » (1). J'ai déjà rappelé ailleurs que le siège, alors épiscopal, de Lucques avait été occupé de 1330 à 1349 par un quercynois, Guillaume Doucin de Montauban, mais ce n'est pas du Quercy que l'église de San Michelotto tenait sa relique (un bras de S. Amator), puisque l'on possède encore aujourd'hui à Rocamadour les deux bras tout entiers du corps trouvé en 1166.

Ne pourrait-on pas admettre l'existence d'un texte ancien, aujourd'hui perdu, d'une Vie de S. Amator qui aurait servi à l'auteur des Actes

(1) Odo de Gissey, *Histoire de Notre-Dame du Puy*, p. 507.

et à l'auteur italien ? Les Actes montrent de la façon la plus évidente les traces d'une juxtaposition de textes, même sans recourir au *cursus;* et notamment la seconde partie, celle où il est parlé d'Amadour comme ermite, est très différente de ton et de style de la première partie où il est question de S. Amadour et de S[te] Véronique : les auteurs les plus prévenus en faveur de ces Actes l'ont remarqué ; la phrase où se trouve l'unique mention du Quercy (*Caturcinae vallis*) est sûrement interpolée (1) ; de même, dans la première partie, celle où il est question du voile de Véronique (la sainte Face). Tout cela permet de supposer avec quelque fondement l'existence d'un texte primitif, auquel le rédacteur des Actes aurait ajouté des parties empruntées à la légende bordelaise et à la légende limousine. Les broderies sont indéniables : il suffit de comparer le texte de Robert de Torigny, le texte des Actes et le texte de Bernard Gui, en attendant qu'on essaie, mais timidement, un pas de plus en identifiant Amadour avec le publicain de Jéricho.

Mais l'auteur italien s'est servi pour son récit de tout ce qui lui a paru bon. Une curieuse coïncidence a permis de s'en rendre compte. Les Bollandistes préparent en ce moment le 3[e] volume du mois de Novembre des *Acta Sanctorum*. A la date du 6, se trouve la vie de S. Léonard de Noblat, personnage célèbre en Limousin. On en a des manuscrits qui remontent au XI[e] siècle. Or, en corrigeant nos épreuves le R. P. Poncelet a remarqué plusieurs passages identiques dans la Vie de S. Léonard et dans celle de S. Amadour ; non seulement identiques, mais copiés même d'assez près pour qu'on eût le droit de parler de plagiat ; car sur des détails secondaires il est difficile de se rencontrer de cette façon. C'est d'abord le passage où S. Amator voit venir à sa solitude les mêmes gens dont il a dû fuir au Puy le trop grand empressement ; c'est la façon dont on retrouve le corps du bienheureux ; c'est enfin un des miracles (le 5[e]), qui reproduit un miracle de S. Léonard, avec cette seule différence, ou à peu près, qu'il y question du vicomte de Milhau, au lieu du vicomte de Limoges (2).

Indépendamment de ces trois morceaux, il y a encore quelque autre passage imité de très près pour quiconque est averti, mais qui pouvait être écrit tel quel sans le secours d'aucun original, la vague énumération des guérisons de toutes sortes opérées par le saint. On trouvera aux notes du texte les passages empruntés. Il est probable que ces emprunts hardis ne sont pas les seuls et qu'on en trouverait encore d'autres en fouillant les légendes hagiographiques des pays qui avoisinent le diocèse de Cahors. Faut-il en rendre responsable

(1) M. Rupin a fait remarquer fort justement que cette phrase n'est pas marquée du *cursus*, comme un certain nombre d'autres des Actes (*Rocamadour*, p. 50). — (2) Voir le texte pp. 73, 76, 77, 81.

l'auteur italien ou l'auteur de la légende « rocamadourienne » dont il s'est inspiré? C'est ce que nous ne saurions dire. Quoi qu'il en soit, c'est une chose intéressante que la constatation faite par le savant Bollandiste : elle achève la démonstration de l'origine française de la légende de Lucques, et je le remercie très sincèrement de me l'avoir signalée.

Cette origine française de la légende italienne s'accentue encore par la « géographie » des miracles qui s'y rattachent. Ces miracles ne sont pas bien intéressants (1), et deux même sont parfaitement ridicules; les personnages n'y sont pas nommés, sauf un seul dont le nom ne dit rien; quatre miracles ne renferment aucun nom de lieu ni de personne, mais sur les huit autres, trois ont pour objet des personnes de Milhau, au diocèse de Rodez, un intéresse une personne de Rodez, et un cinquième une personne de Bordeaux; deux ont rapport à des Italiens : un chevalier d'Asti et une femme de Prati di Castello, entre Florence et Pistoie; enfin, un autre raconte la guérison d'un fou de la Saxe. Sur huit miracles, par conséquent, il est cinq fois question de l'Aquitaine. C'est assez frappant pour une légende composée en Italie.

Mais voici une complication, voici une autre légende.

Les Franciscaines de Lucques avaient une grande vénération pour le saint dont elles conservaient les reliques. Tous les ans, au 20 août, elles faisaient célébrer une grand'messe par leurs frères les Franciscains. (Du temps des sœurs du Tiers-Ordre, on recourait, paraît-il, aux Conventuels du couvent de Saint-Pierre). Malgré les nombreux détails de la Vie composée par le Frère Grimaldi, elles avaient quelques doutes, et les religieux aussi. Vraiment, il y avait trop de vague sur l'époque et sur le pays où avait vécu ce saint *Amator*. Elles trouvèrent un jour l'occasion de sortir d'incertitude, et c'est elles-mêmes qui nous ont raconté la chose dans le manuscrit où se trouvait la légende.

En 1518, du temps que Fr. Silvestre de Monte-Carlo était leur confesseur, trois frères franciscains espagnols vinrent au couvent. L'aumônier leur fit lire le petit manuscrit : « Nos frères, » dit-il, « n'en disent la messe qu'avec hésitation; dites-moi si on en fait » l'office dans votre pays, si vous savez où se trouve son corps; » est-il même canonisé? » — « Bien sûr, » répondirent les religieux après avoir lu le manuscrit, « bien sûr, et en Espagne on célèbre » sa fête avec beaucoup de solennité. » Ils ajoutèrent que c'était l'usage en leur pays de dire pour les âmes des morts les messes

(1) Ils ne semblent pas avoir jamais été populaires.

de S. Amadour, comme en Italie on dit les messes de S. Grégoire. Ils signèrent cette déclaration de leurs noms et dirent encore qu'ils avaient visité une église et un hôpital de Sainte-Marie de Rocamadour (à la Rocha Amadore) dans une paroisse du Portugal, c'est-à-dire dans la ville de Porto. Cette église est distante de Saint-Jacques de trente lieues environ. Ils connaissaient une autre église de Sainte-Marie de Rocamadour, — toute petite, celle-ci, — où était mort, croyaient-ils, S. Amadour, située à cinq lieues au delà de Villacerge, autrement dit Villanova de Valcarota. On disait la messe d'un confesseur simple (non pontife).

Quelque temps plus tard les religieuses ajoutent une autre note. Le 3 mars 1526 elles eurent la visite du révérend ministre général de l'observance franciscaine, Frère François des Anges (1), espagnol de nation et cousin de l'empereur Charles. Il était accompagné de cinq religieux de la maison de Livourne, dont le ministre de la province. Après la messe, célébrée par le ministre général, il y eut chapitre, et la mère abbesse lui remit le présent manuscrit, en le priant de vouloir bien lui faire le plaisir de le lire. Il le parcourut rapidement et lut les notes des trois religieux espagnols. Il confirma leur témoignage, disant qu'il les connaissait personnellement et qu'ils avaient donné des renseignements vrais.

La mère abbesse lui demanda alors si l'on en pouvait faire l'office et si les frères pouvaient en dire la messe, ce qu'ils n'osaient pas trop, parce que l'on ne faisait pas en Italie l'office de S. Amator; elle lui fit l'historique du culte. Du temps des sœurs tertiaires, les Conventuels venaient avec diacre, sous-diacre et autres officiants, chanter la messe le 20 août, et les Franciscaines avaient continué depuis le premier jour de leur établissement à San Michelotto. Le ministre général se tournant vers les religieux leur dit : « Vous, frères, vous direz la messe et les moniales réciteront l'office. Je vous donne là-dessus pleins pouvoirs, et je peux vous les donner, vu les insignes reliques que vous possédez et la solennité du culte qui s'est toujours pratiqué dans votre église; n'ayez à cet égard aucun scrupule. »

Quiñonez ayant été fait cardinal, il y eut en 1529, au mois de mai, un chapitre général où fut élu son successeur, le frère Paul de Palma. Le confesseur des Franciscaines de Lucques s'y trouva et obtint du nouveau ministre général la confirmation des permissions données par son prédécesseur au sujet du culte de S. Amator. Or, il y avait là le ministre de la province de Saint-Jacques de Compostelle, qui lui répéta ce qu'avaient dit les trois religieux espagnols en 1518 au sujet des messes de S. Amadour, analogues aux messes grégoriennes, et

(1) Francisco de Quiñonez, de la famille de Luna (voir p. 87).

de la conservation du corps de S. Amator dans une église de Sainte-Marie de *Rocha Amatore,* à cinq lieues de Villacese ou Villanuova de Valgaretto.

Cette histoire des messes, il me sembla que je l'avais lue autre part. C'était précisément la conclusion de la Vie, fabuleuse sans contredit, d'un S. Amadour, anachorète, fondateur également d'une église de Sainte-Marie de Rocamadour *(una sglesia qui ara ha nom Nostra Dona Sancta Maria Roquamador).* Cette Vie est connue, elle a été publiée en 1878 à Marseille, d'après un manuscrit catalan, qui est peut-être du XIIIe siècle, par M. V. Lieutaud, alors bibliothécaire (1). Il en avait été fait une traduction languedocienne qui fut imprimée en 1520 à Toulouse, mais dont nous ne connaissons que le titre et le résumé d'après l'abbé de Foulhiac (2). Amadour, donné au diable dès sa naissance et emporté par lui, fut arraché au malin par Paul l'ermite, qui l'éleva après l'avoir baptisé dans sa chapelle. L'enfant fut nourri par une biche qui l'allaita, devint prêtre et sauva, par ses messes, l'âme de son père et de sa mère. Il avait dit pour cela sept messes en l'honneur de la Ste Vierge, trois en l'honneur de la Ste Trinité, une du S. Esprit, une de Ste Marguerite, sept de Ste Marie Madeleine, trois des anges, quatre pour les apôtres et une pour les évangélistes, une en l'honneur de la Sainte Croix, une pour les martyrs, une pour les confesseurs, une pour les vierges, et trois pour les fidèles défunts. « Et tenez pour certain, » dit le rédacteur de cette Vie, « que toute âme qui est dans la peine du purgatoire est immédiatement délivrée dès que les dites messes sont célébrées pour elle. » Cette dévotion, fortement recommandée, à cause de *la gran virtut que aquestes misses han,* a un rapport très visible avec la dévotion des messes de S. Amadour dont parlaient les franciscains espagnols.

Les messes de S. Amadour dont parlent les franciscains espagnols furent populaires ailleurs qu'en Espagne et en Portugal : M. l'archiprêtre Dubarat, de Pau, l'érudit bien connu du diocèse de Bayonne, a publié dans ses *Etudes historiques et religieuses* des extraits de testaments, trouvés aux archives des Basses-Pyrénées, où il est question des messes de S. Amadour pour lesquelles on laisse diverses sommes (3).

(1) D'abord dans le *Bulletin de la Société des études du Lot,* t. III (1876-77) p. 109. — (2) *Sensec la vida del glorios confessor et amat de notre seignour Jésus-Christ, Monseignour St-Amador nouvellement translatada al coumun lengatge de Toulouso.* Imprimée à Tolose, chez Colomiès vers 1520. (Lettre sur Rocamadour, à Mgr Lejay). Il a été impossible soit à Toulouse soit à Paris de retrouver un seul exemplaire de cette Vie. — (3) 2e année, 1893, p. 470. « M. l'abbé J. Lacoste, à qui l'histoire diocésaine doit plusieurs bons travaux vient de découvrir sur un vieux feuillet gothique du XVIe siècle les oraisons propres de S. Amadour. Ce saint était principalement invoqué dans notre pays en faveur des âmes du Purgatoire. Nous ignorons le motif. S. Amateur fut un évêque d'Auxerre... sa vie est dans les

Le Béarn touche à l'Espagne. Mais le Maine en est loin. Cependant Mgr Barbier de Moutault cite un document des archives de Jarzé (Maine-et-Loire) qui montre que l'on y connaissait également la légende des messes de S. Amadour. Le curé, Pierre Michel, qui donne le détail des messes à dire, les compare aux messes de S. Grégoire, absolument comme faisaient les trois religieux franciscains (1).

Le texte publié ne disait pas où était Sainte-Marie de Rocamadour. Il nous apprend seulement qu'Amadour était né de parents romains, et avait vécu en Égypte. Mais il revint à Rome, raconta toute son histoire au pape, qui, admirez l'invraisemblance, voulut lui céder sa place. Amadour refusa; il ne voulut même pas être cardinal, ni évêque, mais avec la permission du pape, il commença de bâtir *ici* une église, qui maintenant se nomme Notre-Dame de Rocamadour.

Ici, cela manque de précision. L'abbé Foulhiac a compris : *dans les terres de son père;* M. Rupin a pensé qu'il s'agissait d'une abbaye de Rocca-Amadori, qui aurait été fondée en 1197, près de Messine, et dont on ne sait presque rien.

Bollandistes, *Act. SS.*, 1er mai; on n'y trouve rien sur son intercession en faveur des défunts. » Les oraisons données à la suite n'offrent rien de particulier; pas plus d'ailleurs que celles qui se disent aujourd'hui dans le diocèse de Cahors et qui sont les mêmes depuis au moins le XVIIe siècle. — (1) Barbier de Montault, *Œuvres complètes*, t. XII. p. 367-8 (communiqué par M. E. Rupin) : « *1620 Hae sunt missae quas S. Gregorius celebravit sine intermissione aliarum. Prima, de adventu :* « Ad te levavi » ; *Secunda, de feria V ante nativitatem Domini :* « Rorate » ; *Tertia, de vigilia Nat. Domini :* « Hodie scietis » ; etc., etc. « *Ci s'ensuit la déclaration et le nombre des messes que Monsieur saint Amador dist pour son père et pour sa mère. Et premièrement sept messes de N. D., trois messes de la Trinité et une du St-Esprit et une de Ste-Marguerite et six de la Magdeleine et trois de S. Michel l'ange, et quatre des Apostres et une des Évangélistes et une de Sainte Croix et une des Martyrs, une des Confesseurs, une des Vierges et troys des Trepassez, et les devront faire dire tous les bons Xrestiens pour leurs amys trespassez, car nul ne sçauroit nombrer ce qu'elles vallent, et incontinent que Saint Amadour les euts dictes, sa mère s'en alla tout droit en Paradis et le vingt remercier et payer. En dist autant pour son père, qui fut pareillement délibvré et feut porte des <anges ?> en la gloire du Paradis, en laquelle nous veille conduire le Père et le Fils et le benoist Esprit. Pierre* Michel, *curé de Jarzé* ». La seule différence avec le texte catalan publié par M. Lieutand est que S. Amadour dit sept messes (au lieu de six) de Ste Marie-Madeleine, et que les messes de S. Michel sont en réalité une pour chacun des trois archanges. M. Barbier de Montault, qui ne connaissait pas l'existence d'une légende portugaise ou espagnole, mais seulement la légende de Rocamadour, fait cette observation, qui tombe d'elle-même : « Je me demande comment le fondateur de cette dévotion, qui vivait au premier siècle, a pu dire une messe de Ste-Marguerite qui vivait au troisième. La légende abuse un peu trop de la crédulité des fidèles. » Mais la légende où il est question de messe de Ste-Marguerite ne dit pas du tout que S. Amadour fût du premier siècle !

Plus probablement, cette légende est, sauf un léger changement, une légende portugaise et se rapporte à un S. Amador dont on a conservé longtemps le corps à Monsanto, dans la province de Beira Baixa.

Ne trouvant dans aucun dictionnaire les noms de Villacese ou Villacerge et de Villanova de Valcarota et voyant qu'il était question dans les notes du manuscrit d'une église et d'un hôpital à Porto, je demandai des éclaircissements à M. le Dr J.-G. Coelho, qui m'avait été signalé (1) comme s'occupant du culte de Notre-Dame de Rocamadour en Portugal. Il me répondit avec autant d'empressement que de complaisance.

1° Il y avait, en effet, une chapelle et un hôpital de Notre-Dame de Rocamadour à Porto, dans la rue des Caldeireiros; ils furent donnés à l'œuvre de la Miséricorde de cette ville, qui est une des institutions charitables les plus complètes et les mieux organisées qui existent (2);

2° On vénère à Monsanto le souvenir de S. Amador, ermite, qui vivait il y a bien longtemps, à une époque indéterminée. Il fonda sur cette montagne une église dédiée à S. Pierre et qui s'appela plus tard *S. Pierre-de-la-Biche-qui-vient* (Saõ-Pedro-de-Vir-a-Corça), en souvenir d'une biche qui aurait allaité non pas Amadour, comme dans la légende catalane, mais un enfant sauvé par lui des griffes de Satan (3). On voit tout de suite déjà la ressemblance des légendes.

M. Coelho m'envoyait d'ailleurs peu de temps après un extrait de l'*Agiologio Lusitano* de Jorge Cardoso qui, à la date du 27 mars, donne sur S. Amador de Monsanto des détails un peu plus complets, et ces détails accentuent les rapprochements déjà indiqués. Le jeune enfant sauvé par l'ermite devient prêtre et tire du purgatoire l'âme de son père en disant un certain nombre de messes que S. Amador lui indique. Quand l'ermite mourut, il fut enterré sous l'autel de la chapelle de S. Pierre. Sa réputation de sainteté se répandit bientôt et l'on vint en foule, de toute la province de Beira, lui demander des grâces de guérison. Les malades étaient guéris avec la poussière de son tombeau, etc. (4). Un prieur de Monsanto, qui vivait en 1640, avait publié une Vie de S. Amadour, mais il a été impossible de retrouver dans aucune bibliothèque le texte rédigé par Miguel Freire Machado, prieur de la paroisse de Saint-Michel de Monsanto. Longtemps on conserva précieusement les reliques du saint ermite, mais il n'en

(1) Par M. l'abbé Layral, auteur d'un *Mois de Marie de N.-D. de Rocamadour*. — (2) Dr Coelho, *Memoria sobre a misericordia do Porto*, présenté au Congrès international d'assistance publique, 1900, p. 11. — (3) Penho Leal, *Portugal antigo e moderno*, éd. de 1874, vol., V, verb. Monsanto, p. 414, col. II (communication de M. Coelho). — (4) *Agiologio Lusitano*, Lisboa, 1657, t. II, p 321 (communication de M. Coelho). On en trouvera le texte après celui du ms.

reste plus rien aujourd'hui, et il ne semble même pas qu'il y ait aucun culte officiel (1). Il existe cependant au moins deux villages de S. Amadour, en Portugal, dont l'un dans la province d'Alemtejo.

Sans doute, l'existence de cet ermite de Monsanto — en supposant qu'il ait bien réellement existé, — complique le problème; qui sait pourtant si la légende primitive, sans les broderies fantastiques qui y furent ajoutées, n'a pas pu donner quelque idée aux auteurs de la nôtre? Le texte catalan attribue à cet ermite, venu d'Orient, l'église de Rocamadour. On peut noter de plus que l'évêché de Garda, où est Monsanto, était jadis suffragant de l'archevêché de Santiago de Compostella, par suite, que les pèlerins de S. Jacques ont pu connaître le S. Amadour portugais. Notre recueil de miracles nous montre à plusieurs reprises les pèlerins de Rocamadour, pèlerins aussi de S. Jacques; et réciproquement un des miracles attribués à S. Amator par la Vie de Lucques est en faveur de pèlerins de S. Jacques. En 1170, un de ces pèlerins fut l'abbé de Tulle, prieur de Rocamadour, Gérard d'Escorailles; et à cette date la légende quercynoise n'était pas faite, puisque l'auteur du recueil, qui écrit en 1172, n'y fait pas la moindre allusion (2).

Le R. P. Joachim de Campo Sancto, S. I., écrit de Porto aux Bollandistes que *les ermites de Rocamadour* avaient plusieurs maisons en Portugal; qu'on les croit arrivés en même temps que l'armée de secours qui aida le roi Sancho I dans la conquête de nombreuses places moresques de la province d'Algarve. Ce roi leur donna la ville de Souza, dans la province de Douro, ville importante, depuis ensevelie en grande partie sous les sables, dont il resterait une paroisse de Saô Romaô dont l'église possède une image de Rocamadour. Ils fondèrent d'autres maisons en Portugal, mais au XVe siècle l'ordre de ces ermites tomba en décadence et fut supprimé ou s'éteignit, et l'église de Sainte-Marie de Rocamadour de Souza fut donnée en commande par le roi Alfonse V » (3). Que pouvaient bien être ces ermites de Rocamadour? Espérons que M. le Dr Coelho, dans son prochain travail du *culte de N.-D. de Rocamadour en Portugal,* nous éclaircira ce nouveau problème.

Ainsi donc, je ne peux, comme je le disais en commençant, donner aucune conclusion certaine. Il serait facile de faire des suppositions sans nombre, plus ou moins appuyées, mais il ne faut en faire qu'à bon escient. Toutes ces données nouvelles pourront servir à d'autres

(1) Lettres de M. le curé actuel de Monsanto, communiquées par M. Coelho (nov. 1907). — (2) E. ALBE, *Miracles de N.-D. de Rocamadour,* introduction. — (3) Communiqué par le R. P. Poncelet.

chercheurs plus heureux et les aider à retrouver peut-être les éléments divers, ramassés de çà et de là, qui ont formé les Actes de S. Amadour (1). Je suis persuadé qu'on en trouvera jusque dans la Vie de S. Amador de Monsanto (2), jusque dans la Vie de S. Amatre d'Auxerre (3), et qu'il y a eu entre 1172, date de la composition du recueil des miracles, et 1183, — date de la composition de la partie des chroniques où Robert de Torigny rapporte la première légende d'Amadour, — une rédaction primitive dont se sont servis le rédacteur des Actes et le rédacteur de la Vie de Lucques. Mais pour le moment l'on ne peut fournir au lecteur, que ce problème intéresserait, que quelques données de plus, dont il tirera lui-même les conclusions qui lui paraîtront raisonnables.

Cahors. E. ALBE.

(1) Légendes de S. Martial, de Front, de S. Ausone d'Angoulême, de la femme bazadaise en sa forme du XII[e] siècle, etc. Chronique santone, etc. — (2) Du moins dans la légende catalane, si ancienne, et qui fait venir d'Égypte le fondateur de Notre-Dame de Rocamadour. — (3) Celui-là est le plus connu et le plus populaire. Les plus anciens martyrologes parlent de lui. Il était vénéré en Espagne. D'après certains biographes, il était allé en pèlerinage aux lieux saints et rapporta d'Antioche les corps de S. Cyr et de S[te] Juliette (en face de Rocamadour il y eut une antique paroisse, aujourd'hui disparue, appelé Saint-Cyr d'Aljzou); le nom de la femme d'Amatre était celui de la sœur de Lazare, à laquelle les biographes la comparent; on le voit chasser des troupes de démons et s'attirer ainsi la reconnaissance des foules. Amatre saisi d'une forte fièvre, comme notre Amadour, se fit, comme lui, porter dans l'église pour y mourir (ce dernier détail se trouve dans le pseudo-Aurélien; il y est attribué à S. Martial), etc.

f. 1.

Legenda sancti Amatoris confessoris.

Sanctissimi confessoris Christi Amatoris miracula, quę per eum Dominus operari dignatus est, scribere cupientes, prius de origine ipsius et vita breviter et succincte aliquid enarrare [1] curemus.

Sanctissimus itaque ac beatissimus Amator de Bethlemiticis partibus extitit oriundus, nobilis quidem genere (1), set nobilior sanctitate. Qui vero ab ipsis infancię suę crepundiis manifestissime sanctis cepit pollere virtutibus; sacris etiam litteris eleganter edoctus, salutaria precepta quoque [2] legebat ipse per semetipsum fideliter adimplere studebat. Refulgebat itaque Deo dilectus, sanctis virtutibus innocentię preditus, simplicitate conspicuus, suavitate venerabilis, benignitate laudabilis, castitatis etiam dono prefulgidus. Ex ipsius veneratione virtutis magno splendore coruscans [2*], exemplum bonę conversationis omnibus demonstrabat sollicitus. Caritatis autem fervore sublimiter exuberans, secundum apostolicum preceptum ita erat in ipsa fundatus ut veraciter posset comprehendere cum sanctis quę sit latitudo, longitudo, sublimitas et profundum. Hac itaque profunditate comperta, vir Dei Amator pleniter adornatus meditabatur in lege Domini, ut videlicet diebus ac noctibus in vigiliis et orationibus persisteret [3]. Et, quia totus erat in Dei laudibus intentus confessor Christi Amator graciosus, nec sibi sufficere monachicam vitam credens, ad heremiticam quamtotius festinavit.

Ubi austerius [4] corpus proprium ieiuniis ac vigiliis, squaloribus quoque ac frigoribus multis edomuit. Qui duabus tantum in ebdomada vicibus agrestium herbarum radicibus utebatur. Vinum et siceram [5] toto tempore vitę suę non bibens, modica, prout exigebat humanę fragilitatis condicio, linfa recreabatur. Nunquam in lecto, set super nudam humum requiescebat.

Extendebatur etenim nomen sanctitatis eius per totam orientalem provinciam, ita quod multi infirmi gratia recuperandę sanitatis ad eum undique confluebant; cui tanta virtutum munera divina concessit gratia, ut omnium infirmitatum depelleret ostacula. Cecis enim reddebat visum, surdis auditum, claudis gressum; leprosos mundabat, demones effugabat et cunctis ad

[1] *ms.* ennárrare. — [2] *lire* que (= quae). — [2*] *ms.* corruscans. — [3] *ms.* persisterat. — [4] *ms.* austeriu. — [5] *ms.* sicceram.

(1) Acta : *Sanctus itaque noster Amator Hebraeus vere et Israelitica fuit religione.*

se venientibus, tam infirmis quam sanis, consolationis opera exhibebat (1).

Cumque cęlestem vitam in terris ageret, et magisterio illius plurimi cuperent erudiri, et peccata sua sibi confiteri, ad sacerdotalem dignitatem, divina patrocinante gratia, pervenit. Tantam igitur devotionem vir Domini Amator cepit habere in beatissimę virginis Marię officiis quod nulla horarum diei preteriret quin laudibus eius inveniretur intentus. Quaque die vir Domini sanctus in honore beatę Marię virginis cantare cum magna reverentia | consuevit officium illius, semper in ore revolvens quod dicitur : f. 1v. *Salve, sancta parens, enixa puerpera regem* (2).

Fama ergo sanctitatis eius, que per Ierosolimitanam regionem vehementer divulgabatur, pervenit ad aures cuiusdam nobilissimi viri, qui longo tempore sacratissima prefatę genitricis Dei pignora diligentissime in suo conservaverat gazophilacio : de vestimentis videlicet et de capillis et de ungulis, et eius preciosissimam zonam ex integro, et subtulares (3). Et quamvis homo iste bonus esset et Deo devotus, indignum tamen arbitrabatur se tantarum reliquiarum esse conservatorem. Retulit ergo iste benignus prenominatus prenominatas reliquias sanctissimo prenominato Amatori presbitero, ut conservaret tam preciosum, tam copiosum thesaurum. Quo viso, sanctissimus Amator Christi tanto gaudio tantaque letitia animus eius repletus[6] est quod statim cepit dicere cum propheta : *Consolationes tuę, Domine, letificaverunt animam meam.*

Multi quidem infirmi et variis languoribus detenti ceperunt beatissimum presbiterum Dei plus solito frequentare eiusdemque suffragium devotissime postulare. Qui omnes, tum pro merito sanctitatis prefati Amatoris, tum pro reliquiis quas apud se habebat, pristinę sanitati restituebantur. Cecos, ut supra dictum est, illuminabat, surdis auditum reddebat, demones effugabat, leprosos mundabat; claudis gressum restituebat et varias infirmitates, invocato Christi nomine, curabat. Tantus itaque populorum concursus veniebat ad beatum Amatorem, devotissimum Christi

— [6] *ms.* replettus.

(1) Cf. Vie de S. Léonard, ch. 4 : *Fugabat quidem daemonia, reddebat surdis auditum, caecis visum, claudis gressum, infirmantibus quoque omnibus ad se venientibus salutis praestabat remedium.* — (2) Acta : *Ave Maria, gratia plena, devote saepius repetens.* — (3) Acta : *reliquias, maxime de Beata Virgine, recolligere ; unde per ipsam Veronicam gloriosum lac mamillarum Virginis gloriosae... humiliter et utiliter recollectum, vestes etiam eiusdem virginis et cetera multa talia...* Bernard Gui : *Secum tulerunt de lacte Beatae Mariae et de capillis eius et duos eiusdem Beatae Virginis sotulares (Flores cronicorum).*

sacerdotem, quod in laudibus quas in honore Dei et beatę Marię virginis solitus erat facere, non poterat se studiosum habere (1).

Revelatum sibi fuit per angelum (2) quod inde secederet et maria transmearet et reliquias beatę Marię virginis secum deferret. Quam revelationem, quam citius potuit, adimplere curavit. Relicto itaque loco, in quo nimium se frequentari conspiciebat, venit tamen cum duobus sociis contentus ad portum. Invenit ibi navem volentem ad occidentalem pergere regionem et, dato precio, intraverunt navem, et prospero vento navigantes pervenerunt ad ecclesiam Sancti Iacobi (3).

Quam cum ingressus fuisset et cum magna reverentia ibidem XV diebus, orationibus et vigiliis intentus, perseverasset, fama sanctitatis eius per multorum miraculorum demonstrationem cepit longe lateque divulgari.

Secessit ergo inde, pervenit ad locum qui postea vocatus est Podius Sancte Marię; in quo heremiticam vitam per trium annorum curricula devotissime duxit. Et ecclesiam ibi construens in honorem beatę Marię virginis (4) et aliorum multorum sanctorum, mirificis eam ornamentis decorare studuit et exaltare. Hoc audientes populi qui in circuitu loci illius morabantur gavisi sunt gaudio magno valde et dixerunt : « Benedictus Dominus » Deus Israel, qui talem virum, tam sanctum, tam venerandum, » ad nos dirigere dignatus est, cuius predicationibus erudimur, » cuius mellifluis colloquiis pascimur et nutrimur. » Cucurritque ad eum omnis sexus, omnis ętas omnisque condicio. Tunc gloriosus vir Domini Amator omnibus ad se venientibus regnum Dei et vitam eternam predicabat sollicitus, et dicebat : « Viriliter agite, » et confortetur cor vestrum, omnes qui speratis in Domino. » Preterea vir sanctus, sicut bonus et fidelis dispensator, bonum habitaculum, in quo de cetero possent permanere qui predictam ecclesiam decorarent officiis, sagaci providentia construi precepit (5). Hospitale quoque pauperum iussit ibidem fieri, in quo
f. 2. precepit pauperes | recipi et alimoniam illis abundanter subministrari. Tantam autem gratiam immensa Christi bonitas beato

(1) En marge on lit : *Recessit ab Iherusalem et venit ad S. Iacobum.* — (2) Acta : *Dominus noster... per angelum suum usque perduxit. Cumque iussu caelestis nuntii navem casu inventam ascenderent, praecepit eis angelus dicens...* ROBERT DE TORIGNY : *Assumpta piissima matre Domini ad ethereas mansiones, ipse Amator, premonitus ab ea...* — (3) Acta : *Navigio perveniente ad locum qui dicitur Paldagrava, in occiduis partibus...* ROBERT DE TORIGNY : *ad Gallias transfretavit.* — (4) BERNARD GUI : *Sanctus igitur Martialis in rupe Anicii, graece, quae nunc Podium Domine Nostre dicitur latine,... altare in honore ipsius Domine Nostre dedicans.* — (5) Acta : *in eremum prope Mauritaniam monasteria duo construxit.*

Amatori contulit, ut multa virtutum opera per eum exercerentur et orationibus eius multa languentium membra incolumitati restituerentur. Erat enim divina eruditione repletus, religione insignis, morum probitate pollens, miraculorum exibitione mirabilis. Erat contemptor mundi et amator Dei et proximi, et cui vivere Christus erat et mori lucrum. Docebat unum Dominum in tribus personis existere; carnem ex Maria virgine, causa salutis humanę, sumpsisse; incrementisque corporalibus usque ad perfectam ętatem pervenisse. Ortabatur ut virtutibus insisterent et ab omnibus viciis et peccatis cessarent. Dicebat bonam esse castitatem coniugalem, meliorem continentiam vidualem, optimam et angelicę dignitati consimilem integritatem virginalem. Et ut hęc predicatio (1) a nullo potuisset contempni, magnitudo miraculorum cogebat, quę in Christi nomine faciebat. Reddebat enim, ut sepe diximus, cecis visum, surdis auditum, claudis gressum, mutis loquelam. Et, sicut superius diximus, tantus concursus populorum ob amorem sancti Amatoris locum illum frequentabat quod sancti viri animus ad alium se transferre locum disposuit; et quod mente concepit, per gratiam omnipotentis Dei ad effectum feliciter usque perduxit. Ideo locum mutabat, quia favorem mundanę laudis non amabat; mutabat locum, ut melius posset ad Dominum orationis impendere votum. Iterum per divinam revelationem glorioso Amatori presbitero revelatum est ut inde recederet et ad alium locum in quo liberius, orationibus et vigiliis intentus, suum desiderium posset adimplere.

Venit ergo beatissimus Christi confessor Amator ad locum solitarium et asperum, in quo etiam et aquarum penuria videbatur esse, hominum conversatio ab eodem loco valde remota (2). Ibique ecclesiam in honorem beatę Marię virginis edificavit (3), in qua reliquias quas secum habebat collocavit, de vestimentis et ungulis et capillis prefatę genitricis, et consecrari precepit. Subtullares vero cum cingulo predictę virginis ad ecclesiam Santę Marię de Podio (4), quam primitus construxit, dimisit, et ibi consecrari fecit et honorifice collocari.

(1) Acta : *patriam quoque illam illuminavit praedicationis verbo et sanctae conversationis exemplo. ... Informabat igitur populos confluentes in fide catholica, non solum de propinquis partibus, sed etiam de remotis.* — (2) Acta : *Eremi petiit alterius vastitatem, vallem scilicet quamdam altam, rupibus clausam, terribilem et incultam... quam Dominus... per servi meritum ab omni rapacium genere ferarum plene purgavit.* — (3) Acta : *Construxit sub praedictae rupis concavitate capellam, parvam quidem situ et edificio pauperem, sed sanctorum reliquiarum pignoribus divitem.* — (4) Bernard Gui : *Sotularem ipsius ibi* (au Puy) *posuit, et alterum posuit in Ruthena. De capillis vero eiusdem posuit partem in civitate Alverniae,*

In loco ergo ubi sanctus Amator parvam, ut diximus, ecclesiam construxerat, toto vitę suę tempore ardenti desiderio Deo et beatę Virgini iugiter suum obsequium devotus exhibuit. Ubi nemo prius venire consuevit propter loci asperitatem, ibi habitationes plurime constitutę sunt per sancti viri dilectionem et sanctitatem. Concurrebant ad eum ex universis provinciis iuvenes cum virginibus, senes cum iunioribus, ut ab eo doctrinam reciperent (1). Eos intuens, sanctus Amator satis et ultra super hiis est admiratus : « Ego vos, » inquit, « fugi, et vos me sequimini; sic enim » estis me secuturi ad gloriam Paradisi. » Qui, ut vocem eius cognoverunt, cadentes in terram adorantes dixerunt : « Domine » pater, tuam doctrinam audire desideramus; a te nunquam » discedere volumus. Vias tuas, Domine, ostende nobis. » Ad hęc quidem verba sanctus Amator respondit et dixit eis : « Timete » Dominum, omnes sancti eius, quoniam non est inopia timen» tibus eum. Itaque, filii, audite me; timorem Domini docebo » vos. » Post salutaria verba melliflują predicationis, benedixit eis dicens : « Omnipotens Dominus sua vos gratia benedicat et » sensum in vobis sapientię salutaris infundat. Amen » (2).

Mansit itaque sanctus vir Amator in prenominato loco annis decem, semper in Dei laudibus perseverans, et postea placuit Altissimo ut Christi fidelis amator vitam suam finiret in terris, quatenus sine fine cum sanctis omnibus viveret in celis. Venere-
f. 2v. mur beati viri corpus propter eum | qui dilexit illum; cuius precibus et meritis confidimus adiuvari, procurante domino nostro Iesu Christo, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in secula seculorum. Amen.

quae nunc dicitur Clarus mons, et partem aliam in Mimate (Flores chronicorum). Multas reliquias secum tulit in Aquitaniam ; in rupe autem Anicii, quae nunc Podium Dominae Nostrae dicitur, sotularem ipsius ibidem posuit, et alterum in Rutena, de capillis vero...., d'après le texte que Bonaventure de Saint-Amable dit emprunté par Savaron à une vieille chronique. Le texte de Bernard Gui dans son *Traité sur les saints du Limousin* est identique au premier. — (1) Acta : *Illius patriae populi ad eum... in suis necessitatibus confluebant, orationem eius et suffragia lacrymosis suspiriis fideliter implorantes. ... Informabat igitur populos confluentes in fide catholica non solum de propinquis partibus, sed etiam de remotis.* — (2) Vie de S. Léonard, ch. 12 : *Cum uxoribus et filiis pervenerunt usque ad sancti viri habitationem. Quos intuens sanctus Leonardus satis et ultra super his est admiratus* : « *Ego, inquit, vos fugi, et vos me sequimini. Sic enim estis me secuturi « ad gloriam Paradisi.* » *Qui ut vocem eius cognoverunt, cadentes in terram adorantes dixerunt* : « *Domine pater, tui sumus, a te, si placet, nunquam discedere » volumus. Vias tuas nobis ostende et semitas tuas nos edoce.* » *Ad haec quidem verba sanctus Leonardus respondit* : « ..... *Timete ergo Dominum et sanctos eius, » quoniam non est inopia timentibus eum... Itaque, filii, audite me, timorem Domini » docebo vos...* » Ch. 13 : *Igitur post salutaria verba mellifluae praedicationis...*

Incipiunt miracula post obitum beati Amatoris presbiteri et confessoris.

Post transitum beati Amatoris, per miracula quę per eum Deus operabatur locus ille asperrimus, qui postea vocatus est Sancta Maria de Rocca Amadore (1), cotidie, populis advenientibus, augebatur, eratque maior habitantium numerus, quia libenter illuc confluebat clerus et populus. Ęvolutis itaque non paucis diebus, revelatum est per visionem angelicam clericis ecclesie eius quatenus pretiosum corpus sancti Amatoris de loco in quo prius erat elevarent et in alium cum magna veneratione transferrent. Fecerunt ergo triduanum ieiunium, et omnes in vigiliis perdurantes et orationibus insistentes venerunt ad locum in quo preciosus Christi requiescebat thesaurus, et cum magna devotione cum ymnis et psalmis et canticis spiritualibus elevaverunt eum (2) de loco ubi per longum tempus Christi manebat thesaurus absconditus (3).

Interea ceperunt fieri miracula (4), que Deus per merita suę genitricis virginis et beati Amatoris confessoris Christi cotidie operabatur. Et factus est ibi concursus populorum ex diversis regionibus venientium, et omnes erant laudantes et benedicentes Dominum de tam mirifico thesauro reperto. Offerebant ergo super beatissimum corpus luminaria et oblationes multas. Et omnes uno ore clamabant dicentes : « O beata mater Christi, miserere nobis. » Longum est narrare per singula quot et quanta miracula Deus per beatum Amatorem iugiter in eodem loco faciebat. Ibi ceci illuminati sunt, leprosi mundati, demones effugati, paralitici curati; ibi claudi gressum et muti loquelam recuperaverunt; ibi omnes languentes a quaque detinebantur

(1) Bernard Gui : *Sanctus vero Amator in rupe quae modo Amatoris vocatur, solitariam vitam egit (Flores chronicorum). In rupe quae nunc ab ipso Rupes Amatoris vocatur, diu permansit* (Saints du diocèse de Limoges : Labbe, *Nov. Bibl.*, t. I, p. 630). — (2) Miracles de S. Lèonard, ch. 1 : *Praeterea post transitum sancti Leonardi, per miracula quae Deus per eum operabatur, pagus ille Nobiliacus diatim populis adventantibus augmentabatur, fiebatque maior habitantium numerus, quia crescebat clerus et populus. Evolutis itaque non paucis diebus, revelatum est per somnium clericis ecclesiae eius quatinus aliam basilicam fabricassent et celeberrimum corpus in ea translatum collocassent. At illi referentes haec populo praeceperunt ieiunium triduo, omnesque pariter ieiunantes et in vigiliis perdurantes ... ad ... basilicam cum hymnis et canticis transtulerunt eum.* — (3) Robert de Torigny : *Effossa itaque terra, corpus beati Amatoris integrum reperitur et in ecclesia iuxta altare positum illud... peregrinis ostendunt.* — (4) Robert de Torigny : *Et ibi fiunt miracula multa et antea inaudita per beatam Mariam.*

infirmitate per virtutem omnipotentis Dei et beati Amatoris intercessione curati sunt.

Consilium acceperunt clerici eiusdem loci aliam ecclesiam edificare in honore beati Amatoris et beati Ioannis Baptistę et aliorum sanctorum; quam diligenter edificaverunt et usque ad finem inceptum opus perducere curaverunt. Concursus enim populorum tantus erat in ecclesia beatę virginis Marię quod clerici non poterant debitę laudis officia per singula horarum spatia persolvere competenter. Venerunt ergo clerici et cum multa psalmodia, cum canticis spiritualibus, beatissimum corpus elevaverunt de ecclesia beatę Marię et perduxerunt illud in ecclesia sua, ad cuius laudem et honorem edificata fuerat et constructa; ibique, sicut cernitur cotidie ab hominibus, positum est et collocatum. In quo loco multi per eum mundantur a spiritibus immundis et variis infirmitatibus liberantur, ad laudem et gloriam Dei, Patris et Filii et Spiritus sancti, qui vivit et regnat nunc et semper et in secula seculorum. Amen.

Incipit primum miraculum.

Interea quedam illustris femina de civitate Ruduensi (1) valde a demonio vexabatur. Quę, cum multa sanctorum loca quesivisset, nullam meruit sanitatem, scilicet Deo non permittente, ut merita sancti sui Amatoris ostenderet. Tandem audientes parentes eius quod vir Domini Amator multos a tali hoste sanaret, affectu paterno commoti, ferreis eam nexibus constringentes, ad
f. 3. ecclesiam eius adduxerunt. | Qui venientes ceperunt cum gemitu clamare et dicere: « O sancte et gloriose confessor Christi Amator, » magno tui nominis amore deducti cum magna fiducia veni- » mus ad tuam clementiam; succurre, subveni miserię nostrę et » tribulationi. Iam cognovimus tuam virtutem per multorum » fidelium salutem. Propterea festinavimus venire ad tuum » corpus. Sentiamus ergo et nos omnes dulcedinem consolationis » tuę, ut, leti effecti de salute merentis, semper benedicamus » nomen Domini Iesu Christi, qui te ad tam gloriosa miracula » facienda glorificare dignatus est. » Talia cum lacrimis dum peterent, ecce apparuit in sequenti nocte prefatę mulieri, quam spiritus malignus torquebat, sanctissimus Amator, et ait : « Audivit Dominus gemitum parentum tuorum, viditque lacri- » mas eorum. Idcirco misertus est tui; nam crastina die ad

(1) Rodez (Aveyron).

» propria sana et ylaris reverteris. Tantum cave et esto sollicita » in observantia mandatorum Dei, ne consentias peccato et » iniquitatibus seculi, ne tibi deterius aliquid contingat. » Evigilans autem a sompno, humilis et leta surrexit; nihil mali aut inepti, sicut prius, loquebatur. Talem cum illam parentes eius conspicerent, ceperunt illam interrogare quomodo ea validitate se haberet. Quę cum omnia per ordinem, sicut audierat, referret, de tristitia in gaudium conversi glorificabant Dominum et dicebant : « Benedictum sit nomen tuum, Deus, in secula, qui » semper misericordiam facere consuevisti, et post lacrimas et » fletum gaudium et exultationem infundis. Ecce quod deside- » ravimus invenimus, quod postulavimus, intercedente beato » Amatore confessore tuo, percepimus, quoniam expulisti a » nobis inimicum persequentem [per[7]] nos. » Et hęc dicentes, nimium confisi de sancti promissione, videlicet quod perfecte sana esset, ad propria sunt reversi, gaudentes et exultantes et gloriam Domini annuntiantes.

2. Aliud quoque miraculum annuntiare volumus. Erat quidam vir nobilis, nomine Guilielmus, de partibus Saxonicis oriundus, qui vehementer a demonio vexabatur, adeo ut nemo ei propius auderet accedere. Nam semetipsum continuo horribiliter dentibus laniabat. Fremebat enim cotidie, et spumans vociferabat, et torvo aspectu aspicientes sequebatur. Hunc denique famuli sui, cum retinere nullo modo iam valerent, manus pedesque illius ferreis nexibus ligaverunt; et nimium creduli de meritis beatę Marię virginis et beati Amatoris sacerdotis, ad eius ecclesiam perduxerunt eum. Cumque illic iaceret, venit dominici diei festivitas et, cum missarum officia perficerentur, magnis cepit vocibus clamare, dicens : « O sancte Dei Amator, succurre mihi misero » et citius subvenire festina. » Moti autem his clamoribus sacerdotes loci illius venerunt et interrogaverunt eum quare ita eos vociferando clamaret. « Territus, » ait, « nimio pavore, vos » advenire desideravi. Video etenim ante fores huius ecclesię cru- » delissimum serpentem, qui aperto ore me deglutire inhianter » conatur. » Cum cognovissent autem sacerdotes ad tremorem et pallorem vultus illius quod hoc non insana mente proferret, ut solitus erat, set veraciter transformationem diaboli cerneret, pro eo Dominum Iesum Christum suppliciter rogare ceperunt. Illis autem orantibus, obdormivit. Qui dum post modicum expergefactus interrogaretur | si adversę partis adhuc aliquid videret : f. 3v.
« Deo gratias, » ait, « ante vestras orationes stare draco non

— [7] *dittographie.*

» potuit. Nunc cognosco, nunc video quanta sit misericordia » omnipotentis Dei et beatę Marię virginis, et beati Amatoris » sacerdotis, quia liberatus sum. Benedictus Dominus, qui non » amovit deprecationes vestras et misericordiam suam a me. » Sic itaque iste a potestate diabolicę fraudis ereptus[8] per merita beatę Marię virginis et beati Amatoris confessoris, magnam videntibus et gaudentibus devotionem[9] et mirabilia quę per eum Dominus dignatus est facere, cui est honor et gloria in secula seculorum. Amen.

3. Aliud quoque miraculum significare volumus. Erat enim quidam amisso lumine cecus, nomine Brondysius, qui cotidie multorum corpora sanctorum querebat, ut eorum meritis lumen recipere mereretur. Contigit ergo ad beati Amatoris corpus gloriosum illum cecum venire, et flexis genibus et lacrimabili vultu eius suffragium postulare. Qui cecus nimio sopore detentus paululum obdormivit. Apparuit illi ergo vir sanctus in somnis et blandis sermonibus eum alloquitur, dicens : « Surge velociter, » quia lumen quod perdideras per intercessionem beatę Marię » virginis et nostram deprecationem tibi restitutum est. » Expergefactus est a somno, et continuo vidit, et dedit gloriam Deo et beatę Marię et sancto Amatori presbytero, ad laudem domini nostri Iesu Christi, etc.

4. Aliud miraculum, quod in Sancta Maria de Roca Amadore a Domino per beatum Amatorem constat operatum. Erat vir quidam nobilissimus, de civitate Burdegalensi ortus, qui elefancię morbo adeo pergravatus erat quod nec loqui poterat, nec flatum nisi cum magna difficultate trahere. Audiens igitur vir iste multa miracula quę Dominus per merita beatę Marię virginis et beati Amatoris confessoris in eo loco in quo corpus eius requiescebat[10], illuc peragrare disposuit. Credebat enim se predicti confessoris precibus ab imminentis egritudinis peste posse salvari. Per manus igitur servorum suorum super equum retentus venit ad locum ubi requiescebat preciosum corpus. Ibi tribus diebus totidemque noctibus permanens, nec oculi eius a fletu, nec labia eius ab oratione cessaverunt. Sed Dominus omnipotens, qui semper prope est invocantibus eum in veritate et salvos facit sperantes in se, celeri pietate misertus est hominis istius, et sic per interventum beati Amatoris ab infirmitate qua tenebatur, liberavit eum, ut infirmitatum indicia in ipso relinquerentur nulla.

— [8] *ms.* erettus. — [9] *passage lacuneux.* — [10] *suppléer* operabatur *ou* patrabat.

5. Quidam autem (1) vicecomes de Miliano (2), qui in eadem civitate super populum plenum habebat dominium, ad terrorem et delinquentium penam fieri precepit magnam cathenam. Erat enim valde longa et nimię gravitatis, in qua denique quicumque mitteretur sicut feralis bestia per collum vinciebatur, sustinens omnem penuriam et frigus et pluviam. Plerumque etiam in estivo tempore exurebatur solis ardore, in hieme autem congelabatur glacie et nivibus, magnis etiam ventorumque flaminibus; nec sic ligatus unam mortem patiebatur, set mille mortibus angebatur. Timebant ergo colligari in illa cathena quicumque morabantur in vicinia. Accidit preterea ut quidam famulus sancti Amatoris innoxius colligaretur in ea. Interea dum ipse miser ex nimia gravitate cathenę collo atteritur, in ipso articulo mortis vix tenues efflaret anelitus, recordatus est sancti Amatoris domini sui; cepit dicere intra se murmuratione suspirii : « O sancte Amator, » qui te invocantibus subvenis, miserere mei. Succurrat » mihi, queso, dulcedo tuę pietatis, antequam a me fugiat spiritus

(1) Miracles de S. Léonard, ch. 2 : *Quidam autem vicecomes Lemovicensium, qui in eadem civitate super populum more principis legale habebat districtum, ad terrorem et delinquentium poenam fieri iusserat immanissimam cathenam. Erat enim longissima et gravissimi ponderis... In qua denique quicumque ponebatur velut feralis belua* (al. *bestia*) *per collum vinciebatur sustinens omnem penuriam et frigus et pluviam; plerumque etiam in aestivo tempore exurebatur solis ardore, in hieme autem congelabatur glacie et nivibus pruinis quoque ventorumque flaminibus. Neque enim taliter vinculatus unam mortem patiebatur, set, ut more rustico loquar, mille mortibus angebatur... Timebant ergo colligari ex illa quicumque morabantur in vicinia ... Accidit praeterea ut quidam servus sancti Leonardi innoxius colligaretur in ea. Interea dum ipse miser ex scabra rubigine ferri collo attritus in ipso articulo mortis vix tenues efflaret anhelitus, recordatus est sancti Leonardi domini sui et coepit intra se dicere murmuratione suspirii... « Sancte Leonarde, qui extraneis » te invocantibus subvenis ... succurrat mihi, quaeso, dulcedo tuae pietatis, antequam » a me fugiat spiritus vitalis. » Statimque sanctus Leonardus affuit eique in candidissima veste apparuit : « ..... Surge itaque sanus et accipe mauram* (plus haut : *» ipsa videlicet cathena maura nuncupabatur*) *inimicam tuam et baiula eam ad » ecclesiam meam. Nemo enim deinceps in ea concathenabitur, sed quod ex ea te » exemerim, pro testimonio ante mausoleum meum dependens omnibus demonstra» bitur. » Et adiecit : « Sequere me, quia ego ero tibi praevius, deferque cathenam. » Neque enim senties onus eius. » Qui consurgens secutus est sanctum Leonardum, sicut ab eo sibi fuerat imperatum. Mox autem ut ante fores ecclesiae beati viri se tam velociter adductum vidit, protinus eum sanctus Leonardus dimisit. Ipse vero intrans ecclesiam, coram clericis et cuncto populo ante sanctum altare praesentavit cathenam et quidquid sanctus Leonardus fecerat omnibus suis verbis ostendebat. Tunc omnes qui aderant gratias agendo Iesu Christo domino nostro reddebant honorem, qui talibus et tantis mirabilibus clarificare dignatur suum confessorem. Audientes igitur hoc Lemovicensium cives omnesque circumcirca provinciales, facto agmine, conveniebant et in votis ac muneribus omnipotenti Deo fidelique suo Leonardo laudes devotissimas exhibebant.* — (2) Milhau, diocèse de Rodez.

f. 4. » vitalis. » Statimque sanctus Amator affuit | eique in albis vestibus apparuit, dicens : « Surge sanus, fili, et accipe cathenam » inimicam tuam et baiula eam ad ecclesiam meam. Nemo enim » de cetero ea concathenabitur, set quia ex ea te exemerim, pro » testimonio ante sepulcrum meum dependens omnibus demon- » strabitur. » Et dixit : « Sequere me, quia ero tibi previus, » deferque cathenam, neque enim senties honus eius. » Qui consurgens secutus est beatissimum Amatorem, sicut ab eo fuerat sibi imperatum. Mox autem ut ante fores ecclesię beatę Marię et beati Amatoris presbiteri et confessoris tam velociter adductum vidit, protinus eum sanctus Amator dimisit. Ipse vero, intrans ecclesiam, coram clericis et cuncto populo ante sanctum altare presentavit cathenam, et quidquid sanctus Amator fecerat omnibus suis verbis ostendebat. Tunc omnes qui aderant, gratias agentes, Iesu Christo domino nostro reddebant honorem, qui talibus et tantis mirabilibus clarificare dignatur suum confessorem. Audientes igitur hoc omnis populus omnesque circumcirca provinciales, facto agmine, conveniebant in votis ac muneribus, omnipotenti Deo fidelique suo Amatori laudes devotissimas exhibebant.

6. Aliud quoque miraculum valde laudabile longaque recordatione dignum vobis annuntiandum arbitramur esse necessarium. Contigit ergo quadam die quod viri timorati et limina sanctorum frequentare soliti a Sancto Iacobo reverterentur; disposuerunt Sanctam Mariam de Roca Amatoris se visitaturos. Cumque iter aggressi fuissent, invenerunt locum ubi solito more fecerunt fieri prandium et dederunt hospiti carnes ad coquendum. Quę, instigante diabolo, meliorem partem furata est eis. Cumque ad mensam positi fuissent, ceperunt quivis verecundanter portionem quę illis ablata fuerat repetere. Hospita cepit negare et dicere se nunquam eam vidisse nec habuisse. Illi autem dicebant hospiti : « Redde quod debes. » Illa contradicebat et iureiurando negabat se non habere quod sibi ab eis exigebatur. Tandem placuit Domino Iesu Christo revelare tantum facinus per dilectionem dilectissimi sui confessoris Amatoris, et, ad terrorem malorum, vocem et loquelam carni quę erat in archa hospitis dedit, et locuta est dicens : « Ecce me, quam queritis ; » violenter sum in archa recondita et furtim sublata. » Obstupuerunt omnes pariter, tam hospita quam peregrini, et, immensas gratias Christo reddentes, acceperunt carnem quę locuta fuerat. In ecclesia beati Amatoris eam suspenderunt, ut esset ibi in testimonium tanti miraculi quod Dominus Iesus Christus per dilectam suam genitricem et meritis sui confessoris Amatoris

operari dignatus est, Cui est honor et gloria in secula seculorum. Amen.

7. Aliud quoque miraculum in medium proferamus, quod non est silentio pretereundum. Quedam nobilis femina, de civitate Melliana (1) orta, venit ad Sanctum Amatorem, et in oblationem curtinam suam offerre Deo et beatę Marie et beato Amatori cupiens, posuit eam in predicta ecclesia, et cepit superbe fundere preces et dixit : « O beata Maria et beate Amator, bonum vobis » munus obtuli, bonam debetis mihi impendere mercedem. » Quę verba quasi cum improperio stulte proferebat. Cumque talia mulier fatua diceret a loco discessit et recessit. Nondum erat mulier separata a predicto loco duobus stadiis quod ipsa retro respexit et vidit suam curtinam, quam | se dedisse in oblationem f. 4v. ecclesię predictę credebat. Tunc autem nimia verecundia dicta mulier cepit anxie cogitare intra semetipsam et dicere : « Quid » faciam? me miseram! Cerno quod non est a Deo acceptabilis » oblatio mea, quia cum improperio feci eam. » Accepit ergo mulier iterum, et eam ad ecclesiam cum festinatione reducere curavit. Set Deus omnipotens, qui non munera set cordis affectum considerat, non concessit neque voluit quod mulier amplius offerret eam sive mitteret in ecclesiam, eo quod cum improperio obtulisset eam. Ad testimonium ergo tanti miraculi ante fores ecclesie suspendi fecit eam mulier, cunctis eam videntibus qui locum frequentant et ecclesiam adeunt, ad gloriam domini nostri Iesu Christi, qui est benedictus in secula seculorum. Amen.

8. Audite, fratres, miraculum quod dominus noster Iesus Christus per merita gloriosę virginis matris suę et gloriosissimi Amatoris et sacerdotis Christi operari dignatus est in Astensi civitate. Quidam miles erat, quem inimicorum timor circumdederat, eo quod in magna guerra positus esse videbatur. Accepit consilium in mente sua qualiter posset securus incedere ad pugnam. Elegit ergo sibi in tutorem et defensorem beatum Amatorem et ei se voto multis verborum circumstantiis obligavit. Paucis itaque evolutis diebus, perrexit prefatus miles ad pugnam. Cuius in corpore gravissimum volantis sagitte [11] vulnus apparuit, Exterritus autem miles et de tanto vulneris dolore tremefactus agebat, dicens : « O sancte Amator, confessor Christi, cui me » devotissime commendavi, miserere mei et ab ista plaga corpus » meum libera, quia valde mori timeo. » Perrexit itaque cum magna festinatione vulneratus miles ad ecclesiam beati Amatoris,

— [11] *ms.* sagipte.

(1) Je pense qu'il s'agit encore de Milhau.

et altis vocibus, ut sibi misereretur, clamare cepit. Videntes eum populi qui in ecclesia erant, ad pietatem commoti sunt et cum milite vulnerato ceperunt pariter orare, ut Deus omnipotens per interventum sui confessoris Amatoris dignetur illum liberare. Mox, omnibus qui aderant videntibus, sagitta de corpore eius prosilivit, et, per misericordiam illius qui salvat omnes sperantes in se, predictus miles a dolore vulneris liberatus est. Promisit igitur miles et coram amicis se voto obligavit quod, dum viveret, annuatim ad ecclesiam cum oblatione veniret, et scriptum in eodem loco fidelitatis obsequium exhiberet. Sagitta vero in testimonium tanti miraculi suspensa est in ecclesia ad laudem Domini nostri etc.

9. Mulier sitiens [12] nocte, accepto vase ut biberet, ausit cum aqua serpentem modicum, et nutritus est in ventre eius, et crevit in tantum quod iam non poterat se movere. Et videbatur facies eius viridis quasi viridis erba, et multi medici venientes ad eam non potuerunt eam sanare. Tunc adducunt eam ad beatum Amatorem et dixerunt ei : « Sancte Amator Christi, salva et » libera istam mulierem, quia nos liberare eam non valemus. » Et ille dixit eis : « Mittite in os eius de aqua ista, quam benedixi, » et videbitis mirabilia Domini. » Tunc illi fecerunt quod imperatum sibi fuerat a sancto Amatore et miserunt aquam in os mulieris. Timuit ergo serpens aquam benedictam, et statim egressus est de ventre mulieris, et veniens ante ecclesiam posuit caput inter medium cancelli, et crepuit. Et omnes videntes glorificaverunt Dominum et sanctum Amatorem, quia serpens benedictionem noluit accipere et sic finivit [13]. Mulier vero simili modo cepit laudare et glorificare potentissimum regem celi et terrę, qui
f. 5. tantam | gratiam concessit servo suo Amatori, quia eam liberasset a serpente et ab omni egritudine quam contraxerat ab eo. Hęc et alia multa mirabilia facit Dominus per dilectum suum Amatorem confessorem. Sit illi honor et potestas per infinita secula seculorum. Amen.

10. Quedam paralitica, annis puella adulta, non merito, sine vitę vivebat officiis. Cuius in funus extincti corporis tantum superstes anima palpitabat, et in toto cadavere lumina quasi vigilantes oculi custodiebant. Non lingua torpens intra palati cameram volubilis excurrebat, nec in modicum ducta de pectore vox collata poterat per verba disponere; non manus, cum soluta languesceret, nature debita servitia dissolvebat; neque pes instabilis membrorum ruitura sustentabat; adhuc totius corporis in

— [12] *ms.* quociens. — [13] *ms.* finiri.

fabricata massa torpebat. Quę, in festivitate sancti Amatoris, in ecclesia eius posita, cum ingenti favore expectantibus cunctis est erecta, in unius corpore miracula plura complevit. Attenuata gravia vestigia laboravit[14], linguam arentem flexibilitate et facilitate vocis aptavit; ad usum assueti quondam laboris palmas armavit; liniamenta viscerum gratia pii muneris animavit. Aliquando vetus infans in verba prorupit et, quod conspicuum est, voce prima lactis alimenta quesivit. Ergo ut tales oculos[15] ante omnia posceret, quid aliud datur intelligi nisi, cum sanata est, tunc credidisse se nasci? Mulier vero liberata gratias retulit Deo et beato Amatori et ad propria reverti festinavit. Sit honor Omnipotenti per infinita secula seculorum. Amen.

11. Audite, fratres, miraculum quod Dominus per beatum Amatorem in Emiliana (1) civitate operari dignatus est. Erat ibi quedam mulier habens unicum filium qui graviter vexabatur a demonio correptus. Miraculorum vero fama iam erat divulgata quę per eum faciebat Dominus. Surrexit ergo mulier cum filio suo et festinanter ad ecclesiam beatę Marię et beati Amatoris ire properavit. Cumque iam prope ecclesiam ubi Christi confessoris corpus requiescebat[16], cepit demon acrius vexare et per os pueri clamare et dicere : « O sancte Amator, quare meum » locum auferre conaris? » Et non poterant illum decem homines retinere. Tandem pervenerunt ad locum, et ingressi ecclesiam protinus ceciderunt in terra, et suffragium beatę Marię et beati Amatoris postulaverunt. Puer autem quasi mortuus iacebat in terra, cum subito spumas emitteret, et cum spuma ille malignus prosilivit et evanuit. Glorificaverunt ergo omnes qui aderant Deum et beatam Mariam eius genitricem et beatum Amatorem, pro cuius amore innumera cotidie miracula operatur. Mulier autem reversa est ad domum suam, cum filio suo liberato, et gratias referre cupiens Deo et sancto Amatori pallium, quo decenter posset coperiri altare, per nuncios proprios ad predictum locum mittere curavit. Qui venientes pallium obtulerunt et laudes illi dederunt, qui est benedictus in secula seculorum. Amen.

12. | Insuper est de miraculis adhuc beati Amatoris pandere f. 5v.
secretum et non debet audientibus esse molestum, quando per miracula sanctorum renovatur ecclesię festum. Quedam mulier orbata lumine fuit de partibus Tuscię, de castro <cui[17]> vocabulum est Pratum, inter Pistorium et Florentiam civitates terra

— [14] *lire* roboravit? — [15] cibos? — [16] *suppléer* venisset *ou* pervenisset. — [17] *suppléé.*

(1) Autre forme latine pour dire : la ville de Milhau. On disait également *Amiliana*. On a vu plus haut : *Miliano* et *Melliana*.

posita et collocata. Quę, cum multo tempore ceca fuisset et omnia bona sua fere in medicis expendisset, lucem quam perdiderat nullatenus habere valebat. Audiens ergo miracula que per sancti Amatoris cotidie faciebat merita, mulier prefata disposuit ad ecclesiam sancti viri proficisci cum puerò qui eam ducebat. Iter arripuit in nomine Iesu Christi. Tandem fatigatis eius artubus et venis, ad ecclesiam confessoris porrectura sibi preces pro amissione luminis advenit. Quam cum intrasset et lacrimis suffusa Dominum orasset, celeste presensit beneficium et lumen recepit oculorum et glorificare cepit Regem omnium seculorum. Reversa est ergo mulier ad propria cum leticia et clara voce laudabat Christi magnalia, qui semper solitus est per sanctos suos facere miracula, cui sit honor et potestas per infinita secula seculorum. Amen.

Expliciunt miracula sancti Amatoris presbiteri et confessoris.

Nota che l'anno 1518, essendo nostro padre confessore il R^{do} padre frate Silvestro da monte Karllo, vennerio al Lucha tre fratri della Osservanzia di Santo Franciesco, et erano Ispagniuoli, e il ditto frate Silvestro li diè loro questo piccolo quinterno, preghandoli chello legesserio e che sapesserio dire se di questo S. Amadore se ne fa lo officio in lor paese, e ancora se sapevano dove è il suo corpo e se è calonizato, perche li frati aveano stimolo a dire la sua missa, non essendo certi della calonizasione. E quando li ditti frati ebberio letto la santa leggenda, molto si allegrarono e disserio di certo lui essere
f. 6. calonizato, e che in Ispania se ne fa grande | sollenità, e più disserio li ditti tre fratri che in Ispangnia usano dire per lanime dei morti le messe di S. Amadore sichome in Italia si dichono le messe di S. Greghorio.

Hec onja afyrmavano
fratres : JUAN DE JAEN
fray P^{o} DE MONMOLIN
fray ALONSO DE FUENTE DE CANTAS.

Questi frati soprascritti di loro mano (1) disserio e scrisserio essere stati nella chiesa e nello hospitale di S. Maria a la Roccha Amadore in parochia de Portugallo, in civitate Portuensi cioè; è la chiesa nel porto di Portugallo discosto da S. Jacopo a 30 leghe o circha.

(1) Ceci est écrit d'une autre main dans le ms.

Item disserio essere un alia chiesa de Santa Maria a la Rocha Amadore piccola, dove morì Santo Amadore, credo 5 leghe appresso a Villacerge ditto Villanova de Valcarota.

Item che si dice la messe d'un confessore semplice, etc.

¦ Da sapere che l'anno 1526, a dì 3 marso, ci venne il Rdo ministro generale della obsservantia di S. Francisco, il quale si domanda fratre f. 6v. Francisco delli Angeli, et è Spagniuolo et è cugino dello Imperadore Karolo (1); et entrò in del nostro monasterio con 5 fratri de' nostri, Livornii, delli quali sono questi cioè : il Rdo padre ministro della provincia nostra, il quale si domanda frate Bernardino da Siena; e frate Antonio da Diecimo, nostro confessore; e frate Francisco da Picilla; e frate Loso Menochi; e frate Franco da Chastelnuovo.

Il Rdo generale disse la messa sù in della nostra chiesa, e dopoi tenne bello et devoto chapitolo. E la nostra madre abbadessa li diè in mano questo presente quinterno, preghandolo che li fusse di piacere leggerlo. Il quale benigniamente achonsentì e lesse il principio e la fine, e dapoi ghuardò e lesse la fede che fecierio e scrisserio li preditti tre frati spagniuoli, come è missa in della facciata que dinansi. E lo preditto Reverendo vicario generale confermò il testimonio delli preditti tre frati e disse quello che disserio quelli fratti : « Anno ditto » il vero, et sono ancora vivi, e io li chongniosco. » E domandò la madre abbadessa se noi ne faciammo l'officio e se li nostri fratri dichano la messa. Et avendo inteso come, dapoi che le monache inchomiciono ad abitare in questo monasterio, sempre ne abiamo fatto l'officio, e cosie abiamo fatto dire le messe a frati, concio sia cosa che, prima che in questo sito si faciesse abitazione per monache, ci stavano tre suore de terzo hordine di S. Francisco, e facievano hofficiare la nostra chiesa alli frati conventuali di S. Francisco, per che allora il convento di S. Petro abitavano li conventuali, li quali venivano parati a messa, con diaconi e sodiachoni et altri frati, per la festa di S. Amadore e cantavano la messa sollenne con più messe piane, e più che la madre abbadessa disse : ¦ « Reverendo Padre » ministro, questi nostri padri anno stimolo di dire le messe, perche f. 7. » dicono che in Italia non se ne fa officio, per tanto vi sarà di piacere » in presensia vostra e loro dichiararci di tal dubio »; e lui si voltò alli

(1) Francisco de Quiñonez, de la famille de Luna, né à Léon en 1485, mort à Verceil en 1540, fait général de l'ordre de S. François en 1522 (chapitre de Burgos), fut fait cardinal en 1528 par Clément VII. Il a composé divers ouvrages, dont un *breviarium romanum* souvent réimprimé (Wadding, *Scriptores ordinis Minorum*, p. 90-91; Sbaralea, *Supplementum ad Scriptores*, p. 280; *Diccionario enciclopedico hispano-americano*, t. XVI, Barcelone, 1895). L'auteur du bréviaire de Sainte-Croix (voir S. Baeumer, *Histoire du Bréviaire*, trad. Biron, t. II, p. 125 sqq.) était plus apte que personne à régler cette affaire de l'office de S. Amadour.

ditti 5 fratri e stendendo il brachio inverso di loro, disse : « Voi, » fratri, direte la messa e le monache diranno l'officio. Io vi doe licen- » sia et ve la posso dare, avendo voi cosie dengni reliquia, e avendo » io inteso che sempre se n'è fatto grande sollennità in della vostra » chiesa. Non ne abbiate nessuno scrupolo. »

Et dapoi che il ditto reverendo generale fù fatto cardinale (1), succedette alluì in dello officio del generalato il reverendo padre frate Paulo di Palma; il qual fù elletto in del capitolo generale che si fecce a Palma l'anno 1529 del mese di maggio; al quale capitolo trovandosi il nostro rev^do^ padre confessore, il quale si domanda frate Giovanni Vascone, prese nuovamente licensia dal Rev^do^ ministro generale, cioè da frate Paulo da Palma di potere celebrare la messa di S. Amadore, e lui rispuese che tutta la licensia che aveva hottenuta dal suo antecessore intendeva di chonfermare e cosie la chonfermoe.

Ancora il ditto rev^do^ padre frate Giovanni Vascone trovoe al ditto Capitolo il ministro della provincia di S. Jacopo, et intese da lui come in suo paese si usano dire per lanime delli defunti le messe di S. Amadore, sicome in Italia si dicono le messe di S. Greghorio, et che il corpo di S. Amadore è in Santa Maria de Rocha Amatore 5 leghe presso a Villacese, che ora si chiama Villanuova da Valgaretto.

E questo ci basti.

(1) Il fut d'abord cardinal du titre de Sainte-Croix, puis cardinal-évêque de Palestrina (1540).

APPENDICE

I. Jorge Cardoso. *Agiològio Lusitano.*
(Lisboa 1657), tomo II, p. 321.
Março 27.

Em Mon-santo, villa nos confins do Bispado da Guarda, o natal do glorioso Santo-Amador, ermitáo que foi da antiquissima ermida de Saõ-Pedro de Vir-a-Corça, na qual viveo muitos annos, divertido totalmente das cousas do mundo, empregado todo em louvores divinos por meio da oraçáo, quotidiano pasto cõ que se recreava sua alma.

Saindo elle certo dia sobre a tarde, d'este santo exercicio, olhando para a fermosura do Ceo, vio a festa grande com que os demonios levaváo pelos ares hũa creança.

Enternecido o Sancto velho, cõ o peito por terra, pedio a Deos se lembrasse da sua innocencia não permittindo se perdesse aquilla alma, feita á sua imagem & semelhança.

Foi sua breve oraçáo de tanta efficacia, que a largaráo os demonios, & caio a seos pés o infante. Fomando-o logo nos braços o offereceo sobre o altar do santo Apostolo, rendendo ao Omnipotente as graças de tam soberano benificio. O qual (como Pai de misericordia & Deos de toda a consolação), antevendo as afflicções em que Amador se veria, para lhe dar naquelle deserto o natural nutrimento, lhe deparou hũa Corça, que tinha a seo cargo vir todos os dias á hora certa sustentalo cõ seo leite, de sorte que viveo & veio pelo tẽpo adiante a ser sacerdote.

Succedeo pois que Amador ajudandolhe hũ dia á missa (como costumava), ao voltar do *Orate fratres*, vendo o muito lastimado & sentido, reservou para depois perguntarlhe a causa da novidade. A que respondeo o santo eremita : *Tanto me alegro de te ver nesse sublime estado, quanto me entristeço de naõ saber as penas, que teo par padece na outra vida, portanto lémbrate em teos sacrificios de sua alma, para que Deos aja misericordia della, & da tua, quando (depois de largos annos) partires della.*

E dizendolhe certo numero de Missas que Santo Amador lhe apontou, foi lhe revelado, que estivera no Porgatorio, até aquelle tempo & que por meio dellas, ia gozar da gloria, cõ que ficou muito alegre e contente.

O qual continuando em seos louvaveis exercicios, domando a Carne com abstinencias, dando novo vigor a seo spirito, que cõ o jejum se aliviava & levantava sobre si até penetrar no Céo.

Chegado o tempo de sua partida recebido o precioso Corpo & Sangue do Senhor, das mãos deste seo discipulo em seos amorosos braços, & colloquios divinos cõ Christo, invocando o glorioso Principe da Igreja, exalou suavemente o espirito.

A cujo corpo com muitas lagrimas & reverẽtes osculos deo sepultura debaixo do altar, como melhor lhe foi possive. E não se apartando nunqua della, passou o restante da vida, imitando o frescor de seos exemplos & motivos de sua santidade.

Tanto que dizem os naturaes daquella villa, que estão seos ossos juntamente cõ os de Santo-Amador, no cofre, que hoje se conserva sobre o Altar. Onde o famoso Anacoreta he venerado de tempo immemorial & invocado de toda a Beira, para maleitas, porque os enfermos dellas, trazendo terra de sua sepultura ao pescoço cóbrão milagrosa sande; & assi mesmo para o pulgão & lagarta de que os campos daquelles contornos sáo mui infestados.

II. — Messes de Saint Amadour dans le Béarn.

17 avril 1561. Testament de Marianne de Codave, d'Accous : deux trentenaires de S. Amadour (*Archives des Basses-Pyrénées.* E. 1095, f. 2).

... Testament de Marie de Vigneau, de Borce : « Item vol, mande et ordena... per sa anima sing trentenaris, los dus de S. Amador et los tres de *Requiem* » (*Ibid.* E. 1098, f. 51).

12 mai 1565. Marie de Salanoa, d'Urdos, laisse un trentenaire de messes de S. Amador, à chanter « *quand meilhor lor placera* » (*Ibid.* E. 1099, f. 121v).

4 octobre 1594. — Marie Baringo, d'Urdos, laisse un trentenaire de S. Amador et six messes de *Requiem* (*Ibid.* E. 1102, f. 70v).

28 octobre 1598. — Marie de Capdevielle, de Borce, laisse deux trentenaires de messes de *Requiem* et un trentenaire de messes de S. Amador, à dire où bon semblera (*Ibid.* E. 1102, f. 129).

(*Registres des notaires d'Aspe.* On n'y trouve plus rien dans ce genre dès le commencement du XVIIe siècle).

1er janvier 1531 (1532). — Testament de Guilhem de Supervielle, prébendier de Sainte-Marie d'Oloron : « Item volo e ordena que lo fossen cantatz dos trentenariis, l'un de sent Amador, et l'autre de *Requiem* » (*Ibid.* E. 1770, f. 19v).

19 novembre 1537. — Testament de Ramond de Berns : « Item lexa et legua que funda la nobena lo sie celebrat ung trentee de Sanct Amador ab offerta de pan et candela » (*Ibid.* 1772, f. 23v).

28 décembre 1538. — Testament de Bes de Soler, jurat de Sainte-Marie d'Oloron : « Item que lo sian cantadas las missas de sanct Amador ab offerta de pan et candela » (*Ibid.* f. 232v).

(*Registres des notaires d'Oloron,* les messes de S. Amadour y sont mentionnées dès le commencement du XVIe siècle jusqu'à la fin. Dans les siècles antérieurs, XIVe et XVe, il n'est qu'une seule fois mention des messes de S. Amadour dans les vieux notaires de Pau et d'Oloron) (1).

(1) Toutes ces notes m'ont été complaisamment communiquées par M. le chanoine Dubarat, archiprêtre de Saint-Martin de Pau.

UNE NOUVELLE HISTOIRE

DE LA

COMPAGNIE DE JÉSUS

Antonio ASTRAIN, S. I. *Historia de la Compañia de Jesús en la Asistencia de España.* Tomo II. *Lainez-Borja 1556-1572.* Madrid, Sucesores de Rivadeneyra, 1905, gr. in-8°, XVI-671 pp.

Bernhard DUHR, S. I. *Geschichte der Jesuiten in den Ländern deutscher Zunge.* I. Band. Freiburg i. Br., Herder, 1907, gr. in-8°, XIV-876 pp., 163 illustrations.

Thomas HUGHES, S. I. *History of the Society of Jesus in North America.* Text. Vol. I : *From the first Colonization till 1645.* Documents. Vol. I. Part I : *1605-1838.* London, Longmans, 1907, 1908, deux volumes gr. in-8°, XIV-647 et XVI-600 pp., cartes et fac-similés.

Ces trois gros ouvrages sont le fruit d'une décision prise par l'avant-dernier Général de la Compagnie de Jésus. Il y a quelque quinze ans, le T. R. P. Louis Martin organisa un corps d'écrivains qui se chargeraient, suivant certaines répartitions territoriales, de composer l'histoire documentée de notre passé. Concurremment avec les consciencieux éditeurs des *Monumenta historica Societatis Iesu* (1), on fouilla pendant plusieurs années toutes les bibliothèques et les dépôts d'archives que l'on put atteindre; puis on se mit à l'œuvre. Ce que cette campagne de recherches et d'études promet de donner, le premier volume du P. Astrain a déjà permis de s'en faire une idée (2). Le second n'est ni moins intéressant ni moins instructif pour les hagiographes que le précédent. C'est à ce point de vue surtout qu'il nous convient de l'analyser.

(1) Cette collection, commencée en 1894 et qui est déjà arrivée à son 35e volume, se compose de documents en majeure partie inédits. Elle formera un des recueils les plus importants pour l'histoire universelle de l'Église au XVIe siècle. — (2) Cf. *Anal. Boll.*, t. XXIII, p. 510-15.

Au cours des seize années qu'embrasse ce volume, le personnage principal qui occupe la scène est S. François de Borgia, commissaire de la Compagnie en Espagne, puis assistant d'Espagne à Rome sous le généralat de Jacques Laynez, et après la mort de ce dernier, appelé à son tour, par une forte majorité, à gouverner l'ordre tout entier (1565-1572). La dignité de commissaire ou de vice-général de la Compagnie de Jésus pour l'Espagne semble avoir été créée par S. Ignace, à cause du mérite exceptionnel de l'ancien duc de Gandie, qui en fut d'ailleurs le seul titulaire. On ne tarda pas, en effet, à s'apercevoir, à la suite de fâcheux démêlés de juridiction, que cette charge était un rouage gênant et à tout le moins inutile dans le haut gouvernement de l'ordre; et la deuxième congrégation générale s'empressa de le supprimer.

A la mort d'Ignace, il se trouva que la Compagnie avait simultanément à sa tête deux vicaires généraux : l'un, Jérôme Nadal, désigné par le fondateur lui-même; l'autre, Jacques Laynez, que les Pères résidant à Rome se hâtèrent de nommer. Comment les jésuites de Rome purent-ils commettre une pareille distraction, alors que Nadal exerçait déjà ses fonctions de vicaire depuis vingt mois? Quoi qu'en pense le P. Astrain, l'explication fournie par Sacchini me semble la seule plausible : ils s'imaginèrent que les pouvoirs de Nadal expiraient à la mort de celui qui l'en avait investi comme son vicaire (p. 6, note). Néanmoins, si Nadal s'était obstiné à défendre ses droits, la situation aurait pu devenir critique. Mais l'humilité du saint homme, qui s'effaça sans mot dire, aplanit toutes choses et laissa le champ libre à Laynez. Par malheur, un si bel exemple ne fut point imité par tout le monde. Nicolas Bobadilla prétendit que le vicaire général, Jacques Laynez, ne pouvait pas gouverner sans le concours des survivants des dix premiers compagnons d'Ignace; et un autre esprit brouillon, le P. Ponce Cogordan, envenima encore la situation, en faisant remettre au pape un mémoire où il disait que le P. Vicaire et quelques autres songeaient à transporter la congrégation générale en Espagne, afin de se soustraire à l'autorité pontificale et d'arranger à leur guise les affaires de la Compagnie. Or le pape était alors Paul IV, peu endurant de sa nature, qui fut toujours mal disposé à l'égard de S. Ignace et qui, moins que jamais, à cause de ses conflits armés avec Philippe II, portait les jésuites espagnols dans son cœur. On conçoit l'effet désastreux que produisirent ces dénonciations sur le tempérament irascible et ombrageux de l'auguste vieillard. Il exigea qu'on lui remît incontinent les constitutions et les règles de la Compagnie de Jésus, les bulles d'approbation et la liste de tous les jésuites demeurant à Rome (p. 11-12). Le péril était extrême. Mais la patience et la douceur de Laynez, secondées par la

loyale intervention du plus intègre des prélats, le cardinal Alexandrin, parvinrent à le conjurer. Le pape ne toucha point à notre institut. Ceci se passait en 1557. Mais l'année suivante, après le choix du nouveau général, Paul IV fit demander aux électeurs encore réunis à Rome d'introduire dans le texte des constitutions une double modification : *Unum fuit placere Suae Sanctitati ut Praepositus Societatis nostrae triennalis esset, et non perpetuus; quamvis post triennium confirmari posset. Alterum, ut Societas nostra chorum ad horas canonicas dicendas haberet, quemadmodum aliae religiones, cum ea tamen moderatione quae Praeposito Generali convenire videretur.* La Compagnie promit de s'exécuter; et l'on se mit à réciter au chœur l'office canonial. Il existe encore quelques exemplaires très rares de l'édition princeps de nos constitutions (1) qui renferment cette clause additionnelle (p. 159); mais la pratique en fut de courte durée, Paul IV étant mort en 1559.

Quelques années plus tard, un danger de même nature vint derechef menacer l'existence de la Compagnie de Jésus. Étrange vicissitude des choses d'ici-bas! Cette fois, l'alarme fut provoquée par le saint cardinal d'Alexandrie, celui-là même qui avait si largement travaillé à nous sauver de la première bourrasque. On allait voir aux prises deux saints, le pape Pie V et le général des jésuites, François de Borgia. Les changements proposés par le souverain pontife portaient sur trois points : suppression des vœux simples, que nos jeunes religieux émettent après le noviciat, tandis que dans les autres Ordres on faisait la profession solennelle; introduction du chœur et défense d'ordonner prêtre un religieux de la Compagnie qui ne fût point profès. Cette dernière prescription était surtout fatale à son institut, car elle compromettait son recrutement, en éliminant de son sein toute une catégorie, les coadjuteurs spirituels. Or, dans l'esprit d'Ignace, ceux-ci devaient constituer le gros de sa milice religieuse; les profès, une sorte d'état-major, y figurent en petit nombre. Et en effet, à sa mort, sur mille jésuites que comptait la Compagnie, il n'y avait que trente-cinq profès. Les exigences du saint-siège devaient donc aboutir au bouleversement de la création ignatienne. S. François de Borgia fit des efforts inouïs pour amener chez le pape un revirement d'idées; il usa de toutes ses influences, — elles étaient grandes, — mais avec peu de succès. Le souverain pontife voulut bien permettre de maintenir les vœux simples dans la Compagnie; mais sur les deux autres points il demeura inébranlable. On se résigna donc, en 1568, à adopter le chœur et on l'introduisit aussitôt au noviciat et à la maison professe de Rome. Quant aux aspirants au

(1) Romae, in aedibus Societatis Iesu, 1558.

sacerdoce, Borgia s'arrêta, après de longues délibérations, au parti de les admettre à la profession solennelle des trois vœux, se réservant d'élever dans la suite à celle des quatre vœux les prêtres qui s'en montreraient dignes. Ce pis-aller dura tant que vécut encore S. Pie V, au demeurant un grand ami des jésuites, qu'il employa en une foule de conjonctures pour des missions de confiance. Après sa mort (1572), il ne fut point malaisé d'obtenir de son successeur, Grégoire XIII, qu'il rétablît notre institut dans sa pureté primitive.

Telles furent les deux tourmentes qui assaillirent la Compagnie de Jésus durant les premières années qui suivirent la disparition de son fondateur. Grâce au dévouement et à la capacité de ses chefs, à l'esprit de corps et à la ferveur de la plupart de ses membres, non seulement elle sortit indemne de l'épreuve, mais elle continua à s'étendre puissamment et à agrandir sans cesse son champ d'apostolat. Ce fut sous le généralat de S. François de Borgia qu'elle prit son essor vers le Nouveau Monde espagnol, qu'elle jeta les fondements des deux magnifiques provinces du Mexique et du Pérou, destinées à tant de célébrité, sans parler du concours précieux apporté par une élite de jésuites castillans aux missions portugaises du Japon, de l'Éthiopie et du Brésil.

De tout cet ensemble, le P. A. a tracé des tableaux d'une grande exactitude historique, et où l'on sent aussi vibrer une légitime fierté patriotique. On pourra sans doute, sur plusieurs points accessoires, être en désaccord avec l'auteur. Peut-être, trouvera-t-on encore qu'il a trop élargi le cadre de son exposé ; je crois, en effet, que la part prise par le général J. Laynez aux colloques de Poissy et au concile de Trente, que le récit des démêlés de S. François de Borgia avec S. Pie V regardent plutôt l'assistance d'Italie. Mais un mérite qu'on ne pourra lui contester, c'est la puissance de grouper une foule d'événements, grands et petits, capables de faire comprendre le développement, l'organisation, le gouvernement et l'activité de la Compagnie de Jésus. Les faits sont toujours fidèlement rapportés; et l'on s'aperçoit sans peine que l'auteur vise d'un effort constant à demeurer impartial. Néanmoins on est surpris, çà et là, qu'il s'abstienne d'apprécier la nature de certains conflits et les personnages en cause. Ainsi, quand l'historien de l'assistance d'Italie racontera à son tour les préliminaires de la première congrégation générale, — il ne lui est guère possible d'éviter ce récit, — il exposera sans doute sous un jour quelque peu différent la conduite des jésuites espagnols restés dans leur pays et il n'atténuera pas autant que le P. A. le blâme qui leur fut infligé par le P. J. Nadal. De même, si mon excellent confrère veut prendre connaissance des

misérables dénonciations ourdies par Nic. Bobadilla et que l'on conserve aux archives de l'archevêché de Milan (1), il ne trouvera plus, je pense, que Nadal a poussé trop au noir le portrait de cet inconscient.

Qu'on n'aille pas cependant s'imaginer que l'auteur cherche à blanchir tout le monde. Au livre III, qui offre pour nous un intérêt particulier, puisqu'il traite de la « Vie et de l'action de la Compagnie durant les trois premiers généralats », le P. A. dévoile avec une sereine franchise, comme l'avait déjà fait avant lui J. Nadal, les « decadencias espirituales » de plusieurs de ses membres. Les cas en eux-mêmes ne sont pas graves; mais ils montrent qu'aux temps héroïques il y eut des jésuites, et des plus notables, qui vécurent dans la Compagnie sans se pénétrer de ses règles et de ses constitutions et sans les mettre en pratique. Tel le P. Antoine Araoz, neveu de S. Ignace, qui acheva dans une vaine agitation une carrière commencée sous de brillants auspices : triste exemple de l'influence pernicieuse que l'air de la cour exerce sur les esprits les plus fermes et les cœurs les mieux trempés. Ce fut au contraire en menant une vie de reclus, mais de reclus qui ne se laisse manquer de rien, que le jésuite le plus éloquent de son temps, le P. François Strada, en vint, au bout de quelques années d'un ministère très fructueux, à déserter la prédication et à ne plus se préoccuper que de sa santé. Le P. Barthélemy Bustamente, ami intime de S. François de Borgia, pécha par excès de rigueur et n'entendit jamais rien au gouvernement paternel de la Compagnie. Tandis qu'il remplissait la charge de provincial d'Andalousie, il en vint, par ses singularités et ses exigences, à s'aliéner tous les esprits de sa province. Un trait suffira pour le caractériser. Au temps de la récréation qui suivait les repas, on devait s'asseoir en cercle et il n'était permis à personne de se lever, de se promener ou de causer avec son voisin. Le supérieur avait à proposer une vertu, un vice ou une autre matière spirituelle, et chacun pouvait à son tour deviser sur le sujet. Il est aisé de se figurer si on se délassait à ce jeu et si la récréation finie on rentrait chez soi de bonne humeur. Tout cela est raconté avec tact et finesse par le P. A. (p. 447 et suiv.). Pour comble d'inconséquence, le personnage qui imposa ce beau régime à sa province devint à son tour, une fois rentré dans le rang, la croix de ses provinciaux et de ses recteurs. Et ce qui nous paraitra peut-être plus extraordinaire encore, c'est la

(1) Il y a tout lieu de croire que c'est par S. Charles Borromée que les missives secrètes de Bobadilla sont entrées dans ce dépôt ecclésiastique. Le saint cardinal en aura pris connaissance à Rome, tandis qu'il exerçait les fonctions de secrétaire d'État, sous le pontificat de son oncle Pie IV, et les aura emportées par mégarde à Milan en 1566.

débonnaireté que l'on mit à supporter cet impulsif et à lui laisser les coudées franches. On userait, je crois, de nos jours de moins de ménagements; et l'on aurait raison.

En général, on constate, parmi les jésuites espagnols de la seconde génération, des entraînements irréfléchis à des excès d'austérité et de vie contemplative. S. François de Borgia s'y abandonna, tout le premier, avant d'être appelé au gouvernement suprême de l'Ordre. Ce fut lui qui expédia d'Espagne à la première congrégation générale un mémoire où il l'engageait à imposer d'office certaines mortifications déterminées. Le mémoire arriva trop tard. Laynez, après avoir consulté ses assistants, répondit qu'il fallait s'en tenir en cette matière au décret 96 de la première congrégation, lequel décret défend de prescrire des pénitences de règle. Une fois élu général, Borgia gouverna la Compagnie avec une rare prudence et il s'empressa de condamner les pratiques de mortification qu'il avait conseillées du temps de son prédécesseur.

Cet aperçu suffit, je pense, pour montrer avec quelle pondération et quelle sincérité le P. Astrain poursuit sa tâche d'historien. En le lisant, on a l'impression qu'il a vécu dans un commerce habituel avec le meilleur de nos vieux annalistes, le P. François Sacchini, auquel il rend dans son introduction (p. xv) un splendide hommage. Le plus bel éloge que nous puissions faire à notre tour de notre docte confrère espagnol, c'est qu'il est le fidèle disciple de ce grand homme et qu'en bien des pages il surpasse son modèle. Les tables de la fin sont fort commodes; je regrette de ne pas y rencontrer la liste des dix-huit documents publiés en appendice (p. 611-45).

Le P. Duhr est un vétéran de notre historiographie. Pendant plus de vingt-cinq ans, il a mis au jour une foule de monographies particulières, qui furent comme autant de pierres d'attente pour le monument qu'il élève aujourd'hui. Entre autres ouvrages, ses *Jesuiten-Fabeln* ont fait fortune chez les catholiques de son pays et c'est en travaillant et en retravaillant ce sujet de prédilection, qu'il acquit une connaissance très étendue de la littérature pamphlétaire, particulièrement en vogue chez les protestants d'Allemagne de toute nuance. La question de nos programmes d'études et de leur codification à travers les trois siècles d'existence de la Compagnie exerça toujours sur son esprit le plus vif attrait; et ce fut lui qui acheva, dans la collection officielle des *Monumenta Germaniae paedagogica*, le remarquable recueil entrepris par le P. Pachtler sur notre législation scolaire. Encore jeune, il fut un collaborateur précieux de Janssen pour le volume de l'*Histoire du peuple allemand* qui regarde la Compagnie de Jésus. A son école, il apprit à explorer les

moindres replis de la mentalité des protestants cultivés d'Allemagne et à s'instruire des préjugés invétérés qu'ils nourrissent contre l'Église catholique et la Compagnie de Jésus. Avec cela, une idée très élevée de sa mission d'historien, un patriotisme ardent, une bonté d'âme qu'aucune vilenie, qu'aucune stupidité ne rebute, un amour de la vérité qui lui donne la conscience de pouvoir composer une histoire de la Compagnie de Jésus avec tout autant d'impartialité qu'un Allemand ou un Français sont capables d'en avoir en écrivant l'histoire de leur pays. Non moins sûre est son érudition, puisée surtout à d'excellents fonds épistolaires — beaucoup de ces lettres n'étaient pas destinées à la publicité — et servie par un sens critique toujours en éveil et par une remarquable compréhension de la méthode synthétique. Ainsi préparé et outillé, on conçoit qu'il soit parvenu à renfermer en un seul volume, un volume considérable, il est vrai, l'histoire détaillée des jésuites en pays de langue allemande pendant le XVIe siècle. Pour des raisons plausibles, il a laissé de côté la Bohême et la Hongrie; par contre, il a fait rentrer dans le cadre de son plan la Silésie actuelle et l'Ermeland allemand.

Au milieu de la phalange d'apôtres qui travaillèrent à la régénération catholique de l'Allemagne, une place de choix revient au B. Pierre Faber et à celui dont il fit, en 1543, la conquête à Mayence, le B. Pierre Canisius. A côté d'eux brillèrent aussi avec éclat les PP. Jean Rethius, Paul Hoffaeus et George Scherer. Dans le portrait qu'il trace de ces grandes figures, le P. Duhr n'a rien négligé pour leur donner le relief qu'elles comportent. Son procédé habituel est celui des historiens qui cherchent à la fois à instruire et à convaincre. Il laisse parler, le plus qu'il peut, les documents, et fournit dans une forme condensée tous les éléments de contrôle. La mosaïque qui en résulte est vivante, colorée, saisissante de ressemblance. Faber est l'homme de Dieu, très adonné à la dévotion et d'une amabilité extrême, qui s'applique à la conversion de l'Allemagne et opère des merveilles de salut en prêchant aux grands et aux humbles, aux prêtres et aux laïcs, les exercices spirituels de S. Ignace. Malheureusement, sa vie fut courte; il mourut en 1546, à peine âgé de quarante ans.

Une remarque en passant. Dans cette esquisse, comme aussi en d'autres endroits de son ouvrage, le P. Duhr se plaît à montrer que « S. Ignace de Loyola, en fondant la Compagnie de Jésus, n'avait pas en vue les protestants, et surtout pas le principal foyer du protestantisme, l'Allemagne » (p. 15). Il faut croire que le préjugé contraire continue malgré tout à prévaloir méchamment contre nous en pays germanique, pour que notre savant confrère mette tant d'insistance à le combattre. Que l'on parcoure la volumineuse cor-

respondance de notre fondateur (1), que l'on examine même à la loupe ses faits et gestes, et la ligne de conduite prescrite à ses fils, on pourra se persuader que son intention première, nette et distincte, n'a pas été de faire la guerre au protestantisme, en tant que système politique et social, et que ce n'est point lui, mais le pape, qui songea à envoyer Faber en Allemagne. Sans doute, lorsque en 1539 notre chef et ses premiers compagnons, après bien des tergiversations, résolurent de se mettre au service du saint-siège (2), ils se sentirent prêts à défendre la doctrine catholique dans son intégrité et partant à réfuter l'erreur ou l'hérésie partout où ils les rencontreraient, en Allemagne comme ailleurs. Encore avec quel tempérament et quelle loyauté remplirent-ils ce qui était leur devoir de prêtres catholiques, et comme ils se gardèrent de s'immiscer dans les questions qui n'étaient pas strictement religieuses. Nos constitutions sont, du reste, formelles à cet égard.

Dans l'exercice du ministère de la parole sacrée, un homme de bonne foi ne saurait méconnaître que la douceur et la charité des missionnaires jésuites contrastèrent singulièrement avec l'amertume et l'insolence des prédicants évangéliques. La courtoisie et l'aménité furent les traits distinctifs du lutteur infatigable que fut Pierre Canisius; c'est un hommage que ses adversaires eux-mêmes ne manquèrent pas de lui rendre. Il fut le premier jésuite allemand; car Nimègue, où il était né en 1521, appartenait alors politiquement à l'empire et, sous le rapport de la juridiction ecclésiastique, à l'archidiocèse de Cologne. Il commença par achever ses études dans cette dernière ville, et tout en vaquant aux sciences sacrées, il s'appliqua à la prédication et donna les prémices de son activité littéraire : c'était l'édition des œuvres de Tauler, de S. Cyrille d'Alexandrie et de S. Léon le Grand. Il était à peine âgé de vingt-quatre ans quand le clergé de Cologne le chargea d'affaires très délicates auprès de la cour impériale. Il s'agissait notamment d'obtenir que Charles V prît des mesures énergiques contre l'archevêque hérétique Hermann de Wied et ses partisans. « Pergit interim », écrit-il à Pierre Faber, « pergit archiepiscopus quod male coepit, peius propagare, ita ut, subversa diocesi tota, nunc unam Coloniam oppugnandam evertendamque sibi proposuerit. Et hanc velut undique succensam et ab inimicis circumvallatam quis tueri queat? » (3) Le jeune diplomate réussit

(1) La nouvelle édition des lettres de S. Ignace, publiée dans la collection des *Monumenta historica S. I.*, se compose déjà de 7 volumes et comprend 4,924 lettres, sans compter celles de ses correspondants, distribuées dans d'autres séries. — (2) MONUMENTA IGNATIANA, *Epistulae et instructiones*, t. V, p. 260. — (3) O. BRAUNSBERGER, S. I., *B. Petri Canisii S. I. Epistulae et Acta*, vol. I, p. 165.

dans ses démarches; son premier essai fut un coup de maître (1). Ordonné prêtre en 1546, il prend part avec le P. Laynez en 1547 aux délibérations du concile de Trente, qui s'était transporté cette année-là à Bologne. Ce fut par de pareils débuts qu'il inaugura une prodigieuse carrière. En nous la retraçant sous les aspects variés dont l'illustrèrent son talent et sa vertu, le P. Duhr n'a garde d'oublier le saint, à côté du prédicateur, du théologien, du professeur d'université, du diplomate, du catéchiste, de l'éducateur et du vaillant réformateur du haut et du bas clergé. C'est vraiment merveilleux ce que son zèle et son inlassable énergie embrassèrent en outre d'œuvres de miséricorde. Le P. Duhr en fournit une foule de traits inédits.

Canisius était accueillant à toutes les infortunes, et son ingénieuse bonté trouva toujours moyen de les soulager dans quelque mesure. Mais ses préférences allaient aux écoliers indigents. Dès 1559, il suppliait les évêques réunis à la diète d'Augsbourg de louer une maison pour les étudiants pauvres. « Il y a de trop graves inconvénients », écrivait-il à Laynez, « à les laisser circuler en ville pour mendier leur subsistance. On les expose ainsi à tomber aux mains des bourgeois et des hôteliers luthériens » (p. 316). C'était à ses yeux le plus grand des malheurs. Néanmoins, dans les discussions et les controverses qu'il soutenait contre les hérétiques, en public ou en privé, il demeurait toujours calme, modeste et bienveillant à leur égard. Il ne manqua pas de reprendre un jour le Dr Guillame Lindanus (Van der Lindt), qui s'était permis dans un écrit de faire de faciles plaisanteries sur les noms de Calvin, de Mélanchton, etc. « Avec ces sortes de médecines », ajouta-t-il, « on ne guérit pas les malades et on indispose les gens sains d'esprit. Chez nous, en Allemagne, on a fini par être excédé des vaines querelles et de tout ce qui sent l'acrimonie » (p. 71). Il y avait de la grandeur d'âme à recommander ainsi et à pratiquer le bon ton et les convenances vis-à-vis des adversaires. Car tandis que Pierre Canisius s'efforçait à instruire et à ramener les égarés *in spiritu lenitatis,* on s'acharnait dans les milieux protestants à ruiner son crédit et sa réputation; et il n'était pas de calomnie si méchante, si absurde ou si abjecte fût-elle, qu'on ne mît en circulation pour le déshonorer. Le P. Duhr en a fourni des échantillons qui seront l'éternel opprobre de la polémique de ces temps-là. On alla jusqu'à répandre le bruit que l'intègre jésuite avait apostasié et embrassé la confession d'Augsbourg. Et cette inculpation infamante prit assez de consistance pour que l'évêque de Wurzbourg engageât le bienheureux à protester du haut de la chaire de la cathédrale de son invio-

(1) W. FRIEDENSBURG, *Zwei Briefe des Petrus Canisius,* dans ARCHIV FÜR REFORMATIONSGESCHICHTE, t. II (1905), p. 400-401.

lable attachement à la foi de ses pères (p. 832). Malgré cette campagne de haine et de dénigrement, le vaillant athlète, admirablement secondé par ses confrères, marchait de triomphe en triomphe. A sa mort, qui arriva le 21 décembre 1597 et dont le P. Duhr nous a tracé un tableau des plus touchants (p. 231-36), l'Église catholique avait repris à l'hérésie la moitié de l'Allemagne, et l'on put en toute vérité graver sur la tombe du héros : *Religionis catholicae sui temporis columna, toto christiano orbe notissimus, fide, prudentia, indefesso scribendi labore, abstinentia perenni, gravitate, animi puritate, flagrantissimo Dei amore, multaque sanctitate clarissimus* (1). La postérité a ratifié ces éloges; elle est unanime à reconnaître dans Pierre Canisius le second apôtre de l'Allemagne, l'émule de S. Boniface de Mayence. De nos jours, les écrivains protestants de bonne foi sont eux-mêmes bien près de lui tresser des couronnes (p. 863-64).

Quoique l'ouvrage du P. Duhr donne à cette grande figure le relief qui lui revient, il ne se limite cependant pas à la seule biographie du bienheureux, si ample qu'on la puisse concevoir. Ses faits et gestes sont au contraire distribués avec art dans l'exposé du grand mouvement religieux qu'organisèrent et soutinrent en territoire allemand le zèle et l'activité de plusieurs générations de jésuites. Cette histoire est complexe; et c'est merveille de voir le *lucidus ordo* que l'auteur a réussi à y introduire. Si l'espace ne nous faisait défaut, il y aurait plaisir à analyser le chapitre traitant des études et des collèges de la Compagnie de Jésus, qui ne tardèrent pas à accaparer partout le meilleur de ses forces. Le succès de ses établissements d'instruction fut énorme; la preuve en est qu'on en demandait de toutes parts et que les protestants eux-mêmes, malgré leur animosité contre les jésuites, sont obligés, comme le montre le P. Duhr (p. 291-94), de reconnaître la bonne tenue de leurs pensionnats, la solidité, l'éclat et partant la vogue de leur enseignement. Tout collège avait son théâtre qui, maintenu dans de justes bornes, contribuait au développement moral et artistique des élèves. Un autre moyen d'édification et d'encouragement mutuel, mis en honneur par les jésuites, résidait dans les congrégations de la Sainte Vierge. Il y en avait pour diverses catégories de personnes, mais elles se recrutaient toujours dans une élite. Ainsi elles devenaient souvent, grâce à l'esprit d'initiative et à la générosité de quelques-uns de leurs membres, des foyers d'action populaire et de bienfaisance sociale. Les pauvres, les malades et les prisonniers étaient les premiers à ressentir les salutaires effets de ces pieuses unions.

(1) Riess, *Der selige Petrus Canisius*, p. 529.

Il est d'autres chapitres de ce remarquable ouvrage où, sans jamais se départir de sa gravité d'historien et en évitant avec soin de prendre le ton du polémiste, l'auteur se montre cependant plus préoccupé de réfuter les reproches multiples de nos adversaires ou de les réduire à leur juste valeur. Telles, les pages où il est question de la mystique diabolique et de la sorcellerie (p. 731-54). Le P. Duhr n'a point de peine à avouer qu'en cette matière Canisius et bon nombre de ses confrères ont partagé les opinions fausses ou excessives de leur temps. Comme dans toute société humaine, des erreurs, des fautes ont été commises par des membres de la Compagnie de Jésus, en Allemagne et ailleurs. On conçoit encore que l'on discute certains rouages de notre système administratif. Loin de dissimuler ces faiblesses et ces désaccords, le P. Duhr pousse la franchise et la loyauté jusqu'à en fournir des éléments de preuve. Mais il est une imputation sur laquelle il se montre très chatouilleux et qu'il dénonce comme une basse calomnie, ressassée à plaisir pour nous rendre odieux dans le passé et dans le présent : c'est que nos devanciers de race allemande auraient manqué de patriotisme. Tout lecteur honnête souscrira, je pense, à sa sévère réprobation.

Dans ces derniers temps a paru une brochure de propagande, *Die ersten Jesuiten in Deutschland* (1), écrite par un homme d'esprit et de bonne volonté, mais qu'aveuglent les préjugés confessionnels. Canisius y occupe naturellement une large place. A entendre M. Friedensburg, si le protestantisme n'avait gardé une influence prépondérante en face de la Compagnie de Jésus, une fraction considérable du peuple allemand aurait été exclue pendant des siècles de la culture nationale. Et cela est dit très sérieusement. Pour ramener M. F. à des idées plus équitables il n'y a qu'à lui conseiller de lire l'Histoire du P. Duhr. Une lecture calme et réfléchie lui apprendra, sans doute, que non seulement les jésuites allemands du XVI[e] siècle n'ont point nui aux progrès de la civilisation germanique, mais que, en ouvriers probes, habiles et actifs, ils y ont pour leur part largement contribué. Si le temps lui faisait défaut, il n'aurait qu'à parcourir l'index à la fois complet et très concis et pourvu de références multiples ; il y verra signalés à son attention une foule de points spéciaux, fort intéressants à examiner. J'ajouterai que l'impression du volume et une illustration de choix font honneur à la maison qui a édité l'ouvrage.

L'ouvrage du P. Hughes ne fournit pas assez d'attaches hagiographiques pour que nous puissions nous étendre sur son contenu comme sur celui des deux autres. Il nous en coûterait cependant de

(1) Par Walter FRIEDENSBURG, dans SCHRIFTEN FÜR DAS DEUTSCHE VOLK, Nr. 41, 74 pp. (Halle a. d. S., R. Haupt, 1905).

passer entièrement sous silence un travail d'histoire ecclésiastique et religieuse qui nous semble exécuté de main d'ouvrier. L'histoire de la Compagnie de Jésus dans l'Amérique du Nord se confond, durant une période de plus de cent cinquante ans de régime colonial, avec l'histoire même de l'Église catholique. C'est l'époque où nos premiers Pères vinrent, avec les pèlerins de l'*Arche* et de la *Colombe*, implanter la foi dans ces vastes régions et plus particulièrement dans le territoire auquel Charles I, roi d'Angleterre, donna, en l'honneur de sa femme Henriette-Marie de France, fille d'Henri IV, le nom de Maryland : époque de luttes, d'épreuves et de sacrifices. S'il est souhaitable que l'on forme un jour, comme M. Jameson en a exprimé le vœu en des termes élevés (1), une collection d'*American Acta Sanctorum*, entendus dans leur plus large acception, on peut augurer dès maintenant que la publication de notre savant confrère apportera à l'entreprise de solides et abondants matériaux. Il y eut, en effet, parmi les pionniers de l'évangélisation chrétienne de l'Amérique du Nord, de véritables héros, des saints. La Compagnie de Jésus en a fourni sa modeste part. Ses vaillants missionnaires, il faut leur rendre cette justice, ont eu la fortune d'avoir été beaucoup plus à la peine qu'à la gloire.

Le premier volume comprend d'abord une longue introduction (p. 1-129), où l'auteur décrit par le menu l'appareil critique dont il s'est servi; puis l'histoire proprement dite de l'occupation, de 1580 à 1645 (p. 130-564). L'auteur y entremêle continuellement le récit de la colonisation du sol et celui de la fondation et du développement de la mission; ce procédé n'est peut-être pas une source de clarté. Il eût mieux valu, me semble-t-il, traiter séparément de l'action coloniale et de l'apostolat catholique. En 1645, la jeune mission du Maryland subit le contre-coup de la domination du Long Parlement en Angleterre. Les jésuites furent proscrits et dispersés; ils succombèrent pour la plupart à la misère ou à la violence. Un appendice à ce volume renferme principalement une dissertation sur la mainmorte (p. 578-616) et est suivi d'un copieux index (p. 617-48), qui fait ressortir encore la richesse des trouvailles mises au jour par l'historien.

Dans le volume des Documents, qui couvre une période de plus de deux siècles (1605-1838), le P. Hughes a relégué d'abord bon nombre de documents originaux, inédits pour la plupart, qui auraient encombré la narration historique du premier volume, mais qu'il fallait absolument produire comme pièces justificatives des graves assertions de l'auteur (p. 3-198). Tout le reste du volume est rempli

(1) Cf. *Anal. Boll.*, t. XXVII, p. 420.

par un long mémoire documentaire, *Documentary Excursus* (p. 199-600), sur les propriétés des jésuites et leur usage dans l'Amérique du Nord, sous le gouvernement colonial et fédéral, de 1633 à 1838. L'étude détaillée de cette question est d'une importance capitale pour la suite de l'histoire de nos provinces américaines. Naturellement les documents n'y sont point publiés dans l'ordre chronologique; mais ils sont glissés dans la trame de l'exposition suivant les exigences de la thèse à établir.

En résumé, l'esprit foncier de la méthode du P. Hughes est de ramener tout à des témoignages authentiques et contemporains des événements qu'il raconte; peut-être cette méthode laisse-t-elle trop peu de place à la synthèse et à l'analyse psychologique. Assurément, ce n'est pas la première fois qu'on traite des débuts de la civilisation européenne dans l'Amérique septentrionale, et notre confrère n'est pas homme à fermer les yeux sur les travaux de ses devanciers. Mais ce qui marque sa supériorité, c'est son information de première main, très vaste et très variée, une érudition sévère, voire pointilleuse. Il a eu accès à une foule de fonds d'archives demeurés inconnus à ses prédécesseurs, et il les a explorés dans tous leurs recoins avec patience et sagacité. Il ne faut donc pas s'étonner qu'avec un pareil système il ait pu relever de multiples erreurs chez tant d'écrivains, anglais et américains, qui ont jeté leur faux dans la même moisson.

La Compagnie de Jésus n'aura pas à se plaindre de cette rigoureuse enquête historique. Celle-ci tournera moins, je pense, à la gloire du fondateur et du principal organisateur de la nouvelle colonie du Maryland, sir Cecil Calvert, plus connu sous le nom de second Lord Baltimore. S'il convient de rendre hommage à la noblesse de caractère et aux intentions droites de son père, sir George, premier Lord Baltimore (p. 234-35), qui fournit une brillante carrière politique en Angleterre, mais qui vécut trop peu pour mener à bien ses desseins de colonisation, on trouvera par contre que son fils Cecil a joui jusqu'ici d'une réputation surfaite de catholique sincère et de propriétaire généreux, et que, dans ses différends avec les jésuites, la légende et peut-être la passion sectaire lui ont attribué un rôle par trop beau. En réalité, il eut les mœurs d'un courtier et d'un spéculateur, et ne chercha jamais que le succès commercial de ses entreprises. Sa religion fut l'esprit de domination et d'intrigue. Après avoir supplié la Compagnie de Jésus d'envoyer au Maryland quelques-uns de ses prêtres (p. 248-49), il ne tarda pas à se brouiller avec eux, parce qu'ils se déclaraient prêts à défendre jusqu'au sang leur foi et l'indépendance du for ecclésiastique, menacées par ses agissements cauteleux (p. 418-19). Comme si la colonie du Maryland n'avait pas été créée et ouverte aux catholiques

anglais, pour leur permettre d'y goûter une liberté dont ils étaient privés sur le sol de la mère-patrie (p. 420). Encore un peu Baltimore aurait poussé l'insolence jusqu'à exiger de ses victimes qu'elles approuvassent les mesures de confiscation édictées par lui contre leurs biens. Qu'on lise à ce sujet l'odieuse convention en quatre points qu'il tenta d'imposer à la signature du provincial de la Compagnie de Jésus en Angleterre, et qui devait lier les missionnaires jésuites du Maryland (p. 506-513). Il n'est pas de document plus écrasant pour sa réputation de législateur et de justicier.

Ces conclusions ne plairont pas à tout le monde; mais il sera difficile d'y refuser son acquiescement, tant les preuves accumulées par l'auteur sont péremptoires. Avec la même sûreté de critique, il a dissipé bien d'autres ténèbres et réhabilité la mémoire d'obscurs travailleurs, martyrs de leur foi et de leur zèle apostolique.

V. O.

BULLETIN

DES PUBLICATIONS HAGIOGRAPHIQUES

N. B. Les ouvrages marqués d'un astérisque ont été envoyés à la rédaction.

1. — **Mélanges Godefroid Kurth.** *Recueil de mémoires relatifs à l'histoire, à la philologie et à l'archéologie, publié par la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liége.* Liége, Vaillant-Carmanne, 1908, deux volumes gr. in-8°, LXXXIX-466 et LXXXIX-460 pp., portrait, planches. — Ces deux beaux volumes ont été offerts à M. le professeur G. Kurth par ses collègues, ses élèves et ses amis, au moment où, après trente-cinq ans d'un fécond et glorieux enseignement universitaire, il prenait sa retraite et s'en allait diriger à Rome l'Institut historique belge. Les liens d'une vieille et profonde amitié nous unissent depuis trop longtemps au savant, au grand chrétien, à l'homme bon et loyal qu'est M. Kurth, pour que nous n'ayons pas tenu à nous associer cordialement à cette manifestation de sympathie. Trois d'entre nous y ont de plus contribué par un travail inséré dans les *Mélanges*.

Ceux-ci ne renferment pas moins de 87 études, envoyées de tous les points de la Belgique et même de l'étranger. En tête de chacun des deux volumes figure une courte mais excellente biographie du maître, écrite par un de ses meilleurs et de ses plus chers disciples, M. le professeur Karl Hanquet (p. XXI-XXXVII). Elle est suivie d'une abondante « Bibliographie des travaux de M. Godefroid Kurth » (p. XXXIX-LXXXIX), due aux soins de MM. les professeurs Waltzing et Closon.

Voici ceux des mémoires publiés qui intéressent spécialement nos études.

T. I, p. 16-24. Hippolyte DELEHAYE, S. I. *La « Translatio S. Mercurii Beneventum »*. — D'anciens récits (*BHL.* 5936-5938) relatent la translation, dans la seconde moitié du VIIIe siècle, d'un S. Mercure de Quintodecimum (alias Aeclanum) à Sainte-Sophie de Bénévent. Il n'y a aucune raison de mettre en doute le fait même de la translation. On ne peut en dire autant de son histoire, telle que la rapportent les

récits en question; elle ne mérite pas confiance. Le S. Mercure transféré à Bénévent n'est pas le célèbre martyr de Césarée, mais un saint du pays, Mercurius d'Aeclanum, inscrit au 26 août dans le martyrologe hiéronymien et qui était donc honoré à Aeclanum longtemps avant qu'il pût être question, en Italie, du culte de S. Mercure de Césarée.

T. I, p. 25-39. Joseph DEMARTEAU. *La Vie la plus ancienne de S. Lezin, évêque d'Angers.* — Fournit, par des parallèles abondants et décisifs (p. 28-36), la preuve que la Vita S. Licinii (*BHL.* 4917) est, dans l'ensemble, un démarcage de la Vie de S. Arnoul de Metz (*BHL.* 689) et de celle de S. Lambert de Liége (*BHL.* 4677). Elle n'est donc certainement pas antérieure au VIIIe siècle. Daterait-elle encore du VIIIe siècle? M. D. semble le penser, puisqu'il dit que les plus anciens manuscrits qui nous restent des Vies de S. Arnoul et de S. Lambert sont postérieurs à ceux que l'auteur de la Vita S. Licinii a eus entre les mains (p. 38); même il conjecture, — se réservant de revenir plus tard sur la question, — que le biographe de S. Lezin serait identique au premier biographe de S. Hubert. Voilà qui nous parait bien aventureux. L'auteur de la Vita S. Licinii se donne comme à peu près contemporain de son héros : num. 2 : *Qualiter autem idem sanctus antistes... conversatus sit, a Daniele quodam eius discipulo narrante cognovi. Nonnulla vero et in eius suorumque discipulorum epistolis et opusculis scripta reperi ...*; num. 4 : *Huius itaque sancti viri laudabilia facta quae gessit, nonnulla ego a familiaribus eius narrantibus, qui eius discipulos viderunt* (1), *a quibus et haec quae mihi tradiderunt perceperunt; pleraque per memet ipsum ... cognovi* (2). Or il est certain qu'entre la mort de S. Lezin et la rédaction de sa Vie il s'est écoulé au moins un siècle entier. Que penser dès lors de ce que le biographe nous dit de ses sources, d'autant plus que les plus importants parmi les faits qu'il relate, il les a tout simplement copiés ailleurs et que, parmi ce qu'il n'a pas copié, on trouve des détails bien suspects (données chronologiques, origine princière, voire royale du saint, etc.)? Et le passage où Lezin se voit décerné le titre de « comte et duc d'Anjou » (num. 9) n'accuse-t-il pas à lui seul une date de loin postérieure au VIIIe siècle?

(1) Qu'est-ce que ces « familiers » de S. Lezin qui ont vu ses disciples? On se rendra compte de ces expressions embarrassées et qui ne tiennent pas ensemble, quand on aura constaté que l'auteur en a copié la moitié au moins dans la Vie de S. Arnoul : *Huius itaque laudabilia facta quae gessit nonnulla a familiaribus illius narrantibus, pleraque per memet ipsum... cognovi.* L'incidente *qui... perceperunt* est une addition maladroite du plagiaire. — (2) M. D. atténue singulièrement ces assertions du biographe quand il en donne (p. 25) le résumé infidèle et embarrassé que voici : l'auteur « déclare avoir puisé les éléments de sa biogra- » phie tant dans les écrits et lettres de Lezin lui-même que dans les souvenirs » que des amis (?!) avaient recueillis de ses disciples, dont un certain Daniel ».

T. I, p. 41-52. C. LIÉGEOIS. *La légende de saint Badilon.* — Esquisse rapide, dit l'auteur, — et nous ajouterons esquisse excellente — du développement d'une légende qui se rattache intimement à plusieurs questions importantes : les origines de l'abbaye de Leuze, la légende de Marie-Madeleine, la légende de Girart de Roussillon. Voici les principales étapes de ce très intéressant processus légendaire. Dès le milieu du XIe siècle, — on n'a, pour les temps antérieurs, aucun renseignement précis (1), — le monastère de Leuze passait pour avoir été fondé par S. Amand; on y conservait le corps du vénérable Badilon, — le chevalier Bèdelon selon la légende primitive, Badilon moine de Vézelay selon une adaptation plus récente, — celui-là même qui avait, disait-on, rapporté le corps de Ste Marie-Madeleine de Jérusalem à Vézelay en Bourgogne. Au XIIIe siècle, Badilon a été transformé en abbé de Leuze, et son culte se répand. Depuis lors la légende va se précisant (et se modifiant) sans cesse. On associe Badilon de Leuze à l'œuvre de Girart de Roussillon, le fondateur d'abbayes, et c'est l'abbé de Leuze Badilon qui va chercher à Aix le corps de la Madeleine, dont il a soin de rapporter une partie à Leuze. Un pas encore, et on fait de Girart le fondateur de Leuze; Badilon est le moine de Vézelay, chercheur de reliques, que Girart établit comme premier abbé du monastère. Plus récemment, au plus tard au XVIIe siècle, on se ressouvient de S. Amand et on constate aussi qu'au cours des temps les moines ont été remplacés à Leuze par des chanoines. Pour concilier le tout, on imagine cette combinaison, qui a longtemps passé pour de l'histoire authentique : Leuze a été fondé par S. Amand; restauré une première fois, au IXe siècle, par Girart de Roussillon et S. Badilon, il a été au Xe siècle transformé par S. Brunon de Cologne en un collège de chanoines. Il faut voir cela en détail dans la remarquable étude de M. Liégeois, qui répond, avec toute la clarté possible en l'espèce, au point d'interrogation posé par M. Bédier (*Légendes épiques,* II, 77-78).

T. I, p. 85-96. Alb. PONCELET, S. I. *Vie ancienne de Guillaume de Saint-Thierry.* — Biographie édifiante, rédigée par un moine cistercien, probablement de l'abbaye de Signy. Elle est publiée d'après un exemplaire du XIIe siècle conservé, parmi des copies récentes, dans le ms. latin 11782 de la bibliothèque nationale de Paris.

T. I, p. 295-303. CH. DE SMEDT, S. I. *Les fondateurs du Bollandisme.* — Expose la part respective qu'ont prise, dans la fondation et la première organisation des *Acta Sanctorum,* les jésuites Héribert Rosweyde (p. 295-99), Jean van Bolland (p. 299-301), Godefroy Henschen

(1) Une seule chose est constante, savoir que le monastère de Leuze est ancien et que son origine n'est pas postérieure au début du IXe siècle.

(p. 302-3) et Daniel van Papenbroek (p. 303). A noter la publication (p. 297-98) d'une lettre inédite du cardinal Bellarmin au P. Rosweyde, pour le détourner d'une entreprise qui paraissait chimérique.

T. II, p. 61-72. Paul ALLARD. *La Passion de saint Dioscore.* — Traduction française du document publié naguère par le R. P. Dom H. Quentin (*Anal. Boll.*, XXIV, 322-30). Les notes et observations qu'y joint M. P. A. sont ce qu'on pouvait attendre du savant historien des persécutions et confirment sur tous les points de quelque importance les conclusions établies par Dom Quentin.

T. II, p. 73-81. P. VAN DEN VEN. *Un opuscule inédit attribué à S. Nil.* — Court traité ascétique, intitulé : *De discipulis et monachis sermo Nili monachi.* M. v. d. V., utilisant des notes manuscrites communiquées par le regretté L. Traube, publie le texte grec de cet opuscule d'après deux manuscrits du XIe siècle (Paris 1066 et 1188) et il met en regard la traduction latine fournie par le ms. 10615-10729 de Bruxelles, du XIIe siècle. La question d'authenticité est réservée, une étude d'ensemble des textes qui circulent sous le nom de S. Nil étant indispensable avant de rien prononcer. « Si l'on admet cette pièce au catalogue des œuvres de S. Nil, il faudrait faire remonter au Ve siècle la rédaction du texte grec. » Il paraît bien que M. v. d. V. ne la regarde pas comme beaucoup plus récente, puisqu'il ajoute aussitôt : « Quant à la version latine, l'élégance relative dont elle fait preuve ne permet pas, semble-t-il, de la placer à une époque postérieure au VIe siècle. »

T. II, p. 83-93. Chanoine L. GUILLAUME. *Romanos le Mélode.* — Article de vulgarisation, où est célébrée en termes chaleureux l'admirable poésie de l'Église grecque. M. G. utilise surtout Dom Pitra, cite en passant M. Krumbacher et ne semble pas avoir cherché à tenir compte des nombreux travaux parus ces derniers temps sur Romanos.

T. II, p. 113-119. Joseph BRASSINNE. *Un poème de Rodulf de Saint-Trond.* — Publie, d'après le ms. 79 de l'Université de Liége, un petit poème où est raconté un miracle de S. Trond ou Trudon : comme quoi la « villa » de Seny fut, à la suite de circonstances miraculeuses, donnée et plus tard restituée à l'abbaye de Saint-Trond. Le manuscrit ne porte pas de nom d'auteur, mais M. B. fait clairement voir que celui-ci n'est autre que l'abbé Rodolphe, et que son poème a servi de source, au XIVe siècle, au troisième continuateur des *Gesta abbatum Trudonensium.* A. P.

2. — *Adolf HARNACK und Carl SCHMIDT. **Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur,** t. XXXII (= 3^e^ série, t. II). Leipzig, Hinrichs, 1908, in-8°. — Le dernier volume paru de cette importante collection est composé de cinq parties

ou de cinq ouvrages, qui intéressent diverses classes de lecteurs.

1° CARL SCHMIDT. *Der erste Clemensbrief in altkoptischen Uebersetzung* (IV-159 pp.). L'existence d'une version copte de la première épître de Clément est un fait important pour l'histoire littéraire de l'église égyptienne, et aussi pour la critique textuelle du document lui-même. Il en existe deux manuscrits, l'un à Berlin, découvert par M. S. lui-même, l'autre à Strasbourg, rapporté d'Égypte par M. Spiegelberg. M. S. se borne à publier le texte de Berlin; l'édition du second manuscrit est préparée par M. Rösch. Les prolégomènes donnent tous les renseignements désirables sur le manuscrit, sur la langue, sur les particularités de la version copte et aussi sur ses rapports avec les autres témoins du texte. Dans certains cas les trois versions (syriaque, latine, copte) sont d'accord contre les deux manuscrits grecs; mais il arrive aussi que le copte soit d'accord avec le grec contre les autres versions. M. S. conclut qu'aucun des cinq témoins ne peut revendiquer une autorité absolue (p. 25). Mais le copte surpasserait tous les autres en ancienneté. M. S. insiste sur l'importance de la souscription, qui ne se trouve nulle part ailleurs sous cette forme, c'est-à-dire, traduite en grec : ἐπιστολὴ τῶν Ῥωμαίων πρὸς τοὺς Κορινθίους. Ceci donnerait à croire que la lettre ne portait pas, primitivement, le nom de Clément, mais que les anciens ont connu par la tradition qu'elle avait été écrite sous son pontificat. Irénée parle de la lettre envoyée alors par l'église de Rome aux Corinthiens (*Haer.* III, 3, 3) et Clément d'Alexandrie, qui reconnaît le pape Clément pour l'auteur de la lettre, la cite pourtant en ces termes : ἀλλὰ κἀν τῇ πρὸς Κορινθίους Ῥωμαίων ἐπιστολῇ (Strom. V, 12, 80).

2° B. DOMBART. *Zur Textgeschichte der Civitas Dei Augustins seit dem Entstehen der ersten Drucke* (IV-56 pp.). Ce travail est malheureusement le dernier qui soit sorti de la plume de B. D., et c'est aux soins pieux d'un de ses amis, M. O. Stählin, que nous en devons la publication. L'exactitude et la probité scientifique qui distinguent les travaux de B. D. se retrouvent dans ce petit volume remarquablement instructif. L'auteur commence par donner le tableau comparatif de quelques leçons de la Cité de Dieu d'après les différentes éditions, à partir de l'édition princeps, qui n'est pas, comme on l'a cru, celle de Venise 1470, mais celle de Subiaco, antérieure de trois ans. Les anciennes éditions sont étudiées ensuite, et leur dépendance des manuscrits ainsi que leurs rapports mutuels brièvement indiqués. Celle de Subiaco semble avoir été faite sur un manuscrit de Pétrarque, actuellement le n. 1490 de l'Université de Padoue. Celle de Mentelin, à Strasbourg, représente un manuscrit apparenté à celui-là. Le texte de Mayence est un mélange des deux précédents, et ainsi de suite. Les titres des chapitres du *De Civitate* sont l'objet d'un chapitre spécial.

3° J. Bidez. *La tradition manuscrite de Sozomène et la Tripartite de Théodore le Lecteur* (IV-96 pp.). Travail préparatoire à une édition critique de Sozomène dont M. B. a été chargé par l'Académie de Berlin. Les éditions de Sozomène, même celles de Valois et de Hussey, laissent à désirer, M. B. n'a aucune peine à le montrer, et l'on peut bien augurer de celle qui est destinée à les remplacer, par l'étendue et l'importance des recherches préliminaires dont l'auteur nous donne un spécimen. Toutes les questions que l'on peut se poser à propos du texte de Sozomène ne sont point traitées ici, et celle des rapports avec Socrate est à peine touchée. M. B. étudie, pour les classer, les manuscrits de Sozomène dont il a constaté l'existence, celui de l'Escurial y-I-2 excepté, je ne sais pourquoi. Plusieurs d'entre eux n'ont jamais été utilisés, notamment le Marcianus 344, assez important, au jugement de l'auteur, pour renouveler notre connaissance du texte de Sozomène. Il ne contient malheureusement que les cinq derniers livres de l'historien, mais il renferme les deux premiers livres de l'Histoire ecclésiastique de Théodore le Lecteur; or, dit M. B., nous avons là, pour les quatre premiers livres de Sozomène précisément, l'équivalent d'un manuscrit.

C'est à l'étude de Théodore le Lecteur que M. B. consacre la plus grande partie de son travail. Théodore est l'auteur d'une compilation analogue à la Tripartite de Cassiodore. La première partie (ou les quatre premiers livres) est faite d'extraits de Socrate, de Sozomène et de Théodoret; la seconde, en deux livres, est une continuation des synoptiques. L'œuvre de Théodore a été utilisée déjà en vue de l'édition des historiens de l'Église; mais M. B. est le premier à en étudier la composition. Il a même eu cette fortune inattendue d'en retrouver à Bruxelles (ms. 21970 de la bibliothèque royale) les deux premiers feuillets, qui manquaient au manuscrit de Venise. Pour les livres III et suivants il faut se contenter du résumé de la Tripartite grecque dont M. de Boor a établi l'existence, ou plutôt des restes de ce résumé que nous ont conservés divers chroniqueurs byzantins, Cédrénus, Théophane, etc. Cassiodore ne représente fidèlement le compilateur grec que pour les débuts. On voit que M. B. n'a reculé devant aucun labeur pour suivre les traces du texte de Sozomène. Tous les témoins directs et indirects seront interrogés et il est à présumer que d'ici à l'achèvement de l'édition il en surgira de nouveaux. Les textes hagiographiques qui peuvent éclairer certains passages de Sozomène n'ont pas été négligés par M. B. De ce côté de nouvelles recherches ne seront probablement pas infructueuses. Il n'est pas inutile de citer en passant, à propos de la conversion des Goths, les Actes de S. Nicétas, dont il existe deux rédactions, celle de Métaphraste (Νικητικοὺς ἀγῶνας, dans *Act. SS.*, Sept. V, 40), et une autre plus ancienne (Τῶν ἁγίων μαρτύρων

καλὸν μὲν τὴν μνήμην ἐπιτελεῖν) que nous espérons publier ici même. La comparaison de ces récits avec Socrate et Sozomène ne manquera pas d'intérêt.

4° B. Weiss. *Die Quellen der synoptischen Ueberlieferung* (iv-256 pp.). L'auteur part de ce principe que le premier et le troisième évangile sont la combinaison de Marc et d'une autre source, et il cherche à reconstituer dans une certaine mesure la *Matthäusquelle* et la *Lucasquelle*. Nous entrons ici sur un terrain réservé, et il vaudra mieux ne point formuler un avis qu'on ne nous demande pas.

5° H. Lietzmann. *Das Leben des heiligen Symeon Stylites* (viii-257 pp.). En collaboration avec ses élèves du cours pratique d'histoire ecclésiastique, M. L. a entrepris une publication dont on peut dire vraiment que le besoin se faisait sentir. Il était difficile de s'orienter dans la littérature concernant le père des stylites, et l'on n'abordait pas sans défiance des documents dont la tradition paraissait si incertaine. Le recueil de M. L. dissipe bien des obscurités. D'abord nous savons à quoi nous en tenir sur les textes. M. L. en publie neuf : 1° le chapitre 26 de la Φιλόθεος ἱστορία de Théodoret (double recension); 2° la Vie du saint par Antoine; 3° une traduction de la Vie syriaque; 4° les préceptes et exhortations de Syméon; 5° la lettre du prêtre Cosmas à Syméon; 6° les lettres de Syméon, traduites du syriaque, comme les trois numéros précédents, par M. H. Hilgenfeld; 7° les lettres de l'empereur Théodose à Syméon; 8° la lettre de Syméon à Basile d'Antioche; 9° un extrait de la Vie de Daniel stylite. D'autres textes moins importants sont discutés dans le chapitre des « Untersuchungen », qui sert en réalité de prolégomènes à la publication. Il se termine par une discussion sur la chronologie (Syméon serait mort en 459) et une esquisse de la Vie du saint, d'après les sources. Il n'est pas une page de ces documents ni de la dissertation, remarquablement claire et concise, de M. L. qui ne mérite d'être lue. On est particulièrement heureux de pouvoir enfin se rendre compte de l'état où nous est parvenue la Vie écrite par Antoine, dont on ne connaissait jusqu'ici qu'un manuscrit (cf. *Anal. Boll.*, XXVII, 422) et une traduction latine. M. L. en a étudié neuf manuscrits grecs, sans compter deux manuscrits de l'ancienne version latine (*BHL.* 7956) dont il nous donne également une édition. Telle est la divergence des exemplaires qu'il a fallu renoncer à employer les méthodes ordinaires sans tenter de reconstituer le texte primitif. On ne reconnaît que deux types principaux, l'un représenté par sept manuscrits, l'autre par deux. Ces deux types sont imprimés en regard. Les manuscrits du second (Vatic. 767, Ottob. 1) concordent assez bien. Ceux du premier ne se prêtant pas à une collation intégrale, M. L. a pris le parti d'imprimer le texte du ms. de Paris 1468, de mettre au bas de la page la collation

du ms. de Paris 1506 et de ne donner qu'un choix de variantes des cinq autres. Parmi les exemples choisis par M. L. pour mettre en lumière les altérations successives subies par le texte, nous citerons celui-ci (voir p. 201-202). A la mort du saint, Antoine raconte ce qui suit, d'après le ms. A (= Paris 1468) : θεὶς τὸ πρόσωπόν μου ἐν ταῖς χερσίν μου ἔκλαυσα πικρῶς, Antoine couvre son visage de ses mains, et pleure; puis, ajoute le texte, il se baisse, et pose ses lèvres sur la bouche, les yeux et la barbe du saint, lui baise les pieds; ensuite : καὶ κρατήσας τὴν χεῖρα αὐτοῦ ἔθηκα ἐπὶ τοὺς ὀφθαλμούς μου, il fait toucher ses yeux par la main vénérée de Syméon. Tout cela se tient fort bien, et le ms. B (= Paris 1506) ne s'en écarte guère : θεὶς εἰς τὸ πρόσωπόν μου τὰς χεῖράς μου ἔκλαυσα πικρῶς... καὶ κρατήσας αὐτοῦ τὰς χεῖρας ἐπέθηκα ἐπὶ τοὺς ὀφθαλμούς μου. Le ms. C (= Vatic. 1673) lit : ἐπιθεὶς τὰς χεῖρας αὐτοῦ εἰς τὸ πρόσωπόν μου ἔκλαυσα ἐν ἑαυτῷ πικρὰ δάκρυα ... καὶ κρατήσας πάλιν τὴν χεῖρα αὐτοῦ τὴν δεξιὰν ἐπέθηκα εἰς τοὺς ὀφθαλμούς μου. Après avoir écrit αὐτοῦ au lieu de μου, le copiste a dû se dire que le disciple faisait en somme deux fois le même geste, et s'est cru autorisé à ajouter le πάλιν, ainsi que τὴν δεξιὰν, sans doute pour varier l'expression. E (= Saint-Pétersbourg 213) s'est tiré autrement d'affaire. Après avoir écrit de même ἐπέθηκα τὰς χεῖρας αὐτοῦ εἰς τὸ πρόσωπόν μου, il a évité la répétition en effaçant simplement la phrase καὶ κρατήσας, etc. Dans F (= Paris 1454), les deux phrases sont combinées de façon à ne laisser subsister qu'une action : καὶ λαβόμενος τὰς χεῖρας αὐτοῦ ἐπέθηκα ἐπὶ τοὺς ὀφθαλμούς μου. Quant à G (= Barberin. 517), il supprime toute la scène. C'est une confusion d'un autre genre que commet D (= Vatic. 1631) : ἐπιθεὶς τὰς χεῖράς μου εἰς τὸ πρόσωπον αὐτοῦ ἔκλαυσα πικρῶς ... καὶ κρατήσας τὴν χεῖρα αὐτοῦ ἔθηκα ἐπὶ τοὺς ὀφθαλμούς μου. Il s'est imaginé sans doute qu'Antoine voulait, en palpant la tête de Syméon, constater une fois de plus son décès. Évidemment, les mss. A et B ont conservé ici la version primitive, comme en d'autres endroits défigurés d'une façon analogue par les copistes, ainsi que le montre M. L. L'effort qu'il vient de tenter ne sera point stérile. Il existe d'autres exemplaires de la Vie de Syméon par Antoine qui pourront désormais être étudiés avec fruit. Peut-être le travail de classement — après ce qui a été fait — ne sera-t-il pas aussi difficile qu'on pourrait bien le croire. H. D.

3. — * P. Rupert Jud, O. S. B. **Geistesfrüchte aus der Klosterzelle. Gesammelte Aufsätze von † P. Odilo** Rottmanner, **O. S. B., Stiftsbibliothekar von St. Bonifaz, zum ersten Jahrestag seines Todes (11. September) herausgegeben.** München, Lentner (Stahl), 1908, in-8°, VI-365 pp., portrait. — En tout une

soixantaine d'articles — la plupart très courts — ou de comptes rendus, relatifs à S. Augustin (p. 7-108), à la patristique (p. 109-79), à l'exégèse (p. 180-238), à la mystique (p. 239-68), à l'histoire ecclésiastique (p. 269-94), sans parler de quelques écrits de circonstance (p. 295-346). C'est, — avec les abondantes notes manuscrites pour ce grand ouvrage sur S. Augustin qui fut le rêve de sa vie — tout l'héritage scientifique du P. Odilon Rottmanner. Sa vaste érudition, son esprit ouvert et formé aux bonnes méthodes, permettaient d'espérer, je ne dis pas mieux, mais plus. La prédication, le ministère des âmes, de cruelles souffrances enfin, ont absorbé en grande partie les forces et le temps de notre ami très regretté. Il importait cependant que ces nombreux petits travaux, dispersés dans diverses revues, fussent réunis et republiés. Car si l'on peut contester telle ou telle opinion, tel ou tel jugement du savant moine, il n'en est pas moins vrai que ses écrits, même les plus minimes, renferment souvent des idées fines, des considérations frappantes, des renseignements précis et utiles. L'édition d'ensemble qui nous est donnée ici acquiert une valeur spéciale par le fait qu'on n'y a pas reproduit tels quels les articles du P. Odilon, mais qu'on a tenu compte des additions, corrections et annotations par lesquelles l'auteur, exact et consciencieux jusqu'au scrupule, tenait en quelque sorte à jour ses précédents écrits.

La main pieuse et filiale qui a formé le recueil a mis en tête une courte esquisse biographique (p. 1-7 : *Lebenslauf*), où elle fait revivre, en quelques traits simples mais d'une rare netteté, la sympathique figure du P. Odilon. A. P.

4. — * P. F. KEHR. **Regesta pontificum Romanorum. Italia Pontificia.** Vol. II. *Latium.* Vol. III. *Etruria.* Berolini apud Weidmannos, 1907, 1908, deux volumes in-8°, xxx-230 et LII-492 pp.

5. — * Emilio CALVI. **Bibliografia di Roma nel medio evo (476-1499). Supplemento I con appendice sulle catacombe e sulle chiese di Roma.** Roma, Loescher, 1908, in-8°, xxxiv-162 pp.

En annonçant le premier volume des *Regesta* nous avons eu l'occasion de faire connaître le plan adopté, ses avantages et un peu ses inconvénients (*Anal. Boll.*, XXVI, 101). Le second volume comprend le Latium, débordant légèrement sur la Toscane et l'Ombrie, c'est-à-dire les évêchés suburbicaires Ostie, Porto, y compris Caere, Silva Candida, Albano et Antium, Tusculum, Praeneste et la Sabine; les évêchés de la campagne romaine Tivoli, Velletri avec Tres Tabernae, Terracine avec Piperno et Sezze, Segni, Anagni avec Trevi, Ferentino, Alatri et Veroli ; les évêchés de la Tuscie romaine Nepi, Sutri, Civita Castellana, Orte, Gallese, Toscanella avec Civitavecchia et Viterbe, Bagnorea, Castro, Orvieto avec Bolsena. Ces diocèses sont fort

connus ; nombre d'églises et de monastères qui en dépendaient le sont beaucoup moins et seront désormais mis en évidence par les lettres pontificales qui les concernent. Les lettres résumées dans ce volume sont au nombre de 677, dont 290 seulement figurent dans les regestes de Jaffé. Chaque diocèse est pourvu d'une bibliographie choisie, qui rendra les plus grands services. Il s'y rencontre quelques hagiographica des plus rares, et qui sont bien à leur place. A l'article Nepi (p. 176) nous ajouterions I. DE NOBILI, *Historia della vita et martirio de' santi Tolomeo et Romano vescovi et protettori della città di Nepe* (In Viterbo, 1620). A propos de Porto il y avait lieu de citer <S. DE MAGISTRIS>, *Acta martyrum ad Ostia Tiberina* (Romae, 1795). On pourrait signaler quelques autres additions du même genre, mais il ne convient pas de s'arrêter à ces vétilles.

La Toscane ou l'Étrurie forme la matière du troisième volume. Si l'on considère la province dans sa plus grande ampleur, il faudra y rattacher, outre certains diocèses qui ont pris place dans le précédent volume, quelques autres sièges qui figureront plus commodément avec ceux de l'Ombrie ou de la Ligurie. M. K. s'est limité aux diocèses suivants : Florence, Fiesole, Pistoie, Arezzo, Sienne, Chiusi, Sovana, Grosseto, Massa Marittima, Volterra, Pise, Lucques. La moisson a été particulièrement abondante : 1501 actes pontificaux, dont 754 seulement enregistrés par Jaffé, et parmi eux 369 originaux. Ici encore nous rencontrons une foule d'églises et d'établissements dont la trace était pour ainsi dire effacée, et pour la *gloria posthuma* de plus d'un patron nous pourrons nous documenter chez M. K. Un exemple, en passant. Au sujet des saintes problématiques Actinea et Graeciniana, dont on aurait découvert les reliques à Volterra, dans le monastère des SS. Just et Clément, en 1140 (voir *Act. SS.* Iun. III, 37-41), il est fait mention d'une lettre d'un pape Innocent, permettant de solenniser le jour de la translation et de chanter l'office. On a discuté le point de savoir si le pontife était Innocent II ou Innocent III. M. Kehr (p. 290) croit qu'il s'agit d'un faux, et il pourrait avoir raison, bien qu'il ne répugne nullement qu'un culte suspect ait été approuvé par un pape Innocent. Ces approbations se donnent *secundum relata* et ne sont pas, par elles-mêmes, une garantie de l'exactitude des faits exposés.

L'auteur de la bibliographie de Rome au moyen âge n'avait peut-être pas trop à se louer de nous (*Anal. Boll.*, XXV, 503). Pourtant, il ne nous en veut nullement, pas plus qu'à ses autres critiques, et sans perdre son temps en récriminations, il s'empresse de faire droit aux remarques qui lui ont paru justifiées. Cela part d'un bon naturel et nous vaut un supplément de 2620 numéros, que nous serions tentés de dire plus important, pour notre usage du moins, que le volume auquel il vient s'ajouter. Il comprend, en effet, une bibliographie des

catacombes et des églises de Rome, dont le besoin se faisait véritablement sentir. C'est le premier essai un peu sérieux en ce genre, et l'on s'en servira avec fruit, quitte à attendre des compléments inévitables. Les *Acta Sanctorum*, qui sont cités parfois (par ex. 995), auraient pu l'être bien plus souvent: ainsi, par exemple, le commentaire de Papebroch sur S. Pierre. A côté du n. 2261 dans l'article *Santi quattro Coronati*, devrait figurer la nouvelle édition de la Passion par Wattenbach, en 1896. Sur *San Giovanni e Paolo* il y avait encore à citer P. Franchi, *Nuove note agiographiche*, Roma, 1902, et aussi les *Analecta*, XVI, 69; et sur *Santa Martina*, le travail du même auteur dans la *Römische Quartalschrift*, XVII, 209-21. Le volume — fort rare, il est vrai, — du P. V. De Buck, *De phialis rubricatis quibus martyrum romanorum sepulchra dignosci dicuntur observationes V. D. B.*, Bruxellis, 1855, n'est pas exactement cité (n. 223) et se découvrirait difficilement sous la rubrique *Observationes de phialis* etc. Plusieurs travaux relatifs à cette controverse, qui fit quelque bruit, n'auraient pas dû être négligés. H. D.

6. — * D. L. Gougaud. **Inventaire des règles monastiques irlandaises**. Abbaye de Maredsous, 1908, in-8°, 31 pp. Extrait de la Revue Bénédictine, t. XXV, pp. 167-84, 321-33. — La riche imagination des anciens hagiographes irlandais et les affirmations hasardées d'écrivains récents n'ont pas seulement encombré les annales de l'île sainte d'une foule de traditions légendaires; elles ont aussi démesurément allongé la liste des règles monastiques rédigées par les saints irlandais. Un catalogue critique et sincère des anciennes règles était éminemment désirable. Le voici, et il est excellent. Le R.P. Dom L. G. a mis, à le dresser, l'érudition à la fois ample et sobre, la fermeté et la modération de jugement, la clarté d'exposition, qu'il a déjà souvent déployées dans ses travaux sur l'histoire de l'église d'Irlande. La présente étude se réfère constamment aux Vies des saints du pays et nous la rend doublement précieuse.

Parmi les résultats nouveaux qu'elle apporte, nous signalerons surtout une attrayante conjecture, d'après laquelle la *Regula cuiusdam ad virgines*, que Brockie attribuait à S. Colomba d'Hy, aurait été rédigée pour le monastère de Faremoutiers, du vivant de Ste Fare, par S. Walbert de Luxeuil. A. P.

7. — * Joseph Braun, S. I. **Die liturgische Gewänder im Occident und Orient nach Ursprung und Entwicklung, Verwendung und Symbolik**. Freiburg im Br., Herder, 1907, in-8°, xxiv-797 pp., 316 gravures. — Pour apprécier l'importance de l'ouvrage du P. B. sur les vêtements liturgiques, il faut le comparer avec les essais qui

l'ont précédé et se rappeler la difficulté que l'on éprouvait, avant lui, à réunir des données vraiment scientifiques sur n'importe quelle partie du costume. La plupart des érudits avaient recours, en cas de besoin, aux dictionnaires de liturgie ou d'archéologie. Mais précisément les liturgistes ignoraient trop l'archéologie, et s'en tenaient à un certain nombre de textes qui n'étaient ordinairement pas les plus importants sur la matière; les archéologues faisaient trop aisément abstraction des textes, et dans un sujet qui intéresse beaucoup de personnes, régnait une grande obscurité. Le P. B. a eu d'abord le mérite d'isoler l'objet de son étude, d'ordinaire mêlé à des questions liturgiques d'une tout autre portée. Puis, il a été aux sources : prescriptions des conciles ou des évêques relatives aux ornements sacrés, livres liturgiques et commentaires de ces livres, inventaires, monuments figurés représentant les ecclésiastiques de tout grade dans l'exercice de leurs fonctions, anciens ornements conservés dans les églises et les musées. Plusieurs de ces sources, notamment les inventaires, avaient été presque totalement négligées, et l'on conçoit que le P. B. ait pu, sur plusieurs points, entièrement renouveler le sujet.

Le plan suivi est fort simple : L'auteur étudie d'abord les vêtements de dessous, l'amict, le *fanone* (réservé au pape), l'aube, la ceinture, le subcinctorium (également réservé au pape), le rochet et le surplis; puis les vêtements de dessus : la chasuble, la dalmatique et la tunicelle, la chape; puis les pièces servant à couvrir les mains, les pieds et la tête : les gants, les sandales et les *caligae*, la mitre, la tiare, la calotte et la barette; ensuite les insignes : le manipule, l'étole, le pallium, le *rationale*, usité au moyen âge surtout dans les diocèses d'Allemagne, actuellement presque abandonné. La cinquième partie du livre est consacrée au symbolisme, aux couleurs et à la bénédiction des ornements, et la dernière jette un coup d'œil d'ensemble sur le développement du costume liturgique. L'auteur s'occupe surtout de l'Occident, sans négliger pourtant le pays grec et les liturgies orientales. Pour cette partie, son livre se ressent forcément de l'état embryonnaire de la science liturgique concernant l'Orient. Mais la voie est tracée, et ceux qui compléteront sur ce point les travaux du P. B. lui devront encore beaucoup.

Pour chaque pièce du vêtement, l'auteur part de l'usage actuel, et remonte vers les origines. L'exposition est fort claire et appuyée par un grand nombre de figures bien choisies d'après les monuments les plus divers. Beaucoup de textes sont commentés et les lexiques pourront s'enrichir de quelques mots nouveaux, passés inaperçus jusqu'ici. Bien que fourni d'amples et utiles index, l'ouvrage rendrait plus de services encore si le relevé des termes techniques cités dans le texte ou dans les notes était complet. L'auteur s'est borné à un choix de

mots et aussi de citations. Il est fort difficile, dans un ouvrage aussi touffu, de retrouver un mot quand on a oublié de noter la page, et je m'épuise en ce moment à chercher un passage intéressant sur les *femoralia*, qui n'a pas trouvé place dans la table. Il est vrai que les *femoralia* ne sont pas, strictement, un vêtement liturgique. Mais des mots comme *saroht* ou *sarrotus* = rochet, devraient être cherchés ailleurs que sous *sarcos*. Je n'insiste pas; car, pour l'usage ordinaire la table générale est très suffisante. J'aurais volontiers consulté le P. B. sur l'usage de l'ἐπιρριπτάριον chez les Grecs. Il en est question, notamment, dans la Vie de S. Georges de Choziba (*Anal. Boll.*, VII, 99) et dans celle de S. Étienne le Sabaïte (*Act. SS.*, Iul. III, 547-48). Il y a lieu de se demander si c'est un ornement liturgique, comme l'affirme par exemple P. BERNARDAKIS, *Les ornements liturgiques chez les Grecs* dans ÉCHOS D'ORIENT, t. V, p. 136. Les textes que nous venons de rappeler donneraient à penser que c'est une pièce du vêtement commun. H. D.

8. — * L. DUCHESNE. **Histoire ancienne de l'Église.** Tome II. Paris, Fontemoing, 1907, in-8°, XI-671 pp. — Les éminentes qualités qui ont assuré le rapide succès du grand ouvrage de Mgr Duchesne sont trop appréciées de nos lecteurs pour que nous sentions le besoin de les faire ressortir une fois de plus à propos du second volume, dont déjà les éditions commencent à se succéder. Il suffit que l'on sache que ce volume embrasse le IV[e] siècle, depuis la grande persécution de Dioclétien jusqu'au triomphe complet de l'Église après Julien. Beaucoup de saints y défilent devant nos yeux, les martyrs d'abord, puis les grands évêques et les grands ascètes, les fondateurs du monachisme. Mais d'autres personnages y figurent également, et sur une scène singulièrement animée. Après le tableau des combats contre l'ennemi du dehors, où l'on est tout à l'admiration pour les défenseurs de la foi, qui n'hésitent pas à verser leur sang pour elle, vient le spectacle des luttes intestines, luttes parfois d'une vivacité extrême et que l'enjeu ne suffit pas à rendre héroïques. Les débats théologiques au milieu desquels on voit se déchaîner toute l'ardeur des passions humaines, ne sont pas toujours des plus édifiants et les saints eux-mêmes gagnent peu à se trouver descendus de leur piédestal et confondus dans la mêlée générale. Loin de nous de vouloir obscurcir la gloire des vaillants qui ont courageusement défendu la cause de l'Église et mis leur génie au service de la science théologique. Mais à considérer les choses dans leur ensemble, on ne peut se défendre de penser que, si l'Église est sortie de cette épreuve, c'est que la masse des fidèles valait mieux que la moyenne des pasteurs, et qu'avant tout la foi simple l'a sauvée du danger que lui faisait courir la science raisonneuse. Mgr D. n'a point

chargé les couleurs du tableau; il n'a non plus rien atténué, mais avec un art consommé il a introduit de l'ordre et de la clarté dans un sujet des plus embrouillés. H. D.

9. — * Joseph Bédier. **Les Légendes épiques. Recherches sur la formation des chansons de geste.** Tome II. *La Légende de Girard de Roussillon. La Légende de la conquête de la Bretagne par le roi Charlemagne. Les Chansons de geste et les routes d'Italie. Ogier de Danemark et Saint-Faron de Meaux. La Légende de Raoul de Cambrai.* Paris, Champion, 1908, in-8°, 443 pp. — Nous avons dit déjà l'intérêt et le charme de ces « Recherches » (*Anal. Boll.*, XXVII, 112, 473). Le tome II ne le cède pas, sous ces deux points de vue, à son devancier. Il comprend cinq parties, énumérées dans le sous-titre, plus un appendice, dans lequel M. B. défend contre M. A. Longnon sa « Légende de Raoul de Cambrai ». Est-ce parce que l'attaque a été assez vive? il semble que, dans la riposte, M. B. se départ un peu, non pas de sa courtoisie habituelle, mais de la belle sérénité qu'il montrait naguère. Mais cela n'a pas d'autre importance.

Des cinq études qui forment le volume, trois au moins avaient déjà paru ailleurs (1) : Girard de Roussillon (p. 1-92) dans la *Revue des Deux Mondes* (cf. *Anal. Boll.*, XXVII, 112); les « routes d'Italie » (p. 137-278) dans *Romania* (XXXVI, 161-83, 337-60; XXXVII, 47-79; cf. *Anal. Boll.*, l. c.); Raoul de Cambrai (p. 317-412) dans la *Revue historique* (XCV, 226-62; XCVII, 1-26). Elles sont en général reproduites telles quelles, sauf certaines corrections de détail. Il faut signaler cependant que, dans « les routes d'Italie », les paragraphes relatifs au S. Vou de Lucques et à Monjoie ont reçu des développements appréciables et qu'un long et intéressant paragraphe a été ajouté, relatif à Rome (p. 239-52).

Les hagiographes feront spécialement attention au Girard de Roussillon (voir *Anal. Boll.*, XXVII, 112), à différents paragraphes des « routes d'Italie » (voir *ibid.*), au chapitre sur Ogier de Danemark, dans lequel est naturellement étudiée la *Conversio Othgerii militis* (= *BHL.* 2831); ils trouveront aussi dans Raoul de Cambrai (p. 390 et suiv.), des considérations intéressantes sur le bienheureux *Eilbertus*, fondateur de l'abbaye de Waulsort. A. P.

10. — * Joseph de Guibert. **La date du martyre des saints Carpos, Papylos et Agathonicé.** Extrait de la Revue des questions historiques, janvier 1908, 19 pp.

(1) Je dis « au moins », parce que je ne me souviens pas d'avoir rencontré les deux autres dans les revues. M. B. laisse au lecteur le soin de faire ces constatations bibliographiques. Je crois qu'il a tort. Sans doute, elles importent peu au grand public; mais il n'y aura pas, tant s'en faut, que le grand public à s'intéresser vivement à son bel ouvrage.

11. — * Gustave SCHOENAICH. **Die Christenverfolgung des Kaisers Decius.** Jauer, Hellmann, 1907, in-8°, 39 pp.

Dèce ou Marc-Aurèle, telles sont les deux persécutions auxquelles divers groupes d'érudits rattachent la passion des martyrs de Pergame. C'est la seconde date qui tend à devenir classique, depuis que M. Harnack l'a adoptée dans son étude sur les Actes de ces saints. M. de Guibert reprend la question et discute d'une façon approfondie et très claire à la fois les arguments de M. Harnack. Il conclut fort justement que, contre l'attribution du martyre au temps de Dèce, il n'y a aucune difficulté sérieuse ni dans le texte d'Eusèbe (*H. E.* IV, 15, 46-48), ni dans les indices fournis par la Passion, et que la procédure s'accorde bien avec ce que l'on sait de la persécution de Dèce, alors qu'il est difficile de la concilier avec la situation des chrétiens au IIe siècle. « Le choix reste possible, absolument », dit l'auteur, « entre » les deux attributions à Marc-Aurèle ou à Dèce ; mais... hypothèse » pour hypothèse, la seconde me paraît beaucoup mieux fondée que la » première ». L'auteur ne tire pas argument de la Passion inédite des saints de Pergame : Ἐπὶ τῆς βασιλείας Δεκίου τοῦ βασιλέως (*Catal. Gr. Vatic.*, p. 34), et il a raison. Il ne se décide toutefois qu'après l'avoir soigneusement étudiée, et il est arrivé à cette conclusion que ce texte est l'intermédiaire entre la Passion antique et celle de Métaphraste. Les synaxaires (*Synax. Eccl. CP.*, p. 133), qui donnent également la date de Dèce, semblent avoir puisé dans une source indépendante de la Passion inédite. Mais ici encore M. de G. ne s'empresse pas de triompher et de s'imaginer avoir mis le pied « sur un terrain historique un peu consistant ». Cette réserve est d'un critique très avisé.

M. Schoenaich ne s'occupe pas des saints de Pergame, et semble par ce fait se ranger du côté de M. Harnack. D'ailleurs, il s'attache peu à dénombrer les victimes de la persécution. La durée de celle-ci, l'édit, l'occasion et le but de la répression sanglante forment le sujet de sa dissertation. On y trouvera quelques utiles remarques. Toutefois on regrettera — avec l'auteur du reste — que cette dissertation n'ait point profité du livre de M. Gregg, *The Decian persecution*, 1897. C'est sans doute par distraction que M. S. fait d'Origène un martyr de la persécution de Valérien (p. 31). En appendice il reproduit le texte de trois *libelli* déjà connus (p. 33-35) et, comme parallèles, des billets de confession du temps de la contre-réforme (p. 36-39). H. D.

12. — * Hermann USENER. **Sonderbare Heilige. Texte und Untersuchungen.** I. *Der heilige Tychon.* Leipzig, Teubner, 1907, in-8°, VIII-162 pp.

13. — A. BRINKMANN. **Johannes des Mildtätigen Leben des**

hl. Tychon, dans Rheinisches Museum, N. F., t. LXIII (1908), p. 304-10.

14. — * Hermann Usener. **Vorträge und Aufsätze.** Leipzig, Teubner, 1907, in-8°, iv-259 pp.

15. — * Joseph Vogeser. **Zur Sprache der griechischen Heiligenlegenden.** Inaugural-Dissertation. München, Seitz, 1907, in-8°, xi-47 pp.

Sous le titre de *Sonderbare Heilige*, feu H. Usener se proposait de publier deux monographies sur deux saints qui, d'après ses idées, ne seraient que des divinités païennes, et non pas précisément celles dont l'histoire est la plus édifiante, mais tout simplement Priape et Aphrodite, que l'Église honorerait sous le nom de S. Tychon et de S[te] Pélagie. Le second volume devait être une refonte du travail bien connu *Die Legenden der Pelagia* (1879). L'annonce faisait espérer de nouveaux textes, toujours les bienvenus, mais nullement une modification dans les idées fondamentales de l'auteur, sur lesquelles nous nous sommes suffisamment expliqué (*Les légendes hagiographiques*, p. 223-37). Le manuscrit n'étant pas suffisamment mis au point, cette partie ne verra pas le jour. L'auteur avait commencé lui-même la correction des épreuves du premier volume; M. A. Brinkmann l'a terminé, sans se permettre, pour être fidèle aux intentions de M. U., d'y rien ajouter du sien. Ce n'est point qu'il n'eût des idées personnelles sur les textes publiés, mais il les a réunies dans un article où l'on relèvera d'utiles remarques et de bonnes corrections, dont plusieurs auraient sans doute été acceptées par Usener lui-même. Dans le volume sur S. Tychon il y a deux parts à faire, celle du philologue et celle de l'historien. La première, il est à peine nécessaire de le dire, ne mérite que des éloges. L'auteur avait compris tout l'intérêt qui s'attache à une biographie écrite par un personnage aussi illustre que S. Jean l'aumônier, et il n'avait pas tardé à s'apercevoir qu'elle avait une réelle importance au point de vue de la langue, du style et, en général, des procédés en usage dans le groupe de lettrés auquel il se rattache. Il s'est donc livré à une étude minutieuse de la pièce, sous le rapport du vocabulaire et de la grammaire, et surtout de la cadence rythmique, dont l'hagiographe se révèle scrupuleux observateur (voir le tableau, p. 63). A condition d'en tenir compte avec modération, la fidélité à la finale dactylique peut être un indice utile pour la constitution du texte, là surtout où la tradition manuscrite est insuffisante. On sait que c'est ici le cas. La Vie de S. Tychon n'est connue que par un manuscrit unique (Paris 1480), incomplet du commencement et endommagé en plus d'un endroit. Le βίος ἐν ἐπιτόμῳ, que nous avons publié (*Anal. Boll.*, XXVI, 229-32) et que M. U. a repris (p. 150-54) en y ajoutant quelques notices des synaxaires, n'est que d'un secours

assez mince. Il ne faut pas oublier toutefois que nous devons à ce résumé de connaître l'auteur de la grande Vie.

Comme nous l'avions pressenti en parlant de S. Tychon à propos des *Saints de Chypre* (voir *Anal. Boll.*, XXVI, 244-45), le nouveau texte ne nous apprend, sur le saint, rien qui vaille la peine d'être noté. M. Usener y a trouvé de quoi étayer la thèse singulière que l'on sait. On nous permettra de dire que, si la tentative dont S[te] Pélagie a été la victime a paru malheureuse, la démonstration analogue à propos de S. Tychon est notablement plus faible encore. Pour justifier l'identification de S. Tychon avec Priape, il y avait d'abord le nom, que le saint partage avec une divinité phallique. Mais il y a des saints qui se sont appelés Mercure et Apollon et qui ne sont pas pour cela des dieux. On fait valoir ensuite les deux principaux miracles racontés dans la Vie : le blé multiplié dans les greniers du père de Tychon, pour le dédommager des largesses du fils; puis le raisin arrivé à maturité avant le temps, à la prière du saint, d'où le jour de sa fête une cérémonie consistant principalement à exprimer dans le calice le jus de la vigne. N'est-ce pas une réminiscence du mythe païen, dans lequel la vigne produit aussi miraculeusement des fruits aussitôt plantée, et la fête religieuse n'est-elle pas évidemment une continuation d'une fête du dieu des vignerons? M. U. trouve la réponse affirmative toute naturelle et certaine. Ce qu'il faut pour cela admettre d'hypothèses gratuites et d'identifications forcées, on le devine aisément. Il faut même fermer obstinément les yeux sur certains indices en contradiction avec la thèse, comme par exemple la date, 16 juin, de la fête de S. Tychon. Les fêtes de la vigne se célèbrent lorsque le raisin arrive à maturité, et l'hagiographe insiste expressément sur cette particularité qu'à la fête de S. Tychon le raisin n'est pas mûr encore. La solution du problème, si problème il y a, paraît fort simple. S. Tychon est un vieil évêque d'Amathonte, très honoré dans le pays, mais sans histoire, comme il arrive fréquemment. On lui en a fait une, formée de traditions vagues et de récits miraculeux, qui sont un bien sans maître jusqu'à ce qu'on le confisque au profit d'un héros ou d'un saint. Ces motifs sont souvent antiques, et rien ne répugne à ce qu'une même tradition s'applique successivement à un être mythique et à un personnage réel. Voilà, je crois, de quoi contenter les mythologues. S'ils veulent aller plus loin, nous leur demandons un bout de preuve. Mais alors, vous diront-ils, pourquoi l'évêque Tychon, s'il n'est pas Priape en personne affublé d'une chape, s'intéresse-t-il à la vigne? Pourquoi raconter à son sujet précisément ces histoires-là, et pourquoi cette étrange cérémonie le jour de sa fête? Et nous répondons que, parce que S. Tychon était le patron d'une population de vignerons, ces braves gens s'adressaient à lui pour bénir leurs fruits; ce qui le

montre, c'est qu'ils avaient fait coïncider la fête de la vigne — il y a toujours et partout une fête de la vigne — avec la sienne, malgré la date qui paraissait mal s'en accommoder. Ailleurs le jour des vignerons sera celui d'un autre saint, la fête de la Vierge, par exemple (1). La légende de S. Tychon et l'histoire de son culte nous paraissent donc conduire à une conclusion diamétralement opposée à celle de M. U. Les gens d'Amathonte, aux temps du paganisme, célébraient le dieu du vin, on peut l'affirmer; mettons même qu'ils lui consacraient plusieurs solennités, mais c'était certainement, comme partout ailleurs, à des dates bien choisies, au commencement du printemps, au cœur de l'été, en automne. Si les vignerons chrétiens ont mis leur fête au 16 juin, c'est qu'ils ont rompu avec la tradition païenne. Singulier cas de « survivance ».

Les *Vorträge und Aufsätze* rassemblés par les soins de A. Dieterich, qui n'a guère survécu à son maitre, n'apportent pas grand chose de neuf au public savant. Outre deux dissertations, sur la philologie et la science historique (1882) et sur l'organisation du travail scientifique (1884), et un article sur la naissance et l'enfance du Christ paru dans l'*Encyclopaedia Biblica* de Cheyne, le volume contient la réimpression de quatre travaux qui tous reflètent en quelque façon les idées chères à Usener en matière de folklore et de mythologie comparée. Ce sont les suivants : 1° *Mythologie* (1904), article programme de l'*Archiv für Religionswissenschaft;* 2° *Ueber vergleichende Sitten-und Rechtsgeschichte,* plusieurs fois imprimé et, en dernier lieu, dans les *Hessische Blätter für Volkskunde* (1902); 3° *Pelagia.* C'est simplement l'introduction du petit ouvrage dont nous avons plus haut rappelé le titre, sans modifications importantes. Nous avons assez parlé de cette dissertation. Le texte qui la suivait dans l'édition originale (1879) n'est pas ce que M. Usener a produit de mieux en ce genre, et on pouvait espérer qu'il l'aurait repris pour l'établir d'après un plus grand nombre de manuscrits et surtout suivant d'autres principes; 4° *Die Perle,* fantaisie érudite sur le thème de la perle, μαργαρίτης, où l'Évangile, Aphrodite, Pélagie, se côtoient d'étrange façon. Paru dans les « Mélanges » Weizsäcker (1902). En supplément, une « nouvelle » publiée en 1894 dans les *Westermans Monatshefte* et qui, n'étant pas destinée aux érudits, leur a naturellement échappé. Sous le titre de *Die Flucht vor dem Weibe, eine altchristliche Novelle erneuert von*

(1) Signalons en passant l'article de M. J. Parisot, *La Bénédiction liturgique des raisins* dans Revue de l'Orient chrétien, t. IV (1899), p. 354-63, que M. Usener a pu ignorer. Il est plus regrettable qu'ayant à s'occuper de Sophrone et de Moschus, il n'ait pas eu connaissance de l'important travail du P. Vailhé, *Sophrone le sophiste et Sophrone le patriarche.* Voir *Anal. Boll.,* t. XXIII, p. 362.

E. Schaffner, M. U. raconte dans un style un peu recherché, mais brillant, la légende bien connue de S. Martinien.

La dissertation de M. Vogeser nous ramène aux études de linguistique dans lesquelles M. Usener fut un maître incontesté. Partant de cette idée que, pour la connaissance de la κοινὴ littéraire, les Vies des saints offrent les matériaux les mieux appropriés, tant à cause de la catégorie à laquelle appartiennent leurs auteurs que du public auquel elles étaient destinées, M. V. a relevé les particularités grammaticales d'une cinquantaine de pièces hagiographiques écrites entre le troisième et le neuvième siècle. Formes, syntaxe, vocabulaire, c'est peut-être beaucoup embrasser à la fois, et bien que M. V. se défende, avec raison, de vouloir être complet, il aurait pu, sans inconvénient, grossir le chapitre du vocabulaire. Je ne veux pas chicaner sur la date de certaines pièces dépouillées par l'auteur. La limite qu'il s'est fixée a fort peu d'importance. Le travail, tel qu'il est, est utile; mais si la thèse de doctorat pouvait devenir un livre, où le sujet serait traité dans toute son ampleur, M. V. rendrait un service signalé à beaucoup de spécialistes. H. D.

16. — E. Schaus. **Die Ueberlieferung vom heiligen Lubentius,** dans Annalen des Vereins für Nassauische Altertumskunde und Geschichtsforschung, t. XXXVII (1907), p. 162-79. — S. Louveins ne nous est guère connu que de nom ; car les quelques détails qui nous sont rapportés dans les Vies de S. Maximin (*BHL.* 5822, 5824) et les *Gesta Treverorum* et qui ont été amplifiés, avec surenchérissement de fabuleux, dans la Vie du saint *BHL.* 4968, ne nous apprennent presque rien d'historique. M. S. a pris à tâche de rechercher l'origine de la légende, d'étudier son développement et de recueillir les plus anciennes attestations du culte de ce saint personnage. Il reproduit le texte de la Vie en se servant de l'édition des *Acta Sanctorum* et d'une copie faite au XVIIIe siècle par Louis Corden, doyen de Saint-Georges à Limbourg-sur-la-Lahn d'après un lectionnaire de Dietkirchen, attribué au XIe ou au XIIe siècle (1). Cette Vie lui paraît avoir été composée vers le XIe siècle. Elle est certainement postérieure à celle de S. Maximin par Loup de Ferrières (*BHL.* 5824), qui fut rédigée en 839 ; l'ancienneté du culte de S. Louveins, dont on retrouve des traces à partir du Xe siècle (2), permet de croire que la légende s'est formée de bonne heure. Elle s'est développée encore un peu au XVIIe siècle, grâce aux travaux du P. Brower.

Dans un article paru dans le même numéro des *Annalen* (p. 59-71),

(1) M. S. aurait pu également utiliser le ms. 206 de Bruxelles, du XIIIe siècle. — (2) Il eût valu la peine de signaler aussi la mention du saint dans un calendrier du Xe siècle conservé à la bibliothèque nationale de Paris (ms. latin 817).

sous le titre *Heidnische Spuren in christlichen Legenden unserer Gegend (Lahngau)*, M. Widmann recherche l'origine lointaine des faits merveilleux rapportés dans la Vie de S. Louveins. L'histoire du corps saint abandonné à la dérive sur le Rhin et choisissant son lieu de repos lui rappelle — comme il était naturel — bien d'autres Vies de saints où ce trait se retrouve; elle lui remet aussi en mémoire des fables assez semblables qui avaient cours dans l'antiquité. Ces rapprochements, laborieusement recherchés, peuvent être curieux; mais, à dire vrai, ils n'offrent rien de décisif. Personne n'ignore que l'imagination populaire affectionne certains genres de légendes qui se retrouvent à toutes les époques. Pour aller plus loin et prétendre que des hagiographes médiévaux ont emprunté leurs récits merveilleux à la mythologie ancienne, il faudrait solidement établir cette dépendance. Ce n'est vraiment pas la peine d'expliquer par le nom même du saint l'attribution du fait merveilleux que nous venons de rapporter. *Lubentius* ferait penser à *lubet, lubens, lubita, lubentia* (p. 63), à celui qui se choisit sa sépulture. Pareille interprétation est peut-être ingénieuse; il serait puéril de lui accorder du crédit. H. MORETUS.

17. — L'abbé PARAT. **Étude historique. Saint Moré, enfant martyr du Ve siècle,** dans BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ D'ÉTUDES D'AVALLON, t. XLV (1905), p. 199-259, plan. — Les pages que nos prédécesseurs ont publiées sur S. Moré (*Moderatus*) reproduisent presque uniquement les renseignements que leur avait fournis l'abbé Lebeuf, le célèbre historiographe d'Auxerre (*Act. SS.*, Iul. I, 287-88; VII, 854-55). De même, l'étude de M. l'abbé P. « n'est qu'un assemblage, accompagné de notes critiques, des documents que l'abbé Lebeuf, si zélé pour le culte des saints, a recueillis » (p. 201, note 1). L'auteur a suivi avec attention les découvertes archéologiques faites récemment, et ce n'est pas sa faute s'il ne parvient pas à établir, au sujet de l'histoire, très obscure, du saint, sur la date hypothétique de son martyre, sur le cas de l'ermite plus ou moins homonyme qui aurait vécu et serait aussi honoré à Saint-Moré, rien de bien neuf, ni surtout de bien décisif. A. P.

18. — J. DEPOIN. **La vie de saint Germer,** dans CONGRÈS ARCHÉOLOGIQUE DE FRANCE, LXXIIe session (Paris-Caen), 1906, p. 392-406. — Raconte l'histoire du saint d'après la plus ancienne Vie (*BHL.* 3341). M. J. l'a lue dans l'unique manuscrit, Paris, Bibl. Nat. lat. 5306, et semble n'avoir connu qu'après coup l'édition de M. Krusch, qu'il mentionne en note tout à la fin. La pièce, au jugement de M. Krusch, ne mérite aucune créance. M. D., qui la traite constamment comme un document historique de bon aloi et qui con-

sacre plusieurs pages (p. 397 et suiv.) à commenter l'expédition de Gascogne mentionnée au ch. 13 de la Vie et inconnue par ailleurs, aurait fait chose utile en expliquant et en motivant son attitude vis-à-vis d'un texte dont l'autorité est fort compromise. A. P.

19. — Louis CHAVANET. **Saint Rodolphe, archevêque de Bourges (sa vie, ses œuvres et son culte).** Valence, impr. Valentinoise, 1905, in-8°, 72 pp., 6 gravures. — Cette biographie marque un réel progrès sur la « Sylloge » publiée par Henschenius au tome IV de juin des *Acta Sanctorum*. M. l'abbé Ch. s'est, en effet, constamment servi (ch. 2-5, p. 19-53) de l'excellente « notice biographique sur saint Rodolphe » rédigée en 1859 par Maximin DELOCHE (*Cartulaire de l'abbaye de Beaulieu*, p. CCXIX-CCXXXI). Au ch. 6 (p. 57-63), il fait siens les arguments — peu décisifs, nous paraît-il, — présentés par M. l'abbé M. SIGURET (*Étude sur la correspondance diplomatique des papes avec les archevêques de Bourges*, 1902) pour prouver, contre M. PARISET (*De primordiis Bituricensis ecclesiae*, 1896) l'authenticité de la seconde des lettres adressées par le pape Nicolas Ier à S. Rodolphe (cf. JAFFÉ-EWALD, 2764, 2765). Un dernier chapitre (p. 67-72) est consacré à la mort, aux écrits et au culte du saint. Des six gravures qui accompagnent — impossible de dire qui ornent — le volume, une seule a quelque rapport avec S. Rodolphe. A. P.

20. — * Ludwig ZOEPF. **Das Heiligen-Leben im 10. Jahrhundert.** Leipzig, Teubner, 1908, in-8°, VI-250 pp. (= BEITRAEGE ZUR KULTURGESCHICHTE DES MITTELALTERS UND DER RENAISSANCE herausgegeben von Prof. Dr. W. GOETZ, Heft I). — C'est une nouvelle collection qui s'ouvre, et l'on peut dire qu'elle s'ouvre honorablement. Le promoteur et le directeur de l'entreprise, M. le professeur W. Goetz, a été vivement frappé du côté faible que présentent trop souvent les travaux sur l'histoire intellectuelle et morale du moyen âge : avant tout, manque de méthode; sous une fausse apparence d'impartialité, tendance à répéter sans cesse les mêmes appréciations, sans tenir compte des faits positifs; habitude de généraliser, au delà de ce qui est raisonnable, les phénomènes particuliers; au contraire, regarder comme des exceptions certains cas marquants, pour lesquels une connaissance plus étendue de l'histoire ferait souvent trouver des parallèles, moins frappants d'ailleurs peut-être ; en général, prendre pour des lacunes de la vie de nos lointains devanciers ce qui se réduit, au fond, à des lacunes de notre information historique; etc., etc.

Une campagne contre le dilettantisme et en faveur des bonnes méthodes, on ne peut qu'y applaudir, et cela spécialement quand elle consiste non pas en des polémiques ou des théories plus ou moins générales, mais qu'elle se concrétise dans des études précises et détaillées.

C'est le cas de l'ouvrage de M. Zoepf. Il a pris comme champ de manœuvre un domaine bien délimité : les Vies de saints rédigées en prose au Xe siècle dans les territoires allemands; cela d'ailleurs entendu largement et sans s'interdire à l'occasion quelques excursions en dehors de ces limites géographiques et chronologiques. Il s'agit, on l'a compris, non pas directement des saints du Xe siècle — à moins, comme heureusement c'est souvent le cas, qu'ils n'aient eu un biographe parmi leurs contemporains — mais des récits écrits au Xe siècle sur des saints soit de ce temps, soit des siècles antérieurs.

Cette littérature, très abondante en vérité, M. Z. l'a parcourue tout entière et avec grand soin, notant les particularités qui se présentaient sous divers points de vue; et les notes ainsi obtenues ont été méthodiquement classées, comparées, contrôlées, avant d'être versées dans les différents chapitres de l'ouvrage. De plus, ces Vies de saints, M. Z. les a étudiées dans un esprit strictement historique sans doute, mais aussi avec une sympathie marquée; et ici, comme ailleurs du reste, une sympathie qui n'est pas aveugle n'est-elle pas le meilleur moyen de pénétrer profondément dans l'âme de ceux qu'on étudie — les biographes et leurs héros — et de voir clair et juste ? En résumé, information étendue et approfondie, étude à la fois faite d'esprit critique et d'impartialité bienveillante, telles sont les caractéristiques de ce travail, et l'on est presque étonné, après avoir constaté, en le lisant, ses qualités solides, d'apprendre à la fin qu'il est l'œuvre d'un débutant. Il va de soi, quand il s'agit d'une matière si complexe, que plus d'une fois on ne partagera pas les vues de l'auteur, soit sur quelques détails, soit même sur tel point d'une portée plus générale. Si, dans la suite, nous nous arrêtons surtout à quelques-uns des endroits où nous croyons avoir à émettre un avis divergent, nos lecteurs ne s'y tromperont pas et ils se rappelleront qu'un livre peut être fort bon sans pour cela atteindre à la perfection.

M. Z. a réparti son étude en dix chapitres, que nous nous bornerons à indiquer rapidement. I. Origine et but des Vies de saints. Le but essentiel est l'édification (on ne saurait trop le mettre en relief); d'après les motifs accessoires, M. Z. rangerait volontiers les écrits hagiographiques dans quatre groupes, selon que leurs auteurs *a*) ont en vue un but littéraire (par exemple, quand ils retouchent ou récrivent des Vies anciennes pour les adapter au goût du temps); *b*) qu'ils veulent favoriser des intérêts temporels, matériels même; *c*) qu'ils mettent leur plume au service d'un parti politique ou d'une école théologique, ascétique, etc.; *d*) qu'ils ont surtout voulu perpétuer le souvenir d'un ami. Il est malaisé de faire rentrer la vie — et les biographies hagiographiques ou autres sont essentiellement matières vivantes — dans le cadre d'une classification rigoureuse. Celle-ci en vaut d'autres et sert

commodément à l'auteur pour exposer des idées en général justes et modérées. II. « Légendes des saints, Vies de saints, Biographies de saints. » C'est le gros morceau du volume (p. 31-108). Dès le début (p. 34), M. Z. propose une terminologie ou plutôt une définition nouvelle, qu'il faut expliquer. Pour lui, une *biographie* de saint, c'est l'exposé précis de son existence, en ce qui regarde tant les faits extérieurs que le développement intérieur (je transcris : « die Darstellung des Lebensganges eines Heiligen nach Daten und Taten in seinen äusseren und inneren Entwicklung »); exclusion du miracle tout le temps de la vie du héros; exclusion de toute intervention immédiate des puissances surnaturelles. Vu les conditions de l'historiographie médiévale, l'auteur d'une biographie ne peut normalement être que quelqu'un ayant eu des rapports personnels avec le saint. Par *Vie* de saint, M. Z. entend deux choses : ou bien l'exposé...(comme ci-dessus), mais avec récit de miracles opérés par le saint de son vivant et aussi (quoique pas nécessairement) intervention surnaturelle immédiate; ou bien, l'exposé... (comme ci-dessus), mais avec addition de matériaux fournis par l'imagination ou par la croyance au merveilleux (je transcris : « unter Hinzufügung von Material, das in der Regel auf freier Phantasie und Wunderglaubigkeit beruht »). Dans le premier cas, le biographe est contemporain du saint; dans le second, il ne l'est pas. La *Légende* de saint enfin est un récit biographique rédigé sans souci de la réalité historique et ne représentant pas une personnalité concrète et individuelle. A plus d'un point de vue, cette nouvelle classification des écrits hagiographiques ne nous paraît pas heureuse. En dépit des apparences, elle manque de netteté, de fermeté; qu'on songe seulement au terme *Vie* de saint, qui répondrait à deux concepts non seulement différents, mais même disparates. M. Z. emploie ici simultanément deux pierres de touche (cf. p. 33) : 1° les relations de l'hagiographe avec son héros; 2° l'emploi du merveilleux. Or, pratiquement, on trouve des miracles même dans les textes que l'auteur appelle « biographies », et il est tels récits rédigés par des personnes qui ont connu de près le héros et vécu dans son intimité, et dans lesquels cependant les miracles abondent; il suffira de citer les Vies de S[te] Radegonde par Fortunat et par Baudonivie. La classification des documents hagiographiques proposée par M. Z. n'est admissible, et cela encore avec bien des réserves, que pour le X[e] siècle; il ne l'aurait pas étendue à toute l'hagiographie, s'il avait regardé davantage au delà de cet horizon. En revanche, on ne peut que louer la vigueur avec laquelle il prouve, à l'encontre d'un préjugé plus ou moins répandu, que les Vies de saints du X[e] siècle ne sont nullement renfermées dans la reproduction de types conventionnels, mais fournissent souvent des portraits individuels très caractérisés et répondant

à des réalités concrètes. III. Les Vies de saints en tant qu'elles reflètent les idées du temps. IV. Les Vies de saints du Xe siècle dans leurs rapports avec celles des temps antérieurs et postérieurs. D'après M. Z. (p. 155), ce qui caractérise l'hagiographie du Xe siècle, c'est le relief qu'elle donne à une ascèse rigoureuse et aux aspirations vers le martyre; je n'oserais pas dire que c'est là une note précisément spéciale au Xe siècle. V. Les Vies de saints comme sources historiques. « La majorité des hagiographes du Xe siècle s'efforcent loyalement à rendre dans sa réalité vraie la personnalité des saints qu'ils célèbrent » (p. 159). VI. Les idées des hagiographes sur l'autre vie : un paragraphe sur les visionnaires (M. Z. y fait entrer, un peu arbitrairement, ce me semble, les étymologies proposées par les hagiographes, p. 167); un autre sur le ciel, l'enfer et leurs habitants respectifs. VII. Les miracles dans les Vies de saints (rien d'original dans l'hagiographie du Xe siècle). VIII. Le culte des saints. IX. Le sentiment de la nature dans les Vies de saints. X. L'art de composition et le roman (« das Novellenartige ») dans les Vies de saints.

Nous n'avons donné là qu'une sèche table des matières, et les quelques remarques spéciales que nous y avons jointes ne touchent qu'à une minime partie des nombreuses idées exposées dans le volume (1). Il faut le lire tout entier, et ce ne sera pas sans profit ni sans agrément. Aussi bien, ce Xe siècle, que Baronius appelait et qui fut, à certains points de vue, un siècle de fer, un siècle de plomb, un

(1) Sans vouloir entrer dans la critique de détail, — ce qui aussi serait infini, — je ne puis m'empêcher de signaler à M. Z. l'utilité qu'il aurait trouvée en recherchant de plus près les sources *littéraires* des hagiographes. Ainsi p. 96 nous lisons : « Bientôt après la mort de S. Jean de Gorze des traits légendaires commencent à se répandre, par exemple que les lions de Numidie auraient pleuré sa mort ; que les montagnes, les vallées, les bêtes fauves auraient parlé. » On lit de fait, dans la Vie de S. Cadroë (*BHL.* 1494), ch. 30 : *Iohannes abbas Gorziensis ... cuius mortem, sicut nescio quis ait, poenos gemuisse leones montesque ferae silvaeque loquuntur.* Notons d'abord que le sens est mal rendu ; il n'est pas dit : *gemuerunt et loquuntur*, mais *gemuisse... loquuntur.* Mais surtout, si M. Z. s'était rappelé qui était ce *nescio quis,* il aurait relu le texte de Virgile (églogue 5, 27-28),

Daphni, tuum poenos etiam ingemuisse leones
montesque feri silvaeque loquuntur,

et il aurait sans doute vu, dans le passage de la Vita Caddroae, non pas un trait de merveilleux légendaire, mais le plus inoffensif des souvenirs littéraires. De même, quand il écrit p. 98 au sujet du même Jean de Gorze : « Er hat noch keine Befriedigung ; er fühlt die Halbheit seines Lebens » et qu'il apporte en preuve ces mots de la Vita Iohannis (*BHL.* 4396), ch. 26 : *Eratque, utpote qui figuram huius mundi praeterire quantotius attendebat, habens tamquam non habens, emens tamquam non possidens, utens hoc mundo tamquam non utens,* il est clair qu'il ne s'est pas souvenu du passage de S. Paul (I Cor. 7, 29-31), que transcrit ici le biographe et qui a un tout autre sens.

siècle obscur, est embelli et éclairé, en pays allemand notamment, par une série de radieuses figures de saints : n'a-t-on pas tout dit en nommant S. Adalbert de Prague, S. Brunon de Cologne, S. Jean de Gorze, S. Ulric d'Augsbourg ? Et il se fait que ces grands personnages, ces belles âmes, ont trouvé dans leur entourage immédiat des biographes excellents. Les paragraphes que leur consacre M. Z. ne sont pas les moins attachants de son ouvrage. A. P.

21. — * Johannes DREHMANN. **Papst Leo IX und die Simonie. Ein Beitrag zur Untersuchung der Vorgeschichte des Investiturstreites.** Leipzig, Teubner, 1908, in-8°, IX-96 pp. (= BEITRAEGE ZUR KULTURGESCHICHTE DES MITTELALTERS..., Heft II). — Succédant aux papes Benoît IX, Silvestre III et Clément II, dont la conduite ou le manque de caractère avilirent la dignité, le règne de Léon IX prépara de loin les jours glorieux de Grégoire VII. Il marque une époque de transition et, comme tel, il est particulièrement intéressant. L'accord est loin d'être fait parmi les historiens qui l'ont étudié. Certains, comme le P. Brucker (t. I, p. IX), rangent Léon IX parmi les papes les plus illustres et les plus accomplis; d'autres ont fait à son sujet des réserves ou des critiques, soit que, avec M. Martens, ils aient méconnu la légitimité de son élévation au souverain pontificat, soit que, comme M. Hauck, ils aient insisté sur sa grande déférence pour Henri III ou qu'ils aient dénié à sa clairvoyance d'avoir prévu la lutte entre la papauté et l'empire, que devait entraîner inévitablement la réforme des abus simoniaques. Bien qu'il n'ait trouvé aucun document nouveau, M. D. a sur ses devanciers l'avantage d'avoir beaucoup utilisé la correspondance du saint et de s'être rappelé la conduite de l'évêque de Toul pour interpréter celle du pape. Aussi l'appréciation du pontificat de Léon IX qui se dégage de l'opuscule paraît-elle rendre mieux compte des faits. Avec raison, M. D. combat l'opinion de M. Martens qui, rejetant sans motifs plausibles le témoignage de l'auteur de la Vie de Léon IX (*BHL.* 4818) communément appelé Wibert, prétend que l'évêque de Toul accepta le souverain pontificat des mains d'Henri III sans exiger la ratification de son élection par le clergé et le peuple de Rome. Cette attitude contrasterait singulièrement avec toute la vie du courageux pape. Car, comme le fait observer M. D. en d'autres endroits de son étude, la lutte contre la simonie fut une des préoccupations constantes de Léon IX. Il la manifesta lors de son élévation au siège de Toul (p. 6), en s'entourant des conseils de réformateurs tels que Hildebrand et Humbert (p. 30-37), dans les nombreux synodes qu'il convoqua (p. 29-30), dans sa correspondance et jusque dans les recommandations qu'il fit en mourant (p. 25). Sa manière de voir et sa conduite à l'égard des simoniaques fut, par tendance, sévère (pp. 7, 27-29, 93-96).

La situation de Léon IX vis-à-vis d'Henri III était fort délicate. Outre qu'il était son parent et son obligé, il lui était impossible d'exécuter aucun projet de réforme sans le bon vouloir et l'appui de l'empereur. Bien que celui-ci s'y montrât favorable, il ne prétendait pas faire céder les intérêts de sa politique à ceux de l'Église. Aussi son amitié ne pouvait-elle se conserver que moyennant certaines concessions. C'est pour ce motif que jamais le saint pape ne se permit de contrarier la politique de l'empereur, qu'il le laissa intervenir même dans des questions de discipline ecclésiastique et pourvoir aux vacances des sièges épiscopaux (cf. HAUCK, *Kirchengeschichte Deutschlands*, III, 614-15). Mais en même temps, il profite de toute occasion, dans sa correspondance comme dans les synodes, pour rappeler les droits de l'Église, tels qu'ils étaient définis dans les canons des conciles. De la sorte S. Léon maintint l'intégrité des principes et chercha à faire prévaloir son droit partout où c'était possible. Sa conduite à l'égard de l'empereur s'explique par celle qu'il tint envers les simoniaques. Il eût voulu invalider les ordinations faites par des évêques simoniaques et il promulgua de fait un décret à ce sujet en 1049. Mais aussitôt s'éleva parmi les évêques et les prêtres présents un tel tumulte, chacun lui représentant la désorganisation du culte et le scandale des fidèles, que S. Léon se vit obligé contre son gré de rapporter sa décision et de ratifier le décret de validation accordé par Clément II (p. 26-27). A l'égard de l'empereur, comme à l'égard des simoniaques, Léon IX, tout en maintenant la rigueur des principes, sut à l'occasion en tempérer l'application. M. D. ne caractérise pas suffisamment cette attitude (p. 79 et suiv.). H. MORETUS.

22. — * Hilarin FELDER, O. Cap. **Geschichte der wissenschaftlichen Studien im Franziskanerorden bis um die Mitte des 13. Jahrhunderts.** Freiburg i. Br., Herder, 1904, in-8°, VIII-557 pp.

23. — * HILARIN de Lucerne, O. Cap. **Histoire des études dans l'ordre de Saint François depuis sa fondation jusque vers la moitié du XIIIe siècle.** Traduit de l'allemand par le T. R. P. EUSÈBE de Bar-le-Duc. Paris, Picard, 1908, in-8°, VII-574 pp.

24. — * Franz Xaver SEPPELT. **Wissenschaft und Franziskanerorden, ihr Verhältniss im ersten Jahrzehnt des letzeren,** dans les KIRCHENGESCHICHTLICHE ABHANDLUNGEN de Max SDRALEK, t. IV (1906), p. 151-79.

Dans le volume compact du R. P. Hilarin Felder, qui a été fort loué par des confrères de l'auteur, et non moins par des rivaux et des indifférents, comme l'attestent les recensions reproduites partiellement en tête de la traduction française, on peut trouver à s'instruire agréablement sur l'organisation et l'épanouissement des hautes études au

XIIIe siècle. Paris, Bologne et Oxford furent les centres d'un grand mouvement intellectuel, auquel les Frères Mineurs prirent une part prépondérante, sous l'impulsion d'hommes aussi remarquables qu'Alexandre de Halès, S. Bonaventure, Jean de la Rochelle, le B. Jean de Parme, Adam de Marsh et Thomas d'York. Cela est incontestable; et le P. Hilarin a soin de le montrer dans un exposé fort ample, puisé à des sources sûres et abondantes. Roger Bacon a surtout été mis à réquisition. Cet exposé serait presque parfait, s'il n'accusait par endroits un manque d'ordre et de mesure, et un peu de prolixité. On pourra encore discuter sur la valeur de certaines preuves, trouver que l'admiration, le plus souvent légitime, de l'auteur s'exhale en hyperboles et que trop facilement il relègue dans l'ombre les erreurs et les défaillances inhérentes à toute œuvre humaine. Quand Thomas de Celano, un des lettrés les plus distingués de l'institut naissant, déclare que son saint fondateur *praeodorabatur etiam tempora non longe ventura, in quibus occasionem ruinae fore scientiam sciret* (édit. d'Édouard d'Alençon, p. 316), il est permis de supposer que déjà à l'époque où il écrivait sa seconde Vie, c'est-à-dire vers 1247, l'amour irréfléchi des spéculations scientifiques et un amoindrissement de l'esprit religieux avaient propagé, chez un certain nombre, des ferments de discorde et d'ambition. Le P. Hilarin aurait pu encore alléger de mainte considération générale et de longues citations textuelles la troisième partie (p. 330-559), qui traite *du plan intérieur et de la forme de l'enseignement des Mineurs au XIIIe siècle*. Quoi qu'il en soit du bien fondé de ces critiques, l'ensemble du tableau est un travail de grand mérite, qui fait honneur à la solide érudition, au bon sens ferme et à la souplesse d'esprit de son auteur. Sans cesse, et avec infiniment de raison, le P. Hilarin constate que, sur le terrain des études, les Franciscains furent les dignes émules des Frères Prêcheurs; la législation qui présida à la formation scientifique se développa d'une façon parallèle dans les deux ordres; et j'oserai ajouter que, à part S. Thomas d'Aquin, dont le prestige alla toujours grandissant, le savoir des Frères Mineurs eût plus de vogue et brilla d'un plus vif éclat aux grandes universités du XIIIe siècle que celui des fils de S. Dominique.

Si l'humble patriarche d'Assise avait pu prévoir que son ordre prendrait un pareil essor scientifique, il en eût été atterré. On aurait eu beau lui représenter que c'était là l'inévitable aboutissant pour une association vouée à la vie active de la prédication, au sein de toutes les classes de la société, en face des hérétiques et des infidèles comme parmi les croyants; qu'une haute culture intellectuelle était un gage de sa vitalité et de l'efficacité de son zèle; François, qui n'avait jamais compris ni pratiqué le ministère sacré de la parole que sous la forme ascétique et populaire d'exhortations à la paix et à la pénitence, se serait sans doute

toujours refusé à faire, dans le plan de son institut, une place aussi considérable aux études supérieures. Mais conclure de là, avec une nouvelle école critique, qu'il fut l'ennemi de la science et qu'il lui tint rigueur, pour les siens comme pour lui-même, « avec une implacable fermeté », c'est là une autre exagération, que le P. Hilarin a pris à tâche de combattre dans la première partie de son remarquable ouvrage. On trouvera peut-être que, pour vaincre, il a fait flèche de tout bois et que, emporté par l'ardeur de la discussion, il a parfois dépassé le but et frappé à côté.

Telle est, en effet, la portée de la réfutation courtoise de M. Zeppelt, à qui je ne ferais qu'un reproche, celui de s'être trop souvent cantonné dans des généralités. Quand le séraphique patriarche recommande aux prédicateurs de s'appliquer *studiis spiritualibus*, le critique fait observer avec justesse que cette expression latine ne signifie pas comme traduit le P. H., « Studium der geistlichen Wissenschaften », mais les « geistliche Uebungen » la méditation des choses spirituelles, d'autant plus, poursuit le biographe à cet endroit, que S. François disait : *Prius praedicator haurire secretis orationibus debet, quod postea sacris effundat sermonibus* (ZEPPELT, p. 172). Ailleurs, pour prouver que S. François poussait les siens à l'étude de la théologie, le P. Hilarin emprunte à Bonaventure le trait suivant : *Unde, ut scias quantum sibi placuerit studium sanctae Scripturae, audivi ego a fratre, qui vivit, quod cum Novum Testamentum venisset ad manus suas et plures fratres non possent simul habere, dividebat per folia et singulis communicabat, ut omnes studerent, nec unus alterum impediret.* Étrange interprétation, que celle de S. Bonaventure en cette occurrence, observe M. Z. Le fait de lacérer un Nouveau Testament et d'en remettre un feuillet à chacun, ne prouve-t-il pas, au contraire, que François entendait fournir à ses fils, non pas un sujet d'étude théologique, mais une matière de méditation qui alimentât leur piété? Le P. H. a tort d'ailleurs de mêler au débat divers témoignages de Bonaventure, qui trop souvent transpose aux débuts de l'ordre le mouvement scientifique qui se dessinait de son temps. Il aurait dû également s'abstenir de recourir à un document aussi suspect que la légende traditionnelle des Trois Compagnons. A noter en passant l'argument qu'il fournit (p. 111, note 4) contre son authenticité. Les témoignages d'Ange Clareno et d'Hubertin de Casale ne sont pas recevables non plus pour la période antérieure à 1250. J'aurais encore aimé que l'auteur fît un choix plus sévère parmi les autorités à produire au sujet des questions franciscaines les plus épineuses. A quoi bon charger une bibliographie déjà trop touffue des titres d'ouvrages et des noms d'écrivains qui n'ont exercé aucune influence sur les discussions?

En revanche, il eût été expédient, pour établir la faveur que le

savoir théologique de S. Antoine de Padoue rencontra au sein de l'ordre, de se livrer à un examen approfondi des sources et de marquer nettement jusqu'à quel point les diverses biographies du saint sont indépendantes les unes des autres. Ce travail indispensable eût été facilité par le classement adopté dans la *BHL.* et les remarques éparses dans les *Analecta Bollandiana*. Ainsi rien n'est moins prouvé que l'authenticité d'une prétendue lettre du fondateur à S. Antoine; rien de moins prouvé encore que le fait d'un *Studium* des Frères Mineurs érigé de bonne heure à Bologne. Le P. Hilarin s'extasie devant l'accord étroit qui ne cessa d'unir les membres des deux grands ordres mendiants « pendant tout le XIIIe siècle et même au delà » (traduction, p. 22). Il nous est cependant parvenu des lettres fort graves de leurs généraux respectifs, qui montrent que cette entente ne fut ni si parfaite ni si constante.

Que si l'on se demande à quel degré de culture atteignit le séraphique illuminé d'Assise, il importe de ne point confondre la sagesse surnaturelle avec la théologie proprement dite. Son âme fut assurément inondée de merveilleuses clartés célestes, quoique, selon l'aveu de son premier biographe, *nullis fuerit scientiae studiis innutritus*. Ç'a été le lot de plusieurs saints. Il possédait en outre des dons naturels exquis, de la verve poétique et une vive originalité de langage. Mais la théologie, qui spécifiait tout le savoir ecclésiastique de son temps, ne lui était guère familière et il ne poussa point ses fils à l'étudier. Logiquement le but de son institut devait les y amener, car il fallait que les prédicateurs fussent au moins instruits dans les sciences sacrées. Le saint fondateur s'est-il, avec le temps, aperçu de cette nécessité? Nous l'ignorons. Ses biographes ont rapporté bien des propos tenus par leur maître au sujet des études. Mais ce n'est jamais que pour en signaler les méfaits et les dangers. Son dernier mot sur les bibliothèques était que dans les résidences des Frères Mineurs il suffisait d'avoir peu de livres *eosdemque ad fratrum egentium necessitatem paratos*. Avec de pareils principes, on comprend que du vivant du fondateur il ne se soit point manifesté dans l'ordre d'orientation scientifique; d'autre part, de tous les traits recueillis par ses historiens il n'est point permis de conclure que François fut hostile à la science, et qu'il lui fit la guerre. Il en est même qui insinuent le contraire. Celui-ci, par exemple : *Non hoc dicebat*, observe Celano, *quod Scripturae studia displicerent, sed quo a superflua cura discendi universos retraheret* (Deuxième Vie, éd. d'Édouard d'Alençon, p. 316).

Malgré les divergences qui nous séparent du P. Hilarin dans ce litige délicat, nous ne saurions assez rendre hommage à son talent et à son labeur. Son livre, qui appelle la discussion, marque une étape dans le domaine des études franciscaines. Il est destiné à devenir le

point de départ de travaux plus minutieux, plus détaillés; et on ne manquera pas d'y recourir longtemps encore, ne fût-ce que pour se documenter. Une bonne traduction française, d'un style clair et coulant, quoique de ci de là elle rappelle la langue du texte original allemand, est venue bien vite étendre le cercle de ses lecteurs et de ses admirateurs (cf. en outre le compte rendu d'A. LUCHAIRE dans le *Journal des savants*, juin 1908, p. 327-29). V. O.

25. — * R. P. MORTIER, O. P. **Histoire des Maîtres Généraux de l'Ordre des Frères Prêcheurs.** Tome III. *1324-1400*, et tome IV. *1400-1486*. Paris, Picard, 1907 et 1909, deux volumes in-8°, VIII-696 et VIII-660 pp. — Le troisième volume du P. Mortier mérite les éloges, tempérés de réserves, que nous avons faits des deux autres. Durant la période de soixante-quinze ans que ce volume embrasse, l'ordre continue à déchoir; mais vers la fin du XIVe siècle on voit poindre déjà, sous l'action sagement réformatrice du B. Raymond de Capoue, l'aurore de la renaissance dominicaine du XVe siècle. On peut assigner plusieurs causes à ce relâchement profond et universel. Il y eut d'abord la chasse aux dignités ecclésiastiques, l'ambition de devenir au moins chapelain du pape. Ces fonctions fournissaient à leurs titulaires un facile prétexte pour vivre hors de leur couvent et pour se soustraire à une foule d'observances monastiques. Et pour peu que le nombre de ces exempts, y compris les Maîtres en théologie, vînt à augmenter, — ce qui arriva dans des proportions considérables, — on conçoit les graves dommages qui en devaient résulter pour la discipline générale (p. 296). Cette plaie gangrenait aussi, à la même époque, la famille de S. François d'Assise (*Anal. Boll.*, XXII, 118; XXIII, 402). En second lieu, le mauvais recrutement de l'ordre et l'incurie pour la formation religieuse des jeunes membres de l'institut appauvrissaient encore la vigueur du vieux tronc. Déjà en 1344, le chapitre général du Puy jetait le cri d'alarme : *Ex incuria tam circa idoneitatem recipiendorum quam circa informationem debitam receptorum, iam cernimus in ordine nostro multiplicari fratres idiotas, deordinatos, scandalosos, proh dolor! et rebelles, maternae suae religionis latera velut viperina progenies disrumpentes* (p. 195, note). Le mal prit une allure inquiétante après la peste noire de 1348, une des plus effroyables épidémies qui aient décimé le moyen âge. Les Dominicains furent admirables de dévouement et succombèrent en grand nombre. La régularité domestique se ressentit du dépeuplement des maisons et, pour combler les vides, pratiquement on accepta tous ceux qui se présentaient, sans regarder de trop près à leurs aptitudes morales et intellectuelles.

Mais les plus graves excès sévirent à la suite d'une dangereuse irrégularité qui s'était glissée dans l'ordre. Autour de chaque couvent,

on avait délimité une vaste zone, où ses religieux seuls, à l'exclusion des autres Frères Prêcheurs, pouvaient exercer le ministère sacré. Ces fractions de territoires s'appelaient des *Termes*. Les aumônes, provenant de la prédication et des confessions, allaient naturellement alimenter la caisse de la communauté, pour aider à l'entretien de tous ses membres, sans aucune distinction. Peu à peu l'abus prévalut, chez bon nombre d'ouvriers évangéliques, de s'approprier, en partie du moins, pour leurs besoins personnels, le fruit de leurs labeurs. Ce régime de réserves, outre qu'il était en opposition formelle avec les obligations de la pauvreté religieuse, pouvait acculer la communauté à une situation précaire. Pour y échapper, le seul remède eût été la répression énergique du mal. Il se peut qu'on l'ait tentée; mais il faut croire qu'on n'y réussit guère, puisque les supérieurs locaux en vinrent à composer avec le désordre. Les *Termes* furent, dans la stricte l'acception du mot, *affermés* contre une redevance annuelle aux religieux les plus solvables. A son tour, le Père fermier pouvait sous-louer à un confrère, en tout ou en partie, et exiger une certaine taxe du sous-locataire. Cette peste-là fut plus désastreuse que le fléau de 1348. On vit alors des religieux thésauriser pour leur usage personnel, se bâtir un appartement particulier en dehors de l'habitation de la communauté, désapprendre le chemin du réfectoire conventuel, prendre leurs repas en chambre, souvent en compagnie d'amis, etc. A la mort de leurs propriétaires, ces logements privés faisaient retour à la communauté qui, pour se créer des ressources, les relouait à vie à d'autres religieux, moyennant une certaine somme à payer chaque année (p. 300-307). Inutile, je pense, d'insister sur les graves inconvénients de ce système. Il importe de remarquer encore que le grand schisme d'Occident acheva de précipiter la décadence de la famille dominicaine. L'ordre se sépara en deux tronçons, en deux obédiences, fatales tout à la fois à l'autorité des chefs et à la discipline conventuelle. Comme on passait avec la dernière facilité d'une obédience dans l'autre, on conçoit que les supérieurs avaient souvent les mains liées, et combien il était commode pour les religieux tièdes de ne tenir aucun compte de leurs admonestations, de décliner les ministères pénibles et de vivre au gré de leurs caprices.

On se tromperait fort cependant, si l'on s'imaginait qu'en haut lieu on assistât impassible au spectacle de tant de misères morales. Il y a lieu de remercier le R. P. Mortier d'avoir montré, à côté de l'étendue du mal, la masse des efforts constants et généreux déployés pour l'enrayer par les Maîtres Généraux. Ceux-ci furent tous, au XIVe siècle, des personnages d'une éminente vertu et d'une haute prudence administrative. Malheureusement, des missions diplomatiques absorbèrent trop l'activité de quelques-uns d'entre eux, comme Simon de Langres,

pour qu'il leur fût loisible de veiller de près au gouvernement de l'ordre. Forts du concours du saint-siège, qu'ils eurent soin de provoquer plus d'une fois, ils ne cessèrent, par leurs encycliques, par la rigueur de certaines ordonnances, par leurs visites personnelles des maisons de l'ordre et par la direction imprimée aux décrets des chapitres généraux, de raviver dans le cœur de leurs inférieurs l'amour de l'étude, de la mortification, de la discipline religieuse et le zèle apostolique. Les papes prêtèrent leur appui à ces tentatives d'amendement. Il en est même un, Benoît XII, qui faillit, par une intervention exagérée, compromettre l'existence de l'ordre. Les mesures radicales qu'il préconisait allaient bien moins à la réforme d'abus indéniables qu'à la refonte même des constitutions touchant la pauvreté. Hugues de Vaucemain vit le grave danger qui menaçait l'œuvre de S. Dominique, remise entre ses mains. Il crut de son devoir de résister aux exigences de la plus respectable autorité de la terre. Dans cette lutte, légitime en principe, il y a peut-être à reprendre chez le Maître Général certains procédés de tactique, que les expressions parfois un peu cavalières de l'auteur ont encore accentués. Il importe cependant d'observer que le successeur de Benoît XII, le pape Clément VI, entra pleinement dans les vues de l'ordre. Et dès lors il est permis de constater que, grâce à un heureux mélange de fermeté et de souplesse, grâce à des atermoiements habilement calculés, Hugues de Vaucemain sauva son institut d'altérations profondes, qui eussent été l'équivalent de sa destruction.

Ces grosses difficultés, qui occupèrent tout son généralat (1333-1341), n'aidèrent évidemment pas à remonter la pente. Si ses successeurs ne parvinrent pas à enrayer les progrès du mal, on aurait tort cependant de croire que leurs efforts échouèrent sur toute la ligne. Leurs plaintes et leurs objurgations répétées, leurs supplications, leurs menaces, l'exemple d'une vie sans tache, laborieuse et dévouée, conservèrent toujours dans la ferveur une belle troupe de fidèles observateurs de la règle primitive. Lorsque, au plus fort du grand schisme, le B. Raymond de Capoue mûrit plusieurs plans d'une réforme vraiment pratique, ce fut dans cette réserve d'hommes de bonne volonté qu'il puisa pour constituer le noyau d'un premier couvent de l'observance. Trente religieux exemplaires répondirent à son appel. Il les groupa en 1389 à Colmar et les plaça sous la direction de Conrad de Prusse, un maître puissant en œuvres et en paroles. Et dès l'année suivante, en promulgant son décret de réforme, il enjoignit à chaque provincial d'ouvrir dans sa province un couvent où l'observance régulière serait strictement pratiquée. Du coup la réforme était définitivement introduite. Elle prospéra, malgré les détractions et les cabales d'adversaires de tout genre; et le 9 janvier 1391 elle recevait la sanction officielle du pape Boniface IX.

Il n'entre pas dans les limites d'un compte rendu d'appuyer davantage sur l'œuvre du B. Raymond, que l'ordre regarde à juste titre comme son second fondateur, ni sur la collaboration que lui prêtèrent Ste Catherine de Sienne et le B. Jean Dominici, dont l'auteur raconte la vie à grands traits. Dans cette entreprise de régénération monastique, il y eut des précurseurs : les BB. Henri Suso, Dalmace Moner et Marcolin de Forli, de la race des contemplatifs, les bienheureux martyrs Pierre de Ruffia et Antoine Pavoni, inquisiteurs en Piémont, les dignes émules de Catherine de Sienne, Imelda Lambertini, Marie Mancini et Claire Gambacorta, tous saints personnages, que l'Église a placés depuis sur les autels. De cette élite dominicaine la figure la plus originale semble être le B. Venturino de Bergame, dont le R. P. Mortier a retracé la carrière agitée avec une sorte de complaisance. Je n'oserais souscrire ni à tous ses éloges ni à tous ses blâmes. Deux faits dominent l'existence de cet apôtre enthousiaste et en marquent comme les deux pôles : sa fuite clandestine de Rome, après qu'il y avait mené en 1335 des plaines de la Lombardie une innombrable cohue de pèlerins, ce qui lui attira un fâcheux procès de la part du saint-siège ; et, dix années plus tard, la croisade prêchée contre les Turcs. A remplir cette mission de héraut d'une guerre sainte, Venturino se retrouvait en plein dans son élément. Son succès de prédicateur fut immense. Toute l'Italie se souleva à sa voix. Mais il commit la faute d'imposer au choix de Clément VI, pour le commandement général des croisés, un de ses fils spirituels, un incapable, un vaniteux, Humbert II, qui venait de vendre au roi de France ses états du Dauphiné. L'expédition échoua misérablement, et le plus clair résultat de la campagne fut la peste noire, que les débris de l'armée chrétienne rapportèrent en Europe. L'auteur responsable de la catastrophe — il en mourut lui-même victime à Smyrne — fut Venturino ; et on aurait pu stigmatiser d'un trait plus acéré sa fougue et son entêtement irréfléchis. D'autre part, s'il convient de flétrir, comme le R. P. Mortier l'a fait, la lâcheté dont il se rendit coupable à Rome vis-à-vis des malheureux pèlerins lombards, il m'est difficile de voir dans cette sorte de trahison une cause, même partielle, des graves conflits que l'ordre de S. Dominique eut à soutenir avec Benoît XII, un ancien Cistercien.

Ailleurs je constate que les légendes merveilleuses ont parfois le don de troubler la sérénité critique de l'historien. Je n'en veux citer qu'un exemple. En 1330, un chapitre général de l'ordre devait se tenir à Cologne. Soudain les définiteurs déjà arrivés en cette ville s'enfuient à Maestricht pour échapper à Louis de Bavière, leur mortel ennemi. S. Servais, évêque de Maestricht, serait en effet apparu à une religieuse de Cologne, pour qu'elle avertit les Pères du mauvais coup qui se préparait contre eux. Quoiqu'on ne trouve, avant le XVIIe siècle, aucune

trace de cette intervention miraculeuse, le R. P. Mortier estime néanmoins que la tradition qui la concerne est éminemment respectable, parce qu'il est absolument avéré que les Pères capitulaires de 1330 quittèrent précipitamment Cologne. Enfin, quand il s'agit de problèmes historiques à élucider, il y aurait lieu de consulter autre chose que l'*Année dominicaine*. C'est le cas pour les sources de la Vie de S[te] Catherine de Sienne. Par contre, j'admire avec quelle maîtrise l'auteur a su tirer parti de documents parfois très laconiques. Les *Acta capitulorum generalium* et d'autres recueils du même genre lui ont rendu de signalés services.

Il me reste à signaler deux chapitres, qui intéresseront plus particulièrement les hagiographes : l'un concerne *Le tombeau de S. Pierre Martyr à Milan* (p. 140-66); l'autre, *La translation du corps de S. Thomas d'Aquin à Toulouse* (p. 407-41). Translation, dans le cas actuel, est un euphémisme pour enlèvement. Et cet enlèvement, raconté avec une pointe de malice, est au fond une comédie peu édifiante, mais bien dans les mœurs du temps, que joua le Maître Général Élie-Raymond de Toulouse pour recouvrer et garder le corps de S. Thomas d'Aquin.

L'auteur promet quelque part de donner avec le tome IV une Table détaillée des noms propres de lieux et de personnes contenus dans les quatre premiers volumes. Nous y comptons bien.

Tandis que nous achevions ce compte rendu, nous avons reçu le tome IV, si impatiemment désiré. Hélas! pas de tables encore. Elles seront publiées, nous assure-t-on, dans le courant de cette année. Acceptons-en l'augure. En attendant, je m'empresse de féliciter l'auteur du tableau si vivant qu'il nous offre du réveil et de l'amendement opérés au sein de son institut. Malgré les plus grandes difficultés, la réforme gagne du terrain, même sous le généralat de Thomas de Fermo (1401-1414), qui fut, comme il était naturel à l'époque du grand schisme, un homme de juste milieu, *vir magnae prudentiae secularis*, selon l'expression caractéristique de S. Antonin de Florence, n'usant pas pour sa part du nouveau régime de l'observance, mais très convaincu de sa nécessité et décidé à le maintenir et à le protéger. Quelques années après sa mort, la réforme s'implanta vigoureusement dans les couvents d'hommes en Italie, grâce à l'appui du Maître Général Barthélemy Texier (1426-1449), qui rencontra une collaboration précieuse dans le zèle de quinze religieux éminents, que l'Église a placés depuis sur les autels. Les femmes, au contraire, lui opposèrent une vive résistance, à cause de la clôture, dont elles s'étaient déshabituées. Ce fut bien pis encore chez les Dominicaines d'Allemagne, comme on peut s'en faire une idée par les scènes de violence qui éclatèrent au couvent des sœurs de Nuremberg lorsqu'on vint leur parler de régu-

larité claustrale; deux d'entre elles, folles de rage, s'emparèrent d'un grand crucifix et faillirent en assommer le P. Prieur de la ville (p. 224-26). En revanche, les progrès furent rapides et durables dans les monastères d'hommes, du jour que le célèbre Jean Nider eut été désigné vicaire général de l'observance pour la province germanique. Dans la France, désolée par la guerre de cent ans, les débuts furent pénibles. Mais les capacités administratives, la sainte vie et le caractère à la fois doux et ferme du B. André Abellon avancèrent, contre toute espérance, le relèvement matériel et moral des maisons de l'ordre. Sous l'impulsion de ce guide sûr et éclairé, la stricte observance ne tarda pas à franchir les Pyrénées et à pénétrer en Andalousie, où elle trouva un sol propice, admirablement préparé par les soins du B. Alvarez de Cordoue.

A la vérité, tous les Frères Prècheurs ne s'associèrent pas à ce mouvement de rénovation religieuse; on peut même dire que la majorité refusa d'y prendre part. De là l'existence simultanée, dans l'ordre, de deux camps retranchés, souvent hostiles l'un à l'autre, les conventuels non réformés et les observants. Que de fois pour les Maîtres Généraux tout l'art du gouvernement intérieur ne consista-t-il pas à maintenir la paix entre les deux partis! La difficulté s'accrut d'autant que, même dans les rangs de l'observance, il s'opéra une évolution. Tandis que plusieurs couvents demeuraient soumis à l'ancienne subordination hiérarchique, d'autres s'unirent entre eux et constituèrent divers groupements, qui prirent le nom de *Congrégations*. Il y eut ainsi la Congrégation lombarde, celles de Hollande, d'Espagne, de Teutonie, etc. Ces nouveaux organismes étaient régis par une juridiction spéciale, dont le trait essentiel était de les soustraire à l'autorité des provinciaux. Tout cela ne s'établit point ni ne fonctionna sans des tiraillements et des heurts, que le R. P. Mortier expose avec sa sincérité habituelle. Il convient même d'ajouter que c'est la partie neuve de son IVe volume.

Le dernier chapitre est consacré à la diffusion du Rosaire au XVe siècle, et plus encore au personnage qui en fut l'ardent promoteur, Alain de la Roche. Avec beaucoup de sens, l'auteur s'est gardé de toucher aux origines de cette dévotion, quoiqu'il cherche à se rattraper quelque part dans une note timide (p. 640, note 3). De plus il écarte, comme il sied, les prétendues visions et révélations de ce saint homme. On est seulement surpris de ne point voir cité à ce sujet le travail très concluant du P. Thurston (cf. *Anal. Boll.*, XXII, 219). D'autre part, c'est à bon droit que le P. M. revendique pour Alain de la Roche l'honneur d'avoir institué la confrérie du Rosaire. La première fut fondée en 1470, et les approbations ecclésiastiques commencèrent à affluer dès 1476. Le premier diplôme pontifical en faveur de la dévotion du Rosaire fut délivré par Sixte IV, le 8 mai 1479, et ce fut au chapitre

général de l'ordre tenu à Rome en 1484 qu'il fut fait, pour la première fois, mention du Rosaire, comme il ressort des Actes des chapitres généraux.

Dans un livre comme celui que nous examinons et où l'auteur traite une foule de questions disparates, il serait peu équitable de chercher les dernières précisions de détails ou une information complètement à jour; avec plus de raison pourrait-on lui reprocher quelques défaillances de critique. Ainsi, dans le volume qui nous occupe, on trouvera sans doute que les personnalités de S. Vincent Ferrier et de S. Antonin, archevêque de Florence, n'ont point reçu le relief qu'elles méritent. Néanmoins, au point où est parvenu l'ouvrage, il convient de reconnaître qu'il marque un progrès considérable sur tous les travaux similaires qui l'ont précédé. Pour les membres de l'ordre et du Tiers-Ordre de S. Dominique, la lecture en est d'un intérêt constant, et il en jaillit une foncière et sérieuse édification. Les profanes, les spécialistes eux-mêmes, trouveront à s'y instruire solidement et rapidement sur un point quelconque de l'histoire des Frères Prêcheurs, quitte à reprendre par le menu et en remontant aux sources, maintes fois indiquées par l'auteur lui-même, les questions particulières qu'ils voudraient approfondir. Y a-t-il beaucoup de livres de haute vulgarisation dont on puisse faire en conscience un pareil éloge ? V. O.

26. — W. Weinberger. **Beiträge zur Handschriftenkunde** I. *Bibliotheca Corvina,* dans Sitzungsberichte der kais. Akademie der Wissenschaften in Wien, t. CLIX (1908), 6e Abhandlung, 89 pp. — Au cours de ses recherches en vue d'une reconstitution de la bibliothèque de Mathias Corvin, M. W. a rencontré dans le ms. Vindob. suppl. gr. 4, quatre feuillets de garde renfermant un texte hagiographique grec, écriture du XIe siècle. Il a essayé de l'identifier et n'y pouvant réussir il a pris le parti de le publier intégralement (p. 80-85). M. Krumbacher signale le fragment aux lecteurs de la *Byzantinische Zeitschrift* (tome XVIII, fasc. 1-2), en notant quelques noms propres pour faciliter les recherches; il a bien voulu nous envoyer en épreuves l'énoncé de l'énigme, dont voici la solution. Les feuillets doivent être disposés dans l'ordre suivant : 1, 332-333, 2. Ils contiennent trois fragments de la Vie de S. Joannice par Métaphraste, *P.G.*, CXVI, p. 36-92 : fol. 1-1v = p. 44-45B; fol. 332-333 = p. 48-52B; fol. 2-2v = p. 53B-56B. H. D.

PUBLICATIONS RÉCENTES

Plusieurs de ces travaux seront l'objet d'un compte rendu dans un prochain numéro de la revue.

* ALLARD (Paul). *Le christianisme et l'empire romain de Néron à Théodose.* 7e édition. Paris, Gabalda, 1908, in-12, XII-333 pp. (BIBLIOTHÈQUE DE L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.)

* ALLARD (Paul). *La persécution de Dioclétien et le triomphe de l'Église.* 3e édition. Paris, Gabalda, 1908, deux volumes in-8°, LX-491 et 458 pp.

* ARENS (Bernard), S. I. *Die selige Julie Billiart, Stifterin der Genossenschaft Unserer Lieben Frau, und ihr Werk.* Freiburg im Br., Herder, 1908, in-8°, XII-543 pp., 35 gravures.

* BARNES (Mgr Arthur S.). *Le tombeau de S. Pierre à Rome.* Traduit de l'anglais par LES PÈRES BÉNÉDICTINS DE FARNBOROUGH. Société Saint-Augustin, Desclée, De Brouwer et Cie, s. a., in-8°, 175 pp., 13 planches hors texte.

* BATIFFOL (Pierre). *L'Église naissante et le catholicisme.* Paris, Gabalda, 1909, in-12, XIV-502 pp.

* BESNIER (Maurice). *Les catacombes de Rome.* Paris, Leroux, 1909, in-12, 290 pp., 20 planches.

* BESSON (Marius). *Contribution à l'histoire du diocèse de Lausanne sous la domination franque (534-888).* Fribourg, Fragnière, 1908, in-8°, 207 pp.

* BOUR (R. S.). *Die Benediktiner-Abtei S. Arnulf vor den Metzer Stadtmauern. Eine archäologische Untersuchung.* Metz, 1908, in-4°, 240 pp., 4 planches. Extrait du JAHRBUCH DER GESELLSCHAFT FÜR LOTHRINGISCHE GESCHICHTE, t. XIX et XX.

* CABROL (Dom Fernand). *L'Angleterre chrétienne avant les Normands.* Paris, Gabalda, 1909, in-12, XXIII-341 pp.

* CHAPMAN (Dom John), O. S. B. *Notes on the early History of the Vulgate Gospels.* Oxford, at the Clarendon Press, 1908, in-8°, XI-299 pp.

* CHARLES (R. H.). *The Testaments of the twelve patriarchs translated from the Editor's Greek text ....* London, Black, 1908, in-8°, C-247 pp.

* CLEMEN (Carl). *Religionsgeschichtliche Erklärung des Neuen Testaments. Die Abhängigkeit des ältesten Christentums von nichtjüdischen Religionen und philosophischen Systemen.* Giessen, Töpelmann, 1909, in-8°, VIII-301 pp.

* DAVID (Mgr Clément-Joseph) [† 1890]. *Recueil de documents et de preuves contre la prétendue orthodoxie perpétuelle des Maronites* (en arabe). Leipzig, Harrassowitz, s. a. (1908), in-8°, III-544 pp., fac-similé.

* DES NOYERS (Le R. P. Germain-Marie), O. M. *Le grand évêque gallo-romain de la première moitié du Ve siècle, saint Germain l'Auxerrois, VIe évêque d'Auxerre....* Société Saint-Augustin, Desclée, De Brouwer et Cie, s. d. (1908), XXXI-189 pp., gravures.

* Dottin (Georges). *Les livres de saint Patrice, apôtre de l'Irlande.* Paris, Bloud, s. a. (1908), in-12, 63 pp. (= Science et Religion, 505).

* Faloci Pulignani (Mons. Michele). *Il duomo di Foligno e l'architetto Giuseppe Piermarini.* Foligno, Salvati, 1908, gr. in-8°, 122 pp., 76 illustrations.

* Fayen (Arnold). *Lettres de Jean XXII (1316-1334). Textes et analyses.* Tome I *(1316-1324).* Bruxelles, Dewit, 1908, in-8°, lxix-755 pp. (Analecta Vaticano-belgica, publiés par l'Institut historique belge de Rome, vol. II).

* Fleischlin (Bernhard). *Schweizerische Reformationsgeschichte.* I Band. Stans, H. von Matt, 1907, in-8°, 933 pp.

* Friedrich (Philipp). *Die Mariologie des hl. Augustinus.* Köln, Bachem, 1907, in-8°, 279 pp.

* Gairdner (James). *Lollardy and the Reformation in England. An historical Survey.* London, Macmillan, 1908, deux volumes in-8°, xii-578 et vi-506 pp.

* Goffin (Arnold). *I Fioretti. Les petites fleurs de la vie du petit pauvre de Jésus-Christ, saint François d'Assise.* Paris, Bloud, s. a. (1908), in-12, 143 pp. (= Science et Religion, 516-517).

* Hedde (Le R. P. René), O. P. *Manuel d'histoire ecclésiastique.* Adaptation de la seconde édition hollandaise du R. P. Bruno Albers, S. I. Paris, Gabalda, 1908, deux volumes in-12, xxxvi-636 et 622 pp.

* Heer (Joseph Michael). *Die Versio latina des Barnabasbriefes und ihr Verhältnis zur altlateinischen Bibel erstmals untersucht, nebst Ausgabe und Glossar des griechischen und lateinischen Textes.* Freiburg im Br., Herder, 1908, in-8°, lxxxiv-132 pp., fac-similé.

* Hügel (Baron Friedrich von). *The mystical element of Religion, as studied in Saint Catherine of Genoa and her friends.* London, Dent, 1908, deux volumes in-8°, xxiv-466 et vi-422 pp.

* Jacquier (E.). *Histoire des livres du Nouveau Testament.* Tomes III et IV. Paris, Gabalda, 1908, in-12, 346 et 422 pp.

* *Jahrbuch des Stiftes Klosterneuburg.* I. Wien, Kirsch, 1908, in-8° carré, vi-252 pp., 7 planches en héliogravure.

* Jörgensen (Johannes). *Der heilige Franz von Assisi. Eine Lebensbeschreibung.* Kempten-München, Kösel, 1908, in-8°, xviii-675 pp., illustrations.

* Kerval (L. de). *Un Frère Mineur d'autrefois. Saint Jean de Capistran.* Woluwe, 1908, in-12, xxiii-167 pp., gravure.

* Kieffer (Ph.), S. Sp. *Saint Juste de Suse. Un épisode du « Commerce des fausses reliques au moyen âge ».* Rome, 1908, in-8°, 40 pp. Extrait de la Rivista storica Benedettina, t. III.

* Klette (E. Theodor). *Die Christenkatastrophe unter Nero nach ihren Quellen, insbesondere nach Tac. Ann. XV, 44, von neuem untersucht.* Leipzig, Mohr (Siebeck), 1907, in-8°, viii-148 pp.

* Knappe. *Ist die 21. Rede des hl. Gaudentius (Oratio B. Gaudentii episcopi de vita et obitu B. Filastrii ep. praedecessoris sui) echt?* Osnabrück, 1908, in-8°, 66 pp.

* La Servière (J. de), S. I. *La théologie de Bellarmin.* Paris, Beauchesne, 1909, in-8°, xxvii-764 pp.

* *La Via Appia à l'époque romaine et de nos jours. Histoire et description. Partie païenne* par J. Ripostelli. *Partie chrétienne* par H. Marucchi, 2e édition. Rome, Desclée et Cie, 1908, in-8°, 440 pp., 4 plans, 300 gravures.

* Locatelli (Carlo). *Il 4 novembre 1607. Memorie e documenti.* Milano, 1907, in-4°, 58 pp. — *Il 4 novembre 1608. Memorie e documenti.* Milano, 1908, in-4°, 45 pp.

* Legoux (Mgr Arsène). *La bienheureuse Marie-Madeleine Postel, fondatrice de l'institut des Sœurs de la Miséricorde.* Société Saint-Augustin, Desclée, De Brouwer et Cie, s. a., in-12, xxxviii-381 pp., gravures.

* Little (A. G.). *Liber exemplorum ad usum praedicantium saeculo XIII compositus a quodam fratre minore anglico de provincia Hiberniae.* Aberdeen, 1908, in-8°, xxix-177 pp. (British Society of Franciscan Studies, vol. I).

* Livius (Thomas), C. SS. R. *Die allerseligste Jungfrau bei den Vätern der ersten sechs Jahrhunderte.* Autorisierte Uebersetzung aus dem Englischen... II. Band. Trier, Paulinus-Druckerei, 1907, in-8°, vi-419 pp.

* Loparev (Chrysanthe). Ὁ ἅγιος Ἀθανάσιος ὁ β' πατριάρχης Ἀλεξανδρείας (817-825). Alexandrie, 1908, 19 pp.

* Lugano (Placido T.), O. S. B. *La congregazione Camaldolese degli eremiti di Montecorona dalle origini ai nostri tempi.* Seconda edizione. Roma-Frascati, 1908, gr. in-8°, 543 pp., gravure.

* Mayer (Joh. Georg). *Geschichte des Bistums Chur.* 2te-6te Lieferung. Stans, H. von Matt, 1907-1908, paginé 65-384, illustrations.

* *Mélanges de la Faculté orientale* de l'Université Saint-Joseph, Beyrouth (Syrie). Tome III, fasc. I, 1908, 479 pp., 7 planches.

* Messing (Bernhard). *Papst Gregors VII. Verhältnis zu den Klöstern. Inaugural-Dissertation.* Greifswald, 1907, in-8°, 96 pp.

* Michel (Le Père L.), S. I. *Vie de S. François-Xavier, apôtre des Indes et du Japon.* Tournai, Casterman, s. a. (1908), in-8°, x-592 pp., illustrations.

* Mignot (Mgr), archevêque d'Albi. *Lettres sur les études ecclésiastiques.* Paris, Gabalda, 1908, in-12, xvii-325 pp.

* Müller (Hermann). *Aus der Ueberlieferungsgeschichte des Polykarp-Martyrium. Eine hagiographische Studie.* Paderborn, 1908, in-8°, 69 pp.

* Nagl (M. Assunta). *Galla Placidia.* Paderborn, Schöningh, 1908, in-8°, vi-68 pp. (= Studien zur Geschichte und Kultur des Altertums, II, 3).

* Negwer (Joseph). *Konrad Wimpina, ein katholischer Theologe aus der Reformationszeit.* Breslau, Aderholz, 1909, in-8°, xviii-270 pp. (= Kirchengeschichtliche Abhandlungen herausgegeben von Dr. Max Sdralek, VII).

* Noble (P. Henri-Dominique), O. P. *Le P. Lacordaire, apôtre et directeur des jeunes gens.* Paris, Lethielleux, s. a. (1908), in-12, xi-367 pp., gravures.

* Pauthe (L'abbé L.). *Massillon. Sa prédication sous Louis XIV et sous Louis XV.* Paris, Gabalda, 1908, in-8°, xv-453 pp.

* *Peregrinación de Anastasio. Diàlogos de las persecuciones, trabajos, tribulaciones y cruces que ha padecido el Padre Fray Gerónimo Gracián de la Madre de Dios ... Compuesto por el mismo padre ....* Burgos, tipografía de « El Monte Carmelo », 1905, in-8°, XI-329 pp.

* PICCONI (P. Giacinto) da Cantalupo, O. M. *Serie cronologico-biografica dei ministri e vicari provinciali della minoritica provincia di Bologna...* Parma, 1908, in-8°, VIII-520 pp.

* PIDOUX (P.-A.). *Vie des saints de Franche-Comté.* Lons-le-Saulnier, Gey et Guy, 1908, deux volumes in-12, XXXIII-353 et XIV-346 pp., gravures.

* PISANI (P.). *L'église de Paris et la Révolution.* I. *1789-1792.* Paris, Picard, 1908, in-12, 350 pp. (BIBLIOTHÈQUE D'HISTOIRE RELIGIEUSE).

* PREUSCHEN (Erwin). *Vollständiges Griechisch-Deutsches Handwörterbuch zu den Schriften des Neuen Testaments und der übrigen urchristlichen Literatur.* I-II Lieferung. Giessen, Töpelmann, 1908, gr. in-8°, 320 colonnes.

* REICHERT (Benedictus Maria). *Johannes Meyer Ord. Praed. Buch der Reformacio Predigerordens.* IV und V Buch. Leipzig, Harrassowitz, 1908, in-8°, VI-167 pp. (= QUELLEN UND FORSCHUNGEN ZUR GESCHICHTE DES DOMINIKANERORDENS IN DEUTSCHLAND, III).

* RHALLIS (Konstantinos M.) Ποινικὸν δίκαιον τῆς ὀρθοδόξου ἀνατολικῆς ἐκκλησίας. Athènes, 1907, κη'-627 pp.

* SAVIO (Fedele), S. I. *S. Giusto di Beauvais e non S. Giusto d'Oulx. Risposta al Revmo P. Kieffer.* Roma, 1908, in-8°, 31 pp. Extrait de la RIVISTA STORICA BENEDETTINA, t. III.

* *Schriften des Vereins für schleswig-holsteinische Kirchengeschichte.* II Reihe *(Beiträge und Mitteilungen),* IV Band, 3 Heft. Kiel, Cordes, 1908, in-8°, paginé 143-270.

* TER-MEKERTTSCHIAN (Karapet) und Erwand TER-MINASSIANTZ. *Timotheus Aelurus' des Patriarchen von Alexandrien Widerlegung der auf der Synode zu Chalcedon festgesetzten Lehre.* Leipzig, Hinrichs, 1908, in-8°, IX*-XXXV-396 pp., fac-similés.

* VAN GENNEP (Arnold). *Religions, mœurs et légendes. Essais d'ethnographie et de linguistique.* Paris, Mercure de France, 1908, in-12, 318 pp.

* VILLIEN (A.). *Histoire des commandements de l'Église.* Préface par M. l'abbé BOUDINHON. Paris, Gabalda, 1909, in-12, XII-357 pp.

* WILPERT (Joseph). *Beiträge zur christlichen Archäologie.* Roma, 1908, in-8°, 196 pp., illustrations. Extrait de la RÖMISCHE QUARTALSCHRIFT.

SANCTUS

Qu'est-ce qu'un saint et quels sont les fidèles défunts qui ont un droit rigoureux à ce glorieux titre?

Voilà une question facile à résoudre depuis que la canonisation est devenue, dans l'Église, l'apanage exclusif du pouvoir central et qu'un acte solennel désigne au peuple chrétien ceux qui méritent de recevoir publiquement ses hommages. A notre époque, et pour les quatre derniers siècles, il ne saurait y avoir d'hésitation en cette matière.

La liste des « saints modernes » dont le procès a été régulièrement conduit et que l'autorité suprême a proposés à la vénération des fidèles est aisée à établir, et nous n'avons jamais eu la prétention de reviser les sentences prononcées par un tribunal officiellement constitué. On se borne, le cas échéant, à les enregistrer en donnant une idée sommaire de la cause.

Il en est autrement pour les temps antérieurs, où la recherche historique seule peut nous renseigner sur l'existence et la valeur des titres, et plus nous remontons vers l'antiquité, plus aussi devient ardue la tâche de l'historien, obligé de se diriger suivant de légers indices et de discerner la vérité parmi les erreurs et les confusions accumulées dans le passé.

Car il est bien superflu d'établir qu'en matière de culte des saints nos pieux ancêtres ont été souvent exposés à se tromper, que parfois leur jugement s'est égaré et qu'ils ont admis sur leurs listes officielles des noms qui, selon la rigueur des principes, n'auraient point dû y figurer.

Il vint un moment où ces principes, qui jusque-là avaient vécu dans la pratique quotidienne, s'obscurcirent, et que l'oubli des règles engendra des abus que l'Église essaya de combattre, des méprises qu'elle s'efforça d'écarter, mais dont la trace était difficile à effacer complètement.

Et de nos jours oserait-on affirmer que les vérités fondamentales qui régissent la matière soient assez universellement connues pour qu'il soit facile de se prononcer sur la majorité des cas, surtout lorsqu'il est question d'un saint des premiers siècles? Nous ne le pen-

sons point, et il paraît nécessaire de préciser la portée du titre de saint et d'indiquer à quels signes on reconnaît ceux qui peuvent y prétendre.

Les limites de ce travail sont nettement tracées par la période où nous entendons nous confiner — depuis les origines jusqu'à la fin du VI[e] siècle — et par la méthode même, qui sera strictement historique. Nous commencerons par l'étude du mot *saint*. Ce travail préliminaire ne manquera pas de jeter quelque lumière sur la question principale que nous essayons de résoudre.

I. — Le mot *sanctus* dans la langue païenne.

La terminologie chrétienne s'est formée sous la triple influence de la langue courante, qui était celle d'une société païenne, de la langue des livres saints et du développement de la religion nouvelle.

Si donc nous voulons nous rendre compte de la portée du mot « saint », il faut se demander à qui on l'appliquait dans le monde antique et chercher à préciser le sens qu'on y attachait.

La même question devra se poser à propos de la Bible, qui en faisait également usage. Enfin, nous aurons à déterminer avec quelles nuances le mot passa dans la langue chrétienne, et comment il acquit l'acception qu'il a aujourd'hui.

Nous n'avons point l'illusion de croire que le problème peut être facilement et définitivement résolu. Discuter tous les textes que l'on pourrait produire exigerait un volume, et ce volume, ce n'est pas nous qui saurions l'écrire. Il faudra donc se contenter d'une esquisse.

Il semblerait naturel de mener de front l'étude des mots ἅγιος et *sanctus*, qui sont devenus, dans la langue ecclésiastique, rigoureusement équivalents.

Il n'en est pas de même dans le langage profane. Alors que *sanctus* est, chez les Latins, d'un emploi fréquent, ἅγιος est, de tous les synonymes de la langue grecque servant à exprimer l'idée de « sainteté », sans conteste le plus rare (1), et l'on a pu émettre l'idée que l'adoption du mot dans la littérature chrétienne serait due principalement à sa signification vague et indécise, contrastant avec la précision

(1) H. Cremer, *Biblisch-theologisches Wörterbuch der Neutestamentlichen Gräcität*, neunte Auflage (Gotha, 1902), p. 38. Cf. J. M. S. Baljon, *Grieksch-theologisch woordenboek* (Utrecht, 1895), s. v. Ἅγιος. — Grâce à l'extrême obligeance de MM. Vollmer et Plenkers, j'ai pu consulter, en 1903, l'article provisoire *Sanctus* destiné au *Thesaurus linguae latinae*. Le travail de classement n'était malheureusement pas fort avancé à ce moment, et je n'ai pu profiter de ces précieuses notes autant que je l'eusse désiré.

presque technique du mot ἱερός. Celui-ci évoquerait presque fatalement le souvenir des cultes païens (1).

῞Αγιος ne se rencontre point dans les auteurs classiques comme qualificatif des dieux ou des hommes. Il s'applique aux choses, spécialement aux temples et aux lieux du culte (2), et il nous est peu utile de savoir que, dans les exemples relativement rares où nous le rencontrons, il fait naître l'idée de ce qui provoque la crainte révérentielle et le respect religieux.

Si de la littérature nous passons à l'épigraphie, ἅγιος nous apparaît quelquefois, cela est certain, comme épithète des dieux : ἁγίου οὐρανίου Διός (3), θεῷ ἁγίῳ Βάλ (4), θεῷ ἁγίῳ Βεελβωσώρῳ (5), θεῷ ἁγίῳ ὑψίστῳ (6). Mais ces inscriptions appartiennent à l'époque impériale, et traduisent évidemment l'usage romain. C'est donc à l'emploi du mot *sanctus* que nous voilà ramenés.

Sanctus est tour à tour un qualificatif des choses, des hommes et des dieux.

Les jurisconsultes citent comme exemples de *res sanctae* les murs et les portes de la ville (7) ; le trésor est appelé *saint* (8), comme aussi tout ce qui est protégé par l'autorité et déclaré inviolable. *Sanctum est quod ab iniuria hominum defensum atque munitum est* (9).

Le terme n'exclut nullement une nuance religieuse. Gaius, parlant de la distinction du droit divin et du droit humain, attribue à la première catégorie les *res sacrae et religiosae*, et il ajoute : *sanctae quoque res, veluti muri et portae, quodammodo divini iuris sunt* (10). Pour Ulpien, ce qui est « saint » tient le milieu entre le sacré et le profane : *proprie dicimus sancta quae neque sacra neque profana sunt sed sanctione quadam confirmata* (11). La protection la plus haute que l'on pût garantir à la propriété ou au droit était celle de la divinité, et la manière la plus efficace de leur assurer le respect était de leur conférer une manière de caractère sacré : *Sancire autem*, dit Servius, *proprie est sanctum aliquid, id est consecratum facere fuso sanguine hostiae, et dictum « sanctum » quasi sanguine consecratum* (12). Quoi que l'on puisse penser de cette étymologie, elle fait bien saisir la

(1) J. H. H. Schmidt, *Synonymik der griechischen Sprache*, t. IV (Leipzig, 1886), p. 340. — (2) Plato, *Leg.* X : μετέβαλε τόπον ἅγιον ὅλον. Cf. Cremer, l. c. p. 41. — (3) W. Dittenberger, *Orientis graeci inscriptiones selectae* (Lipsiae, 1903), n. 262. — (4) Dittenberger, n. 590. — (5) Dittenberger, n. 620. — (6) Dittenberger, n. 378. Cf. n. 755, 756. — (7) Gaius, *Dig.* I, viii, 1 ; Marcianus, I, viii, 8. — (8) Caesar, *Bell. civ.* I, 14, 1 : aperto sanctiore aerario ; *Script. hist. Aug.* : IV, 17 : gemmas quin etiam quas multas in repostorio sanctiore Hadriani reppererat. — (9) Marcianus, l. c. — (10) Gaius, l. c. — (11) Ulpianus, *Dig.* I, viii, 9. — (12) *In Aen.* XII, 200.

nuance religieuse qui accompagne le mot *sanctus* pris dans le sens juridique de ce qui doit être inviolablement gardé.

Il est tout naturel que le même mot serve à qualifier les personnes à qui est attaché le privilège de l'inviolabilité : *legatos, quod nomen ad omnes nationes sanctum inviolatumque semper fuisset,* dit César (1). Cicéron cite la loi qui proclame la « sainteté » des tribuns : *sanctique sunto* (2). César, dans l'oraison funèbre de sa tante Iulia, vante la *sanctitas regum* qui illustrait sa race (3).

Mais telle n'est pas l'acception commune du mot *sanctus* appliqué aux personnes. Il serait long de relever toutes les nuances d'un terme dont l'emploi est si fréquent et le sens quelque peu flottant. Indiquons les principales.

Celui qui mérite l'éloge d'être appelé *vir sanctus* est le plus souvent l'homme dont la conduite privée et la vie publique est irréprochable et l'intégrité au-dessus de tout soupçon. Tel était P. Rutilius Rufus : *nam, cum esset ille vir exemplum, ut scitis, innocentiae, cumque illo nemo neque integrior esset in civitate neque sanctior...* (4). Et Q. Scaevola : *vir sanctissimus atque ornatissimus nostrae civitatis* (5). Tel se montra Othon à la tête de la province de Lusitanie, où il fit oublier ses écarts passés : *ubi usque ad civilia arma non ex priore infamia sed integre sancteque egit* (6). Iunius Rusticus paie de sa vie l'audace d'avoir salué Paetus Thrasea et Helvidius Priscus de *sanctissimos viros* (7).

Alexandre Sévère s'appuyait sur des amis de ce caractère, fidèles et incorruptibles : *sanctos et fideles et nunquam venales* (8). Suedius Clemens, citoyen de Pompéi, est qualifié solennellement de *sanctus iudex, sanctissimus iudex* (9). Si des parents sont en quête d'un maître modèle et consciencieux à qui confier l'éducation de leurs fils, c'est parmi les « saints » qu'on leur conseille de le chercher : *praeceptorem eligere sanctissimum quemque* (10). Aussi plus d'un précepteur a-t-il mérité de passer à la postérité avec ce témoignage honorable d'avoir été un *paedagogus sanctissimus* (11). Et voici quelles vertus se reconnaissait un affranchi dont le tombeau a été retrouvé sur la voie Nomentane, et qui se croyait « un saint. »

C. Gargilius Haemon, Proculi, Philagri divi Aug. l. Agrippiani filii paedagogus, idem l., pius et sanctus. Vixi

(1) *Bell. gall.* VII, 9, 3. — (2) *De legibus*, III, 3; *Post red. in Sen.* 7 : fortissimi atque optimi tribuni plebis sanctissimum corpus. — (3) SUETONIUS, *Vit. Caes.* I, 6. — (4) CICERO, *De Oratore*, I, 53. — (5) CICERO, *Pro Sex. Roscio Amerino*, 33. — (6) TACITUS, *Anal.* XIII, 46. — (7) SUETONIUS, *Vit. Caes.* VIII, 10. — (8) *Script. hist. Aug.* XVIII, 29. — (9) C. I. L. IV, 768, 1059. — (10) QUINTILIANUS, *Instit.* I, 2, 5. — (11) C. I. L. VI, 9750, 8012.

quam diu potui sine lite, sine rixa, sine controversia, sine aere alieno; amicis fidem bonam praestiti; peculio pauper, animo divitissimus. Bene valeat is qui hoc titulum perlegit meum (1).

Si le mot *sanctus* implique généralement l'éloge d'une vie sans reproche, la « sainteté » est très spécialement l'apanage de l'homme aux mœurs pures. Ainsi Cornelius Rufus, qui était affligé d'une cruelle infirmité : *hunc* [*morbum*] *abstinentia, sanctitate, quoad viridis aetas vicit et fregit* (2). Sur les épitaphes, *sanctus* est le terme souvent employé pour célébrer l'innocence et la virginité :

Nortinae animae sanctissimae et dulcissimae vixit annis II diebus XVII (3).

Et ailleurs assez fréquemment :

virgini sanctissimae (4).

L'épithète est de règle dans les inscriptions érigées en l'honneur des vestales (5).

On sait que les épitaphes où il est fait mention de la « sainteté » de l'épouse sont sans nombre :

Flaviae Melitinae.... coniugi sanctissimae dulcissimaeque (6).

Papiniae Felicitati... coniugi sanctissimae castissimae incomparabili feminarum (7).

Il serait fastidieux de multiplier les citations (8). Le sens du terme est fort clairement indiqué dans des textes tel que celui-ci :

Baebia Saturnina exemplum sanctimoniae coniugalis religiose pie casteque vixit (9).

L'on peut dire en général que *sanctus* s'emploie volontiers pour exprimer la fidélité aux devoirs de famille :

viro sancto indulgentissimo (10).
coniux sanctissimus (11).

(1) C. I. L. VI, 8012. — (2) Plinius, *Epist.* I, 12, 4. — (3) C. I. L. VI, 7923. — (4) VI, 17224, 23823 ; cf. VIII, 9173, 9437. — (5) VI, 2131 à 2137, 2141, 2143, etc. — (6) VI, 18378. — (7) VI, 23773. — (8) Indiquons au hasard : VI, 13236, 26263, 34268 ; VIII, 386, 1176, 2005, 2090 ; XIII, 2094, 2182, 2216 ; XIV, 2997. — (9) VIII, 78. — (10) VIII, 12881. — (11) VI, 10914, 16372, 19020, 20268 ; XIII, 2081.

sancto patri (1).
matri sanctissimae (2).
parentibus sanctis (3).
filiis sanctissimis (4).
sanctissimo dignissimo filio (5).
sanctissimae filiae (6).
fratri optimo et sanctissimo (7).
sorori sanctissimae (8).
patrono sanctissimo (9).
optimae et sanctae patronae (10).
dominae sanctissimae (11).
liberto sanctissimo (12).
hospitae sanctissimae (13).

En dehors de ces exemples, où *sanctus* a évidemment un sens relatif, on peut en citer un certain nombre où il est appliqué absolument à des personnes diverses d'âge et de condition, dont il met en relief la perfection morale :

Agrius Ianuarius sanctissimus adulescens (14).
Iulia M(arci) f(ilia) Spica sanctissima (15).
anima sancta casta nomen Benedicta (16).
Pinniae Didymae animae sanctae et bonae (17).
Iuliae Felicissimae animae sanctae (18).

La noblesse et l'intégrité du caractère inspire naturellement le respect, concilie l'autorité et répand sur la personne une certaine gravité. De là la rencontre fréquente des mots *sanctus* et *gravis* et l'espèce de synonymie établie entre eux. *Cum... in proconsulatu se sanctum gravemque praebuisset* est-il dit d'Antonin le Pieux (19) ; *iudicium gravis sanctique viri* (20). Par analogie *gravis et sancta oratio* (21), et cette phrase de Cicéron : *quod apud omnes leve et infirmum est, id apud iudicem grave et sanctum esse ducetur* (22).

(1) C. I. L. VI, 537. — (2) VI, 33002 ; XI, 167 ; VIII, 16474. — (3) X, 7564 ; Bücheler, *Carmina latina*, 1551. — (4) XIII, 6198. — (5) *Bulletin archéol. du comité des travaux historiques*, 1905, p. XIII. — (6) C. I. L. VI, 11165, 17586. — VIII, 12215 : Ovidia L. f. sancta hic sita est. — (7) VI, 9349. — (8) XI, 6576. — (9) XIII, 1943. — (10) VI, 17622. — (11) XI, 3829. — (12) XI, 6480. — (13) XI, 6349. — (14) VIII, 1663. — (15) VIII, 15588. — (16) VI, 13545. — (17) VI, 7580. — (18) VI, 35589. — (19) *Script. hist. Aug.* III, 4. — (20) Quintilianus, *Instit.* V, 12, 20. — (21) *Ibid.* X, 1, 115. — (22) Cicero, *Pro Roscio com.* 6.

La gravité étant comme l'attribut essentiel des sénateurs, on conçoit qu'on ait pu, sans flatterie excessive, parler de leur « sainteté ». *Senatores, aetate grandes natu, natura sanctos et religiosos*, dit Cicéron (1) et le protocole longtemps observé leur décerne ce titre honorifique. L'armée d'Aurélien écrit au sénat : *hunc inter deos referte, sancti domini, p. c.* (2). Ailleurs : *Placuit vestrae sanctitati* (3), comme s'énonce Constantin. *Sanctissimi atque florentissimi patres* est la formule de Justinien (4). D'autres corps constitués ont participé à cette distinction. Ainsi, le conseil des décurions de Lyon est appelé *sanctissimus ordo Lugdunensis* (5). Toutefois, je ne voudrais pas affirmer que ces titres comportent originairement une allusion à la gravité inhérente au caractère ou aux fonctions. Il n'est pas improbable que l'idée d'inviolabilité et une lointaine analogie avec le caractère sacrosaint des tribuns (6) se trouvait au fond de ces qualifications officielles.

A lire certains textes où les bons empereurs sont vantés pour leur « sainteté », on s'imaginerait aisément que le terme a été choisi pour exalter leurs qualités morales. Pline s'adressant à Trajan le salue *imperator sanctissime*, et énonce le souhait : *cum omnia facta dictaque mea probare sanctissimis moribus tuis cupiam* (7). On a pensé de même qu'Antonin le Pieux, par exemple, mérita d'être appelé *sanctus* parce qu'il fut un prince accompli.

divo Antonino Augusto pio patri patriae optimo ac sanctissimo omnium saeculorum principi (8).

Mais telle ne semble pas être la nuance du mot dans le style officiel. On rencontre la mention du même Antonin *omnium saeculorum sacratissimi principis* (9), formule où le concept juridique de la prérogative de l'inviolabilité transparaît clairement. Sans être un titre proprement dit des empereurs, l'épithète appartenait au fond de la phraséologie officielle, et se distribuait à tous les princes, sans égard spécial à leurs qualités personnelles. De même que Scaevola, parlant la langue du droit, donnait au chef de l'état le nom de *sanctissimus et nobilissimus imperator* (10), les inscriptions portent fréquemment

(1) CICERO, *ibid.* 44. — (2) *Script. hist. Augustae*, XXVI, 41. — (3) *Cod. Theod.* XV, 14, 4. — (4) *De emendatione codicis* [an. 534], KRÜGER, p. 4. — (5) ALLMER et DISSARD, *Musée de Lyon. Inscriptions antiques* (Lyon, 1888-1889), t. I, p, 17 ; t. II, pp. 2, 362, 367. Voir aussi la mention *a sanctissimo ordine* dans une inscription de Macédoine, *Bulletin de correspondance hellénique*, 1898, p. 346. — (6) MOMMSEN, *Le droit public romain*, trad. GIRARD, t. III, p. 347-52. — (7) *Epistulae ad Traian.* I, 1 ; III, 3. — (8) C. I. L. II, 5232. — Dans une inscription en l'honneur d'Adrien publiée dans le *Bullettino comunale*, 1899, p. 59, il faut lire aussi *sanctissimo principi* au lieu de *pontifici*. — (9) XII, 594. — (10) *Digest.* XL, XI, 3.

des mentions comme celles de *sanctissimi imperatoris*(1), *sanctissimi principis* (2), *imperatoribus sanctissimis* (3), *sanctissimorum principum* (4). Les chancelleries (5) ont gardé la formule durant le cours du moyen âge, et le « saint empereur » reste une expression consacrée, correspondante à celle de Saint-Empire (6).

Nous n'avons point rencontré jusqu'ici de cas où le renom de « sainteté » impliquât, chez les Romains, quelque relation distincte de l'homme avec la divinité. Pourtant, il n'est pas malaisé d'en signaler.

D'abord, la piété envers les dieux est la conséquence de cette moralité supérieure qui mérite aux hommes d'être appelés « saints » : *Qua sanctissimi homines pietate erga deos immortales esse soleant*(7).

Mais ailleurs la nuance religieuse de *sanctus* et de ses dérivés est plus profonde : *Qui sunt boni cives... nisi qui patriae beneficia meminerint ; qui sancti, qui religionem colentes nisi qui meritam diis immortalibus gratiam iustis honoribus et memori mente persolvunt*(8). Lorsque Cicéron s'occupe des livres d'Épicure *De sanctitate, de pietate adversus deos*, il définit la piété : *iustitia adversus deos*; et la sainteté comme suit : *Sanctitas autem est scientia colendorum deorum* (9). Ailleurs il l'entend dans un sens plus restreint : *Atque rursus aequitas tripartita dicitur esse : una ad superos deos, altera ad manes, tertia ad res pertinere. Prima pietas, secunda sanctitas, tertia iustitia aut aequitas nominatur* (10). Parlant des vertus des Antonins, Alexandre Sévère faisait cette énumération : *Si pietatem, quid Pio sanctius ; si doctrinam quid Marco prudentius* etc. (11). La piété envers les dieux était donc volontiers qualifiée du nom de « sainteté ».

De même, ce qui est consacré à la divinité ou touche de près au culte est appelé saint, notamment les temples et les images des dieux. Qui ne se souvient des *simulacra sanctissima* dont Verrès avait eu

(1) C. I. L. II, 3413 ; VIII, 8411, 8710, 9333, 10570 ; XIII, 6670. — (2) VIII, 6340. (3) II, 6278, 18; *Ephem. epigr.* VIII, p. 190, n. 773. — (4) C. I. L. VIII, 1628, 5700. — (5) Parfois ailleurs aussi. Ainsi Nicéphore Calliste (vers 1320), dédiant son Histoire ecclésiastique à Andronic II, lui donne le titre de ἅγιος *P.G.* t. CXLV, p. 559 : εἰς τὸν εὐσεβέστατον καὶ ἅγιον ἡμῶν αὐτοκράτορα. — (6) Voir les textes recueillis par N. SKABALANOVIČ, *Vizantijskoe gosudarstvo v čerkov v XI v.* (Saint-Pétersbourg, 1884), p. 144-45 et par W. SICKEL, dans les *Göttingische gelehrte Anzeigen*, 1901, p. 387-93. Les inscriptions où il est question de Constantin et d'Hélène (*ib.* p. 388, note 2), τῶν ἁγίων βασιλέων (= C. I. G. IV, 8694, 8742, 8765, 9060), n'appartiennent pas à cette catégorie. L'empereur et sa mère y sont appelés « saints » dans le sens actuel du mot, eu égard au culte ecclésiastique dont ils devinrent l'objet chez les Grecs. — (7) CICERO, *Ad Quir. post reditum*, 18. — (8) *Pro Plancio*, 80. — (9) *De natura deorum*, I, 41. — (10) *Topica*, 23. — (11) *Script. hist. Aug.* XVIII, 9.

l'audace de s'emparer (1)? Il y a aussi les *sanctissima templa* (2), les *sanctissima sacella* (3), le *sanctissimum sacerdotium* (4).

Enfin, les dieux eux-mêmes sont honorés du titre de « saints ». Dans les textes littéraires, l'épithète, sans être ordinaire, n'est point sans exemple, et les vieux auteurs déjà en font usage. Apollon est appelé par Naevius *sanctus Iove prognatus Putius Apollo* (5), et Cicéron cite deux poètes qui invoquent le dieu en ces termes : *Sancte Apollo, qui umbilicum certum terrarum obsides* (6); *te, Apollo sancte, fer opem* (7). Cicéron, lui, s'adresse au *Latiaris sancte Iupiter* (8), parle du *sanctissimus Hercules* (9), du *sanctissimus deus* de Tenedos (10), du bœuf sacré des Égyptiens : *Apim illum sanctum bovem* (11) ; il implore les saintes déesses de Sicile : *Vos etiam atque etiam imploro et appello, sanctissimae deae quae illos Hennenses lacus lucosque incolitis, cunctaeque Siciliae... praesidetis* (12).

Dans les *Carmina Vergiliana* se lit l'invocation : *Sancte deum summi custos Soractis Apollo* (13). Dans un vers de Bibaculus *Saturno sancte create* désigne Jupiter (14). Hercule est appelé saint par Properce et par Phèdre, Osiris par Horace, le dieu Terme par Ovide (15), et Vulcain par un contemporain de ce poète (16). Les déesses saintes, chez les poètes, sont : Bubastis (Ovide), Cybèle (Claudien), Diane (Ovide), Junon (Ennius, Tibulle, Ovide), Vénus (Catulle, Tibulle, Senèque), Vesta (Claudien). Minerve est une *sancta virago* pour l'auteur de l'Iliade latine (17).

L'épigraphie apporte une moisson beaucoup plus abondante de textes où les dieux sont appelés saints. Il ne sera pas sans intérêt de grouper les principales inscriptions qui en fournissent des exemples. La liste qui suit, dressée principalement d'après le *Corpus*, n'a pas la prétention d'être complète. Surtout après la publication des suppléments et des tables de tous les volumes de ce recueil, elle s'enrichira facilement de notables additions (18). Telle que nous la donnons, elle pourra suffire au but de cette étude.

(1) Cicero, *In Verrem*, V, 184, 185; *In Q. Caecilium div.* 3. — (2) *De natura deorum*, I, 81. — (3) *Harusp. resp.* 32. — (4) *De domo sua*, 136. — (5) Baehrens, *Fragmenta poetarum Romanorum*, p. 47. — (6) Cicero, *De divinatione*, II, 165. — (7) *Tusculan.* IV, 73. — (8) *Pro Milone*, 5; cf. *Philipp.* II, 32. — (9) *Pro P. Sestio*, 143. — (10) *II Verr.*, I, 49. — (11) *De natura deorum*, I, 82. — (12) *II Verr.*, V, 188. Cf. *Scaur.* I, 49. — (13) Baehrens, *Poetae latini minores*, t. IV, p. 209, v. 19. — (14) Baehrens, *Fragmenta*, p. 319. — (15) Voir les citations dans I. B. Carter, *Epitheta deorum*, Leipzig, 1902. — (16) Baehrens, *Poetae latini minores*, t. I, p. 49, v. 437-41. — (17) Baehrens, *ibid.*, t. III, p. 33, v. 533. Pour les autres poètes, voir l'ouvrage cité de Carter. — (18) Les monnaies de l'époque impériale apportent aussi leur contingent. Ainsi : *sancto deo Soli*, Cohen, *Description des monnaies frappées sous l'empire romain*, 2e éd., Elagabale, 265, 266; *Minerva sancta*,

La plupart des inscriptions citées sont votives. On n'en transcrira que la partie utile au sujet qui nous occupe. Les textes dont la lecture ne laisse aucun doute sont seuls pris en considération.

ABADDIR. Abbadiri sancto *Manlianae (Mauret. Caesar.)* VIII. 21481.

AESCULAPIUS. [Aesculapio et Hy]giae san[ctissimis] *Gran (Pannon. inf.)* III. 3649. — Aesculapio sancto *Lambesi (Numid.), an. 181*, VIII. 2587, *Romae*, VI, 6. — sancto Aesculapio *Romae*, VI. 14. — deo sancto Asclep(io) *ib.* VI, 13. — numinibus sanctis [Aesculapio et Hygiae] *ib.* VI. 546, 30790. — numini sancti dei Aesculapi *ib.* VI. 30685. — [Salu]ti et Aesculapio sanctissimis deis *Ammân* (in *Revue biblique*, 1905, 93).

AETERNUS DEUS. deo sancto Aeterno *Orléansville*, VIII. 9704. — Aeterno sancto *Roma* (in BULLET. COM. 1875, tav. XXI.); VI. 3671.

ANNONA. Annonae sanctae *Romae*, VI. 22.

APOLLO. Apollini sancto *Aquis Calidis (Hisp. Tarrac.)* II. 4489; *Lugduni* XIII. 1729, *Romae*, VI. 41, 45 (an. 356); *Saradscha (Moesia inf.)*, III. 14210. — Deo sancto Apollini *Adam-Clissi (Moesia inf.)*, III. 14437, 12462; *Romae*, VI. 37.

AQUILA. dis militaribus, Genio, Virtuti, Aquilae sanctae signisque legionis I Italicae Severianae *Moesia inf. an. 224*, III. 6224.

ATAECINA. deae sanctae Ataecinae Turibrigensi Proserpinae *Emeritae (Lusit.)*, II. 461. — deae sanctae Turibrigensi Adaeginae *Emeritae*, II. 5298, 5299. — deae sanctae « *en Quinta* » *(Lusit.)* II. 101. — deae sanctae Turubrigensi *Lusit.* II. 71. — *Vid.* PROSERPINA.

ATTIS. sancto Attidi sacrum *Rusicade (Prov. Numidiae)*, VIII. 7956. — Matri deum magnae Ideae et Attidi sancto menotyranno *Romae*, VI. 501.

AULISVA. deo sancto Aulisvae *Pomarii (Mauretania Caes.)*, VIII. 9906, 21704.

BALIDDIR. Ballidiris augusti sancti patrii dei statuam *Sigus (Prov. Numidiae)*, VIII. 19122. — deo sancto [Ba]liddiri *ibid.* VIII. 19123.

BEDAIUS. I(ovi) o(ptimo) m(aximo) Arub(iano) et sanct(o) Bed(aio). *Stöttham (Noricum), an. 226*, III, 5575. — I. o. m. Arubiano et Bedai(o) sanct(o). *Pidenhart (Noricum) an. 219*, III. 5580.

BELATUCADER. deo sancto Beltuca[dro] *Plumpton (Britannia)*, VII. 314. — deo sancto Belatucadro *Olde Carlisle*, VII. 337. — deo sancto Belatuca(d)ro, *Scalby Castle*, VII. 874.

BONA DEA. bonae deae sanctae *Pontecurvi (Regio I)*, X. 5383. — bonae deae sanctissimae Caelesti *San Gregorio (Latium), an. 88*,

Geta, 82; Septime Sévère, 325; *Apollini sancto*, Pescennius Niger, 2, Julien 1; *deae sanctae Cereri*, Hélène, femme de Julien, 2; *deo sancto Sarapidi*, Julien 3; *deo sancto Nilo*, Julien 3; *sancto Nilo*, Julien et Hélène, 1.

XIV. 3530. — bonae deae Annianensi sanctissim(ae) *Romae,* VI. 69, 30689.

Britannia. Britanniae sanctae *Eburaci*, VII. 232.

Caelestis. Caelestibus augustis sanctissimis *Aumale (Mauretania Caesar.)* VIII. 20745.

Caelestis. ex praecepto deae sancte Caelestis Mercurio augusto *Sitifi (Mauretania Sitif.)*, VIII. 8433. — Caelestis sanctissima *El Mergeb*, *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 1903, p. 344.

Celeia. Cel(eiae) sanc(tae). *Celeiae (Noricum), an. 215,* III. 5185. — I(ovi) o(ptimo) m(aximo) et Celeiae sanctae *Celeiae, an. 211*, III. 5187. — I(ovi) O(ptimo) M(aximo) Eponae et Celeiae sanctae *Celeiae* III. 5192.

Ceres. monitu sanctissimae Cereris et Nympharum *Ostiae, an. 197.* XIV. 2. — *Vid.* Pluto.

Circe. aram Circes sanctissimae *Terracinae, an. 213*, X. 6422.

Cocidius. deo sancto Marti Cocidio *Lancaster (Britannia),* VII. 286. — deo sancto Cocidio *Netherby,* VII. 953; *Bewcastle,* Dessau, *Inscriptiones lat. selectae,* 4721. — sancto Cocideo *Bewcastle,* VII. 974. — deo Marti Cocidio sancto, *Bewcastle,* VII. 977.

Contrebis. deo Ialono Contre[bi] sanctissimo. *Lancaster (Britannia),* VII. 284.

Dea. deae sanctissimae *Romae,* VI. 113.

Deus aeternus. dei sancti aeterni iussu *Arbal (Mauretania Caes.),* VIII. 21624.

Deus patrius. sanctissimo deo patrio *Puteolis,* X. 1553.

Diana. Diana sanctae *Várhely (Dacia),* III. 1418. — [D]ianae [c]eteris[q(ue)] sanctissimis *Devae (Dacia),* III, 1366. — Dianae sanctae sacrum *Tridenti (Reg. X)*, V. 5011. — sanctissimae Dianae *in valle Athesis super., an. 217 aut 246*, V. 5090. — Dianae sanctae *Romae,* VI, 133, 134.

Dii duodecim. duodecim dis sanctissimis *Aquis Cutiliis (Cittaducale),* not. scav. 1891, 39.

Dracones. sanctis draconibus *Romae,* VI. 143.

Endovellicus. deo sancto Endovellico *Ad Villam Vizosam* (*Lusit.*), II. 137, deo sancto Endovellico *Alandroal (in fano Endovellici),* II. 6265, 6267 *b*, 6269 *b*. — d(eo) E(ndovellico) s(ancto) 6269 *c*.

Eventus Bonus. deo sancto Evento *Bracarae,* II. 2412.

Fides. alma Fides, tibi ago grates, sanctissuma diva *Brundisii,* IX. 60.

Fons. Fonti sanctissimo *Romae,* VI, 153. — *Vid.* Nymphae.

Frugifer deus. deo sancto frugifero augusto *Sertei (Mauret. Sitif.),* VIII, 8826; *Aquis Flavianis (prov. Numid.),* VIII. 17720 — *Vid.* Saturnus (cf. VIII. 4581, 2666).

FORTUNA. deae sanctae Fortunae conservatrici *Netherby (Britannia)*, VII. 954. — Fortunae sanctae *Binchester*, VII. 423; *Pontecurvi (Reg. I)*, X. 5384; *Praeneste*, XIV. 2850; *Romae*, VI. 203; *in Germania Sup.* XIII. 6386*a*. — Fortunae domesticae sanctae *in Portu Romano*, XIV. 6. — s(anctae) d(eae) Fort(unae) Felicit(ati) *prope Tusculum*, XIV. 2568. — Fortunae sanctae balineari reduci *Iagsthausen (Germ. Sup.)*, XIII. 6552. — deae Fortunae sanctae *Walldürn (Germ. Sup.), an. 232*, XIII. 6592.

GENII. genio sanctissimo ordinis C. Valerius Secundus ob honorem fl(amonii) p(er)p(etui) ab univer(so) ord(ine) in se collati *Verecundae (Numidia)*, VIII. 4187. — genio sancte sacrum *Arretii*, XI. 1820. — genio sancto centuriae *Moguntiaci*, XIII. 6692. — genio sancto *Heddernheim (Germ. Sup.) an. 213*, XIII. 7338. — genio sancto kastrorum peregrinorum *Romae*, VI. 230, 231. — genio sancto mil|||| *Romae*, VI. 232. — sanctissimo deo genio coloniae *Puteolis*, XIV. 1563, 1564.

HERCULES. Herculi sancto *Telesiae (Reg. IV)*, IX. 2195; *Ad S. Germani (Reg. I), an.* 184, X. 5160; *Gabiis*, XIV, 2789; *Szamos Ujvár (Dacia)*, III. 832; *Mehadiae (Dacia), ante an.* 254, III. 1573; *Karansebes (Dacia)*, III. 1573 *a*; *El-Kantara (Numidia)*, VIII. 2496; *Volsinii*, XI. 2687; *Romae*, VI. 340, 341, 3689, 30909, 30910, 31165 *Not. Scavi*, 1907, 657. — Herculi sanctissimo *Romae*, VI. 30908. — Herculi numini sancto *Ostiae*, XIV, 16; *Romae*, VI. 313 — deo sancto Herculi *Vukovar (Pannonia inf.)* III. 6450; *Lemellef (Maurit. Sitif.)* VIII. 8807. — Herculi pacifero invicto sancto (Ἡρακλῆ θαλλοφόρῳ ἱερῷ) *Pontecurvi (Reg. I)*, X. 5385. — sanctissimo Herculi invicto *Romae*, VI. 327. — Herculi et Silvano sa(nc)ti(s) *Ostiae*, XIV. 17; *Romae*, VI. 296, 3690. — Herculi sancto sacrum Silvano sancto sacrum *Romae*, VI, 30911. — Hercules invicte sancte Silvani nepos *Romae*, VI. 329, 30738. — Herculi Libero Silvano diis sanctis *Romae*, VI. 294. — d(is) s(anctis) Herculi et Iunonibus *Maderni (Reg. X)*, V. 4854. — *Vid.* SILVANUS.

HEROS. sancto Heroni *Konino (Moesia inf.)* III. 12391 (14412[2]). — Heroni san(cto) *Dubene (Moesia inf.)* III. 14425. — deo sancto Heroni, *Romae*, VI. 2803 (32578), 2805 (32580). — deo sancto Eroni Briganitio *Romae*, VI. 2807 (32582). — deo Heroi sancto *Romae*, VI, 3691 (30912). Her(oni) dive sancto *Malka Brestnica (Moesia inf.) an.* 198, III. 14424.

HYGIA. Apollini Grannio et sanctae Hygiae *Faimingen (Raetia)*, III. 5873. — sancte Ygiae *Azeffun (Mauretania Caesar.)* VIII. 8985. — *Vid.* AESCULAPIUS.

ICOVELLAUNA. deae Icovellaunae sanctissimo numini *Sablon (Belgica)*, XIII. 4294.

Isis. aram sanctae Is(i)di numini Serapis sancto Silvano laribus *Ostiae,* XIV. 20. — D. Fabio D. filio Pal. Floro Veraiio sacerdot(i) sanct(ae) reg[in](ae), *Ostiae,* XIV. 352.

Iuno. Iunoni sanctae *Romae,* VI. 367, 413. — dehe sancte Iunoni *Romae,* VI. 2808 (32583). — *Vid.* Hercules.

Iupiter. Iovi sancto *Veronae,* V. 3255; *Romae,* VI. 431, 2811 (32593). — [Iovi sa]nc(to) Dol(icheno) *Porto Torres (Sardinia),* X. 7949. — sancto Iovi territori *Tibure,* XIV, 3559. — Iovi sancto brontonti *Romae,* VI. 432. — d(eo) s(ancto) Iovi s[o]lutori(o) *Oropesae (Lusitania)* II. 944. — Iovi optimo maximo Capitolino sancto *Romae,* VI. 2818 (32589); Iovi optimo maximo Heliopolitano sanctissimo *Lambaesi,* VIII. 2628. — diis sanctis patriis Iovi optimo maximo et invic(to) et Apollini, Mercurio, Dianae... *Romae,* VI. 2822. — *Cf.* sanctitati Iovis et Augusti sacrum *in arce S. Privati,* XII. 2981.

Latonia. munere te hoc dono Latonia sancta virago *Hispelli* (*Reg. VI*), XI. 5262.

Liber. Libero patri sancto *Romae,* VI, 468. — sancto deo Libero patri *Romae,* VI. 30965. — deo sancto numini deo magno Libero *Romae,* VI. 467. — diis sanctis Libero et Liberae conservatoribus domorum et rerum suarum *Aumale (Mauretania Caesar.)* VIII. 9016. — *Vid.* hercules.

Maiores. maioribus sanctis L. Naevius *Vetero-Budae (Pannonia inf.),* III. 3468.

Malagbelus. Malagbelo aug(usto) sancto *El-Kantara (Numidia)* VIII. 2497.

Mars. Marti sancto, *Romae,* VI. 31177; *Baezae (Hisp. Tarrac.)* II. 3337; *Helvilli (Reg. VI),* XI. 5801; *in Umbria,* Nuovo bullet. 1907, 244. — Marti sanctissimo *Romae,* VI. 31151. — deo sancto Marti *Romae,* VI. 480; *Castlesteads,* VII. 884. — *Vid.* Cocidius.

Mater deum. M(atri) d(eum I(deae) s(anctae) *Venusii,* IX. 424. — m(atri) d(eum) m(agnae) I(deae) sanctissimae *Tifesch (Numidia Proconsularis)* VIII. 4846. — m(atri) d(eum) m(agnae) I(daee) sanctae *Milei (Prov. Num.),* VIII. 8203, 19981. — religioso antistiti sanctissimi [n]uminis [matr]is deum *Caesareae (Mauretan.)* VIII. 9401.

Mercurius. deo Mercurio sancto augusto *Lambaesi (Numidia)* VIII. 2643. — deo Mercurio numini sanctissimo *Mediomatrici,* XIII. 4310. — deo Mercurio santo genio coloniae Thysdritanorum. *Thysdri,* Bull. soc. antiq. de France, 1904, 145.

Minerva. Minervae sanctae *Albae Iuliae (Dacia),* III. 1106; *Szöny (Pannonia inf.),* III. 4299. — deae sanctae Minervae *High Rochester,* VII. 1034. — Minervae sanctissimae deae *Travi (Reg. VIII),* XI. 1292. — Iovi optimo maximo Iunoni reginae Minervae sanctae Soli

Mithrae Herculi Marti Mercurio genio loci diis deabusque omnibus. *Dianae (Numidia), an.* 283/84, VIII. 4578.

Mithra. deo sancto Mithrae *Romae,* VI. 737. — sancto domino invicto Mithrae *Romae,* VI. 82. — sancto invicto Mithrae *Romae,* VI. 3726 (31044). — Soli invicto Mithrae *Romae,* VI. 3724. — [deo sa]ncto [Mit]hrae *Caerlon (Britannia)* VII. 99. — *Vid.* Sol invictus.

Nemesis. Nemesi sanctae *Resinae (Reg. I)* X. 1406; *Venafri,* X. 4845. — Nemesi sanctae campestri *Romae,* VI. 533. — virgini victrici sancte deae Nemesi *Romae,* VI. 531.

Noreia. I(ovi) o(ptimo) m(aximo et Cel(eiae) et Noreiae sancte *Cilli (Noricum)* III. 5188.

Nymphae. Nynfis sanctis *Romae,* VI. 3707 (30989), 551. — Nymphis sanct(is) novis repertis *Sinuessae (Reg. I), an. 71.* X. 4734. — Apollini et Nymphis sanctis *Vicarello (Reg. VII),* XI. 3288. — Nymphis sanctissimis *Zazwaros (Dacia),* III. 1396; *Sardinia,* X. 7860; *Romae,* VI. 3706 (30988). — fontibus et Nymphis sanctissimis *Romae,* VI. 166.

Patrii di. diis sanctis patriensibus *Romae,* VI, 32550; deis paternis sanctis *Romae,* VI. 2825 (32573).

Pluto. Plutoni Cyriae et Cereri matri diis sanctis *Aumale (Mauretan. Caes.)* VIII. 9020, 9021.

Priapus. salve sancte pater Priape *Tibure,* XIV. 3565.

Proserpina. Proserpinae sanctae *Villaviçosa (Lusitania),* II, 144; *Castilblanco (Baetica),* II. 1044.

Sabazius. deo sancto Sabazi *Romae,* VI. 30948.

Salus. Saluti et Aesculapio sanctissimis deis *Revue biblique,* 1905, 93. — *Vid.* Hygia.

Sanctitas. sacrum dis magnis maioribus et sanctissimae sanctitati *Lasko (Pannonia inf.),* III. 3292.

Saturnus. san(c)to Satur(no) *Annûna (Prov. Numid.)* VIII. 18897. — deo sancto Saturno *Ain Bessem (Mauretania Caesar.)* VIII. 9181. — sacerdos d(ei) sancti Saturni *Sitifi (Mauretania Sitif.)* VIII. 8449. — *Vid.* Frugifer deus.

Semo Sancus. Sanco sancto *Romae,* VI. 569. — Sanco sancto Semon(i) deo Fidio *Romae,* VI. 568. — Semoni Sanco sancto deo Fidio *Romae,* VI. 30994.

Serapis. deo sancto Serapi *Eburaci (Britannia)* VII. 240. — Serapidi deo sancto *Seniae (Dalmatia)* III. 15092.

Silvanus. sancto Silvano. *Sublaquei (Latium)* XIV. 3456; *Romae* VI. 543, 656, 660, 663, 665, 667, 671, 673, 676, 678, 684, 690, 695, 696, 2268, 31027, 31014, 31017, 31020, 31021, 31028. — *Arbal (Mauretan. Caes.)* VIII. 21626. — Silvano sancto *Romae,* VI. 655, 661, 668, 670, 672, 674, 677, 679, 682 (30813), 683, 685 à 689, 691,

692, 694, 697, 3697, 3717 (31015), 31016, 31021, 31025a, 31026, 31029; *in Dacia*, III. 1153; *Perusiae*, XI. 1921; *Blerae* XI. 3334; *Aufidenae* IX. 2799; *Peltuini*, IX. 3420; *Beffis*, IX. 3421; *Furfone*, IX. 3517; *Trebulae*, IX. 4877; *Ostiae*, XIV. 52; *Glava Panega*, Rev. archéol., 1908, 351. — deo sancto Silvano *Britannia*, VII. 830; *Polae*, V. 8136; *Petronell (Pannonia Sup.)*, III. 4433; *Romae*, VI. 2829 (32596). — sancto deo Silvano *Romae*, VI. 693. — deo sa[ncto] deo Silvano *Aquis Sextiis*, XII. 509 *add.* — sancto Silvano augusto *Romae*, VI. 637. — Silvano sacrum sanctissimo *Lambaesi*, VIII, 2672, 2673. signum Silvani sanctissimi *Romae*, VI. 653. — Silvano sanctissimo, *Romae*, VI. 654. — Silvanum monolithum sanctum *Romae*, VI. 675. — Herculi et Silvano sancto *Romae*, VI. 296. — Silvano et Herculi sanctissimis deis *Romae*, VI. 629. — dis sanctis Silvano et... *Romae*, VI. 628. — *Vid.* Hercules, Isis.

Sirona. Apollini Granno et sanctae Sironae *Romae*, VI. 36. — [de]ae sanctae Si[ronae] *Hausen (Raetia)*, III. 11903.

Sol. Soli sanctissimo *Romae*, VI. 710, 711. — d(eo) s(ancto) Soli invicto *Vetero-Budae (Pannonia inf.)* III. 3475. — n(umini) s(ancto) s(olis) i(nvicti) M(ithrae) *Sentini (Reg. VI)*, XI. 5736. — invicto deo sancto *Arretii*, XI. 1821.

Suttunius. Suttunio deo sancto *Cerra de Pozza (Lusitania)*, II. 746.

Terminus. Termeno sanctissimo *Tuderti*, XI. 4643.

Terra. deae sanctissimae Terrae matri *Romae*, VI. 771.

Tutela. Tutelae sanctae *Romae*, VI. 31054. — Mutae T(utelae) sancti(ssimae) *prope Gallicano*, XIV, 4276.

Venus. Veneri sancta dea *Thamallae (Mauretania Sitif.)* VIII. 20574. — Veneri sanctae *Almenara*, II. 6054. — Veneri probae sanctissimae *Cumis*, X. 3692.

Vesta. deae sanctissimae Vestae *Agedinci (Prov. Lugdun)*, XIII. 2940.

Victoria. numini sancto Victoriae victrici *in Mauretania Caes.*, VIII. 9017; — Victoriae augustae sanctae deae *ibid.*, VIII. 9025.

Virgines. sanctis Virginibus *Viennae*, XII. 1838.

Virtus. Virtuti deae sanctae *in Mauretania Caesar. an. 241*, VIII. 9026.

Visucia. deo Mercurio Visucio et sa(n)cte Visucie *Köngen*, XIII. 6384.

Vitiris. deo Vetri sancto *Benwell (Britannia)*, VII. 511. — d]eo sancto Vitir[i] *Chesters*, VII. 581. — deo sancto Veteri *Thirlwall Castle*, VII. 760. — deo Veteri sancto *Netherby*, VII. 960.

Volcanus. Volcano sancto *Romae*, VI, 800.

Comme on peut le constater aisément, le superlatif *sanctissimus*, qui semble de règle lorsque l'épithète s'applique aux mortels, est

relativement rare dans la nomenclature des dieux. *Sanctus* est la forme ordinaire et s'emploie dans des constructions diverses. Le plus souvent il suit le nom de la divinité, sans intermédiaire, ou dans une énumération; quand il précède, c'est presque toujours comme qualificatif du mot *deus ;* exceptionnellement on le trouve isolé devant le nom du dieu, à la façon chrétienne.

Les dieux que les Romains qualifiaient le plus volontiers de « saints » sont Hercule et surtout Silvanus; après eux viennent Jupiter et les Nymphes.

On a prétendu que l'usage païen du mot *sanctus* dans les inscriptions votives dédiées aux dieux de l'Olympe avait dû créer des confusions, et que le moyen âge avait naïvement placé au rang des saints plus d'une divinité antique. Hors un cas unique, que nous avons signalé à propos de Silvanus (1) et qui n'est pas même entièrement évident, on en est encore à chercher les preuves de cette thèse, si séduisante pour certains esprits.

On sait que les mânes, ou les âmes des morts, étaient assimilés à la divinité, et apparentés aux dieux infernaux (2). Ils étaient bons ou mauvais, d'après la valeur morale des hommes dont ils continuaient l'existence au delà du tombeau. Le privilège de la nature divine à laquelle ils participent, comme celui de la vertu, leur fait décerner parfois l'attribut de la sainteté :

animae sanctae colendae d. m. s. Furia Spes L. Sempronio Firmo coniugi... peto vos [ma]nes sanctissimae (3).

manibus sanctissimis (4).

dis manibus sanctis (5).

dis manibus sacris sanctis castis piis (6).

te, tellus, sanctosque precor pro coniuge manes (7).

Il est possible que de nouvelles recherches mettent en évidence quelques exemples de plus. La proportion sur l'ensemble des épitaphes où les dieux mânes sont invoqués, n'en sera pas sensiblement augmentée. Les textes littéraires qui mentionnent la sainteté des mânes sont moins abondants encore. Il convient pourtant de citer cette apostrophe de Valère Maxime : *Orere igitur ab illa, quae sanctorum umbris dicata esse creditur sede, hinc Decime Laeli, illinc M. Agrippa* (8).

(1) *Anal. Boll.* t. XXV, p. 159-62. — (2) Sur les mânes, voir par ex. B. SANTORO, *Il concetto dei « Dii Manes » nell' antichita Romana,* RIVISTA DI FILOLOGIA, t. XVII (1889), p. 1-62. — (3) C. I. L. VI. 18817. — (4) XI, 1296. — (5) VI, 29875; XIV, 3997. — (6) XIV, 704. — (7) V, 3653; BÜCHELER, *Carmina latina,* n. 1043. — (8) VALERIUS MAXIMUS, IV, 7, 7.

Indiquons enfin quelques inscriptions qui semblent faire allusion à une sorte d'apothéose privée :

deae sanctae meae Primillae (1).
deae Geminae virgini sanctissimae filiae (2).
...quae cum vixit dea et sanctissima dicta est (3).
matri sanctissimae et deae (4).

II. Le mot *sanctus* dans la langue chrétienne.

On l'a vu, ἅγιος n'est pas étranger au langage profane, *sanctus* est d'un usage relativement fréquent, surtout à l'époque impériale. Mais c'est évidemment par la Bible qu'il est devenu familier aux chrétiens des premiers âges. Aussi ne pouvons-nous omettre de rappeler en peu de mots la place considérable qu'il tient dans les lettres sacrées.

Ἅγιος, dans les Septante, traduit ordinairement l'hébreu *kodesch*, et est lui-même rendu, dans les versions latines par *sanctus*. Il est appliqué, comme on sait, à Dieu et aux créatures, hommes et choses (5).

Les choses saintes sont celles qui appartiennent à Dieu, sont destinées à son service et soustraites, par le fait, à l'usage profane. C'est l'encens, ce sont les objets du culte, le temple, les offrandes, le sabbat et les fêtes. Il va de soi qu'il ne peut être question ici d'une sainteté intrinsèque. C'est une simple relation extérieure à la divinité. Une chose est sainte parce qu'elle est à Dieu : tel est, semble-t-il, le concept primitif; l'idée de séparation en découle comme une simple conséquence.

Lorsqu'il s'agit des personnes, la signification fondamentale est identique. Les saints sont tout d'abord les hommes qui sont spécialement à Dieu et consacrés à son service : ἔγνω ὁ Θεὸς τοὺς ὄντας αὐτοῦ καὶ τοὺς ἁγίους (*Num.* 16, 5).

Mais il est juste que l'homme uni à Dieu par un lien spécial se rende digne de cet honneur. Il est tenu à certains devoirs. La sainteté,

(1) C. I. L. VI, 7581. — (2) ORELLI, *Inscriptiones*, 4587. — (3) C. I. L. VI, 18358. — (4) MURATORI, *Inscriptiones*, 1246, 9. Cf. B. SCHRÖDER, *Studien zu den Grabdenkmälern der römischen Kaiserzeit*, BONNER JAHRBÜCHER, Heft 108/9 (1902), p. 61. — (5) R. KITTEL, *Heiligkeit Gottes im AT.*, dans *Realencyclopaedie für protestantische Theologie*, 3e Aufl., t. VII (1899), p. 566-73; R. SMEND, *Lehrbuch der alttestamentlichen Religionswissenschaft* (Freiburg im Br., 1893), p. 335-38; J. SKINNER, *Holiness in the Old Testament*, dans J. HASTINGS, *Dictionary of the Bible*, t. II (1900), p. 394-99; J. A. BEET, *The Holiness of God and the Godly*, THE EXPOSITOR, VIIth series, t. II (1906), p. 531-44.

dès lors, ne consistera plus en une relation purement extérieure ; elle devient inhérente à la personne. L'homme consacré à Dieu devra se garder pur de certaines souillures, observer certains préceptes, s'abstenir de pratiques déterminées. La soumission matérielle à ces règles constitue la sainteté rituelle.

Il est un degré de sainteté plus élevé, qui a son siège dans l'âme. C'est la pureté morale, celle que Dieu exige des siens lorsqu'il dit : ἅγιοι ἔσεσθε ὅτι ἅγιος ἐγὼ κύριος ὁ Θεὸς ὑμῶν (*Levit.* 19, 2).

Cet ordre divin s'adresse à tous les fils d'Israël. On comprend d'ailleurs que le peuple, comme les individus, puisse être saint de diverses manières. Israël est saint, comme étant le peuple choisi et appartenant à Dieu (*Num.* 16, 3). Cette sainteté, toute relative, entraîne également des devoirs, et Dieu exige que son peuple observe des lois extérieures (par ex. *Levit.* 19, 6, 7) et aussi des préceptes moraux (*Levit.* 19, 3, 14, 15, etc.).

Nous n'avons pas à entrer dans la question ardue du concept propre de la sainteté de Dieu dans la Bible. Est-ce l'idée de pureté (1), est-ce l'idée de transcendance (2) qui sera le résidu de l'analyse singulièrement délicate à laquelle les théologiens se livrent à ce propos ? Il faut laisser aux spécialistes le soin de le décider. Ce qu'il nous importe de savoir c'est que, dans l'Ancien Testament, l'homme n'est saint que par rapport à Dieu, et que le plus haut degré de la sainteté consiste dans la perfection morale. Mais nous n'y découvrons aucune catégorie spéciale de personnages honorés pour leurs éminentes vertus et distingués par le titre de « saint ».

Dans les livres du Nouveau Testament, ἅγιος est assez rarement attribué au Père céleste ; mais on sait suffisamment qu'il est l'attribut propre de l'Esprit de Dieu (3). Le Christ est appelé ὁ ἅγιος τοῦ Θεοῦ (*Marc.* 1, 24 ; *Luc.* 4. 34) ; ὁ ἅγιος καὶ δίκαιος (*Act.* 3, 14), ὁ ἅγιος παῖς σου Ἰησοῦς (*Act.* 4, 27, 30). Les anges également sont saints : ἐν τῇ δόξῃ αὐτοῦ καὶ τοῦ πατρὸς καὶ τῶν ἁγίων ἀγγέλων (*Luc.* 9, 26) ; ἐχρηματίσθη ὑπὸ ἀγγέλου ἁγίου (*Act.* 10, 22) ; εὐφραίνου ἐν αὐτῇ, οὐρανὲ καὶ οἱ ἅγιοι καὶ οἱ ἀπόστολοι καὶ οἱ προφῆται (*Apoc.* 18, 20) ; ἰδού, ἦλθεν κύριος ἐν μυριάσιν ἁγίαις αὐτοῦ (*Iud.* 14).

(1) DELITZSCH, *Heiligkeit Gottes*, dans *Realencyclopaedie für protestantische Theologie*, 2ᵉ aufl., t. V, p. 714-18. Sur ces matières délicates il faut lire aussi le beau chapitre « Sainteté et impureté » dans le P. LAGRANGE, *Études sur les religions sémitiques* (Paris, 1903), p. 140-57. — (2) BAUDISSIN, *Studien zur semitischen Religionsgeschichte*, Heft II (Leipzig, 1878), p. 1-142. — (3) E. ISSEL, *Der Begriff der Heiligkeit im Neuen Testament*, Leiden, 1887 ; R. C. TRENCH, *Synonyms of the New Testament* (London, 1901), p. 309 ; F. KATTENBUSCH, *Das apostolische Symbol*, t. II (Leipzig, 1900), p. 686-89 ; E. PREUSCHEN, *Vollständiges Griechisch-Deutsches Handwörterbuch zu den Schriften des Neuen Testaments* (Giessen, 1908), p. 13.

Si nous passons aux personnages qui sont qualifiés de saints dans le Nouveau Testament, nous trouvons d'abord les patriarches (*Matth.* 27, 52), les femmes des patriarches (*I. Pet.* 3, 4), les prophètes (*Luc.* 1, 70; *Act.* 3, 21; *II. Pet.* 3, 2). Ἅγιος désigne ici ceux qui participent à l'économie de la révélation avant la venue du Christ.

Dans un texte les apôtres aussi sont mentionnés avec la même épithète : ὡς νῦν ἀπεκαλύφθη τοῖς ἁγίοις ἀποστόλοις αὐτοῦ καὶ προφήταις ἐν πνεύματι (*Eph.* 3, 5). On s'est demandé comment l'apôtre Paul avait pu s'exprimer de la sorte et se ranger tacitement parmi les saints; d'où la pensée que ἅγιος serait une glose antique suggérée par la dévotion des fidèles (1). Le mot peut être de l'apôtre sans avoir la portée que nous lui attribuons instinctivement, et l'analogie, comme aussi le contexte, en fixent assez le sens.

Une seule fois le mot ἅγιος sert à qualifier un personnage déterminé, c'est Jean le Précurseur : ὁ γὰρ Ἡρώδης ἐφοβεῖτο τὸν Ἰωάννην, εἰδὼς αὐτὸν ἄνδρα δίκαιον καὶ ἅγιον (*Marc.* 6, 20). On aurait tort de traduire ce texte dans notre langage en appelant Jean-Baptiste « un juste et un saint ». Ἅγιος marque ici encore l'homme spécialement engagé au service de Dieu. Hérode craignait Jean-Baptiste comme une personne sacrée.

On sait assez que l'emploi le plus fréquent de ἅγιος est dans le substantif pluriel οἱ ἅγιοι pour désigner l'ensemble des fidèles. L'idée première et fondamentale est celle qui fit qualifier de ἔθνος ἅγιον le peuple d'Israël. La race choisie était sainte par le fait de sa consécration à Dieu. L'Église du Christ, substituée au peuple privilégié, a hérité de son titre, et tous ceux qui en font partie et y sont entrés par le baptême sont appelés « saints ».

Mais la dignité du nouveau peuple choisi était incomparablement supérieure à celle de l'ancien. Le peuple chrétien est l'Israël κατὰ πνεῦμα, et les devoirs de sa vocation sont d'un caractère bien plus élevé. S. Paul exhorte les chrétiens à vivre καθὼς πρέπει ἁγίοις (*Eph.* 5, 3), à se montrer ἁγίους καὶ ἀμώμους (*Eph.* 1, 4), ἁγίους καὶ ἀμώμους καὶ ἀνεγκλήτους (*Col.* 1, 22); ἡ ἄγαμος μεριμνᾷ τὰ τοῦ κυρίου, ἵνα ᾖ ἁγία καὶ σώματι καὶ πνεύματι. (*I. Cor. 7, 24*). Toutefois l'idéal auquel ils doivent aspirer n'est pas requis pour leur assurer le nom d'ἅγιοι; ils ne le portent point parce qu'ils en sont spécialement dignes. C'est bien ainsi que le comprend encore, vers le milieu du IIe siècle, Hermas, pour qui « les saints » sont des pécheurs ayant besoin de

(1) Jülicher, *Einleitung in das Neue Testament*, 3e und 4e Aufl. (Tübingen, 1901), p. 113. Comparer T. K. Abbot, *A critical and exegetical Commentary on the Epistles to the Ephesians and to the Colossians* (Edinburgh, s. a.), p. 81-83.

pardon : ἀλλὰ σὺ προσεύχου πρὸς τὸν Θεόν, καὶ ἰαθήσεται τὰ ἁμαρτήματά σου καὶ ὅλου τοῦ οἴκου σου καὶ πάντων τῶν ἁγίων (1).

Chez les Pères apostoliques d'ailleurs — y compris, cela va sans dire, la Διδαχή (2) — on chercherait en vain une nouvelle acception du mot ἅγιος, et la nuance, qui doit amener insensiblement l'idée que nous y attachons maintenant, ne se dessine pas encore (3). Il est appliqué aux mêmes catégories de personnes que dans le Nouveau Testament, sauf à y ajouter les prêtres, que S. Ignace nomme une fois τοὺς ἁγίους πρεσβυτέρους (4). On peut donc conclure que, parmi les premières générations chrétiennes, lorsqu'on prononce le mot ἅγιος, il n'est point question encore de sainteté individuelle ; rien ne montre non plus que les « saints » forment dans l'église une élite et constituent un groupe à part. On a parfois essayé de l'établir, mais sans succès.

Mais tel est le sens fondamental du mot *sanctus* ou ἅγιος — car désormais on peut les regarder comme rigoureusement équivalents — qu'il tend tout naturellement à s'appliquer à une classe choisie, de plus en plus restreinte. Pendant plusieurs siècles les écrits des auteurs ecclésiastiques et les inscriptions vont nous livrer le mot dans les contextes les plus divers avec une variété de nuances qui accuse une longue période d'hésitation, précédant l'adoption définitive du sens très précis que le terme a fini par acquérir. Avant de l'y voir définitivement fixé, on le rencontre dans l'état d'équilibre instable. Il n'est pas facile de saisir des points de repère. Nous essaierons d'en noter quelques-uns dont la succession n'est pas toujours rigoureusement chronologique.

1° Dans les textes les plus anciens, il n'est parlé des « saints » que collectivement.

a) Pendant longtemps encore les *sancti*, ἅγιοι sont la communauté des fidèles vivant sur la terre, à qui leur haute vocation suffit à assurer ce titre. L'apparition des sectes lui apporte une restriction toute naturelle. Les « saints » sont la société des orthodoxes et la « communion des saints » est primitivement l'union avec l'église catholique à l'exclusion des hérétiques et des schismatiques (5). Le « peuple

(1) *Vis.* I, 1, 9. Cf. *Vis.* II, 2. 4. — (2) *Did.* IV, 2; X, 6; XVI, 7. — (3) Pas même dans S. Clément, dont un passage a parfois donné lieu à une interprétation erronée *Ad Cor.* 56 : οὕτως γὰρ ἔσται αὐτοῖς ἔγκαρπος καὶ τελεία ἡ πρὸς Θεὸν καὶ τοὺς ἁγίους μετ' οἰκτιρμῶν μνεία. Voir LIGHTFOOT, *The apostolic Fathers*, part. I, vol. II, p. 163. — (4) *Ad Magnes.*, III, 1. L'usage courant est celui de ἅγιοι, pour désigner les fidèles. *Ad Smyrn.* I, 2 : ἵνα ἄρῃ σύσσημον εἰς τοὺς αἰῶνας διὰ τῆς ἀναστάσεως εἰς τοὺς ἁγίους καὶ πιστοὺς αὐτοῦ. *Mart. Polycarpi*, XX, 2 : προσαγορεύετε πάντας τοὺς ἁγίους. — (5) G. MORIN, *Sanctorum Communionem*, dans

saint » c'est le peuple fidèle. S. Augustin, s'adressant à son auditoire, le salue de *sanctitas vestra* (1). S. Léon parle des *sanctae plebis acclamationes* (2), et une inscription du pape Hilaire (461-468) porte ces mots :

Hilarus episcopus sanctae plebi Dei (3).

b) Plus spécialement sont appelés « les saints » ceux qui sont passés à une vie meilleure. Les âmes bienheureuses, en général, sont qualifiées de *sancti,* sans qu'aucune idée de culte extérieur s'attache à cette dénomination, et c'est dans ce sens que S. Grégoire de Nazianze, écrivant à Thècle, a pu dire : **καὶ γὰρ πείθομαι τὰς τῶν ἁγίων ψυχὰς τῶν ἡμετέρων αἰσθάνεσθαι** (4).

L'épigraphie fournit une foule d'exemples d'acclamations où l'on souhaite au défunt d'être accueilli au séjour des saints :

vibas inter sanctis [*an.* 268 *ou* 279] (5).
[dulcis] anima [vibas i]nter sanctos (6).
vivatis inter xan[ctos (7).
vi]bes [cum sa]nctis (8).
spiritum tuum inter sanctos (9).

Ces formules, qu'il serait aisé de multiplier (10), doivent être rapprochées de celles où le mot *sancti* est remplacé par l'équivalent *spirita sancta,* neutre pluriel très usité dans l'ancienne épigraphie chrétienne de Rome, pour le masculin *spiritus sancti* (11).

REVUE D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE RELIGIEUSE, t. IX, p. 209-35. L'expression *ecclesiae perpetuae sanctitatis* désigne les églises orthodoxes par opposition aux églises dissidentes, dans *Cod. Theodos.* XVI, 5, 2. — (1) *Sermo 318,* dans *P.L.*, t. XXXIX, p. 1437. — (2) *P.L.*, t. LIV, p. 867. — (3) H. GRISAR, *Analecta Romana* (Rome, 1899), p. 149; pl. I. 3. Même formule, très probablement, dans C.I.L. XIV, 1937. Citons en passant la curieuse inscription d'Isaurie : Μᾶ Παππᾶ θυγάτηρ, παρθένος κ(αὶ) κατὰ γένος ἱέρεια τῆς θεοῦ κ(αὶ) τῶν ἁγίων, ἐκ τῶν ἰδίων ἀνέλαβεν κ(αὶ) ἐκεράμωσεν τὸν ναόν. RADET et PARIS, *Inscriptions de Pisidie, de Lycaonie et d'Isaurie,* dans BULLETIN DE CORRESPONDANCE HELLÉNIQUE, t. XI (1887), p. 63. M. W. M. RAMSAY, *Pagan Revivalism and the Persecutions of the Early Church,* dans THE INTERPRETER, t. III (1906), p. 45-46, regarde cette inscription comme païenne, et admet que la terminologie a été influencée par l'usage chrétien. — (4) *Epist.* 223, *P. G.* t. XXXVII, p. 368. — (5) DE ROSSI, *Inscriptiones christianae Urbis Romae,* t. I, n. 10. M. G. Gatti m'a fourni, pour la partie épigraphique de ce travail, quelques notes qui m'ont été fort utiles et dont je tiens à le remercier ici. — (6) DE ROSSI, *Bullettino di archeologia cristiana,* 1881, p. 65. — (7) DE ROSSI, *Roma sotterranea,* I, tav. XXIII, 9. — (8) *Ibid.*, tav. XXIII, 5. — (9) *Ibid.*, II, tav. XLV, 18.— (10) Voir J. P. KIRSCH, *Die Akklamationen und Gebete der altchristlichen Grabschriften* (Köln, 1897), p. 19-21. — (11) DE ROSSI, *Bullettino,* 1875, p. 17.

En voici quelques spécimens :

Leopardum in pacem cum spirita sancta acceptum posuer(e) parentes (1).

refrigera cum spirita sancta [*an.* 291] (2).

animae innocenti... qui est accepta ad spirita sancta (3).

Paulo filio merenti in pacem te suscipian[t] omnium ispirita sanctorum (4).

On pourrait se demander si ces « esprits saints » ne sont pas les anges, qu'Origène appelle πνεύματα ἅγια (5). Mais il s'agit bien ici des âmes des fidèles morts dans la paix du Seigneur. L'emploi fréquent de l'expression *spiritus sanctus* pour désigner l'âme du défunt suffirait à le prouver :

εισπειριτω σανκτω τουω *ispirito sancto tuo* [*an.* 269] (6).

sancto hispirito Urso in pace (7).

ut quisque de fratribus legerit roget Deum ut sancto et innocente spirito ad Deum suscipiatur (8).

ispirito santo bono Florentia (9).

maxsima est iustitia die (*l.* dei) qui misereatur spirito sancto.... omnipotens Deus te deprecor ut paradisum lucis possit videre (10).

Les « saints », les « esprits saints » vers lesquels s'élèvent ces effusions, ne sont donc point une élite d'âmes, mais l'ensemble de celles qui ont atteint la fin bienheureuse de tous les chrétiens fidèles.

c) Dans une série de textes épigraphiques souvent étudiés, le mot *sancti* prend une signification plus spéciale encore. Les « saints » sont les martyrs, non point l'âme des martyrs dans la gloire, mais leur dépouille mortelle reposant dans un cimetière ou dans une basilique. On sait que les chrétiens recherchaient pour leur sépulture le voisinage des reliques des martyrs et que le privilège d'être déposé à cette place d'honneur était hautement apprécié. Ce n'est pas ici le lieu de rechercher les raisons de cette préférence ni de faire l'histoire d'une pieuse pratique qui fut assez longtemps en vigueur dans toutes

(1) De Rossi, *Bullettino*, 1869, p. 27.— (2) De Rossi, *Inscriptiones*, t. I, n. 17. — (3) C. I. L. V, 1686. — (4) De Rossi, *Bullettino*, 1875, p. 19.— (5) *De Oratione*, xxxi, *P.G.*, t. XI, p. 553; Koetschau, t. II, p. 398. — (6) De Rossi, *Inscriptiones*, t. I, n. 11. — (7) C. I. L. XIV, 4055. — (8) *Roma sotterranea*, t. II, p. 306. — (9) C. I. L. VI, 10013. — (10) V, 6218.

les parties du monde chrétien. Il nous suffit de relever quelques exemples des formules qui en sont l'expression.

corpus sanctis commendavi (1).

κεῖται μετὰ τῶν ἁγίων (2).

Vrsiniano... qui meruit sanctorum sociari sepulchrum (3).

Flavius Flori[nus] positus est ad sanctos (4).

Constantia quae et Bonifat[ia]... ad sanct[orum] lo[cum] in pace quiescit [*an.* 390] (5).

in hoc sanctorum loco requiescit Pisinio (6).

Foedula... sanctis quae sociata iacet (7).

in cripta noba retro sanctos (8).

retra sancta (9).

limina sanctorum (10).

sanctorum gremiis commendat Maria corpus (11).

si quolibet in loco sanctorum est aliquis conditus [*an.* 386] (12).

Il faut noter les expressions parallèles où le mot *sancti* est remplacé par celui de *martyres*. Ainsi :

pro foribus martyrorum cum loculo suo... humatum est (13).

arcellam mihi condedi ad medianos martyres (14).

Ou bien encore c'est le nom d'un martyr déterminé qui est exprimé dans l'inscription :

titulum posuit ad beatu Syneroti marture (15).

Filicissimus et Leoparda emerunt locum bisomum at Criscent[ionem martyrem] introit[u] (16).

paraverunt sibi locum at Ippolitu (17).

(1) C. I. L. X, 4529. — (2) C. I. G. 9574. — (3) Bücheler, *Carmina epigraphica latina*, 773. — (4) Leblant, *Inscriptions chrétiennes de la Gaule*, 41. — (5) De Rossi, *Bullettino*, 1884, p. 178. — (6) C. I. L. V, 1698. — (7) Bücheler, *Carmina*, 1445. — (8) Boldetti, *Osservazioni sopra i cimiteri de' santi martiri ed antichi cristiani di Roma*, t. I (Roma, 1720), pp. 53, 57. — (9) *Nuovo bullettino di archeologia cristiana*, t. VIII (1902), p. 230. — (10) De Rossi, *Inscriptiones*, 319 ; *Bullettino*, 1889, p. 103-104. — (11) Bücheler, *Carmina*, 782. — (12) *Cod. Theodos.* IX, 17, 7. — (13) C. I. L. X, 7112. — (14) III, 9546. — (15) III, 10233. — (16) *Nuovo bullettino*, t. XIII (1907), p. 125-26. — (17) G. M[archi], *Monumenti delle arti cristiane primitive*, p. 150.

Il convient de remarquer que si le *sanctorum locus* s'entend généralement dans le sens matériel de sépulture des martyrs, comme aussi le *sociatus sanctis, sociatus martyribus*, qui indique d'ordinaire le voisinage des reliques, ces expressions, dans certains cas, semblent devoir s'interpréter dans un sens plus relevé. De même que le *ad medianos martyres* a son pendant dans un texte dont la signification ne saurait être douteuse :

Procula cl. femina famula Dei a terra ad martyres (1),

de même faut-il entendre, à ce qu'il semble, du séjour des bienheureux, les formules suivantes malgré quelques incertitudes dans la reconstitution des textes :

[acc]edens ad sanctorum locum (2).

[namque tu]us spiritus a carne recedens [est sociatu]s sanctis (3).

Il ne faudrait donc pas se hâter de conclure qu'il y eut des martyrs partout où l'expression *martyribus sociatus* a été relevée sur les inscriptions. On s'est demandé si l'église de Ratisbonne avait eu l'honneur de posséder des martyrs, et on a répondu par l'affirmative(4) sur la foi de l'inscription :

Sarmannnae quiescenti in pace martiribus sociata (5).

Le témoignage n'est pas décisif. La pieuse Sarmanna ou Sarmannina pouvait être censée admise en la compagnie des martyrs dans le repos éternel.

d) Il nous reste à indiquer une dernière signification de *sancti*, pris collectivement. La voyageuse en Terre-Sainte autrefois connue sous le nom de Silvia l'emploie couramment dans ce sens; chez elle et ailleurs encore, les *sancti* sont les moines ou le clergé : *adiuta orationibus sanctorum qui comitabantur ; illi sancti dignati sunt singula ostendere ; sancti qui nobiscum erant, hoc est clerici vel monachi* (6). S. Cyrille de Jérusalem dit de même en parlant de cette catégorie : ἐμφυσήματα τῶν ἁγίων (7); et dans Salvien on lit cette phrase : *Ita igitur et in monachis, id est sanctis Dei, Afrorum probatur odium* (8). C'est un écho de l'usage courant chez les orientaux. La collection de

(1) LEBLANT, *Inscriptions*, 58; C. I. L. XIII, 2424. — (2) DE ROSSI, *Bullettino*, 1875, p. 27. — (3) DE ROSSI, *Inscriptiones*, t. I, 159. — (4) Voir *Römische Quartalschrift*, t. VI (1892), p. 153-79. Cf. *Anal. Boll.*, t. XIV, p. 211. — (5) C. I. L. III, 5972. Fac-similé dans *Römische Quartalschrift*, t. c. — (6) GEYER, *Itinera Hierosolymitana*, pp. 39, 40, 47. — (7) *Catechesis mystagogica*, II, 3; *P.G.*, t. XXXIV, p. 1080. — (8) *De gubernatione Dei*, VIII, 19, HALM, p. 106.

Jean d'Ephèse intitulée : Des saints d'Orient, *De beatis orientalibus* est un recueil de biographies de moines (1).

2° Examinons maintenant les principales acceptions du mot *sanctus*, ἅγιος, au singulier comme qualificatif individuel.

a) Assez fréquemment il s'emploie, comme dans la langue classique, en guise de simple épithète laudative, d'une signification un peu vague, mais dont les exemples cités dans le premier chapitre font suffisamment apprécier la portée. Le plus souvent il est au superlatif; il ne se place point immédiatement avant le nom ni après le nom sans apposition d'un substantif comme *pater, coniux, filius, mater, uxor, filia, anima,* c'est du moins la règle la plus générale; ou bien encore il fait partie d'une suite d'épithètes (2).

Fl. Anastasio sanctissimo filio (3).

Fabiae Salse matri sanct(issimae) et rarissimae et incomparabili (4).

Severae castae hac sanc(tissimae) feminae [*an.* 389] (5).

Flabiae Sperandae coiugi sanctissimae incomparabili (6).

...]aegridi coniugi sanctissimae (7).

Popillia Felicula pia sancta cara (8).

Iuliae sanctissimae ex genere Mustiole sanctae (9).

Ces formules ne sont pas spécifiquement chrétiennes, et c'est la topographie qui seule, en pareil cas, peut décider de l'origine païenne ou chrétienne des inscriptions. Rien n'indique que le sens, ou même la nuance des expressions ne soit pas identique de part et d'autre (10).

b) Sanctus, comme titre officiel, est d'abord réservé à une série de personnes constituées en dignité.

Et non pas exclusivement, on le sait, à des dignitaires ecclésiastiques. L'empereur, en devenant chrétien, ne perd pas son titre de *sanctus* ou *sanctissimus,* et nous avons vu plus haut que cette façon d'honorer la majesté impériale se perpétua pendant des siècles (11).

(1) W. J. van Douwen et J. P. N. Land, *Ioannis episcopi Ephesi commentarii de beatis orientalibus,* Amsterdam, 1889. — (2) De Rossi, *Bullettino,* 1878, p. 90. — (3) De Rossi, *Bullettino,* 1879, p. 100; C. I. L. XI, 323. — (4) C. I. L. VIII, 20913. — (5) De Rossi, *Inscriptiones,* t. I, 376. — (6) De Rossi, *Bullettino,* 1881, p. 67. — (7) *Nuovo Bullettino,* t. VIII, p. 229. — (8) De Rossi, *Bullettino,* 1878, p. 90. — (9) C. I. L. XI, 2549. — (10) A citer encore cette inscription chrétienne de 378: *Fl(avius) Terentius Fl(aviae) Ta(l)asiae ob meritis et fidelitatem totiusque sanctitatem arcam posui coniugi carissimae,* C. I. L. III, 9507. On trouvera d'autres exemples analogues dans O. Pelka, *Altchristliche Ehedenkmäler,* Zur Kunstgeschichte des Auslandes, Heft V, Strassburg, 1901. — (11) Plus haut, p. 152.

Comme toutes les formules officielles, celles qui exprimaient la « sainteté » de l'empereur étaient employées sans arrière-pensée, et l'on ne s'inquiétait guère du sens nouveau que le mot tendait à acquérir. S. Ambroise se conforme au protocole lorsqu'il s'adresse à Gratien en disant : *sancte imperator* (1) et quand Philastrius écrit : *Ario... qui sub Alexandro episcopo bonae memoriae fuit et Constantino sancto imperatore bonae memoriae* (2), il ne songe pas à exalter les vertus chrétiennes de Constantin.

Dans l'Église, le titre de « sainteté » est l'apanage des évêques, et la chancellerie impériale elle-même leur donne cette marque d'honneur et de respect. *Experientia tua,* écrivent en 395 les empereurs Arcadius et Honorius à Aurélien, proconsul d'Asie, *Euresium haereticum nec in numero sanctissimorum antistitum habendum esse cognoscat* (3). Une lettre de Théodoric est adressée *Dominis sanctis et venerabilibus patribus Laurentio, Marcellino et Petro et cunctis episcopis in urbe residentibus* (4). Les évêques se donnent entre eux le titre de « votre sainteté ». Déjà dans le concile de Carthage de 256 : *tanto coetu sanctissimorum consacerdotum... nemini dubium est, sanctissimi consacerdotes...* (5). *Obsecro sanctitatem vestram,* écrit le pape Libère à Lucifer de Cagliari (6); *sanctus frater et coepiscopus noster Abundantius,* dit Eusèbe de Milan (7). Dans un texte bien connu, Ulfilas et Auxence de Durostorum sont qualifiés de « saints ». *Unde et cum sancto Hulfila ceterisque consortibus ad alium comitatum Constantinopolim venissent ibique etiam et imperatores adissent, adque eis promissum fuisset concilium, ut sanctus Auxentius exposuit...* (8). Une inscription de Narbonne, datée de 445, mentionne l'*oblatio sancti episcopi Veneri* (9). Sur un chapiteau de colonne de la cathédrale de Clusium [c. 465] se lisent ces mots : *Sanctus episcopus Florentinus fecit* (10). Comparez le *sanctus episcopusque Iucundus* de l'inscription métrique de Préneste (11).

Naturellement, les épitaphes des évêques mentionnent le titre, et cela dans divers contextes (12). Voici quelques exemples.

depositio sancti Amati episcopi (*an.* 489) *Spoleti,* C. I. L. XI. 4972.

(1) *De fide ad Gratianum,* I, 1, 3, 44, 47, 121 ; II, 1, 15, 36, 132, 139; *De Spiritu Sancto,* I, 27; II, 143. — (2) *Haer.* 66, Marx, p. 34. — (3) *Cod. Theodos.* l. XV, tit. V, 28. Voir aussi Cassiodore, ed. Mommsen, index rerum s. v. *episcopus.* — (4) Thiel, *Epistolae romanorum pontificum,* p. 670. — (5) *S. Cypriani opera,* Hartel, pp. 441, 446. — (6) *Luciferi Calaritani opuscula,* Hartel, p. 321. — (7) *P. L.* t. LIV, p. 946. — (8) F. Kauffmann, *Aus der Schule des Wulfila* (Strassburg, 1899), p. 57. — (9) Leblant, *Inscriptions,* 619. C'est certainement par distraction que Leblant a résolu SCI en *scilicet.* — (10) C. I. L. XI, 2587. — (11) XIV, 3415. — (12) Nous avons déjà touché cette question dans les *Anal. Boll.* t. XVIII, p. 408-411.

hic iacet antistes sanctusque Novatus [*an.* 440] *Sétif,* VIII. 8634.

in nomine domini salvatoris sancto Vitaliano episcopo Vlpiana cum suis *Quiza,* VIII. 9703.

sanctus Alexander *Tipasae,* VIII. 20904.

memoria sancti semper que gloriosi patris nostri Nemessani episcopi [*an.* 422] *Benian,* VIII. 21570.

memoria sancti patr(is) ||||||| eps||| *Benian,* VIII. 21571.

depositio sancti Felicis episcopi [*an.* 484] *Nolae,* X. 1344.

hic requiescit in pace sanctus Gaudiosus episcopus *Neapoli,* X. 1538.

hic requiescit sanctus Theodorus episcopus [*an.* 435] *Puteolis,* X. 3298.

sepulchrum sancti ac beatissimi Scutari huius urbis episcopi *Anicii,* XIII. 1587.

hic requiescit in pace sanctus papa Iohannes [*an.* 494] *Ravennae,* XI. 304.

hic requiescit in pace sanctus Valens episcopus [*an.* 531] *Veronae,* V. 3896.

pontificis sancti cineres tenet haec Honorati arca *Vercellis,* V. 6722.

depositio sancti Gaia[ni episcopi] *Salonis* (1).

depositio sancti Symferi episcopi *Salonis* (2).

depositio sancti Esychi episcopi *Salonis* (3).

La formule la plus fréquente dans les inscriptions funéraires, celle aussi qui revient constamment dans les correspondances de cette époque, est celle de *sanctae memoriae* (4) placée avant le nom de l'évêque (5).

hic requiescit sanctae memoriae pater noster Reparatus eps [*an.* 475] *Orléansville,* VIII. 9709.

(1) *Bullettino di archeologia Dalmata,* t. XXIII (1900), p. 298; t. XXIV, pp. 193, 197; *Anal. Boll.,* t. XXIII, p. 7-8. — (2) *Bullettino Dalm.,* t. XXVI, p. 71; *Anal. Boll.* t. c. p. 8. — (3) *Bullettino Dalm.,* t. XX, p. 95; t. XXI, p. 104; *Anal. Boll.,* t. c. p. 8-9. — (4) Sur l'expression paléographique de cette formule, voir *Anal. Boll.,* t. c. p. 410. — (5) Déjà dans le concile de Carthage de 256 : secundum decretum collegarum nostrorum sanctissimae memoriae virorum. *S. Cypriani opera,* HARTEL, p. 434.

hic requiescit sanctae memoriae Priscus episcopus [*an.* 523] *Nolae,* X. 1348.

depositio sanctae memoriae dmn. Aureliani episcopi *Nolae,* X. 1366.

in hoc tumulo requiescit sanctae memoriae Bonifatius episcopus *Caralibus*, X. 7753.

hic requiescit in pace sanctae memoriae Euticius episcopus [*an.* 539] *Comi*, V. 5410.

hic requiescit in pace sancte memoriae Proiectus eps. [*an.* 575.] *Laude*, V. 6401.

hic requiiscit in pace sanctae memoriae <G>ratiusus episcopus *Novariae*, V. 6562.

hic requiescit in pace sanctae memoriae Fylacrius episcopus ecclesiae Novariae [*an.* 554] *in agro Novariensi*, V. 6633.

sanctae memoriae Celsus episcopus *Vercellis*, V. 6725.

hic requiescit in pace sanctae memoriae Gallus episcopus [*an.* 546] *Augustae Praetoriae*, V. 6858.

hic requiescit in pace sanctae memoriae Gratus episcopus *Augustae Praetoriae*, V. 6859.

depositio sanctae memoriae Vrsicini episcopi *Taurini*, V. 7136.

depositio sanctae memoriae venerabilis Speis, aepiscopi *Spoleti* (1).

depositio sanctae memoriae Iustini episcopi *Salonis* (2).

Le titre de *sanctus* et l'expression *sanctae memoriae* étaient de règle pour les évêques au Ve et au VIe siècle (3). Il n'est pourtant pas

(1) De Rossi, *Bullettino*, 1871, p. 113. — (2) F. Bulic', dans *Bullettino di archeol. Dalmata*, t. XXIII, p. 290; *Anal. Boll.*, t. XVIII, p. 408; t. XXIII, p. 9. — (3) Parallèlement à la « sainteté » de l'évêque, il faut signaler la formule si fréquente de *sancta ecclesia*. Ainsi par exemple : *actoarius sanctae ecclesiae Aquileiensis* (C. I. L. V, 1595); *agolitus sanctae aecclesiae Capuanae* (X, 4528); *presbyter sanctae Comensis ecclesiae* (V, 5219); *praesul huius sanctae ecclesiae* (V, 1858); *puer sanctae ecclesiae Salonitanae* (III, 13961); *episcopus aecletiae catolicae sancte Brundusine* (IX, 6150); *lector sanctae ecclesiae Aeclanensis* (IX, 1377); *princeps cantorum sacrosanctae aeclisiae Mertillianae* (Hübner, *Inscr. Hisp. christ.* 304); *notarius sanctae ecclesiae Nucerinae* (C. I. L. X, 1108); *archipresviter sanctae Nolanae ecclesiae* (X, 1365); *subdiaconus sanctae Ravennatis ecclesiae* (XI, 285); *salvo Siricio episcopo ecclesiae sanctae* (De Rossi, *Bullettino*, 1867, p. 52). A compléter par L. Traube, *Nomina sacra* (München, 1907), p. 198, note 2. Cf. aussi C. I. L. VIII, 9585.

sans exemple que des prêtres et des membres du clergé inférieur soient désignés de cette manière.

depositio et requies sancti ac venerabilis Anastasi presbiteri [*an.* 483] *Slano*, III. 14623.

hic in pace quiescit sanctae memoriae presbiter Ursicinus [*an.* 496] *Ticini*, V. 6468.

hic requiescit in pace sanctae memoriae Constantius presbiter *in agro Comensi*, V. 5455.

hic requiescit in pace sanctae memoriae Adeodatus presbiter [*an.* 525] *in agro Mediolan.*, V. 5683.

[hic si]tus est sanc(tae) memoriae presbiter [*an.* 519] *Comi*, V. 5426.

hic requiescit in pace sanctae memoriae presbiter Urbanus (1).

Caianus emit cum vivit sibi et uxori suae ab Adeodato fossore sub presenti sancti Maximi presbiteri *Romae* (2).

(hic) in pace requiescit sanctae memoriae Eripius presbiter [*an.* 519] *Vasione*, XII. 1500.

daepositio sancte memoriae Reparati diaconi [*an.* 553] *Nolae*, X. 1357.

in hoc tumulo requiescit in pace sante bone memoriae Santolus subdiiaconus [*an.* 563] *Valentiae*, XII. 5861.

hic requiescit in pace sanctae memoriae Eusevius primicerius [*an.* 549] *Canusii*, IX. 412.

Dans une épitaphe de Salone qui paraît être du commencement du VIIe siècle (3) une abbesse est qualifiée de sainte :

hic quiescit in pace sanct(a) abtissa Iohanna Sermenses *Salonis*, III. 9551.

Des inscriptions plus anciennes donnent également le titre à des vierges :

depositio sanctae virgin| [*an.* 434] *Romae* (4).

(1) Orelli, *Inscriptiones*, t. I, p. 547. — (2) *Nuovo bullettino*, t. XI, p. 53. — (3) Sur la date de cette épitaphe, voir la note du *Corpus*. — (4) De Rossi, *Bullettino*, 1863, p. 23.

D. M. S. Longeia Flaula <L>aurentia virgo sancta *Carthagine* (1).

La formule *sanctae memoriae* a-t-elle parfois, exceptionnellement précédé le nom de certains personnages n'ayant aucune attache avec le clergé ? Telle inscription donnerait à le penser :

hic requiescit sancte memorie Bonus [*an.* 514] *Interamnae*, XI. 4337.

Il est vrai que Bonus — d'autres ont lu III ERONUS (2), AELONUS, AELONIUS — a trouvé place dans la liste épiscopale de Terni (3). La teneur de l'inscription ne s'y oppose pas, bien que l'absence du mot *episcopus* donne à réfléchir (4).

Dans l'épitaphe d'un nommé Acacius datée de 519 et trouvée à Canosa :

depositio sanctae memoriae Acaci qui vixit iuxtus (l. iustus) plus minus XXXV et decessit in pace... *Canusii*, IX, 410.

Il n'y a aucune allusion à une dignité ou à un office clérical. Acacius semble n'avoir été qu'un pieux fidèle. Il en est de même de Paul, dont l'épitaphe, probablement datée de 530, a été trouvée dans la même localité :

Hic requiescit in pace sancte memorie Paulus qui bixet annus XXXXV... *Canusii*, IX. 411.

Une peinture de la catacombe de Saint-Janvier de Naples représente un personnage appartenant vraisemblablement au clergé, et nommé dans l'inscription qui l'accompagne

sanctae memoriae Heleusinius.

Si la reproduction que nous en avons (5) faisait mieux ressortir les détails de l'original, on pourrait examiner la question de savoir

(1) *Nuovo bullettino*, t. X, p. 280. La provenance chrétienne de cette inscription n'est pas entièrement assurée. Comme le fait remarquer l'éditeur, la formule initiale D. M. S. ne suffit pas à trancher la question dans l'autre sens. — (2) MARINI, Sched. 6075, dans DE ROSSI, *Inscriptiones*, t. I, p. LI. — (3) UGHELLI, *Italia sacra*, t. I, p. 750. — (4) Faut-il lire la formule *sanctae memoriae* sur l'inscription C. I. L. V, 5411, datée de 547, avec C. CAESAR, *Observationes ad aetatem titulorum latinorum christianorum definiendam spectantes* (Bonnae, 1896), p. 22? Nous nous bornons à énoncer la question. — (5) GARRUCCI, *Storia dell' arte cristiana*, t. II, tav. 102. D'après V. SCHULTZE, *Die Katakomben von San Gennaro dei Poveri in Neapel* (Jena, 1877), p. 44, la peinture serait très postérieure au Ve siècle.

si Heleusinius était un évêque, un prêtre ou un personnage illustre du rang des simples fidèles. Il faut se borner à énoncer le problème.

Dans la basilique de Saint-Vénérand de Clermont, Grégoire de Tours signale un tombeau remarquable par ses dimensions. Sur la partie supérieure se lisait cette inscription : *sanctae memoriae Gallae* (1). Le contexte ne nous oblige pas à affirmer que le vieil historien regardait Galla comme une sainte. *In basilica autem sancti Venerandi... multa ex marmore Phario sepulchra sculpta sunt, in quibus nonnulli virorum sanctorum ac mulierum religiosarum quiescunt* (2)... *Sunt enim in hoc loco multa sepulchra quae, ut diximus, fidelium esse probantur* (3). Et il indique immédiatement le sarcophage de Galla, sans faire mention d'aucun indice de culte (4). C'est donc uniquement de la formule *sanctae memoriae* que l'on s'est autorisé à Clermont pour inscrire Galla au martyrologe (5).

c) Nous arrivons enfin à l'emploi du mot *sanctus* dans son acception la plus précise. Il est devenu le titre d'honneur par excellence, et un titre réservé ; ceux-là seuls à qui l'église décerne le culte public peuvent y prétendre.

Il n'est pas nécessaire de démontrer ici que les premiers de ses enfants dont l'église célébra solennellement la mémoire, et qui furent dès l'abord le plus haut placés dans la vénération des fidèles, sont les martyrs. Voyons donc en quels termes se traduisait le respect qui leur était universellement voué.

Dans les premiers temps, le titre de martyr tient lieu de tout autre et résume tous les éloges. Donnons quelques exemples :

Φαβιανὸς ἐπί(σκοπος) μ(άρτυ)ρ (6).
Cornelius martyr ep(iscopus) (7).
Agapit|us martyr (8).
Yacinthus martyr (9).

(1) *In gloria confessorum*, c. XXXV. — (2) *Ibid.*, c. XXXIV. — (3) *Ibid.*, c. XXXV. Dans la série des *capitula* ce chapitre porte le titre « De aliis sepulchris sanctorum in eandem basilicam », KRUSCH, p. 745. Le mot *sanctorum* ne se trouve pas dans tous les manuscrits et n'est peut-être pas de Grégoire. — (4) LEBLANT, *Inscriptions chrétiennes de la Gaule*, n. 558, affirme que « comme le sarcofage d'Alexandre placé dans le même lieu, la tombe de Galla était miraculeuse ». Cela ne ressort nullement du texte de Grégoire de Tours auquel il renvoie. — (5) « Ste Galle a été inscrite dans la liste des saints qui sont honorés dans le diocèse de Clermont le jour de la Toussaint d'Auvergne ». S. M. MOSNIER, *Les saints d'Auvergne*, t. I (Paris, 1899), p. 526. Molanus a introduit dans son martyrologe, au 31 mai, Ste Galla et S. Alexandre nommés dans le même chapitre de Grégoire de Tours. SOLLERIUS, p. 308. — (6) DE ROSSI, *Roma sotterranea*, t. II, tav. 3. — (7) *Ibid.* — (8) DE ROSSI, *Bullettino*, 1872, p. 77. — (9) DE ROSSI, *Bullettino*, 1894, p. 29.

Simplicius martyr (1).
Seruilianus martyr (2).
Paulo apostolo martyri (3).
Felicissimo et Agapito Damasus (4).
refrigeri Ianuarius, Agatopus, Felicissimus martyres (5).
memoria Feliciani pa(ssi) III. kal. iul. (6).
Damasus episcopus fecit Eusebio episcopo et martyri (7).
[hic] sunt marty[res] Saturus, Satu[rninus] Rebocatus Secu(ndulus) Felicit[as] Per(pe)t[ua] (8).
locum bisomum at Criscent[ionem martyrem] (9).

La *depositio martyrum* romaine se conforme à cette simplicité de style · *XIII kal. feb. Fabiani in Callisti et Sebastiani in Catacumbas; XII kal. feb. Agnetis in Nomentana* et ainsi de suite (10). Le calendrier de Carthage, quoique bien plus récent (après 505), conserve de nombreuses traces de la mode antique : *XIII kal. maias martyris Mappalici ; II non. mai Marini et Iacobi martyris* etc. D'antiques peintures, comme celles d'Albano (11), représentant des martyrs, les désignent simplement par leurs noms : PETRVS, PAVLVS, LAVRENTIVS.

Il en est de même des mosaïques du baptistère et de l'oratoire dit de S. Pierre Chrysologue à Ravenne : CASSIANVS, SEBASTIANVS, PAVLVS, PETRVS, etc. (12). Sur les verres dorés à images de martyrs, l'inscription se réduit également, la plupart du temps, au seul nom : PETRVS, PAVLVS, AGNE, LAVRENTIVS, EPOLITVS (13). Prudence semble avoir, dans les titres de ses hymnes aux martyrs imité la sobriété primitive : *Passio Laurentii martyris — in honorem Eulaliae martyris — in honorem decem et octo martyrum Caesaraugustanorum — Passio*

(1) De Rossi, *Bullettino*, 1872, p. 77. — (2) *Ibid.* — (3) H. Grisar, *Analecta Romana* (Roma, 1899), p. 259. — (4) Ihm, *Damasi carmina*, 23. — (5) De Rossi, *Bullettino*, 1863, p. 4. — (6) P. Monceaux, *Enquête sur l'épigraphie chrétienne d'Afrique*, IV, dans Mémoires présentés par divers savants a l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, t. XII (1898), n. 275. — (7) Ihm, *Damasi Carmina*, 18. — (8) *Nuovo bullettino*, t. XIII (1907), p. 250. — (9) *Nuovo bullettino*, t. c. p. 125. — (10) Duchesne, *Le Liber Pontificalis*, t. I, p. 11-12. — (11) De Rossi, *Bullettino*, 1869, p. 75. Dans la catacombe de Saint-Janvier à Naples, une peinture représentant deux personnages porte la double légende PAVLVS, LAVR*Entius*. C. F. Bellermann, *Ueber die ältesten christlichen Begräfnissstatten* (Hamburg, 1839), Taf. VII ; Garrucci, *Storia dell' arte cristiana*, t. II, tav. 100; Garrucci, comme tout le monde, je pense, identifie le premier de ces personnages avec l'apôtre S. Paul; il se refuse à voir dans le second S. Laurent. C'est pour lui le portrait du défunt. Mais il ne donne pas de raison et paraît seul de son avis. — (12) C. I. L. XI, 256, 261. — (13) Garrucci, *Storia dell' arte cristiana*, t. III, pll. 178-192. Voir aussi H. Vopel, *Die altchristlichen Goldgläser* (Freiburg, i. B., 1899), p. 85-93.

Cassiani Forocorneliensis — Passio Romani martyris — Passio Petri et Pauli apostolorum — Passio Agnetis virginis (1). Bien que le texte de Prudence en général et particulièrement en ce qui concerne les titres, soit susceptible d'amélioration, il n'est pas probable que les formules citées aient été altérées dans le sens de l'antiquité.

Au titre de martyr les anciens ont volontiers ajouté l'épithète de *beatissimus*.

beatissimo martyri Ianuario Damasus episcopus fecit (2).
baeatissimi martyres... sanctus Speratus... (3).
nomina beates[simorum martyrum]... (4).
memoria beatissimorum martirum... (5).
[ ] beatissimis marturibus (6).
[memoria]m beatissimorum [martyrum] (7).
memoria beatissimorum martyrum id est Rogati... [*an.* 329] (8).
beatissimo Petro apostolo [*c. an.* 448] (9).

La plupart de ces inscriptions nous viennent de la patrie de S. Cyprien qui, s'adressant aux futurs martyrs, les appelait *fortissimi ac beatissimi martyres* (10), et désignait ainsi un des martyrs les plus célèbres de l'Afrique : *Mappalicus beatissimus* (11).

Mais l'usage du terme n'est pas exclusivement africain. Voir l'inscription Damasienne et les hymnes de Prudence *In honorem beatissimorum martyrum Fructuosi* etc.; *in honorem Quirini beatissimi martyris ; Passio Hippolyti beatissimi martyris* (12). Ces titres sont évidemment antiques (13).

On a dit, avec quelque exagération, que dans l'épigraphie chrétienne le titre de *beatissimus* n'était donné qu'aux martyrs et aux confesseurs de la foi (14). Il ne sera pas inutile de rappeler, d'abord que l'épithète fait partie de la série des titres impériaux (15) et que les

(1) *Peristephanon*, II, III, IV, IX, X, XII, XIV. — (2) Ihm, *Damasi carmina*, n. 22. — (3) Monceaux, *Enquête sur l'épigraphie chrétienne africaine*, IV, n. 228. — (4) Monceaux, 249. — (5) Monceaux, 292. — (6) Monceaux, 335. — (7) Monceaux, 300. — (8) Monceaux, 328. — (9) De Rossi, *Inscriptiones*, t. II, p. 55. — (10) *Ep.* 15, Hartel, p. 513. — (11) *Ep.* 10, Hartel, p. 492. — (12) *Peristephanon*, VI, VII, XI. — (13) Voir plus haut, p. 176. — (14) M. Armellini dans De Rossi, *Bullettino*, 1876, p. 73 ; O. Marucchi, *ibid.*, 1880, p. 94. — (15) *Thesaurus linguae latinae*, t. II, p. 1914. Voir par exemple les inscriptions relevées par Donau dans *Mémoires de la Soc. des Antiquaires de France*, 1907, pp. 193, 166 : Domino nostro Flavio Constantio nobilissimo ac beatissimo Caesare [*an.* 351-354].

chrétiens eux-mêmes l'emploient parfois sans y attacher aucune idée de culte. Ainsi, dans les inscriptions :

beatissimo filio Quint[i]ano beneme[r]enti in pace (1).
beatissimo Bono qui vixit annos III et mensis III (2).
baeatissimae v[irgini...] domine Theodora innoce[ntissimae] quae vixit an[nos] XII m[enses] III... (3).
beatissimo Silba[no] Felicissima co[niux] cun quo vixit..(4)

Il faut donc se garder de tirer des conclusions du seul emploi de *beatissimus*. Il n'est l'équivalent de notre mot « saint » que dans des expressions comme *beatissimus martyr*.

Le mot *beatus* devient plus tard d'un emploi fréquent.

...titulum posuit ad beatu Syneroti marture... (5).

On sait assez qu'il fut longtemps l'équivalent à peu près exact de *sanctus*. Il faudrait lui consacrer une étude spéciale. Ce n'est pas le moment de nous y arrêter.

Un des titres qui précèdent le plus fréquemment le nom des martyrs dans l'antiquité est celui de *dominus, domnus* (6), en syriaque et en arabe *mar* (7), en copte ΑΠΑ. Avant de faire partie de la langue chrétienne, il a appartenu, comme le mot *sanctus*, au vocabulaire païen (8). Les dieux (9), et surtout les empereurs (10) ont été honorés, avant les saints, du nom de « seigneur. »

(1) De Rossi, *Bullettino*, 1880, p. 94. — (2) De Rossi, *Bullettino*, 1887, p. 10. — (3) *Ibid.* — (4) M. Armellini, *Gli antichi cimiteri cristiani* (Roma, 1893), p. 190. L'auteur ajoute : « Le iscrizioni delle catacombe c'insegnano che questo titolo è dato solo ai martiri, ai confessori della fede, ai fanciulli innocenti e con eccezione fin qui unica ad una virgine sacra a Dio ». — (5) C. I. L. III, 10232. Cf. XI, 270, 288, 294, etc. — (6) I. Filesac, *Domini sancti* dans F. A. Zaccaria, *Disciplina populi Dei*, t. III (Venetiis, 1782), p. 96-100; F. Cancellieri, *Lettera... sopra l'origine delle parole Dominus e domnus e del titolo di Don*, Roma, 1808. — (7) Payne-Smith, *Thesaurus syriacus*, col. 2207; cf. col. 2204-205. — (8) Sur l'emploi du mot *dominus*, voir E. G. Hardy, *C. Plinii Caecilii Secundi epistulae ad Traianum imp.* (London, 1889), p. 78. — (9) Voici quelques exemples qu'il serait aisé de multiplier : *Dominum Silvanum*. C. I. L. VI, 621, 597; *domino Osiri*, XI, 1543; *Aesculapio et Ygiae dominis*, VI, 17, 18; *domina Turibrigensis Adaegina*, II, 605; *Saturno domino* VIII, 15094; Μερκούριος Δώμινος, III, 14162²; Μερκουρίῳ Δωμίνῳ, Dussaud et Macler, *Voyage archéologique au Safâ*, p. 211; τῷ κυρίῳ Σεράπιδι, Deissmann, *Licht vom Osten* (Tübingen, 1908), p. 118; *deo domino Appolini* C. I. L. VI, 32570. — (10) C. Schoener, *Ueber die Titulaturen der römischen Kaiser*, dans Acta Seminarii philologici Erlangensis, t. II (1881), p. 474-81; K. J. Neumann, *Dominus*, dans Pauly-Wissowa, *Realencyclopaedie*, t. V, p. 1305-1309; A. Deissmann, *Licht vom Osten*, p. 253-60.

refrigeri tibi domnus Ipolitus (1).

Basileus... feceru(nt)... ad dom[num]... (2).

ante natale domni Asteri depositus in pace (3).

depositus in pace nat(ale) domn(ae)s Felicitatis (4).

arcosolium in Callisti ad domnum Gaium (5).

deposita in basilica dommi Felicis (6).

in basilica maiore ad domnu Laurentium (7).

locum ante domna Emerita [*an.* 426] (8).

sanctis martyribus Papro et Mauroleoni domnis votum reddiderunt... (9).

memoriam ad domnum Synerotem (10).

depositus in paci natale domnes Sitiretis [*an.* 401] (11).

domina Basilla commandamus tibi Crescentinus et Micina (12).

... domnae Priscille (13).

memoria domni Petri et Pauli (14).

de donis Dei et domni Petri (15).

consecratio domnorum Petri et Pauli.. in quorum basilica requiescunt reliquiae sanctorum id est domne Marie domni Iuliani domni Istefani domni Aciscli domni Laurentii domni Martini domne Eulalie domni Vincenti domnorum trium (16).

salba me domne Crescentione (17).

(1) De Rossi, *Bullettino*, 1875, p. 29; 1882, p. 45. — (2) De Rossi, *Roma sotterranea*, t. III, tav. xxx, 18; cf. p. 224. — (3) Fac-similé dans De Rossi, *Il museo epigrafico cristiano Pio-Lateranense*, Triplice omaggio alla santità di papa Pio IX (Roma, 1877), tav. VIII, n. 28. — (4) Garampi, *Memorie della beata Chiara di Rimini* (Roma, 1755), p. 66; Marini, *Papiri diplomatici* (Romae, 1800), p. 291. Ces deux auteurs ont lu dom(inae) s(anctae) felicitatis. La lecture que nous adoptons est celle de De Rossi, dans ses notes manuscrites. Nous tenons ce renseignement de M. G. Gatti. Pour la forme *domnaes*, *domnes*, cf. De Rossi, *Inscriptiones*, t. I, 495. — (5) De Rossi, *Roma sotterranea*, t. III, p. 263. — (6) Aringhi, *Roma subterranea* (Romae, 1651), t. I, p. 355. — (7) De Rossi, *Bullettino*, 1876, p. 23. — (8) De Rossi, *Inscriptiones*, t. I, 653. — (9) De Rossi, *Bullettino*, 1877, p. 10. — (10) C. I. L. III, 10233. — (11) De Rossi, *Inscriptiones*, t. I, 495. — (12) De Rossi, *Museo epigrafico*, tav. VIII, 17. — (13) De Rossi, *Bullettino*, 1889, p. 112. — (14) Monceaux, *Enquête*, IV, 266; cf. 247. — (15) De Rossi, *Bullettino*, 1877, p. 107. — (16) Hübner, *Inscriptiones Hispaniae christ.* 374. Comme le note très bien l'éditeur, les *domini tres* sont les saints de Cordoue Faustus, Ianuarius, Martialis. — (17) O. Marucchi, *Guida del cimitero di Priscilla* (Roma, 1903), p. 56.

L'usage se constate, et pendant longtemps, ailleurs que dans les textes épigraphiques (1) : *domnus Victor* dans Ennodius (2), *domnus Iohannes,* dans la Vie de S. Césaire d'Arles (3), *domnus Martinus* dans le concile de Tours de 567 (4) et dans Grégoire de Tours (5), *domnus Petronius* dans une lettre de Grégoire VII (6).

La toponymie elle-même en garde les traces jusqu'à nos jours, et des noms comme Domfront, Dammartin, Dampierre (Saint-Front, Saint-Martin, Saint-Pierre) attestent la persistance du vocable dans la langue populaire.

Avant de remplir exactement la fonction du mot *domnus* devant les noms des martyrs, *sanctus* a été employé dans diveres constructions. Primitivement il est donné comme épithète au substantif *martyr,* lequel est lui-même apposé au nom propre.

Abundio presb(itero) martyri sancto (7).
sanctis martyribus Taurino et Herculano (8).
sancto martyri Sebastiano [*an.* 402-417] (9).
sancto marturi Victorino (10).
a memoria sancti martyris Yppoliti [*saec.* IV] (11).
sepulchrum sancti martyris Yiacinthi Leopardus presbiter ornavit (12).
sanctorum martyrum Filicis Filippi (13).
memoriae sanctorum martyrum Ce(se)lia(e)... (14).
memoriae sanctorum martyrum Laurenti... (15).
famuli sanctae martyris Eufemiae (16).
sanctis martyribus Petr... (17).

(1) Je rappelle en passant le titre de *dominaedius* que Paulin de Nole donne au martyr Félix, en vers et en prose. Voir HARTEL, II pars, p. 425. Il l'invoque aussi en disant : « o pater, o domine », *Carm. XII*, 10. — (2) *Epist.* VIII, 24, HARTEL, p. 216 ; ailleurs : beati Victoris martyris, *Euch.*, HARTEL, p. 397. — (3) I, 57 : ex uno latere domni Iohannis ex alio sancti Martini. KRUSCH, p. 480. — (4) MAASSEN, *Concilia aevi merovingici*, p. 122. — (5) *Hist. Franc.* X, 31, ARNDT, p. 445. — (6) JAFFÉ-LOEWENFELD, *Regesta Pontif. Rom.*, 4847. — (7) DE ROSSI, *Bullettino*, 1883, p. 152. — (8) DE ROSSI, *Bullettino*, 1866, p. 49. — (9) DE ROSSI, *Bullettino*, 1877, p. 10. — (10) C. I. L. IX, 5320. — (11) DE ROSSI, *Bullettino*, 1867, p. 57. — (12) DE ROSSI, *Inscriptiones*, t. II, p. 30, n. 73. — (13) *Nuovo bullettino*, t. XIV (1908), p. 55-56. Nous ne citons pas l'inscription [*sanctis martyribus*] *Erentio et Alexandro,* dans DE ROSSI, *De titulis christianis Carthaginiensibus*, SPICILEGIUM SOLESMENSE, t. IV (Parisiis, 1858), p. 509, dont la restitution, très plausible d'ailleurs, est conjecturale. — (14) MONCEAUX, *Enquête*, IV, 235. — (15) ID., t. c. 297. — (16) C. I. L. V. 160. — (17) DE ROSSI, *Bullettino*, 1883, p. 155.

Valentinianus augustus Deo et sancto martyri Martino Brivensi (1).

sancto martyri Laurentio (2).

sancto martyri Ianuario (3).

Quelques inscriptions présentent une sorte de mélange de style où l'on serait tenté de voir des formules de transition (4).

sanctis martyribus et beatissimis Eutropio, Bonosae et Zosimae (5).

sanctis martyribus Papro et Mauroleoni domnis (6).

beatissimi martyres... sanctus Speratus, sanctus Istefanus (7).

sancto martyri venerabili... (8).

sancto ac beatissimo apostolo Iohanni evangelistae Galla Placidia (9).

sancti et beatissimi martyres, petimus... (10).

(1) De Rossi, *Bullettino*, 1878, p. 163. — (2) De Rossi, *Bullettino*, 1875, p. 28. — (3) R. Garrucci, *Storia dell' arte cristiana*, t. II, tav. 102. — (4) Des formules comme *Agne sanctissima* (fac-similé dans Fl. Jubaru, *Sainte Agnès*, p. 255), *Meggeni santissime* (P. Monceaux, *Enquête sur l'épigraphie chrétienne d'Afrique*, IV, n. 251), ne se classent pas aisément. On a essayé, sans y réussir, de prouver que la première de ces inscriptions est le titre sépulcral primitif de Ste Agnès. L'épitaphe, dont la provenance est vaguement indiquée, pourrait être chrétienne. C'est le mot *sanctissima* qui a fait songer à la martyre Agnès. L'indice est absolument insuffisant. Il y a plus de vraisemblance à identifier le Meggenis de la seconde inscription avec un des martyrs africains de ce nom. *Miggenes, Miggin* est un nom d'homme (voir Gesenius, *Scripturae linguaeque Phoeniciae monumenta*, p. 411), et par suite *sanctissime* est un vocatif. La rédaction, à défaut même de la forme et de la provenance du monument, prouve donc que nous ne sommes pas en présence d'une épitaphe, mais d'une inscription votive. Mais nous sortons ici du formulaire classique. — Cette note était imprimée lorsque nous avons reçu la dernière livraison du *Nuovo bullettino*, 1908. On y apprend (p. 237) que l'inscription *Agne sanctissima* a été l'objet d'une discussion dans une des conférences d'archéologie chrétienne. Le P. Grisar doute de l'authenticité et ne serait pas éloigné d'attribuer la fabrication de l'inscription à Ligorio, dont la réputation de faussaire est solidement établie. M. Marucchi la regarderait plutôt comme authentique, mais d'origine païenne. Il ne reste que le P. Jubaru pour en faire l'épitaphe de Ste Agnès. — (5) C. I. L. XIV, 1937. — (6) De Rossi, *Bullettino*, 1877, p. 10. — (7) Monceaux, *Enquête*, IV, 228. — (8) *Nuovo bullettino*, t. X, p. 164. — (9) C. I. L. XI, 276. — (10) *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques*, 1907, p. CCLXV. Nous mentionnerons encore une inscription qui n'a pas encore été assez étudiée : *Domino sancto Eulalio presbitero Ursus... botum fecerunt et Iustinus et Biator*. E. Stevenson, dans *Nuovo bullettino*, 1897, pp. 191-92, 200.

Enfin s'opère la séparation de *sanctus* et de *martyr*, comme dans cette inscription :

Spes episcopus Dei servus sancto Vitali martyri (1).

Désormais le mot *sanctus* précède immédiatement le nom du martyr sans intermédiaire, et cette construction devient la règle générale.

sancte Laurenti suscepta abeto animam (2).
basilica sanctorum Nazari et Naboris [*an.* 404] (3).
at sancta Fel|icitatem] (4).
emit locum... ad santum Cornelium (5).
offero sancto Zachariae Galla Placidia augusta (6).
sanctus Iohannes... Galla Placidia augusta h. v. s. (7).
de donis Dei Ursus diaconus sancto Petro et sancto Paulo optulit (8).
sancti Petre Marcelline suscipite vestrum alumnum (9).

Le calendrier de Polemius Silvius (448/449) enregistre les fêtes suivantes :

22 janvier : *natalis sancti Vincentii martyris.*
22 février : *depositio sancti Petri et Pauli.*
10 août : *natalis sancti Laurentii.*
12 août : *Hippolyti martyris.*
26 décembre : *natalis sancti Stephani* (10).

On remarquera que tous les martyrs, sauf S. Hippolyte, sont nommés *saints*. Toutefois, il n'est pas interdit de se demander si le texte n'a point subi de retouches. On sait qu'il nous est parvenu dans un manuscrit unique, d'une époque relativement rapprochée (11).

N'était, sur ce point surtout, une certaine incertitude de la tradition manuscrite, aggravée par le manque d'éditions suffisamment critiques, il y aurait lieu de poursuivre l'étude du mot *sanctus* dans les auteurs ecclésiastiques. D'autres, j'espère, s'en chargeront un jour. Nous nous contenterons de quelques dates et d'une suite de

(1) De Rossi, *Bullettino*, 1871, p. 95. — (2) Mommsen, *Inscriptiones regni Neapolitani*, 6736. — (3) De Rossi, *Inscriptiones*, t. I, n. 534. — (4) De Rossi, *Bullettino*, 1863, p. 21. — (5) De Rossi, *Roma sotterranea*, t. I, pl. 28, 2. — (6) De Rossi, *Bullettino*, 1878, p. 161. — (7) C. I. L. XI, 276, *b*. — (8) De Rossi, *Bullettino*, 1878, p. 160. — (9) De Rossi, *Bullettino*, 1875, p. 30. — (10) C. I. L. I, ed. altera, p. 257-279. — (11) Ms. de la bibliothèque royale de Bruxelles 10615-10729, du XIIe siècle.

rapides indications (1). On n'aura pas de peine à entrevoir qu'une enquête approfondie ne ferait que confirmer le témoignage des inscriptions.

S. Cyprien († 258) qui a souvent l'occasion de parler des martyrs, ne leur donne pas encore le titre de saints ; et il en est de même chez ses correspondants (2). Nous avons vu qu'un siècle après lui, le style officiel de l'église de Rome ne se départait pas encore de cette simplicité (3).

Vers la fin du IVe siècle, c'est surtout le pape Damase († 384), le poète des catacombes, qu'il convient d'interroger sur l'usage du terme. Lorsqu'il ne subit point la contrainte du mètre, le mot *sanctus* ne lui semble pas venir à l'esprit. Il écrit *beatissimo martyri Ianuario* (4) ou se dispense de toute épithète (5). Dans les inscriptions métriques, il emploie habituellement le mot *sanctus* au pluriel, et jamais il ne le joint aux noms des martyrs :

composuit tumulum sanctorum limina adornans (6).
corpora sanctorum retinent veneranda sepulchra (7).
hic habitasse prius sanctos cognoscere debes (8).
Romanum civem sanctorum fecit origo (9).

Et ainsi de suite (10). Une seule fois *sanctus* est accolé à un nom de martyr, et encore le suit-il en guise d'épithète.

Tarsicium sanctum Christi sacramenta gerentem (11).

(1) L'emploi du mot ἅγιος dans Origène fournirait la matière d'une abondante dissertation. Le texte le plus important, à notre point de vue, (*De Oratione*, XIV, 6) n'est peut-être pas établi avec une entière certitude, et fort obscur. Δέησιν μὲν οὖν καὶ ἔντευξιν καὶ εὐχαριστίαν οὐκ ἄτοπον καὶ ἀνθρώποις <ἁγίοις> προσενεγκεῖν· ἀλλὰ τὰ μὲν δύο (λέγω δὴ ἔντευξιν καὶ εὐχαριστίαν) οὐ μόνον ἁγίοις ἀλλὰ δὴ καὶ <ἄλλοις> ἀνθρώποις, τὴν δὲ δέησιν μόνοις ἁγίοις, εἴ τις εὑρεθείη Παῦλος ἢ Πέτρος, ἵνα ὠφελήσωσιν ἡμᾶς, ἀξίους ποιοῦντες τοῦ τυχεῖν τῆς δεδομένης αὐτοῖς ἐξουσίας πρὸς τὸ ἁμαρτήματα ἀφιέναι. P. Koetschau, p. 333. Tous les essais d'interprétation proposés jusqu'ici soulèvent des difficultés. Pour les uns, les saints en question sont les saints dans la gloire. Pour d'autres, ce sont les saints vivants. H. M. Luckock, *After Death*, new ed. (London, 1902), p. 187; A. J. Mason, *Purgatory* (London, 1901). D'après Ch. Bigg, *The Christian Platonists of Alexandria* (Oxford, 1886), p. 185, Origène parle de la supplication adressée aux uns et aux autres. Cf. *The Church Quarterly Review*, t. XLVII (1899), p. 278. Faut-il dire qu'un témoignage aussi peu clair doit être employé avec la plus grande circonspection? — (2) *Ep.* XXII, 2; *ep.* XXXIX, 3, Hartel, pp. 534, 583. — (3) Plus haut, p. 176. — (4) Ihm, *Damasi carmina*, 22. — (5) Plus haut, p. 176. — (6) Ihm, 7. — (7) Ihm, 12. — (8) Ihm, 26. — (9) Ihm, 46. — (10) Voir aussi les nos 23, 31, 40, 42, 61. — (11) Ihm, 14.

Le seul vers de la collection Damasienne où le titre *sanctus* précède le nom,

sancti Saturnini tumulus quia martyris hic est (1)

n'est point authentique (2).

Les œuvres de S. Ambroise († 397) fournissent un bon nombre de textes où le mot *sanctus* entre avec des nuances différentes et dans des combinaisons variées. Notons les suivants : *Sanctus Neemias* (3); *sanctus David* (4), *sanctus Paulus* (5); *natalis est sanctae Agnes* (6); *sancta Pelagia, sancta Sotheris* (7); *sanctus Vitalis, sanctus Agricola* (8); *sanctae Mariae matris Domini* (9). En parlant de Marcelline, il dit aussi *sancta soror* (10), et l'on ne peut évidemment lui attribuer la pensée de mettre sa sœur sur les autels ; une de ses lettres à Marcelline commence par ces mots : *Sollicitam sanctitatem tuam esse adhuc scribere dignata es mihi* (11). A relever également cette phrase concernant Juliana, la fondatrice de la basilique de Saint-Laurent de Florence : *Ea igitur vidua sancta est Iuliana quae hoc domino templum paravit* (12). Le pape Libère, d'après la formule consacrée, est appelé *sanctae memoriae Liberius* (13), où l'on aurait tort de chercher un indice de culte, de même que dans le titre de *sanctus* donné aux personnages vénérables des deux Testaments. Ceci est l'usage antique dont on pourra constater la persistance chez d'autres écrivains du IVe siècle (14).

Il n'est pas probable que Prudence († après 405) se soit servi du mot « saint » à notre manière, et le titre primitif de l'hymne à S. Vincent n'est sans doute pas celui des éditions, *Passio sancti Vincentii martyris,* mais plus vraisemblablement celui-ci, que donnent quelques manuscrits : *Vincentio martyri Caesaraugustano* (15). Une seule

(1) Ihm, 46. — (2) Ihm, *Die Epigramme des Damasus*, dans Rheinisches Museum, 1895, p. 202. A propos de l'inscription 45 : [*beatissi*]*morum martyrum Damasus episcopus servus Dei*, l'éditeur de Damase fait remarquer que l'on pourrait lire aussi [*sanctissi*]*morum*. Cela n'est guère admissible. Damase semble n'avoir employé *sanctissimus* que contraint par le mètre : *sanctissima condere membra* 29; *sanctissime doctor* 2. — (3) *De officiis*, III, 100; *P.L.* t. XVI, p. 173. — (4) *Exhortatio virginitatis*, XIII, n. 88; t. c. p. 362. — (5) *De officiis*, III, 108; t. c. p. 176. — (6) *De virginibus*, I, 2; t. c. p. 189. — (7) *De virginibus*, III, 7; t. c. pp. 229, 232; *Exhortatio virginitatis*, XII, n. 82; t. c. p. 360. — (8) *Exhortatio virginitatis*, I, n. 4, 5; t. c. pp. 337, 338. — (9) *Exhortatio virginitatis*, XIV, n. 93; t. c. p. 364. — (10) *Epist.* I, 5; t. c. p. 898; *De excessu fratris sui Satyri*, I, 33, 76; t. c. pp. 1301, 1313. — (11) *Epist.* I, 41; t. c. p. 1113. — (12) *Exhortatio virginitatis*, II, n. 10; t. c. p. 339. Sur Juliana, voir F. Lanzoni, *S. Petronio* (Roma, 1907), p. 263-82. — (13) *De virginibus*, III, 15; t. c. p. 224. — (14) Citons par exemple Priscillien († 385). Voir Schepss, index, s. v. *sancti*. — (15) *Peristephanon*, V, dans Dressel, p. 350. Voir plus haut, p. 176.

fois, dans l'hymne aux XVIII martyrs de Saragosse, nous rencontrons :

teque praepollens Arelas habebit
sancte Genesi (1),

suggéré par le mètre plutôt qu'imposé par l'usage.

Le récit du pèlerinage en Terre-Sainte longtemps cité sous le nom de Silvia, apporte une foule d'exemples de l'emploi du mot *sanctus* dans diverses acceptions. L'évêque du lieu est qualifié de saint : *sanctus episcopus ipsius civitatis* (2) ; de même le prêtre résidant : *sanctus presbyter illius loci* (3), et une diaconesse : *sancta diaconissa nomine Marthana* (4). Les moines, nous l'avons dit, sont régulièrement appelés *sancti*. Le nom des personnages bibliques est ordinairement précédé du titre de saint : *sanctus Melchisedech, sanctus Abraam, sanctus Iacob, sanctus Moyses, sanctus Aaron, sanctus Helias, sanctus Getha* (5), *sancta Rachel, sancta Rebecca ;* aussi S. Jean-Baptiste, et les martyrs Helpidius, Thècle, Euphémie.

Notre rapide enquête à travers l'épigraphie et la littérature a permis de constater que le mot *sanctus* n'a pas toujours eu une signification nettement définie même dans le langage ecclésiastique ; elle a montré suffisamment combien l'usage de *sanctus,* comme titre d'honneur faisant corps avec le nom propre a été long à s'établir, quelles ont été suivant les temps et les milieux, les fluctuations de la terminologie, et combien l'on serait mal avisé de formuler en cette matière des règles rigides. Les transformations du langage ne s'arrêtent pas au seuil d'un siècle ; une acception ou une nuance nouvelle ne supprime pas brusquement celle qui a précédé, et nous n'avons, en classant nos formules, réussi qu'à fournir quelques repères chronologiques (6). A chacun de discuter les cas particuliers.

(1) *Peristephanon*, IV, 35, 36. La phrase *Agapite sancte rogamus*, dans C. I. L. XIV, 3415, appartient également à un texte métrique. — (2) GEYER, *Itinera Hierosolymitana*, pp. 62, 49. — (3) GEYER, pp. 56, 57. — (4) GEYER, p. 69. — (5) GEYER, p. 58 : « sancti Gethae cuius nomen in libris Iudicum legimus. » *Iud.* 12, 7.— (6) Nous n'avons pas examiné la question des sigles en usage pour représenter le mot *sanctus*. On pourra consulter à ce sujet DE ROSSI, *De titulis Carthaginensibus* (plus haut, p. 180), p. 509 ; KRAUS, *Real-Encyklopaedie der christlichen Alterthümer*, t. II, p. 717 ; L. TRAUBE, *Nomina sacra* (München, 1907), p. 193-204. Il est peut-être superflu de rappeler que la lettre *S* prise pour l'initiale du mot *sanctus* a joué quelques tours à des épigraphistes inexpérimentés ou peu attentifs. La plus étrange méprise en ce genre est celle qui a fait d'une liste de soldats, conservée dans les souterrains de Saint-Pierre à Rome, une liste de saints. La rupture du marbre a laissé subsister devant chaque nom le S final du mot correspondant de la colonne disparue. Voir L. DIONYSIUS, *Sacrarum Vaticanae basilicae cryptarum monumenta* (Romae, 1773), p. 104, tab. XL. L'erreur a été redressée par SARTI et SETTELE, dans l'*Appendix*, p. 67.

Si l'on demande quel est enfin le sens réel du mot saint arrivé au dernier terme d'une longue évolution, et devenu la distinction honorifique suprême réservée par l'Église à ses grands morts, on pourra dire qu'il est vaguement chargé de toutes les nuances par lesquelles il a passé au cours des âges dans le domaine profane comme dans le domaine religieux, et il n'implique pas moins l'excellence morale de ceux qu'il désigne que le respect réservé à ce qui appartient à Dieu.

Ne devrait-on pas dire que la dernière nuance est décidément dominante? On a vu que le mot *sanctus* a, dans la langue chrétienne, deux usages principaux : l'usage cérémonial et l'usage religieux. Nous constatons le premier dans les titres donnés aux vivants et aux morts. C'est, la plupart du temps, une reproduction du style officiel et banal, avec une modalité chrétienne qui n'atteint pas la valeur essentielle du mot. L'usage religieux, déterminé principalement par la terminologie biblique, est celui d'une chose soustraite à la condition commune, parce qu'elle est consacrée à Dieu, parce qu'elle appartient à Dieu. Pour devenir le titre officiel des martyrs — et plus tard des morts illustres qui sont assimilés aux martyrs, — les deux usages, le cérémonial et le religieux se sont rejoints. Par son concept fondamental *sanctus* s'appliquait naturellement à une classe de personnes aussi séparée du reste des chrétiens, aussi intimement unie à Dieu que les martyrs; la place qu'on lui assigna devant le nom rappelle exactement le rôle de *domnus*. Par là il appartient à la catégorie des titres d'honneur et de respect.

A partir du moment où il est réservé aux martyrs, la signification du vocable change radicalement, ou plutôt acquiert une précision qu'il n'avait point eue auparavant. Le martyr est, par excellence, digne du respect des fidèles; la marque suprême du respect, c'est l'hommage du culte public. Désormais, « saint » et « objet du culte » sont rigoureusement synonymes. Comme terme technique, *sanctus* n'a plus d'autre sens.

III. A qui revient le titre de Saint.

Puisque le mot *sanctus* n'a pas toujours eu la portée que l'usage a fini par lui attribuer, qu'il ne suffisait pas d'être appelé « saint » pour l'être d'après notre manière de parler, et que tous ceux qui l'étaient en toute rigueur n'ont pas nécessairement porté le titre, il faut essayer de suppléer en quelque façon à l'insuffisance du vocabulaire.

On a vu que *sanctus* a été d'abord un qualificatif dont les nuances

ont été successivement accentuées pour devenir la désignation commune d'une catégorie bien déterminée de personnes. Ceux-là seuls, qui, dans l'Église, sont honorés d'un culte public et légitime, y ont rigoureusement droit.

Suivant une loi assez commune, il est redevenu qualificatif; le sens de l'épithète comporte implicitement tout ce qui donne droit aux honneurs du culte.

Lors donc que l'on pose la question : Tel personnage illustre, Léonide par exemple, le père d'Origène, est-il un saint? il faut en préciser le sens. Elle peut, en effet, porter ou sur le fait ou sur le droit, et devra, selon l'occurrence, se traduire différemment. Léonide a-t-il souffert le martyre? Voilà une question à laquelle nous sommes en mesure de répondre affirmativement, car il existe à cet égard un témoignage que l'on ne saurait révoquer en doute (1), et nous n'hésiterions pas à décerner de ce chef à Léonide, le nom de saint.

Mais en réalité, Léonide a-t-il été honoré comme martyr dans l'église d'Alexandrie, à laquelle il appartenait par sa naissance et par son martyre? Sur ce point nous ne trouvons rien à répondre. On sait assez que tous ceux qui ont souffert pour la foi n'ont pas été admis aux suprêmes honneurs, et que la mort violente infligée par le persécuteur n'a pas toujours entraîné dans la communauté chrétienne la glorification solennelle de la victime.

Lorsque passant de l'ère des martyrs à une période plus tranquille, où l'héroïcité des vertus et la pratique de l'ascétisme furent jugées équivalentes à l'effusion du sang, le problème théorique devient plus difficile encore à traiter et les solutions que l'on essaierait de lui donner, simplement illusoires. Il revient, en effet, à se demander si tel ascète des temps antiques était digne, par ses vertus, d'être placé sur les autels.

La question paraîtra singulière à quiconque veut bien se souvenir des procédés primitifs de la canonisation. Elle se faisait, on le sait, par la voix populaire, et ceux-là même qui avaient assisté au suprême combat du martyr ou s'étaient édifiés aux austérités de l'ascète leur décernaient, sous le contrôle de l'autorité, l'honneur d'être inscrits aux fastes de l'Église. De plus, les effets de cette canonisation étaient limités et ne s'étendaient régulièrement pas hors du cercle étroit d'une église particulière.

Il suit de là que, lorsque nous sommes dans l'ignorance du verdict des contemporains, en d'autres termes si nous ne parvenons pas à prouver qu'ils ont décerné à un personnage déterminé les honneurs du culte, nous ne pouvons que nous livrer à des conjectures sans

(1) EUSÈBE, *Hist. Eccl.* VI, 1, SCHWARTZ, p. 518.

résultat. Décider que, si nous avions vécu quelques siècles plus tôt, nous n'aurions pas hésité à canoniser tel grand homme, ressemblerait fort à de la présomption.

Voilà donc un genre de recherches que l'historien s'interdira comme particulièrement oiseux. Ses efforts se concentreront dès lors sur un point unique : établir le fait du culte rendu à un saint.

Mais on conçoit qu'une question subsidiaire de la plus haute importance surgit aussitôt : à quelle époque remontent les premiers vestiges de ce culte ?

Ne perdons pas de vue que nous limitons nos recherches aux premiers siècles de l'Église. La liste des saints de cette période comprend deux grandes catégories : ceux dont le culte a été pratiqué par la génération contemporaine et ceux dont le culte a été introduit lorsque les premiers témoins avaient disparu.

La distinction est capitale. Dans le premier cas, les seuls juges qualifiés se sont prononcés, et pour nous leur jugement est sans appel. Dès qu'il est constant qu'une église a officiellement admis dans ses fastes un homme illustre dont elle a pu apprécier les mérites, nous devons conclure que ce dernier avait un droit fondé à cet honneur. Ceux que la procédure régulière a gratifiés du titre de saint possèdent ce titre au sens strict.

Dans d'autres circonstances, le jugement normal a fait défaut, et il s'est créé des cultes artificiels à l'endroit desquels l'Église a de bonne heure exprimé ses défiances (1).

Rappelons, à propos d'une série de cas particuliers, les prohibitions du III[e] concile de Carthage : *Quae per somnia et per inanes quasi revelationes quorumlibet hominum ubique constituuntur altaria omnimode reprobentur* (2). S. Schenoudi, le grand moine égyptien, s'élevait énergiquement contre ceux qui disent : « Des martyrs nous » sont apparus et nous ont dit que leurs os sont enterrés en tel » endroit (3) ». Les inventions de reliques à la suite d'une apparition céleste étaient jugées suspectes. Outre qu'elles rappelaient des inci-

(1) Pour éviter tout malentendu, on voudra bien remarquer qu'en parlant de cultes créés artificiellement, nous ne prétendons pas que l'on se soit partout et toujours trompé sur leur objet. Que le danger d'erreur existait et qu'il y a lieu d'établir ici une catégorie à part, l'histoire le prouve surabondamment. Il ne faut pas dire non plus qu'un culte introduit autrement que par la voie normale était nécessairement et dans tous les sens illégitime. Aux yeux des fidèles, l'approbation de l'autorité était, le cas échéant, une légitimation suffisante. — (2) Can. 14, MANSI, *Concilia*, t. III, p. 971. Cf. HEFELE, *Conciliengeschichte*, 2[e] Aufl., p. 84. — (3) G. ZOEGA, *Catalogus codicum copticorum qui in museo Borgiano Velitris adservantur* (Romae, 1810), p. 424 ; J. LEIPOLDT, *Schenute von Atripe*, TEXTE UND UNTERSUCHUNGEN, N. F. X., p. 484. Le discours de Schenoudi vient d'être publié intégralement par AMÉLINEAU, *Œuvres de Schenoudi*, t. I (Paris, 1907), p. 212-21.

dents assez fréquents dans l'histoire du paganisme, on comprenait à merveille le danger de s'écarter de la tradition dans des matières aussi délicates. Les évêques n'agissaient pas toujours avec la circonspection voulue, et mettaient parfois leurs successeurs dans la nécessité de les désavouer et de condamner des dévotions officiellement mais tardivement établies. Il y en a un exemple célèbre dans la Vie de S. Martin, qui renversa l'autel d'un faux martyr, *a superioribus episcopis constitutum* (1).

A la catégorie des saints auxquels a manqué l'approbation régulière, et dont les titres ne possèdent point la garantie traditionnelle, appartiennent tous ceux qui ne sont entrés dans les fastes que par le canal de la littérature. Aucun témoin, aucun juge autorisé n'a décidé de leur admission. Elle doit son origine, le plus souvent, au choix d'un compilateur sans mandat qui a grossi arbitrairement les listes reçues jusqu'alors. On connaît la manière de travailler de ces hagiographes et le résultat de leurs efforts. La canonisation littéraire, s'il est permis de parler ainsi, a introduit dans les martyrologes des saints de toute classe, authentiques ou inauthentiques à tous les degrés, depuis les pieux personnages qui n'ont jamais été honorés d'aucun culte, mais dont l'existence est historiquement attestée, jusqu'à des saints imaginaires, héros de quelque récit édifiant inventé d'un bout à l'autre et dont plus tard on a perdu la clef.

Cette distinction des deux grandes classes de saints étant posée, il s'agit d'apprécier les arguments par lesquels on établit qu'un nom a droit de figurer dans la première catégorie, c'est-à-dire qu'un saint est en possession d'un culte traditionnel et de tout point légitime.

Avant tout il faut s'entendre sur le sens du mot *culte*. Que prétendons-nous quand nous affirmons l'existence du culte d'un saint ?

A mesure que l'on s'éloigne des origines, les hommages rendus aux saints se multiplient, et dans son plein épanouissement le culte se traduit par des observances et des pratiques variées et d'importance très inégale. Si, à une époque où la discipline a atteint son plein développement, nous nous plaçons dans les conditions les plus favorables, nous constaterons que la glorification d'un martyr comporte principalement les manifestations suivantes.

L'anniversaire de la mort ou de la déposition d'un martyr est célébré officiellement par la communauté. Chaque église a ses anniversaires propres, dont elle possède la liste. On donne à cette liste le nom de martyrologe.

Les fidèles se réunissent pour commémorer l'anniversaire, c'est-

(1) SULPICII SEVERI *Vita S. Martini*, c. XI, HALM, p. 121.

à-dire la fête du martyr. L'acte principal de la réunion (σύναξις, *collecta*) consiste dans la célébration des saints mystères.

La réunion, autant que possible, a pour centre le tombeau du martyr. Le tombeau, cela s'entend, est désigné aux regards par quelque signe distinctif, inscription ou ornements. Souvent il est abrité sous une chapelle ou devenu le centre d'une basilique.

L'évêque du lieu, quelque voisin invité pour la circonstance ou un membre distingué du clergé prend la parole et prononce le panégyrique du saint. Dans certaines églises on lit les Actes du martyr.

Enfin les fidèles invoquent la protection du saint, et recourent, en cas de besoin, à son intercession.

Telle est la série des actes les plus importants par lesquels on honore les martyrs dans l'Église. Tous ne sont pas indispensables pour constituer le culte, et s'il fallait, à propos de chaque saint, en constater l'ensemble par des arguments historiques, bien peu de saints de l'antiquité sortiraient de cette épreuve. Le seul élément vraiment essentiel, c'est la célébration de l'anniversaire par la communauté, en d'autres termes, l'institution de la fête, quel qu'en soit d'ailleurs le programme et l'appareil.

Ainsi, il serait aisé de citer des saints très authentiques, dont les reliques, jetées aux quatre vents du ciel, n'ont jamais reposé sous le toit d'une basilique, si modeste qu'on la suppose; des saints dont on ne cite point de panégyrique et dont les actes n'ont pas été écrits par des contemporains. Mais ils avaient leur fête pieusement gardée par les fidèles. Supposez que la fête n'ait point existé, tous les autres indices de culte que l'on pourrait relever sont illusoires, et malgré certaines apparences on serait obligé de conclure que le culte a fait défaut.

Concluons que la tâche de l'historien doit se concentrer sur un point unique. Il lui faut démontrer que la fête du saint a été célébrée dès l'origine dans la communauté dont il était membre.

Passons à la méthode de démonstration. Il y a deux manières, cela s'entend, d'établir le fait. Ou bien l'on apportera des témoignages qui le constatent directement; ou bien il faut y arriver par voie de déduction et recourir à certains indices, qui sont, dans l'espèce, les diverses manifestations du culte énumérées plus haut.

La preuve directe manque le plus souvent; mais elle ne manque pas toujours. Après la mort de S. Polycarpe, l'église de Smyrne annonce elle-même son intention de solenniser le jour de son martyre : ἐπιτελεῖν τὴν τοῦ μαρτυρίου αὐτοῦ ἡμέραν γενέθλιον (1). De

(1) *Martyrium Polycarpi*, c. XVIII.

même, l'attestation de S. Cyprien au sujet des martyrs Celerina, Laurentius et Egnatius ne peut laisser place à aucun doute (1). On voit par ce dernier exemple que la certitude en ces matières n'est pas nécessairement corrélative à la célébrité du culte à travers les âges, et que la mémoire de plus d'un glorieux martyr a été lamentablement négligée.

Les éléments éventuels de la démonstration indirecte ont besoin d'être pesés dans le détail.

1° La célébration de la *fête* à une époque relativement reculée est une présomption en faveur de l'institution régulière. Plus on se rapproche de l'ère des persécutions, moins on a de raisons de redouter les effets d'un zèle surexcité par une pratique déjà bien établie, partout répandue et exposée à tous les écarts d'une pieuse émulation. Ce n'est que vers la fin du IVe siècle que l'on voit paraître les premiers symptômes inquiétants et surgir des cultes dépourvus d'attaches traditionnelles. Mais ce sont des cas isolés, et l'on aurait tort d'ériger l'exception en règle commune.

La pieuse Silvia (Échéria), en arrivant à Harran en Mésopotamie, y trouve assemblée la foule des moines du pays accourus pour honorer le martyr S. Helpidius : c'était précisément la vigile de sa fête. *Hoc autem nobis satis gratum evenit ut pridie martyrium die ibi veniremus id est sancti ipsius Helpidii nono k. maias* (2). Le martyr Helpidius n'est connu que par ce texte. Le concours de peuple dans l'église *in qua positum est corpus ipsius sancti martyris* est un précieux indice. Rien ne nous autorise à suspecter l'origine du culte rendu à S. Helpidius. Nous pouvons le tenir pour un martyr authentique de Harran, honoré comme tel, dès le principe, avec l'approbation de l'autorité ecclésiastique.

2° Nous n'insisterons pas de nouveau sur la portée du témoignage des *martyrologes* (3). Rappelons que l'usage d'une église déterminée est attestée par le martyrologe local ; il va sans dire que c'est l'usage de l'époque où la liste des fêtes a été dressée.

On sait que la plupart des martyrologes qui nous sont parvenus sont des compilations dont les éléments ont une valeur très inégale. Ce qui est emprunté aux fastes des églises particulières peut nous renseigner sur la tradition de ces églises. Ce qui dérive des histoires ou des chroniques a une importance relativement restreinte. Lorsqu'il est constaté que le nom d'un martyr n'est entré au martyrologe que sur la foi d'un historien, cet historien s'appelât-il Eusèbe, nous ne pou-

(1) *Epist.* XXXIX, HARTEL, p. 583. — (2) GEYER, *Itinera Hierosolymitana*, p. 65. — (3) Voir *Anal. Boll.*, t. XXVI, p. 78-99.

vons tirer de cette mention aucun indice sur le culte rendu à ce martyr, et c'est pour cela que les listes des saints, telles qu'elles nous sont parvenues, sont, dans les recherches de cet ordre, d'un si mince secours.

3° Le *panégyrique* d'un saint, prononcé le jour de sa fête, nous ramène à l'argument tiré de la fête elle-même, en tenant compte des indices que fournit la personnalité de l'orateur. Les homélies de S. Jean Chrysostome en l'honneur des martyrs constituent une attestation capitale pour la reconstitution du calendrier d'Antioche à la fin du IVe siècle, et l'œuvre oratoire de plus d'un père de l'Église renferme des matériaux de la même qualité.

Toutefois, il ne faut point se hâter de couvrir de l'autorité du panégyriste, quelque illustre qu'il soit, tout ce qu'avec plus ou moins de discernement il aura emprunté à ses sources. L'étrange morceau d'éloquence où S. Grégoire de Nazianze mêle à l'histoire du grand Cyprien de Carthage les fables qui dès lors avaient cours sur un homonyme d'Antioche, ne peut évidemment pas servir à accréditer les faits et gestes de Cyprien le Mage.

Mais il est un autre écueil de la littérature des panégyriques contre lequel il convient de se mettre en garde. Tous les discours prononcés par des évêques à la louange de quelque pieux chrétien ne rentrent pas dans la catégorie des panégyriques et, partant, ne sont point nécessairement des monuments d'un culte établi. Les pères de l'Église ont prononcé nombre d'éloges qui se classent rigoureusement parmi les oraisons funèbres. Citons les discours de S. Grégoire de Nazianze sur son frère Césaire et sur sa sœur Gorgonia, celui de S. Grégoire de Nysse sur Macrine, sa sœur, celui de S. Ambroise sur son frère Satyre. Ces illustres prélats n'ont certainement pas eu la pensée d'assimiler les membres de leur famille aux martyrs que l'Église comblait d'honneurs, et d'ailleurs, la structure et le style de ces éloges sont en conformité avec les règles de l'oraison funèbre telles que les ont tracées les rhéteurs de l'antiquité (1).

On saisit ici sur le fait les inconvénients de la confusion des genres littéraires. Il fut un temps où se perdit le sens des nuances qui séparent l'oraison funèbre du panégyrique, et l'on cessa de voir la différence essentielle qui existe entre les discours prononcés à la fête de

(1) Sur les oraisons funèbres de S. Grégoire de Nazianze, voir X. Hürth, *De Gregorii Nazianzeni orationibus funebribus*, Dissertationes philologicae Argentoratenses, t. XII, 1, 1907; sur celles de S. Grégoire de Nysse, J. Bauer, *Die Trostreden des Gregorios von Nyssa in ihrem Verhältnis zur antiken Rhetorik*. Marburg, 1892; Méridier, *De l'influence de la seconde sophistique sur l'œuvre de Grégoire de Nysse* (Paris, 1906), p. 225-74.

S. Mamas ou des XL martyrs et ceux que l'on entendit aux funérailles de Césaire et de Gorgonia. Ces derniers passèrent, avec les autres, dans les recueils hagiographiques et il s'établit une certaine égalité entre les héros célébrés avec une égale éloquence mais nullement sur le même ton. Césaire, Gorgonia, Macrine sont honorés dans l'église grecque, sans que l'on puisse produire, pour légitimer ce culte, autre chose que les paroles d'adieu tombées de la bouche de leurs frères et le souvenir édifiant qui en est résulté (1).

4° Les *Actes* des martyrs sont évidemment un monument du respect des fidèles et renferment parfois des données sur les honneurs dont furent entourés leurs restes sacrés. Mais il ne suffit point d'un de ces récits pour démontrer qu'une fête a été instituée. Nous devons chercher ailleurs que dans leur Passion des preuves du culte rendu aux martyrs Scillitains. Le texte primitif de cette pièce célèbre se termine à la mort des martyrs : *et statim decollati sunt in nomine Christi* (2). Justin et Apollonius, martyrs illustres de l'église de Rome, ont trouvé des hagiographes pour transmettre à la postérité le souvenir de leur héroïsme. Pourtant, ni l'un ni l'autre n'ont obtenu une place dans les fastes romains. Les Grecs leur ont accordé ce que nous avons appelé la canonisation littéraire en résumant leur histoire dans les synaxaires (3) et ce n'est que tout récemment que dans l'église latine, Justin a pris effectivement rang parmi les saints.

Nous rappellerons encore le cas, non point d'un martyr il est vrai, mais d'un saint que l'on s'accorderait à placer au commencement du III[e] siècle. Il s'agit d'Abercius. Nous possédons son épitaphe originale, un texte d'Eusèbe où il est nommé Ἀουΐρκιος Μάρκελλος et une légende hagiographique dont il existe jusqu'à trois versions différentes. Ni l'épitaphe, ni Eusèbe ne donnent à soupçonner que ce personnage, certainement considérable, ait été honoré comme un saint par l'église d'Hieropolis. Toute la preuve que l'on peut en donner se ramène aux Actes légendaires qui font d'Abercius — celui de l'épitaphe — un évêque d'Hieropolis (le texte dit partout Hiérapolis) et un thaumaturge, héros de nombreuses aventures. Ces Actes, qui n'ont pas été rédigés avant le IV[e] siècle et peut-être beaucoup après, ne présentent pas la moindre trace d'une tradition historique ou liturgique permettant de conclure à l'existence d'un culte régulièrement pratiqué.

On n'a point d'attestation suffisante non plus de l'épiscopat du

(1) Nous avons touché cette question *Anal. Boll.*, t. XXVII, p. 431-32. — (2) O. von Gebhardt, *Acta martyrum selecta*, p. 26. — (3) S. Justin y figure à la date du 1 juin, *Synax. Eccl. Cptanae*, p. 721 ; au 23 juillet (*ibid.*, p. 835) est cité un Apollonios, qui pourrait être le martyr romain, mais cela n'est pas certain.

vieil Abercius, et il semble assez probable qu'on l'a confondu avec un évêque d'Hieropolis du même nom, ayant vécu quelques siècles plus tard. En effet, parmi les signataires du concile de Chalcédoine on trouve un Ἀβέρκιος ὁ ἐλάχιστος ἐπίσκοπος τῆς Ἱεραπολιτῶν πόλεως Φρυγίας Σαλουταρίας (1). L'épitaphe, qui n'était pas la sienne mais celle d'un homonyme, a servi de thème à l'hagiographe, qui en a tiré l'extraordinaire histoire que nous connaissons.

L'évêque Abercius du Ve siècle a-t-il été invoqué par les fidèles de son diocèse? C'est possible. Mais il reste à compter avec l'hypothèse d'un récit hagiographique sans attaches liturgiques d'aucune sorte, ayant fini par créer cette espèce de culte artificiel qui résulte de l'insertion de la biographie dans les ménologes et de là dans les synaxaires et les ménées.

5° Le *tombeau* du saint, auprès duquel les fidèles aimaient à venir prier et où la communauté entière se pressait aux jours de synaxe, ne devait pas être confondu avec les sépultures communes. L'église qui décernait aux martyrs les suprêmes honneurs était dans la nécessité d'attirer l'attention sur leurs restes, « plus précieux que l'or », et la piété des fidèles avait divers moyens de se signaler d'une manière durable au lieu où reposaient les saints. Les tombes des martyrs étaient relevées par des matériaux précieux, souvent ornées de peintures ou d'inscriptions; l'accès en était, le cas échéant, facilité par des constructions appropriées.

On a eu raison de recourir à ces indices pour se guider dans les nécropoles où les corps des martyrs étaient mêlés à ceux des simples fidèles. Mais il faut savoir s'en servir avec circonspection, et quelques restrictions sont nécessaires.

D'abord, les sépultures des martyrs n'étaient point les seules à recevoir des ornements. Même dans la simplicité des premiers âges chrétiens on ne recherchait point avec affectation à effacer devant la mort toutes les distinctions de fortune et de condition, et le cachet monumental de certains tombeaux n'est point nécessairement une marque de culte. Le tombeau d'Origène, à Césarée, se distinguait certainement des tombes communes, et les voyageurs ne manquaient pas de le visiter. Néanmoins Origène n'a jamais été, malgré l'illustration de son nom, l'objet d'aucun culte proprement dit (2).

Dans la basilique de Saint-Vénérand, à Clermont, était enseveli un martyr du nom de Liminius, dont le peuple connaissait l'histoire. Pourtant, dit Grégoire de Tours, on ne lui décerne aucun culte. *Cuius agonis historia cum ab incolis teneatur, nullus tamen ei cultus*

(1) HARDOUIN, *Acta conciliorum*, t. II, pp. 633, 64, 480. — (2) Les sources dans E. R. REDEPENNING, *Origenes*, t. II (Bonn, 1846), p. 268.

venerationis impenditur (1). Quelque étrange que puisse paraître cette affirmation, elle ne permet pas de croire que l'église de Clermont ait célébré la fête de ce Liminius, dont on désignait le tombeau et que l'on considérait comme martyr.

Dans la catacombe de Saint-Jean de Syracuse, on a découvert un arcosolium richement décoré, orné de peintures, avec une inscription métrique célébrant une vierge du nom de Deodata ou Δεάδοτα, et placée là, à ce qu'il semble, par le frère de la défunte (2). Qui oserait affirmer que Déodata, dont aucun document liturgique ou hagiographique n'a livré le nom, était une martyre ou une sainte, et que la chambre funéraire où elle reposait était un sanctuaire reconnu par l'église de Syracuse?

Damase, qui travailla avec tant de zèle et de piété à relever le culte des martyrs romains en rehaussant leurs tombeaux d'inscriptions monumentales, ne réserva point pour eux seuls ses poésies et les beaux marbres sur lesquels les gravait son sculpteur. Sa mère Laurentia (3) et sa sœur Irène (4) furent l'objet, de sa part, d'une distinction analogue à celle dont il honorait les martyrs, sans que l'on puisse lui attribuer l'intention d'avoir voulu canoniser ses proches. Le pape comptait sans doute sur l'usage liturgique pour opérer le discernement, et il n'est pas probable que Laurentia et Irène fussent inscrites au férial de l'église romaine. Mais dès qu'on en venait à faire abstraction de la tradition vivante, la confusion devenait facile. Cette fois également elle ne manqua pas de se produire. Nous possédons des Actes de S[te] Irène (5), dont l'inscription de Damase forme le fond, et jusqu'à preuve du contraire, nous admettrons que l'auteur de cette pièce a été de bonne foi en interprétant dans ce sens l'épitaphe de la pieuse vierge.

Mais si la gloire de certains sépulcres n'est pas une suite nécessaire de la sainteté, il faut remarquer aussi qu'en bien des cas l'éclat dont ils furent environnés ne remonte pas à l'origine.

A Rome, par exemple, bien des tombes de martyrs n'ont reçu leur décoration qu'en pleine paix de l'Église, et à un moment — nous le savons par l'entreprise de Damase — où certains illustres souvenirs avaient notoirement pâli. Il fallut se livrer à des recherches pour retrouver certains martyrs, et si l'on peut croire que, la plupart du temps, le pontife se trouva guidé par la tradition liturgique, il n'en fut pas toujours ainsi. Malgré l'obscurité du texte sur S. Eutychius (6),

(1) *In gloria confessorum*, c. XXXV. — (2) J. FÜHRER, *Eine wichtige Grabstätte der Katakombe von S. Giovanni bei Syrakus*, München, 1896; ID., *Zur Grabschrift auf Deodata*, ibid., 1896; cf. *Anal. Boll.*, t. XVI, p. 94. — (3) J. WILPERT, *Römische Quartalschrift*, t. XVII, 1903, p. 356. — (4) IHM, *Damasi carmina*, 10. — (5) *BHL.* 4468. — (6) IHM, *Damasi carmina*, 27.

pour ne donner qu'un exemple, on ne peut s'empêcher de penser que l'expression *quaeritur, inventus colitur* nous met en présence d'un saint dont le culte ne remonte pas plus haut que Damase, et qu'il y en eut d'autres encore,

quos monstrante Deo Damasus sibi papa probatos
affixo monuit carmine iure coli,

comme parle une inscription répétée à plusieurs exemplaires (1).

Même après Damase, on constate qu'il y avait, chez les visiteurs des catacombes, quelque hésitation à l'endroit des tombes saintes. On connaît les vers célèbres de Prudence :

Plurima litterulis signata sepulchra loquuntur
Martyris aut nomen aut epigramma aliquod.
Sunt et multa tamen tacitas claudentia tumbas
Marmora quae solum significant numerum (2).

On sait actuellement que ces nombres inscrits sur le marbre et que Prudence prenait pour celui des martyrs reposant en cet endroit avaient une toute autre signification. Tel loculus, par exemple, portant le chiffre LIX ne renfermait qu'un seul corps d'enfant (3).

Il n'est donc que trop vrai que certains témoignages fort respectables par leur antiquité, ne nous renseignent pas d'une façon absolument sûre, parce qu'ils ne sont point rattachés aux origines par une chaîne ininterrompue. Il ne faut pas, notamment, accorder une confiance aveugle aux dires des pèlerins, aux graffiti qu'ils ont laissés gravés dans la chaux. Le plus souvent ces visiteurs appartiennent à une église étrangère, sont médiocrement renseignés et très exposés à se tromper, comme nous voyons que Prudence lui-même l'a été. Pour citer un cas précis, ce serait exagérer la valeur du témoignage anonyme d'un visiteur que de tirer du graffito *domna Priscilla* (4) une preuve décisive en faveur du martyre et du culte de Priscille, l'éponyme du cimetière de la voie salarienne.

Les peintures et autres ornements des tombeaux nous amèneraient naturellement à examiner la question des images des saints dans l'art chrétien des premiers siècles. On sait que les représentations de ce genre ne se rencontrent que relativement tard, et à une époque où elles ne peuvent guère nous renseigner sur l'origine d'un culte. Le sujet aurait besoin d'être étudié dans le détail, et nous ne pouvons nous y arrêter ici (5). Toutefois, il se présente une difficulté qui ne

(1) Ihm, 89. — (2) *Peristephanon*, XI, 7. — (3) De Rossi, *Inscriptiones*, t. I, 4. — (4) De Rossi, *Bullettino*, 1880, p. 112. — (5) Il y aurait lieu aussi de s'occuper des attributs distinctifs de la sainteté dans les premières productions de l'art chrétien.

peut être passée sous silence. On a voulu chercher dans les peintures des catacombes, et ailleurs, les plus anciens témoignages du culte rendu à la S[te] Vierge et à S. Joseph. C'était oublier une règle élémentaire d'interprétation, analogue à celle qui veut que l'on étudie une phrase dans son contexte. Il fallait démontrer, ce que l'on a négligé de faire, que les antiques images dont on a voulu tirer argument représentent la mère de Dieu ou son époux comme objets du culte et pour eux-mêmes, et pas uniquement comme acteurs dans les scènes bibliques choisies d'après un plan qui s'est constitué sans aucune influence du culte des saints. Nous savons d'ailleurs avec certitude qu'à cette époque on ne célébrait aucune fête en l'honneur de la S[te] Vierge et de S. Joseph. On devra, proportion gardée, appliquer les mêmes règles dans d'autres cas analogues.

6° Il est incontestable qu'une *basilique* s'élevant autour de la tombe d'un saint est une preuve de culte pour l'époque de sa fondation. Quelles que soient les dimensions du monument, il suppose un culte organisé et offrant, en général, toutes les garanties traditionnelles. On conçoit malaisément qu'un édifice religieux de quelque importance puisse échapper à l'attention de l'autorité compétente, et l'installation d'un culte suspect devient difficile dans ces conditions. Dans le cas vraiment bizarre de la basilique préparée à S. Jacques le Syrien (1), du vivant même de ce solitaire, tout semble montrer que l'enthousiasme de la foule était partagé par les pasteurs.

On n'ignore pas que des basiliques ont été dédiées à des martyrs que les contemporains semblaient avoir totalement négligés. Mais ce n'est évidemment pas la règle et, sauf indice contraire, on pourra présumer que le culte s'est introduit normalement.

Néanmoins, sur ce terrain en apparence si solide, on est parfois exposé à des surprises. Voici, par exemple, une inscription de l'année 515, attestant la fondation d'une église de S. Georges à Zorava, en Trachonitide, sur le tombeau du martyr :

Θεοῦ γέγονεν οἶκος τὸ τῶν δαιμόνων καταγώγιον | φῶς σωτήριον ἔλαμψεν ὅπου σκότος ἐκάλυπτεν· | ὅπου θυσίαι εἰδώλων, νῦν χοροὶ ἀγγέλων, καὶ ὅπου Θεὸς παρωργίζετο, νῦν Θεὸς ἐξευμενίζεται. | Ἀνήρ τις φιλόχριστος ὁ πρωτεύων Ἰωάννης, Διομηδέως υἱός, | ἐξ ἰδίων δῶρον Θεῷ προσήνεγκεν ἀξιοθέατον κτίσμα, | ἱδρύσας ἐν τούτῳ τοῦ καλλινίκου ἁγίου μάρτυρος Γεωργίου | τὸ τίμιον λείψανον, τοῦ φανέν-

L'histoire du nimbe en iconographie serait parallèle à celle du mot *sanctus* en épigraphie et en littérature. Voir AD. KRÜCHE, *Der Nimbus und verwandte Attribute in der frühchristlichen Kunst*, ZUR KUNSTGESCHICHTE DES AUSLANDES, Heft XXXV, Strassburg, 1905. — (1) *Hist. religiosa*, c. XXI, SCHULTZE, p. 1250-51.

τος αὐτῷ Ἰωάννῃ | οὐ καθ' ὕπνον ἀλλὰ φανερῶς· ἐν ἔτ(ε)ι θ', ἔτους υι' (1).

Les origines de ce sanctuaire ne sont point régulières. Une apparition du martyr remplace ici la tradition, et cette circonstance n'est point pour dissiper les défiances. Le grand martyr S. Georges, partout connu à cette époque, reposait à Diospolis, et si Jean, fils de Diomède, entendait élever un temple sur son tombeau, il s'est trompé incontestablement. S'il a voulu parler d'un autre S. Georges, dont les reliques lui furent signalées miraculeusement, οὐ καθ' ὕπνον ἀλλὰ φανερῶς, comme l'affirment souvent ceux qui prétendent avoir été favorisés d'une vision (2), nous retombons dans le cas bien connu, résolu par les évêques d'Afrique dans le sens de la réprobation la plus décidée.

Il faut, naturellement, pour qu'un monument fournisse la preuve demandée, que sa destination n'ait pas été modifiée dans la pensée des fidèles. L'église de Sainte-Constance, sur la voie Nomentane, pour ne citer que cet exemple, n'était primitivement qu'un mausolée (3), et c'est en vain qu'on chercherait les traces d'un culte rendu, dans l'antiquité, à la femme d'Hannibalien, dont la vie agitée justifierait assez difficilement de pareils hommages. Les bons pèlerins du moyen âge ne connaissaient pas ses antécédents. Ils en ont fait une sainte, et n'ont pas manqué de lui donner une légende édifiante.

Il ne sera pas sans intérêt de citer ici une inscription mentionnant une basilique d'un genre assez particulier.

C. Nonius Flavianus plurimis annis orationibus petitus natus vixit anno uno mensibus XI, in cuius honorem basilica haec a parentibus adquisita contectaque est. requiescit in pace XVIII kal. ian. (4).

L'épitaphe, vraiment unique en son genre, est du IVe-Ve siècle (5). Elle a été trouvée à Pouzzoles, sur l'emplacement de la basilique de S. Étienne. C. Nonius Flavianus n'est point un martyr ; c'est un enfant de 23 mois. Il est bien clair que ses parents n'ont pas acheté une basilique, dans le sens ordinaire du terme, pour la dédier à leur fils. Il faut donc dire, avec le P. Garrucci (6), que le mot *basilica* est employé ici dans un sens restreint, et qu'il désigne quelqu'une de

(1) Lebas-Waddington, *Inscriptions de Syrie*, n. 2498. — (2) Cf. L. Deubner, *De incubatione* (Lipsiae, 1900), p. 5. — (3) Ammiani Marcellini *Res gestae*, xxi, 1, 5 ; cf. Künstle, *Das Mausoleum von S. Costanza*, Römische Quartalschrift, t. IV (1890), p. 12-24. — (4) C. I. L. X, 3310. — (5) Minervini, *Bullettino archeologico Napolitano*, N. S. t. I (1853), pp. 15, 16, 31-32. — (6) *Bullettino*, t. c. p. 36-38.

ces constructions dites *cellae, oratoria, cubicula* contiguës aux grandes basiliques et destinées à des réunions particulières ou à des sépultures de famille. Les parents de Flavianus firent l'acquisition d'une de ces chapelles qui tombait en ruines et la restaurèrent pour y placer le sarcophage de leur enfant. A l'expression *in cuius honorem* ne peut s'attacher ici aucune idée de culte ; elle semble être l'équivalent de : *à la mémoire de C. Nonius Flavianus.*

7° A première vue, l'*invocation* est un indice indubitable de culte. En y regardant d'un peu près, on peut se convaincre que l'argument est un de ceux dont il faut user avec le plus de réserve. Ce qui donne droit au titre de saint, c'est le culte public et nullement l'hommage restreint d'un petit groupe de fidèles. Or, dans les temps antiques, les chrétiens s'adressaient fréquemment avec confiance à leurs proches qui s'étaient endormis dans la paix du Seigneur. Voici quelques formules identiques à celles dont nous nous servons aujourd'hui, pour réclamer le patronage des saints, et que les anciens inscrivaient sur des épitaphes banales.

Marine, im mentem nos habeto duobus et Macriane f(iliae) c(arissimae) (1).

pete pro parentes tuos (2).

et pete pro Celsinianu coiugem (3).

Exuperantia in pace petas pro nobis felix (4).

Gentianus fidelis in pace, qui vixit annis XXI mensibus VII diebus XVI et in orationis tuis roges pro nobis quia scimus te in Christo (5).

Ῥώμη ἐνθάδε κεῖται· αἰτήσῃ Ῥώμη ὑπὲρ τῶν τέκνων σου καὶ τοῦ ἀνδρός (6).

Grégoire de Nazianze invoque son père et sa mère Nonna (7). S. Jérôme écrit, en parlant de Blésilla, qui vient de mourir : *Pro te dominum rogat, mihique, ut de eius mente securus sum, veniam impetrat peccatorum* (8), et Damase termine par ces mots l'inscription qu'il fit placer sur le tombeau de sa sœur Irène :

(1) De Rossi, *Bullettino*, 1892, p. 114. Cf. J. P. Kirsch, *Die Akklamationen und Gebete der altchristlichen Grabschriften*, p. 55-61. — (2) Perret, *Catacombes*, t. V. pl. xxxiii, 8. — (3) De Rossi, *Il museo epigrafico cristiano Pio-Lateranense*, tav. viii, 21. — (4) Bosio, *Roma sotterranea*, p. 214. — (5) De Rossi, *Il museo epigrafico*, tav. viii, 15. — (6) Wilpert, *Beiträge zur christlichen Archäologie*, IV, Römische Quartalschrift, t. XX (1906), p. 26. — (7) *Oratio funebris in patrem*, 4, *P.G.* t. XXXV, p. 989; *Epitaphia*, lxxxi, *P.G.* t. XXXVIII, p. 53. — (8) Epist. xxxix, *P.L.* t. XXII, p. 472.

nunc veniente Deo, nostri reminiscere, virgo,
ut tua per dominum praestet mihi facula lumen (1).

On nous permettra de conclure de tout ce qui précède que les questions d'hagiographie ancienne ne sont pas toujours aussi aisées à résoudre qu'on voudrait bien le croire. Malgré les moyens dont nous disposons, nous n'arrivons pas sans peine, le plus souvent, à remonter le courant de la tradition, et fréquemment des obstacles insurmontables nous barrent le passage. En passant en revue les principales sources d'information auxquelles l'hagiographe est amené à recourir, nous n'avons pas eu la prétention de formuler des règles mécaniques dont l'application doit mener infailliblement à la connaissance de la vérité. Ici, comme ailleurs, c'est sur l'esprit critique qu'il faut surtout compter ; lorsqu'il fait défaut, avec les meilleurs matériaux, on peut tout redouter. Mais y a-t-il lieu de s'étonner et de se scandaliser si nos pieux ancêtres, dépourvus des instruments que nous manions avec tant de précaution, ont parfois fait fausse route, et s'il leur est arrivé d'inscrire au martyrologe des noms qui ne méritaient à aucun titre d'y figurer ?

H. D.

(1) Ihm, *Damasi carmina*, 10, v. 14-15.

BULLETIN

DES PUBLICATIONS HAGIOGRAPHIQUES

N. B. Les ouvrages marqués d'un astérisque ont été envoyés à la rédaction.

27. — * **Jagić-Festschrift. Zbornik u slavu Vatroslava Jagića.** Berlin, Weidmann, 1908, in-8°, VII-725 pp., portrait. — Le recueil de dissertations offert à M. Jagić par ses amis et ses élèves est digne de l'homme éminent qui, par sa science et son activité, a si bien mérité des études slaves. Il ne comprend pas moins de quatre-vingt-sept dissertations, dont plusieurs sont signées par des maîtres et dont la majorité se rattachent à des questions de philologie. La liste en sera donnée dans des recueils spéciaux. Indiquons, en passant, d'abord la bibliographie de M. Jagić par M. Fr. Pastrnek, ne comptant pas moins de trente pages ; un travail de M. I. Grafenauer sur la légende de Salomon (p. 65-70) ; un article de M. J. Melich sur les noms slaves des jours de la semaine (p. 212-17), à lire par ceux qui se demandent pourquoi *Petka* est le nom slave de Ste Parasceve (Vendredi) : en Moravie et en Pannonie on comptait les jours de telle façon que le jeudi est le quatrième, le vendredi le cinquième jour de la semaine. M. J. Karásek apporte une contribution à l'étude des *Epistolae Abgari ad Christum et Christi ad Abgarum* (p. 636-43).

Une des dissertations les plus considérables du recueil est celle de M. E. Kalužniacki, *Ueber Wesen und Bedeutung der volksetymologischen Attribute christlicher Heiliger* (p. 504-26). Il s'agit des patronages de saints n'ayant d'autre origine qu'un jeu de mots. Exemple, Ste Claire invoquée pour les maux d'yeux, parce qu'elle fait voir clair. Le sujet a souvent tenté non seulement les curieux de folklore et les publicistes voltairiens, qui y trouvent ample matière à de faciles plaisanteries, mais encore les philologues, et Nyrop, dans sa *Vie des mots*, a un chapitre sur ces calembours. Les amateurs en avaient réuni une bonne soixantaine ; la liste de M. K. en comprend 79, où naturellement les idiomes slaves apportent leur contingent. Ainsi Ste Agathe, appelée par les tchèques Háta, serait invoquée contre les morsures du serpent (*had*),

et certaines paysannes de la Galicie diraient une oraison à S. Pierre avant de semer le persil (petruška). On a semblé attacher une grande importance à ces puérilités. Des explications très profondes ont été imaginées et, depuis Usener surtout, on s'est plu à rappeler à ce propos la multitude des petits dieux romains chargés chacun d'une fonction très spéciale et portant un nom exprimant la fonction. Naturellement, on conclut à l'existence d'un phénomène religieux de même nature, à la continuation d'une tradition païenne. Un simple examen de la liste si soigneusement dressée par M. K. suffira à faire justice de cette hypothèse séduisante. Éliminons d'abord les exemples artificiellement créés par les érudits, et où la fantaisie populaire n'a eu aucune part. Un boiteux qui s'adresserait à S. Claude, devrait connaître le sens du mot *claudicare;* l'étymologie qui explique le nom de S. Gilles, Αἰγίδιος, par αἰγίς, ouragan, et qui lui attribue un patronage en rapport avec son nom, n'est jamais venue à l'esprit de personne avant M. E. Maass (*Jahreshefte des oesterr. archäol. Instituts*, IX, 181 suiv.), qui a dû se donner beaucoup de mal pour prêter une apparence de sérieux à cette plaisante invention. Et il y en a d'autres. Remarquons ensuite qu'en groupant les cas restants d'après les différents idiomes, on en obtient un très petit nombre pour chaque pays, circonstance inexplicable s'il faut remonter à des causes aussi profondes et aussi universelles qu'on semble le dire. De plus, dans l'antiquité, où l'on concevrait moins difficilement l'action d'un paganisme latent, il n'est jamais question de ces attributs étymologiques; on est toujours ramené au bas moyen âge ou à l'époque moderne. Et là où nous en constatons l'existence, ce n'est pas du tout, la plupart du temps, au fait religieux qu'il faut recourir pour les expliquer. Les noms de certains saints prêtent à des calembours comme les noms des plantes ou des animaux, et S. Michel peut faire songer à la miche de pain, comme le souci (*solsequium*) aux préoccupations inquiètes de la vie. Je ne veux pas étendre cette explication à tous les cas, et il faut bien admettre que le populaire ne s'arrête pas toujours à l'innocent jeu de mots. La superstition s'en mêle parfois, mais ce n'est pas la règle générale. Il faut remarquer encore que certains patronages ne sont qu'une étiquette religieuse. Là où il est de mode que les corporations aient leur patron, on se décide parfois sur le choix pour des motifs assez futiles, et sans attendre pour cela du saint dont on suit le drapeau une protection particulièrement efficace. Il n'y a pas si longtemps, un syndicat de houblonniers, en peine de trouver un patron, recourut à l'érudition d'un respectable ecclésiastique, lequel, il faut le dire, n'en est pas à sa première excentricité. Aucun saint jusqu'ici n'était censé s'intéresser spécialement à leur culture. Sans hésiter, il conseilla de choisir S. Lupulus (*lupulus* = houblon). Le nom est à inscrire sur la

liste de M. K. Mais on ajoutera que l'ecclésiastique en question n'a obéi à aucune suggestion provenant d'un vieux levain de paganisme. Ici, comme dans des circonstances analogues, le saint est un signe de ralliement plutôt qu'un véritable patron. H. D.

28. — ***Hagiographischer Jahresbericht für die Jahre 1904-1906**, unter Mitwirkung mehrerer Fachgelehrten herausgegeben von P. Hildebrand BIHLMEYER O. S. B. Kempten, Kösel, 1908, in-8°, VII-302 pp. — Nous avons salué, avec toute la sympathie qu'ils méritaient véritablement, les trois premiers numéros de l'*Hagiographischer Jahresbericht*, comprenant les années 1900-1904 et publiés respectivement en 1901, 1903 et 1904 (cf. *Anal. Boll.*, XXI, 81 ; XXIII, 465 ; XXIV, 266). L'excellente entreprise, qui avait semblé abandonnée, vient d'être poursuivie sous une nouvelle direction. Au reste, si le R. P. Leander Helmling O. S. B., le promoteur et le premier éditeur du recueil, n'est pas resté à la tête du comité de rédaction, il n'en continue pas moins à lui assurer, avec une bonne grâce parfaite, sa collaboration fort utile. Il s'était efforcé, non sans succès, de perfectionner d'année en année le *Jahresbericht* ; sur ce point, comme sur les autres, le R. P. Hildebrand Bihlmeyer est resté fidèle à l'esprit de son confrère et prédécesseur, et le volume qui renferme le compte rendu des années 1904-1906 marque un réel progrès sur les volumes antérieurs. D'une part, on a écarté désormais les dissertations originales, les publications de textes, les polémiques et semblables hors-d'œuvre qui ne rentraient pas dans le cadre d'un *Jahresbericht*; d'autre part, l'espace ainsi gagné a été employé à rendre compte des ouvrages publiés en langues étrangères, alors que les trois premiers numéros se bornaient aux seuls travaux écrits en allemand. D'autres améliorations ont encore été apportées, et le sympathique éditeur entend bien ne pas en rester là, mais faire profiter l'ouvrage des leçons de l'expérience. Tel qu'il est, je le dis en toute franchise, il est déjà excellent. Tant au point de vue pratique qu'au point de vue scientifique, il rendra de très bons services; car on y trouve réunies à un haut degré les deux conditions essentielles dans une entreprise de ce genre : un esprit vraiment scientifique et les sentiments d'une piété solide et éclairée. Les quelque 300 pages qui composent le volume signalent, analysent et apprécient, brièvement mais nettement, plus de 1450 ouvrages ou articles de revues. A. P.

29. — ***Kirchliches Handlexikon**. Ein Nachschlagebuch über das Gesammtgebiet der Theologie und ihrer Hilfswissenschaften, unter Mitwirkung zahlreicher Fachgelehrten, in Verbindung mit den Professoren Karl HILGENREINER, Joh. B. NISIUS S. I., Joseph SCHLECHT und Andreas SEIDER, herausgegeben von Prof. Michael BUCHBERGER.

München, Allgemeine Verlags-Gesellschaft, 1904-1908, gr. in-8°, fascicules 1-34. Tome I, XVI pp.-2072 col. Tome II, col. 1-1152. — Présenter, sous une forme claire, concise et substantielle, des renseignements suffisants, solides, bien à jour, sur les innombrables détails compris dans les différentes branches de la théologie catholique, sur toutes les questions qui se rattachent à l'histoire et aux institutions de l'Église ; suppléer à ce que ces articles ont nécessairement de trop sommaire par des indications bibliographiques choisies avec soin ; fournir en un mot, pour tout ce qui regarde l'Église catholique, un instrument d'information maniable, rapide et sûr, tel est le but que se sont proposé les éditeurs du *Kirchliches Handlexikon*. L'esprit qui devait souffler à travers l'œuvre et lui donner son cachet spécial était tout indiqué : un esprit à la fois très ecclésiastique et strictement scientifique, unissant à une irréprochable orthodoxie le souci de tenir compte des résultats auxquels sont arrivés les spécialistes dans leurs recherches, même les plus récentes. Réaliser cet idéal dans un dictionnaire qui doit comprendre environ 25000 articles et pour la rédaction duquel on a réuni plus de 150 collaborateurs, n'était pas chose aisée. Nous sommes heureux de constater que le résultat obtenu est très honorable, très distingué. Nous avons parcouru quelques-uns seulement des articles qui ne se rapportent pas directement à nos études, et quoique nous soyons allé de préférence à ceux qui touchaient à des matières délicates, nous les avons maintes fois trouvés remarquables sous tous les rapports. Quant aux nombreux articles hagiographiques qui se rencontrent presque à chaque page, ils ne sont sans doute pas tous de même valeur ; tel des collaborateurs a si fort tenu à ses idées personnelles qu'il n'a pas donné le relief suffisant aux objections, parfois très graves, qui ont été proposées en sens contraire. Mais ce sont là des cas rares, et l'ensemble des notices relatives aux saints est vraiment satisfaisant. Il en est beaucoup d'excellentes et nous ne pouvons que souhaiter, nous aussi, comme hagiographes, une rapide continuation et un plein succès à une entreprise qui comble très heureusement une lacune dans l'outillage de tous ceux qui s'intéressent aux questions religieuses. A. P.

30. — * R. H. CHARLES. **The Greek versions of the Testaments of the twelve patriarchs**. Oxford, at the Clarendon Press, 1908, in-8°, LX-324 pp.

31. — * R. H. CHARLES. **The Testaments of the twelve patriarchs** translated from the Editor's Greek text and edited with introduction, notes and indices. London, Adam and Charles Black, 1908, in-8°, XCIX-247 pp.

L'apocryphe connu sous le nom de *Testament des XII patriarches*

est calqué sur le chap. XLIX de la Genèse, où Jacob mourant bénit ses douze fils et leur fait ses dernières recommandations. On a imaginé de répéter la scène pour chacun des fils du patriarche, et de la placer dans un cadre approprié à l'histoire de chaque personnage. Des récits, des exhortations, des prophéties, le tout combiné avec des éléments fort disparates, forment la trame des discours qui sont censés être le texte du testament (ἀντίγραφον διαθήκης). Cette littérature a eu quelque succès et a passé par des traductions, des recensions, des remaniements, qui en ont constamment modifié la physionomie. Juive d'origine, elle a été accommodée à l'usage chrétien, et des interpolations souvent reconnaissables en rendent témoignage. C'est le propre des apocryphes d'inspirer beaucoup de curiosité et peu de respect. Chacun se croit le droit d'y toucher, d'en améliorer le texte à sa façon, et de préparer à la recherche scientifique la tâche écrasante dont l'édition de M. Charles fournit un remarquable exemple.

R. Sinker avait donné en 1869 une édition soignée du manuscrit de Cambridge avec les variantes de celui d'Oxford. Dix ans plus tard, dans un appendice, il relevait les leçons d'un manuscrit du Vatican et d'un autre de Patmos et faisait mieux comprendre la nécessité d'une édition critique. Celle que M. Ch. nous donne est basée sur neuf manuscrits grecs, ceux de Sinker plus le Vatic. 1238, un ms. de Paris, un de l'Athos et deux du Sinaï ; les versions arménienne et slaves ont été également mises à profit. La version arménienne, beaucoup plus dégagée que les autres témoins d'éléments chrétiens, semble en plusieurs endroits avoir gardé le meilleur texte. L'auteur a partagé ses manuscrits en deux classes, qui représenteraient chacune une recension différente du texte hébreu qu'il place à l'origine. Ce dernier point n'est pas aisé à établir.

Le relevé des variantes, très minutieux, remplit ordinairement plus de la moitié de la page ; les variantes importantes sont répétées dans les marges, procédé utile au lecteur averti, mais qui alourdit singulièrement l'aspect de l'ensemble. On est tenté de se demander si des textes comme ceux-ci méritaient un pareil effort. La réponse ne saurait être douteuse si l'on veut se souvenir de l'origine de ces documents, qui sont, au jugement de M. Ch., antérieurs de plus d'un siècle à l'ère chrétienne, et que l'on appelle parfois en témoignage lorsqu'il s'agit de se rendre compte des idées morales et religieuses de l'époque. On s'est demandé, par exemple, ce que le Nouveau Testament doit aux Testaments des XII patriarches, et M. Ch. (traduction, p. LXXVIII et suiv.) a relevé une série de passages où l'emprunt semble manifeste. Reste à savoir en quel sens il s'est opéré. On ne doit pas oublier, en effet, que nos documents ont été interpolés par des mains chrétiennes et que dès lors il est de la plus haute importance de se rendre compte exacte-

ment de l'élément étranger introduit dans le texte primitif. M. Ch. a mis entre crochets certains passages qui lui paraissent de provenance chrétienne. De bons juges sont d'avis qu'il y aurait lieu de multiplier ce signe dans une large proportion. Voir par ex. E. Schürer, dans la *Theologische Literaturzeitung*, 1908, p. 510. L'étude des XII Testaments pourait être utilement reprise à ce point de vue.

Le volume de traduction ne doit pas être séparé du volume de texte. Ce dernier n'aborde que la partie purement technique de la question. Dans l'autre on trouvera les testaments soigneusement annotés, et sur beaucoup de points les prolégomènes des deux volumes se complètent mutuellement. Il est bon d'avertir le lecteur que les textes grecs publiés dans les appendices IV ou V sont des « surtraductions » du slavon. Les index de grécité et des matières rendront les meilleurs services. H. D.

32. — P. M(eyer). **Versions en vers et en prose des Vies des Pères,** dans Histoire littéraire de la France, t. XXXIII (1906), p. 254-328.

33. — P. M(eyer). **Légendes hagiographiques en français.** Ibid., p. 328-458.

Ces deux importantes notices résument, synthétisent et complètent abondamment les nombreuses études de détail publiées depuis des années par M. P. Meyer sur la littérature hagiographique en vieux français (cf. *Anal. Boll.*, XV, 350 ; XVI, 330 ; XVII, 343 ; XIX, 341, 358 ; XX, 211 ; XXI, 219 ; XXII, 350 ; XXIII, 326 ; XXIV, 116, 136 ; XXV, 343, 344 ; XXVII, 454). Inutile d'insister sur le soin et la précision qui distinguent, cette fois encore, les travaux du savant romaniste. On aura une idée de la richesse des renseignements rassemblés dans ces pages quand on saura qu'il décrit, pour les Vies des Pères, un recueil en vers et quatre recueils en prose contenus dans 37 manuscrits ; que, pour les légendes hagiographiques en prose, environ 80 manuscrits ont été examinés ; enfin que les légendes en vers sont représentées par plus de 200 poèmes, la plupart inédits et dont beaucoup ou n'avaient jamais été signalés ou n'avaient pas été l'objet d'une étude suffisante. Sans doute, il ne faut guère chercher dans ces textes une originalité quelconque et leur intérêt est presque uniquement d'ordre littéraire ou linguistique. Mais, comme le dit très bien M. P. M. (p. 330), « il est sûrement intéressant, à un point de vue purement historique, de constater en quels sens se manifestaient les goûts variés du public, et la masse énorme des légendes versifiées qui nous sont parvenues fournit à cet égard de précieux indices ». A. P.

34. — * Dom John Chapman, O. S. B. **Notes on the early History of the Vulgate Gospels.** Oxford, at the Clarendon Press,

1908, in-8°, XI-299 pp. — On sait que le meilleur texte de la Vulgate nous a été transmis, pour les Évangiles, dans des manuscrits écrits en Northumbrie. D'autre part, ce texte est généralement regardé comme provenant, en fin de compte, de l'Italie méridionale. C'est à cette énigme du texte northumbrien, aux pérégrinations de la Vulgate depuis les origines jusqu'au VIIe siècle, aux mains par lesquelles elle a passé, à l'histoire généalogique des meilleurs manuscrits qui nous restent, que le R. P. Dom J. Ch. a consacré cet intéressant volume. Ce n'est pas une étude complète et méthodique ; l'auteur s'en défend expressément (p. III), et il l'a bien fait entendre par le titre du livre. Mais c'est une importante contribution à la solution du problème, et Dom Ch. ne s'est pas fait illusion quand il espérait que son travail serait regardé comme « suggestif » ; il l'est éminemment. Il ne s'agit pas de le résumer ici : même si la compétence ne nous faisait pas défaut, le sujet est trop éloigné de l'objet propre de cette revue ; le moindre résumé d'ailleurs serait fort long, tant sont nombreux les détails que l'auteur a rassemblés, analysés, comparés, groupés, avec autant d'érudition que de perspicacité, tant sont complexes les questions sur lesquelles il nous apporte tantôt de solides démonstrations, tantôt de brillantes conjectures. Laissant aux spécialistes le soin qui leur revient, nous nous contenterons d'attirer l'attention sur les mentions hagiographiques qui se rencontrent dans les manuscrits étudiés par Dom Ch. et qui constituent un élément important pour la solution du problème qu'il étudie. Une des conclusions les plus importantes et qui a grande chance d'être acceptée, c'est que les mentions des saints de l'Italie méridionale dans le manuscrit d'Echternach du Martyrologe hiéronymien ont une origine non pas napolitaine, mais capouane. Les saints capouans inscrits dans le martyrologe anglo-saxon, dans l'Epternacensis et dans le calendrier d'Echternach, y sont arrivés par la voie de quelques sacramentaires en usage dans le nord de l'Angleterre ; l'archétype de ces sacramentaires aurait appartenu, dans les années 600-650, à l'église de Saint-Priscus de Capoue. A. P.

35.—*Abbot Gasquet & Edmund Bishop. **The Bosworth Psalter.** *An account of a manuscript formerly belonging to O. Turville-Petre Esq. of Bosworth Hall, now Addit. ms. 37517 at the British Museum.* With an appendix *On the Birth-Date of saint Dunstan,* by Leslie A. StL. Toke. London, Bell, 1908, in-4°, 4 ff., 189 pp., 4 fac-similés. — Le remarquable manuscrit retrouvé par le Rme P. Dom Gasquet n'avait pas encore attiré l'attention des liturgistes ; et c'est cependant le plus important des psautiers latins d'origine anglaise qui soit parvenu jusqu'à nous. Ce splendide volume, qui semble dater du Xe siècle, aurait été copié pour S. Dunstan : ainsi le conjecturent les éditeurs, et l'hypothèse est très acceptable.

Le manuscrit comprend 137 feuillets; dans le livre que lui consacrent Dom Gasquet et M. Bishop, moins de vingt pages (pp. 3-14, 126-30) sont employées à raconter son histoire, à le décrire, à en examiner (un peu sommairement) le contenu, à déterminer sa date et sa destination primitive.

Les proportions sont absolument renversées quand il s'agit des deux premiers feuillets, de taille un peu moindre et sur lesquels une main plus récente a écrit un fort curieux calendrier. Celui-ci a la part du lion (pp. 15-125, 145-174). Il est vrai qu'à son sujet M. Bishop déverse avec une merveilleuse abondance les trésors d'une érudition qui l'ont classé depuis longtemps à la tête des liturgistes d'Angleterre et d'ailleurs. Ce qu'il nous donne aujourd'hui, il le confesse et on s'en aperçoit du reste, n'est pas d'une seule venue et prend parfois, en conséquence, une allure désordonnée qui déroute un peu. Mais la richesse des renseignements, la finesse des observations, la solidité des conclusions principales, compensent largement ce petit défaut. Pour m'en tenir aux points les plus importants, on nous montre que le calendrier du Bosworth Psalter est un calendrier de la cathédrale de Canterbury, tel qu'il était en usage avant la conquête normande ; qu'il a pour base un calendrier de Glastonbury ; qu'il date des années 988-1023. Tous les autres calendriers de Canterbury connus jusqu'ici sont postérieurs à la conquête. Parmi eux, un des plus importants, contenu dans le ms. Arundel 155, dérive d'un original qui appartenait à l'église de Winchester. C'est Lanfranc, comme on le fait voir, qui abolit en 1079 le calendrier traditionnel de Canterbury et lui substitua, de son autorité privée, celui de Winchester, capitale du royaume récemment acquis par le roi, son maître. On trouvera, p. 75-119, un index détaillé et raisonné des calendriers de Canterbury, du XI[e] au XV[e] siècle : ils sont au nombre de douze, sans parler d'un calendrier de Winchester, qui sert de terme de comparaison. Il y a là, comme dans les Addenda (A. L'élément martyrologique dans les calendriers anglo-saxons; B. Le classement des mêmes calendriers ; C. Le calendrier de Saint-Augustin de Canterbury), une foule de détails dont les hagiographes pourront tirer utile parti (1).

En appendice (p. 131-143), M. Toke établit de la manière la plus convaincante que S. Dunstan n'est pas né en 925, — c'est la date

(1) Voir aussi (p. 43-53) le curieux paragraphe sur l'histoire ancienne des fêtes de la Conception et de la Présentation de la S[te] Vierge. Le texte que M. B. publie p. 45, en note, n'a rien à voir avec la Conception et n'est pas si inconnu que M. B. semble le croire. C'est l'anecdote sur la fête de la *Nativité*, dont nous connaissons au moins sept autres rédactions (cf. *Mir. BVM.* 713). Pour le cas de S. Ronanus du 18-19 novembre (pp. 121-22, 177-78), il y aurait lieu de tenir compte de la vie publiée *Anal. Boll.*, t. XVII, p. 161-66.

reçue, malgré les doutes soulevés par Mabillon et par d'autres, — mais au plus tard en 910. A. P.

36. — * A. Heisenberg. **Grabeskirche und Apostelkirche, zwei Basiliken Konstantins.** I. *Die Grabeskirche in Jerusalem.* II. *Die Apostelkirche in Konstantinopel.* Leipzig, Hinrichs, 1908, deux volumes in-4°, VIII-234 etv III-284 pp., plans et gravures. — On ne reprochera pas à M. Heisenberg de traiter légèrement les questions qu'il entame. Se proposant de publier les œuvres de Nicolas Mésarites, mort archevêque d'Éphèse dans la première moitié du XIIIe siècle, il a rencontré parmi les écrits attribués à cet auteur une description de l'église des Apôtres à Constantinople. Cet édifice, dont les Turcs n'ont rien laissé subsister, était, après Sainte-Sophie, le principal monument religieux de la capitale. Bien que plusieurs fois restauré, il représentait encore, au temps de Mésarites, l'œuvre de Justinien, qui en commença la construction en 536 sur l'emplacement de la basilique des Apôtres, bâtie par Constantin. L'étude de l'édifice du VIe siècle amena tout naturellement M. H. à se rendre compte de l'ordonnance de la construction primitive. Pour suppléer à l'insuffisance des renseignements concernant directement l'église des Apôtres, il voulut suivre Constantin dans sa carrière de bâtisseur d'églises, et s'arrêta à la principale de ses entreprises en ce genre, le Saint-Sépulcre de Jérusalem. Il arrive si souvent que les tempéraments comme celui de M. H. s'égarent dans des recherches accessoires, qu'il faut féliciter l'auteur de s'être arrêté à temps et d'avoir fait aussitôt profiter le public d'un travail considérable, conduit avec autant de méthode que de conscience.

Le volume consacré à l'église des Apôtres comprend, après une introduction sur Nicolas Mésarites et les manuscrits de son œuvre, le texte — il est malheureusement incomplet — de l'ἔκφρασις, avec une traduction allemande que justifient le caractère spécial et le style souvent recherché de cet écrit. De bonnes notes historiques au bas de la page éclaircissent les principales difficultés. A remarquer, p. 83, la note sur les religieuses de Sainte-Théophano (cf. *Anal. Boll.*, XVIII, 75). Puis, M. H. s'occupe de la basilique de Constantin, achevée par Constance, pour passer aussitôt à l'édifice construit par Justinien, dont nous avons une ample description (outre celle de Mésarites) dans le poème de Constantin de Rhodes publié par E. Legrand et commenté par Th. Reinach (*Revue des études grecques*, 1896). Ce sanctuaire, dont Saint-Marc de Venise peut nous donner quelque idée, attirait les foules par ses reliques, — parmi lesquelles celles des apôtres André, Luc et Timothée, — par ses sépultures impériales et par la magnificence de ses mosaïques. Mésarites les décrit avec complaisance, et M. H. commente dans le détail (p. 173-269) et avec le plus grand soin cette partie de la description.

Ces recherches iconographiques, faites à la lumière des textes littéraires et des monuments figurés parallèles, sont des plus remarquables. Un fait intéressant à relever est que nous aurions dans les miniatures des psautiers grecs British Museum Add. 19352 et Paris grec 510 des copies des mosaïques de l'église des Apôtres. Constantin fut enterré dans ce sanctuaire, où il avait fait dresser des cénotaphes aux douze apôtres. Le fils de Constantin, dit S. Jean Chrysostome, crut lui faire un grand honneur en lui donnant place dans le vestibule du pêcheur; les rois gardent l'entrée du palais des pêcheurs (*Hom.* 26 *in II Cor.*). M. H. est d'avis que Constantin ne nourrissait pas de pareils sentiments d'humilité. Peut-être bien. Mais je n'oserais ajouter ce qui suit : « Il voulait reposer à la tête des apôtres; le *divus imperator*, fondateur de l'état chrétien, voulait être enterré et être honoré après sa mort comme le fils de Dieu, le fondateur de la religion » (p. 115). Il n'est pas exact de dire que Constance consacra la rotonde ou le mausolée sous le nom de Saint-Constantin (pp. 10, 11, 116.) Mésarites n'est pas un témoin à citer ici, et les textes postérieurs, où il est question de ἅγιος Κωνσταντῖνος, ne prouvent pas que l'on ait eu dès lors l'idée de mettre l'empereur au rang des saints.

La confusion qui règne dans l'histoire des antiques sanctuaires de Jérusalem fera accueillir avec plus de faveur encore que le volume dont nous venons de parler celui qui est intitulé *Die Grabeskirche*. La destruction de Jérusalem effaça complètement la trace des lieux sanctifiés par les grands mystères de la rédemption. C'est dans le temple d'Astarté-Adonis, dans la nouvelle Aelia Capitolina, fondée en 135, que fut cherché, en 326, le tombeau du Sauveur; dix ans après fut inaugurée la basilique fameuse élevée en cet endroit sur l'ordre de Constantin. Elle fut ruinée en 614, lors de l'invasion des Perses, rebâtie par l'évêque Modeste, plusieurs fois notablement endommagée, puis de nouveau détruite en 1009 sous le sultan Hakem, pour être encore relevée ensuite. Il y a, sur ce sanctuaire, le plus visité du monde entier, une littérature considérable, et une grande partie de la tâche de M. H. a consisté à réunir et à peser les témoignages : Eusèbe, le pèlerin de Bordeaux, S. Cyrille de Jérusalem, Échéria (Silvia), une série de textes isolés, Théodore, le *Breviarius de Hierosolyma*, l'itinéraire d'Antonin, le faux Eucherius. Après les textes, les monuments, la mosaïque de Madaba, celle de Sainte-Pudentienne à Rome, les ampoules de Monza, les résultats des fouilles. On ne peut le nier, M. H. est admirablement documenté, et nul n'a tiré parti comme lui des indications éparses dans les vieux écrivains et les itinéraires. On sait combien elles sont difficiles à coordonner et souvent même à comprendre. En partant des résultats de cette étude et des travaux de ses devanciers, M. H. est arrivé à essayer une nouvelle reconstruction de

l'édifice. Nous ne pouvons nous prononcer sur la valeur relative de cette partie des recherches de M. H. Il faut entendre là-dessus ceux que la vue des lieux a familiarisés avec le problème. Il leur sera d'autant plus aisé de tenir compte des vues de l'auteur que celles-ci sont exprimées avec plus de clarté. A ceux qui ne s'intéressent pas spécialement aux questions de topographie, nous recommanderons l'étude du chapitre sur S. Cyrille de Jérusalem (p. 47-89). Remarquons en passant que l'auteur se déclare partisan de l'authenticité de la lettre à Constance (p. 85-87). A propos de la destruction des saints lieux en 1009, il y avait à signaler le témoignage de l'auteur de la Vie de S. Lazare le Galésiote. Cette Vie paraîtra pour la première fois dans le tome III des *Acta SS.* de novembre; mais le passage en question n'est pas inédit. Il a été publié par Loparev, et M. Schlumberger, dans son *Épopée byzantine,* t. II, p. 442, en a fait mention. H. D.

37. — *Hermann THIERSCH. **Pharos. Antike Islam und Occident.** Ein Beitrag zur Architekturgeschichte. Leipzig, Teubner, 1909, in-fol., VIII-260 pp., 11 planches et 455 gravures dans le texte. — Comment le phare d'Alexandrie peut se rattacher à l'hagiographie, nos lecteurs se le demandent sans doute. En feuilletant le beau volume que M. Th. vient de publier sur ce monument, qui était une des merveilles du monde antique, ils comprendront, rien qu'en voyant les tours et les campaniles défiler devant leurs yeux, qu'à suivre les traces du phare à travers les âges, on puisse être amené à discuter des sujets assez disparates en apparence. Étudier l'histoire du phare dans les monuments figurés et dans les monuments littéraires, en fixer la position et essayer d'en tracer le plan, tel est le but principal de l'ouvrage. Les sources de la première catégorie sont les monnaies, les sceaux de plomb, les terres cuites, les mosaïques, les sculptures de sarcophages, les restes de constructions similaires. Il est intéressant de suivre M. Th. dans l'interprétation de ces reproductions d'un caractère si différent et dont plusieurs sont manifestement très inexactes. Il en est peu qui n'apportent pas leur petite clarté à la solution du problème. De l'examen des textes classiques M. Th. croit pouvoir conclure d'abord que l'œuvre de Sostrate n'a pas été modifiée et n'a point subi de reconstruction qui en ait altéré la physionomie depuis les Ptolémées jusqu'à l'empereur Anastase. Puis il interroge le moyen âge, l'occident comme l'orient. Ce sont surtout les orientaux du VIIe au XVIe siècle qui lui fournissent des renseignements précieux. Parmi les auteurs qui ont vu le phare, il aurait encore pu citer Jean Moschus, qui en parle au ch. 106 du *Pré spirituel :* Ξενοδοχεῖόν ἐστιν πλησίον τοῦ Φάρου (*P.G.*, LXXXVII, 2965). La minutieuse enquête à laquelle s'est livré M. Th. nous apprend que la hauteur totale du phare était un peu

supérieure à 100 mètres ; il avait trois étages : la partie inférieure à base carrée, la partie moyenne à section octogonale, la partie supérieure cylindrique. Au cours du moyen âge, il a été l'objet d'importantes restaurations, qui en ont quelque peu modifié les proportions : sous Ibn Tulun (IXe siècle), au commencement du XIe siècle sous Hakem, puis à la fin du XIe siècle. La situation du phare est indiquée par l'emplacement du château fort de Kaït-Bey, qui doit en avoir englobé les derniers restes. Telle est la première partie de l'ouvrage (p. 1-96), abondamment illustrée de gravures, de plans, de coupes, et aboutissant à une restitution sur laquelle les profanes oseront difficilement exprimer un jugement, mais dont ils admireront certainement la base scientifique.

La seconde partie du volume (p. 97-201), non moins richement illustrée, est intitulée : *Die Nachwirkungen des Pharos im Mittelalter ;* elle poursuit le rayonnement du phare d'Alexandrie à travers l'architecture du moyen âge, chez les musulmans comme chez les chrétiens. M. Th. y esquisse d'une part l'histoire du minaret, d'autre part un chapitre important de l'histoire du clocher. Il n'est pas exact de dire que le minaret dérive en ligne directe du phare, à qui il doit son nom (p. 172) ; son origine serait chrétienne et se ramènerait aux tours des basiliques syriennes. Mais en Égypte il est difficile de méconnaître la parenté de sa forme architecturale avec celle du phare, caractérisée par la succession des étages à section carrée, octogonale et circulaire. Et combien de nos campaniles reproduisent cette succession, ou donnent au moins quelque idée, par leurs proportions, du chef-d'œuvre de l'ingénieur Sostrate. Sans en avoir conscience, les architectes du moyen âge ont été hantés par ce modèle et s'en sont approprié le plan ou du moins les éléments. Ainsi ce que nous appelons des créations sont souvent des réminiscences, et qui nous dira si Sostrate lui-même a été un créateur ?

L'histoire du minaret, que M. Th. se défend d'épuiser, mais qu'il a fort largement traitée, révèle d'autres contacts inattendus. Une des formes les plus élégantes de la tour de mosquée est le minaret cylindrique ou en tronc de cône, qui semble bien avoir pour précurseur la colonne monumentale antique. La colonne Trajane serait pour le muezzin un poste idéal pour répandre dans l'espace l'appel à la prière, et l'on sait assez qu'il s'en construisit de semblables hors de Rome, à Constantinople et ailleurs. M. Th. s'est souvenu que les musulmans n'ont pas été les premiers à tirer parti de ce genre de monuments. Bien avant que le minaret n'imitât la colonne, la colonne avait été choisie pour demeure par le stylite. M. Th. résume à ce propos notre dissertation sur la matière, et attire l'attention sur une colonne de 10 mètres encore debout près d'Énegil en Cappadoce. Elle a été

publiée récemment par H. Rott (*Kleinasiatische Denkmäler*, p. 18), lequel n'a pas songé au stylite qui, d'après M. Th., doit l'avoir habitée. Car d'une part, à cet endroit, il ne semble pas y avoir eu de construction antique ; d'autre part, il y avait une basilique de S. Pakhôme et un monastère. La base, assez fruste, rappelle celle de la colonne de Syméon l'ancien. La colonne que Texier a vue à Urgrub, près de Césarée (*Description de l'Asie Mineure*, II, 78, pl. 92/93), et qui est tombée depuis, avait également servi à un stylite. Il serait superflu d'insister sur l'importance de ces faits ; il faut souhaiter que quelque voyageur instruit, ou mieux un archéologue muni de la pioche, visite Énegil après avoir lu M. Th., et confirme son hypothèse par de nouvelles données. La question des stylites aurait fait un grand pas.

Puisque M. Th. abordait ce sujet, on aurait été heureux d'avoir son avis sur les colonnes phalliques, dont on a tant parlé à propos des stylites. Sur les deux colonnes de la citadelle d'Édesse (p. 153) il y avait à citer J. RENDEL HARRIS, *The cult of the heavenly Twins*, Cambridge, 1906, qui en donne une reproduction photographique et y voit des mystères auxquels M. Th. n'aurait évidemment pas songé. La flèche reproduite p. 200, n. 376, n'est certainement pas celle de la cathédrale d'Anvers. Au lieu de « Piazza S. Maria Novella in Rom » (p. 155) il faut évidemment lire « Piazza di Spagna », et la colonne à laquelle M. Th. fait allusion est sans doute le monument commémoratif du dogme de l'Immaculée Conception. Sur la question des tours rondes irlandaises, M. Th. ne paraît pas suffisamment documenté. Outre la monographie de Petrie, il y avait à tenir compte des recherches de lord Dunraven, *Notes on Irish Architecture*, publiées par Miss M. Stokes, 1875-77. H. D.

38. — * Guido Maria DREVES. **Hymnologische Studien zu Venantius Fortunatus und Rabanus Maurus**. München, Lentner, 1908, in-8°, 136 pp. (VERÖFFENTLICHUNGEN AUS DEM KIRCHENHISTORISCHEN SEMINAR MÜNCHEN, III, 2). — Recherches approfondies et minutieuses, qui aboutissent à montrer 1° que Venant Fortunat est bien l'auteur de l'hymne de Noël : *Agnoscat omne saeculum*, de l'hymne à la Vierge : *Quem terra pontus, aethera* et du livre « In laudem sanctae Mariae » ; 2° que Raban Maur a de fait composé la plupart des hymnes publiées sous son nom en 1617 par le P. Chr. Browerus (réédition récente de M. Dreves lui-même, au tome L des *Analecta hymnica*, p. 180-209). A. P.

39. — * Constantin M. RHALLIS. Ποινικὸν δίκαιον τῆς ὀρθοδόξου ἐκκλησίας. Ἐν Ἀθήναις, τυπογραφεῖον « Ἑστία », 1907, in-8°, κη'-627 pp.

40. — *Id. Περὶ τοῦ ἀβάτου τῶν μοναστηρίων κατὰ τὸ δίκαιον τῆς ὀρθοδόξου ἀνατολικῆς ἐκκλησίας. Ibid., 1908, in-8°, 47 pp.

Le grand ouvrage que vient de publier M. Rhallis sur le droit pénal de l'Église grecque répond à une question de concours proposée dans le courant de l'année 1903. Comment un cadre aussi étendu a-t-il pu être rempli en si peu de temps avec le formidable appareil d'érudition qui s'étale à chaque page ? C'est la question que se posera tout lecteur tant soit peu au courant de ces matières, et on ne la résoudra qu'en accordant à M. R. une facilité d'assimilation peu commune. Les peines, les délits, la forme du jugement, tout est minutieusement détaillé, et quand on pense que, pour les ecclésiastiques, l'échelle des méfaits part de l'homicide pour aller jusqu'au fait τοῦ δημοσίᾳ καπνίζειν (fumer en public) et à la χρῆσις τοῦ ποδηλάτου (usage de la bicyclette), on aura quelque idée des recherches auxquelles M. R. a dû se livrer pour rédiger ce code criminel. L'auteur a eu naturellement en vue l'église orthodoxe avant tout, et la législation de la Grèce, de la Crète, de la Russie et de la Roumanie. Mais le droit occidental est largement mis à contribution. Nos conciles du moyen âge sont constamment cités, de même que les canonistes anciens et modernes les plus connus chez nous, les catholiques comme les protestants, Barbosa, Reiffenstuel, Schmalzgrueber, Hinschius, Kober, Hollweck, etc. Sur beaucoup de points même, il semble que le droit oriental soit muet, et l'on se demande si ses lacunes sont comblées par le nôtre ailleurs que dans les livres. Sur trop de questions spéciales, on le sent, les monographies au point de vue du droit grec font défaut, et l'on ne pouvait guère exiger qu'il y fût suppléé dans une synthèse aux larges proportions.

Que M. R. soit d'ailleurs outillé pour renouveler la littérature canonique par des travaux de détail, la dissertation sur la clôture monastique le montre assez. Elle avait paru d'abord en allemand dans le *Festschrift* offert l'année dernière à M. Friedberg. L'édition grecque est considérablement augmentée. Ici le droit oriental se dessine nettement, grâce à une étude approfondie des sources originales, parmi lesquelles les τυπικὰ de nombreux monastères, dont plusieurs n'ont été mis au jour que tout récemment. Les prescriptions relatives à la clôture pour les moines et les religieuses d'une part, pour les étrangers de l'autre, sont fort bien mises en relief. A côté de la question de droit, il y aurait encore à examiner la pratique, et surtout la pratique antérieure à la codification. L'histoire de la « stabilité » dans les monastères grecs est encore à faire, et les Vies de saints moines de toutes les époques recèlent, sur ce sujet, beaucoup de matériaux curieux et complètement intacts. M. R., il faut l'espérer, s'en occupera peut-être un jour. H. D.

41. — * Thomas LIVIUS, C. SS. R. **Die allerseligste Jungfrau bei den Vätern der ersten sechs Jahrhunderte.** Uebersetzung von Philipp Prinz VON ARENBERG und H. DHOM. Zweiter Band. Trier, Paulinus-Druckerei, 1907, in-8°, VI-419 pp.

42. — * Philipp FRIEDRICH. **Die Mariologie des hl. Augustinus.** Köln, Bachem, 1907, in-8°, 279 pp.

43. — * E. NEUBERT. **Marie dans l'église anténicéenne.** Paris, Gabalda, 1908, in-8°, XV-283 pp.

Nous voudrions distinguer entre les ouvrages qui traitent du culte de la Ste Vierge et ceux qui ont pour objet la *Théologie mariale*, apprécier les premiers et laisser les seconds aux théologiens de profession. En fait, il est bien difficile de tracer la ligne de démarcation, et nous croyons que nos lecteurs nous sauront gré de leur signaler tous les travaux sur le sujet ayant une tendance scientifique suffisamment accusée. Pour l'histoire du développement des pratiques religieuses et de la doctrine, il n'est pas de matière plus favorable à l'étude, et les dernières recherches accusent incontestablement un progrès.

Le livre du P. Livius est relativement ancien. Le premier volume de la traduction a paru en 1901, et nous lui avons consacré quelques lignes (*Anal. Boll.*, XXII, 349). Les sujets traités dans la seconde partie sont les suivants : Dignité et sainteté de la Ste Vierge ; la Ste Vierge et l'Église ; invocation et intercession ; exemples de la dévotion à Marie et aux saints ; l'Assomption ; culte de la mère de Dieu ; hymnes de S. Éphrem ; hymnes et poésies ; une hymne éthiopienne. Beaucoup de textes sont entassés dans ces pages, auxquelles on ne reprochera pas de pécher par hypercritique. Le chapitre sur l'Assomption est simplement déplorable, et s'il est vrai que beaucoup de théologiens ne font aucune attention à la différence qu'il y a entre la fête de la Dormition et celle de l'Assomption, on n'en avait guère trouvé pour affirmer, avec le P. L., que *Dormitio,* κοίμησις et *Assumptio,* ἀνάληψις signifient la même chose. Ce n'est pas la première fois que l'on fait des « chaînes mariales » à l'usage des orateurs sacrés. Ils ont la réputation de n'être pas difficiles. Ceux qui travaillent pour eux ont le devoir de l'être à leur place.

On reconnaît tout de suite que M. Friedrich n'entend pas suivre des errements trop communs. Il a eu la bonne inspiration de ne pas vouloir trop embrasser, et au lieu d'écrire une nouvelle « Mariologie » complète, il s'est attaché à étudier la pensée de S. Augustin sur ce chapitre de la théologie. Sujet assez vaste par lui-même, car il suppose une connaissance approfondie de l'œuvre immense du saint docteur; sujet difficile aussi, car il faut une grande circonspection pour ne pas confondre, parfois, la voix de S. Augustin avec d'autres voix moins autorisées. M. F. procède avec une sûreté et une clarté remarquables. Il distingue

fort bien les idées de S. Augustin d'avec les conclusions que l'on peut en tirer et auxquelles le grand docteur n'est pas arrivé. La virginité de Marie, la maternité divine, l'immunité du péché, sont naturellement les questions sur lesquelles M. F. interroge S. Augustin. Le chapitre sur l'Immaculée Conception est fort intéressant, et les textes où quelques théologiens croient trouver l'expression du dogme sont sérieusement discutés. Pour passer de sa thèse bien connue sur la sainteté de la Vierge à l'Immaculée Conception, le saint docteur avait un pas à faire; il est certain qu'il ne l'a point fait. M. F. a aussi un bon chapitre sur les honneurs rendus à la Ste Vierge. Il constate que l'église d'Hippone, au temps de S. Augustin, ne célébrait pas encore de fête spéciale en son honneur. Il n'y a pas même de trace d'une fête de l'Annonciation ; les trois sermons *de Annuntiatione dominica* attribués à S. Augustin ne sont pas de lui. Moins encore est-il question, dans ses œuvres, d'églises consacrées à Marie.

M. Neubert a également circonscrit son sujet. Pour la période anténicéenne, il considère successivement *Marie dans le dogme* (maternité humaine, conception virginale, maternité divine, Marie dans le symbole), et *Marie dans la piété* (virginité perpétuelle, sainteté, coopération à la rédemption, vénération et invocation). M. N., qui a travaillé sous la direction de Mgr J. P. Kirsch, est fort au courant de la littérature patristique et des travaux modernes. Son livre contribuera beaucoup, nous n'en doutons pas, à faire sortir la Mariologie (l'auteur préfère écrire Marialogie) de l'ornière où elle traîne depuis trop longtemps. M. N. s'exprime très prudemment sur le culte rendu à la Ste Vierge en disant « qu'il est difficile d'établir que Marie ait reçu, dans les trois premiers siècles, des honneurs proprement liturgiques ». Autant que la pénurie des documents permet d'en juger, il ne saurait en être question ; ce qui n'empêche qu'elle n'ait été, comme il le dit, pour les fidèles, un objet de vénération. H. D.

44. — * Pio Franchi de' Cavalieri. **Hagiographica.** Roma, 1908, in-8°, 189 pp. (Studi e Testi, 19).

45. — * Id. **Il Menologio di Basilio II (cod. Vaticano greco 1613).** *Testo.* Torino, Bocca, 1907, in-folio, xxii-125 pp.

Il y a toujours beaucoup à apprendre dans les livres de M. P. F., et ses *Hagiographica* ne le cèdent en rien, pour l'abondance de l'érudition et la sûreté de la critique, aux volumes qui ont précédé. Voici les principaux sujets traités dans celui-ci : 1° Observations sur les légendes des saints martyrs Ménas et Tryphon. A propos du dernier travail de M. Krumbacher, *Miscellen zu Romanos* (voir *Anal. Boll.*, XXVII, 423), M. F. reprend l'étude des Passions de S. Ménas, et propose de modifier quelque peu la classification de ces textes. Partant de ce fait

que les divers récits nous ramènent tous à l'histoire de S. Gordius, racontée par S. Basile, dont ils ne sont qu'une adaptation, il les classe d'après leur affinité plus ou moins étroite avec S. Basile. La Passion publiée dans les *Analecta*, III, 258-70, est, parmi celles que nous connaissons, la plus rapprochée du texte primitif, où sans doute toute la partie historique du panégyrique de Gordius avait passé sans grandes modifications. L'hymne de Romanos a gardé plus d'une trace de ce texte perdu. Après la Passion des *Analecta* vient celle de Theophilos Ioannu (Μνημεῖα ἁγιολ., 284-98), et enfin celle que M. Krumbacher a récemment publiée. Il est à peine nécessaire de faire remarquer que pareil classement ne suppose pas nécessairement l'ordre chronologique. Le texte de Krumbacher peut être antérieur à Métaphraste, tout en s'écartant davantage de l'original sur lequel les deux rédacteurs ont opéré.

C'est encore Romanos, auteur d'une hymne à S. Tryphon, qui amène M. F. à s'occuper de ce martyr. Il publie le texte de la Passion Ἔτους διακοσιοστοῦ ἐνενηκοστοῦ d'après sept manuscrits, et il le fait précéder d'une excellente étude sur les sources, parmi lesquelles il signale le *Martyrium Polycarpi*, la *Passio Pionii* et deux morceaux de rapport qui semblent avoir eu, dans leur forme originale, une certaine valeur, sans pourtant se rapporter directement à S. Tryphon. Très mauvaise pièce, en somme, que ce *Martyrium S. Tryphonis*. Mais il fallait bien qu'elle fût exhumée un jour.

Dans la seconde partie du volume, M. F. s'occupe de la légende de S. Pancrace de Rome, et ajoute le texte de la version grecque des Actes, d'après le ms. 866 du Vatican, et celui d'un panégyrique de S[te] Soteris par le moine Pamphile, tiré du ms. de la Laurentienne VII. 26. Pour expliquer le mystère de la légende des SS. Jean et Paul sur le Célius, M. F. suppose que Pammachius a fait venir d'Orient leurs reliques pour les déposer dans son oratoire, qu'il fit orner de peintures. Après la dévastation de Rome, il se fit une confusion de souvenirs très explicable. L'hypothèse est ingénieuse et vaut peut-être mieux que celle que j'ai proposée (*Lég. hagiogr.* 255-56). Mais je m'imagine difficilement Pammachius animé des sentiments qui se font jour plus tard dans le roman de Boniface, et je ne voudrais pas affirmer, par exemple, que la tête de S. Phocas fut réellement transportée à Rome au cours du IV[e] siècle. Quant à l'âge des peintures de la confession des SS. Jean et Paul, je ne puis en parler que d'après des souvenirs assez lointains et des photographies peu distinctes. Mais est-il si certain qu'elles remontent à Pammachius?

Un chapitre très intéressant, le III[e], a pour objet quelques réminiscences classiques dans les légendes hagiographiques du IV[e] siècle. Parmi ces récits où on a reconnu des matières étrangères, M. F. cite

les Vies ou Passions des saints Paul de Thèbes, Philippe d'Héraclée, Ariadne, Cassien d'Imola et Cassien de Tingi, Emeterius et Chelidonius, Eulalie, Hippolyte, Laurent, Lucien, Agathe, Romain, Théodote, Agnès. Et ainsi M. F. est amené à se défendre contre les systèmes de P. Jubaru (*Anal. Boll.*, XXVII, 220). Celui-ci, après avoir essayé en vain de concilier Damase avec Ambroise, s'était appuyé, pour soutenir l'existence des deux Agnès, sur la seule partie du livre de M. Franchi où je fusse en désaccord avec lui. Il pourra constater que le désaccord a cessé d'exister.

En appendice, M. F. publie une intéressante lettre du comte Carlo Cipolla sur l'inscription *Constantina Deum*, dont le P. Jubaru a fait l'exégèse que l'on sait, et contre laquelle nous l'avons mis en garde autrefois (*Anal. Boll.*, XXII, 465). M. Cipolla émet l'idée que l'inscription pourrait être incomplète, l'acrostiche *Constantina Deo* demandant un complément. L'argument ne devrait pas être trop pressé. Telle quelle, la formule se comprend.

P. 176, Φίλτατος étant reconnu comme nom propre — à quoi j'avoue n'avoir pas songé — l'interprétation de l'inscription Νεονίλλα ἐκόσμησεν etc., proposée par M. F., doit être adoptée.

Les nouveaux *hagiographica* que nous venons d'analyser rapidement ne sont pas sans éveiller en nous quelques remords. Voilà trois ans que M. F. a terminé un travail de longue haleine, qui nous intéresse spécialement et dont nous n'avons pas encore entretenu nos lecteurs. Ceux-ci connaissent déjà sans doute l'introduction à la reproduction phototypique du manuscrit du Vatican grec 1613. Après les généralités, l'auteur étudie, page par page, les images et les textes du ménologe de Basile. Dans ce commentaire courant, d'un caractère avant tout littéraire, l'auteur a dépensé une érudition très étendue et non moins précise. On regrettera qu'une pareille œuvre soit indissolublement liée à une publication qui n'est à la portée que d'un petit nombre de bourses, hélas. H. D.

46. — Albert Dufourcq. **A propos de l'hagiographie romaine,** dans la Revue des questions historiques, janvier 1909, p. 164-99. — C'est pour nous un devoir de loyauté de signaler la réplique de M. D. à la critique que nous avons faite de ses deux derniers volumes sur *Les Gesta des martyrs Romains* (voir *Anal. Boll.*, XXVII, 218). Ceux qui auront la patience de relire ce compte rendu et l'ouvrage qui en fait l'objet, en y ajoutant le plaidoyer de M. D., auront tous les éléments voulus pour prendre parti dans la querelle. N'ayant trouvé dans la réplique aucun argument qui soit de nature à modifier nos appréciations, nous préférons ne pas prolonger un débat qui pourrait s'éterniser sans résultat. H. D.

47. — Fl. Jubaru. **La sainte Agnès des Actes grecs,** dans la Revue des questions historiques, janvier 1909, p. 169-76. — Malgré tout ce qui a été écrit ici au sujet des Actes de Ste Agnès (XIX, 226 ; XXII, 464 ; XXVII, 220), le P. Jubaru prétend que, contre les conclusions qu'il a présentées comme le résultat essentiel de ses recherches, je n'ai énoncé — pas plus que M. P. Allard — aucune difficulté ; et comme j'avais signalé en passant, et sans m'y arrêter, la combinaison malheureuse de deux traditions divergentes, il prend cela pour une « concession ». Cette persistance à me faire passer malgré tout pour son allié m'oblige à déclarer simplement que je ne suis d'accord avec le P. Jubaru sur aucun point essentiel et que nous différons d'avis sur beaucoup de détails. H. D.

48. — P. Monceaux. **Enquête sur l'épigraphie chrétienne d'Afrique.** IV. *Martyrs et reliques,* dans Mémoires présentés par divers savants a l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, t. XII, 1 (1908), p. 161-339. — Les trois premières parties de l'*Enquête* de M. Monceaux ont été publiées, de 1903 à 1906, dans la *Revue archéologique*. Elles comprenaient les inscriptions grecques, chrétiennes, juives, métriques. Ici nous trouvons groupées toutes celles qui nous intéressent directement, et nous n'aurions qu'à nous louer de cette division des matières si la quatrième partie, outre les tableaux du commencement, avait de bonnes tables. Dans l'ensemble, les inscriptions étudiées par M. M. sont suffisamment connues, du moins en ce qui concerne le texte. Leur paléographie l'était beaucoup moins, et sous ce rapport les nombreuses reproductions qui accompagnent le mémoire constituent un sérieux progrès. Elles donnent l'impression d'une épigraphie un peu capricieuse, où la formule classique coudoie l'improvisation populaire et dont il serait malaisé de formuler les règles. L'écriture est souvent un précieux commentaire du texte, et l'on voit au premier coup d'œil qu'il ne faut pas s'obstiner à trouver des explications trop savantes et des parallèles cherchés trop loin. L'annotation de M. M. est sobre et attire l'attention sur les principales difficultés. Quelques inscriptions sont peu aisées à déchiffrer, le n. 278, par exemple, que M. M. lit *hic sunt memoriae sancti Gureusi*. Le premier mot ne se trouve certainement pas sur le fac-similé, et il paraît bien hardi de transcrire la sigle *SMS* suivie de la croix par *sunt memoriae sancti*. Et à quelle onomastique se rattache *Gureusus ?* Quelques numéros pourraient bien ne pas appartenir à la classe spéciale étudiée par M. M. Le n. 252, *Memoria sanctae Germanillae innocentis*, n'est pas nécessairement une épitaphe de martyre ; *sanctus* n'est probablement pas pris ici dans le sens que nous lui donnons actuellement. Le n. 260 est également bien problématique. On pouvait

espérer que le recueil des inscriptions d'Afrique relatives aux martyrs jetterait des lumières nouvelles sur le sujet. Les résultats de l'enquête causeront quelque déception. On n'aura pas le droit d'en faire un reproche au savant qui l'a si consciencieusement menée. H. D.

49. — ÉMILE MALE. **L'art français de la fin du moyen âge. Les aspects nouveaux du culte des saints. L'art et les saints,** dans la REVUE DES DEUX MONDES, 1er février 1908, p. 657-89.

50. — * Adolf DE CEULENEER. **Les quatre saints couronnés.** Extrait du BULLETIN DES MÉTIERS D'ART, août-sept. 1906, 11 pp., gravures.

51. — Comte GOBLET D'ALVIELLA. **Les Quatre Couronnés en Belgique.** Bruxelles, Parmentier, 1901, in-8°, 29 pp., gravures. Extrait du BULLETIN DES TRAVAUX DU SUPRÊME CONSEIL DE BELGIQUE, du 1er nov. 1899 au 1er nov. 1900.

M. Mâle, à qui nous devons un bel ouvrage sur l'art religieux du XIIIe siècle en France (cf. *Anal. Boll.*, XXI, 422), étudie dans un article bien documenté et de lecture agréable les œuvres d'art inspirées par le culte des saints au déclin du moyen âge (1). Elles sont innombrables, car les saints alors sont partout et associés à tous les actes principaux de la vie. « Les saints ne furent jamais plus près de l'homme qu'à la fin du moyen âge », et l'aspect que leur donnent les artistes se modifie profondément. Au XIIIe siècle, leur costume simple et noble les revêtait d'un caractère surhumain et héroïque. Maintenant on adopte pour eux les modes du temps, et S. Cosme et S. Damien, par exemple, sont vêtus comme deux médecins de la Faculté de Paris. Leur physionomie aussi est celle des bourgeois du temps, et le paysage est celui que l'artiste a sous les yeux. La dévotion au saint patron a donné naissance à la plupart des œuvres où les saints sont représentés. D'abord le patron reçu au baptême. Le donateur se fait peindre dans l'attitude de la prière aux pieds de son patron. Ce patron est parfois celui de toute une classe d'hommes. M. M. fait remarquer que S. Jérôme paraît avoir été choisi comme protecteur particulier par les prêtres. Mais c'est surtout la corporation qui se montre zélée à honorer le saint autour duquel elle s'est groupée : confréries pieuses, confréries militaires, confréries de métiers, toutes ont une chapelle ou un autel ou un vitrail en l'honneur du saint tutélaire. Faut-il dire que les statues des saints, les histoires de leur vie en images nous paraîtraient plus belles si nous connaissions mieux leur origine ? « Dans nos » musées, dit M. M., l'amateur tourne autour, approuve ce pli, cette » jolie ligne. Mais nos jeunes saintes perdent là leurs principaux

(1) M. Mâle vient de publier un volume sur *L'art religieux de la fin du moyen âge en France*, Paris, Colin, 1908, dont nous parlerons dans un prochain numéro.

» moyens d'émouvoir. Elles sont belles surtout d'avoir été tant aimées.
» J'avoue que la sainte Marthe de l'église de la Madeleine, à Troyes,
» si admirable qu'elle soit, m'a semblé plus belle quand j'ai su qu'elle
» avait été donnée à l'église par une confrérie de servantes. »

La vie des saints était représentée par les confréries dans des cortèges, des tableaux vivants, des mystères. M. M. croit que ces jeux dramatiques ont souvent inspiré directement les artistes. Cela paraît certain dans beaucoup de cas. Mais dans l'exemple du *miracle de Monseigneur saint Jacques,* dont la version concorde mieux que celle de la Légende dorée avec le thème choisi par les peintres verriers, je n'oserais pas dire que le mystère lui-même a servi de modèle. M. M. semble avoir une tendance à exagérer l'influence de la Légende dorée. Les histoires des saints circulaient dans beaucoup d'autres recueils, plus complètes et souvent mieux ordonnées que dans les abrégés de Jacques de Voragine. Il est très vraisemblable que la version originale du miracle de S. Jacques a inspiré à la fois l'auteur dramatique et les peintres.

C'est précisément d'une corporation sous le titre des Quatre Couronnés que s'occupe M. De Ceuleneer. A Gand, à Bruxelles, à Anvers, à Louvain et à Bruges, les maçons, les tailleurs de pierre, les sculpteurs, etc., avaient choisi pour patrons les sculpteurs martyrs que l'on désigne sous le nom de Quatre Couronnés. La légende bien connue justifie suffisamment ce choix. M. D. C. décrit avec grand soin un certain nombre de monuments issus de ces diverses corporations, et les commente fort bien d'après les données des Actes. Naturellement, les artistes ne sont point gênés par la difficulté d'expliquer comment les cinq martyrs de Pannonie sont devenus les Quatre Couronnés. Ils ne s'arrêtent qu'au vocable populaire, et ils représentent les martyrs au nombre de quatre, ayant en main la truelle, l'équerre, le compas et le marteau, et comme des rois portant la couronne. M. D. C. expose en terminant l'imbroglio qui naît de la forme actuelle des Actes. La solution n'est pas aussi simple qu'il a l'air de le croire, et il n'est pas probable que les treize martyrs dont il parle, cinq Pannoniens, quatre Corniculaires et quatre martyrs d'Albano aient été enterrés sur la voie Labicane. Nous aurons bientôt l'occasion de revenir sur cette question, sans nous flatter de la résoudre définitivement.

Nous signalons, après huit ans, la brochure de M. Goblet d'Alviella sur le même sujet. Le caractère occulte de cette publication explique et excuse le retard. On sait qu'il existe à Londres une loge maçonnique *Quatuor Coronati Lodge*. Le travail de M. G. a été « lu et discuté dans cet atelier », le 5 mai 1900, et il a paru d'abord dans les *Transactions* de la loge, qui se publient sous le titre de *Ars Quatuor Coronatorum* (vol. XIII, 1900). Le jargon maçonnique dont l'auteur ne se prive pas

d'orner sa dissertation, est bien fait pour égayer le lecteur, et le défilé des « frères » Wauters, Des Marez et consorts escortant le « Vénérable Grand Commandeur » est d'un haut comique. Pour le reste, on fera bien de s'en rapporter à M. De Ceuleneer, qui est décidément mieux renseigné que M. G. L'introduction que celui-ci a mise au texte de sa conférence contient quelques phrases qui en disent long sur les connaissances spéciales de l'auteur. « D'après une tradition qui, suivant les *Acta Sanctorum*, apparaît pour la première fois dans le *Martyrologe de S. Jérôme* (écrit vers 400), il y avait, au commencement du IVe siècle, sous le règne de Dioclétien, dans les carrières de la Pannonie, quatre sculpteurs de mérite, Claudius, Nicostratus... » etc. Notez que le volume des *Acta Sanctorum* qui doit s'occuper de ces saints n'a pas encore paru ; que le martyrologe dit Hiéronymien, qui n'est pas de S. Jérôme et qui n'a pas été écrit vers 400, comme chacun sait, se contente de dire : *Romae ad Celio monte Sinproniani, Claudii, Castoris, Nicostrati,* sans parler ni de la Pannonie ni de Dioclétien. Ajoutez ceci : « Peut-être la dénomination de « Couronnés », *coronati*, est-elle une corruption de *corniculi,* nom qu'on donnait aux soldats qui avaient obtenu, à titre de distinction militaire, le droit d'attacher deux petites cornes à leur casque ». Ici on ne renvoie pas aux *Acta Sanctorum*... de l'avenir, mais cela vaut bien le reste. H. D.

52. — * Adhémar D'ALÈS. **La théologie de Saint Hippolyte.** Paris, Beauchesne, 1906, in-8°, LIV-242 pp.— Nous venons certes trop tard pour faire connaître à nos lecteurs le S. Hippolyte de M. d'Alès. Nous avons été des premiers à le lire, et nous voilà les derniers à en parler. Il n'y a guère d'excuse à faire valoir, si ce n'est peut-être celle-ci que la table du « Bulletin » est toujours encombrée, que l'on ne sait jamais par où commencer et que, par une conséquence, hélas trop naturelle, ce ne sont pas toujours les amis qui sont servis les premiers. Il ne nous reste, cette fois, qu'à enregistrer, avec la plus vive satisfaction, le succès du livre de M. d'Alès, qui est un digne pendant du Tertullien publié par le même auteur l'année précédente. On y trouve les mêmes qualités d'érudition solide et de clarté, et pour beaucoup de lecteurs empêchés de suivre de près le mouvement scientifique, de pareilles synthèses, où les moindres travaux sur la matière sont scrupuleusement mis à contribution, ont une valeur inappréciable. Pour S. Hippolyte, plus que pour tout autre écrivain, la personne a besoin d'être étudiée en connexion avec l'œuvre, et M. d'A. a mis un soin tout particulier à recueillir les moindres échos de la tradition qui répètent le nom d'Hippolyte. Il est désolant de penser que si l'on est arrêté ici par plus d'une énigme insoluble, c'est surtout aux documents hagiographiques qu'il faut s'en prendre. H. D.

53. — * L. B. Radford. **Three Teachers of Alexandria : Theognostus, Pierius and Peter. Study in the early History of Origenism and Anti-origenism.** Cambridge, University Press, 1908, in-8°, xii-90 pp.

54. — * J. F. Bethune-Baker. **Nestorius and his Teaching. A fresh examination of the evidence.** Cambridge, University Press, 1908, in-8°, xviii-232 pp.

Origène d'une part, Athanase de l'autre, ont absorbé à ce point l'attention des historiens que les docteurs alexandrins de la période intermédiaire ont été à peu près complètement négligés. C'est grand dommage ; car, pour l'histoire de l'origénisme, ce demi-siècle de théologie serait important à connaître à fond. Il est difficile de combler une pareille lacune. M. Radford a fait ce qui était humainement possible en recueillant les moindres échos de la tradition sur la vie et l'enseignement de trois continuateurs d'Origène : Théognoste, Piérius et Pierre le martyr. Ce dernier appartient incontestablement aux hagiographes ; mais on sait combien peu sûr est son dossier. Théognoste ne semble jamais avoir été inscrit sur aucune liste de saints. Piérius a trouvé place dans des martyrologes. La question reste toujours ouverte de savoir à quel titre. Philippe de Side affirme, d'après un poète alexandrin nommé Théodore, que Piérius et Isidore, son frère, souffrirent le martyre et qu'ils avaient à Alexandrie une très grande église (De Boor, *Neue Fragmente des Papias*, etc., p. 171). Un renseignement identique dans Photius, cod. 119, paraît emprunté à la même source. D'autre part, d'après S. Jérôme (*De viris illustribus*, 76), Piérius aurait, après la persécution, fini ses jours à Rome. On propose deux moyens de concilier les textes. Ou bien le Piérius, chef de l'école catéchétique d'Alexandrie, a été confondu avec un martyr homonyme ; ou bien on lui donne le titre de martyr dans le sens large de confesseur de la foi.

La seconde solution se concilie mal avec l'existence d'une basilique. La première est trop exclusivement suggérée par les besoins de la cause. Ne vaudrait-il pas mieux s'en prendre au poète Théodore, qui a bien pu se départir quelque peu de la rigueur de l'histoire ? S. Épiphane (*Haer.* 69), énumérant les églises d'Alexandrie, cite : Διονυσίου καλουμένη ἐκκλησία καὶ ἡ τοῦ Θεωνᾶ καὶ ἡ Πιερίου καὶ Σεραπίωνος, etc. Il y avait donc une église qui portait le nom de Piérius, comme d'autres portaient celui de Denys et de Théonas, qui ne furent point martyrs et à qui ces églises n'étaient pas dédiées. N'aurait-on point, à Alexandrie comme ailleurs, perdu le sens de ces dénominations et transformé les fondateurs en patrons ?

Serait-il vrai que Piérius laissa un λόγος περὶ τῆς Θεοτόκου ? On pourra à ce sujet se livrer à des discussions sans fin ; car le titre de

θεοτόκος est certainement antérieur à Nestorius, comme le montre fort bien M. Bethune-Baker (p. 58), et, d'autre part, rien ne prouve que Philippe de Side, à qui nous devons le renseignement, n'a pas traduit le titre du discours dans la langue courante.

Le livre de M. B.-B., que nous venons de citer, devrait nous arrêter plus longtemps si nous n'avions égard qu'à son mérite. Par son sujet, malheureusement, il dépasse notre cadre; car si l'auteur a réussi dans une certaine mesure dans son entreprise de blanchir la mémoire de Nestorius à la lumière des nouveaux documents, il n'est ni en son pouvoir ni dans ses intentions d'un faire un saint. Qu'on ne s'y trompe pas. Ce n'est pas une apologie du Nestorianisme que M. B.-B. a voulu entreprendre ; mais en étudiant les monuments de la controverse, il est arrivé à cette conclusion, confirmée par la source nouvelle qui s'appelle le *Bazar d'Héraclide*, traduction d'un récit du principal intéressé, que Nestorius n'a pas été Nestorien, mais fut victime de l'imprécision de son langage théologique. On devine tout l'intérêt qui s'attache à la démonstration appuyée sur une étude minutieuse des textes. H. D.

55. — * KNAPPE. **Ist die 21. Rede des hl. Gaudentius (Oratio B. Gaudentii episcopi de vita et obitu B. Filastrii episcopi praedecessoris sui) echt? Zugleich ein Beitrag zur Latinität des Gaudentius.** Osnabrück, 1908, in-8°, 67 pp. (JAHRESBERICHT DES KÖNIGL. GYMN. CAROLINUM). — L'authenticité de l'éloge de S. Filastre (*BHL.* 6796), mise en doute jadis par Dupin, a été naguère niée, avec raisons à l'appui, par Fr. Marx (*S. Filastrii diversarum hereseon liber*, Vienne, 1898, p. VI-VII). Ces raisons, que je viens de relire, ne sont franchement pas fortes. La meilleure, semble-t-il, — et elle n'est pas décisive, — c'est que la pièce manque dans les manuscrits contenant les sermons non contestés de S. Gaudence. L'étude très minutieuse que M. le professeur K. vient de consacrer au style de S. Gaudence, fait constater une ressemblance remarquable, dans une foule de détails divers, entre le sermon 21 — c'est l'*Oratio de B. Filastrio*, — et les sermons 1-19, certainement authentiques. Sans doute, et M. K. lui-même s'en rend compte, tous les parallèles ne sont pas également frappants (ainsi, on aurait omis avantageusement, p. 41, la comparaison des finales *cui est omnis honor... Amen*). Mais l'ensemble est vraiment digne d'attention et il semble bien qu'on ne peut regarder, avec Fr. Marx, cette pièce comme un produit du VIIIe siècle, et qu'il faut, au contraire, jusqu'à meilleur informé, la conserver dans la liste des œuvres de S. Gaudence. A. P.

56. — * **Χρυσοστομικά. Studi e ricerche intorno a S. Giovanni Crisostomo a cura del comitato per il XV° centenario della sua**

morte, 407-1907. Roma, Pustet, 1908, in-8°, VI-242 pp. — Le comité du centenaire de S. Jean Chrysostome s'est proposé de publier un volume de dissertations sur divers sujets ayant quelque rapport avec la vie ou les œuvres du saint. Il séra divisé en trois parties, dont la première consacrée au saint lui-même, la seconde à la liturgie qui porte son nom, la troisième aux diverses manifestations du culte dont il fut l'objet. Nous n'avons encore reçu que le premier fascicule, qui est intéressant et suffisamment varié, comme il ressort de la simple énumération des travaux : 1) N. TURCHI, *La figura morale di san Giovanni Crisostomo* (p. 1-34) ; 2) E. C. BUTLER, *Authorship of the Dialogus de vita Chrysostomi* (p. 35-46) ; 3) A. M. AMELLI, *San Giovanni Crisostomo anello providenziale tra Costantinopoli e Roma* (p. 47-59) ; 4) F. SABATINI, *L'opera sociale di san Giovanni Crisostomo* (p. 61-79) ; 5) A. NAEGELE, *Chrysostomos und Libanios* (p. 81-142) ; 6) G. AUCHER, *San Giovanni Crisostomo nella letteratura armena* (p. 143-171) ; 7) C. BACHA, *S. Jean Chrysostome dans la littérature arabe* (p. 173-184) ; 8) A. PALMIERI, *San Giovanni Crisostomo nella letteratura russa* (p. 189-211) ; 9) M. TAMARATI, *Saint Jean Chrysostome dans la littérature géorgienne* (p. 213-216) ; 10) S. HAIDACHER, *Chrysostomus-Fragmente* (p. 217-234) ; 11) CHR. BAUR, *Der ursprüngliche Umfang des Kommentars des hl. Joh. Chrysostomus zu den Psalmen* (p. 235-42).

Une partie de ces recherches serviront aux futurs éditeurs des œuvres du saint, d'autres à ses historiens. A ceux-ci nous signalerons la dissertation de M. Naegele (cf. *Anal. Boll.*, XXVI, 130) sur les relations du saint avec son maître Libanius et sur la valeur historique de certaines traditions qui s'y rapportent ; de même les pages substantielles où Dom Butler examine la question mal éclaircie de l'attribution du dialogue sur la Vie de S. Jean Chrysostome à Palladius. Il fallait la longue intimité du savant abbé avec l'évêque d'Hélénopolis pour lui permettre d'aborder ce problème délicat et de trouver les éléments de la solution. Dom B. relève d'abord dans le Dialogue un certain nombre de phrases et d'expressions qui ne sont point simplement banales et qui se rencontrent également dans l'Histoire Lausiaque. Trois textes de l'Écriture, qui sont cités de part et d'autre sous une forme caractéristique, corroborent notablement l'impression que donnent ces coïncidences, et ce que nous savons de la Vie de Palladius et de ses relations n'est point pour la détruire, bien au contraire. En conséquence, Dom B. se montre disposé — et le lecteur avec lui — à accepter sur le point en litige la donnée traditionnelle.

L'article de Dom Amelli tient les promesses éloquentes de son titre. Mais je crains qu'il n'ait été écrit un peu rapidement, et cela n'est pas sans conséquence lorsqu'on se place résolument, comme l'auteur, sur le

terrain de l'apologétique. Ne disons rien de certaines citations comme celle-ci : « REALE, *Enciclopedia teologica protestante*, Leipzig, 1899 » qui rappelle trop le « TÜBINGER, *Quartalschrift* » de joyeuse mémoire. Mais il y a bien quelque excès à présenter la lettre de S. Jean Chrysostome Τὸ μὲν σῶμα ἡμῖν (*P.G.*, LI, 535) comme un « insigne, eterno monumento del suo incrollabile amore e attacamento al Romano Pontefice, lettera riboccante dei più nobili e squisiti sentimenti di divozione, stima, affetto e riconoscenza verso il venerato successore di S. Pietro ». L'auteur oublie de prouver que cette lettre n'a pas été adressée à plusieurs évêques à la fois ; et avec l'idée préconçue qu'elle est personnellement destinée au pape Innocent, il donne à la traduction un tour qui n'est pas sans modifier la physionomie du document. La *Santità vostra* (n. 1, 3), qui est pour nous un titre pontifical, répond à εὐλάβεια ὑμῶν, et la phrase suivante : *Per tutto questo noi ci professiamo à voi, Beatissimo Padre, debitori di infiniti ringraziamenti* (n. 2) est censée être la traduction de celle-ci, où il n'est nullement question du Saint-Père : Διὸ καὶ χάριτας ὑμῖν ἴσμεν πολλάς.

Le travail du P. Palmieri est complété par le P. Palmieri lui-même dans la *Rassegna Gregoriana* de 1908, dont l'importante bibliographie liturgique comprend cette année une rubrique spéciale : *Centenario Crisostomiano*. On fera bien de la consulter si l'on veut être renseigné sommairement sur une foule de publications de circonstance dont il serait difficile d'entretenir nos lecteurs. H. D.

57. — Philibert MARTIN. **L'église de Gaule et la papauté au Ve siècle. Saint Victrice à Rome,** dans la REVUE AUGUSTINIENNE, t. XII (1908), p. 657-66. — Sous ce titre un peu vague, M. M. rappelle le voyage de Rome que fit S. Victrice en 403. Il insiste surtout sur cette considération qu'en justifiant son orthodoxie devant le pape plutôt que devant l'évêque de Milan, le pèlerin rend hommage à la suprématie du siège de Rome. Pour tirer de ce voyage un argument quelconque, il faudrait être mieux renseignés que nous ne le sommes sur les motifs qui l'ont fait entreprendre. Le récit qu'en donne M. M. est tout entier emprunté à l'excellent livre de M. l'abbé Vacandard (cf. *Anal. Boll.*, XXIII, 100). H. MORETUS.

58. — * P. Guillermo ANTOLIN, O. S. A. **Un codex regularum del siglo IX. Opúsculos desconocidos de S. Jerónimo. Historia, estudio y descripcion.** Madrid, Millán, 1908, in-8°, 90 pp. Extrait de LA CIUDAD DE DIOS, tomes LXXV-LXXVII. — Il s'agit du manuscrit a.I.13 de l'Escurial, écrit en 812 par la moniale Leodegundia, du monastère de Bobadilla. Il contient toute une série de règles monastiques (S. Benoît, S. Fructueux, S. Isidore, S. Pacôme,

S. Augustin, S. Léandre), des lettres et des opuscules de S. Jérôme, et aussi quatre pièces biographiques : la Vie de S. Pacôme *BHL.* 6412, avec un assez long passage inédit (publié p. 28-29 = *Ciudad de Dios*, LXXV, 460-62); une Vie de S[te] Constantine, *BHL.* 1927, que le R. P. A. regarde comme inédite, mais qui a été publiée, il y a huit ou neuf ans, par M. NARBEY, *Supplément aux Acta Sanctorum*, II, 138-52 (cf. *BHL.*, p. 1334); la Vie de S[te] Mélanie *BHL.* 5885, naguère publiée par le cardinal Rampolla d'après un autre manuscrit de l'Escurial, a. II. 9, du X[e] siècle (1); la Vie de S[te] Paule *BHL.* 6548.

Cet important volume est longuement étudié et décrit par le R. P. A., qui transcrit à l'occasion divers passages, dont plusieurs inédits. Un appendice (p. 64-90) contient le texte d'une sorte de *Breviarium in Psalmos*, d'après un manuscrit du XV[e] siècle (Escurial II. f. 12). A. P.

59. — G. N. SOLA. **Il testo greco inedito della leggenda di Teofilo di Adana**, dans la RIVISTA STORICO-CRITICA DELLE SCIENZE TEOLOGICHE, t. III (1907), p. 835-48 ; t. IV (1908), p. 257-80. — Des deux recensions de la Pénitence de Théophile que publie M. S., la première et la moins importante (Ἐν τοῖς χρόνοις Ἡρακλείου) est seule inédite. M. S., qui l'a tirée du ms. de Venise II. 101, recueil de copies du XVI[e] siècle, affirme qu'elle a échappé à nos recherches. Pas tout à fait. Voir *Anal. Boll.*, XXIV, 215. Comme pour d'autres « Naniani » sans importance, déjà décrits dans le catalogue de Mingarelli, nous avons renoncé à donner de ce manuscrit un dépouillement complet. L'autre rédaction, pour laquelle M. S. s'est servi des manuscrits Vatic. gr. 790, Vienne, Hist. gr. 11, Coislin 283, a été publiée par L. de Sinner dans la première édition des œuvres de Rutebeuf par Jubinal (Paris, 1839). M. S., qui cite Jubinal, n'a probablement connu que la réimpression en trois volumes, d'où le texte grec a été éliminé. Les indications bibliographiques qui terminent le travail de M. S. auraient pu être complétées si l'auteur avait consulté l'*Index miraculorum B. V. M.* dans *Anal. Boll.*, XXI, 241, supplément indispensable à la *BHL.* Celle-ci, pour le dire en passant, n'enregistre en principe que les éditions imprimées. Les œuvres manuscrites ne doivent donc pas être signalées comme *non ricordati nella BHL.* H. D.

60. — A. COVILLE. **L'évêque Nizier et Grégoire de Tours à Lyon**, dans REVUE D'HISTOIRE DE LYON, t. VI (1907), p. 401-26. — Solide et intéressante étude sur les sources de l'histoire de S. Nizier de

(1) Dans les pages qu'il consacre à cette Vie (p. 43-49), le R. P. A. se borne à résumer les observations de l'éminentissime éditeur sur les relations du texte grec et du texte latin de la Vie, et sur la personnalité de l'auteur de celle-ci.

Lyon, sur cette histoire même, sur le culte du saint au VIe siècle, et sur ce qu'on peut tirer, pour l'histoire de Lyon, des textes relatifs au saint évêque. Une attention spéciale est accordée aux rapports de S. Nizier avec son petit-neveu, S. Grégoire de Tours, et au séjour de celui-ci à Lyon. A. P.

61. — * Eugène Duprat. **L'inscription de Casarie et Polycarpe de la Rivière.** Aix, Niel, 1908, in-8°, 20 pp. Extrait des Annales de la Société d'études provençales. — L'épitaphe de Ste Casarie († 8 décembre 587) est des plus connues. Il faut y distinguer deux parties : l'une (*C. I. L.* XII, 1045), comprend les quatre derniers vers de l'inscription, plus six lignes en prose; on en conserve encore le marbre original, fragmentaire pour les vers, complet pour la suite. Elle a été publiée plus de quarante fois et ne donne lieu à aucune discussion spéciale. Il n'en est pas de même des dix vers, rarement publiés ceux-là, qui formeraient le début de l'inscription. Ils n'ont d'autre attestation qu'une copie insérée par Polycarpe de la Rivière dans le manuscrit de ses *Annales*. Un seul témoin, et quel témoin! Pour qui connaît l'officine polycarpienne, il est tout naturel de penser que c'est là un faux de plus à ajouter à la longue liste de ceux dont le bonhomme a encombré la littérature historique. On ne s'est pas fait faute de le dire; mais, défendue par le chanoine Albanès et par Le Blant, la pièce en litige a fini, malgré tout, par être généralement acceptée comme authentique. Or, les « arguments décisifs » que réclamait Le Blant pour la condamner, M. E. Duprat les produit aujourd'hui; un surtout, et qui est topique. Le manuscrit autographe des *Annales* montre à l'évidence que Polycarpe s'y est pris à trois fois pour établir le septième vers. Visiblement ici, — comme souvent ailleurs dans les « copies » de Polycarpe, — nous avons affaire non pas à des corrections de copiste, mais à des corrections d'auteur.

A la fin de son excellente étude, M. D. a donné (p. 17-20) une bibliographie « augmentée et surtout corrigée » de l'inscription. A. P.

62. — E. A. Stückelberg. **S. Notburga vidua, die Patronin der Mehrgeburten,** dans Archives Suisses des traditions populaires, t. XII (1908), p. 191-200, illustrations. — Ste Notburge la veuve est connue seulement par la légende, et son culte même n'apparaît que tardivement. M. S. rappelle d'abord la tradition telle que l'a recueillie, en 1850, M. Dischinger, dans une Vie restée inédite. Ces renseignements diffèrent peu de ceux donnés par Bollandus dans les *Acta Sanctorum* (Ian. II, 750-51). Le consciencieux chercheur s'emploie ensuite à découvrir pour quel motif la sainte est invoquée comme patronne des femmes multipares et pourquoi l'iconographie religieuse la

représente tenant sur les genoux huit enfants du même âge, tandis qu'un neuvième est étendu mort à ses pieds. M. S. cite, surtout d'après des auteurs anciens, des cas d'enfants jumeaux venus au monde au nombre de quatre, sept, neuf et plus encore, tout en reconnaissant que ces faits ne sont pas tous également avérés. Il est inutile de dire que M. S. interprète la tradition et l'iconographie de S[te] Notburge d'une manière plus plausible. A la suite de guérisons d'enfants obtenues auprès du tombeau de la sainte, on l'aurait représentée entourée de ses protégés. Plus tard, elle aurait été réputée leur mère et invoquée comme patronne des maternités multiples. La légende écrite aurait amplifié ce thème. H. MORETUS.

63. — * Dom Germain MAILLET-GUY, C. R. I. C. **Les origines de Saint-Antoine (Isère). XI[e]-XIII[e] siècles.** Valence, Céas, 1908, in-8°, 69 pp. — Dom M.-G. a entrepris de soumettre à une revision attentive l'histoire des premiers temps du monastère de Saint-Antoine en Dauphiné. Le travail, peut-être un peu confus par endroits, mais fait de première main, touche à nos études par les passages où il est question des reliques du patron du monastère, S. Antoine (l'ermite ?), notamment par l'étude consacrée au récit *BHL.* 613. Bollandus inclinait à mettre la translation de ces reliques à la fin du X[e] siècle. Dom M.-G. établit, par des raisons qui méritent de retenir l'attention, que Jocelin, le seigneur dauphinois qui rapporta de Constantinople les reliques, n'est probablement autre que Geilin II, de la famille des comtes de Valence, qui vivait dans la seconde moitié du XI[e] siècle. A. P.

64. — * A. LEGRIS. **Saint Laurent O'Toole, archevêque de Dublin.** Eu, Odio, 1908, in-8°, 31 pp. — En ces quelques pages M. L. raconte l'épiscopat et la canonisation du saint archevêque. Le récit est sobre, sans aucun appareil d'érudition, et pourtant il est aisé de se convaincre que tous les textes anciens et les Vies modernes ont été utilisés et à l'occasion corrigés. Ainsi la liste des premiers abbés d'Eu que donne le *Gallia christiana* (X, 295) est complétée (p. 22, n. 1) et certaines identifications de lieux proposées récemment par un biographe anonyme du saint (cf. *Anal. Boll.*, XXIII, 113) sont rectifiées. Après cette esquisse, nous l'espérons, M. L. publiera un travail critique sur l'illustre archevêque de Dublin. H. MORETUS.

65. — * Fr. Tiburtius HÜMPFNER, S. O. C. **Der bisher vermisste Teil des Exordium Magnum S. O. C.** Bregenz, Teutsch, 1908, in-8°, 14 pp., fac-similé. Extrait de CISTERCIENSER-CHRONIK, t. XX, p. 97-106. — Toutes les éditions de l'*Exordium magnum sacri ordinis Cisterciensis* de Conrad d'Eberbach présentent, après le ch. 14 du

livre I, une lacune manifeste, que les éditeurs avaient naturellement remarquée. Elle n'existe pas dans tous les manuscrits. Il y a un siècle environ, le cistercien H. Bär († 1814) signalait les chapitres jusque là manquants, dans un manuscrit du XIII[e] siècle conservé alors à l'abbaye même d'Eberbach (1) et qui se trouve maintenant à Wiesbaden (2). Le R. P. H. vient de retrouver les mêmes chapitres à la bibliothèque d'Innsbruck, dans un manuscrit du XIV[e] siècle provenant de l'abbaye de Stams. Il en donne une simple transcription (3), mais il se propose du reste de publier, d'après les manuscrits connus, une édition critique de tout l'*Exordium*. Vu l'importance de l'ouvrage, cette nouvelle sera accueillie avec joie.

Le passage resté inédit comprend les ch. 15 à 21, et le ch. 15 des éditions devenant ainsi le ch. 22. Ces ch. 15-21 racontent l'histoire de Cîteaux sous le gouvernement de son premier abbé, le B. Albéric (cf. *Act. SS.*, Ian. II, 753 sqq.). Le P. Bär les regardait comme le résultat d'une interpolation ou plutôt comme ayant remplacé, dans le manuscrit d'Eberbach-Wiesbaden, une rédaction plus courte. Le P. H., au contraire, croit qu'ils ont été supprimés dans certains manuscrits — et en conséquence dans les éditions — à cause des expressions très dures qu'ils renferment à l'endroit de S. Robert de Molesme et des moines qui, avec lui, quittèrent Cîteaux pour retourner à Molesme. La conjecture est très plausible ; encore faut-il, avant de l'accepter sans réserve, ne pas s'en tenir au seul ms. d'Innsbruck et voir ce que le ms. d'Eberbach apprend au sujet de la première rédaction, plus courte, dont il conserverait des vestiges. A. P.

66. — Herbert THURSTON, S. I. **The Name of the Rosary,** dans THE MONTH, t. CXI (1908), pp. 518-29 et 610-23.

67. — Herbert THURSTON, S. I. and Wilfrid LESCHER, O. P. **The Rosary.** Lettres parues dans THE TABLET, n[os] du 9, 16, 23 et 30 mai, 6, 13 et 20 juin 1908.

Des deux articles, où le P. Thurston examine avec son érudition et sa pénétration coutumières l'appellation du Rosaire, le premier a pour objet de relever une erreur commise par l'annaliste Mamachi O. P. dans la transcription d'un poème qui remonterait au temps de la célèbre bataille de Muret et d'où il résulterait que huit ans avant sa

(1) H. BAER'S, *Diplomatische Geschichte der Abtei Eberbach,* ed. K. ROSSEL, t. I (Wiesbaden, 1855), p. 549 sqq. — (2) Cf. G. HÜFFER, *Der heilige Bernhard von Clairvaux,* t. I (Münster, 1886), p. 175 sqq. — (3) Non seulement le P. H. ne tient pas compte du ms. d'Eberbach-Wiesbaden, qu'il connaît et sait être plus ancien, mais il ne corrige pas même les fautes évidentes de celui d'Innsbruck, quitte à mettre un *sic* çà et là. Par ex., p. 10, au lieu de l'inintelligible *omnis iniuste potestatis, gravare quam favere paracoris,* ne fallait-il pas imprimer : *...paracioris?*

mort S. Dominique aurait déjà eu recours à la dévotion du Rosaire. L'original de ce poème a disparu ; Mamachi n'en a eu connaissance que par une transcription du XVII[e] siècle. Or le P. Benoist, qui copia la pièce et l'inséra dans la Vie de son saint fondateur, donne DOMINUS au lieu de *Dominicus*, qu'on trouve chez Mamachi, et sa traduction en mauvais alexandrins français est tout à fait conforme à cette lecture (J. BENOIST, O. P., *Suite de l'Histoire des Albigeois, contenant la Vie de S. Dominique*, Toulouse, 1693, t. I, pp. 86 et 88). La démonstration est péremptoire.

A ce propos, le R. P. Lescher a rouvert, dans les colonnes du *Tablet*, le débat sur les origines du Rosaire ; il tâche de réhabiliter, partiellement du moins, un faux de belle dimension, le testament d'un certain Antonin Sers, fait en 1221 (voir le texte chez MAMACHI, *Annales O. P.*, t. I, Appendix, col. 373-93), et d'où il ressortirait que S. Dominique aurait institué les confréries du Saint-Rosaire (col. 383). Entre l'avocat de cette cause désespérée et le P. Thurston, il y a eu un échange de lettres, que nous mentionnons uniquement pour qu'on ne vienne pas un jour arguer du silence des Bollandistes. Il ne faut pas être grand clerc d'ailleurs pour s'apercevoir de l'inanité des efforts tentés par le P. Lescher. V. O.

68. — A. TENNERONI. **Le Laudi e Jacopone da Todi nel VI centenario della sua morte** (con 2 illustrazioni) dans NUOVA ANTOLOGIA, anno 41°, fasc. 828 (1906), p. 623-36.

69. — [G. MARII]. **Fra Jacopone da Todi** dans LA CIVILTA CATTOLICA, 1906, vol. III, p. 394-410.

70. — C. TRABALZA. **Il VI centenario Jacoponico,** dans AUGUSTA PERUSIA, t. I (1906), p. 157-58.

71. — P. MISCIATELLI. **Jacopone da Todi e gli apocalittici francescani.** IBID., p .158-63.

72. — G. NAVONE. **Jacopone da Todi.** IBID., p. 163-71.

73. — G. BERTONI. **Per le laudi di fra Jacopone.** IBID., p. 171-72.

74. — E. TEZA. **Le Laudi di fra Jacopone cantate nel Portogallo e nella Spagna.** IBID., t. II (1907), p. 175-77.

75. — * Biordo BRUGNOLI. **Fra Jacopone da Todi e l'epopea francescana.** Conferenze precedute da una lettera di Paul SABATIER (SOCIETA INTERNAZIONALE DI STUDI FRANCESCANI IN ASSISI). Assisi, Metastasio, 1907, in-8°, 78 pp.

76. — A. TENNERONI. **Un ritratto di fra Jacopone da Todi,** dans BOLLETTINO DELLA R. DEPUTAZIONE DI STORIA PATRIA PER L'UMBRIA, vol. XIII (1908), p. 633-36, gravure.

D'après une opinion communément reçue mais qui ne repose pas sur un fondement certain, le B. Jacopone de Todi serait mort le

25 décembre 1306. Ç'a été aussi le sentiment des organisateurs de ses fêtes jubilaires, comme celui du saint-siège, qui, en confirmant en 1868 son culte immémorial, fixa au 25 décembre sa commémoraison liturgique.

La vie du personnage n'est guère mieux connue. On n'en possède aucune relation contemporaine, et il convient de n'accepter qu'avec beaucoup de réserve les traits d'originalité épars dans la légende qui fut écrite un siècle après sa mort. La meilleure source d'information sont encore quelques-unes de ses poésies bien authentiques, où l'on parvient à glaner plusieurs particularités saillantes de sa carrière.

Issu d'une famille très honorable de Todi, les Benedetti, il fit ses études de droit à l'université de Bologne et y mena la vie de la plupart des jeunes gens de son temps et de sa condition. Puis il se maria. Sa femme, qu'il adorait, lui fut enlevée par un cruel accident. La douleur qu'il ressentit de cette perte fut si profonde qu'il s'enfonça dans la solitude et y conçut bientôt d'austères pensées de conversion. Pour afficher ostensiblement son mépris du monde, il s'imposa en public quelques humiliations qui le prédisposèrent à embrasser dix ans plus tard, en 1278 — cette date est absolument sûre — la folie de la croix dans l'ordre de S. François. Mais il y avait alors d'assez fortes nuances d'idéal religieux parmi les fils du séraphique patriarche, et il était aisé de prévoir que le fougueux Jacopone, acharné à mortifier ses sens et tout brûlant de dévotion, suivrait le parti extrême des zélateurs de la règle. S'étant rallié aux Colonna pour faire pièce à Boniface VIII, qui penchait plutôt vers les conventuels, il en fut châtié par un long emprisonnement dans les cachots d'Anagni; il n'en sortit qu'à l'avènement de Benoît XI, à la fin de 1303. Il est à présumer qu'il acheva paisiblement ses jours dans l'humble couvent de sa ville natale, où l'on conserve et vénère sa dépouille mortelle.

C'est dans ce cadre biographique, assez restreint, qu'on a dû se confiner pour célébrer le glorieux centenaire de celui que l'Italie considère comme le père et le prince de la poésie sacrée, en langue vulgaire, *in romantio*, selon l'expression de Barthélemy de Pise. Mais les conférenciers et les critiques même les plus consciencieux sont parvenus, à l'aide d'un artifice de style dont on retrouve aussi ailleurs des applications, à rapporter les embellissements ultérieurs de la légende, tout en protestant contre leur caractère fabuleux. Néanmoins c'est l'œuvre poétique de Jacopone qui a particulièrement retenu leur attention. Son patrimoine littéraire se compose d'une foule de pièces lyriques, de *laudi*, comme on les appelle, imprégnées d'une forte dose d'ascétisme religieux et écrites dans un savoureux langage populaire, d'où la pointe satirique est rarement absente. Intéressant sujet

d'études pour ceux qui recherchent aujourd'hui — et ils sont nombreux en Italie — les origines des mystères scéniques, du drame religieux et, partant, du théâtre profane de nos temps modernes. Mais il est clair que parmi la masse des poésies attribuées à l'illustre ménestrel de Todi, il en est d'apocryphes, que d'autres bien authentiques ont été interpolées ou mutilées, et qu'enfin, dans la foule des recueils manuscrits de *laudi* anonymes, on peut en découvrir et on en découvre de fait encore qui ont véritablement Jacopone pour auteur. C'est à ce travail délicat de triage et d'épuration critique que se livre depuis des années un spécialiste, M. A. Tenneroni. Son très intéressant article, paru dans la *Nuova Antologia*, est comme une préface à son *Repertorio di Laudi e d'altre poesie religiose italiane nel medio evo, con quadro dei codici che le contengono*, ainsi que le remarque M. C. Trabalza (1), qui signale encore d'autres travaux recommandables dans le même genre. M. G. Bertoni soumet à l'examen de la critique littéraire trois poésies sacrées du XIV[e] siècle, dont la paternité pourrait bien appartenir à Jacopone. L'article de M. Teza présente plus d'ampleur et d'intérêt. A en croire un auteur espagnol du XVI[e] siècle, Fr. José de Sigüenza, dont on réédite la remarquable *Historia de la Orden de San Jerónimo* (2), un recueil de cantiques jacoponesques se serait répandu en Espagne et au Portugal par les soins d'un Père Vasco, qui séjourna trente ans à Sienne. Sigüenza en a pu voir dans son pays un exemplaire, vieux de deux cents ans. C'est sur ce thème que M. Teza disserte avec une verve tout italienne, en examinant de fort près les deux pièces reproduites par le chroniqueur espagnol. Quand on sera parvenu à retrouver le manuscrit en question, les curieux d'histoire littéraire seront sans doute tentés de revenir sur les affirmations de Sigüenza, qui ont assurément besoin d'un supplément de contrôle.

Un des résultats du vaste et judicieux recensement entrepris par M. Tenneroni, c'est d'avoir reconnu, après Ozanam, que dans la fameuse satire *O papa Bonifatio — Molt' ài jocato al mondo*, les strophes les plus injurieuses pour la mémoire de Boniface VIII ont été intercalées par la suite (p. 634). Le Père Marii et M. Misciatelli auraient bien fait de s'en souvenir. La conférence de M. Navone est tout à fait remarquable ; elle abonde en analyses pénétrantes du talent de Jacopone et donne une idée fort nette de l'évolution de la légende. Bien juste le principe que beaucoup de prophéties ont été mises en circulation par une tradition relativement tardive et après l'accomplissement des

(1) Depuis que ce compte rendu est écrit, le Répertoire en question a paru sous le titre un peu modifié : *Inizi di antiche poesie italiane, religiose e morali*. Firenze, Olscki, 1908. — (2) Le premier volume édité jusqu'ici forme le 8[e] de la collection Nueva Biblioteca de Autores Españoles.

événements qui faisaient l'objet de ces prédictions. Si cette remarque si simple avait été présente à l'esprit de M. Misciatelli, il se serait bien gardé de voir dans Jacopone un poète apocalyptique et de le définir un « strano impasto di teologo, di mistico, di superstizioso, di partigiano settario, di eroe cristiano » (p. 161). Plus mesuré est assurément le commentaire de M. Brugnoli sur l'œuvre de Fra Jacopone, dont il se plaît à mettre en relief le fond satirique. Dans son autre conférence, qui a pour objet *l'Epopea francescana*, l'auteur part de cette étrange conception que la vie de S. François d'Assise ayant été une grande bataille épique, le récit de cette bataille mérite le nom d'épopée. C'est le raccord cherché pour se livrer à un examen sommaire des anciennes biographies du saint, du *Speculum perfectionis*, de la chronique de Jourdain de Giano, etc. Dans cette revue, Jacopone de Todi occupe fort peu de place ; mais on a bien eu soin de ne pas oublier Dante Alighieri : « Dante non è fuori dell' epopea francescana ; anzi sta in mezzo e la completa. L'XI Canto è una sintesi di quest' epopea... Dante, come sempre, esaurì il suo tema » (pp. 66 et 70). Devant un pareil enthousiasme, mieux vaut s'incliner et se taire. Pour finir, il nous reste à signaler les judicieuses observations que M. Tenneroni a été amené à émettre sur l'iconographie, plutôt maigre, du célèbre lyrique italien, à l'occasion d'un tableau du peintre André Polinori de Todi († 1648), où le B. Jacopone figure au premier plan.

V. O.

77. — Enrico FILIPPINI. **Un codice poco noto della Visione del B. Tommasuccio da Foligno**, dans BOLLETTINO DELLA REG. DEPUTAZ. DI STORIA PATRIA PER L'UMBRIA, t. XII (1906), p. 483-86. — Il existe peu de manuscrits de la vision du B. Tommasuccio († 1377). M. Filippini a donc bien fait d'attirer l'attention des érudits et des philologues sur l'exemplaire du XIVe siècle qui se conserve à la Bibliothèque de l'Université de Pavie. Une petite rectification. Dans le passage textuel qu'il rapporte et d'où l'on peut conjecturer avec grande probabilité que l'auteur de la rédaction est le frère mineur Giusto della Rosa, il faut assurément lire *scriverò* au lieu de *servirò* et *farone* au lieu de *fazone* (p. 486).

V. O.

78. — * Franz EHRLE, S. I. **Martin de Alpartils Chronica actitatorum temporibus Domini Benedicti XIII, zum erstenmal veröffentlicht.** Bd. I. *Einleitung. Text der Chronik, Anhang ungedrukter Aktenstücke.* Paderborn, Schöningh, 1906, gr. in-8°, XLII-616 pp. (=QUELLEN UND FORSCHUNGEN HERAUSGEGEBEN VON DER GÖRRES-GESELLSCHAFT, Bd. XII). — Le long règne de Pierre de Luna, qui ceignit la tiare sous le nom de Benoît XIII (septembre 1394-1423),

attend toujours le jugement définitif de l'histoire. C'est bien l'intention du P. Ehrle d'aborder un jour ce problème épineux. A cet effet, il s'occupe depuis des années de rassembler des matériaux de valeur sur ce personnage; mais leur importance est de loin dépassée par l'abondance et la sûreté d'informations qu'apporte la chronique de l'Espagnol Martin d'Alpartil, surtout si l'on tient compte du commentaire de l'éditeur et de la masse d'éclaircissements inédits qui l'accompagnent. C'est l'objet d'un premier volume ; le second mettra en œuvre toutes ces richesses, sous forme d'une biographie du « grand antipape ». Grâce à une libéralité peu commune, qu'il est le premier à proclamer hautement, M. N. Valois a pu puiser à pleines mains dans ce trésor, avant même qu'il fût mis au jour. Que l'on parcoure les volumes III et IV de son bel ouvrage sur *La France et le grand schisme d'Occident*, on verra, cités presque à chaque page, par menues parcelles, la chronique d'Alpartil et les documents qui l'encadrent. Néanmoins, pour qui veut étudier les questions de près, il importe d'avoir à sa portée non des bribes, mais les textes complets dont se compose le nouveau recueil ; et voilà pourquoi la publication du Préfet de la Bibliothèque Vaticane garde son entière utilité.

Parmi les pièces à conviction de ce dossier, les unes transcrites par le chroniqueur espagnol à la suite de son ouvrage, les autres provenant de divers fonds, notamment des archives de la couronne d'Aragon à Barcelone, il s'est mêlé quelques dissertations d'un très haut prix. Pour nous, hagiographes, il convient de signaler en particulier la discussion très serrée sur le séjour de S. Vincent Ferrier à la cour du pape d'Avignon (p. 396-407). Le point de mire des rectifications et des compléments qu'y accumule le critique, est la meilleure Vie que nous possédons jusqu'à présent de l'illustre dominicain, celle du P. Fages, O. P. On sait que Vincent fut un des adhérents les plus résolus et les plus fidèles de Benoît XIII, et que l'entraînement de sa parole, le prestige de sa sainteté et l'éclat de ses miracles ne contribuèrent pas peu à fortifier la situation de Pierre de Luna. Ce ne fut que le 6 janvier 1416 — nous touchons à la fin du grand schisme — qu'il abandonna son maître et bienfaiteur. Encore, pour prendre cette attitude, fallut-il, comme nous l'apprend Alpartil (p. 204-5), qu'il y fût poussé par le roi Ferdinand d'Aragon. Ce jour-là, prêchant à Perpignan, il déclara de nouveau à la fin du sermon, devant la multitude accourue pour l'entendre, que Benoît XIII était le pape légitime ; mais il ajouta qu'en présence de ses hésitations à faire la cession du pouvoir que requérait le bien de l'Église, il importait d'acquiescer aux ordres de Dieu plutôt qu'à ceux du souverain pontife ; et il finit par annoncer que le roi Ferdinand se soustrayait à son obédience.

Pareil revirement dut coûter au cœur généreux de Vincent, attaché

depuis 1380 au service de Pierre de Luna par des liens étroits d'amitié et de reconnaissance. D'après des documents publiés par le P. Ehrle, il faillit, en 1394, passer un mauvais quart d'heure aux mains de l'Inquisition, pour avoir prêché publiquement que le traître Judas avait fait pénitence et était sauvé. Sur ces entrefaites, il advint heureusement que le cardinal de Luna fut élu pape d'Avignon. Le nouveau pontife appella à lui la cause, se fit remettre les actes du procès et ne tarda pas à les brûler sous les yeux de l'inculpé. Il poussa même la confiance jusqu'à le choisir pour son confesseur; charge délicate que Vincent exerça jusqu'au printemps 1399. Ce fut à cette époque encore qu'il se distingua parmi les défenseurs du palais papal d'Avignon, durant les quatre années que Benoît XIII dut y soutenir des assauts en règle, des assauts meurtriers. Le récit de ce siège est aussi, pour le dire en passant, la partie la plus développée de la chronique d'Alpartil et particulièrement instructive pour l'histoire de l'art militaire au moyen âge. On trouvera encore chez cet auteur de magnifiques témoignages sur la carrière de prédicateur du saint. Il y débuta en 1399 et pendant seize ans consécutifs il ne laissa passer aucun jour sans monter en chaire : *in quibus predicationem apostolicam omni die exercebat*. Le résultat était partout le même : *Infinitae gentes in conscientiis reformatae fuerunt et bonis moribus religionis christianae sunt instructae* (p. 204).

Mais c'est surtout à l'histoire du grand schisme ou, si l'on préfère, à l'exposé de la vie et des luttes de Pierre de Luna, que la chronique de son chapelain et dévoué serviteur, Martin Alpartil, fournit un appoint considérable. La découverte du seul manuscrit qui la contient, de l'autographe même de l'auteur, fait honneur à la patience et à la pénétration critique de l'éditeur. Les quarante pages d'introduction qu'il consacre à l'examen des questions techniques concernant le manuscrit, à la biographie de l'écrivain, à ses sources d'information, à ses titres de rapporteur exact et sincère, quoique témoin passionné et admirateur convaincu de la sainteté et des droits de son seigneur, sont un modèle d'étude claire, calme, sereine, perspicace et judicieuse. De cette enquête minutieuse et impartiale le P. Ehrle peut conclure, avec infiniment de raison, qu'en face de la pénurie de documents que nous possédons sur cette période, l'ouvrage d'Alpartil « macht sie zu einer der reichsten, interessantesten und individuellsten Geschichtsquellen » (p. XLI). C'est, pour l'obédience d'Avignon, le pendant de ce que Thierry de Niem a écrit en faveur de l'obédience romaine. Le rôle du cardinal d'Amiens, Jean de la Grange, s'éclaire ici d'un jour inattendu; un triste jour, il faut bien l'avouer. Il paraitrait avoir été, en 1378, à la mort de Grégoire XI, le principal instigateur du grand schisme et s'être efficacement entremis dans la suite pour brouiller la France avec Benoît XIII; au demeurant, homme de mœurs détestables, qui, en 1402,

dies suos pessimos complevit, relicta multitudine filiorum et filiarum; et, ut dicebatur, corpus et animam diaboli rapuerunt (p. 133). Il est bien d'autres révélations de cette importance que renferme la chronique d'Alpartil. Cet ouvrage, rédigé, semble-t-il, à tête reposée, peu de temps après la mort de Benoît XIII (†1423), à l'aide de nombreuses notes que son auteur avait prises au jour le jour, imposera, je pense, plus d'un correctif à introduire dans l'appréciation par trop bienveillante de M. N. Valois sur la part prise par la France aux tristes événements du Grand Schisme d'Occident. V. O.

79. — * Remi Coulon, O. P. **Beati Iohannis Dominici cardinalis S. Sixti Lucula noctis**. Texte latin du XV[e] siècle, précédé d'une introduction. Paris, Picard, 1908, gr. in-8°, cx-462 pp., fac-similé (= Opera selecta scriptorum ordinis Praedicatorum, vol. I). — Avec Pétrarque et Boccace, l'humanisme ou l'étude des anciennes littératures grecque et latine, en tant qu'elles concourent à la formation complète de l'homme, fut mis à l'ordre du jour durant le XIV[e] siècle. Cela ne marcha pas, on le conçoit aisément, sans une vive opposition, venue un peu de toutes parts. Après la mort de ces chefs de file, qui arriva en 1374 et 1375, la défense du système nouveau contre ses détracteurs passa aux mains de Coluccio Salutati, chancelier de la République de Florence. C'était un esprit d'une belle culture, très orthodoxe, pieux et animé de préoccupations morales, comme l'atteste sa correspondance. Il n'était pas étranger aux spéculations de la théologie et avait une connaissance étendue de la Bible et des Pères de l'Église, dont il savait d'ailleurs, au cours d'une discussion, user avec dextérité.

C'est à ce personnage que le B. Jean Dominici O. P. dédia son ouvrage *Lucula noctis*, la Luciole de nuit, comme il l'intitule modestement. Ce traité reflète très exactement, sous une forme succincte, ce que l'on pouvait alors alléguer pour et contre l'étude des anciens. On en était encore à la première phase de l'humanisme, et personne n'avait le don de prévoir qu'il opérerait une évolution graduelle vers le paganisme antique. De là les idées plutôt modérées, énoncées sur un ton calme dans un mémoire qui revêt pour ainsi dire le caractère d'un procès-verbal dressé au cours d'une dispute académique. Là réside l'intérêt vraiment historique de la *Lucula noctis*. Elle nous révèle encore le savoir très ample de son auteur, sa prodigieuse mémoire, et nous apprend à mieux connaître celui que ses prédications fort populaires, son assiduité au confessionnal et ses leçons de professeur d'université mettaient alors sur le pavois à Florence. Sa réputation n'était pas moindre dans le monde religieux; il travaillait notamment avec ardeur à la réforme de son ordre. A la fin de l'année 1405, la

Lucula étant à peine terminée, il dut quitter Florence, appelé par le pontife Romain pour occuper d'importantes fonctions. Coluccio Salutati se mit aussitôt à rédiger une réponse contre son redoutable adversaire; mais il ne put l'achever, prévenu par la mort le 4 mai 1406.

Ainsi l'on s'explique le peu de retentissement qu'a eu l'ouvrage du B. Jean Dominici, le petit nombre de manuscrits qui nous en sont parvenus et les conditions ingrates dans lesquelles s'est trouvé son éditeur pour en préparer la publication. Ces désavantages font d'autant mieux apprécier la façon critique dont le R. P. Coulon s'est acquitté de sa tâche. On trouvera peut-être qu'il s'est trop attardé à exposer les préliminaires de la bataille livrée par Dominici, cette exposition occupant les trois quarts d'une introduction de cent pages et ne consistant guère qu'à résumer ou à commenter quelques lettres de Coluccio Salutati, sans apporter au débat des éléments nouveaux. Cela ne tire pas à conséquence. L'essentiel, c'est que l'édition a été faite selon toutes les règles de la critique; sous ce rapport, il n'y a rien à y reprendre. Si l'on a pu croire jusqu'à présent que la *Lucula noctis* avait été dirigée contre le traité *De fato et fortuna* du chancelier de la République de Florence, il faudra désormais abandonner cette opinion. Le P. Coulon vient en effet de démontrer qu'il n'existe entre les deux ouvrages aucun lien de dépendance et que l'attaque du B. Jean Dominici n'est qu'une riposte à une longue lettre de Coluccio Salutati (*Epistolario*, t. IV, p. I, p. 169-205), où celui-ci tentait de réfuter, sous une forme didactique, les idées par trop rétrogrades d'un bon frère Camaldule, fra Giovanni da Samminiato, contre la culture antique. V. O.

80. — * Jean-Évangéliste DUVER. **Vie de sainte Catherine de Bologne.** Rennes, Simon, 1905, in-8°, XVI-460 pp., illustrations. — S[te] Catherine de Bologne (1413-1463), jouit d'une renommée hors pair parmi les femmes qui brillèrent au XV[e] siècle par leur haute vertu et leurs talents naturels. Abbesse d'un monastère de clarisses dans sa ville natale, elle excella dans la littérature mystique, dans la musique, dans l'art de la miniature et de la grande peinture. On conserve encore d'elle deux tableaux remarquables, l'un à la Pinacothèque de Bologne, l'autre à l'Académie des Beaux-Arts de Venise. Malgré le multiple attrait que sa vie présente, elle semble peu connue par delà les frontières de l'Italie. C'est ce qui a décidé M. l'abbé Duver à écrire sa biographie pour les lecteurs de langue française, en prenant pour guide principal le P. Jacques Grassetti S. I., le biographe, sinon le plus ancien, du moins le plus complet de la sainte. Son ouvrage parut en 1612; depuis il a eu de nombreuses éditions. Il y avait cependant mieux à faire, je pense, qu'à donner une refonte de son travail. Et tout en félicitant l'abbé Duver de s'être consciencieusement acquitté

de sa tâche, j'aurais préféré, à sa place, publier, avec une annotation sobre et claire et une bonne traduction française, les Mémoires encore inédits de la sœur Illuminata Bembi, que l'on garde au monastère du Corpus Domini de Bologne. Sœur Illuminata vécut de longues années dans l'intimité de Catherine; elle écrivit ses souvenirs de témoin oculaire très peu de temps après la mort de sa supérieure. En y ajoutant un chapitre un peu fouillé sur le tempérament et la production artistiques de la sainte, M. Duver aurait enrichi l'hagiographie d'un document de premier ordre, à la fois critique et édifiant.

V. O.

81. — * [Leonardus LEMMENS, O. F. M.] **Victoriae mirabilis divinitus de Turcis habitae duce vener. beato Ioanne de Capistrano series descripta per Fr. Ioannem de Tagliacotio.** Ad Claras Aquas (Quaracchi), Typogr. Coll. S. Bonaventurae, 1906, in-12, VIII-128 pp. (Extrait des ACTA ORDINIS MINORUM, 1906, fasc. I-XI).

82. — R. CESSI. **Notizie e documenti intorno alla vita di S. Giovanni da Capistrano,** dans BOLLETINO DELLA SOCIETA DI STORIA PATRIA ANTON LUDOVICO ANTINORI NEGLI ABRUZZI, t. XX (1908), p. 41-62.

83. — * L. DE KERVAL. **Un frère mineur d'autrefois. Saint Jean de Capistran.** Rome, 1908, XXIII-168 pp., portrait.

84. — * Eugen JACOB. **Johannes von Capistrano.** II. Teil. *Die auf der Königlichen und Universitäts-Bibliothek zu Breslau befindlichen handschriftlichen Aufzeichnungen von Reden und Tractaten Capistrans.* Zweite Folge. Breslau, Woywod, 1907, in-12, 472 pp.

Le 21 juillet 1456, le capitaine hongrois Jean Hunyade, admirablement secondé par S. Jean de Capistran, remporta une victoire éclatante sur les Turcs, qui assiégeaient Belgrade. De cet événement extraordinaire le frère Jean de Tagliacozzo, compagnon du saint, adressa le 22 juillet 1460 au vicaire général des Frères Mineurs de l'Observance, S. Jacques de la Marche, une narration détaillée, qui pèche sans doute par des longueurs et un enthousiasme excessif, mais qui n'en demeure pas moins un document historique de premier ordre. Wadding n'a pas manqué de le reproduire dans ses annales (cf. *BHL.* 4366). Le texte de sa recension est malheureusement tronqué et fourmille de fautes. Au contraire, la nouvelle édition qu'en a donnée le P. L. Lemmens d'après un codex de la bibliothèque nationale de Naples, offre peu de lacunes et l'emporte de beaucoup sur l'autre pour la correction.

Les documents, exhumés par M. R. Cessi des archives et des bibliothèques de Padoue, jettent quelque lumière sur de menus détails de la vie du célèbre franciscain, notamment sur son séjour dans cette ville. Il est à souhaiter que l'exemple du chercheur italien trouve des

imitateurs. Aussi longtemps que l'on ne pourra pas étudier commodément la correspondance inédite du saint (cf. *Anal. Boll.*, XXIII, 407), bien des phases de sa prodigieuse carrière demeureront une énigme, et les incertitudes chronologiques continueront à dérouter ses historiens.

En attendant, il convient d'accueillir avec reconnaissance la nouvelle biographie, écrite avec talent par M. de Kerval et qui ne rappelle que de loin une première esquisse (*Saint Jean de Capistran, son siècle et son influence*, Paris, 1887). L'auteur y passe successivement en revue le saint, le réformateur franciscain, l'apôtre, l'inquisiteur, le théologien et le guerrier. C'est à coup sûr étreindre beaucoup trop dans un espace de 140 pages, et le sujet n'a guère pu être qu'ébauché. Mais tracées d'une plume alerte, souvent caustique et empruntant à la langue d'aujourd'hui ses expressions les plus caractéristiques (telle, « le radicalisme de la pauvreté franciscaine »), ces ébauches ne peuvent manquer de produire sur la masse des lecteurs ordinaires une impression profonde et salutaire. Au demeurant, œuvre de vulgarisation sérieuse, composée d'après des récits contemporains, dont on trouvera la liste à peu près complète à la suite de l'introduction. Pour finir, une petite observation. Beaucoup de manuscrits de l'ancien couvent d'Ara Caeli sont entrés à la bibliothèque vaticane, et il a paru une nouvelle édition du *Répertoire des sources historiques du moyen âge* (Bio-Bibliographie) de M. le chanoine Ul. Chevalier.

M. Eug. Jacob continue à exploiter le fond des Capistrana que possède la bibliothèque royale de Breslau (cf. *Anal. Boll.*, XXVI, 519). La nouvelle série comprend d'abord « un canevas des trente-six sermons que Jean de Capistran prêcha aux habitants de Leipzig. » C'est la rubrique même du manuscrit. Mais cette rubrique recouvre si peu de chose, à peine six petites pages de texte, qu'il me semble plausible de conclure que nous n'avons là que le résumé, très sommaire encore, d'un des trente-six thèmes que le saint développa à Leipzig, durant la station de l'Avent de 1452. Le reste du volume est rempli par un traité *de cupiditate*, où l'auteur s'occupe principalement d'usures et de contrats. Les citations textuelles abondent et presque toujours les sources sont indiquées. L'ensemble dénote un collectionneur juriste d'une érudition très étendue. C'est le trait nouveau qui vient s'ajouter à la biographie de S. Jean de Capistran (1). M. Jacob a rempli sa tâche d'éditeur avec un zèle louable, et il semble en droit de conclure que le vaillant apôtre appartient à la moyenne des bons esprits de son temps : « Keine Ueberschätzung, keine Unterschätzung » (p. 4). V. O.

(1) Ce trait n'est pas aussi nouveau que se le figure l'éditeur. Déjà au XVe siècle le B. Bernardin de Fossa attestait que son contemporain *frater Iohannes de Capistrano erat optimus canonista, prout opera sua, quae condidit, bene demonstrant* (Leonardus LEMMENS, *B. Bernardini Aquilani Chronica fratrum minorum observantiae*, p. 33. Romae, 1902).

85. — * [Fr. Giuseppe Bagolini e Lodovico Ferretti O. P.]. **La Beata Osanna Andreasi da Mantova, Terziaria Domenicana, 1449-1505.** Firenze, Tipografia Domenicana, 1905, in-12, 295-CLVI pp., fac-similé et illustrations. — Il existe sur la bienheureuse Osanna Andreasi deux ouvrages contemporains, où tous ses biographes ont presque exclusivement puisé. L'un est une Vie latine, composée par un Frère Prêcheur, le P. François Silvestri de Ferrare, qui vécut dans l'intimité de l'insigne servante de Dieu et entendit ses confessions pendant plusieurs années. Cette Vie parut en novembre 1505, cinq mois à peine après la mort de la bienheureuse. L'autre trésor de renseignements est un recueil de lettres écrites par Osanna à son disciple préféré, le Père Prieur de la congrégation bénédictine de Montolivet, Jérôme Scolari. Encore bien jeune, celui-ci s'était mis sous la direction de la sainte, échangeant avec elle, pendant plus de trente ans, de nombreuses lettres et jouissant fréquemment de ses entretiens spirituels, dont il eut soin d'ailleurs de prendre note. Ces colloques forment la seconde partie de son recueil, dont la valeur est encore accrue par la reproduction presque littérale d'un autographe d'Osanna, où celle-ci raconte les premières étapes de son existence. Cette précieuse compilation, qui nous dévoile l'image la plus fidèle et la plus attrayante de l'extatique vierge de Mantoue, fut livrée à la publicité le 10 juillet 1507. Dans l'édition de 1524, il y a une annexe (fol. 153-173), où l'auteur proteste « contra aliquos detractores » de l'éminente vertu de son héroïne, et qui est une contribution nouvelle à sa biographie. Malheureusement, le manque d'ordre et de chronologie a nui à la notoriété que méritait d'avoir le travail du moine bénédictin.

Les nouveaux biographes, en utilisant ces matériaux, ont avant tout tâché de remédier à ces défauts. Puis, au lieu de reproduire *in extenso* les entretiens spirituels, ils se sont contentés d'en extraire des parcelles propres à mettre en lumière le caractère et les gestes de la bienheureuse. Une bonne fortune leur a encore fait découvrir toute une liasse de lettres — quarante-sept — adressées par Osanna aux marquis Frédéric et François Gonzague et à la marquise Isabelle d'Este, et d'autres, au nombre de trente-quatre, provenant de personnages distingués et où il est parlé d'elle. Si l'on y ajoute les quarante-trois lettres transmises par le P. Scolari, cela forme un joli total de cent-vingt-quatre lettres, inédites pour la plupart. Les PP. Bagolini et Ferretti ont naturellement tiré parti de ce dossier pour l'histoire de la bienheureuse; mais en même temps ils ont cru qu'il convenait de le conserver intact, et, partant, de le publier au complet en appendice, avec d'autres documents, assez rares, qui concernent son culte. Il n'est personne, je pense, qui n'approuve leur décision et la manière critique dont elle a été exécutée. Pour ma part, j'en suis d'autant plus satisfait,

qu'en feuilletant cette correspondance je me suis formé la conviction qu'il y a moyen de l'explorer encore davantage pour acquérir une connaissance approfondie de l'illustre tertiaire dominicaine et de son époque. Sa vie offre un nouvel exemple de cette puissance d'activité extérieure, que l'on rencontre jointe, chez tant de mystiques, à de sublimes élévations de pensées et aux ravissements les plus extraordinaires. V. O.

86. — * Hubert Meuffels, C. M. **Les Martyrs de Gorcum.** Paris, Gabalda, 1908, in-12, 201 pp. (Les Saints). — Le 9 juillet 1572 périrent à Brielle, en Hollande, victimes de la haine calviniste, dix-neuf prêtres et religieux, originaires pour la plupart de la ville de Gorcum. D'où leur est resté, dans les annales de l'Église catholique, le nom de *Martyrs de Gorcum*. Leur crime était de reconnaître l'autorité du pape et de croire au dogme de la présence réelle de Jésus-Christ dans la divine Eucharistie. Depuis la canonisation solennelle de ces héros de notre foi, Brielle est devenu le lieu du plus populaire pèlerinage de la Hollande; et les protestants de la ville de Brielle ne sont pas les derniers à s'en réjouir.

Ce n'est pas la première fois que l'on raconte à des lecteurs de langue française le supplice de ces glorieux martyrs. La nouvelle Vie a sur les autres le mérite de la composition et d'une plus grande richesse de détails, sans que l'édification inhérente au genre en ait souffert le moins du monde. En cherchant à situer dans leur milieu historique l'époque et le théâtre de ce drame douloureux, l'auteur était exposé au danger de sortir de son domaine propre. A-t-il toujours évité cet écueil? Des esprits pointilleux noteront peut-être dans ce charmant petit ouvrage des redites oiseuses et quelques digressions excessives; par exemple, le chap. II : *La Patrie*, presque entier, et la fin du dernier chap. *La Gloire*. Le premier chapitre renferme une bonne étude sur le principal historien de nos martyrs, le célèbre exégète G. Estius, qui fut leur concitoyen et leur contemporain. V. O.

87. — * Moritz Meschler, S. I. **Leven van den H. Aloysius Gonzaga, patroon der christenjeugd,** volgens de zevende hoogduitsche uitgave door L. Steger, S. I. Amsterdam, Van Langenhuysen, s. a. (1907), in-8°, xvi-310 pp., 4 planches, 2 fac-similés. — L'éloge de la Vie de S. Louis de Gonzague par le R. P. Meschler n'est plus à faire; elle a eu sept éditions en l'espace de treize ans. Ce beau succès témoigne à la fois et de la popularité du saint parmi la jeunesse catholique allemande et de l'attrait littéraire de l'ouvrage. Le Père Steger espère qu'en le faisant connaître aux lecteurs de langue néerlandaise il ne s'attirera pas la réprobation de *traduttore, traditore*.

Qu'il soit sans crainte. Sa traduction correcte, fidèle et nuancée, exhale l'exquise fraîcheur et l'onction de l'original. V. O.

88. — * Jean-Évangéliste DUVER. **Vie du bienheureux Jean-Juvénal Ancina, de l'Oratoire de Saint-Philippe de Néri, évêque de Saluces.** Rennes, Simon, 1905, in-8°, XVI-524 pp., illustrations. — Le B. Juvénal Ancina (1545-1604) appartient à l'âge d'or de l'Oratoire de S. Philippe de Néri. Il y entra après avoir professé quelque temps la médecine à l'université de Turin et passa une bonne partie de sa carrière religieuse à la maison de Naples. La mort du saint fondateur, arrivée en 1595, jeta un grand trouble dans son âme. Il pensa quitter l'Oratoire, pour embrasser un genre de vie plus austère ou créer une nouvelle société de prêtres missionnaires. Le ministère du confessionnal l'épouvantait. Les conseils de confrères dévoués, parmi lesquels le célèbre annaliste Baronius, et surtout l'intervention du souverain pontife parvinrent à dissiper ces illusions. Il mourut à Saluces, dans l'exercice de ses fonctions épiscopales, victime du poison que lui avait versé un religieux scélérat.

Une existence si accidentée et si pleine de mérites a tenté de bonne heure la plume de maint biographe de l'ordre. Plusieurs de ces ouvrages, et des mieux documentés, n'ont point vu le jour, notamment celui du P. Bernardin Scaraggi, qui fit reviser son travail par le frère même du bienheureux, le P. Giovanni-Matteo Ancina, de l'Oratoire de Rome. Une autre source abondante d'informations sont les dépositions des témoins, recueillies dès 1619 au cours des procès que l'on instruisit en vue de la béatification de Juvénal. On comprend que, dans cette foule de matériaux, il y a plus à laisser qu'à prendre. Le nouveau biographe a-t-il toujours fait le départ discret et nécessaire ? Il n'importe pas que je me prononce à ce sujet, son livre ne visant que le grand public. Tel qu'il est, malgré certaine faiblesse littéraire et l'absence de tout élément de contrôle, il ne peut manquer de plaire, d'instruire et d'édifier. V. O.

89. — * P. Fr. Geronimo GRACIAN. **Peregrinación de Anastasio. Diálogos de las persecuciones, trabajos, tribulaciones y cruces que ha padecido.** Burgos, tipografía de « El Monte Carmelo », 1905, in-8°, XII-330 pp. — Le nom du Père Carme Déchaussé Jérôme Gratien n'est pas inconnu dans les fastes de la littérature espagnole du XVIe siècle. Au jugement d'un maître très compétent, M. Menendez y Pelayo, conservateur en chef de la bibliothèque nationale de Madrid, le meilleur de tous ses ouvrages est le *Pèlerinage d'Anastase*. On n'en connaissait jusqu'ici que quelques fragments. Sa publication intégrale, dont il faut savoir gré au P. Ange-Marie de Sainte-Térèse, est tout

à la fois un hommage rendu au talent de l'écrivain et une contribution appréciable à l'histoire de la réforme du Carmel entreprise par Ste Térèse. C'est à ce point de vue que l'ouvrage du P. Jérôme nous intéresse particulièrement. Ce saint religieux ne fut pas seulement un des directeurs spirituels de la vierge d'Avila, mais il lui prêta encore, pour la restauration de l'ordre, une aide courageuse et efficace.

La *Peregrinación* est une sorte d'autobiographie où, sous forme de dialogues entre Cyrille et Anastase, l'auteur décrit la longue série de tribulations auxquelles il fut en butte, depuis le jour où il prit l'habit de Carme Déchaussé, en 1572, jusqu'à l'année 1613. Le récit de ses travaux et de ses malheurs est en somme l'histoire partielle de la réforme térésienne et des controverses, parfois aiguës, qui agitèrent un grand ordre religieux. A chaque page il est question de la sainte, que le frère Jérôme n'hésite pas à proclamer la « fundadora de frayles y monjas descalzos » (p. 195). Au dialogue XII, il détaille avec beaucoup de simplicité sa propre production littéraire, qui fut considérable, et il a soin de noter que, dans son *Delucidario del verdadero espiritu*, imprimé à Madrid et à Bruxelles, il a pris la défense de la doctrine spirituelle de la Mère Térèse de Jésus. Tout le *Peregrinación* est imprégné d'une atmosphère de mysticisme si pur, si élevé, que M. Menendez y Pelayo le juge digne de figurer à côté des ouvrages de S. Jean de la Croix et de Ste Térèse, dont le P. Jérôme Gratien fut un des premiers et insignes disciples. V. O.

90. — * M. Steichen, M. A. **Les Daimyo chrétiens ou un siècle de l'histoire religieuse et politique du Japon, 1549-1650.** Hongkong, Société des Missions étrangères, 1904, in-12, x-454 pp. — Le livre de M. St. embrasse la même période que l'Histoire du Japon de MM. Murdoch et Yamagata, parue en 1903 et dont nous avons rendu compte il y a deux ans (*Anal. Boll.*, XXVI, 502-508), avec d'autres publications concernant les Japonais du XVIe siècle. Sauf les tendances rationalistes d'une part et le ton franchement catholique de l'autre, c'est étonnant combien ces deux ouvrages se ressemblent pour le fond des choses. Qu'on ne veuille voir dans cette remarque aucune insinuation désobligeante. J'entends dire seulement que les recherches les plus récentes n'ont guère contribué à accroître la documentation fournie par les épistoliers et les écrivains du XVIe et du XVIIe siècle. De plus, M. Murdoch procède davantage par synthèses et aperçus généraux, tandis que M. Steichen s'attache à entasser une foule de menus détails dans la monographie qu'il consacre successivement à chacun des principaux seigneurs féodaux (daimyo) de cette époque. Parmi ces daimyo, quelques-uns ont été de bien rudes chrétiens ; tel cet Omura Sumitada, dont la vie est d'un intérêt

captivant (ch. 2 et 3) ; d'autres, en plus grand nombre, n'ont guère résisté aux assauts de la persécution. « Ceux qui ne firent pas défection, et ils furent très rares, se retirèrent tout à fait de la vie politique, afin d'éviter la disgrâce. Pas un seul n'eut le courage de braver la colère des tyrans » (p. 396), et les plus féroces persécuteurs se rencontrèrent surtout parmi les daimyo apostats. Ce qui ressort en outre du travail morcelé du missionnaire français, ce sont les côtés bizarres du caractère japonais, qu'il juge avec beaucoup moins de faveur que l'écrivain anglais, tout comme il exprime avec plus de modération et d'impartialité ses appréciations concernant le côté religieux des événements et des personnages de cette époque. Grâce à la parfaite sincérité de son langage sur le compte de tous ceux qui s'employèrent à l'évangélisation du Japon, son livre aidera, nous n'en doutons pas, à dissiper bien des préjugés, que des écrivains passionnés se plaisent à entretenir contre les travaux apostoliques de S. François Xavier et de ses successeurs. V. O.

91. — * **Saint Vincent de Paul, treize ans curé de Clichy, de 1612 à 1625.** Clichy, au presbytère, s. a. (1908), in-12, 50 pp., illustrations. — Brochure de propagande, dont l'auteur anonyme achève de démontrer, après l'abbé Lecanu (*Histoire de Clichy-la-Garenne*, Paris, 1848), que S. Vincent de Paul exerça les fonctions de curé à Clichy pendant treize ans au moins, et non pas pendant un an, comme l'avaient prétendu jusqu'ici tous ses biographes. V. O.

92. — * A. Laveille. **Le Bienheureux L.-M. Grignion de Montfort (1673-1716) d'après des documents inédits.** Paris, Poussielgue, 1907, in-8°, xxxii-562 pp., portrait. — Cette fois nous possédons, je crois, la Vie définitive du B. Grignion de Montfort. Les biographes ne lui ont pas manqué jusqu'ici, et son nouvel historien a dressé la liste de ses devanciers, en caractérisant selon son mérite l'œuvre de chacun d'eux. Chez tous on relève des défectuosités et des lacunes, ou des longueurs et des exagérations, des anachronismes et des défaillances de critique ; bref, c'est le fond ou la forme qui laisse à désirer. La grande supériorité du travail de M. Laveille réside dans la méthode strictement scientifique qu'il a suivie (1), dans la masse des documents inédits qu'il a mis au jour et qui lui ont permis d'ajouter plusieurs traits nouveaux à la physionomie du bienheureux, dans la manière habile de raccorder les actions de son héros à l'histoire religieuse des temps et des lieux où il a vécu et dont ils sont comme une

(1) Voir, par exemple, sa discussion sur les origines de l'institut des Frères de Saint-Gabriel, dont plusieurs auteurs attribuent la création au B. Grignion de Montfort (p. 480-83).

empreinte vivante et expressive, dans des échappées vraiment lumineuses sur l'évolution, au commencement du XVIII[e] siècle, du jansénisme, qui poursuivit de ses vexations et de son hostilité sourde l'éminent serviteur de Dieu, dans une facture littéraire tout à la fois grave et attrayante, malgré l'aspect uniforme des sujets à traiter, enfin dans l'impartialité et la pondération des jugements émis tant sur l'attitude et la conduite d'une foule d'individus notables de l'époque, que sur les singularités, voire les pieuses bizarreries du personnage principal. Dès les premières pages du volume, on sent qu'on n'a point affaire à un panégyriste, et cette impression s'accentue encore à mesure qu'on en poursuit la lecture ; et pourtant on ne peut s'empêcher de convenir que c'est là un beau livre d'édification, en prenant ce mot dans son acception la plus élevée. S'il s'y rencontre un Grignion de Montfort qui ne peut guère intéresser que les familles religieuses qu'il a fondées, il en est un autre, l'apôtre des campagnes, l'aumônier des humbles et des indigents, le charitable Samaritain, toujours gai, toujours debout au chevet des malades délaissés, le promoteur pratique des écoles primaires gratuites pour les enfants pauvres et le champion d'autres œuvres sociales, qui apparaît comme un précurseur des temps actuels et ne peut manquer d'attirer à lui les hommes de cœur de tous les pays. Sans doute, le vénérable curé d'Ars, que l'Église vient de placer sur les autels, mérite d'être proposé à l'imitation du clergé paroissial pour l'accomplissement parfait des fonctions pastorales ; le B. Grignion de Montfort n'en demeure pas moins, de son côté, le modèle du missionnaire apostolique, évangélisant les classes ouvrières dans les conditions les plus ingrates, et réussissant à les ramener à Dieu plus encore par la force de ses exemples et par son intarissable bonté que par l'éloquence entraînante de ses discours. Encore ne faudrait-il pas laisser dans l'ombre l'éminent théologien, le moraliste, l'écrivain ascétique, que fut ce prêtre extraordinaire. M. Laveille excelle à mettre en lumière les phases diverses de sa carrière féconde et mouvementée ; et l'on peut dire que l'apôtre de la Croix et du Rosaire a enfin trouvé un historien digne de sa personne et de ses œuvres.

V. O.

PUBLICATIONS RÉCENTES

Plusieurs de ces travaux seront l'objet d'un compte rendu dans un prochain numéro de la revue.

* BACON (Benjamin Wisner). *The Beginning of Gospel history. A historico-critical Inquiry into the sources and structures of the Gospel according to Mark...* London, Frowde, 1909, in-8°, XLI-238 pp.

* BARING-GOULD (S.) and John FISHER. *The Lives of the British Saints.* Vol. II. London, Clark, 1908, in-8°, IV-477 pp., illustrations.

* BOEHMER (H.) *Chronica fratris Iordani.* Paris, Fischbacher, 1908, in-8°, LXXXII-93 pp. (= COLLECTION D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTS, VI).

* BRAIG (Karl), Gottfried HOBERG, Cornelius KRIEG, Simon WEBER und Gerhard ESSER. *Jesus Christus.* Vorträge auf dem Hochschulkurs zu Freiburg im Breisgau 1908 gehalten. Freiburg i. Br., Herder, 1908, in-8°, VIII-440 pp.

* CAILLARD (Le chanoine V.) *La vénérable Anne-Marie Javouhey, fondatrice de la Congrégation de Saint-Joseph de Cluny (1779-1851).* Paris, Gabalda, 1909, in-12, II-223 pp. (LES SAINTS.)

* CAVÈNE (Léon). *Le célèbre Miracle de Saint Janvier à Naples et à Pouzzoles, examiné au double point de vue historique et scientifique, avec une introduction sur le miracle en général.* Paris, Beauchesne, 1909, in-8°, XVI-356 pp., 35 gravures.

* DELEHAYE (Hippolyte), S. I. *Les Légendes grecques des saints militaires.* Paris, Picard, 1909, in-8°, IX-271 pp.

* DELPLACE (L.), S. I. *Le catholicisme au Japon. Saint François-Xavier et ses premiers successeurs. 1540-93.* Malines, Dierickx, s. a. (1908), 282 pp., illustrations.

* *Der heilige Franz von Assisi von* Fritz KUNZ, mit Text von Heinrich FEDERER. München, Gesellschaft für christliche Kunst, 1908, in-4°, 48 pp., chromogravures, gravures.

* FÉNOLS (L'abbé DE). *Les origines du monastère et de la ville de Castres.* Albi, 1908, in-8°, 69 pp. Extrait de la SEMAINE RELIGIEUSE DU DIOCÈSE D'ALBI.

* GÉNIER (Le R. P. Fr. Raymond), O. P. *Vie de saint Euthyme le Grand (377-473). Les moines et l'Église en Palestine au Ve siècle.* Paris, Gabalda, 1909, in-12, XXXII-305 pp., illustrations, carte.

* GOUSSEN (Heinrich). *Die christlich-arabische Literatur der Mozaraber.* Leipzig, Harrassowitz, 1909, in-8°, 31 pp. (= BEITRAEGE ZUR CHRISTLICH-ARABISCHEN LITERATURGESCHICHTE, IV.)

* GRIMLEY (Horatio). *Saint Francis and his Friends. Rendered into English from Franciscan Chronicles.* Cambridge, University Press, 1908, in-32, XVI-272 pp.

* HIRAL (Le P. Ange-Marie), O. F. M. *Vie de saint François Solano, de l'ordre des Frères Mineurs, apôtre de l'Amérique méridionale. 1549-1610.* Société Saint-Augustin, Desclée, De Brouwer et Cie, s. a. (1906), in-8°, XVI-303 pp., gravures.

* HUBER (P. Michael), O. S. B. *Textbeiträge zur Siebenschläferlegende des Mittelalters.* Extrait des ROMANISCHE FORSCHUNGEN, t. XXVI, p. 462-583.

* KAUFMANN (Carl Maria). *Dritter Bericht über die Ausgrabung der Menas-Heiligtümer in der Mareotiswüste.* Cairo, Diemer, 1908, in-4°, 30 pp., 64 planches et illustrations.

* KRONENBURG (J. A. F.), C. SS. R. *Maria's Heerlijkheid in Nederland.* Tome V. Amsterdam, Bekker, s. a. (1908), in-8°, 701 pp., illustrations.

* LIETZMANN (Hans). *Antonius Leben des heiligen Symeon stylites für Unterrichtszwecke herausgegeben*. Leipzig, Hinrichs, 1908, in-8°, 62 pp.

* MALE (Émile). *L'art religieux de la fin du moyen âge en France. Étude sur l'iconographie du moyen âge et sur ses sources d'inspiration*. Paris, Colin, 1908, in-4°, XII-558 pp., 250 gravures.

* MANTEYER (Georges DE). *La Provence du premier au douzième siècle. Études d'histoire et de géographie politique*. Paris, Picard, 1908, in-8°, 531 pp. (= MÉMOIRES ET DOCUMENTS PUBLIÉS PAR LA SOCIÉTÉ DE L'ÉCOLE DES CHARTES, VIII).

* MATROD (Henri). *Le voyage de Fr. Guillaume de Rubrouck (1253-1255)*. Couvin, 1909, in-8°, 127 pp. Extrait des ÉTUDES FRANCISCAINES.

* MERLET (René). *La cathédrale de Chartres*. Paris, Laurens, s. a. (1909), in-12, 100 pp., 38 gravures et plans.

* MEYER (Friedrich). *Der Ursprung des jesuitischen Schulwesens. Ein Beitrag zur Lebensgeschichte des heiligen Ignatius*. Inaugural Dissertation. Gräfenhainichen, Schulze, 1904, in-8°, 56 pp.

* MICHAUD (Le R. P. P.). *Vie du vénérable Louis-Marie Baudouin, fondateur des Fils de Marie-Immaculée et des Ursulines de Jésus*. Seconde édition, revue et complétée par le R. P. Alphonse-Marie AILLEAUME. Bruxelles, Dewit, 1909, in-8°, 521 pp., portrait.

* MÜLLER (Adolf), S. I. *Galileo Galilei und das kopernikanische Weltsystem*. Freiburg im Br., Herder, 1909, in-8°, XII-184 pp., portrait. (= STIMMEN AUS MARIA-LAACH, Ergänzungsheft 101.)

* NAU (François). *Histoire et sagesse d'Ahikar l'Assyrien (fils d'Anael, neveu de Tobie). Traduction des versions syriaques avec les principales différences des versions arabe, arménienne, grecque, néo-syriaque, slave et roumaine*. Paris, Letouzey et Ané, 1909, in-8°, 308 pp.

* PETROVIĆ (Fr. Leo), O. F. M. *Disquisitio historica in originem usus slavici idiomatis in liturgia apud Slavos ac praecipue Croatos*. Mostar, 1908, in-8°, XVI-88 pp.

* PREUSCHEN (Erwin). *Vollständiges Griechisch-Deutsches Handwörterbuch zu den Schriften des Neuen Testaments*... 3e Lieferung. Giessen, Töpelmann, 1909, in-8°, paginé col. 321-480.

* RADICE (Benedetto). *Il casale et l'abbazia di S. Maria di Maniace*. Appunti storici con documenti inediti. Palermo, 1909, in-8°, 104 pp. Extrait de l'ARCHIVIO STORICO SICILIANO, t. XXIII, p. 1-104.

* SAVIO (Fedele), S. I. *Nuovi studi sulla questione di papa Liberio*. Roma, Pustet, 1909, in-12, 127 pp.

* SCHWARTZ (Édouard). *Eusebius Kirchengeschichte*. Kleine Ausgabe. Leipzig, Hinrichs, 1908, in-8°, 442 pp.

* ŠUSTA (Josef). *Die Römische Kurie und das Konzil von Trient unter Pius IV*. Zweiter Band. Wien, Hölder, 1909, in-8°, XXVII-605 pp.

* TACCHI VENTURI (Pietro), S. I. *Stato della Religione in Italia alla metà del secolo XVI*. Roma-Milano, Albrighi, Segati & C., 1908, in-8°, XXVII-292 pp.

* URIARTE (P. J. Eug. DE), S. I. *Catálogo razonado de obras anónimas y seudónimas de autores de la Compañía de Jesús pertenecientes á la antigua asistencia española*... Tomo III. Madrid, Rivadeneira, 1906, in-4°, XII-651 pp.

* VAN GENNEP (Arnold). *Les rites de passage. Étude systématique des rites de la porte et du seuil, de l'hospitalité, de l'adoption*... Paris, Nourry, 1909, in-8°, II-288 pp.

UNE PASSION ARMÉNIENNE DE S. GEORGES

La légende de S. Georges semble destinée à défrayer longtemps encore l'activité des hagiographes. Jusqu'en ces dernières années elle a inspiré un bon nombre de publications, dont les unes laissent la question entière et dont les autres ouvrent de nouveaux problèmes à côté et au delà de ceux qu'elles résolvent. Les plus importantes de ces études sont énumérées dans un livre tout récent, où l'histoire du célèbre martyr occupe une place considérable (1). A cette liste déjà longue, M. le professeur Krumbacher ajoutera bientôt un recueil de textes grecs, avec un mémoire de sa façon (2), qui ne manqueront pas de donner le branle à des recherches ultérieures. Il y a donc espoir de ne pas faire œuvre entièrement inutile en signalant à l'attention des érudits la Passion arménienne dont la traduction est donnée ci-après.

Elle a pour titre : **Վկայաբանութիւն սուրբ և փառաւորեալ վկային Քրիստոսի Գէորգայ առաջի եօթանասուն թագաւորացն** : *Passio sancti et gloriosi Christi martyris Georgii coram regibus septuaginta*. Publiée en 1849 par les RR. PP. Méchitaristes de Venise, à l'occasion d'une fête jubilaire (3), elle semble avoir rencontré un accueil assez dédaigneux, même parmi le public qui était le mieux en mesure de l'apprécier (4). L'oubli complet où on l'a laissée retomber est cependant tout à fait injuste. Au plus rapide examen, il est visible qu'elle doit tenir, d'une relation étroite, à l'ancienne Passion grecque représentée par les fragments

(1) H. Delehaye, *Les légendes grecques des saints militaires* (Paris, 1909), p. 45 et suiv. — (2) Cf. *BHG*^{2}., 672, 678, 679. — (3) **Վարք սրբոյն Գէորգայ զօրավարին** : Vita S. Georgii stratelatis (Venise, 1849), p. 29-53. Le même recueil contient (p. 5-28) une autre Passion de S. Georges correspondant à la Passion grecque ἡ μὲν τοῦ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ (*BHG*. 671), et différentes pièces hagiographiques que l'on trouvera détaillées avec les documents orientaux concernant S. Georges dans la *Bibliotheca hagiographica orientalis*, nº 309-322. Quelques extraits de compositions poétiques terminent le volume. — (4) La Passion : **Տեառն մերոյ** a seule été rééditée dans la collection hagiographique des RR. PP. Méchitaristes de Venise : **Վարք և վկայաբանութիւնք սրբոց** : Vitae et Passiones sanctorum, I (Venise, 1874), p. 252-66, qui contient, p. 273-77, un texte différent des deux premiers.

palimpsestes de Vienne (1), et par les deux vieilles recensions latines qui remplacent provisoirement l'original disparu (2). Elle cadre de manière très satisfaisante avec les débris conservés du texte grec, et elle peut même aider à en reconstituer quelques bribes. Comparée aux deux documents latins, elle semble tenir le milieu entre l'un et l'autre. Plus complète que *BHL.* 3367, elle est dans l'ensemble moins détaillée que *BHL.* 3363, sauf pour les §§ 1-7, où elle se rapproche davantage de la recension copte publiée par M. E. A. Wallis Budge (3). Le miracle du bœuf ressuscité par S. Georges pour le fils d'une pauvre femme est passé sous silence (§ 12). C'est, avec la suppression de l'apostille de Pasicrate (§ 21), la seule altération qui atteigne un peu profondément la physionomie du document. Quant aux particularités d'expression et aux variantes caractéristiques, notre texte coïncide tantôt avec *BHL.* 3363, tantôt et plus souvent avec *BHL.* 3367, lequel, étant moins abrégé, doit avoir respecté davantage la rédaction originale. Parfois aussi il s'écarte des deux traductions latines pour rejoindre la traduction copte. D'après l'ensemble des leçons où il se sépare et se rapproche tour à tour de chacune de ces trois recensions, on serait porté à croire qu'il remonte au texte primitif par un intermédiaire distinct de celui dont elles dérivent. Aucune de celles-ci du reste ne serre d'aussi près que lui les fragments conservés du texte grec. Il nous suffit pour le moment de signaler ce fait, dont la preuve est à la portée de ceux qu'elle intéresse, dans les notes jointes à la traduction ci-après.

Comme les fragments grecs et comme les deux recensions latines, notre version arménienne est d'un style non pas négligé, mais absolument inculte. Par endroits, elle n'est qu'une enfilade de mots plus ou moins estropiés entre lesquels il faut renoncer à trouver une relation grammaticale. Ailleurs les mots s'agencent vaille que vaille, mais le sens général de la phrase est inepte. Plus d'une fois, on peut deviner sous ce galimatias l'expression grecque qui, à la même place, a fait trébucher dans une direction différente le traducteur latin. En d'autres cas, l'interprète arménien a trouvé dans son modèle, ou il y a lui-même introduit par une erreur de lecture, une variante parfaitement reconnaissable, qui garantit, à sa manière, la leçon originale.

Indépendamment de ces coïncidences, l'incorrection flagrante qui

(1) Cités ici d'après l'édition de F. Vetter, *Der heilige Georg des Reinbot von Durne* (Halle, 1896), p. xx-xxiii. — (2) W. Arndt, *Verhandlungen der königl. Sächsischen. Gesellschaft der Wissenschaften zu Leipzig*, philol.-hist. Cl., t. XXVI (1874), p. 49-70 = *BHL.* 3363; F. Zarncke, *ibid.*, t. XXVII (1875), p. 265-77. — (3) E. A. Wallis Budge, *The Martyrdom and Miracles of Saint Georges of Cappadocia* (London, 1888), p. 1-37.

a sans doute attiré sur la version arménienne le dédain des puristes, ajoute à l'intérêt et à la valeur documentaire de cette pièce. Elle fournit une nouvelle raison de croire que la Passion primitive de S. Georges était conçue dans cette phraséologie incohérente et ânonnante que l'on rencontre parfois, à la plus basse couche de la littérature apocryphe, dans certains écrits semi-occultes. La version copte, qui est d'aspect beaucoup moins sauvage (1), serait donc de ce chef même suspecte d'avoir été retouchée, soit par le traducteur égyptien, soit par l'auteur de la recension sur laquelle il a travaillé. Il n'en est pas moins sûr qu'elle procède directement d'un texte grec. C'est ce qui en fait l'importance à notre point de vue.

Du reste, si le document original était bien ce que nous supposons, toutes les versions et même toutes les copies qui en dérivent, doivent être plus ou moins infidèles. Un texte criblé de non-sens, de solécismes, de termes impropres et de phrases avortées, ne se laisse pas traduire exactement ; parce que ces défauts d'expression, à supposer qu'on veuille les conserver, n'ont pas leurs équivalents de langue à langue. Il faut même un effort d'attention soutenu pour le transcrire sans y remplacer les anciennes fautes par de nouvelles, ou sans le corriger instinctivement. Pour résister à la tentation de l'améliorer et d'y suppléer ce qu'il laisse à deviner, il faut un scrupule de probité que l'on ne peut supposer à la moyenne des copistes d'autrefois. Il convient donc, dans le cas présent, de regarder comme douteux, jusqu'à plus ample informé, tous les détails sur lesquels on n'a que le témoignage d'une seule version.

Les mêmes raisons qui viennent d'être exposées nous ont empêché à notre tour de donner un simple décalque du texte arménien. On s'est attaché à lui conserver son aspect natif, sans aller jusqu'à compléter la ressemblance en le parsemant d'inutiles barbarismes. Le sens qui apparaît sous une expression impropre a été rendu, le mieux qu'on pouvait, en langage intelligible (2). On ne s'est pas non plus astreint à remplacer toujours la même locution arménienne par la même locution latine. Cette méthode qui ne tient pas compte de la signification occasionnelle des mots, conduit parfois à des résultats aussi décevants que son principe est arbitraire.

Les variantes indiquées sont empruntées à l'édition même. Le texte arménien a été publié, semble-t-il, d'après deux manuscrits du XIII[e] siècle. Les arménistes de Saint-Lazare, à qui l'on doit tant de

(1) La traduction anglaise de M. Budge renforce un peu plus qu'il ne conviendrait cette impression exacte dans l'ensemble. Si l'on veut en presser les termes, il est prudent de la contrôler sur son original. — (2) Nous mettons entre ( ) les termes explicatifs, entre < > ceux qui semblent nécessaires au contexte sans toutefois y être sous-entendus; [ ] indique les mots qui embarrassent le sens.

précieux ouvrages, ne suivaient pas encore, en ce temps-là, la méthode plus scientifique qu'ils ont heureusement adoptée aujourd'hui dans leurs publications. L'appareil critique, réduit à la plus simple expression, ne permet pas de discerner à quel manuscrit appartiennent la leçon adoptée et celles qui sont mentionnées en note, ni comment ces dernières se raccordent au texte courant. Dans le cas présent, il semble de plus que le classement des manuscrits n'ait pas été heureux, puisque, contrairement à l'ordre de préférence qui s'impose (1), le roi qui persécute S. Georges est appelé Dioclétien dans le texte principal et Datianus (Δαδιανός) dans les variantes. Bien que ces dernières ne soient pas indiquées au complet (2), et que le manuscrit qui les a fournies semble très abrégé vers la fin (3), nous avons cru permis de les rétablir en meilleure place dans la traduction, quand elles affectent le sens de la phrase.

Comme le mieux est souvent l'ennemi du bien, nous avons renoncé à encombrer les notes explicatives de références aux textes parallèles. Il est fort probable que plus d'une recension, par ailleurs fort dénaturée, a conservé des leçons appartenant à la rédaction primitive. Mais le but très modeste de ce travail ne nous imposait pas d'aller les y glaner. La version ci-dessous a été confrontée, aux passages douteux, avec les recensions déjà citées :

G = *BHG*. 671.
L¹ = *BHL*. 3363.
L² = *BHL*. 3367.
C = le texte copte (4).

On ne s'étonnera pas de trouver çà et là citée, à côté de ces documents, la Passion de S[te] Catherine d'Alexandrie (5). De tous les textes grecs publiés c'est celui qui rappelle de plus près le Martyre de S. Georges, dont il reproduit, en les altérant à peine, certains motifs caractéristiques. P. P.

(1) Cf. DELEHAYE, l. c., p. 51. — (2) Voir la préface de l'éditeur anonyme (jointe au faux-titre, sans pagination). — (3) Վարք Ս. Գէորգայ, p. 51, note 2. — (4) Le texte arménien est indiqué par la sigle **A.** Comme il n'est pas certain que l'éditeur désigne constamment le même manuscrit par la rubrique : « l'autre exemplaire », la provenance des variantes n'a pu être indiquée, sauf en quelques endroits où elle est accidentellement reconnaissable. — (5) J. VITEAU, *Passions des saints Écatérine et Pierre d'Alexandrie, Barbara et Anysia* (Paris, 1897) = *BHG*. 30 et 31.

Passio sancti et gloriosi Christi martyris Georgii coram regibus septuaginta (1).

1. Tempore (2) persecutionum ecclesiae Christi, quibus diebus coniuncta saeviebat impietas universa, cum reges tamquam procella furens consisterent, disperdebant (3) pietatis praecones et secundum impietatem suam idolis sacrificare cogebant. Porro Datianus[1] rex, in sella iudiciali sedens (4), litteras scripsit hoc exemplo : « Rex autocrator Datianus[2] universae terrae salutem. Cum ad meum auditum fando pervenerit (esse qui) Mariae natum colant eumque adorent, dum Apollo et Hermas [et Hermes (5)] et Heracles, et Hephaestus et Pesagron (6) et alii e [falsis (7)] numinibus non adorantur, Christum vero, quem Iudaei cruciatibus consumpserunt, deum esse dicant; idcirco regia nostra potestas diis nostris beneficis sacrificandi praeceptum edicit, et propterea his litteris mandamus ut id veniat ad notitiam universae terrae. » Harum epistularum cum fama cito percrebruisset, collectis <populis> universae terrae, advenerunt regnatores septuaginta cum multitudine copiarum suarum, ita ut eos locus ille capere non posset. Sedit igitur Datianus[2] rex autocrator, circumdatus regibus qui cum eo erant, cruciatuumque instrumenta coram se afferri iussit. Erant autem haec instrumenta eiusmodi : arculae aeneae, sartagines, gladii bipennes, forfices dentarii, lebetes et furcillae, rotae, verua, mortaria, clavi, terebrae longiores, equulei (8), et machinae quotquot antiquitus arte ferraria comparatae erant. Iussit porro haec in medio poni, ut cui consilium esset (fidem) profitendi, is tormentorum aspectu perterriti illud dimitteret, prospiciens se istis examinatum iri. Itaque per menses tres nemo ausus est dicere : « Christianus sum ». Dixerat enim draco ille callidus : « Si quem invenero mihi resistentem, postquam eum diis sacrificare coegero, excitabo (9) in illum patrias saevitias (easque) variis cruciatibus cumulabo atque artibus exquisitissimis, (quorum) exitus erit mors martyrum » (10).

1. — [1] Dadianus. — [2] Diocletianus.

(1) Cf. G fragm. III : ἔσται ἡ μαρτυρία σου ἐν τοῖς ο′ βασιλεῦσιν τούτοις; item C. L[1] et L[2] reges LXXII habent. — (2) Hic incipit G fragm. I. — (3) A : *et disperderent*. — (4) Hic desinit fragmentum graecum. — (5) **Երմաս և Երմէս**. — (6) **Պեսագրոն**. Legendumne cum L[2] et C : **Սկամանդրոմ** : *Scamandron* (Scamandrus) an cum C ibidem, **Պոսիդոն** : *Poseidon ?* — (7) **ի չաստուածոց**, ubi **չ** vel ab interprete, vel a librario superstitiose additum est. — (8) **Ջղալուծք** : machinae ad solvendos nervos? cf. L[1] : *nerbona incidam*. — (9) Id est *innovabo*. — (10) **տեսողաց** : videntium (= testium ?).

2. Tum illuc accessit, quasi stella oriens inter caelum et terram, iuvenis quidam de gente martyrum, e Cappadociae regione, nomine Georgius, miles e legione Licratensium (1) aspectu decorus, fide perfectus, permultisque opibus ditatus. Cucurrit ad tribunal regis ut ab eo compleretur desiderium suum. Cum autem vidisset sanctus Georgius adorari daemones, quae in promptu habebat festinanter pauperibus dedit, vestibus suis se exuit, clamavitque dicens : « Christianus sum! Consilia vestra minasque reprimite, o iudices et reges; neque eos qui dii non sunt, deos nominetis quia Dii qui nec caelum nec terram creaverunt, peribunt. »

3. Intuitus autem illum draco iste abyssi, dixit (2) : « Interlatebas illic aliquantulum ; iam accede diisque sacrifica. Prudenter illos time; quia optime noverunt reis veniam largiri (3). Proinde scito Apollinem esse qui caelum suspenderit. Aesculapius autem terram fundavit. Scamandros (4) et Erastes (5) solem lunamque illuminarunt. Iam quod attinet ad eum quem dicunt Christum, is nihil eiusmodi fecit. Verum dic mihi e qua sis urbe, quod nomen tuum et quae causa te huc adduxerit. » Dixit porro sanctus Georgius : « Si quidem Apollo caelum suspendit, rectum est quod dicis hunc esse deum. Et si Aesculapius terram fundavit, recte dicis eum deum esse. Verum nonne te pudet, o ter miserande, deos nominare idola tua? Ego vero nec propter te nec propter reges qui tibi assident nomina dicam prophetarum; sed iis <qui astant (6)> paucis memorabo misericordiam <Dei> : Quodnam responsum ad haec mihi facis, o rex? <Utrum iudicas colendum (7)>, Petrum apostolorum principem an Apollinem, terrae perniciem? Eliam Thesbitem qui vel in caelo ambulans (8) ad caeli fornicem accessit? Menandrum (9), qui Pisdos (10) fascinavit a Menandrio gravidatam, ex quo genuit (haec) duos filios Araph et Aphoin, primos (urbium) conditores Ponticos (11), qui propter

(1) A : ի Լիկրատացւոց. — (2) A, hic et passim : *dicit*. — (3) C : *Dii cognoscunt eos qui se colant sibique oboediant et noverunt eos punire qui sibi non oboediant.* (4) Cf. p. 253, annot. 6. — (5) A : Երաստէս. — (6) L[2] : *non propter te nec propter eos qui in circuitu tuo sunt dico testimonia Dei et iustitia Christi, ut credat totus populus...*; L[1] : *sed populo qui expectaturo semper Dei misericordiam dico ;* C : *sed propter multitudines quae astant.* — (7) L[1] : *Quibus diis suadis me immolare...*; L[2] : *Quibus diis me dicis sacrificare...*; item C. — (8) A : յերկինս շրջելով. Profecto legendum յերկիր : *in terra conversans*; cf. C : ⲉϥⲙⲟϣⲓ ϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲕⲁϩⲓ : *dum in terra incedit.* — (9) C : *Scamandros ;* (L[2] non procul hoc loco nominat *Martem*). — (10) A : Պիսդոս ; videsis annotationem insequentem. — (11) A : յորմէ ծնաւ երկուս որդիս զԱփոյն և զԱրափ, Պոնտացիք նախաշինողք ; C : ⲡⲓⲛⲟϣⲓⲕ ⲛ̀ⲧⲉ ϯⲙⲏⲧⲓⲁ ⲫⲏ ⲉⲧⲁϥⲉⲣⲙⲉⲥ

facinora sua in profundum maris demersi sunt? Apollinem vel Herculem an coronam nostrorum prophetarum, apostolorum, martyrum? Et dona Mariae Deiparae an (dona) Apollinis vestri homicidae (1)? Erubesce, o <rex (2)>, de tyrannis tuis, quia non dii sunt sed idola muta ».

4. Rex autem ira excandescens iussit eum suspendi mediae absidi (3), ferreisque pectinibus lacerari, donec viscera eius humi diffluxerunt et totum eius corpus cruore foedatum est. Quae vulnera postquam fortiter tulit, iussit (rex) fieri calceos ferreos et (pedibus) eius aptari, atque in cruribus (4) eius clavos infigi. Coeperuntque clavis nervos pedum eius perforare, et sanguis eius circum (5) fluebat. Cum autem haec vulnera fortiter tolerasset, eum capite deorsum verso suspenderunt clavosque capiti eius infixerunt, et eum in carcerem coniecerunt. Iussitque (rex) altam catastam exstrui, in qua pedes eius clavis figerentur. Iussitque eum deponi modiolumque in capite eius imponi, et velut securi (6) contundi caput eius. Et cerebrum capitis eius per nares eius diffluebat. Tunc iussit eum in carcerem conici. Attulerunt autem palos quattuor iisque pedes manusque sancti alligarunt. Et <iussit> saxum ingens et grave magno conatu afferri imponique super eum.

ⲥⲁⲁⲣ ⲛⲉⲙ ⲥⲁⲣⲫⲁⲧ] ⲛⲓⲟⲫⲁⲛⲓ ⲛ̀ⲣⲉϥϯ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲟⲛⲧⲟⲥ ϯⲃⲁⲕⲓ : (Scamandros) *adulter Medus* (ex Media), *qui genuit Saar et Sarphat Ophanios* (?) *bellatores* (conditores ?) *Ponti urbis*. Collatis inter se ⲟⲫⲁⲛⲓ et Ափոյն rescribendum videtur ἀμφοῖν. Pro *Media* nominatam hic fuisse suspicor Medaeam illam veneficam e Colchide. Huic etiam loco lucem aliquam afferre potest Passio latina quam edidit P. M. Huber (*Zur Georgslegende*, Erlangen, 1906) et cum alio exemplo contulit K. Zwierzina (*Bemerkungen zur Ueberlieferung des ältesten Textes der Georgslegende*, Prag, 1908, p. 8). — (1) A : *և զպարգևսն Մարիամու աստուածածնի, եթէ զձեր զԱպողինէ մարդասպանին*. Cf. L[1] : *quem mihi similem facis Euam* (eos?) *vel Iezabel interfectricem prophetarum aut certe Mariam...*; C : *Cui illos similes facis* (ⲉⲕⲑⲟⲛⲧⲉⲛ ⲙ̀ⲙⲱⲟⲩ ⲉⲛⲓⲙ) *Iezabel interfectrici prophetarum an Mariae...* Ergo in armenia versione scriptum olim fuit : *Յեզաբէլայ մարգարէսպանի* : Ἰεζάβελ προφητοκτόνῳ. Prima verba incerta sunt. — (2) A : *ամաչելով ի բռնաւորացդ*; lege : *ամաչեա՛, ով <թագաւոր>*; ita L[1], L[2], C. — (3) Pressius : *oculo absidis : ի բիդի* (*բդխի*) *կամարի*. L[1] : *in haeculaeum*; L[2] : *in aculeo*; C : ⲉⲣⲙⲉⲧⲁⲣⲓⲟⲛ. — (4) A : *յոլոքս*, i. e. *in minora crurium ossa*. Profecto perperam intellecta fuit vox περόνη quae hoc loco legebatur ; L[1] : *acutis <c>lavavit pedes eius* (ita fere et C); L[2] : *acuti ferrei longi qui figerentur in calcaneis eius*. — (5) A : *չուրջ* : sed L[1] : *sicut aqua*; legendumne igitur *իբրև զջուր* : *sicut aqua*? — (6) A : *որպէս ագռոյ* (*սակրաւ* : ascia ?) ; L[1] *malleo ferreo*; L[2] : *plumbo*; C : *clavo*.

5. Hac autem nocte visus est Dominus ei dicens : « Confirmare et animosus esto, martyr mi Georgi. Per me ipsum iuro (1) inter natos mulierum neminem esse maiorem Iohanne baptista et propheta, neque in regno meo inter martyres meos maiorem te surrecturum. Nam passio tua coram regibus septuaginta futura est eaque per annos septem, ter morieris et ego te suscitabo ; in quarta autem <morte tua> ipsemet ad te supra nubem veniam cum sanctis angelis, accipiamque depositum quod commisi in venerando corpore tuo (2). Iam confirmare neque formides. » Quae cum dixisset (3) Dominus, in caelum elatus est cum angelis suis. Sanctus vero Georgius usque ad auroram vigil permansit propter iusiurandum Christi.

6. Diluculo coram tribunali eum sistere iusserunt. Et coram astitit sanctus Georgius haec psallens : « Deus in adiutorium meum aspice; Domine, ad adiuvandum me festina. » Adductus autem ante tribunal, dixit regi sanctus Georgius : « Tu <sis (4)> cum Apolline isto tuo ; ego cum Christo meo. » Iratus rex iussit eum vinculis constringi et quadraginta centum nervis boum verberari dorsum eius. Rursusque in carcerem coniecerunt eum, donec deliberassent quomodo eum perderent. Postridie vero consedit Datianus [1] rex in tribunali litterasque scripsit hoc exemplo : « Rex Datianus [2] universae terrae salutem. Si quis magus sit qui christianorum artem magicam dissolvere possit, veniat ad me eique dabo triginta libras auri et viginti libras argenti [3] bonaque tanta quanta a me poposcerit. » Ecce (5) autem advenit quidam Athanasius nomine, qui dixit : « Rex, in aeternum vive (6). Quis coram me fidenter dixerit me non confutaturum esse artes suas magicas ? » Dixit autem rex Datianus : « Quid facere potes ad dissolutionem christianorum ? » Dixit vero Athanasius [4] : « Iube afferri taurum et ante tribunal adduci. » Et consurgens Athanasius locutus est in aurem tauri, et ilico

6. — [1] Diocletianus. — [2] (Rex D.) *om. cod. alt.* — [3] (et viginti l. a.) *om. codex alt.* — [4] (Rex ... Athanasius) *om. codex alt.*

(1) Hic incipit G fragm. II. — (2) L[1] : *et reddis mihi quod tibi commendavi;* L[2] : *te ego sumam ad me;* C : ⲛ̀ⲧⲁⲱⲗⲓ ⲛ̀ⲧⲁⲡⲁⲣⲁⲑⲏⲕⲏ ⲉⲧⲁⲓϫⲁⲗⲟⲥ ⲉⲣⲟⲕ ϧⲉⲛ ⲡⲉⲕⲙⲁⲛϣⲱⲡⲓ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ : *ut recipiam depositum meum quod commisi tibi in sancto hospitio tuo* (cf. E. Galtier, *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale,* t. IV, 1905, p. 157, annot. 1). — (3) Hic desinit fragmentum graecum. — (4) A : *Tu et Apollo tuus...* — (5) Hic incipit G fragm. III. — (6) G : σ|||||||||χε αἰῶνας ζ||||. Rescribe igitur σύ, βασιλεῦ, εἰς τοὺς αἰῶνας ζῆθι (*Dan.* 3, 9).

diffissus est taurus (1) et geminus factus est (2). Laetatus rex dixit : « Revera (2) christianorum artem magicam solvere vales. » Dixit porro Athanasius : « Ausculta, o rex, et prodigium magnum videbis. Iam vero iube afferri iugum ante tribunal. » Quod festinanter allatum est. Et cum Athanasius iugum tauro imposuisset, in aurem tauri locutus est, et extemplo convaluit taurus.

7. Tunc praecepit <rex> ut adduceretur sanctus Georgius; cui dixit : « Georgi, propter te istum huc adduxi et constitui coram regia mea potestate et coram te : aut solve tu eius praestigias, aut solvet iste praestigias tuas. » Intuitus autem Athanasium sanctus Georgius dixit : « Festina, filiole ; fac quod vis facere; quia video post modicum tempus obventuram tibi esse gratiam aliquam. » Porro Athanasius acceptum calicem miscuit manu sua et invocavit nomina daemonum complurium, et sancto Georgio dedit (eum) bibere ; nec damni quidquam ei accidit. Dixit porro Athanasius : « Aliud iterum ei propinabo; quod si nihil effecerit, ego ipse ad Crucifixum transeo. » Et accepto calice altero, nomina invocavit daemonum peiorum prioribus et sancto Georgio dedit bibere; neque damni quidpiam huic accidit. Tunc Athanasius sancto Georgio dixit : « Lucerna veritatis, Georgi, miserere animi mei donaque mihi sigillum[1], quod in Christo est, ita ut et mihi ianuae custos veritatis ianuam aperiat. » Rex autem miracula conspicatus quae evenerant, iussit Athanasium extra urbem trahi et gladio feriri[2]. Qui martyrium absolvit bona testificatione in Christo, die XXIII iulii (3), die sabbato, hora nona. Sanctum vero Georgium iussit <rex> in carcerem mitti.

8. Praecepitque ut fieret rota ingens, in qua essent clavi ferrei terebraeque avulsa cuspide[1] (4), introrsum autem gladii bipennes (5); et facta est machina similis torculo[2] tignario iussitque rex hanc afferri ante tribunal. Cum autem advenisset sanctus Georgius et machinam conspexisset erectam et quasi

7. — [1] vitam. — [2] et occidi.
8. — [1] forfices dentarii. — [2] prelo.

(1) Cf. Lipsius, *Die apokryphen Apostelgeschichten und Apostellegenden*, t. II, 1, p. 216. — (2) Hic desinit fragmentum graecum. — (3) In martyrologio Salibae Hachensis, ad hunc diem annuntiatur Athanasius e Kennesrin (*Anal. Boll.*, t. XXVII, p. 157 ; cf. p. 188). Iam dubitare licet num illic ܡܩܘܣܡ (vel ܡܩܘܣܐ) perperam scriptum lectumve sit pro ܡܓܘܫܐ ; nempe : ܐܬܢܣܝܘܣ ܕܡܢ ܡܓܘܫܐ, Ἀθανάσιος ὁ ἀπὸ μάγων (*Synax. Eccl. CP.*, p. 626, add. 23 april.). — (4) ատամնաթափս : dentibus avulsis : verbum, ut videtur, depravatum ex ὀδοντάγρα ; cf. var. lect. — (5) Passio S. Catharinae : κατὰ τῶν τροχῶν ἐμπαγήτωσαν ἧλοι ὀξεῖς καὶ πριστῆρες τριακόσιοι (Viteau, *loc. cit.*, p. 36).

prelum tignarium comparatam, tremefactus secum ipse dixit : « Non salvus exibo ex ista machina. » Et continuo mutata cogitatione sua, dixit : « Georgi, cur hanc cogitationem cogitasti in corde tuo? Scio dominum meum Iesum Christum crucifixum fuisse inter duos latrones. » Et attollens oculos suos ad Christum beneficum, dixit : « (Qui es) sine principio, immutabilis, victor martyrumque corona, <te> invoco verum Patris natum, Christum Deum, qui in navi illa aestum ventorum increpatione coercuisti et draconis sibilum compescuisti, qui angelos seditiosos in profundo Tartari conclusisti, ubi intra repagula portarum inferni draconibus cruciantur nec contra mandatum tuum possunt vivere (1); qui statuam auream comminuisti, regemque perversum ex hominum <consortio> expulisti et cum feris beluis sortem eius constituisti, donec septem tempora ei revoluta sunt (2), postquam ipse intellexerat te esse dominum Deum unicum; qui super aquas ambulasti, atque ex Maria ortus es; quem nemo hominum explorare potest, <Dei> verum filium Iesum Christum; veni ad me servum tuum, meque libera a tormentis quae circumdederunt me, quia tu es benedictus et laudatus in saecula saeculorum. Amen. »

9. Completa hac oratione, se ipse in rotam immisit, et vehementius abreptus toto corpore comminutus est. Et eum mortuum esse cognoverunt. Rex autem Datianus[1] attollens oculos suos, dixit : « Scitote, omnes multitudines, non esse deum alium praeter Apollinem, Hormiszdam, Arimazdum (3), Herculem, Festum (4) et Poseidonem[2] (5), et deam illam magnam Artemidem Ephesinam. Nunc vero ubi est deus Georgii? Cur non huc advenit ut liberaret eum de manibus nostris? » Iussitque reliquias eius in vacuum puteum deici, ingentique lapide super eas imposito : « Ne quis christianorum », inquit, « adveniens furetur reliquias eius martyriumque nomini eius exstruat ». Erat autem hora quasi sexta, omnesque ad cenam accesserunt. Dum porro eunt, commotio magna facta est, et veluti obscurata est omnis terra (6), et omnis terra mota est. Bucinavit Michael cornu[3] et ecce currus ignei de caelo <delati sunt> Dominusque erat in curru Cherubim, cum Michael, Gabriel, Raphael, et multis Angelis comitantibus eum[4].

9. — [1] Diocletianus. — [2] Pesagrum *cf. p. 253, annot. 6.* — [3] cornu tubae. — [4] (et multis ... eum) *var.* Salathiel.

(1) *կեալ*, pro quo legendum : *կալ* : *insurgere*; cf. C. — (2) Verbum e verbo : ἕως οὗ ἑπτὰ καιροὶ ἀλλοιωθῆσαν ἐπ' αὐτὸν (cf. *Dan.* 4, 20). — (3) *Երմեսդայ և Արմազդայ*. — (4) *Փեստոսի* : is est Hephaestus. — (5) *Պոռիդոն* ; lege *Պոսիդոն* ; cf. var. lect. et annotationem editoris, p. 35. – (6) *երկիր* ; legendumne cum C : *երկին* : caelum ? (Aliter L[1] et L[2]).

Dixit que Dominus Michaeli : « Michael archangele foederis mei, descende in ostium huius putei unaque coagmenta ossa Georgii; ut qui, dum in corpore est, dixit : « Non possum servari ab his machinis », sciat me esse Deum Abraham, Isaac et Iacob. » Et Dominus, apprehensa manu Georgii, dixit : « Ecce manus qui creavit te et protoparentes tuos; eadem haec manus te nunc denuo creavit ». Et afflavit in faciem eius, exciderunt que ex oculis eius quasi squamae (1). Et dedit ei Dominus animam viventem. Deinde salutem ei dixit Dominus et elatus est in caelum cum angelis eius. Tunc suscitatus sanctus Georgius circuibat per plateas urbis, quaerens Datianum [1] et reges qui cum isto erant. Quos repperit in loco ubi consistebant; et stans coram eis, inclamando dixit : « Nostine me, o Datiane [1]? » Qui dixit : « Qui es tu? » Dixit sanctus: « Ego sum Georgius servus Dei Iesu Christi, qui a te interfectus est et in puteum proiectus. Cur infensus es nomini Dei mei? » Dixit Datianus [1] : « Numquid haec est umbra eius qui necatus est [5]? » Dixit Magnentius (2) : « Vere dicis hanc esse umbram eius. » Porro sanctus Georgius dixit : « Ego sum servus Dei Georgius. » Anatolius [6] autem assessor Datiani [1], videns universam populorum multitudinem qui crediderant in Christum, vidensque sanctum Georgium surrexisse a mortuis credidit ipse cum universa dicione sua. Cum autem videret rex <Datianus> universam multitudinem credentium Deo se addixisse, iussit eos extra urbem trahi et occidi, die februarii XXIV [7], die sabbato <hora> nona. Et abeuntes pervenerunt in paradisum cum pace.

10. Deinde Datianus [1] rex lectulum aeneum afferri iussit et calefieri, iustumque super illum constringi. Et liquato plumbo, os beati ferro aperuit eique plumbum immisit : nec quidpiam <mali> huic appropinquavit. Et iussit clavos infigi in caput eius plumboque solidari saxumque ingens excidi atque imponi capiti eius eumque cum saxo isto diu volvi [2] ita ut inter volvendum dissolverentur articuli membrorum eius (3). Et cum haec tormenta fortiter pertulisset, iussit deinde (rex) eum suspendi capite deorsum verso, clavosque infigi pedibus eius. Alligaveruntque collo eius saxum ingens. Deinde iussit rex fieri bovem aeneum in eoque iustum includi; clavosque in eo infigi, ita ut cruor

— [5] (qui necatus est) *om. cod. alt.* — [6] Magnitius. — [7] XXIII martii.
10. — [1] Diocletianus. — [2] occisi.

(1) Cf. § 14. — (2) A : *Magnitinos.* — (3) Pressius : *membra articulorum eius.*

eius sicut pulvis (1) difflueret; et cruor eius copiose effusus est. Et cum hoc vulnus fortiter tolerasset, iussit (rex) eum in carcerem conici, donec animo agitasset quibus cruciatibus eum perderet. Porro Dominus in carcere visus est ei atque dixit : « Confirmare et forti animo esto, martyr mi Georgi, quia in caelo et in terra laetitia est propter martyrium tuum. Semel enim mortuus es et suscitavi te ; iam secundo morieris et te suscitabo. Tandem in tertia [3] <morte tua> ego ipse ad te veniam supra nubem, teque in requietem transferam cum Abraham, cum Isaac et cum Iacob. » Et elatus est Dominus in caelum cum angelis suis. Sanctus vero Georgius vigil permansit usque ad auroram.

11. Mane autem facto, iussit (rex) eum afferri ante tribunal. Dixit ei rex Magnentius (2) : « Georgi, signum a te peto : quod si mihi dederis credam equidem Deo tuo. Sunt nobis sedes quattuordecim, in quibus singulis tabulae sunt e ligno fructifero (3). Quae tabulae si tuo oratu fructus tulerint, credemus Deo tuo. » Sanctus vero Georgius dixit : « Non propter vos reges id faciam, sed propter multitudinem quae astat. Quia ex hoc ovili multas oves electas transferre habeo in ovile Domini mei. » Tunc genu flexo, in oratione remansit. Cum autem preces absolvisset, aer densis nubibus obductus est [1], ita ut obscuraretur omnis terra montesque cuncti moverentur. Et ecce spiritus Dei mox descendit super sedes quattuordecim et ilico radices egerunt. Et exhibuit sanctus Georgius <lignum> non fructiferum quasi non fructiferum, fructiferum vero quasi fructiferum [2] (4). Conspicatus rex ista prodigia miratus est valde et dixit : « Magnus est Deus ille, qui in arido ligno potestatem <suam> ostendit ». Cogitabant autem quomodo eum perderent. Verum impius Datianus [3] iussit serras afferri iisque sanctum secari ; qui hoc modo spiritum suum Deo tradidit. Et iussit afferri lebetem [4] ingentem et in illum proici corpus sancti. Et lebes ardebat igne vehementiori ita ut flamma

— [3] in quarta.

11. — [1] aer nubibus turbatus est. — [2] non fructiferum quasi fructiferum et fructiferum quasi non fructiferum. — [3] Diocletianus. — [4] clibanum.

(1) Id est : *in pulverem* (ὡς τὴν κονίαν); L[1] : *membra eius... fierent sicul pulverem ;* C : ⲙ̀ⲫⲣⲏϯ ⲛⲟⲩϣⲱⲓϣ ⲛ̀ⲧⲉ ⲟⲩϭⲛⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲡⲓϣⲱⲙ : *sicut pulvis areae in aestate.* — (2) A : *Megnentianos.* — (3) L[1] : *per singulos sunt tabulae ipse qui sunt fructiferae* (ita cod.). L[2] : *tabulatas quae sunt fructiferas et quae non sunt fructiferas ;* item fere C. — (4) L[1] : *radicaverunt babulae* (lege : *tabulae*), *quae fuerunt aridae et attulerunt fructum secundum similitudinem suam.* L[2] : *et quae fructifere fuerunt et quae non fuerunt fructifere sine fructu factae sunt ;* C : *radices egerunt tabulae et germinarunt, quae erant fructiferae, fructum tulerunt ; quae non fructiferae, folia tulerunt.*

eius guttulas ex ea ebulliret [5] ad cubitus quindecim (1). Et milites cum lebeti incendium subdere non possent, regem monuerunt (dicentes) : « Iste miser penitus combustus est. » Iussit rex eum una cum lebete humari, dicens : « Ne forte quis christianorum veniat, fureturque reliquias eius, martyriumque in eius nomine exstruat, sitque sanguis eius super capita nostra. » Et cum omnes <ad hoc> irent, descendit Dominus de caelo cum angelis eius sanctis, et dixit Salathieli (2) : « Angele foederis mei, descende ; disperge lebetem et stillas eius collige [6] (3). » Et venit Salathiel (4) sicut praeceperat Dominus. Et apparuit lux magna in loco isto ita ut, qui spectantes astabant, accedere non possent. Et locutus est Dominus dicens : « Ego sum Deus, qui suscitavi Lazarum; atque dico tibi, Georgi : Surge e somno tuo. » Sanctus ergo Georgius evigilavit velut e somno, quasi nullum cruciatum passus esset.

12. Id porro conspicati milites regi nuntium dederunt : « Georgius iste, quem tute in lebetem proiecisti, ecce palam in civitate docet. » Tunc mirantes septuaginta regni socii, iusserunt eum comprehendi et ad se adduci (5).

13. Dixitque rex Tranquillinus (6) : « Georgi, nescimus utrum Dei tui an deorum nostrorum [1] providentia sedes illae in arbores mutatae sint. Sed nobis sunt sepulcra e lapide exsculpta [2], nec quisquam hominum novit introitum et egressum eorum (7). Iamvero si precibus tuis consurrexerint ossa illa, credemus Deo tuo. » Itaque sanctus Georgius ait : « Nonne audistis sanctum evangelium, quod dicit : « Amen dico vobis, si fidem habueritis » sicut granum sinapis et dixeritis huic monti : Recede hinc, » recedet, nec quidquam erit impossibile vobis ? » Sed vade, tu (regis) assessor Tranquilline (8), tuque rex Magnenti [3] (9), et perforato [4] aedis summae tecto, afferte mihi <aliquid> ex ossibus

— [5] flamma eius erumpens sursum ascenderet. — [6] Disperge clibanum.
13. — [1] nescimus num d. n. providentia... — [2] excisa. — [3] Aegyptiorum. — [4] perforate.

(1) Cf. var. lect. et *Dan*. 3, 47. — (2) Item C; L[1] *Micahelae*. — (3) L[1] : *effunde caccabum super terram*; C : ⲁⲛⲓⲟⲩⲓ ⲙ̀ⲡⲁⲓⲗⲉⲃⲏⲥ ⲉⲡϣⲱⲓ : *sursum affer hunc lebetem*. — (4) L[1] : *Michahel*. — (5) Hic locus erat narratiunculae de Scholastica. — (6) A : *Triankelianos*. — (7) Intellege ex proverbio biblico : omnia quae ad ista pertinent (cf. I *Reg*. 3, 25). L[1] : *introitum eorum qui ibidem positi sunt*; C : ⲉⲡⲉϥⲙⲱⲓⲧ ⲟⲩⲇⲉ ⲡⲉϥⲣⲟ : *de eius via et ostio*; L[2] : *nemo potest scire quando facta est*. — (8) *Trankelianos*. — (9) *Mangnentios*; cf. var. lect. et C : ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲕⲉⲟⲩⲣⲱⲟⲩ (var. ⲛⲓⲕⲉⲟⲩⲣⲱⲟⲩⲓ) ⲛ̀ⲧⲉ ⲭⲏⲙⲓ : *cum ceteris regibus Aegypti*.

mortuorum istorum. Quod si nihil inveneritis ossium, cinerem converrite [5] mihique istuc afferte [6]. » Itaque sanctus Georgius, in genua procumbens precatus est Dominum Deum. Et cum orationem absolvisset, densis nubibus obductus est [7] aer, ita ut obscuraretur omnis terra montesque omnes moverentur. Et exarserunt fulgura ignea in loco isto surrexeruntque ex hoc cinere viri septem, mulieres novem et pueri tres. Videns autem rex prodigia quae evenerant, miratus est valde, et evocans ad se aliquem ex iis <qui suscitati fuerant>, dixit : « Quodnam tibi nomen est ? » Dixit ille : « Iobius [8] (1) nominor. » Dixit rex : « Quot anni tibi sunt ex quo mortuus es? » Dixit Iobius [9] : « Ducenti anni mihi sunt plus minusve. » Dixit rex : « Adveneratne iam tum Christus an non? » Dixit Iobius [9] : « De Christo tunc temporis non audivi. » Dixit rex : « Quemnam igitur colebatis? » Dixit Iobius [9] : « Noli me urgere, dicere (hoc) erubesco. » Dixit ille : « Dic. » Et dixit : « Colebam Apollinis idolum mutum, surdum, sensu carens. Et cum illa vita exii, remansi in profundissimo loco, vermisque pervigil super me erat, fluebatque super me fluvius igneus. Sed qui Christum agnoverant, etsi in peccato [10] aliquo erant, die tamen dominica (2) requietem habebant. Nos vero neque die dominica, neque alio die requietem habebamus. » Dixit rex : « Deliras, quia ante ducentos annos mortuus es. » Dixit Iobius [9] : « Non deliro, sed vera loquor. » Et dixit : « Lucerna veritatis Georgi, tu sancte Dei, miserere nostri, donaque nobis vitam quae in Christo est, nosque dimitte in paradisum Dei. Et ora pro nobis, ut ne videamus amplius supplicium istud in quo eramus. » Sanctus igitur Georgius, cum cerneret viri fidem, pede percussit lapides [11] terrae et erupit aqua uberrima, atque baptizavit eos in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti. Et dixit eis : « Ite cum pace in paradisum Dei ». Et continuo evanuerunt nec quisquam eos amplius vidit.

14. Itaque rex Datianus [1] cum res istas vidisset, dixit : « Magus hic est, et daemon in eo exsistit. Daemones coram nos adduxit, et « <eos>, inquit, a mortuis suscitavi ». Verum equidem scio quomodo contumeliam inferam genti Galilaeorum. Ite in civita-

— [5] converrite aliquid ex cinere isto. — [6] afferte *om. cod. alt.* — [7] nubibus turbatus est. — [8] Iobonios. — [9] *Codex alter (an uterque?)* : Iobonios. — [10] in loco (*ի տեղի* ; *pro ի մեղի*, in peccato). — [11] prosiliit versus eum (*ի դէմս* ; *pro ի վէմս*, in lapides).

14. — [1] Diocletianus.

(1) I. c. Iovius, cf. var. lect. L[1] : Iobius ; L[1] : Iovis ; C : ႨႭႡႨႱ (var. ႨႾႭჃႨႠႬ). — (2) Item C ; cf. C[1].

tem, et quaerite domum viduae[2] cuiusdam miserrimae, eumque ibi collocate inter Galilaeorum inimicos ». Quem igitur assumentes milites duxerunt in domum cuiusdam viduae. Postquam autem abierunt, dixit Georgius : « Dico tibi, o mulier, da mihi panem et comedam, quia esurio. » Dixit mulier : « Non est panis in domo mea. » Sanctus Georgius dixit : « Cuinam sectae servis ? » Dixit mulier : « Magno deo Apollini. » Sanctus Georgius dixit : « Profecto panis non est in domo tua ? » Dixit mulier : « Ibo ad vicinos panemque afferam homini qui ad me venit. » Et ascendens (1) mulier exiit e domo sua. Consurgensque sanctus resedit ad crepidinem furcae. Et continuo radices egit haec furca, ramos emisit, factaque est arbor ingens, quae domus tectum amplius quindecim cubitus superabat. Et coma eius repleta erat omni bono. Et ut rediit mulier, viditque radices furcae succretas eiusque ramos omni bono plenos, subito acessit ante eum lacrimans, et dixit : « Deus christianorum, fac misericordiam humano generi. » Dixit igitur sanctus Georgius : « Non sum Deus christianorum, sed servus eius sim[3]. » Dixit vidua : « Domine mi, si gratiam invenero coram te, verba tecum faciam; noli contemnere ancillam tuam. Ecce filius meus in domo mea est caecus, surdus, sensu carens, membrisque omnibus captus. Hic puer est novem annorum, meque pudet eum vicinis meis ostendere. Quod si precibus tuis eum sanaveris, ego et puer meus Deo tuo credemus. » Dixit sanctus Georgius : « Adduc eum istuc. » Et cum abiisset mulier attulit puerum e secunda (2) contignatione, eumque posuit ante pedes sancti Georgii. Itaque sanctus Georgius puero dixit : « Dico tibi, puer, te erigat dominus Iesus Christus. » Et afflavit in faciem eius ; cecideruntque ex eius oculis veluti squamae. Et mulier dixit : « Audiat auribus suis et incedat pedibus. » Dixit[4] sanctus mulieri : « Id tibi (modo) satis est[5]. Parumper sic maneat ; serva eum mihi atque me audiet, et pedibus suis incedet, mihique verbo ministrabit (3). » Neque amplius quid iam petere ausa est[6] mulier[7], quia videbant faciem eius quasi faciem angeli.

15. Conspicatus autem rex Datianus[1] arborem exsurgentem quindecim cubitus supra tectum domus, miratus est valde et

— [2] *om. cod. alter.* — [3] sed apostolus sum christianorum. — (mulier... dixit) *cod. alter* : et dixit <mulier> : « Hic tibi audiat auribus suis ». Deinde dixit. — [5] (haec) satis sunt. — [6] audebat. — [7] *om. cod. alter.*

15. — [1] Diocletianus.

(1) Id est : *consurgens.* — (2) C : *e tertia.* — (3) Item C : ⴄⴐⴃⴈⴀⴉⴍⴑⴈⴑ ⴑⴌⴈ ⴑⴚⴀⴟⴈ ; L.[1] : *praestat mihi verbum.* Cf. num. 18.

satellitibus dixit : « Narrate mihi quid hoc sit ». Dixerunt illi : « Assecla ille sententiae (1) Galilaeorum hic habitat [2] ». Et iussit eum apprehendi afferrique ante se ac nervis bubulis verberari donec corpus eius totum dilaceratum est. Et iussit eum suspendi ac laniari donec effusa sunt eius viscera [3]. Et iussit ei admoveri lampadem ardentem donec adusta sunt membra eius; et hoc modo interiit. Videns autem rex eum mortuum esse dixit militibus suis : « Ossa istius assumite et transferte in montem aliquem editum, ut accipitres devorent corpus eius. » <Quod> igitur assumptum milites detulerunt in montem editum qui dicebatur Didria [4] (2) et ad regem reversi sunt. Porro Dominus descendens (de caelo) sanctum suscitavit dicens : « Surge a somno tuo. » Qui consurgens festinavit ut assequeretur milites dicens : « Opperimini me, quia et ego iturus sum ad regem. » Cum autem viderent milites Georgium a morte revocatum esse, prociderunt in facies suas magna voce dicentes : « Sancte Georgi, miserere animorum nostrorum donaque nobis vitam quae in Christo est. » Itaque sanctus Georgius, accepta aqua, baptizavit eos in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti. Rex autem coegit omnes milites coram tribunali suo. <Illi> autem, ut advenerunt, una inclamaverunt : « Christiani sumus. » Conspicatus rex portentum istud, iussit Giulikion [5] (3) suspendi capite deorsum verso, Ladasen [6] (4) vero et Masiaden [7] (5) gladio feriri; Eliconem (6) porro <...> iussit rursus (7) feris obici. Atque sanctum Dei martyrem iussit in carcerem conici, donec consilium cepisset qua nece eum perimeret.

16. Postridie autem Datianus [1] rex sedens in tribunali, iussit adduci coram se sanctum Georgium, et dixit : « Iuro per dominum Solem, per septuaginta reges et deos et magnam Artemidem [2], si auscultaveris vocem meam, non modicas opes tibi largiar. Deinceps mecum eris in regno meo. Modo sacrifica (8) deo meo (9) Apollini, et post obitum meum sedebis in solio regni

— [2] Magus (hic) est et assecla sententiae Galilaeorum. — [3] venter. — [4] Edria. — [5] Delikion. — [6] Lathine. — [7] Mazdien.

16. — [1] Diocletianus. — [2] (dominum ... Artemidam) *cod. alt.* : per splendorem solis, et septuaginta socii regni mei, et dii gratias dabunt Artemidi.

(1) δμόφρων. Nomen armenium proprie *consiliarium* significat. — (2) L^1 : *Asinaris,* L^2 : *Seres,* C : *Aser* (var. lect. *Siris*). De permutatione nominum *Edria* et *Didria* (cf. var. lect.), meminerit quispiam hanc similem eius esse quam nomina syriaca in casu annexo facile patiantur. — (3) L^1 : *Silicodies;* C : *Claudane.* — (4) L^1 : *Silentiarius;* C : *Lasiri.* — (5) L^1 : *Massarius;* C : *Lasiriane.* — (6) L^2 : *Silicodem* (infra : *Sylicodem*); C : *Klekon.* — (7) L^1 : *iussit Silicodem suspendi pedibus et alium gladium perculi. Iterum iussit Sylicodem deponi et bestiis tradi.* — (8) Cod. *sacrificas* : զոհես (lege : զոհեա՛, *sacrifica?*). — (9) A : *diis meis.*

mei venerandi, magnumque a me honorem habebis. » Dixit igitur sanctus Georgius : « Hoc <est> primum verbum quod mihi dixisti, quasi me persuadere velles. Sed ecce septem annis a te cruciatus sum; ter a te occisus fui, neque eiusmodi verba a te audivi. Nonne scis, o rex, gentes christianorum esse necatu difficiles, futurumque esse ut poenas repetam ab inimicis istis meis? » Dixit Datianus[1] : « Ne me vituperes, sed scito post me te regnaturum esse. » Dixit sanctus Georgius : « Persuasisti mihi ut diis tuis sacrificarem. At cum vespera sit, iube me cippo alligari, et mane ibo ut Apollini sacrificem. » Dixit ergo rex : « Ne mihi accidat id agere, filiole. Quin immo ignosce mihi tormenta priora, et ingredere in penetralia regiae (1) meae <et ibi> requiesce. Et cucurrit ut caput sancti oscularetur. Sed sanctus Georgius id non permisit (et) dixit : « Non oportet Galilaeum (2) a te osculum admittere, nisi prius accedens sacrificaverit diis tuis. » Tunc rex iussit eum duci in penetralia regiae.

17. Porro sanctus Georgius cum ingressus esset, psallebat dicens : « Quis est Deus magnus sicut Deus noster? Tu es Deus, qui facis mirabilia solus ». Et rursum : « Quare fremuerunt gentes et populi meditati sunt inaniter? Astiterunt reges terrae et principes <...(3)> propter (4) Dominum et propter (4) unctum eius ». Et inter orandum sic psallebat, donec absolvit orationem. Postea dixit ei regina Alexandria : « Domine Georgi, qui sunt qui convenerunt? aut qui fremuerunt in cassum? et quis est unctus ille? Enarra mihi, domine : te enim sicut angelum ausculto. » Tunc aperuit os suum sanctus Georgius dicens : « Quando fecit Deus caelum et terram, pulverem sumpsit de terra et creavit hominem, inspirata illi anima (5) a Deo vivente : propter quem et expansum est caelum, et terra fundata est, et splendescere coepit sol, et terra innovata (6) est, et luna illuminata est et elementa formata sunt. Sed (etiam) dicere[1] <habeo (7)>, o regina, de filio Dei, quomodo factus sit homo. » Dixit sancto regina : « Domine mi, dic mihi tu quare venerit Christus de caelo. » Sanctus Georgius dixit : « Quia in universa terra daemones adorabantur, Deus autem odio habe-

17. — [1] Dic.

(1) L^1 : *ad reginam Alexandram ;* (item C); L^2 : *ad reginam*. Profecto alteruter permutavit βασίλειαν cum βασιλείαν. — (2) A : Galilaeos, *Գալիլեացւոց* (pro *Գալիլեացւոյ*). — (3) Supple ex *Ps*. 2, 2 : *una convenerunt*. — (4) Ita in Bibliis armeniis. — (5) Cod. *festinante* (Deo) : *փութացեալ* ; vertendo correximus : *շունչ փչեաց* (ex *Gen*. 2, 7). — (6) *նորոգեցաւ*. — (7) Cod. alter *id me dicente* (dicendo); pro *ասելով* lege *ասելոց* (*է*) : *dicendum*.

batur. » Dixit regina : « Ergone dii nostri daemones sunt? » Dixit sanctus Georgius : « Profecto, daemones sunt. » Regina dixit : « Domine mi, cur igitur Christus homo factus est ? » Sanctus Georgius dixit : « Audi regina, quod dicitur : « Qui sedes super Cherubim, ostende virtutes tuas et veni ad recreandum nos. » Sic prophetavit Spiritus sanctus et de Christo locutus est. Iterum dixit : « Descende sicut pluvia in vellus, sicut ros rorat in terram »; vellus autem Mariam dicit. Et Habacuc propheta dicit : « Domine, audivi auditionem tuam et timui; Domine, consideravi opera tua et expavi. » Regina dixit : « Quid audivit Habacuc et timuit? » Dixit ei sanctus Georgius : « Indubitanter (1) dixit propheta se audivisse venturum esse Christum et timuit. Intellexit et vidit eum versaturum esse cum hominibus, et expavit. » Dixit regina : « Re vera, domine mi, bene loqueris meque delectat te audire. Sed ora pro me, et a me recedet error idolorum. » Dixit sanctus Georgius : « Fidem habe in crucifixum Christum Deum, neque tibi dominabuntur errores idolorum. » Regina dixit : « Credo, domine; sed regem metuo quia brutus (2) est et anthropophagus (3). Verum enim vero serva tibi secretum meum, donec perveneris in atria Domini tui. Et <nunc> sine me paululum dormire. » Et sivit eam. Ipse autem in genua procumbens oravit usque ad auroram.

18. Mane autem facto, iussit rex (eum) se conferre in templum Apollinis. Et dixit ei sanctus Georgius : « Audi, o rex; coram rege meo fit (haec) cognitio [1]. Quanto magis expedit eam coram multo pluribus fieri (4)? Reside tu in regia tua. Ego et pontifices ibimus in templum idolorum iisque sacrificabimus. » Et praecones valide clamabant dicentes : « Congregamini, homines, et accurrite. Ecce assecla doctrinae Iesu Galilaei accedit ad sacrificandum Apollini magno. » Et audivit illa vidua, cuius filius illuminatus fuerat, clamorem praeconis, et solvens crines [2] suos assumensque filium suum ante multitudinem collocavit <eum>, et dixit : « Georgi, qui mortuos suscitasti, et caecis visum largitus es, qui ligna arida et exsiccata fructifera exhibuisti, et e furca domus meae radices elicuisti, qui plurima prodigia adversus satanam patrasti, nunc accedis ad sacrificandum Apollini ? » Subrisit

18. — [1] coram regia maiestate tua expedit cognitionem magnam fieri. — [2] pedes.

(1) Vel prompte : *պատրաստաբար*, ἑτοίμως. Legendumne : *vere*, ἔτυμον ? — (2) Pressius : *impurus*, *պեղծ* (*պիղծ*). — (3) L^1, L^2 : *carnifex* ; C : *carnivorus* (ⲟⲩⲉⲙⲥⲁⲣⲝ). — (4) Intellege : praestat tantae causae cognitionem non coram rege solo, sed coram plurimis testibus fieri.

sanctus Georgius et dixit : « Dimitte puerum tuum e gremio tuo. » Et compellans puerum dixit sanctus : « Heus tu puer, in nomine Iesu Christi, qui (sua) luce a te removit tenebras, veni et mihi verbis obsecunda. » Et exsiliens puer e gremio (matris) accessit ad martyrem Christi et osculatus est pedes eius. Et dixit ei sanctus Georgius : « Dico tibi, puer, ingredere in templum Apollinis et dic idolo[3] isti : « Egredere foras, quia te arcessit sanctus Georgius. » Impurus igitur spiritus, qui in eo insidebat, inclamavit dicens : « O Iesu Nazarene, omnes a me abripiens ad te traxisti, et lignum tuum adversus me erectum est. » Et festinanter egrediens idolum[3] post puerum venit apud sanctum Georgium. Dixit ei sanctus Georgius : « Tu es deus gentilium ? » Dixit spiritus impurus : « Nonne me nosti, Georgi ? Exspecta paulisper et narrabo tibi. » Dixit sanctus : « Loquere. » Dixit idolum[3] : « Quando suspendit Deus caelum terramque fundavit, <et> consevit paradisum, cogitavit Deus et dixit : « Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram ». Descendit in paradisum et assumpto pulvere de terra creavit hominem, nobisque angelis dixit : « Adorate opera manuum mearum. » Et ilico advenit Michael cum exercitu suo et adoravit. Ego vero restiti iusto iudici dicens : « Prior ego creatus sum, et nunc adorem eum qui minor me est ? Id non faciam ! » Tunc iratus Deus expulit me a gloria mea. Et deiectus sum velut aquila (1) in rupem et in profunda demersus sum. Nunc vero, super haec idola insideo, et haec operor : ascendo usque ad caelum, et applicans aurem ausculto sententiam quae in hominem fertur, et eum torquere praeoccupo. Saepe etiam adeo ad ecclesiam Dei et aurem meam applico ad ianuam templi Dei, et cum sacerdos alicui ecclesia interdicat, istum ad me accipio. Et si eum recipere noluerit, hunc meum esse reputo. Atque alia multa scandala facio. » Dixit ei sanctus Georgius : « Heus tu miserrime et impure, tutemet voluntate tua exsecrasti. Cur animos christianorum perdis ? » Dixit autem spiritus impurus : « Iuro per septem compagines caeli, cum decem et octo foliis (2) et coma solis (3) et lunae cornibus, me, si potestas mihi foret, tibi ipsi perniciem illaturum fuisse. » Dixit ei sanctus Georgius : « Miserrime, et mihi

— [3] daemoni.

(1) Item C : ⲟⲩⲁϩⲱⲙ. L[1] : *ut pluviam* (*super terram*) : ubi profecto ex ἀετὸς factum est ὑετός (quod a K. Zwierzina iam notatum esse video, *Bemerkungen*, p. 7). — (2) πέταλα, id est : decem et octo radii qui solem velut coma circumdant. L[1] : *bis novenas paginas caeli continet et radia solis*. — (3) A : *արեգակամբն* *cum sole* (lege : *արեգականն*).

operam dedisti (1). Debitas a te redde poenas. » Et sanctus percussit pede terram, et absorptus est spiritus impurus usque in profundissimas inferni voragines, obsignavitque sanctus locum.

19. Ingressusque est sanctus in templum Apollinis et dixit : « Aufugite dii gentium, quia cum furore venio ad vos. » Et cum cernerent idolorum sacerdotes interitum deorum suorum, dixit ei Datianus[1] rex : « Heri nonne spopondisti mihi te sacrificaturum esse diis meis ? Cur nunc in eos pro sacrificio et turis oblatione haec egisti ? Nonne scis sanguinem tuum esse in potestate manus meae ? » Dixit sanctus Georgius : « Ego quidquid diis tuis litaturus eram, litavi. Quod si mihi non credis, o rex, i, affer mihi Apollinem, et ei coram te sacrificabo. » Dixit ei rex : « Audivi a sacerdotibus, o malefactor (2) perverse, illum a te in Tartara inferni detrusum esse; me etiam mergere cupis. » Sanctus vero Georgius dixit : « Miserrime, si semetipsos iuvare nunc non potuerunt dii tui, cum venerit Dominus in die magno et terribili mutare caelum et terram, quid operabuntur dii tui ? » Tunc scidit rex purpuram suam, et ingressus est in penetralia regiae, ubi erat regina Alexandria et dixit : « Me taedet istius Galilaei generis. » Dixit regina : « Nonne dixi tibi : Abstine te a genere christianorum, quia magnus est Deus eorum, qui et te dissipaturus est propter impietatem tuam ? » Dixit ei rex : « Alexandria, numquid et te circumvenerunt veneficia christianorum ? » Eamque manu prehensam foras traxit et narravit omnibus quae dixerat ei regina Alexandria. Iussitque eam crinibus suspendi et laniari. Haec igitur inter cruciatus non loquebatur, sed oculos arrectos habens in caelum orabat. Dixit ei sanctus Georgius : « Constans esto parumper, Alexandria, et coronam accipies a Christo Deo. » Iussit autem <rex> eam deponi, et afferri prelum ingens ; cuius rostro aperto inseruit illius mamillas, papillasque (3) eius prelo valide constrinxerunt. Et sancta fortiter perseveravit in dolore ferendo, sanctumque Georgium intuita, dixit : « Quid agam, o sancte Dei, quippe quae nondum baptisma acceperim ? Ecce in angustia sum : quomodo ianitor aperiet mihi

19. — [1] Diocletianus.

(1) σχολάζεις, id est : insidiaris ; cf. p. 269, annot. 2. — (2) Pressius : ***malum caput***, κακὴ κεφάλη (cf. Passionem S. Catharinae, VITEAU, l. c., p. 37). — (3) ***զխամծեծուք*** ; verbum, ut videtur, concretum ex ***ծիծ*** : papilla, et alio glossemate nescio quo. In lingua hodierna ***խամծել*** est maxilla. Cf. Passionem S. Catharinae : ἐκέλευσεν ἐνεχθῆναι σάρπον παμμεγέθη... καὶ ἐκέλευσεν ἄγεσθαι τὴν βασίλισσαν καὶ οὕτως τίθεσθαι τοὺς μαζοὺς αὐτῆς πλησίον τοῦ θαλάμου τῆς σάρπου, καὶ ἐνεχθῆναι ἥλους εὐμήκεις καὶ κρούεσθαι διὰ μέσον τῶν μαζῶν αὐτῆς (VITEAU, l. c., p. 37).

ianuam regni? » Dixit sanctus Georgius : « Vade cum laetitia, nam (baptismi) sigillum per cruorem tuum habes ». Et cum sedisset rex Datianus [1] in tribunali scripsit de ea sententiam. Illa autem, accepta sententia, dixit eis qui eam detinebant : « Opperimini parumper, quia et ego invisura sum (1) partem superiorem regiae. » Inclamavit et dixit : « Domine Iesu Christe, ne mihi occludas paradisi ianuam ; sed illam mihi reclude. » Et educta extra urbem sancta Alexandria, gladio perempta est mense aprili die decimo septimo [1], sabbato, hora tertia, et cum pace in regnum paradisi Dei pervenit, intercedendo pro nobis.

20. Rex autem arcessivit sanctum Georgium et dixit : « Georgi, ecce reginam perdidisti, et nunc nobis operam da (2) ». Dixit quidam e regibus : « Edamus in istum sententiam. » Et cum sedisset Datianus [1], scripsit mortis sententiam his verbis : « Georgium Galilaeorum militem, qui noluit [2] diis sacrificare, propter hanc causam gladio tradi iubemus. Proinde scitote omnes populi me insontem esse illius cruore. » Et accepta aqua lavit manus suas. Et scripserunt rex Ignatius, rex Tranquillinus (3), rex Aegyptiorum et alii ex regibus. Sanctus vero Georgius, accepta mortis sententia, festinavit ad curriculum (4) ire. Et cum e regia exiret, venit ad portam ferream quae ad urbem ducebat. Et cum alterum pedem intra portam haberet alterum extra, dixit militibus qui eum ducebant : « Fratres, exspectate me paululum ; quia ecce annos septem cruciatus fui a regibus istis. Cette, facite mihi copiam precibus meis gratias iis agendi (5). » Et dixit : « Domine Deus, qui misisti (6) ignem illum per Eliam prophetam, et devoravit (7) milites centum cum duobus quinquagenorum praefectis, descendat ignis et devoret reges istos septuaginta (8) nec remaneat ex iis quisquam. » Et continuo cecidit ignis de caelo, <iubente> Domino, et devoravit reges et multos ex gentilibus istis (qui astabant) [3]. Cum autem pervenissent ad locum designatum, dixit sanctus Georgius custodientibus se : « Exspec-

— [2] vicesimo.

20. — [1] Diocletianus. — [2] (Georgium... noluit) *cod. alt.* : Georgium qui e Galilaeis noluit. — [3] *Hanc narratiunculam cum precatione S. Georgii omittit codex potior, in quo reliqua abhinc narratio contractius relata est.*

(1) Cf. L[1] : *Et dum respicit in palatium suum.* — (2) *պարապեա* ; lege : *պարապես* operam das ; L[1] : *modo nobis cogitans* ; C : ⲁⲛⲉⲣⲱϥⲧ ⲉⲣⲟⲕ (ita legendum ; cf. Budge, p. 233, annot. 3) : *nunc tibi operam damus.* Intellege : nobis iam insidiaris ; cf. supra, num. 18, p. 268. — (3) Cod. *Trangelianos.* — (4) Hic incipit G fragm. IV : ἐπὶ τὸ τέλειον βραβεῖον. — (5) G : ///α εὐ////ρίσομε ///// ; rescribendum igitur : ἵνα εὐχαρίσωμαι. — (6) G : ὁ ἀπο/// ; lege : ὁ ἀποστείλας. — (7) G : ///ωσον ; lege : ἔβρωσεν. — (8) Hic desinit fragmentum graecum.

tate me parumper, quia a regibus cruciatus sum pro nomine Dei. Et moram date mihi, ut orationem relinquam populis qui remansuri sunt; video enim hos plurimos <esse (1), vereorque> ne fortasse corpus meum terrae non sufficiat. » Et aspiciens in caelum sanctus Georgius dixit : « Domine Deus qui statuam auream comminuisti, et insipientem regem e genere humano expulisti et cum feris sortem eius constituisti, donec septem tempora ei revoluta sunt (2), quando cognovit te Deum esse caeli et terrae et omnium creaturarum, respice festinanter in humilitatem famulorum tuorum donaque mihi quae (a te) petii; quia multi astant exspectantes de corpore meo (se accepturos) gratias in terra; quia omnis homo qui in sopore (3) formidinis fuerit et meminerit nominis mei, bene sit ei. Domine, da corpori meo et nomini meo gratias, ita ut qui in tremendo iudicio correptus sit et meminerit nominis mei, exeat indemnatus ex omni periculo. Domine Deus, da corpori meo et nomini meo gratias, ut si quis in insidiis deprehensus sit, et meminerit diem quo morte consummatus sum, ne accidat illi malum. » Et cum orare desineret, ecce Dominus affuit illi et dixit : « Veni, serve mi dilecte, et attollere in gloria patris tui, ubi dona sunt gloriosa, et coronae perennes, et vita caelestis. Per me ipsum iuro, eum (4), qui corpore tuo dignatus fuerit, servatum iri. Scio omnem carnem et sanguinem, id est omnem hominem (5) qui fuerit in periculo, in iudicio, in flumine vel in mari, et meminerit nomen Patris et Filii et Spiritus sancti, nomenque sancti Georgii, evasurum esse hunc hominem ex omni periculo. » Et cum Dominus loqui desiisset, ab eo (discedens) in caelum elatus est concedens ei quaecumque petierat. Et dixit (Georgius) speculatoribus : « Venite, perficite (6) quae vobis mandata sunt ». Et porro accedentes, praeciderunt caput invicti martyris Christi. Atque ex collo eius exiit sanguis et aqua (7). Et facta est commotio

(1) Cf. Passionem S. Catharinae : « ἐκδέξασθε, ἀδελφοί, ὅπως προσεύξωμαι τῷ θεῷ μου καὶ καταλείψω εὐχὰς τῇ μετὰ ταῦτα γενεᾷ ». Ἑώρα γὰρ πολλοὺς δακρύοντας (VITEAU, l. c., p. 38). — (2) Cf. supra, num. 8, p. 258. — (3) *ի քուն.* Scilicet Armenius pro ἐν καιρῷ : in tempore, legit ἐν κάρῳ : in torpore, vel sopore. — (4) Hic incipit G fragm. v. — (5) G : οἶδα ὅτι σὰρξ καὶ αἷμά εἰσιν. Πᾶς οὖν ἂν ὅσος γε γίνηται ἐπὶ τῆς γῆς ἐν ἀνάγκῃ κτλ. — (6) Hic desinit fragmentum graecum. — (7) Cf. *Ioh.* 20, 34. L[1] : *exivit aqua et lac de corpore eius;* it. C : ⲟⲩⲙⲱⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲉⲣⲱϯ. Passio S. Catharinae : ἀντὶ τοῦ αἵματος γάλα ἀπερρύη (VITEAU, l. c., 38); cf. Martyrium Pauli ap. graece (LIPSIUS, *Acta apostolorum apocrypha*, t. I, p. 115); Passio sancti Pauli ap. : *unda lactis in vestimento militis exilivit* (LIPSIUS, *l. c.*, p. 40). L[2] : *et fecit sibi signum tres fontes sanctus Georgius;* qui fontes suspiciosam plane similitudinem referunt fontium S. Pauli ad Aquas Salvias (cf. *Act. SS.*, Iun. t. IV, p. 435).

magna et fulgura et pluviarum abundantia; ita ut populus qui prope astabat, perspicere non posset. Factusque est super eos pavor magnus et multi Domino crediderunt.

21. Consummatus est sanctus martyr Christi Georgius in Christo Iesu Domino nostro, mense aprili die vicesimo tertio. Nobisque deprecator est atque adiutor omnium qui credunt Christo Deo nostro, cui debetur gloria et honor nunc et semper et in saecula, amen.

LA VIE DE S. GOMBERT D'ANSBACH

On ne possède, sur le fondateur du monastère d'Ansbach, en Moyenne-Franconie, que très peu de renseignements certains; mais ils sont de premier ordre, car ils sont fournis par un document contemporain, par un diplôme de Charlemagne, en date du 29 mars 786 (1), et confirmés par un diplôme de l'empereur Louis le Pieux, du 20 décembre 837 (2). Il en ressort que l'évêque Guntbertus, possesseur de divers biens situés dans le Badanachgau, le Rangau et le Tullifeldgau, avait fondé dans une de ses propriétés du Rangau l'abbaye de Sainte-Marie d'Onolzbach ou Ansbach; qu'il y gouvernait une grande communauté de moines, observant la règle de S. Benoît; qu'il avait fait cadeau au roi Charles de son abbaye; que celui-ci assurait, en retour, aux moines le privilège de l'immunité et le libre choix de l'abbé qui aurait à succéder à Guntbert après la mort de celui-ci. S. Guntbert ou Gombert était donc évêque, c'est-à-dire chorévêque, comme d'autres supérieurs d'abbayes en ces temps-là. Le témoignage formel des deux diplômes royaux s'accorde avec la plus ancienne tradition du monastère; notamment les sceaux des documents du IXe et du Xe siècle portent l'image d'un évêque avec la légende *S. Gumbertus episcopus* (3).

En concédant les privilèges d'immunité, le souverain ne garantissait pas les biens dont il avait pris possession, contre l'éventualité d'une aliénation faite même par lui (4). De fait, Charlemagne disposa du monastère d'Ansbach, *monasterium sancti Gumberti episcopi in Onoltisbach situm* (5), et le donna, en échange d'autres

(1) *MG., Diplomata Karolinorum,* t. I (1906), p. 205-7. On a beaucoup écrit pour ou contre l'authenticité de ce diplôme; les doutes étaient surtout occasionnés par les contradictions qui se remarquent entre la pièce et des récits hagiographiques, dont le peu de valeur avait cependant été constaté. Nous ne nous attarderons pas à cette polémique, qui est de l'histoire ancienne. Depuis plus de quarante ans, on s'accorde pour regarder le document comme parfaitement et entièrement authentique. — (2) MÜHLBACHER, *Regesten,* t. I², n° 971 (940). Le document, dont on possède encore l'original, n'a jamais été contesté. — (3) Cf. J. S. STREBEL, *Franconia illustrata,* t. I (Schwabach, 1761), p. 101. — (4) Cf. Th. SICKEL, *Acta regum et imperatorum Karolinorum,* II Theil (Wien, 1867), p. 260. — (5) Voir la *notitia de concambio* dans STREBEL, l. c., p. 212.

biens, à l'évêque de Wurzbourg Bernwelf (1). Quel qu'ait été, à la suite de cette cession, le sort du monastère, que les moines bénédictins aient bientôt cessé de l'habiter (2) ou qu'ils y soient restés jusqu'au milieu du XI[e] siècle, époque à laquelle ils auraient été remplacés par des chanoines et seraient venus eux-mêmes occuper le monastère de Saint-Étienne de Wurzbourg (3), le fait est qu'en 1057 il n'y avait plus à Ansbach que des chanoines (4). Y étaient-ils déjà installés quand fut écrite la Vie de S. Gombert *BHL.* 3691 ? On serait, à première vue, tenté d'en douter; car elle ne mentionne que le monastère bénédictin (ch. 9) et ne fait pas la moindre allusion à un chapitre de chanoines. Mais la raison n'est pas décisive; car il y est seulement question de la fondation même du monastère par S. Gombert, et son histoire ultérieure est tellement en dehors des préoccupations de l'auteur qu'il ne parle même pas de la donation-échange que Charlemagne en avait faite au diocèse de Wurzbourg. Dans tous les cas, cette biographie pieuse est, nous le verrons, postérieure au IX[e] siècle, mais probablement antérieure au milieu du XII[e]. La physionomie et l'histoire de S. Gombert s'étaient, on ne sait trop sous l'influence de quelles causes (5), profondément modifiées. L'évêque était devenu un laïque, un chevalier : *Erat autem habitu laicus et professione miles*... (ch. 8), voire un grand seigneur franconien : *qui tunc inter Orientalis Franciae magnates viros magni erat nominis*... (ch. 6). Très pieux, il s'était mis sous la conduite de S. Burchard, si bien qu'un beau jour il renonça au monde et se dépouilla, pour l'amour de Dieu, de ses immenses possessions. Il en fit deux parts : la première et la plus grande vint enrichir l'église de Wurzbourg (ch. 8) ; il réserva l'autre pour doter le monastère bénédictin d'Ansbach, qu'il fonda avec la permission de « l'empereur » Charlemagne (ch. 9).

(1) Le fait est aussi attesté et confirmé par le diplôme de Louis le Pieux cité ci-dessus. — (2) SICKEL, l. c., présente la chose comme possible, et expliquerait volontiers ainsi comment le diplôme de Louis le Pieux appelle Ansbach *locum* et pas *monasterium*, *coenobium*, etc. On est très mal renseigné sur l'histoire d'Ansbach du IX[e] au XI[e] siècle. — (3) Cf. Aem. USSERMANN, *Episcopatus Wirceburgensis* (S. Blasii, 1794), p. 269-70; J. HEFNER, *Das Leben des hl. Burchard*, dans ARCHIV DES HISTORISCHEN VEREINS VON UNTERFRANKEN UND ASCHAFFENBURG, t. XLV (1903), p. 41-42, note 32. Le seul document explicite sur lequel on s'appuie pour affirmer la chose, est un catalogue des évêques de Wurzbourg rédigé au plus tôt en 1497 (publié dans I. GROPP, *Collectio novissima scriptorum et rerum Wirceburgensium*, t. I, p. 818). — (4) Cf. USSERMANN, t. c., p. 252 et suiv. — (5) Une étymologie qui avait cours jadis et qui donnait à Guntbertus le sens de « brillant dans le combat » (voir, par ex. A. F. POTT, *Die Personennamen*, Leipzig, 1859, p. 222), aurait-elle contribué à faire de Gombert un chevalier? Ce n'est pas tout à fait impossible. L'étymologie est d'ailleurs regardée par les gens compétents comme fausse.

Vers le milieu du XIIe siècle, quand fut écrite la seconde Vie de S. Burchard, on se souvenait encore qu'Ansbach avait jadis abrité des moines : *Onoltespach... quod nunc prepositura canonicorum est, olim abbatiam non ignobilem fuisse hucusque a maioribus per multas iam generationes hereditatum testimonium illius provinciae non celat* (1). Mais la mémoire des origines de l'abbaye et celle du fondateur lui-même s'était davantage encore obscurcie. On se représentait Gombert comme un riche et pieux laïque qui, abandonnant la carrière des armes et renonçant au monde, se serait attaché à la personne de S. Burchard et aurait enrichi l'évêché de Wurzbourg de plusieurs propriétés, parmi lesquelles l'abbaye d'Ansbach. Si l'on se rappelle que S. Burchard mourut en 754 et qu'en 786 seulement Ansbach passa aux mains de Charlemagne, qui plus tard le céda à Wurzbourg, on appréciera la déformation qu'avait subie l'histoire du saint.

Gombert avait renoncé au siècle : *seculoque renuntians* (Vie de S. Gombert, ch. 8); *seculo renunciavit* (seconde Vie de S. Burchard, l. II, ch. 10). Qu'est-ce à dire? qu'il s'était fait moine? C'est ce qu'insinue, sans le dire formellement, la Vie de S. Gombert (ch. 10), quand elle nous le montre vivant dans la compagnie des moines d'Ansbach et les édifiant par son exemple : *Erat autem in praedicta cella beati Gumberti orationum frequentia et omnium eorum quae ad Dei venerationem spectant iugis observantia. Ipsa enim sancti viri praesentia coenobitas illos, ut vigiles essent, admonebat et beata ipsius religio religionem quoque illorum excitabat.* Après tout, le texte n'est pas clair. Le second biographe de S. Burchard semble, en tous cas, avoir compris autrement les choses (l. c.) : *ita post conversionem in spirituali conversatione nulli se passus est inter beati Burchardi sequaces haberi secundum,* et ignorant que Gombert avait survécu trente ans et plus à Burchard, il raconte comme quoi Gombert, venant à mourir, *iuxta beati Burchardi permissionem in eodem monasterio, quod Christi condonaverat ecclesiae, possidet sepulchrum* (ibid). L'idée qu'on se faisait donc alors de Gombert était, en somme, simplement celle d'un très pieux laïque. Néanmoins, avec le temps, le souvenir de l'épiscopat du fondateur persistant malgré tout dans les pièces d'archives, dans les livres liturgiques et ailleurs, on imagina, pour tout concilier, une histoire merveilleuse autant que naïve : Gombert est un pieux chevalier ; l'évêque de Wurzbourg étant venu à mourir, on choisit Gombert pour lui succéder sur le siège épiscopal. Mais le saint prie Dieu d'épargner son humilité et, de fait, il rend l'âme avant que l'élection ait été

(1) Vie de S. Burchard *BHL.* 1484, l. II, ch. 10 (*MG.*, Scr. t. XV, p. 57-58).

confirmée. Les lettres de confirmation arrivent enfin de Rome, mais trop tard. Alors, le clergé de Wurzbourg veut du moins honorer son évêque défunt et lui donner une sépulture plus digne. On ouvre le tombeau ; ô prodige ! le cadavre, qui avait été enseveli dans l'accoutrement d'un chevalier ou d'un laïque, apparaît revêtu des ornements épiscopaux. La jolie légende, qui ne semble guère antérieure au XVe siècle (1), s'est vue dans la suite augmentée et, disons-le, alourdie d'un détail, par lequel on voulait expliquer pourquoi le choix des Wurzbourgeois s'était porté sur Gombert : c'est à savoir que, du vivant encore de son prédécesseur, Gombert avait « administré et gouverné » tout le diocèse, comme un « syndic » soigneux (2). Que la merveilleuse histoire n'ait pas trouvé grâce aux yeux de la critique (3), ce n'est que justice. Mais par une singulière ironie du sort, la minime parcelle de vérité qu'elle renfermait, c'est-à-dire le souvenir du caractère épiscopal de S. Gombert, a été longtemps totalement méconnue, et ceux qui ont écrit sur le fondateur d'Ansbach, lancés sur une fausse piste, ont en vain dépensé leur érudition et leur ingéniosité. Maintenant on est bel et bien revenu de la fâcheuse méprise (4), et il n'y a plus à insister. Toutefois il nous a paru utile de retracer, dans les pages qui précèdent, l'intéressante histoire du développement de la légende du saint d'Ansbach.

Cette histoire est claire et certaine, au moins en ce qui regarde le point de départ et l'aboutissement final. Reste à établir la vérité de ce que nous avons dit au sujet des stades intermédiaires. C'est, croyons-nous, ce qui ressort d'une étude plus attentive de la *Vita S. Gumberti.*

L'auteur de cette Vie n'indique nulle part qui il est ni quand il écrit. Son ouvrage est un récit oratoire, où la pauvreté du fond est compensée par l'abondance des mots et auquel il ne faut accorder qu'une confiance très médiocre. Tout le monde est d'accord là-dessus, et, chose piquante, le P. Du Sollier n'a trouvé à louer dans la pièce qu'une seule chose (5): c'est qu'elle ne fait pas de S. Gombert un évêque ! De fait, elle présente, comme nous l'avons vu,

(1) Les textes ont été réunis par notre prédécesseur le P Du Sollier, *Act. SS.*, Iul. t. IV, p. 64, num. 17, 18; cf. p. 61-62, num. 4. — (2) Cf. ibid., p. 64, num 18. — (3) Cf. ibid., num. 17. — (4) Voir, par ex., ABEL-SIMSON, *Jahrbücher des Fränkischen Reiches unter Karl dem Grossen*, t. I (1888), p. 518-19; A. HAUCK, *Kirchengeschichte Deutschlands*, t. II² (1900), p. 571. — (5) *Act. SS.*, t. c., p. 65, num. 20. Pour être équitable, il faut ajouter que Du Sollier n'a pas connu le document capital, qui aurait pu lui donner la clef du problème, à savoir le diplôme de Charlemagne. Et il ne pouvait guère le connaître, puisque son travail sur S. Gombert a paru en 1725 et que la première édition du diplôme date de 1730. Les auteurs postérieurs qui ont suivi, trop fidèlement suivi, Du Sollier, n'ont pas la même excuse.

Gombert sous les traits d'un riche et pieux seigneur laïque. En outre, elle raconte le voyage de S. Boniface à Rome du temps du pape Zacharie et la consécration épiscopale donnée alors par ce pontife à S. Burchard de Wurzbourg (1) : deux traits notoirement faux et fabuleux. Or il se fait que ces trois mêmes erreurs se retrouvent dans la Vie de S. Burchard *BHL.* 1484 (2) écrite entre les années 1130 et 1156 par un auteur qui n'est connu que par son initiale E., et qu'on a coutume d'appeler Egilward sur la foi, d'ailleurs très précaire, de Trithème (3). Il semble naturel d'en conclure que l'auteur de la Vie de S. Gombert a connu et utilisé cet ouvrage, et telle est en effet l'opinion non seulement du P. Du Sollier (4), mais encore de M. Holder-Egger, d'après lequel la *Vita Gumberti* serait uniquement basée sur le ch. 10 du livre II du soi-disant Egilward (5). S'il en était ainsi, il faudrait modifier quelque peu ce que nous avons dit de l'évolution de la légende vers le XIIe siècle. Mais nous croyons l'avoir exactement déterminée.

En effet, il est aisé de montrer d'abord que « Egilward » n'est pas l'unique source de la *Vita Gumberti*. Si le premier mentionne (l. II, ch. 10), comme une tradition ancienne, l'existence d'une abbaye à Ansbach, il n'ajoute pas, comme la *Vita Gumberti* (ch. 9), que cette abbaye a été fondée par Gombert. De plus, d'après lui, Gombert aurait donné à l'église de Wurzbourg ses domaines d'Eltmann et d'Ansbach (l. c.); la *Vita Gumberti* (ch. 8), au contraire, excepte formellement de la donation le domaine d'Ansbach, que Gombert se réserve pour y construire une abbaye. Et ce n'est pas là une combinaison imaginée par le biographe. Il a eu sous les yeux, il a quelque peu copié le diplôme même de Charlemagne. Qu'on en juge :

DIPLÔME.	VITA GUMBERTI.
... *monasterio aliquo, in pago Rangouui, ... quod ... in sua proprietate a fundamentis suo aedificavit opere ..., ubi asserit non parvam habere congregationem monachorum sibi subditam, qui sub regula sancti Benedicti Christo Domino militare videntur ...*	Ch. 9. ... *ecclesiam in quodam pago suo nobilem a fundamentis aedificavit... monachorum sub regula sancti Benedicti omnipotenti Deo famulantium collectionem non parvam aggregavit ...*

(1) *Vita S. Gumberti*, ch. 3 (*Act. SS.*, t. c., p. 69-70). — (2) Livre II, ch. 10 (*MG.*, Scr. t. XV, p. 57-58) et livre I, ch. 6-8 (*Act. SS.*, Oct. t. VI, p. 578-80, num. 12-17). — (3) Cf. HOLDER-EGGER, dans *MG.*, t. c., p. 45-46. Sur la conjecture de M. J. Hefner, voir *Anal. Boll.*, t. XXIII, p. 504. — (4) *Act. SS.*, Iul. t. IV, p. 65, num. 20. D'après lui (ibid., p. 63, num. 11), cette Vie de S. Burchard donne seule des renseignements authentiques sur S. Gombert; c'est le contre-pied de la vérité. — (5) T. c., p. 58, note 1 : « Vita sancti Gumberti ex hoc tantum capite confecta exstat... »

Mais, de plus, Egilward n'est probablement pas la source, même partielle, de la *Vita Gumberti;* c'est plutôt le contraire qui semble vrai. Telle est la conclusion à laquelle nous a amené l'examen du ch. 3 de la *Vita*. L'auteur, pour étoffer un peu son maigre sujet, y raconte, dans une sorte de digression, quelque chose de l'histoire de S. Burchard. Si on compare ce récit avec celui d'Egilward, on remarque qu'ils s'accordent sans doute à commettre l'un et l'autre les deux erreurs que nous avons signalées ci-dessus; mais il n'en est que plus frappant de constater que le texte de la *Vita Gumberti* n'a aucune ressemblance avec celui d'Egilward, tandis qu'il se rapproche sensiblement de la teneur d'une Vie plus ancienne de S. Burchard, écrite au IX[e] siècle (1).

VITA BURCHARDI (*BHL*. 1483).

Ch. 2. *Tandem relicta Brittannia peregrinationis obtentu, in quandam Galliae partem transacto salo pervenit ... quoad, audita fama egregii praesulis Bonifacii, incenderetur ardore visendi pontificem sanctitatis fama vulgatum. Is enim Magontinorum tunc praeerat urbi... Ad quem cum venerabilis Burchardus venisset, ab eo gratanter susceptus est. Ferunt autem sanctum pontificem primo aspectu praefati viri, prophetico repletum spiritu, adherentibus sibi ministris tale protulisse vaticinium : « Gaudete, fratres. Ecce misit nobis Deum virum contubernialem, cui committi debeat ovile dominicum in Guirziburgensi urbe ... »*

VITA GUMBERTI.

Ch. 3. *Praeerat enim tunc Moguntinae sedi sanctissimus archipraesul Bonifacius ... Is namque* (i. e. *Burchardus*) *Angliam ... deserens, susceptaque peregrinatione, tandem ad eximium Moguntinae urbis archiepiscopum pervenit, cuius sanctitatis fama iam dudum accensus, eius perfrui colloquio et familiaritate cupiebat. Quem sacer archiepiscopus ... summa cum gratulatione suscepit. Nam et primo, ut ferunt, intuitu, eum in episcopio Wirceburgensi futurum esse pastorem animarum spiritu prophetico praecognovit et assistentibus sibi declaravit.*

Inutile de transcrire les développements diffus par lesquels Egilward (2) a paraphrasé le texte de la vieille *Vita Burchardi,* toute comparaison étant à peu près impossible. Il sera bon cependant, comme contrôle, de citer le passage qui correspond à la dernière phrase : *Ferunt autem ...,* respectivement : *Nam et primo, ut ferunt...* Voici le commencement de l'amplification d'Egilward (3) : *Nec*

(1) *MG.*, t. c., p. 48. — (2) Livre I, ch. 3-5 (*Act. SS.*, Oct., t. VI, p. 577-78, num. 7-11). — (3) Ibid., p. 578, num. 11.

mora, dum talia foris operabatur sancti Spiritus gratia, in primo tantorum virorum conventu praesentiam suam propalare non dedignabatur per solita carismata. Nam mox post salutationem humillimam et oscula sancta summus Christi pontifex Bonifacius prophetiae spiritu repletus huiusmodi prorupit in oracula : « Gaudeamus », inquit, « fratres, in Domino, qui benignitatis suae manum porrigere dignatur labori nostro ... Isti procul dubio custodiendum debetur ovile dominicum, etc., etc.

Il paraît donc clair que l'auteur de la *Vita Gumberti* a connu et utilisé la vieille Vie de S. Burchard et que c'est là qu'il a puisé (1), tout comme Egilward l'a fait de son côté, la double erreur historique dont nous parlions tantôt. Mais s'il n'y a entre le ch. 3 de la *Vita Gumberti* et les ch. 3-5 du livre I d'Egilward d'autres ressemblances, et pour le fond et pour la forme, que celles qui résultent de l'utilisation d'une source commune, il est, d'autre part, facile de reconnaître entre la *Vita Gumberti* et le chapitre où Egilward parle de S. Gombert (livre II, ch. 10), des ressemblances beaucoup plus accentuées et pour lesquelles la même explication ne vaut plus ; en effet l'ancienne *Vita Burchardi* ne dit pas un mot de S. Gombert.

Le fond des deux récits — à part cependant des divergences sur lesquelles nous reviendrons encore — est commun, à telles enseignes qu'on a pu affirmer que la *Vita Gumberti* dérivait tout entière d'Egilward. Dans la forme aussi, ils présentent plusieurs points de contact.

EGILWARD	VITA GUMBERTI
Verum quia qui cum sapientibus graditur sapiens erit, sicut e contrario amicus stulti efficietur similis, non multo post predia sua, quibus pre cunctis hac in regione degentibus habundabat, in sancti Kyliani proprietatem delegavit. Moxque, depositis armis, seculo renunciavit sicque nudus nudam crucem suam baiulans post Christum, cepit beatum Burchardum nullatenus deserere. Hae sunt autem possessiones quibus episco-	Ch. 7. *Quia vero qui cum sapientibus graditur, sapiens efficitur, cum sapiente ....* Ch. 8. *Deinde vero cum audisset illud evangelicum : « Qui non renunciavit omnibus quae possidet et baiulans crucem suam sequitur me, non potest meus esse discipulus », crucem suam tollere nudusque sequi Dominum instituit ... Praediis quoque, quibus non mediocriter, ut diximus, abundaret, beatissimi martyris*

(1) *BHL*. 1483, ch. 3 et 4 (*MG*., t. c., p. 48-49).

pium Wirziburgense large ditavit ...	*Kiliani ecclesiam honestissime locupletavit; quin imo et ipsum episcopatum copiose adauxit ... Itaque ... universa militaris vitae insignia deposuit, seculoque renuntians ...*

Les premiers mots semblent assurer la priorité à Egilward ; car son texte se rapproche davantage du passage de l'Écriture rappelé par les biographes (*Prov.* 13,20) : *Qui cum sapientibus graditur, sapiens erit: amicus stultorum similis efficitur.* Mais ce verset des Proverbes est assez connu pour qu'Egilward, l'ayant trouvé cité incomplètement dans la *Vita Gumberti,* ait été prendre dans la Bible de quoi le rétablir dans sa teneur exacte. Nous ne songerons pas davantage à invoquer, en faveur de l'une ou de l'autre Vie, leur concordance plus ou moins parfaite avec un autre endroit de l'Écriture :

VITA GUMBERTI, ch. 5 : *Non poterat ergo abscondi lucerna super candelabrum posita, quae spiritu ardoris Domini scintillans...*

MATTH. 5,15 *: Neque accendunt lucernam et ponunt eam sub modio, sed super candelabrum, ut luceat omnibus...*

EGILWARD : *Lucebat... lux tantae lucernae... nec poterat abscondi super candelabrum pontificalis honoris posita lampas, Salvatoris igne flammata.*

Somme toute, et ces deux passages, et tous ceux que nous avons mis en parallèle, peuvent également bien avoir été empruntés par Egilward à la *Vita Gumberti* ou par l'auteur de la *Vita Gumberti* à Egilward. Si l'on se rallie à la seconde solution, il faudra donc dire que le biographe de S. Gombert se serait servi à la fois des deux Vies de S. Burchard : à la plus récente, celle du soi-disant Egilward, il aurait pris ce qui regarde S. Gombert ; mais voulant allonger son récit en y insérant l'histoire de S. Burchard lui-même, il aurait mis de côté Egilward, pour recourir à la vieille *Vita Burchardi.* Franchement, ce n'est pas vraisemblable.

D'autre part, nous savons qu'Egilward a mis en œuvre, dans son ouvrage, un grand nombre de sources écrites. Quoi de plus naturel que d'ajouter à la liste qui en a été dressée (1) la *Vita Gumberti* ? Je suis donc très porté à admettre cette hypothèse, qui fixerait la composition de cette dernière Vie au plus tard dans la première moitié du XIIe siècle.

Sans doute, il est étonnant qu'Egilward, qui aurait lu, dans ce cas,

(1) Cf. HOLDER-EGGER, t. c., p. 46.

le chapitre 9 de la *Vita Gumberti,* où est utilisé le diplôme de Charlemagne, parle moins clairement et moins exactement de la fondation d'Ansbach et qu'il ait l'air de la connaître seulement par la voie de la tradition orale (1). Mais on peut se demander s'il n'a pas arrangé à sa façon, d'une manière plus favorable aux intérêts de l'église de Wurzbourg, ce que le biographe de Gombert disait des donations faites par le saint à celle-ci.

Dans tous les cas, nous croyons devoir le répéter en finissant, le caractère général de cette biographie édifiante, les erreurs qu'elle contient et l'incertitude qui plane après tout sur son origine, ne permettent pas de l'employer avec confiance. Ce n'est ni dans celle-là, ni du reste dans la Vie de S. Burchard par Egilward, qu'il faut chercher l'histoire de S. Gombert et des premiers temps d'Ansbach, mais uniquement dans les diplômes de l'abbaye; ils n'apprennent pas grand'chose, mais ce peu est du moins suffisamment sûr.

A. P.

(1) L. II, ch. 10 : *olim abbatiam non ignobilem fuisse hucusque a maioribus per multas iam generationes hereditatum testimonium illius provinciae non celat.*

LES RELIQUES

DE LA CATHÉDRALE D'OSNABRUCK

en 1343

M. Fink a récemment publié, d'après l'original retrouvé aux archives d'Osnabruck, une liste de reliques conservées en 1343 à la cathédrale de cette ville (1). Nous nous serions contenté de signaler brièvement ce texte dans le Bulletin de la revue, s'il ne nous était arrivé, comme par hasard, de mettre la main sur une copie de l'inventaire en question, contenue dans un manuscrit de l'abbaye de Tongerloo. Ce volume est un recueil de copies (2) formé par le P. Jean Gamans S. I. (3) d'après les originaux conservés dans les abbayes westphaliennes, rhénanes et bavaroises, et envoyé par lui aux anciens Bollandistes. Parmi les nombreux documents qu'il renferme, on trouve, à côté de l'inventaire de 1343 (4), diverses pièces

(1) *Ein Reliquienverzeichnis des Osnabrücker Domes aus dem Jahre 1343*, dans la ZEITSCHRIFT FÜR KIRCHENGESCHICHTE, t. XXVII (1906), p. 465-72. — (2) Le manuscrit, écrit sur papier, se compose de 195 feuillets (0,210 × 0,165). Les pièces qu'il renferme intéressent l'histoire religieuse des provinces rhénanes et de la Bavière ; elles ont été reliées ensemble au XVIIe siècle. Le volume, ainsi qu'un grand nombre de notes et de transcriptions de l'érudit historien, fut donné à la bibliothèque des Bollandistes à Anvers. La cote *G 67*, qui se trouve au dos et à l'intérieur de la reliure, est une trace de son séjour dans ce dépôt. Lors de la dispersion de l'ancienne Société des Bollandistes, ce recueil, après les pérégrinations que l'on sait, trouva asile, avec les débris de la bibliothèque hagiographique, à l'abbaye des Chanoines Prémontrés de Tongerloo ; il y est encore conservé aujourd'hui. — (3) Jean Gamans, né à Eupen le 8 juillet 1606, entra au noviciat de la Compagnie de Jésus le 23 mai 1623, et mourut le 25 novembre 1684. Durant quarante ans, il fut un des amis les plus dévoués et les plus utiles de l'œuvre des Bollandistes. Cf. *Act. SS.*, Mart. t. I, p. XXV, num. 84, et passim. — (4) (Fol. 81-81^v) *Historia revelationis SS. Reliquiarum Osnaburgensium anno 1312.* Extrait : *Act. SS.*, Sept. t. III, p. 36, n. 61-62. (Fol. 81^v-83^v) *Exaltatio reliquiarum S. Reginae... Hermagorae... Procopii et aliorum septem... anno 1312... cum eorundem miraculis.* Extrait : *Act. SS.*, ibid., n. 59-60. (Fol. 85^v) *Indulgentiae concessae a summis pontificibus iis qui ruinosae ecclesiae Osnabrugensi anno, ut videtur, 1200 combustae eleemosynas conferrent.* (Fol. 86-86^v) *Instrumentum oblationis precum tam religiosorum quam universi cleri totius dioecesis. Osnabrugensis pro salute vivorum et defunctorum qui necessitatibus eiusdem ecclesiae suis eleemosynis subvenerunt.*

relatives au diocèse d'Osnabruck. Malgré les détails intéressants qu'elles permettent d'ajouter à la publication de M. Fink, nous ne songeons nullement à écrire d'une manière définitive l'histoire des reliques conservées dans la vieille cité hanovrienne. Il nous suffira, en signalant un manuscrit peu connu (1), de faire voir l'intérêt qu'offre le document publié par M. Fink et d'en déterminer la nature. Nous serions largement récompensé des recherches que nous a demandées cette note, si elle pouvait engager M. Fink à reprendre son étude à nouveaux frais, sur un plan plus large, en faisant usage de diverses publications locales, malheureusement hors de notre portée, et des richesses du dépôt d'Osnabruck.

La liste de reliques que publie M. Fink fut dressée en 1343 par l'évêque Godefroy d'Arnsberg. Elle a été éditée d'après un feuillet en parchemin écrit au XIVe siècle. Ce manuscrit n'est pas entièrement inconnu. En 1645 ou peu après, le P. Crombach (2), passant par Osnabruck, put l'étudier à loisir. Il le décrit en ces termes : *Superat membrana cathedralis ecclesiae pervetusta, ante trecentos et plures annos exarata et a loci dignissimo praesule mecum communicata, in qua designatio tam hierothecarum quam nominum describitur, quorum ossa et lipsana in illis continentur.* Crombach en donne ensuite de longs extraits, qui ont été partiellement reproduits dans les *Acta Sanctorum* (3). Le document se retrouve intégralement dans le manuscrit du P. Gamans que nous venons de signaler, et il est fort probable que la copie a été faite d'après l'original découvert par M. Fink dans les archives d'Osnabruck. En effet, le transcripteur indique qu'il reproduit un parchemin ancien d'au moins trois siècles : *Catalogus reliquiarum ecclesiae Osnaburgensis ex membrana eiusdem ecclesiae ante trecentos annos et ultra conscripta* (4). De plus, le feuillet retrouvé par M. Fink est illisible en un endroit (5); or le copiste qui travaillait pour le P. Gamans a été arrêté précisément aux mêmes mots, il déclare : *Quinque vel sex sanctorum nomina, vetustate exesa membrana, legi non potuerunt* (6). Enfin, des lettres de papes et d'évêques accordant des

(1) Jean Pien s'en est servi pour son commentaire sur Ste Christine (*Act. SS.*, Iul. t. V, p. 532 et p. 533, note *d*). Les pièces qu'il a reproduites occupent les fol. 90-92 du manuscrit de Tongerloo. — (2) Hermannus CROMBACH S. I., *S. Ursula vindicata* (1647), p. 686-87. Les extraits publiés sont, outre le titre complet, les paragraphes *De capsellis circa altare positis. De reliquiis nominatis eiusdem capselle. De reliquiis capselle sinistre* (= FINK, p. 469-70). Le paragraphe *De reliquiis gloriosis presentis capselle. De sancta Regina* (= p. 471) a été souvent publié. Nous aurons à en reparler. — (3) *Act. SS.*, Sept. t. III, p. 37, num. 65. — (4) Fol. 83^v. — (5) « Der Text » écrit M. Fink (p. 472), « der beiden letzten Zeilen durch Beschädigung des Originals verderbt ». — (6) Fol. 85^v.

indulgences aux bienfaiteurs de la cathédrale suivent, dans l'un et l'autre document, la liste des reliques. Une collation rigoureuse de notre exemplaire avec l'édition est difficile, parce que le scribe s'est permis d'abréger certains énoncés de l'inventaire; mais une simple comparaison suffit pour relever quelques erreurs de lecture qui ont échappé à l'attention de M. Fink.

P. 467, l. 16 : au lieu de *De lapide Querentine* (?), lisez *De lapide quarentine* ou mieux *quarentene,* une pierre du désert où le Christ jeûna durant quarante jours.
l. 25 : au lieu de *De auctorio... Christi,* lisez *De cinctorio...,* le linge dont Notre-Seigneur fut ceint sur la croix.
P. 468, l. 21 : au lieu de *Metromo,* lisez *Metronio.*
l. 28 : » *Trisco,* » *Prisco.*
l. 34 : » *Patrochi,* » *Patrocli.*
P. 469, l. 17 : » *Lumberti,* » *Lamberti.*

Pour le dire en passant, certaines mentions appelaient des corrections évidentes (1) :

P. 468, l. 27 : *Iacuncto* pour *Iacincto.*
P. 469, l. 11 : *Xypriani* (?) *Remensis episcopi.* Ms. de Tongerloo : *Bybriani R. e.* Il s'agit sans doute de S. Vivien *(Bibianus)* de Saintes, que l'inventaire appelle évêque de Reims, tout comme, immédiatement après, il fait de S. Hubert de Liége un évêque de Metz *(Huperti Metensis episcopi).*
l. 15 : *Sancti Adelberni* pour *Sancti Adelberti.*
l. 38 : *De sancta Bydrude matre Karoli* pour *Bertrada* ou *Bertha.*

Ces rectifications n'ont, nous l'admettons volontiers, qu'une importance secondaire. Il s'agit surtout de déterminer l'intérêt que présente le document. Disons-le aussitôt, sur ce point nous ne sommes pas d'accord avec M. Fink. D'après lui, c'est l'ancienneté de l'inventaire et la nature même de certains articles qui méritent d'attirer l'attention (2). Des mentions comme celles-ci : *De pane quo*

(1) La comparaison du texte de M. Fink avec les extraits publiés par le P. Crombach, et cités dans l'acte d'une reconnaissance des mêmes reliques faite en 1645 (cf. CROMBACII, op. cit., p. 689-90) et le Propre de l'église d'Osnabruck de 1652 suggérera aussi d'utiles corrections. — (2) P. 465 : « Das Königliche Staatsarchiv zu » Osnabrück bewahrt unter seinen handschriftlichen Schätzen ein Reliquienver- » zeichnis des Osnabrücker Domes, welches durch sein Alter — es ist im Jahre 1343 » angefertigt — und wegen seines mannigfaltigen und zuweilen recht eigenartigen » Inhalts allgemeineres Interesse erwecken dürfte ».

saciavit (Christus) V m. hominum. De lacte eius (i. e. *B. Mariae Virginis) miraculoso. De Adam,* lui font dire que le document contient « une foule de notices remarquables, qui semblent mériter d'être imprimées ». A dire vrai, cette nomenclature, pour ne pas manquer d'une originale candeur, ne doit pas surprendre un médiéviste, puisqu'on en retrouve, avec de légères variantes, d'autres spécimens dans les catalogues des reliques de plus d'une église ancienne.

Mais il est une question essentielle, à laquelle pourtant M. Fink n'a accordé aucune attention : c'est de savoir quelle fut l'origine et quelles ont été les destinées des reliques d'Osnabruck. C'est à ce point de vue seulement, à notre sens, que l'inventaire de 1343 a une importance réelle. En effet, la cathédrale conservait dans son trésor plusieurs corps saints dont la possession lui était contestée par d'autres églises ; elles ont chacune fait valoir leurs prétentions dans des polémiques trop bruyantes et trop longues pour qu'il n'y ait pas lieu de s'étonner qu'elles aient échappé aux érudites investigations de M. Fink. Pour suppléer à son silence, nous voudrions brièvement rappeler ici — dans les limites de nos informations — quelle fut, nous ne disons pas la vraie origine du trésor de la cathédrale d'Osnabruck, mais la tradition de cette église sur les premières translations de reliques dans le diocèse. Cette étude nous permettra de connaître pleinement la nature et l'intérêt du catalogue de reliques qui vient d'être publié.

Voici donc ce qui se racontait à Osnabruck. Lorsque, en 772, Charlemagne fonda l'église de Saint-Pierre et l'érigea en siège épiscopal, il l'enrichit de précieuses reliques. Un bréviaire, écrit vraisemblablement au XIV[e] siècle et dont le manuscrit de Tongerloo reproduit des extraits, expose clairement quelles étaient les « traditions » reçues à Osnabruck, dans les leçons de l'office du 20 juin, jour anniversaire de la translation des SS. Crépin et Crépinien, qui eut lieu le 23 juin 1312 : *Quorum in provincia* (i. e. *Saxonum) multas ecclesias insignes tam cathedrales quam conventuales erexit et reliquiis, praediis et reditibus copiose solidavit (Carolus). Inter quas in honorem principis apostolorum et SS. Crispini et Crispiniani martyrum de anno Domini 772 ecclesiam construxit Osnaburgensem, omnium in Saxonia primam, ad quam sanctorum praedictorum martyrum corpora cum multis aliis martyrum et sanctarum virginum reliquiis devoto munere transduxit, prout eiusdem literis aureo eius sigillo dependente signatoque et manus eius propria impressione et inscriptione roboratis apud ecclesiam antedictam conservatis* (1).

(1) Fol. 81. Un résumé en trois leçons a été conservé dans les bréviaires diocésains. On le retrouve dans les éditions de 1489, 1516, 1652. Il a été reproduit dans les *Act. SS.*, Oct. t. XI, p. 534-35.

Sandhoff, l'érudit historien des évêques d'Osnabruck, rapporte la même croyance et précise davantage l'origine des reliques : *Reliquias quas ex Palestina, ex Oriente, quas Roma, ex Italia, Hispania atque aliunde congesserat (Carolus), iis basilicam Aquisgranensem, ecclesias et coenobia dotavit. Ex eo sacro thesauro quoque Osnabrugensi ecclesiae, primae a se fundatae, ad maius caeleste praesidium, horum tutelarium divorum pignora seu corpora dilargitus est* (1).

Les origines de l'évêché d'Osnabruck ne sont pas claires, et une série de faux diplômes ne fait qu'embrouiller la question. Il semble cependant que ce siège a été fondé non par Charlemagne, mais par Louis le Pieux (2). Dans tous les cas, la charte signée par Charlemagne et attestant la présence des reliques dans la cathédrale, est entièrement inconnue, et il y a de bonnes raisons pour qu'elle le reste. Cependant il est généralement admis que les ossements des martyrs Crépin et Crépinien reposent, depuis le IXe siècle, à Osnabruck; cela doit s'entendre non pas de l'intégralité de leurs corps, mais seulement d'une partie considérable (3). Ce sont les seules reliques qu'une tradition ancienne attribue à la libéralité de Charlemagne.

D'autres reliques ne tardèrent pas à enrichir le trésor de la cathédrale, comme on peut le reconnaître grâce à l'inventaire retrouvé aux archives d'Osnabruck. C'est là un résultat inattendu et vraiment intéressant de la découverte de M. Fink.

Lorsque, le 23 novembre 1070 (4), S. Bennon, évêque d'Osnabruck, consacra l'église du monastère d'Ibourg en l'honneur de S. Clément, il y déposa certainement des reliques. Quelles furent-elles ? L'écrivain le mieux informé de ces événements, le moine d'Ibourg Norbert, contemporain de S. Bennon et auteur de sa Vie (*BHL.* 1167), ne nous en dit rien (5). La tradition s'en est pourtant conservée précise dans l'abbaye. Car les exemplaires de la rédaction interpolée de cette biographie donnent, au chapitre 24, la liste complète de ces reliques (6). Le passage paraît bien avoir été ajouté après coup. Car,

(1) I. I. SANDHOFF, *Antistitum Osnabrugensis ecclesiae... res gestae*, t. I (1785), p. 25. — (2) Cf. A. HAUCK, *Kirchengeschichte Deutschlands*, t. II² (1900), p. 675, note 6. — (3) Cf. *Act. SS.*, Oct. t. XI, p. 518-19. — (4) SANDHOFF, op. cit., t. I, p. 71, indique le 23 octobre. — (5) Cf. l'édition du texte non interpolé de cette Vie publiée par M. H. BRESSLAU, *Vita Bennonis II, episcopi Osnabrugensis auctore Nortberto abbate Iburgensi*, Hanovre, 1902 (fait partie des SCRIPTORES RERUM GERMANICARUM AD USUM SCHOLARUM). — (6) Cf. l'édition du texte interpolé de cette Vie publiée par R. WILMANS dans les *MG.*, Scr. t. XII, p. 74-75. Ce passage a donné lieu à de longs débats, auxquels la publication de M. Bresslau a mis fin. Cf. P. SCHEFFER-BOICHORST, *Norbert's Vita Bennonis Osnabrugensis episcopi eine Fälschung?* dans SITZUNGSBERICHTE DER KÖNIGLICH PREUSSISCHEN AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN, 1901, p. 132-68; les autres articles sur le sujet sont indiqués p. 154, n. 3. Ils ont été discutés dans la revue t. XIX, p. 365, t. XX, p. 481, t. XXII, p. 501.

outre qu'il manque dans la copie de Gelenius, il se trouve maladroitement intercalé dans le récit d'événements postérieurs. Vraisemblablement, il aura été inséré là au XVII[e] siècle, d'après un acte ancien conservé dans les archives d'Ibourg, par l'abbé Maur Rost, à qui il faut probablement attribuer les remaniements faits à l'œuvre de Norbert (1). Quoi qu'il en soit, il est à remarquer que les reliques, au nombre de plus de cinquante, qui sont mentionnées sur cette liste, se retrouvent toutes, à trois exceptions près (2), dans l'inventaire des reliques d'Osnabruck dressé en 1343. Cette concordance entre les deux listes est rendue plus frappante encore par ce fait que plusieurs reliques de saints se retrouvent de part et d'autre avec leur spécification ; citons, à titre d'exemple :

Reliques d'Ibourg.	Reliques d'Osnabruck.
de veste S. Mariae	*de veste in qua peperit Dominum Iesum Christum*
de lectulo eius	*de lecto in quo quievit*
de vestimento S. Petri apostoli	*de veste Petri*
de capillis S. Nicolai	*de capillis eius (*i. e. *S. Nicolai)*
de monte Oliveti	*de lapide quo stetit dum ascendit*

Cette comparaison nous permet d'affirmer que l'auteur, quel qu'il soit, qui rédigea le chapitre 24 de la Vie interpolée de S. Bennon, avait sous les yeux le relevé des reliques qui furent déposées dans l'autel de Saint-Clément lors de sa consécration. On en conclura, de plus, que les reliques d'Ibourg avaient été prélevées sur celles conservées dans l'église épiscopale, et partant que celle-ci en possédait, dès le XI[e] siècle, un fort grand nombre.

En 1100, lors d'un violent incendie, la cathédrale et le palais de l'évêque d'Osnabruck furent réduits en cendres. On n'eut le temps de rien sauver et lorsque plus tard on rechercha les reliques des SS. Crépin et Crépinien, on fut longtemps sans les retrouver (3). Elles furent enfin découvertes parmi les décombres, dans une cavité sous le maître autel. L'évêque Guy les fit transporter au monastère

(1) H. Bresslau, *Die echte und die interpolierte Vita Bennonis secundi episcopi Osnabrugensis*, dans Neues Archiv der Gesellschaft für aeltere deutsche Geschichtskunde, t. XXVIII (1903), pp. 109 et suiv. — (2) Ce sont les suivants : *Sigismundi regis et martyris, Bonifacii episcopi et martyris, Adelgundis*. On pourrait ajouter *Etolphi* (cette forme corrompue n'est pas reconnaissable). L'absence de ces mentions dans la liste de 1343 ne doit pas surprendre, puisque cette liste présente des lacunes. Une série de reliques reconnues le 22 août 1315 par l'évêque d'Osnabruck n'y figurent notamment pas. Cf. le ms. de Tongerloo, fol. 85. — (3) Sandhoff, *op. cit.*, t. I, p. 93.

d'Ibourg dans l'église de Saint-Clément (1). Elles demeurèrent enfouies dans une cachette durant six ans, jusqu'à ce que, après la reconstruction de la cathédrale, elles y furent solennellement transférées et rendues au culte. A cette occasion, des parcelles des reliques des SS. Crépin et Crépinien furent offertes à l'abbé du monastère (2). Aucun document ne nous apprend ce qu'il advint, à cette époque, des autres reliques du trésor.

En 1218, les corps des SS. Crépin et Crépinien furent placés par l'évêque Adolphe dans un autel construit en leur honneur (3).

Il semble bien que la cathédrale fut, vers le milieu du XIII[e] siècle, une fois encore la proie des flammes. En effet, une lettre du pape Innocent IV, expédiée le 13 novembre 1254, accordait des faveurs spirituelles à ceux qui contribueraient à la reconstruction de l'édifice (4). L'entreprise semble avoir souffert des retards; car d'autres lettres furent écrites, aux mêmes fins, par Alexandre IV, le 24 février 1255, par le légat apostolique Pierre Capoccio, cardinal, diacre de Saint-Georges in Velabro, le 21 novembre 1255 (5), par Brunon, évêque d'Osnabruck (1250-1258) (6). Outre que des indulgences étaient accordées aux bienfaiteurs de l'église, on récitait aussi pour eux des prières spéciales; dans chaque monastère du diocèse on devait célébrer à leur intention dix messes et réciter cent fois le psautier; et les prêtres séculiers étaient invités à imiter les moines (7). Il semble qu'à partir de cette époque les reliques demeurèrent perdues jusqu'au jour où — ainsi qu'on le lisait dans l'office liturgique que nous avons déjà cité — elles furent retrouvées grâce aux indications reçues par le doyen de l'église dans une vision : *Communique desuper communicato consilio totius capituli, dictum locum longa negligentia clausum aperientes, invenerunt in eodem corpora praedictorum martyrum (Crispini et Crispiniani) in thecis distinctis cum multis aliis sanctorum reliquiis recondita cum laminis plumbeis, in quibus singulorum nomina fuerunt exarata* (8). Les corps ainsi retrouvés étaient — toujours d'après les traditions de l'église cathédrale — ceux de S[te] Reine, de S. Hermagoras, de S. Procope et de sept autres saints : *Beatae autem Reginae virginis, Hermagorae*

(1) Les archives de l'église d'Osnabruck possédaient une copie du « Diploma de translatis SS. Martyrum reliquiis de anno 1100 ». Cf. SANDHOFF, op. cit., t. I, p. 95, note *a*. — (2) SANDHOFF, op. cit., t. I, p. 95. — (3) « Dissertatio P. Henseler in appendice de reliquiis SS. Crispini et Crispiniani, p. 151, » cité par SANDHOFF, op. cit., t. I, p. 153. — (4) Élie BERGER, *Les registres d'Innocent IV*, t. III, p. 540, n. 8210. La date de cet incendie est incertaine. — (5) L'itinéraire suivi par le légat durant les années 1254 et 1255 a été décrit dans BÖHMER-FICKER, *Regesta imperii*, t. V, p. 1567-71. — (6) Cf. ms. de Tongerloo fol. 85[v]-86; FINK, op. cit., p. 466. — (7) Cf. ms. de Tongerloo fol. 86-86[v]. — (8) Cf. ibid., fol. 81[v].

patriarchae, Procopii et aliorum corporum septem numero profunde in terra sub altari summo praedictae ecclesiae reliquiae reconditae a tempore cuius non erat memoria, collapsa erant inter capsas ligneas vetustate consumptas (1).

A la même époque, le culte de Ste Ursule semble s'être spécialement développé dans le diocèse d'Osnabruck, et vers 1310 l'évêque Engelbert de Weihe, construisant à proximité de la ville un hospice pour les prêtres infirmes, le plaça sous le patronage de la célèbre martyre et de ses compagnes (2). Cette circonstance fut l'occasion d'un enrichissement considérable du trésor d'Osnabruck. Car quelques années plus tard, en 1343, Godefroy comte d'Arnsberg, devenu évêque, obtint par l'entremise de sa sœur, abbesse du monastère de Sainte-Ursule, avec des reliques d'un grand nombre de martyres de Cologne, deux corps entiers. Ce furent ceux de S. Pirmerius, évêque de Crémone, et de Ste Cordula. La translation de toutes ces reliques et leur déposition autour du maître autel de la cathédrale se fit avec solennité et, d'après le Propre de 1652, l'évêque ordonna de fêter au 1er juin l'anniversaire de ce mémorable événement (3).

Le corps de S. Pirmerius fut placé dans une nouvelle châsse ; ses ossements, enveloppés de soie, y reposaient sur un coussin ; au-dessus se trouvaient, déposées dans un linge de soie, des parcelles des reliques de Ste Ursule et de beaucoup de ses compagnes (4). Le nom de chacune des martyres s'y trouvait inscrit.

Ces reliques sont mentionnées dans l'inventaire que publie M. Fink sous ce titre : *De capsellis circa altare positis* (5). *De reliquiis nominatis eiusdem capselle.* Elles furent l'objet d'une grande vénération, et peu à peu, grâce aux générosités des évêques, des chanoines, du chapitre et des fidèles, la châsse de bois se couvrit d'émaux, de pierres précieuses, de lamelles d'argent ciselé, de statuettes. Mais en 1633, poussés par la cupidité, les hérétiques pillèrent la cathédrale, emportant tout ce qu'elle possédait de meubles précieux. La châsse des martyres de Cologne fut aussi dépouillée de ses riches ornements ; toutefois elle ne fut pas fracturée. Et lorsque, quelques années plus tard, en 1645, l'évêque François-Guillaume, au retour d'un exil de dix-huit ans, voulut rétablir le culte de Ste Ursule et de ses compagnes et fit, à cet effet, la reconnaissance de leurs reliques, il les retrouva

(1) Cf. ibid., fol. 82. — (2) L'évêque accorda des indulgences à ceux qui contribueraient par leurs aumônes à cette construction. Voir la lettre publiée par Crombach, op. cit., p. 687. — (3) *Atque diem hanc kalendarum iunii annua translationis solemnitate celebrem posteritati esse voluit ac ordinavit* (Offices propres d'Osnabruck, éd. 1652, p. 24). — (4) *In predicta eadem capsella supra sacrum corpus predictum posite sunt reliquie alie de predicta societate XI m. virginum.* Fink, l. c., p. 470. — (5) Éd. *posisis,* Fink, l. c., p. 469-70.

intactes dans l'état où elles avaient été placées trois siècles auparavant par un de ses prédécesseurs. L'acte qui fut dressé lors de cette cérémonie nous a été conservé ; il est publié par Crombach (1). Peu d'années après, en 1651, le même évêque ordonnait de célébrer de nouveau, le 1er juin, l'anniversaire de la translation des reliques des martyrs de Cologne, fête instituée en 1343 par Godefroy d'Arnsberg (2).

Toutefois le chapitre d'Osnabruck ne demeura plus longtemps dans la possession paisible de son précieux trésor. A la même époque, l'honneur de posséder les ossements de Ste Reine d'Alise lui fut absolument contesté. Une polémique s'en suivit, ouverte d'une part par Dom Georges Viole, bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur, et d'autre part par le P. François, cordelier à Alise ; elle se prolongea, à travers d'interminables redites, durant un demi-siècle, et ne prit fin que grâce à l'intervention de l'évêque, qui imposa silence aux deux partis. Voici les principales péripéties de ce long débat.

En 1648, le duc de Longueville, accompagné de son confesseur, le P. François Marmesse, se trouvait à Munster, au nom du roi Louis XIV, pour négocier le traité de Westphalie. Il y rencontra l'évêque d'Osnabruck, Minden et Verden, François-Guillaume comte de Wartemberg, plénipotentiaire de Saxe. Le duc, sur le conseil de son confesseur, demanda à l'évêque d'accorder au couvent d'Alise un fragment du corps de Ste Reine. François-Guillaume, d'accord avec son chapitre, lui fit présent, le 22 janvier 1648, d'une grande partie de l'os du bras appelé radius. Peu après, la précieuse relique était transportée à Paris, et de là à Alise, où elle fut reçue le 1er mai 1648. En ce jour, le P. Blaise Vital déclara, dans un sermon solennel, que c'était une relique de Ste Reine d'Alise, dont le corps, transféré par Charlemagne, reposait dans la cathédrale d'Osnabruck. L'authenticité de la relique avait été attestée par l'évêque d'Osnabruck François-Guillaume, par l'archevêque de Paris Jean-François de Gondi, cardinal de Retz, et enfin, le 20 mai 1648, par Claude de la Magdelaine de Ragny, évêque d'Autun. Le P. Marmesse faisait en même temps republier, en y ajoutant quelques réflexions, la Vie de Ste Reine par J.-B. Cadiou, curé d'Alise, et aussitôt après, en 1649, paraissait le *Récit véritable du miracle fait à Sainte-Reine et en la ville de Beaune devant l'image de la Vierge, en la guérison de plusieurs maux estranges et incurables arrivés à une jeune damoiselle...*

Les Bénédictins de l'abbaye de Flavigny, qui prétendaient

(1) Op. cit., p. 689-90. — (2) Offices propres de 1652, p. 24 : *Solemnitatem hanc ulterius celebrandam ordinavit, anno MDCLI.*

conserver le corps entier de la jeune martyre, — confié à leur garde, disaient-ils, en 864, par Charles le Chauve, — protestèrent sans tarder. Dom Georges Viole fit d'abord des représentations aux religieux observantins; mais voyant que le public prenait son silence pour un aveu d'impuissance à prouver les traditions de son monastère, il s'adressa, le 5 juin 1648, à l'évêque d'Autun. Claude de la Magdelaine l'autorisa à publier une apologie (1) en faveur de sa thèse et l'engagea à procéder à une comparaison des reliques de Flavigny avec celles d'Alise. Elle eut lieu le 27 juillet 1649. Un médecin, en présence de dix-huit témoins, examina les ossements et fit remarquer que, parmi les reliques de Flavigny, se trouvaient tous les os des deux bras, et que le radius apporté d'Osnabruck était considérablement plus long et avait appartenu à une personne plus âgée. Cette constatation, comme bien l'on pense, ne mit nullement un terme à la discussion sur l'authenticité des reliques. Comme on continuait à polémiquer (2), l'évêque d'Autun, Gabriel de la Roquette, imposa, en 1693, silence aux deux partis, les autorisant l'un et l'autre à exposer leurs reliques.

La question restera pendante peut-être longtemps encore. L'ensemble des documents dont nous disposons ne permet pas de proposer une solution certaine ; mais il suffit à préciser la question, à montrer quelles incertitudes et quelles variations ont troublé les traditions de l'église d'Osnabruck et à les expliquer, au moins en partie.

Les archives d'Osnabruck prouvent qu'au début du XIV[e] siècle la tradition au sujet des vicissitudes du trésor d'Osnabruck était confuse. Ne lit-on pas dans un bréviaire de cette époque qu'en 1312 les reliques de la cathédrale furent retrouvées, tandis qu'elles

(1) Elle parut l'année suivante, en 1649, sous ce titre : *La Vie de sainte Reine, vierge et martyre, avec une apologie pour prouver que l'abbaye de Flavigny, ordre de S. Benoist, au diocese d'Autun, est en possession du sacré corps de cette sainte.* La seconde édition parut en 1653 : *Apologie pour la veritable presence du corps de saincte Reine d'Alize dans l'abbaye de Flavigny en Bourgogne, contre une pretenduë translation du mesme corps, que quelques-uns pretendent avoir esté faite en Allemagne dans l'eglise cathedrale d'Osnabrug sous l'empire de Charlemagne.* — (2) Les publications en faveur de l'une ou l'autre thèse se succédèrent rapidement et furent souvent réimprimées : G. P. [Pierre GOUJON], *Histoire et vie de sainte Reine, vierge et martyre, comprenant sa naissance, sa vie et sa mort, l'élévation et la translation de ses reliques.* 1651. Par une ordonnance du 13 décembre 1655, Claude de la Magdelaine interdit l'impression et la vente d'une réédition de ce volume, sinon moyennant certaines corrections. Cf. GRIGNARD, *La Vie de sainte Reine d'Alise* (1881), p. 293. Du même P(ierre) G(OUJON), *Éclaircissements sur la véritable relique de Saincte Reine d'Alize...* 1651... 1666. D'autre part, on réimprimait aussi les ouvrages de Dom Viole ; en 1669, on en était déjà à la septième édition de la *Vie*.

étaient perdues depuis 211 ans, à partir d'un incendie de l'édifice en 1100 (1)? Or, rien n'est plus inexact, puisque nous savons avec certitude que l'église fut rebâtie six ans après sa destruction et que, durant ce temps, les reliques furent conservées à l'abbaye d'Ibourg et ensuite ramenées à Osnabruck, où un autel spécial fut construit, en 1218, en l'honneur des martyrs Crépin et Crépinien (2). L'erreur que nous venons de signaler peut s'expliquer par les vicissitudes qu'eut à traverser l'église d'Osnabruck; elle n'est pas de nature à nous rassurer sur la valeur de ses traditions.

L'attestation la plus ancienne de la présence du corps de Ste Reine à Osnabruck se trouve dans le récit de l'invention de ses reliques en 1312 (3). Est-il question de la martyre d'Alise ou de la soi-disant compagne de Ste Ursule? Il n'est guère douteux qu'il s'agisse de la martyre bourguignonne; car c'est la seule sainte de ce nom dont le culte soit attesté à Osnabruck avant le XVIIe siècle (4). Au reste, un autre document du XIVe siècle précise nettement cette information; c'est la liste de reliques rédigée en 1343 et que M. Fink a publiée. La donation des reliques par Charlemagne y est rappelée avec réserve en ces termes : *Quae omnia (*i. e. *septem corpora sanctorum) beatus Karolus rex Francorum et imperator Romanorum ad hanc ecclesiam, quam ipse fundavit, creditur transtulisse* (5). Il y est donné en outre quelques détails sur la vie de la vierge martyre, empruntés tous et presque littéralement à la Passion de Ste Reine d'Alise (*BHL.* 7095-7096). Ces traditions du XIVe siècle se complètent, et elles sont concordantes : le corps de Ste Reine d'Alise fut reçu, dit-on, par Charlemagne. Sans doute la circonstance où ces croyances se sont affirmées — une invention de reliques longtemps perdues — est de nature à en infirmer

(1) *Historia revelationis SS. reliquiarum Osnaburgensis ecclesiae, decano eiusdem capituli factae anno Domini 1312, sub Engelberto secundo, eiusdem ecclesiae episcopo, anno eius sexto, Clementis V septimo, Henrici octavi, dicti septimi, Lucelburgensis anno 3° imperii et quarto regni, postquam 211 annis sub maiori altari delituissent, a tempore scilicet conflagrationis cathedralis ecclesiae Osnaburgensis, quae contigit anno 1100 sub Guidone vicesimo episcopo, episcopatus eius anno septimo. Ex breviario Osnabrugensi.* Ms. de Tongerloo, fol. 81. — (2) Cf. ci-dessus, p. 287. — (3) Ms. de Tongerloo, fol. 81^v^-83^v^. — (4) Le plus ancien calendrier de cette église mentionne Ste Reine au 7 septembre, date de la fête de la martyre d'Alise. Cf. *Kalendarium et necrologium vetustissimum ecclesiae cathedralis Osnabrugensis*, publié par D. Meyer dans les Mittheilungen des Historischen Vereins zu Osnabrück, t. IV (1855), p. 153. Il faut noter toutefois que, des deux manuscrits utilisés par Meyer pour son édition, le plus ancien, du XIIe siècle, présente une lacune du 25 août au 24 septembre; dans le second, qui est du XIIIe siècle, on lit : *In festo B. Regine, quod in vigilia nativitatis B. Marie occurrit, compulsabuntur campane...;* mais cette notice n'est pas de première main. — (5) Fink, t. c., p. 471.

l'autorité. Mais, vraies ou fausses, toujours est-il qu'elles se sont dans la suite maintenues avec constance durant trois siècles. Le missel de Saint-Jean d'Herford, écrit au XV[e] siècle (1), le bréviaire du diocèse d'Osnabruck publié en 1516 (2), la chronique de Minden écrite au XV[e] siècle (3), l'ouvrage resté manuscrit de l'abbé Maurus Rost, intitulé : *Osnabrugum sacrum et profanum* (4), tous ces documents attestent unanimement que jusqu'au XVII[e] siècle on croyait posséder à Osnabruck le corps de S[te] Reine martyre d'Alise et que sa fête se célébrait avec grande solennité le 7 septembre (5).

(1) Il marque la fête de S[te] Reine d'Alise le 7 septembre. Cf. GRIGNARD, op. cit., pp. 306, 466. — (2) *Act. SS.*, Sept. t. III, p. 36, num. 64; cf. GRIGNARD, op. cit., p. 297-98. — (3) Ed. MEIBOMIUS, *Rerum germanicarum tomi III* (1688), t. I, p. 555-56 : *Carolus autem non solum Saxoniam antiquam sed et novam, sive orientalem, Christo Domino subdidit et episcopatus X in ea fundavit, quarum prima ecclesia est Osnaburgensis, quae est primitiva Saxoniae ecclesia; quae anno Christi DCCLXXII in honorem beati Petri apostoli et sanctorum martyrum Crispini et Crispiniani, quorum corpora ibidem venerabiliter una cum corpore S. Reginae sunt locata, anno regni sui VI fundavit.* — (4) Le manuscrit est actuellement conservé dans les archives de l'église paroissiale d'Ibourg (cf. GRIGNARD, op. cit., p. 305). On y lit au chapitre V : *Godefridus dein episcopus* (1321-1349) *magno zelo procuravit corpus S. Reginae, regiae virginis et martyris in Gallia, cuius festum 7 septembris celebratur... De hac S. Regina gallica legatus regis Galliarum tempore tractatuum pacis crus integrum a Francisco Guilelmo episcopo impetravit.* Il y a ici une double erreur; car Godefroy d'Arnsberg ne procura nullement à sa cathédrale le corps de S[te] Reine d'Alise, qui y reposait déjà longtemps avant lui, et François-Guillaume ne donna pas au duc de Longueville « *crus integrum* », mais un os du bras (*radius*). Bien qu'entaché d'erreurs, ce passage atteste néanmoins, pour le XVII[e] siècle, la croyance à la présence du corps de S[te] Reine d'Alise en la cathédrale d'Osnabruck. — (5) Erdwin ERDMANN dans son *Chronicon episcoporum Osnaburgensium* fournit également quelques détails (éd. de MEIBOMIUS, op. cit., t. II, p. 224) : *Circa haec tempora corpora in capsa S. Reginae translata sunt in ecclesia Osnaburgensi locata. Versus :*

Anno milleno trecenteno duodeno
Corpora translata sacra sunt hic aede locata.
Hac in clausura sanctorum corpora plura
Insuper hic lecta conservantur bene tecta

(ces vers se trouvent aussi dans le ms. de Tongerloo fol. 83[v]). Et plus loin (MEIBOMIUS, t. c., p. 255) : *Nam haec fiebant in die sanctae Reginae virginis, cuius sanctum corpus in ecclesia Osnaburgensi cum magna veneratione est reconditum, fuitque ad honorem Dei et S. Reginae a Domino Iohanne praeposito ecclesiae S. Iohannis institutum, quia in illo die defertur per circuitum capsa deaurata S. Reginae cum multis sanctis corporibus ibidem inclusis, quod omnes proconsules, consules, civitatis praesidentes praesentias habent cum canonicis ecclesiae saepedictae.* Il est ici évidemment question de la *magna capsa sancte Regine,* où étaient conservés les corps retrouvés en 1312, ceux de S[te] Reine d'Alise, de S. Procope, de S. Hermagoras et de plusieurs saints inconnus. FINK, t. c., p. 471.

Or il arriva qu'au milieu du XVIIe siècle une nouvelle opinion, toute contraire à celle si longtemps admise, fut soudain énoncée et se substitua aussitôt dans la liturgie à l'ancienne tradition. Voici dans quelles circonstances. En 1643, l'évêque d'Osnabruck François Guillaume de Wartemberg, exilé loin de son siège épiscopal à la suite de l'occupation d'Osnabruck par les Suédois hérétiques, écrivit à son chapitre au sujet « de certaines reliques ». On ne put le satisfaire, parce que le reliquaire était fermé et ne pouvait être ouvert (1). Peu après, en 1651, il fit, ainsi que nous l'avons rappelé, la reconnaissance d'une des châsses conservées dans la cathédrale, celle de S. Pirmerius, et il rétablit la fête de sa translation au 1er juin, ainsi qu'elle avait été instituée en 1343. Nous savons, par la liste de reliques dressée alors, qu'il y avait au moins cinq châsses dans l'église. En 1648, le 22 janvier, le même évêque remettait au duc de Longueville une relique de Ste Reine martyre d'Alise, avec un authentique. Rien jusqu'ici qui détonne sur les anciennes croyances de l'église. Mais en 1652 paraît une édition des Offices propres d'Osnabruck, rédigée sur l'ordre de l'évêque par les soins du P. Moseler. La mention de Ste Reine d'Alise n'y figure même plus ; partout on lui a substitué une Ste Reine, compagne de Ste Ursule. Ainsi, dans l'office du 1er juin, jour anniversaire de la translation à Osnabruck des reliques des vierges martyres, à la cinquième leçon, on donne la liste des corps apportés de Cologne : *In primis quidem corpora integra S. Pirmerii episcopi Cremonensis et martyris; sanctarum Reginae, Cordulae, Iulianae, et trium innominatarum* (2). On aurait donc, à en croire les Offices propres, possédé à Osnabruck le corps entier d'une Ste Reine, compagne de Ste Ursule; cette relique y aurait été transférée, en 1343, par Godefroy de Arnsberg, l'évêque même qui signa la liste des reliques dont il vient d'être question et où, d'une part, la sainte Reine dont Osnabruck possédait « le corps » est identifiée avec la martyre d'Alise, tandis que, d'autre part, il y est question d'une simple parcelle des reliques de Ste Reine de Cologne, reçue en 1343. Voici le texte liturgique : *Porro Godefridus, episcopus trigesimus octavus, pio in sanctas virgines zelo, a sorore sua comite de Arensperg, quae abbatissa coenobii seu collegii S. Ursulae in Coloniensi civitate extitit, aliquot reliquias de ea sodalitate instanter petiit, nec non, consentiente Coloniensi tunc archiepiscopo, dono obtinuit* (3).

(1) « Als der Bischof Franz Wilhelm im Jahre 1643 beim Domkapitel wegen reli» quiarum certarum anfragt, kann ihm keine Auskunft erteilt werden, weil wie es » in der Antwort heisst, die Reliquienbehälter geschlossen und nicht zu öffnen » seien ! » Cette correspondance, qu'il serait intéressant de voir publier, est conservée aux archives d'Osnabruck. FINK, l. c., p. 465-66. — (2) P. 24. — (3) Ibid.

Une autre particularité des Offices propres publiés à Osnabruck en 1652 mérite aussi d'être signalée. Tandis que les martyrologes sont unanimes à indiquer au 7 septembre la fête de S[te] Reine d'Alise, le Propre donne à cette date l'office de S[te] Reine martyre de Cologne, dont aucun calendrier ne mentionne une fête. Les leçons du second nocturne n'ont rien d'intéressant; elles sont tirées toutes trois textuellement de la fin du sermon sur S[te] Ursule, *BHL*. 8426. Elles offrent pourtant une variante curieuse. On lit dans le sermon : *Inter quas inclita et insignis fuisse asseveratur regis Britannorum filia, ab illis Vinnosa, a nostris Pinnosa nuncupata. Hanc omnes...* (1). Dans le Propre, par une substitution de nom, ce passage est ainsi transformé : *Inter quas insignis etiam fuit virgo nobilissima, Regina nomine, ad cuius tumbam nunc consistimus. Hanc omnes.....* (2).

On le voit, l'opposition est complète entre la croyance du XIV[e] siècle et celle du XVII[e]. On crut au XIV[e] siècle posséder le corps de S[te] Reine d'Alise et l'avoir reçu de Charlemagne; cette tradition s'est maintenue invariable durant trois siècles jusqu'en 1648, lorsque l'évêque d'Osnabruck donnait l'authentique d'une relique de S[te] Reine d'Alise, et même jusqu'en 1649, lorsque des personnes attachées au service de l'église envoyaient au cordelier François Marmesse des arguments puisés dans les archives (3), pour soutenir sa querelle contre l'abbaye de Flavigny; et tout à coup, en 1652, lors d'une réédition du Propre, cette ancienne tradition est abandonnée et une croyance toute nouvelle lui est substituée. Le changement est aussi surprenant qu'il est malheureux; car il est certain que le corps de S[te] Reine, martyre de Cologne, ne fut pas transporté à Osnabruck en 1343, comme l'affirme le Propre de 1652. La preuve en est péremptoire, puisque nous possédons l'acte dressé par l'évêque Godefroy d'Arnsberg, en 1343, lors de la translation des reliques reçues de Cologne ; c'est le document même qui nous occupe en ce moment. On y cite les reliques reçues : ce sont les corps de S. Pirmerius et de S[te] Cordula et un grand nombre de parcelles des martyres de Cologne, notamment : *Sancte Cordule regine... Sancte Regine virginis eiusdem societatis* (4). Or, dans la même liste, on mentionne le corps de S[te] Reine, martyre d'Alise, dont Charlemagne, d'après une tradition, avait fait cadeau à l'église. Cette précieuse relique se trouvait, d'après une note marginale écrite au XIV[e] siècle : *infra chorum in magna capsa sancte Regine* (5). La châsse de S. Pirmerius, ainsi que les fragments de reliques, était

(1) *Act. SS.*, Oct. t. IX, p. 155, num. 11. — (2) P. 36. — (3) Vu les arguments dont se sont servis les Cordeliers, il est presque certain qu'ils eurent connaissance de la liste de reliques de 1343; cf. Viole, *Apologie*..., p. 24 et suiv.; Fink, p. 471. En tous cas, Crombach vit cet inventaire en 1645 ou peu après (op. c., p. 686-87). — (4) Fink, p. 470. — (5) Ibid., p. 471, n. 1.

placée à droite du maître-autel et celle de Ste Cordula à gauche (1). Rien n'est plus clair, on croyait fermement en 1343 posséder le corps de Ste Reine d'Alise, retrouvé en 1312, et dont on attribuait la possession à la générosité de Charlemagne ; d'autre part, on reçut de l'évêque de Cologne, en l'année 1343, une parcelle des reliques de Ste Reine, compagne de Ste Ursule. La soudaine transformation dans la croyance survenue en 1652 ne saurait infirmer la rigoureuse précision du document de 1343, signé par l'évêque même qui aurait opéré la translation supposée du corps de Ste Reine de Cologne.

La liste de reliques que publie M. Fink permet non seulement de rejeter les affirmations du Propre de 1652 ; elle en laisse aussi découvrir l'origine probable. Parmi bien d'autres contradictions entre ce Propre et les traditions anciennes du diocèse, celle-ci est particulièrement curieuse. D'après le récit de l'invention des reliques (ms. de Tongerloo, fol. 81^v^-83^v^), en 1312 on découvrit les corps de Ste Reine d'Alise, de S. Hermagoras, de S. Procope et de sept saints inconnus. D'après la liste de reliques dressée en 1343, on possédait, réunis dans une même châsse, les corps de Ste Reine, des SS. Hermagoras et Procope et quatre autres saints inconnus ; dans deux autres châsses on conservait les corps de S. Pirmerius et de Ste Cordula, martyrs de Cologne. D'après le Propre de 1652, on reçut de Cologne, en 1343, les corps de S. Pirmerius, des SS^tes^ Julienne, Cordula et Reine et de trois saintes inconnues. La transformation légendaire est ici évidente. Nous savons, en effet, qu'en 1343 l'église d'Osnabruck reçut de Cologne celui de S. Pirmerius et celui de Ste Cordula. Ils reposaient dans deux reliquaires, placés à droite et à gauche du maître autel de la cathédrale. En 1645, l'évêque François-Guillaume de Wartemberg ouvrit la châsse de S. Pirmerius ; il y trouva, avec le corps du saint, beaucoup de reliques des compagnes de Ste Ursule ; l'acte de reconnaissance les énumère longuement et reproduit fidèlement, pour cette partie, l'inventaire de 1343. Rien jusqu'ici d'inexact. Mais en 1652 on confondit l'invention de 1312 et la translation de 1343. On s'imagina avoir reçu de Cologne en 1343, outre les deux châsses de S. Pirmerius et de Ste Cordula, celle où reposait le corps de Ste Reine et de six autres saints. Or, cette dernière, on la possédait depuis beaucoup plus longtemps à Osnabruck, puisqu'elle avait été retrouvée en 1312, enfouie profondément sous le maître autel (2).

(1) Ibid., p. 469 : *In capsella a dextris summi altaris in latere versus austrum posita requiescit corpus beati Permerii;* p. 470 : *In capsella vero a sinistris dicti altaris versus aquilonem posita requiescit corpus beate Cordule.* — (2) Nous pensons que l'authenticité des reliques de Ste Reine retrouvées en 1312 participe à l'incertitude des circonstances de leur invention. Aucun document

Énumérant les reliques reçues en 1343, le propre de 1652 cite exactement S. Pirmerius et Ste Cordula; il ajoute par erreur Ste Reine et Ste Julienne, dont on ne reçut à cette date que des fragments de reliques (1); il mentionne enfin les trois saintes inconnues.

Telle est, à notre avis, l'explication de la transformation soudaine survenue dans la liturgie et dans la tradition de l'église d'Osnabruck. Peut-être la grande dévotion qu'avait François-Guillaume de Wartemberg pour Ste Ursule, dont il avait reconnu les reliques en 1645 et dont il propagea le culte dans ses diocèses, favorisa-t-elle la méprise qui en est l'origine. C'est ainsi qu'en 1652, par un singulier contraste, tandis qu'en Bourgogne les Bénédictins et les Cordeliers discutaient vivement l'authenticité des reliques de Ste Reine d'Alise provenant d'Osnabruck, on cessa dans cette ville même, sur l'ordre de l'évêque, de célébrer dans la liturgie la fête de la sainte, qui y était en honneur depuis cinq siècles, et on lui substitua la fête, inconnue jusqu'alors, de Ste Reine de Cologne, dont on prétendit faussement posséder le corps.

Toutes ces considérations semblent nous avoir distrait bien loin du document que nous avons à étudier ; elles s'y rapportent néanmoins toutes, et après nous avoir montré l'intérêt de la pièce, elles vont nous fournir d'utiles indications au sujet de sa nature même. Qu'est la liste de reliques qu'a publiée M. Fink ? La question peut paraître oiseuse ; elle se pose pourtant, et les auteurs qui, sans se connaître, ont apprécié la nature de cette liste ont exprimé deux opinions différentes, toutes deux inexactes à notre avis, ainsi que nous espérons le montrer.

M. Fink y a reconnu un inventaire des reliques conservées en 1343 dans la cathédrale d'Osnabruck; le P. Crombach, et après lui le P. Suysken, y ont vu une nomenclature des reliques qui furent à cette époque apportées de Cologne. Ces interprétations leur ont été suggérées par le titre même de la liste. M. Fink n'en a retenu que le commencement : *Hec sunt reliquie ecclesie Osnaburgensis,* tandis que le P. Crombach et le P. Suysken n'ont accordé d'importance qu'à la seconde partie : *datae sub anno Domini MCCCXLIII.* Ni l'une ni

antérieur, à notre connaissance, ne permet de décider si ces reliques étaient celles de Ste Reine d'Alise. On y a reconnu durant trois siècles les restes de la martyre bourguignonne. Toujours est-il qu'en 1343 l'évêque Godefroy d'Arnsberg apporta de Cologne un fragment de relique de Ste Reine, compagne de Ste Ursule : *Sancte Regine virginis eiusdem societatis* [i. e. *S. Ursulae*] (Fink, p. 470), et que, avant cette époque, on possédait déjà à Osnabruck des reliques de cette sainte et de ses compagnes : *De reliquiis sancte Walburgis, sancte Pusinne virginum, sancte Speciose virginis, sancte Brigide virginis, sancte Regine virginis. De sancta Ursula et de sancte Columba virgine.* (Fink, p. 469). — (1) Cf. p. 294-95.

l'autre de ces manières de voir ne nous satisfait : la pièce n'est pas un inventaire des reliques conservées dans la cathédrale ; car celles de S. Crépinien n'y sont pas mentionnées, le corps de S. Crépin n'y est annoncé que par ces mots laconiques : *De sancto Crispino ;* enfin, dans la clausule de la pièce, on fait allusion à des reliques conservées dans la cathédrale et qui n'avaient pas été mentionnées précédemment. En effet, des indulgences sont accordées à ceux qui vénéreront *easdem et alias reliquias sanctorum in ecclesia Osnabrugensi... reconditas*. Ce n'est donc pas un inventaire. Ce n'est pas davantage l'énumération des reliques reçues de Cologne, puisqu'on y parle des corps de sept saints donnés par Charlemagne : *quae omnia beatus Karolus... ad hanc ecclesiam, quam ipse fundavit, creditur transtulisse.*

Nous pensons que la liste de reliques qu'a publiée M. Fink se compose de trois parties bien distinctes. La première semble être la copie d'un inventaire plus ancien. Les reliques y sont méthodiquement réparties, d'après leur nature, en huit paragraphes qui forment un tout : *De reliquiis ad dominum Iesum Christum spectantibus, de reliquiis beate Marie virginis, de reliquiis patriarcharum, de reliquiis beatorum trium magorum, de reliquiis apostolorum, de reliquis sanctorum martyrum, de reliquiis confessorum, de reliquiis sanctarum virginum et viduarum.* Plusieurs de ces reliques, ainsi que nous l'avons montré (1), faisaient déjà partie du trésor de la cathédrale dès le XIe siècle.

La seconde partie de la liste contient la désignation des reliques apportées de Cologne en 1343. Elles étaient réparties dans deux châsses, l'une à droite, l'autre à gauche du maître-autel. La première renfermait le corps de S. Pirmerius et des reliques de Ste Ursule et d'un grand nombre de ses compagnes ; la seconde contenait le corps de Ste Cordula.

Enfin, la troisième partie du document mentionne les sept corps saints découverts à Osnabruck en 1312 et renfermés dans un même reliquaire. Peut-être est-ce la copie de l'inscription qui se trouvait sur la châsse. Le titre du paragraphe donne lieu de le croire : *De reliquiis gloriosis presentis capselle.*

Cette liste contient, on le voit, trois parties tout à fait distinctes ; voilà ce qui explique que certaines reliques sont mentionnées deux et même trois fois. C'est le cas pour Ste Reine, citée parmi les vierges, parmi les compagnes de Ste Ursule, parmi les reliques retrouvées en 1312 ; les noms de Ste Ursule et de Ste Colombe sont aussi répétés dans la première et dans la seconde partie. La composition de cette

(1) Cf. p. 286.

liste, faite de fragments mis bout à bout, et pourtant incomplète, peut paraître bizarre. Nous sommes porté à croire, jusqu'à meilleure information, qu'elle comprend toutes les reliques qui furent reçues ou déplacées dans la cathédrale en 1343 ; les deux châsses renfermant les reliques mentionnées dans la première et la troisième partie de la liste ont, semble-t-il, été placées lors de la réception des reliques de Cologne à proximité du maître autel.

H. Moretus, S. I.

BULLETIN

DES PUBLICATIONS HAGIOGRAPHIQUES

N. B. Les ouvrages marqués d'un astérisque ont été envoyés à la rédaction.

93. — R. Basset. **Le Synaxaire arabe jacobite (rédaction copte).** II. *Les mois de hatour et de kihak.* Paris, Firmin-Didot, s. a., gr. in-8°, paginé 243-545 (= Patrologia Orientalis, t. III, fasc. 2). — Nos lecteurs connaissent l'utile publication entreprise par M. R. Basset et ses nombreux mérites, fort supérieurs aux quelques desiderata qu'on y pourrait relever (cf. *Anal. Boll.*, XXIV, 384-86). Si nous avions à revenir sur le plan général de l'œuvre, ce serait afin de mettre davantage en lumière l'intérêt qu'elle présente pour la philologie arabe, où M. B. a rang de maître. Ce second fascicule comprend les 3[e] et 4[e] mois de l'année copte (du 28 octobre au 26 décembre). Pour cette période, le ms. B (Paris, Bibl. Nat. ar. 4869-4870) contient un nombre relativement considérable de notices qui semblent lui appartenir en propre et lui donnent nettement l'aspect d'un synaxaire local. Il sera intéressant de rechercher d'où provient cette recension.

Quelques détails relevés au hasard sont peut-être bons à signaler ici : P. 301, au lieu de la phrase tourmentée « Il demeura dans la grotte d'Anbâ Pierre ... l'ancien, (que ?) le saint père Anbâ Paul disait (être le lieu) sa naissance (?) » : فكان يقول ميلاده, on pourrait, je crois, lire et traduire : *Habitavit in spelunca abbatis Petri maioris. Porro sanctus iste pater abbas Paulus fuit virgo a nativitate sua :* فكان بتول (= بتولا) منذ ميلاده — P. 321, plutôt que d'écrire « ولبس البونية (?) » on pourrait, faute de mieux, hasarder la conjecture : ولبس البدلة ; cf. p. 422. — P. 421 : *Anbâ Badjoul* est mieux connu sous le nom de *Pegôl :* ⲡϭⲱⲗ. — P. 456, le personnage appelé *Bistâi* بسطاى répond sans doute au nom copte de *Psote* ou *Psoti :*

ϣⲟⲧⲉ, ϣⲟϯ; cf. p. 520. — P. 468, S. *Khouzi*, خوزي, d'Akhmim, mentionné au 16 choiak, est inconnu; ce pourrait être S. Djôre, ou Ğôre, جورجي = ϫⲱⲱⲣⲉ, dont la fête tombe précisément à cette date ou le jour précédent (cf. p. 415, et Crum, *Catalogue of the Coptic Manuscripts in the British Museum*, p. 154; Fr. Rossi, *Memorie della reale Accademia delle scienze di Torino*, ser. 2, XXXVIII, 1888, 255-62). — P. 488. Il n'y a aucun risque à traduire par « consécration » le mot الابركسيس = πρᾶξις, « actio », terme usité également dans la liturgie occidentale. — P. 503 : « pour parler au Père et confirmer son état à quelques-uns des marins (?) ». Sauf meilleur avis, le sens nous paraît être : *ut patrem alloqueretur et certo sciret sortem* (يعتقد احواله) *alicuius e nauarchis* (cf. p. 504 : فانه كان يعتقد حالها كثير الله). — P. 504, l. 2 : واعلنيها ; lire وعاتبها, *et increpabant eam.* L. 7 : بكلام هديان (?) ; il est assez naturel de corriger : بكلام هذريان : *sermone volubili.* Même page, dans la traduction française : « Anbâ Barnabé pensa que c'était la forteresse de la maison (?) et dit à ce sujet : « Ils s'occupent de son état, et ce qui précède suffit (?). » Il en fut ainsi. » Mieux vaudrait, nous semble-t-il, corriger hardiment le texte que de s'en tenir à cette traduction. Tel qu'il est, voici comment on pourrait l'entendre (il s'agit d'une vision allégorique, où l'écroulement d'une tour signifie la mort prochaine d'une veuve) : *Cogitavit ... hanc esse domus praesidium ; quocirca praecepit ut de ea solliciti essent. Et sicut praedixerat, ita factum est.* P. P.

94. — * F. Nau. **Le calendrier d'Aboul-Barakat traduit en latin par Renaudot,** dans la Revue de l'Orient chrétien, t. XIII (1908), p. 113-33. — Pour « mettre un document inédit à la portée des éditeurs de synaxaires et de calendriers orientaux », M. l'abbé Nau a pris la peine d'imprimer la traduction du calendrier d'Abû 'l-Barakât par Renaudot, préalablement revue sur le ms. arabe et sur quelques autres documents parallèles. Cette publication paraît simple, et pourtant M. N. est peut-être le seul qui pût l'expédier comme en se jouant, entre deux travaux plus considérables. Renaudot, qui se proposait de rectifier le calendrier traduit ou imaginé par Selden (dans les œuvres complètes de ce dernier, t. I, 2, [Londres 1650], col. 1835-72), a lui-même laissé beaucoup à faire à son éditeur posthume. Sa traduction, ou sa transcription, comme on voudra, est encore pleine de curiosités suspectes, même après la rigoureuse expur-

gation à laquelle M. N. s'est chargé de la soumettre. Voici quelques corrections, inégalement probables, que nous hasardons à notre tour. Thout 5 (2 sept.); ضالوليوس = *Thalelaeus* (20 sept.); صاوا = *Sabas* (cf. parmuthi 16 : Sabas Gothus); probablement Sabas Pirgušnasp (cf. *Anal. Boll.*, XXVII, 192). — Thout 10 (7 sept.) : واسيس et ses fils = Bassa et ses trois fils (21 août), ou bien Bassus et ses trois fils (20 janv.). — Thout 26 (23 sept.) : والالف *mart.* = les mille martyrs de Killith (20 sept.; cf. *Anal. Boll.*, t. c., 195). — Thout 29 (26 sept.) : *Arabsima* = *Rhipsime* (30 sept.). — Paophi 22 (19 oct.) *Cyriaci martyris :* القدى ; lire القدسي ou المقدسي = Cyriaque de Jérusalem (28 oct.). — Paophi 23 (20 oct.), *Dionysius, philosophorum principis et astronomi, martyris*. Il s'agit évidemment de l'Aréopagite. — Paophi 26 (23 oct.) فاويولاس = *Babylas* (24 sept.; cf. *Anal. Boll.*, t. c., 196). — Athor 14 (11 nov.) : *Eutranius*, اوطرانيوس = *Eutropia* (30 oct.); *Corobasius* = *Gervasius* (14 oct.)? — Athor 28 (24 nov.) : *Absceda* = *Psati*; il faut probablement lire : <Sérapion évêque de> Psati (athor 28). — Choiak 16 (12 déc.) اوكانه = *Eugenia*, اوجانية : اوكانية (24 déc.); رواحيوس = *Ruaih*, c'est-à-dire Antoine le Koreišite (*Anal. Boll.*, t. c., 171). — Amšir 19 (13 févr.) : *Theocrista* = *Theoctistus* (10 févr.). — Amšir 22 (16 févr.) : *Afilius*, عفيليوس = *Pamphilus*, بفيلوس (16 févr.). — Phamenoth 9 (5 mars) : « *Kalderiani* [*forte Celerini*], كلدريانوس » = *Claudianus*, كلوديانوس (5 avr.). — Phamenoth 11 (5 mars) : « *Iuliani et Seuli* » = *Iuliani et Silvani* (6 févr.); *Auamelasius*, اواملاسيوس = *Evilasius*, اويلاسيوس (6 févr.). — Pharmuthi 15 (10 avril), *Vademus* = *Badimus* (avril 9, 10). — Pharmuthi 16 (11 avril), « *Sawe*, صاوا » = Sabas le Goth (12 avril). — Pašons 6 (1 mai), *Isaac Dapharensis* = Isaac de Tiphré. — Pašons 24 (19 mai), *Cucutasus*, كوكوطس = *Coluthus*, كولوطس pour كولوثوس (19 mai). — Le nom de lieu qui est transcrit *Moniet*, pp. 123, 129, 130, est sans doute Miniah en Haute-Égypte. Ces quelques rectifications sont bien loin de mettre le document dans un état présentable. Ce qu'en fin de compte il y reste encore de logogriphes et de non-sens, nous fait admirer profondément qu'un érudit tel que M. Nau ait daigné s'occuper de pareil grimoire.

P. P.

95. — * Maurice BESNIER. **Les catacombes de Rome.** Paris, Leroux, 1909, in-12, 290 pp., 20 planches.

96. — * Georg SCHMID. **Das unterirdische Rom. Erinnerungsblätter eines Katakombenfreundes.** Brixen, Pressvereins-Buchhandlung, 1908, in-8°, XVI-358 pp., 37 plans, 72 illustrations.

97. — * J. RIPOSTELLI et H. MARUCCHI. **La Via Appia à l'époque romaine et de nos jours. Histoire et description.** — Rome, Desclée et Cie, 1908, in-8°, 440 pp., 4 plans, 300 gravures.

98. — * Luigi CAVAZZI. **La diaconia di S. Maria in Via Lata e il monastero di S. Ciriaco. Memorie storiche.** Roma, Pustet, 1908, in-8°, XIX-446 pp., gravures.

99. — * Arthur L. FROTHINGHAM. **The Monuments of Christian Rome from Constantine to the Renaissance.** New-York, Macmillan, 1908, in-8°, VII-412 pp., illustrations.

100. — * M. Assunta NAGL. **Galla Placidia.** Paderborn, Schöning, 1908, in-8°, VI-68 pp. (= STUDIEN ZUR GESCHICHTE UND KULTUR DES ALTERTUMS im Auftrage und mit Unterstützung der Görres-Gesellschaft herausgegeben von E. DRERUP, H. GRIMME und J. P. KIRSCH II, 3).

Une suite de leçons professées à l'Université de Caen et publiées dans la *Revue des cours et conférences* en 1904, ont précédé et préparé le livre de M. Besnier sur les catacombes romaines. Sous sa forme actuelle, cet exposé clair et concis des principaux résultats du travail archéologique des dernières générations, enrichi d'une bibliographie choisie, est le meilleur manuel à recommander à ceux qui veulent s'initier à ces études. Le cadre est complet : histoire de l'exploration, histoire des catacombes dans l'antiquité, description générale, souvenirs des SS. Pierre et Paul, les catacombes de Priscille, de Domitille, de Calliste ; les dernières catacombes du IIIe et du IVe siècle, l'art des catacombes, les peintures, la sculpture et les arts mineurs, tels sont les sujets traités avec une rare compétence et le souci constant de mettre les questions au point d'après les travaux les plus récents. M. B. sera béni de tous ceux que l'intarissable faconde de beaucoup d'archéologues décourage trop souvent et empêche de suivre les nouvelles recherches. Il a pris la peine de tout lire, après avoir tout vu, et nous donne la moelle de ses lectures, avec son jugement, qui mérite toujours d'être écouté. Un chapitre difficile à traiter était celui des souvenirs romains des apôtres. M. B. s'en est tiré à merveille, mettant bien en évidence l'obscurité du sujet et la fragilité de certaines hypothèses ingénieuses. Tout ce qui a rapport aux peintures est également fort bien traité et condensé en un petit nombre de pages. Si M. B. ne peut pas toujours présenter à ses lecteurs des conclusions définitives, ce n'est pas sa faute. Il s'attache à nous dire partout où l'on en est, et c'est ce qui rend son livre infiniment précieux.

L'ouvrage de M. Schmidt a un cachet tout différent. Il ne se présente pas comme l'œuvre d'un spécialiste, mais d'un amateur intelligent qui a souvent visité les catacombes, recueilli beaucoup de notes, et qui fait profiter le public de l'expérience et des connaissances acquises durant un long séjour à Rome. M. S. a sur la plupart de ses devanciers cet avantage de ne pas se confiner dans l'étude d'un ou deux grands cimetières. Il parcourt successivement toutes les voies romaines et s'arrête à décrire tous ceux qu'il rencontre sur sa route. Les cartes et les plans, placés à part au bout du volume, rendront des services; de même, les autres renseignements accumulés dans le livre, à condition d'être contrôlés pour l'usage scientifique. L'auteur a une tendance à canoniser un peu à tort et à travers les personnages dont il rencontre les noms au cours de ses recherches, notamment les éponymes des cimetières, qu'il appelle par exemple S[te] Novella, S[te] Commodille. Il hésite (p. 129) à se ranger du côté de M. Marucchi à propos de l'épitaphe de Filumena, sans indiquer ce qu'il trouve à redire à son argumentation.

La *Via Appia* est un guide savant destiné aux touristes, à un très large public par conséquent. La partie païenne a été traitée par M. Ripostelli ; la partie chrétienne, où sont décrits les sanctuaires de la voie Appienne, SS. Nérée et Achillée, S. Sixte, S. Césaire, les Sept Dormants (?), le *Domine quo vadis*, S. Sébastien, les cimetières, est due à M. Marucchi. Suit un appendice sur les thermes de Caracalla.

L'attention des historiens et des archéologues s'est portée jusqu'ici de préférence vers la Rome antique ; la Rome du moyen âge a été fort négligée. Des monographies comme celle du chanoine Cavazzi feront comprendre tout l'intérêt qui s'attache à cette période, comme aussi l'étendue du champ nouveau qui s'ouvre aux recherches. La diaconie de S[te] Marie in Via Lata a un long passé. Sa situation la rattache à l'un des centres les plus importants de la vie romaine ; son origine disparaît dans les brumes de la légende, et s'il fallait en croire certaines traditions, le souvenir de S. Paul serait intimement uni à l'antique sanctuaire. L'oratoire souterrain, dit de Saint-Paul, marquerait l'endroit de la captivité du grand apôtre. Ne voulant négliger aucun moyen d'investigation, M. C. n'a pas reculé devant la fatigue et les frais d'une série de fouilles dirigées du côté de l'oratoire. Ce travail n'a pas été stérile et a amené au jour des peintures et diverses antiquités, dont on ne soupçonnait pas l'existence. Pour le reste, nous ne pouvons mieux faire que de citer la conclusion de l'auteur. Si elle ne répond peut-être pas à l'attente de tout le monde, elle fait grand honneur à l'esprit critique et à la sincérité du savant chanoine. « Les découvertes qui viennent » d'être faites n'ajoutent rien, n'enlèvent rien à la légende du séjour

» de S. Paul ; si ce fait manque de base historique, les peintures qui » ont été mises au jour, ne lui en donneront pas. Certes, nous aurions » éprouvé une vive satisfaction à pouvoir dire : Voici la preuve que » S. Paul a habité notre oratoire, et ce qui a été jusqu'ici une légende » sans fondement passe à l'état de fait historique. A des affirmations » faciles j'ai préféré des jugements conformes aux règles de la saine » critique, et me contenter de dire que les preuves nous manquent » pour affirmer un fait qui aurait été un grand titre de noblesse pour » notre église. » A propos de l'image de la Vierge attribuée à S. Luc et que l'on prétend posséder à S. Maria in Via Lata, M. C. traite la question générale des Madonne di S. Luca. S'il n'avait pas lu Garrucci (*Storia dell' arte crist.*, III, préf.), son jugement eût été plus sévère, je n'en doute nullement.

Le monastère de Saint-Cyriaque in Via Lata, sur les ruines des *Saepta Iulia*, a aussi sa légende, dans laquelle M. C. a aussitôt reconnu les lieux communs habituels, et parmi ceux-ci un nouvel exemple du miracle des bœufs qui refusent de transporter les reliques jusqu'à ce que le nouveau sanctuaire soit convenablement doté. Parmi les églises et monastères dépendants de Saint-Cyriaque, M. C. énumère les suivants, auxquels il consacre une courte notice : S. Nicola, S. Salvatore de Gallia ou *de Calcarario*, S. Salvatore de Camilliano, S. Lorenzo di S. Ciriaco, S. Martino de Posterula ou *a Flumine*, S. Passera, S. Bartolomeo a Cisterna, S. Salvatore *ad duos Amantes*, S. Biagio à Nepi, S. Nicola à Ariccia, et enfin le monastère de S. Cyriaque de Gernrode, en Saxe. Le plus intéressant de ces sanctuaires est celui de Ste Passera, c'est-à-dire des SS. Cyr et Jean (*Légendes hagiographiques*, 55), dont on prétend avoir reçu les corps d'Alexandrie. La légende de la translation aurait mérité de trouver place dans l'appendice, où M. C. publie un certain nombre de documents tirés des archives du chapitre et d'ailleurs.

Nous ne possédions aucun manuel d'archéologie romaine spécialement consacré aux monuments de la Rome médiévale. M. Frotingham aura le mérite d'avoir le premier conçu le plan d'un livre aussi indispensable et de l'avoir exécuté avec une réelle distinction. L'ouvrage est divisé en deux parties. La première est chronologique et donne une vue d'ensemble sur les périodes suivantes : Constantin et Honorius, d'Alaric à Théodoric, Rome sous Théodoric, la Rome byzantine, Rome sous les Carolingiens, Rome aux environs de l'incendie de Robert Guiscard (1084), Rome sous les grands papes du moyen âge, Rome durant l'exil de la papauté. Dans la seconde partie, les monuments sont divisés en catégories et étudiés par groupes : basiliques, campaniles, cloîtres, etc., et par branches de l'art : architecture, sculpture, peinture. Le livre est fort bien disposé et d'une lecture agréable. Les savants lui

reprocheront la suppression presque complète de renvois bibliographiques. Mais ils ne pourront contester à M. F. une science très étendue et très précise, acquise sur place et en présence des monuments. L'illustration, aussi neuve que variée, du manuel a été recueillie non seulement à Rome mais aussi dans les environs, en des endroits qui sont en dehors de la circulation habituelle. On nous permettra d'insister pour que la prochaine édition du volume soit enrichie de notes. L'utilité de l'ouvrage en serait doublée, et l'on comprendrait plus facilement la portée de certaines assertions de l'auteur si l'on était renvoyé à la source. Sur quoi se base-t-il, par exemple, pour affirmer que le corps de S. Valentin fut transporté de la catacombe dans la basilique de la voie Flaminienne ? Et il est bien d'autres détails dont on voudrait ne pas être obligé de chercher la preuve.

Galla Placidia n'est pas une sainte. Mais son souvenir se rattache à des monuments religieux importants, et nul parmi les archéologues n'ignore son nom. C'est à leur intention que nous signalons ici la monographie qui vient de paraître dans la nouvelle collection commencée sous la direction de MM. Drerup, Grimme et Kirsch. C'est une mise en œuvre bien ordonnée des principaux textes historiques et littéraires qui se rapportent à la célèbre princesse. H. D.

101. — * Claude Delaval Cobham. **Excerpta Cypria. Materials for a History of Cyprus. With an Appendix of the Bibliography of Cyprus.** Cambridge, University Press, 1908, in-4°, IV-523 pp. — Nous avons eu l'occasion, à propos des *Saints de Chypre* (*Anal. Boll.*, XXVI, 161), de renvoyer à la première édition des *Excerpta Cypria*, parue à Nicosie en 1895, et aux quatre premières éditions de la *Bibliography of Cyprus*, parues dans la même ville de 1886 à 1900. Le succès de ces deux derniers ouvrages nous vaut de les retrouver réunis en un beau volume, revus et considérablement augmentés. Les *Excerpta* doivent venir en aide à ceux qui n'ont pas sous la main une foule d'ouvrages où il est question de l'île de Chypre et de son histoire. Le recueil est composé d'extraits empruntés à divers historiens, géographes et voyageurs ; ils sont classés par ordre de dates, à partir de Strabon jusqu'à Gervinus (1863) et traduits, le cas échéant, en anglais. L'auteur les avait fait paraître d'abord dans un journal de Nicosie, intitulé *Owl*, de 1892 à 1895, sans doute au fur et à mesure de ses lectures. Chaque article est précédé d'une courte notice sur l'auteur. Pareil recueil, ayant pour objet un pays aussi intéressant et qui a joué un si grand rôle dans l'histoire, ne saurait prétendre à être absolument complet et l'on aurait mauvaise grâce à chercher chicane à l'auteur sur des omissions ou des inconséquences. On peut être de l'avis qu'un regeste de l'histoire de Chypre eût rendu plus de services aux chercheurs. Mais si l'auteur n'a

pas voulu nous le donner? Néophyte le reclus a fourni à M. C. sa lamentation bien connue sur les malheurs de sa patrie. Après la publication des *Analecta*, on eût pu s'attendre à ce que la notice qui le concerne fût complétée, du moins dans les *Addenda*. La rubrique *Synaxaria* aurait peut-être dû s'élargir et couvrir des extraits des Vies de saints nouvellement publiées, au lieu de certaines notices des ménées nullement difficiles à atteindre.

La bibliographie qui termine le volume en est à sa cinquième édition. L'auteur a adopté l'ordre chronologique et a dressé des listes spéciales pour la numismatique, l'épigraphie et la langue, les rapports consulaires, les journaux, la cartographie, les documents parlementaires et la controverse de Cesnola. Il n'est pas aisé de se retrouver dans cette bibliographie. Une liste unique, par ordre alphabétique, complétée par une table sommaire des matières eût été à conseiller. Quoi qu'il en soit, c'est à M. C. qu'il faut avoir recours pour se renseigner sur les publications concernant l'île de Chypre, et l'on peut se fier à un guide qu'un long séjour a familiarisé avec le pays. H. D.

102. — * Paul Marc. **Byzantinische Zeitschrift. Generalregister zu Band I-XII, 1892-1903.** Leipzig, Teubner, 1909, in-8°, VIII-592 pp. — Tout le monde sait que l'essor prodigieux des études byzantines en ces dernières années est dû avant tout à l'impulsion de M. Krumbacher, à son histoire de la littérature byzantine et à la revue qu'il a créée. On ne peut apprécier l'abondance des richesses accumulées dans ces volumes qui se succèdent chaque année depuis 1892, sans s'être fait un répertoire tenu à jour, ou sans se servir de celui que M. P. Marc met libéralement à la disposition du public sous forme de tables générales, embrassant les douze premières années de la *Byzantinische Zeitschrift*. Ces tables sont le modèle du genre. Un spécialiste doublé d'un homme pratique était seul capable de les dresser. Sauf les matières qui réclamaient un cadre distinct — liste des mots grecs, des mots latins, germaniques, etc., liste des manuscrits, liste des collaborateurs, etc., — la table est à une seule entrée : *Personen und Sachen*. Les noms propres en forment le fond ; les rubriques générales sont exprimées par un *Stichwort* bien choisi, et de nombreux rappels évitent les répétitions. Les subdivisions sont nombreuses, et avec un peu d'habitude on devine, à l'inspection de la table, ce que l'on trouvera à une page désignée, sur un personnage ou sur un sujet. Voici, par exemple, ce que nous lisons sous le nom de Ste Glycérie. Glykeria, *hl. Martyrerin von Heracleia in Thrakien saec. II : Kult 6, 96-99; 7, 645. — Glykeria-Klöster 5, 611; 6, 98-99.* Pour se rendre compte des services que rendra cette table aux hagiographes, voir, outre les noms des saints, des rubriques comme *Hagiographie, Heilige, Ikono-*

graphie, etc. La disposition typographique a été particulièrement soignée et rend les recherches très aisées. On pourrait signaler quelques légères inconséquences dans la transcription du κ tantôt par *c*, tantôt par *k*. Ainsi, sous le mot Capri on trouve le nom de S. Constance écrit *Constantius;* le saint a sa rubrique propre sous *Konstantius*. Mais c'est là une vétille, et nous laissons à ceux qui n'ont jamais dressé de tables le soin de montrer à M. M. comment il aurait dû s'y prendre pour faire mieux. H. D.

103. — * Max SDRALEK. **Kirchengeschichtliche Abhandlungen.** Sechster und siebenter Band. Breslau, G. P. Aderholz, 1908 et 1909, in-8°, 236 et XVII-270 pp. — Le volume VI de l'excellente collection publiée sous la direction de M. M. Sdralek se compose de trois dissertations : 1° F. PIONTEK, *Die katholische Kirche und die haeretischen Apostelgeschichten bis zum Ausgange des 6 Jahrhunderts* (p. 3-71); 2° F. X. SEPPELT, *Der Kampf der Bettelorden an der Universität Paris in der Mitte des 13 Jahrhunderts* (p. 75-139); 3° F. HAASE, *Patriarch Dioskur I. von Alexandria nach monophysitischen Quellen* (p. 145-233). Le travail de M. Seppelt fait suite à celui qui a paru dans le tome III, p. 197-241 de la même collection. Il est intéressant, mais ne se rapporte que très indirectement à l'objet ordinaire de nos études. Celui de M. Piontek sur les légendes des apôtres s'y rattache étroitement. Malgré tant de recherches méritoires, cette littérature présente encore bien des côtés obscurs. On sait notamment que les érudits parlent un peu à tort et à travers d'Actes catholiques et d'Actes hérétiques, sans prendre la peine de formuler les motifs de cette classification dans les cas particuliers. M. P. a résolument abordé le sujet, et se demande d'abord quels sont, parmi les Actes apocryphes des apôtres, ceux que l'on doit qualifier d'hérétiques. Question bien difficile à résoudre à la lecture des légendes elles-mêmes. Elles se présentent sous tant de formes diverses, abrégées, développées, interpolées, tantôt avec des traces de doctrines suspectes, tantôt avec un parfum marqué d'orthodoxie, qu'il devient absolument impossible de se prononcer sur leur état primitif. Il faut donc trancher la question par voie d'autorité. Et ici encore il faut s'entendre. Apocryphe n'est pas nécessairement synonyme d'hérétique, et ce n'est pas toujours à cause des doctrines nettement hétérodoxes que certains livres ont été proscrits par l'Église. L'acceptation d'un livre par une secte n'est pas non plus un indice suffisant, à moins qu'elle ne lui ait accordé un crédit extraordinaire, une sorte d'autorité canonique. Se défier aussi de certains jugements sommaires qui confondent dans une même réprobation des actes de tendances très diverses. Moyennant ces précautions très justifiées, M. P. interroge les témoins et arrive à conclure

que les Actes hérétiques sont ceux de Thomas, d'André, de Jean et de Pierre. Toute une série d'écrivains ecclésiastiques les ont lus. Le plus ancien que l'on puisse citer avec certitude est Eusèbe. Avant lui les témoignages sont incertains. Parmi les Pères qui semblent avoir le mieux connu les Actes apocryphes des apôtres, se distinguent surtout S. Augustin et Turibius d'Astorga. Ce que les Pères y condamnent principalement, c'est la doctrine ; la partie historique les inquiète beaucoup moins. On n'a point réussi à prouver que les Actes hérétiques aient joui d'une grande diffusion dans les milieux catholiques. L'Église les a énergiquement combattus, en Espagne surtout. Tels sont, en résumé, les principaux résultats de l'étude de M. P., conduite avec beaucoup de méthode et de sagacité, et une clarté que l'on est peu habitué à rencontrer en pareil sujet.

Si Dioscore, patriarche d'Alexandrie, ne figure pas dans nos listes, et pour cause, il est honoré comme martyr et comme thaumaturge par les monophysites ; l'hagiographe n'est pas autorisé à l'ignorer. M. H. s'occupe spécialement de deux documents ayant rapport au patriarche, la biographie syriaque attribuée au diacre Théopiste, dont il existe aussi une traduction arabe et des fragments coptes (traduction par F. Nau dans le *Journal asiatique*, 1903, I, 1-108, 240-310), et le panégyrique de l'évêque Macaire de Tkou, ou Mémoires de Dioscore (Amélineau dans les *Mémoires* de la Mission française du Caire, IV, 92-164). L'analyse du premier de ces documents amène M. H. à conclure à l'existence d'un original grec rédigé vers le milieu du Ve siècle, dans la Pentapole, par le diacre Théopiste, et dont, au siècle suivant, on a fait des traductions interpolées en syriaque et en copte. Le panégyrique de Macaire de Tkou n'est pas l'œuvre de Dioscore. Un passage de la biographie donna à un faussaire l'idée de composer ce morceau, fait de pièces rapportées. Au point de vue historique, il est sans valeur, malgré l'honneur qui lui échut d'être reçu comme lecture liturgique dans l'église copte (20 et 21 paopi). Nous nous bornerons pour cette fois à enregistrer ces conclusions de M. H., qui ne manqueront pas d'attirer l'attention des critiques.

Nous avons également reçu le tome VII de la collection Sdralek, rempli par un travail de M. J. Negwer sur un théologien catholique de l'époque de la réforme, Konrad Wimpina, travail dont on permettra à un profane de ne louer que l'abondante érudition. H. D.

104. — * **Jahrbuch des Stiftes Klosterneuburg** herausgegeben von Mitgliedern des Chorherrenstiftes. I. Wien, Kirsch, 1908, in-8° carré, VI-252 pp., 7 phototypies. — Encouragés et libéralement aidés par leur prélat, le R^me^ Frédéric Piffl, les chanoines réguliers de Klosterneuburg ont entrepris de publier et de mettre en œuvre les

documents conservés dans la bibliothèque et les archives de l'illustre monastère. Idée excellente et qui commence à se réaliser, dans ce beau volume, d'une manière très distinguée. On y trouve : 1° une étude et une édition, par le Prof. Hermann Pfeiffer, bibliothécaire de l'abbaye, des mystères pascaux conservés à Klosterneuburg (*Klosterneuburger Osterfeier und Osterspiel*, p. 1-56) ; 2° un travail du Prof. Berthold Černik sur les commencements de l'humanisme dans l'abbaye (p. 57-94); 3° une monographie du Prof. Vincent-Oscar Ludwig sur le prévôt de Klosterneuburg Thomas Ruef (1600-1602), en particulier sur son rôle dans la politique autrichienne comme représentant du clergé aux États (p. 95-218) ; 4° une notice du Dr. Wolfgang Pauker sur le peintre Daniel Gran († 1757), avec publication de sa correspondance (p. 219-49).

Nous ne regrettons qu'une chose ; c'est que nous devions nous borner à signaler ces intéressants travaux, aucun d'entre eux ne rentrant dans le cadre des études auxquelles est consacrée notre revue.

A. P.

105. — * François Nau. **Histoire et sagesse d'Aḥikar l'Assyrien (fils d'Anael, neveu de Tobie).** *Traduction des versions syriaques avec les principales différences des versions arabe, arménienne, grecque, néo-syriaque, slave et roumaine.* Paris, Letouzey et Ané, 1909, in-8°, 308 pp. (Documents pour l'étude de la Bible). — Le sage Aḥikar n'est pas un saint, mais il a beaucoup prêté aux hagiographes. Il est permis de croire, par exemple, que le palais qu'il se chargea de construire dans les airs pour le Pharaon, a servi de modèle, moyennant une facile retouche dans les plans, à celui que le S. Thomas des Actes apocryphes construisit dans le ciel pour le roi de l'Inde. Nous ne serons donc pas les derniers à profiter de l'importante monographie qui vient d'être consacrée à ce personnage-type et à la vaste littérature dont il est le sujet. Le livre est de M. l'abbé Nau et ne dément pas son origine. Il est étonnamment érudit, clairement rédigé et d'une ordonnance géométrique. On y reconnaît une main agile, rompue à la besogne et qui, dans un cas pressant, n'hésite pas à trancher le nœud gordien.

D'après M. N., qui, sur ce point, a confirmé d'avance les conclusions d'un tout récent travail de M. R. Smend, le prototype de la légende d'Ahikar, ou la recension qui le représente le mieux, nous a été conservé par les Syriens. Les papyrus araméens d'Éléphantine, qui viennent d'être édités par M. Sachau, ne laissent pas que de créer une présomption en faveur de cette hypothèse, assez vraisemblable à la condition qu'on l'entende exclusivement de la légende écrite. La place d'honneur donnée par M. N. à la rédaction syriaque est donc suffisamment justifiée. Autour de ce centre, les recensions arabe, arménienne,

grecque, néo-syriaque, slave et roumaine gravitent en bel ordre. De ces dernières, les unes sont traduites ou retraduites d'original, les autres d'après les travaux des spécialistes les mieux qualifiés. Ce n'est pas un petit mérite à l'auteur que d'avoir su dominer et mettre en œuvre cette masse énorme de matériaux peu accessibles et peu maniables. Nous nous permettrons cependant de signaler en toute franchise une lacune qui nous semble sérieuse. Il est regrettable que M. N. n'ait cité que pour mémoire les pages consacrées par le R. P. Dashian à l'Aḥikar arménien (cf. Խիկար և իւր իմաստութիւնն : Aḥikar et eius « Sapientia », travail publié d'abord en onze articles dans *Handess Amsôreâ*, XIII, 1899). D'aucuns trouveront qu'il y a là un brin de témérité ou d'inconséquence. Le P. Dashian, qui est, pour l'histoire littéraire de son pays, une autorité de premier ordre, estime que les éditions actuelles d'Aḥikar ne représentent que des textes dénaturés pour le fond et pour la langue et, comme tels, impropres aux usages de la critique (*Handess Amsôreâ*, t. c., 376-77). Que les versions arméniennes aient été remaniées, M. N. est tout disposé à l'admettre (p. 33-34). Mais les textes relevés par le P. Dashian dans les écrivains arméniens de l'ancienne période appartiennent-ils à un Aḥikar primitif ? Il s'agissait de répondre par oui ou non à cette question décisive, au lieu de se borner à dire que Vetter les attribuait à des « sources parallèles ». Si l'on croit à l'existence de ces sources, il importe de le déclarer carrément et de maintenir dans toutes les combinaisons ultérieures la nouvelle inconnue qu'elles introduisent. Si l'on n'y croit pas, l'hypothèse d'un Aḥikar en arménien classique demeure un fait avec quoi il faut compter. Mais après avoir signalé la contestation élevée contre cette hypothèse, on reste sur le doute qu'elle paraît créer. Puis Vetter, qui contredit le P. Dashian, au profit d'un système dont M. N. ne veut pas, est, lui aussi, écarté d'un revers de main, et le terrain se trouve libre. C'est aller un peu vite en besogne et faire alterner trop habilement des probabilités qui s'excluent. Il convient d'ajouter que M. N. a de meilleures raisons pour nier, contre ce même Vetter, qu'Aḥikar ait été rédigé primitivement en hébreu. Mais quelle espèce de valeur probante peut-on bien reconnaître à un thème hébraïque moderne composé d'après une traduction anglaise de l'Aḥikar syriaque ?

Au delà du problème d'histoire littéraire, s'ouvre une question plus difficile encore. Aḥikar est-il un personnage réel ou fictif, et que fut-il, s'il exista jamais ? Voici là dessus la pensée de M. N., résumée par lui-même : « L'hypothèse de l'historicité d'Aḥikar nous paraît expliquer tous les faits de la manière la plus simple et la plus complète. Son histoire peut ainsi se chercher dans Tobie, ses maximes dans Démocrite et dans l'Ecclésiastique, sa légende dans le roman que nous allons

traduire, ses fables dans Ésope » (p. 33). J'avoue que la perspective ouverte par ce paragraphe a quelque chose d'imprévu et de soudain, devant quoi on demande à réfléchir. Pour y gagner les esprits, il faudrait d'abord avoir renversé la thèse contraire, développée par M. E. Cosquin avec la séduisante érudition qu'on lui connaît. Les lecteurs qu'elle a convaincus répondront sans doute à la boutade de M. N. (p. 20-22) qu'il y a deux espèces de folk-lore, le bon et le mauvais, et qu'on n'atteint pas le premier avec les jeux d'esprit qui suffisent contre le second. P. P.

106. — *J. Goudard. **La Sainte Vierge au Liban.** Paris, Maison de la Bonne Presse, 1908, in-8°, viii-536 pp., 2 cartes, nombreuses gravures. — Presque tous les pays de la catholicité possèdent leur monographie du culte local de la Vierge. Le Liban attendait encore la sienne, qu'il aurait dû se donner l'un des premiers. Il l'a enfin reçue du R. P. Goudard. Elle est poétique comme le sujet, pleine d'imprévu et de grâce pittoresque, vive d'allures et merveilleusement illustrée. Non content de rassembler sous une forme attrayante le résultat de ses recherches et de ses observations personnelles, le P. G. fait assister son lecteur à l'enquête peu banale au cours de laquelle il les a recueillis. De la plaine d'Esdrelon au désert montagneux des Nosaïris, des oasis de la Damascène aux grandioses vallées de Qozhaia et de Qannobin, il le conduit à travers les sanctuaires rustiques, les écoles, les cabanes de paysans, les ermitages, les vieux monastères, en lui racontant chemin faisant de jolis épisodes empruntés à ses souvenirs de voyage. Et pourquoi se priver d'admirer à l'occasion les beaux paysages et les belles ruines ? Dans cet agréable itinéraire, il arrive bien çà et là qu'on perd de vue la Vierge et le Liban ; mais que de choses instructives notées au passage ! Le P. G. retrouvera peut-être dans ses notes la légende exacte de la photogravure qui représente (p. 48) une scène d'incubation. Daté et situé, ce cliché deviendrait un document précieux pour l'histoire de cette dévotion populaire, encore pratiquée aujourd'hui dans le Liban. Nombre de pages exciteront de même la curiosité de l'historien. Quoique l'auteur s'en défende modestement, il y a aussi de l'érudition dans son livre et elle est de bon aloi. Citons comme exemple le chapitre sur le célèbre pèlerinage de Saïdnaia (p. 464 et suiv.) (1) ; toutefois, la bibliographie

(1) A propos des origines de la légende, le P. G. me permettra de lui faire observer qu'il adopte simultanément — je crois savoir sur la foi de quel critique trop pressé — deux explications contradictoires. Un récit latin du XIII[e] siècle, qui ressemble de très près à un vieux récit arabe, ne peut guère dériver que d'une source grecque. Si l'on veut bien reconnaître que cette hypothèse est probable, il n'est plus permis de regarder comme un document antérieur et

qui le termine (p. 489) aurait utilement pu être revisée sur la *Bibliotheca geographica Palaestinae* de Röhricht (aux anciennes éditions de la légende latine ajouter, ASSEMANI, *Bibliothecae apostolicae Vaticanae catalogus*, III, 479-82). Quant à la critique, il ne fallait pas lui demander de trop empiéter sur les droits de l'hospitalité. Le P. G. rapporte les dires des braves gens qu'il a interrogés sous leur toit, un peu comme il en parlerait en leur présence. Du moins sait-il s'abstenir d'abonder dans leur sens, et marquer poliment une discrète réserve. C'est tout ce que l'on pouvait exiger de son charmant volume. P. P.

107. — Abbé J.-Th. LAYRAL (Jean de LAUMIÈRE). **Notre-Dame de Roc-Amadour. Mois de Marie historique.** Avec *Notice sur l'apostolicité du pèlerinage* par M. BOURRIÈRES. Paris, Vic et Amat, 1908, in-12, LXIII-325 pp., gravures.

108. — * Ernest RUPIN. **La légende de Saint-Amadour. A propos d'un Mois de Marie historique sur Roc-Amadour.** Paris, Baranger, 1909, in-8°, XXII-137 pp.

M. Ernest Rupin a fait presque trop d'honneur au « Mois de Marie historique » en écrivant une réfutation en forme des pages où l'auteur et son collaborateur ont prétendu faire œuvre d'historiens. Je viens de les lire d'un bout à l'autre. C'est d'une indigence inimaginable. Mais il y a pis que ces divagations, énoncées sur le ton le plus affirmatif, avec une assurance qui confond. C'est la prétention qu'affichent les auteurs de stigmatiser, au nom de la religion elle-même, ceux qui ne pensent pas comme eux dans une question purement historique, de rendre suspects leurs travaux en y dénonçant « une infiltration de la critique protestante, une émanation du libre-examen, une conséquence du subjectivisme de Kant, une forme du modernisme » (p. XVI). Vous refusez-vous à admettre la légende, dont la première attestation n'est pas antérieure au XVe siècle, d'après laquelle le solitaire de Roc-Amadour serait le Zachée de l'Évangile, on demandera aigrement « d'où vient cet acharnement à descendre de leurs niches les saints qui peuplent nos églises ». Mais non, il ne s'agit pas de dénicher qui que ce soit ; on veut seulement effacer une inscription placée par erreur, de longs siècles après l'événement, au bas de la niche, ou plutôt rectifier cette inscription, pour rendre au saint son état-civil, moins extraordinaire, mais plus vrai.

Chose presque invraisemblable, mais hors de doute, ces accusations de « modernisme » et autres visent notamment M. Rupin, dont le bel ouvrage sur Roc-Amadour (cf. *Anal. Boll.*, XXIII, 488-91), n'a pas

indépendant, une autre relation latine, qui présente une affinité indiscutable avec ce même texte latin supposé traduit du grec (cf. GOUDARD, p. 475, et ibid., not. 1 ; et *Anal. Boll.*, XXV, 139-40, 152).

seulement été accueilli par les vrais historiens avec une faveur marquée, mais lui a valu, de la part de S. S. le pape Pie X, un témoignage de paternelle bienveillance pour la « piété » dont il a fait preuve. Dans sa réponse, courtoise mais ferme, il n'a pas de peine à faire toucher du doigt les nombreuses erreurs et les paralogismes de nos deux auteurs. Puisse-t-il réussir à éclairer ceux que leur ton tranchant et leurs affirmations osées pourraient induire en erreur (1). A. P.

109. — * René MERLET. **La Cathédrale de Chartres.** Paris, Laurens, s. d. (1908), in-12, 100 pp., 38 gravures et plans (PETITES MONOGRAPHIES DES GRANDS ÉDIFICES DE LA FRANCE). — Ce charmant petit livre, écrit par un des savants qui ont le plus et le mieux étudié la cathédrale de Chartres, n'est pas indigne de l'admirable monument. Les premières pages, consacrées aux origines de la cathédrale et au culte de la *Virgo paritura*, doivent être spécialement mentionnées ici. Également éloignées de la crédulité intransigeante des uns et du scepticisme absolu des autres, elles proposent, pour le cas de la célèbre Vierge de Chartres, une explication sans doute discutable, mais où la piété et le bon sens trouvent largement leur compte. A. P.

110. — * Joseph SEITZ. **Die Verehrung des hl. Joseph in ihrer geschichtlichen Entwicklung bis zum Konzil von Trient dargestellt.** Freiburg im Br., Herder, 1908, in-8°, XVII-380 pp., 80 illustrations. — Ce n'est pas sans une certaine appréhension que nous avons ouvert ce nouveau livre sur S. Joseph. Les dévots de ce grand saint réussissent si rarement à produire une œuvre digne du sujet. M. S. nous ménageait une agréable surprise. Il a su écrire sur S. Joseph un livre à la fois érudit et critique, et certainement le meilleur que nous possédions jusqu'ici. Voici comment il l'a divisé : 1) Les sources de nos renseignements sur S. Joseph, c'est-à-dire les évangiles et les apocryphes. L'auteur ne cherchant nullement à pénétrer ce que les évangélistes n'ont pas jugé bon de nous faire connaître, le premier chapitre est forcément peu développé. 2) S. Joseph dans la pensée des Pères; culte et représentations figurées dans l'antiquité chrétienne. Ne point confondre le respect que les fidèles professaient naturellement pour le père putatif du Sauveur avec le culte proprement dit. 3) S. Joseph dans la littérature grecque et latine et dans l'art du haut moyen âge. 4) S. Joseph à l'époque de la scolastique : la théologie de S. Joseph; la littérature populaire; les œuvres d'art; commencements du culte. La plus ancienne église dédiée à S. Joseph reste toujours celle

(1) Dans une seconde édition, il faudra rectifier ce qui est dit, p. 5, du *Parvum Romanum*, qui n'est pas antérieur à Adon. Cf. *Anal. Boll.*, t. XXVII, p. 67.

de Bologne, signalée en 1129. 5) Développement du culte de S. Joseph au temps de Gerson jusqu'au concile de Trente; l'auteur étudie également les nouveaux développements de la légende, spécialement dans les Mystères. Un supplément contient divers fragments liturgiques; l'illustration est sobre et judicieusement choisie. On le voit, le livre de M. S. est bien conçu, et aucune des questions qui se rattachent au culte de S. Joseph n'est négligée. Quand on saura qu'elles sont traitées en général d'une manière approfondie et toujours d'après les méthodes scientifiques, on appréciera le service rendu par l'auteur aux études hagiographiques. Je n'ajouterai qu'une remarque. Il n'eût peut-être pas été inutile d'insister un peu plus sur l'incertitude des traditions palestiniennes relatives à S. Joseph. L'auteur en parle d'ailleurs avec réserve : « Sein Andenken hat sich höchstens an jenen Orten die er » durch seine Anwesenheit geheiligt hat, einigermassen erhalten. » Si l'on entendait par là une tradition locale remontant au saint patriarche lui-même, on risquerait fort de se tromper. H. D.

111. — * Dom G. Morin. **La formation des légendes provençales. Faits et aperçus nouveaux.** In-8°, 10 pp. Extrait de la Revue Bénédictine, t. XXVI (1909), p. 24-33. — Le R. P. Dom G. M. confirme et complète l'excellente étude qu'il a publiée en 1897 sur l'origine des célèbres légendes (cf. *Anal. Boll.*, XVI, 517-18). Notamment, une série de textes que lui a signalés M. le chanoine Fouilhoux, de Clermont, permet de constater l'existence en Auvergne d'un centre religieux important sous le vocable de S. Maximin, avant l'époque où, pour la première fois, il en est question au pays de Provence.

Mais de plus, cette fois, Dom M. aborde la question de Ste Marie-Madeleine et de Ste Marthe, pour laquelle il n'avait pu obtenir jadis le moindre rayon de lumière. Il ne prétend nullement être arrivé à la pleine clarté; mais les faits extrêmement curieux sur lesquels il attire l'attention pourraient bien indiquer la voie à suivre pour résoudre le problème. On sait qu'il a existé en Gaule, du Ve au VIIIe siècle, des colonies d'Orientaux nombreuses et influentes, et qu'elles y apportèrent avec elles le culte de leurs saints favoris. Or, il existe un groupe de cinq religieuses, Thècle, Mariamne, Marthe, Marie et Enneim, martyrisées dans l'Adiabène en 347, sous le règne du roi de Perse Sapor II, et, chose remarquable, ces noms de saintes se retrouvent tous, même les moins communs d'entre eux, le long de la voie romaine qui menait des bouches du Rhône au pays des Arvernes. D'autres saints, dont on retrouve les homonymes parmi les martyrs Persans, se rencontrent encore sur ce trajet. « Je n'attache pas plus d'importance que de droit », dit sagement Dom G. M., « à cette curieuse série de coïncidences ». Mais elles valaient la peine d'être signalées. A. P.

112. — * E. Theodor Klette. **Die Christenkatastrophe unter Nero.** Tübingen, Mohr, 1907, in-8°, viii-148 pp. — Ce que le passage de Tacite, *Annales*, XV, 44, a déjà fait couler d'encre. Le gros volume de M. Profumo (*Anal. Boll.*, XXV, 347) n'a point réussi à clore le débat; car voilà M. K. qui revient à la charge dans des pages très serrées, qui méritent d'être lues, mais qu'il serait malaisé de résumer en quelques lignes. La méthode suivie par M. K. consiste à faire abstraction du témoignage de Tacite, objet des contestations, et à étudier d'abord les autres sources qui se rapportent au même fait, principalement S. Clément (1re épître), Suétone (*Nero*, 16), Méliton de Sardes (dans Eusèbe, *Praep. evang.*, IV, 26, 9), Tertullien (*Apol.*, 5), rapprochés d'une série de passages du nouveau Testament, l'épitre aux Hébreux, l'Apocalypse, la première épître de S. Pierre. Après cette étude seulement, il aborde Tacite et soumet son texte à un examen très détaillé et très pénétrant. Voici, comme conclusion, de quelle manière les faits se seraient passés et quelles en auraient été les conséquences. Pour effacer la fâcheuse impression produite par l'incendie de Rome, Néron, par mesure de police, fit arrêter quelques chrétiens. Au cours de l'interrogatoire, la suite des questions les amena à avouer leur qualité de chrétiens, et ils répondirent avec simplicité, sans se douter de ce qui allait suivre. Là-dessus Néron fit citer à son tribunal et condamna une foule de chrétiens, qui furent livrés aux supplices que l'on sait. Ces exécutions, d'une cruauté inouïe et dont le retentissement fut considérable, eurent pour effet de désigner au pouvoir coercitif des magistrats une nouvelle catégorie de citoyens dangereux, et d'associer au nom de chrétien l'idée de crime. C'est en ce sens que Néron fut en réalité le premier des persécuteurs et ouvrit la voie à toutes les poursuites, qui désormais s'exercèrent contre les chrétiens en vertu du droit de *coercitio* dont jouissaient les magistrats supérieurs. On ne peut guère douter que le sang des martyrs de Jésus, dont il est parlé dans l'Apocalypse, ne soit le sang des victimes de Néron. Tel est, dans ses grandes lignes, le résultat des recherches très approfondies de M. K. Il est le fruit d'un effort considérable dans le sens de l'harmonisation des textes qui nous sont parvenus. Malheureusement, lorsque les lacunes de la tradition sont évidentes, comme ici, il faut toujours se demander ce que serait la résultante d'une opération analogue si la série des témoignages était plus complète. H. D.

113. — P. Monceaux. **L'inscription des martyrs de Dougga et les banquets des martyrs en Afrique,** dans Bulletin archéologique du comité des travaux historiques, 1908, p. 87-104. — Thugga, dans l'Afrique proconsulaire, actuellement Dougga, n'avait jusqu'ici livré aux explorateurs ni ruines ni inscriptions chrétiennes.

Récemment on y a trouvé un bloc de pierre, sur lequel sont inscrites les lignes suivantes, en caractères que l'on juge être du IVe ou du Ve siècle.

SANCTI AC. BAEATISSIMI MARTYRES
PETIMVS IN MENTE HABEATIS VT DO-
NENTVR VOBISʔ /////////////// SIMPOSIVM.
MAMMARI ð GRANIV . ELPIDEFO
RVN //// QUI HAEC CVB IIII AD C · P · M.
SVIS . SVMTIBVS . ET . SVIS . OPERIBVS .
PERFECERUNT.

Ce texte est loin d'être clair, et l'on a cette impression que l'endroit martelé — correspondant à huit lettres environ — en donnait précisément la clef. Pour M. Monceaux, « tout fait supposer que le martelage est l'œuvre du graveur lui-même, qui a voulu effacer une erreur ». L'inscription lui paraît donc complète et il traduit : « Saints et bienheureux martyrs, nous vous demandons de vous souvenir, pour qu'on vous offre des banquets : souvenez-vous de Mammarius, de Granius, d'Elpideforus, qui ont construit entièrement ces quatre *cubicula* pour les banquets des martyrs, à leurs frais et avec le trésor de leurs bonnes œuvres. »

Pour justifier cette traduction, M. M. commence par supposer que *Simposium* est un nom commun, contrairement à MM. Merlin et Poinssot, les premiers commentateurs de l'inscription, qui l'ont traité comme un nom de personne. Simposius, Simposium comme nom propre est plutôt rare, mais non pas sans exemple (Orelli, 5023, De Vit, *Onom.* s. v. *Caelius*), et M. M. avoue qu'il n'est point pour surprendre. Dès lors il semble plus naturel d'y reconnaître un des chrétiens qui se sont associés pour construire les *cubicula IIII;* chacun d'eux aura eu sa part égale dans l'entreprise.

Ce premier pas conduit M. M. à une hypothèse bien plus hardie. Il interprète les sigles C. P. M. de la ligne 5 de la façon suivante : *c(onvivia) p(ro) m(artyribus)*. La formule est d'une latinité douteuse. Et puis, pour se cacher sous ces trois initiales, il faudrait au moins qu'elle fût courante dans la région et d'un usage assez fréquent pour être entendue à demi-mot. Or, malgré toute l'érudition déployée par M. M. pour nous éclairer sur la coutume des repas auprès des tombeaux des martyrs, il ne nous en fournit aucun exemple, et s'il est certain que les basiliques avaient dans leurs dépendances divers locaux, parmi lesquels parfois un *triclinium,* aucun texte ne nous donne à soupçonner une destination aussi précise que celle qui nous serait révélée par l'inscription de Thugga, et l'analogie avec les banquets funèbres des païens ne doit pas être, à priori, poussée aussi loin.

A l'époque dont il s'agit, du reste, ces repas étaient regardés moins comme une institution que comme un abus à peine toléré, et on ne voit pas les autorités encourageant les fidèles à faire durer pareils usages en leur offrant un abri officiel. Il paraît donc bien difficile de s'en tenir à l'interprétation de M. M., en ce qui concerne les sigles et aussi quant au sens général de l'inscription. Le mot *simposium* a mis M. M. sur une fausse piste, et sa solution pèche par excès d'ingéniosité. On voudrait bien en proposer une autre, mais l'état du texte et le silence des monuments de Thugga n'autorisent que des conjectures. N'est-il pas probable que ces *cubicula IIII* sont de la catégorie de ceux dont parle Paulin de Nole (Ep. 32, 12, texte cité par M. M.) : *Cubicula intra porticus quaterna, longis basilicae lateribus inserta... memoriis religiosorum ac familiarum accommodatos ad pacis aeternae requiem locos praebent*. On peut croire qu'il s'agissait, à Thugga aussi, de quatre chambres funéraires placées dans le voisinage des martyrs, et de cette façon l'inscription se rattacherait à la pratique si usitée dans l'antiquité de se préparer un tombeau à cette place privilégiée. Je n'ose suggérer, à la cinquième ligne *cubicula IV ad c(or)p(ora) m(artyrum)*, ce qui exigerait à tout le moins la correction CP . M au lieu de C . P . M. Une autre interprétation que l'on a donnée de ces sigles, d'après M. M., se justifierait plus difficilement encore : *ad <pedes> c(entum) p(lus) m(inus)*. Elle interpole le mot *pedes* pour les besoins de la cause, et il est sans exemple que les dimensions d'un terrain soient indiquées autrement qu'en chiffres ronds. Le *plus minus* des inscriptions est réservé aux formules exprimant l'âge du défunt. H. D.

114. — Charles Duvivier. **Saint Napoléon,** dans la Revue de l'Université de Bruxelles, t. XIV (1908-1909), p. 23-49.

115. — Charles Gilleman. **Numismatique ostendaise. La Saint-Napoléon,** dans la Revue belge de numismatique, t. LXV (1909), p. 30-42.

Le 15 août était l'anniversaire de la naissance de Napoléon. Par suite du rétablissement du culte catholique en France, ce jour, qui est celui de l'Assomption, était officiellement redevenu une des grandes fêtes à la fois religieuses et civiles du pays. On s'attacha bientôt à la substituer au 14 juillet et à en faire la fête officielle de la France. On fit plus, je ne dirai pas « mieux ». Dès l'an XI « saint Napoléon » avait été inscrit au 16 août dans l'*Almanach national*. Un pas de plus, et le soi-disant saint est solennellement fêté le 15 août, avec son illustre client. Ce pas à faire aurait fort embarrassé des hagiographes de profession. Car il n'y a pas de S. Napoléon ni au 15 août, ni à aucune autre date. On alla chercher un martyr S. Neopolus, qui figure au martyrologe romain à la date du 2 mai et sur lequel on ne possède

d'ailleurs aucun détail. On changea le nom, on changea la date, d'aucuns même changèrent l'état-civil du saint, et de martyr le firent évêque et confesseur... Cette lamentable histoire, qui devait prendre fin en 1814, après la chute du grand homme, est racontée avec beaucoup d'érudition par M. Duvivier, et aussi, ajouterai-je, avec la gravité qui sied à un historien. Ce n'est que tout à la fin que l'on se heurte à un badinage que nous regrettons, ne fût-ce que parce qu'il ne rime à rien.

L'article de M. Gilleman a surtout un intérêt local ; on y décrit longuement les cérémonies et réjouissances populaires par lesquelles la fête du 15 août fut célébrée à Ostende, de 1806 à 1814. A. P.

116. — E. Schoolmeesters. **Le culte de saint Nicolas au diocèse de Liége,** dans Leodium, t. VII (1908), p. 142-46. — L'auteur a rassemblé un certain nombre de faits ; en particulier il dresse la liste des églises et chapelles dédiées à S. Nicolas dans « une partie de l'ancien diocèse de Liége ». La plupart du temps il s'abstient d'indiquer ses références. A. P.

117. — * Wilhelm Levison. **Die Entwicklung der Legende Severins von Köln.** Extrait des Bonner Jahrbücher, t. CXVIII (1909), p. 34-53. — Nous avons signalé en son temps (*Anal. Boll.*, XXII, 112-13), l'étude capitale de Dom H. Quentin sur la plus ancienne Vie de S. Seurin de Bordeaux. Publiée dans un recueil de *Mélanges*, elle n'a guère été remarquée en pays rhénan, et M. W. Levison le regrette ; car, comme il le dit justement, elle a mis en pleine lumière l'origine et le développement de la légende de S. Séverin de Cologne. Préparant pour le tome VI des *Scriptores rerum merovingicarum* une nouvelle édition de la « Vita Severini antiquissima », il a voulu auparavant présenter à ses compatriotes les résultats auxquels est arrivé le savant français. Il est entièrement d'accord avec lui sur tous les points principaux, notamment sur l'attribution de la « Vita antiquissima » à Venant Fortunat. Il émet toutefois, sur quelques détails secondaires, un avis différent et complète aussi çà et là l'exposé de son devancier. Ce travail, vrai modèle de clarté et de saine critique, sera lu avec autant d'agrément que de profit. A. P.

118. — * G. Grützmacher. **Hieronymus. Eine biographische Studie zur alten Kirchengeschichte.** Dritter Band. Berlin, Trowitzsch & Sohn, 1908, in-8°, VIII-293 pp. — Ce troisième volume, qui embrasse la dernière période de la vie de S. Jérôme (400-420), complète l'œuvre si méritoire de M. Grützmacher (voir *Anal. Boll.*, XXV, 365). On y retrouve la même connaissance approfondie du sujet ainsi que l'ordre,

la clarté et les qualités du style qui donnaient déjà aux précédents volumes une allure si distinguée. Un bon tiers de ces pages est rempli par l'histoire de la querelle origéniste. Le reste est surtout consacré à l'étude des derniers commentaires de Jérôme sur les prophètes et à sa correspondance. Les travaux littéraires d'un caractère plus paisible n'absorbent pas à ce point la vieillesse de l'infatigable lutteur que son tempérament combatif ne trouve moyen de se signaler ; sa dispute avec S. Augustin et les polémiques contre Vigilance et contre les Pélagiens viennent rompre la monotonie de cette existence si remplie, que M. G. ranime pour nous d'une façon très attachante. On ne cesse de s'intéresser à cette extraordinaire activité, prodiguée généralement à de bonnes causes, alors même qu'on n'éprouverait pas pour le caractère de l'homme toute la sympathie que l'on voudrait vouer à un saint. Le livre de M. G. se termine peut-être un peu brusquement, eu égard à certaines conventions littéraires, dont, après tout, il vaut mieux ne pas être esclave. Le portrait détaillé que l'on attend comme conclusion ressort suffisamment de l'ensemble ; M. G. ne s'est pas fait faute de juger son héros, dans les moments décisifs de sa carrière, et ses jugements sont en général justes et modérés. Un chapitre que l'on pourrait réclamer avec quelque raison, c'est celui de l'histoire posthume de S. Jérôme ; mais on accorde qu'elle ne demanderait pas moins d'un volume et l'on n'est pas en droit d'exiger ce surcroît d'un auteur qui a consciencieusement rempli son programme. Je signalerai en passant une note de M. G. sur le martyrologe hiéronymien. Faut-il dire qu'il ne l'attribue pas à S. Jérôme ? La question n'est pas même examinée, mais bien celle de l'authenticité des lettres de Chromatius et d'Héliodore placées en tête de la compilation. Des critiques aussi autorisés que Mommsen (*Liber pontificalis*, XI) et Schanz (*Römische Literatur*, IV, 398) l'ont admise, au grand étonnement de la plupart des érudits versés dans la littérature de cette époque. M. G. combat cette nouveauté.

H. D.

119. — * R. P. Germain-Marie Des Noyers. **Le grand évêque gallo-romain de la première moitié du Ve siècle, saint Germain l'Auxerrois, VIe évêque d'Auxerre, légat du saint-siège en Grande-Bretagne.** Lille, Desclée, De Brouwer et Cie, s. a. (1908), in-8°, XXXII-189 pp., illustrations. — L'illustre évêque dont la mémoire fut si chère au moyen âge méritait mieux qu'une biographie faite sans méthode. Un regard jeté sur la liste des ouvrages cités suffit pour se renseigner sur l'information et les procédés de recherche de l'auteur. Hormis un panégyrique de Mgr Freppel et une traduction annotée de la Vie par le prêtre Constance (*BHL.* 3453, 3455), on n'y trouve aucun ouvrage postérieur au XVIIe siècle ; de l'article capital de

M. Levison (cf. *Anal. Boll.*, XXIII, 101), il n'est pas fait mention. Les *Analecta*, il est vrai, sont cités, mais ils le sont d'une manière qui prouve que l'auteur en a peu fait usage : *Annalecta* (sic) *Bollandiana* « **M**. I, 519 ; V, 332... » ; suivent trois lignes de chiffres, et c'est tout. Visiblement, le R. P. D. N. n'a pas lu les pages auxquelles il renvoie ; il semble même n'avoir pas ouvert un seul volume des *Analecta*, mais s'être contenté de regarder l'Index des tomes I-XX, paru en 1904. C'est là (p. 42), qu'il a copié les références « **M**. I, 519; V, 332... ». Il se serait sans doute épargné la peine de les reproduire s'il avait remarqué que la sigle **M** signifie que, aux endroits indiqués, on donne, dans les *Analecta*, non des détails sur la vie de S. Germain, ni un compte rendu d'ouvrages écrits à son sujet, mais seulement l'indication de manuscrits contenant un des textes anciens *BHL*. 3453-3464.

La vie de S. Germain est rapportée d'après la biographie du prêtre Constance. Ce document a sa valeur assurément ; mais son caractère merveilleux en maint endroit n'avait vraiment pas besoin d'être renforcé. Cependant en racontant qu'un jour S. Germain trouva à terre une monnaie de cuivre avec l'empreinte d'une croix, le R. P. D. N., après avoir fait remarquer que Constance II et Valentinien II firent frapper des monnaies avec le monogramme du Christ : « Voici », ajoute-t-il, « une opinion ; j'aime mieux y voir une médaille miraculeuse trouvée là par un secret dessein de Dieu » (p. 64, cf. pp. 56, 71).

L'annotation du volume renferme bien des choses inutiles ; d'autres sont inquiétantes, par exemple cette assertion que *Autissiodorum* vient de *Alta sedes deorum* (p. 147.) La liste des errata qui occupe toute une page est loin d'épuiser la matière. H. MORETUS.

120. — * Georges DOTTIN. **Les livres de saint Patrice, apôtre de l'Irlande**. Paris, Bloud, 1908, in-16 (= La Vie des Saints, Chefs-d'œuvre de la littérature hagiographique = SCIENCE ET RELIGION, 505). — Le but des éditeurs de cette collection n'est pas de promouvoir les travaux d'érudition, mais de mettre à la portée de tous les lecteurs les chefs-d'œuvre de la littérature hagiographique. Dans une forme facile et élégante, M. D. a traduit, en se basant sur les meilleures éditions, la Confession de S. Patrice, son Épître, ses *Dicta* et sa Prière, ainsi qu'une hymne gaélique en son honneur. Pour permettre de mieux comprendre ces documents, M. D. les a fait précéder d'une introduction, dans laquelle il rappelle en vingt pages, inspirées de l'ouvrage de M. Bury (cf. *Anal. Boll.*, XXV, 206-10), les sources de la vie du saint, l'état social et religieux de l'Irlande au V[e] siècle, l'histoire et même la légende du célèbre apôtre. H. MORETUS.

121. — * Kar. TER-MEKERTTSCHIAN et Erw. TER-MINASSIANTZ. **Timotheus Aelurus' des Patriarchen von Alexandrien Wider-**

legung der auf der Synode zu Chalcedon festgesetzten Lehre (en arménien). Leipzig, Hinrichs, 1908, in-8°, IX*-XXXV-396 pp., 2 facsimilés. — Si nous voulions empiéter sur la compétence des théologiens, auxquels cet important ouvrage est destiné, le prétexte ne nous manquerait pas. A partir du concile de Chalcédoine, le problème christologique domine toute la littérature des églises d'Orient, l'hagiographie comme le reste. Même dans les écrits auxquels il semble le plus étranger, il a presque toujours laissé quelque trace, qui peut fournir une précieuse indication sur leur provenance. Une histoire critique des doctrines et des formules de la théologie monophysite formerait une série de points de repère chronologiques, qui trouverait son emploi en beaucoup d'occasions. Cette histoire n'existe pas encore, du moins pour la période antérieure à l'Hénotique. Jusqu'en ces derniers temps on ne disposait pour l'écrire que de renseignements épars dans les ouvrages des historiens et des controversistes de l'âge suivant : renseignements incomplets et d'ailleurs sujets à caution; car leurs auteurs, séparés des origines de la querelle par plus d'un demi-siècle de polémiques et d'agitations passionnées, ont trop souvent prêté à leurs premiers devanciers des idées et des points de vue qui, en fait, n'ont été imaginés que beaucoup plus tard, pour les besoins de la cause et d'après les conditions changeantes de la discussion. On peut dire que la publication menée à bonne fin par les deux savants archimandrites d'Etschmiadsin recule de plusieurs dizaines d'années la période connue de la christologie monophysite. Timothée Élure est, en effet, un combattant de la première heure. Ses écrits, rédigés vers la fin de sa longue carrière, se ressentent peut-être déjà de la fermentation qui se mit de très bonne heure à travailler la doctrine des opposants au concile de Chalcédoine; ils n'en sont pas moins un document du plus haut prix pour qui veut connaître cette doctrine sous sa forme primitive. Il serait hors de place de détailler ici le riche contenu de ce volume. Disons seulement qu'il semble dépasser, dans tous les sens, celui des manuscrits syriaques dont M. Lebon vient tout justement de donner une analyse si intéressante (*La christologie de Timothée Aelure d'après les sources syriaques inédites*, REVUE D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE, IX, 1908, 677-702). Il serait malaisé d'en juger avant d'avoir sous les yeux le texte complet du ms. Musée Brit. Add. 12156. Les éditeurs du texte arménien expriment l'idée que ce ms. représente un autre ouvrage de Timothée, qui n'aurait pas été compris dans le recueil qui sert de base à leur publication (p. XII; comparer l'avant-propos allemand de M. TER-MINASSIANTZ, p. VI*). Ceci demanderait à être soigneusement contrôlé, car il y va de savoir si les traducteurs syriens ou arméniens n'ont pas pris de trop fortes libertés avec leur original. Le cas échéant, on peut être en peine de décider laquelle des deux versions mérite la préférence.

Quant à l'ancienneté, non pas des manuscrits, mais des textes qu'ils contiennent, l'incertitude est la même. Le ms. syriaque de Londres est daté de l'an 562 (WRIGHT, *Catalogue*, 640). Le volume arménien d'Etschmiadsin semble remonter au IXe/Xe siècle, mais la version qu'il reproduit, devait exister déjà, au moins en partie, entre les années 506-554 : ce sont les limites chronologiques fort prudemment marquées par les éditeurs (p. XV; cf. TER-M., *loc. cit.*, p. VII*). Plusieurs indices nous feraient incliner plutôt vers la limite inférieure. N'oublions point, par exemple, qu'au dire de Jean d'Asie, Justin, après 520, faisait enfermer un monophysite récalcitrant dans le monastère arménien d'Athriz: ܘܫܕܪܘܗܝ ܠܕܝܪܐ ܚܕܐ ܕܐܪ̈ܡܢܝܐ ܕܡܬܩܪܐ ܐܬܪܝܙ dont les trois cents moines étaient encore, suivant son expression, des adeptes passionnés de l'hérésie (chalcédonienne) : ܡܛܠ ܕܟܠܗܘܢ ܗܘܘ ܒܛܢܢܘܬܐ ܕܗܪܣܝܣ (LAND, *Anecdota syriaca*, II, 57). Ce fait et d'autres semblables nous semblent jeter un certain jour sur l'attitude indécise que l'Arménie observait à cette date dans la question christologique. L'interprétation tendancielle que, dans la suite, on affecta de donner à ces hésitations, se heurte à plus d'une invraisemblance. Rien ne prouve, du reste, que la traduction arménienne des œuvres de Timothée soit postérieure à la crise qui poussa pour tout de bon les patriotes d'Arménie à l'extrême opposé du nestorianisme persan. Elle peut être due à l'initiative d'un parti ou d'un groupe isolé, qui s'en sera servi pour précipiter l'évolution de l'église nationale vers le monophysisme déclaré.

Sur la personne et la vie de l'auteur, le recueil n'apporte guère de renseignements nouveaux. La courte esquisse biographique insérée dans l'introduction des éditeurs ne dépasse point les faits déjà connus. On y prend acte de plusieurs textes très formels, où Timothée se sépare de la confession d'Eutychès, auquel il dit anathème nominativement (p. XI-XII; cf. TER-M., p. VI*). Cette constatation a son prix, en effet, sauf qu'elle n'est pas tout à fait neuve (cf. Leontii Byzantini *Scholia*, act. V, 1). M. Lebon, passant plus outre, a entrepris de montrer que, à part une opposition purement verbale aux formules de Chalcédoine, la christologie de Timothée, s'accorde, dans tous ses éléments positifs, avec la tradition ecclésiastique. Il nous semble difficile de contester cette conclusion. Ni Timothée ni personne en ce temps-là ne possédait le système philosophique qui lui eût permis d'imaginer un moyen terme entre Eutychès et les dyophysites orthodoxes. Mais la doctrine qu'il tenait en fait, il l'a violemment combattue par ses paroles, par ses écrits et par d'autres moyens plus efficaces que sa logomachie, si bien qu'il faut renoncer à l'excuser autrement qu'en tenant compte de l'époque troublée où il vivait. « Saint » Timothée Élure restera un ornement propre du calendrier monophysite. Ni les éditeurs arméniens, ni

M. Lebon n'ont cru devoir relever la conjecture de Gelzer, d'après qui Timothée serait un Hérule (Ἐλοῦρος pour Ἔλουρος/Ἔρουλος) et devrait à une méprise de traducteur ou de copiste son sobriquet traditionnel de « chat » ou de « belette » (αἴλουρος) (*Abhandlungen der Königl. Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften*, XVIII, 5, 1899, p. 82, note 2). Personne ne songera à leur en faire un reproche. P. P.

122. — * Le R. P. Fr. Raymond Génier, O. P. **Vie de saint Euthyme le Grand (377-473). Les moines et l'Église en Palestine au Vᵉ siècle.** Paris, Gabalda, 1909, in-12, xxxii-305 pp., carte, plans, photogravures. — Il n'était pas besoin d'un grand effort d'érudition pour retrouver les souvenirs historiques concernant S. Euthyme. Sa biographie par Cyrille de Scythopolis est une des meilleures pièces que nous ait léguées l'ancienne hagiographie grecque. Le R. P. Génier l'a étudiée avec un soin consciencieux ; il l'a complétée en recourant à d'autres sources non moins autorisées, et tout spécialement aux nombreuses Vies des saints du désert palestinien. Les histoires générales et un choix de monographies récentes lui ont fourni un utile supplément d'informations. De tous ces matériaux, en général excellents, il a tiré un récit bien ordonné, un peu uniforme, comme l'existence même du saint moine et comme la solitude où il la vécut, mais animé d'un bout à l'autre par la vivacité enthousiaste du ton et du style. Le R. P. G. connaît de longue date le désert de Jérusalem ; il en aime l'austère nature, qui l'aide à mieux comprendre l'âme des anciens solitaires, et, ce qui peut-être importait davantage, il l'a maintes fois parcouru en topographe soucieux d'exactitude. Une mention spéciale est due ici au chapitre sur la Parembole, autrement dit le campement fortifié où S. Euthyme établit la tribu arabe du phylarque Aspebetos, qu'il convertit au christianisme vers l'année 425. Les ruines en ont été tout récemment retrouvées et identifiées par le R. P. Féderlin, supérieur des Pères Blancs de Jérusalem, dont le mémoire, d'une précision technique, est en partie reproduit par le P. G. (cf. *La Terre Sainte*, XXIV, 1907, 178-81).

Les critiques, gens pointilleux, trouveront peut-être à reprendre la *Vie de S. Euthyme* sur des détails de chronologie, sur des allusions malencontreuses à l'histoire d'Arménie (par exemple, p. 61), sur des inexactitudes qui se sont glissées, moins souvent, nous a-t-il semblé, dans le récit principal que dans les hors-d'œuvre et les digressions. Ils feront remarquer que l'imbroglio des querelles monophysites, la liturgie de Jérusalem (cf. ch. XII) et telle ou telle autre question d'histoire ecclésiastique, ont été étudiées par des maîtres dont il eût fallu consulter les travaux. Du point de vue où s'est placé l'auteur, ces défectuosités, pour la plupart faciles à corriger, peuvent paraître des

vétilles du métier. De ce même point de vue, c'est plutôt sur la tendance édifiante de cet aimable livre que nous voudrions formuler une réserve. Le R. P. G. professe une admiration pieuse pour la personne et le caractère de S. Euthyme, en quoi on ne peut que lui donner raison ; mais il veut que cette admiration s'étende à l'ensemble des moines de Palestine au Ve/VIe siècle, et il proteste à l'avance contre celui qui oserait les qualifier de *grands enfants*, comme on a appelé leurs confrères d'Égypte (p. 48-49). La vérité, dont la Vie même de S. Euthyme témoigne trop éloquemment, c'est qu'un très grand nombre de ces terribles ascètes jouèrent dans le schisme monophysite, comme plus tard dans l'origénisme, un rôle déplorable. On peut chercher une excuse à ces tristes exploits, qui ne sont pas imputables à l'institution monastique orientale : ils restent écrits sur la même page que les prodiges de mortification et d'abstinence dont on la glorifie. Il faut bien convenir qu'il manquait au moins une chose essentielle à l'idéal de perfection chrétienne et religieuse qui ne sut pas préserver ces bons moines de se jeter dans l'hérésie avec ce fanatisme passionné. Encore un détail pour finir. Juvénal de Jérusalem est traité fort sévèrement par le P. G., qui trouve que « l'indulgence ne saurait aller... jusqu'à lui mettre au front l'auréole des saints » (p. 258). Certainement, la conduite de Juvénal au concile d'Éphèse ne fut pas d'un héros. Mais l'église grecque l'a néanmoins laissé inscrire dans ses fastes, au 2 juillet (*Synax. Eccl. CP.*, 794). Il n'est pas défendu de penser qu'elle a poussé « l'indulgence » un peu trop loin ; mais c'est inaugurer un procédé plus révolutionnaire qu'il ne semble à première vue (1).

P. P.

123. — * L. Delisle. **Le livre de Jean de Stavelot sur saint Benoît.** Paris, Klincksieck, 1908, in-4°, 35 pp., héliogravure. Extrait des Notices et Extraits des manuscrits..., t. XXXIX, 1, p. 179-209. — Jean de Stavelot, moine bénédictin de Saint-Laurent de Liége, est surtout connu pour avoir composé une continuation de la chronique de Jean d'Outremeuse. Un autre de ses ouvrages, achevé en 1437 et dont l'exemplaire original, écrit et peint de la main de l'auteur, est conservé au Musée Condé à Chantilly, est décrit et analysé ici par M. Delisle avec le soin qu'il sait mettre à ces sortes de notices. C'est un abondant dossier, dans lequel, à côté de la transcription de toute une série de textes anciens relatifs à S. Benoît (Vie, translations, livres de miracles, sermons pour ses fêtes), l'auteur a ajouté diverses compositions de son

(1) Le R. P. S. Vailhé a commencé dans la *Revue de l'Orient chrétien* (t. XII, pp. 298-312, 337-55 : t. XIII, pp. 181-91, 223-46, 389-404), la publication d'une biographie développée de S. Euthyme. Nous nous ferons un plaisir d'analyser ce travail pour nos lecteurs, quand il sera terminé.

crû, entre autres une singulière *Vita sancti Benedicti in veteri lege figurata, et per doctores nove legis luculenter approbata, in latino, gallico, teutonico et... pictura*. Elle comprend trente-cinq paires de grands tableaux, accompagnés chacun, en guise de notice explicative, de trois quatrains, respectivement en latin, en roman et en thiois. Achevée dès 1432, elle a été incorporée plus tard par l'auteur dans sa compilation.

Cet ouvrage, comme l'ensemble du recueil, intéresse surtout l'histoire littéraire. Mais il n'est si pauvre volume dont un homme comme M. Léopold Delisle ne sache tirer utile parti, même pour les historiens. On remarquera surtout ici les quelques miracles de S. Benoît (= *BHL.* 1136-1139) publiés p. 26-28 (resp. 200-202) d'après le ms. de Chantilly et le ms. 591 du fonds de la Reine au Vatican (XII[e] siècle). M. D. avait cru y reconnaître la main d'Aimoin de Fleury (p. 9-10, resp. 183-84). De fait, une excellente lettre de M. Alexandre Vidier à l'éditeur, insérée tout au long par celui-ci (p. 28-35, resp. 202-9), confirme cette appréciation et établit clairement qu'Aimoin, après avoir écrit deux livres de miracles (*BHL.* 1125), en commença plus tard un troisième, qu'il n'acheva du reste pas. Les quatre chapitres transcrits dans le manuscrit de Jean de Stavelot et ailleurs encore, sont incontestablement les *quatuor capitula tertii a se inchoati libelli* qu'André de Fleury (*BHL.* 1126, prologue) atteste avoir été rédigés par Aimoin. A. P.

124. — * Marius Besson. **Contribution à l'histoire du diocèse de Lausanne sous la domination franque (534-888)**. Fribourg en Suisse, Fagnière, 1908, in-8°, 207 pp. — Cet excellent ouvrage vient dignement s'adjoindre au volume publié en 1906 par M. B. sur les origines des évêchés de Genève, Lausanne et Sion (cf. *Anal. Boll.*, XXV, 352). La première partie est consacrée à l'histoire des évêques de Lausanne du VI[e] à la fin du IX[e] siècle ; elle reprend et continue ce que l'auteur venait d'écrire sur ce sujet. L'étude de la Vie de S. Himier, qui occupe la seconde moitié du livre, est particulièrement intéressante. On affirmait communément que le saint ermite avait été témoin de la translation du siège épiscopal d'Avenches à Lausanne et qu'il était mort vers 610/615 ; quelques historiens précisaient que ce fut en 612. M. B., remontant à l'origine de ces allégations, n'a pas de peine à montrer qu'elles reposent sur une combinaison artificielle d'un auteur du XVII[e] siècle, le P. Sudan S. I. (*Basilea sacra*, 1658). On sait seulement que S. Himier naquit à Lugnez, près de Damphreux, qu'il se fixa au VII[e], peut-être au VIII[e] siècle, au Val de la Suze et qu'il fut le premier apôtre de la région. Le village actuel de Saint-Imier s'éleva autour de son tombeau ; à partir de 884, la *cella sancti Hymerii* dépendit

de Moûtier-Grandval (p. 119). La légende de S. Himier, dont deux rédactions nous sont parvenues (*BHL.* 3959 α, β), ne fait que développer les lieux communs de la vie d'un ermite. Le biographe a calqué son récit sur la Vie de S. Benoît par S. Grégoire le Grand (*BHL.* 1102), dont il reproduit les expressions en maint endroit.

En appendice, M. B. publie quinze chartes de donation datant du IXe siècle, et donne une nouvelle édition de la Vie de S. Himier; trois légendiers et neuf bréviaires ont servi à en constituer le texte.

H. MORETUS.

125. — * Clément-Joseph DAVID. كتاب جامع الحجج الرهنة في ابطال دعاوي الموارنة (*Recueil de documents et de preuves contre la prétendue orthodoxie perpétuelle des Maronites ;* en arabe). Le Caire, Leipzig, Harrassowitz, 1908, in-8°, IV-544 pp., fac-similé. — Un livre en neuf chapitres, c'est-à-dire soixante pages de ce gros volume, sont consacrées à disséquer la légende de Jean Maron, faux saint, patriarche équivoque, et, s'il n'est pas en outre un fantôme d'écrivain, monothélite très avéré. Ce tissu d'inventions inconsistantes, tant de fois décousues par leurs propres auteurs, se laisse traverser par les objections et se reforme ensuite avec une souplesse si élastique, que feu Mgr David s'est promis de ne le lâcher qu'après l'avoir décidément mis en charpie. Il y a réussi, au point de dépasser un peu ce résultat, qui, en un certain sens, exigeait de l'effort à cause de sa facilité même. Pour ne rien laisser sans réponse et par crainte de n'avoir pas surabondamment raison, il a encombré sa triomphante réfutation d'arguments *ad hominem,* les uns trop évidents, les autres cherchés trop loin. Au lieu de vouloir à tout prix pulvériser une à une les traditions maronites, mieux eût valu sans doute les réduire d'abord à leur fond historique acceptable et s'en tenir à ce dernier pour discuter le reste. Sous ce rapport, l'exposé de Mgr D. produit dans son ensemble une impression un peu confuse. Malgré un apport considérable d'arguments puisés aux sources inédites, il ne rend pas superflu l'article, moins complet mais plus méthodique, de Roediger-Kessler dans la *Realencyklopädie* de M. Hauck (au mot « Maroniten », t. XII, p. 357 et suiv.). Le livre de Mgr D. remonte d'ailleurs à une époque relativement ancienne (1873) et son modeste éditeur a mis une discrétion plutôt excessive à le compléter à l'aide des travaux parus depuis.

Le culte des saints chez les Maronites a gardé, même après leur retour à l'unité catholique, plus d'une trace de leurs anciennes accointances monothélites. Il est à regretter que Mgr D. n'ait pas recueilli méthodiquement ces témoignages, qui méritent d'être colligés et discutés pour eux-mêmes, indépendamment de l'intérêt qu'ils offrent

en vue de la présente polémique. On peut, à la rigueur, s'expliquer que le calendrier maronite ait accepté des personnages comme Jacques de Sarug, dont la réputation littéraire a fait envie à plusieurs confessions rivales. Mais aucune espèce d'apologie ne légitimera jamais la tradition en vertu de laquelle, par exemple, un livre d'heures maronite contient l'office d'un saint notoirement et exclusivement jacobite comme Gabriel de Qartamin (cf. Assemani, *Bibliothecae Apostolicae Vaticanae catalogus*, III, 535). Ce cas n'est point isolé, et nous aurons l'occasion d'y revenir. Le saint Maron de 'Aïn-Daura (عين دوره) qui est mentionné, d'après Assemani, p. 134, note, n'est autre que Maron ou Maruân de 'Aïn-Varda, عين وردة : encore un jacobite, enregistré au 20 ḥazirân dans le martyrologe de Rabban Sliba (cf. *Anal. Boll.*, XXVII, 155, 186-87).

Il est douteux que le livre de Mgr D. termine la controverse. On le réfutera, ou plutôt on essaiera contre lui d'inutiles représailles. Nous croyons pourtant savoir que le clergé libanais compte aujourd'hui des hommes de haute intelligence, peu disposés à s'enfermer de parti pris dans une position indéfendable. Puissent-ils faire comprendre autour d'eux que ni le patriotisme, ni la sincérité ne conseillent de prolonger la lutte et qu'une nouvelle apologie appellera tôt ou tard une nouvelle attaque, d'où les défenseurs et les inventeurs des traditions maronites sortiront encore plus mal arrangés. Qu'on laisse à ces derniers, dont quelques-uns furent d'illustres savants, l'excuse d'avoir cru agir pour la défense d'un sentiment respectable. Mais, pour sauver leur thèse, il faudrait se résoudre à les imiter, chose désormais impossible. Travestir les faits, avocasser contre l'évidence, gratter des manuscrits, ce sont là des stratagèmes sur lesquels, dans le Liban comme ailleurs, les mœurs publiques sont devenues plus difficiles. P. P.

126. — Joseph Demarteau. **Le corps de saint Hubert,** dans Leodium, t. VIII (1909), p. 49-59.— Les journaux ont naguère annoncé qu'on croyait avoir retrouvé, dans un château non loin de Cologne, les reliques de S. Hubert. En attendant qu'on connaisse les résultats de l'enquête entreprise à leur sujet, M. J. D., un fervent dévot de S. Hubert et l'auteur de travaux excellents sur son histoire, a « essayé de résumer ce que nous savons aujourd'hui du corps de S. Hubert, pour la période antérieure à la révolution française ». Son étude est un modèle de clarté, d'honnête franchise et de bon sens. Nulle part nous n'avons vu mettre si vigoureusement en relief les lamentables conséquences des agissements des moines de Saint-Hubert, lesquels entendaient par tous moyens, — procès y compris, — faire prévaloir l'idée que seuls ils possédaient des reliques de S. Hubert, qu'ils conservaient son

corps intact et entier, et qui, d'autre part, le cachaient obstinément et n'en vinrent jamais à ce qui était cependant le moyen élémentaire de dissiper les doutes, à une recognition des reliques qu'ils prétendaient posséder. A. P.

127. — M. J. A. Moltzer. **De oudste levenbeschrijving van Lebuinus,** dans Nederdandsch Archief voor Kerkgeschiedenis, nieuwe serie, t. VI (1909), p. 221-35. — M. M. a fait une jolie et très intéressante trouvaille. La courte Vie de S. Lebuin (inc. *Anglorum patria*...), qu'il publie d'après deux manuscrits du XVe siècle, La Haye L. 29 et Bruxelles 197, n'était pas inconnue; mais elle n'avait pas retenu l'attention de ceux qui la trouvaient dans ces exemplaires récents (1), et on l'avait prise pour un résumé de la biographie écrite au Xe siècle par Hucbald de Saint-Amand, *BHL*. 4812 (2). Il n'en est rien, dit M. M., et cette pièce est antérieure à Hucbald. La preuve qu'il indique, et qu'il aurait peut-être bien fait de développer dans le détail (3), est tirée des relations des deux biographies avec la Vie de S. Ludger par Altfrid, et cette preuve est irréfragable. On conçoit l'importance du résultat acquis, notamment au point de vue de la célèbre assemblée de Marklo, dont on avait quelque raison de mettre en doute l'historicité, alors qu'elle n'était attestée que par Hucbald.

Mais M. M. va plus loin. Selon lui, la nouvelle Vie de S. Lebuin est antérieure à la Vie de S. Ludger et elle a servi de source à Altfrid. Elle aurait été écrite par un moine de Werden, après 786 et avant 849, plutôt vers 786 que vers 849. Les motifs qu'il invoque à l'appui de cette opinion ne sont nullement méprisables; mais ils n'ont pas, tant s'en faut, la force irrésistible de ceux qui militent pour la thèse principale, et il faudra y regarder de plus près. A. P.

128. — L'abbé M. Favier. **Saint Guilhem du Désert ou Guillaume d'Orange. Histoire et légende,** dans l'Université catholique, nouv. sér., t. LIX (1908), p. 418-29. — Article de vulgarisation. L'auteur cite en commençant les principaux travaux scientifiques

(1) Il existe au moins deux autres exemplaires de ce texte, l'un à Vienne, Bibl. de S. M. l'Empereur, 7928 (cf. *Anal. Boll.*, t. XIV, p. 244[15]), l'autre à Munster, Bibl. de l'Université, 353 (cf. ibid., t. XXVII, 272[2]); ils sont aussi tous deux du XVe siècle. Cette date tardive de tous les témoins du texte *Anglorum patria* ne doit pas créer un préjugé en sa défaveur. Car des quatre ou cinq exemplaires retrouvés jusqu'ici de la Vie de S. Lebuin par Hucbald, aucun non plus n'est antérieur au XVe siècle. — (2) Cf. *Catal. Lat. Brux.*, t. I, p. 104[52]; *Anal. Boll.*, t. VI, p. 186[52]. — (3) Quelques textes parallèles alignés et bien mis en relief auraient fourni une démonstration matérielle, autrement décisive pour le lecteur que les raisonnements sur telles impossibilités ou telles invraisemblances dans lesquels s'attarde M. M. Mais ceci est accessoire; car il a vu clair et il a montré aux autres le chemin pour se convaincre à leur tour.

publiés sur le saint ; mais il ne pouvait être question de les mettre en œuvre dans ces quelque douze pages, dont une bonne partie du reste est occupée par la traduction en alexandrins français de divers passages des chansons de geste. A. P.

129. — H. G. Voigt. **Brun von Querfurt als Missionar des römischen Ostens.** In-8°, 39 pp., carte = Sitzungsberichte der Kgl. Böhm. Gesellschaft der Wissenschaften, Klasse für Philosophie, Geschichte und Philologie, Jahrgang 1908 (Prag, 1909), Nr. VII. — Intéressante étude, qui forme un digne supplément ou complément à l'admirable livre que nous avons signalé l'an passé (*Anal. Boll.*, XXVII, 113-15). M. V. y reprend à nouveaux frais l'examen de deux questions de détail : 1) qui sont les Hongrois noirs, *nigri Ungri*, que Brun de Querfurt alla évangéliser en attendant qu'il pût se rendre en Prusse ? M. V. les identifie maintenant avec les Szeklers de Transylvanie ; 2) En quel endroit Brun a-t-il subi le martyre ? Pas bien loin de Johannesburg, dans la Prusse Orientale.

Dans l'étude de ces deux problèmes, nous retrouvons à chaque pas le soin minutieux de contrôler les moindres détails, l'érudition abondante et solide, les combinaisons ingénieuses mais soumises à une sévère méthode, que nous avons rencontrés dans les précédents ouvrages du savant historien. Ici encore, il relève et anoblit les recherches de détail par le souci constant des questions générales, et le titre qu'il a donné à son travail est vraiment justifié par les belles et curieuses pages qu'il y a insérées sur le plan que S. Brun s'était proposé dans son œuvre de missionnaire, plan vaste et grand, digne de son esprit élevé et de son noble cœur ; sur la soi-disant inconstance dont l'humble apôtre s'est accusé et que l'on a cru à tort reconnaître dans sa carrière ; sur les résultats de sa mission, résultats bien plus considérables que ne le penserait tout d'abord un observateur superficiel. A. P.

130. — *Johannes Massino. **Gregor VII. im Verhältnis zu seinen Legaten.** Greifswald, Adler, 1907, in-8°, 79 pp.

131. — *Bernhard Messing. **Papst Gregors VII. Verhältnis zu den Klöstern.** Greifswald, Abel, 1907, in-8°, 96 pp.

L'université de Greifswald continue d'être un centre de publications relatives à Grégoire VII. En 1907 paraissaient, en même temps que les deux premiers fascicules des *Quellen zur Geschichte des Investiturstreites* de M. Bernheim, deux thèses publiées sous le patronage du savant professeur.

Comme ce dernier le faisait remarquer récemment encore (1), peu

(1) *Lehrbuch der historischen Methode und der Geschichtsphilosophie*, 4e éd. (1903), p. 718-19.

d'hommes ont été aussi différemment appréciés que Grégoire VII. La thèse de M. Massino en fournit un nouvel exemple. D'après M. Hauck (1), Grégoire VII « hat Männer als Genossen benutzt, über deren sittlichen Unwert er sich nicht täuschen konnte. » M. Massino, au contraire, entreprend de prouver que ce pape choisit pour le représenter les personnages les plus estimables de son époque, et qu'il se montra dans ses rapports avec eux un politique avisé et persévérant. Évidemment, l'accusation portée par M. Hauck est trop générale pour être complètement réfutée par la justification du choix des légats ; l'auteur rencontre cependant dans sa thèse l'exemple d'Hugues le Blanc, le seul que cite son contradicteur, qui le signale comme particulièrement concluant. Pour prouver sa manière de voir, M. Massino donne une courte biographie de chacun des quatorze légats de Grégoire VII ; il les a consciencieusement rédigées, en tenant compte des principaux ouvrages généraux et des monographies qui ont paru sur la plupart de ces personnages. Il était important, vu le but spécial de cet opuscule, de faire remarquer que, parmi ces légats, plusieurs avaient reçu les honneurs d'un culte ; tels sont Gérard d'Ostie, Almanne de Passau, Anselme de Lucques, Hugues de Cluny, Bernard de Saint-Victor. Il eût également valu la peine d'apprécier l'œuvre canonique d'Almanne de Passau, et de signaler le prestige que Grégoire VII exerçait sur Anselme : *Hunc (Gregorium) Anselmus Lucensis episcopus in suo episcopatu imitari consuevit* (*MG.*, Libelli de lite, II, 150). Une inadvertance, sans doute, fait attribuer la *Vita Mathildis* à Bonizon évêque de Sutri (pp. 37 et 41) ; elle est l'œuvre du bénédictin Donizon.

M. Messing expose ce que Grégoire VII fit pour les monastères et les services qu'il en attendait. Le plan général du pontife ressort nettement de cette étude ; en vue de la réforme qu'il projetait, le pape avait besoin d'auxiliaires associés entre eux, en communion intime avec Rome et pouvant se dévouer sans entraves. Dès avant son élévation au souverain pontificat, Grégoire VII se montre le protecteur et le défenseur intrépide de l'indépendance des abbayes ; il s'emploie à réformer celles qui sont relâchées, il les groupe autour de centres d'activité intense, comme Cluny, Saint-Victor de Marseille, le Mont Cassin, Hirschau ; enfin, il rattache fortement au saint-siège ces importantes abbayes, ainsi que celles de Schaffhouse, de Sahagun et Fucecchio. L'exposé de M. Messing aurait considérablement gagné en précision si, au lieu d'une énumération, forcément aride, de diplômes, il avait indiqué, dans les cas particuliers, contre quels abus le pape voulait réagir. Car un effort n'est pleinement apprécié que si l'on

(1) *Kirchengeschichte Deutschlands*, t. III (1896), p. 758.

connaît non seulement sa direction, mais aussi les forces qui lui sont opposées. H. MORETUS.

132. — * **Der heilige Franz von Assisi.** 6 farbige Blätter sowie 11 Text-Illustrationen von Fritz KUNZ. Text von Heinrich FEDERER. München, Gesellschaft für christliche Kunst, 1908, in-4°, 48 pp. — Le titre même de l'ouvrage laisse deviner qu'on a voulu exécuter avant tout une œuvre artistique; le texte y occupe une place secondaire. Les six planches en couleurs représentent : 1) Un portrait de S. François pris de face; 2) une idylle : S. François apprivoisant les petits oiseaux; 3) un entretien spirituel : S. François instruisant deux de ses religieux; 4) la stigmatisation du saint; 5) le retour du saint à Assise; enfin 6) sa mort. Tout cela expliqué et célébré par un poète lyrique, M. H. Federer.

Le tableau des stigmates ne m'a guère plu. On dirait que le corps de S. François est plongé aux deux tiers dans un lac, et le divin Crucifié a l'air d'émerger des eaux, avec une vague apparence d'ailes, qui rappelle trop peu le séraphin traditionnel du phénomène. Les autres scènes sont d'une grande beauté et produisent, à mesure qu'on les contemple, une impression toujours plus profonde.

M. Kunz, fait-on observer dans une langue qui sent un peu trop la recherche, approche le plus de Giotto, le peintre génial du séraphique patriarche. Tous deux ont réussi à rendre l'adorable simplicité et unité de cette nature d'élite. Mais Giotto s'est appliqué à exprimer l'activité extérieure de son modèle, — ce que les fresques de l'église inférieure de la basilique d'Assise ne me semblent guère ratifier, — tandis que son émule du XXe siècle a tâché de traduire dans son œuvre artistique les trois pensées dominantes de la vie de son héros : prier, méditer, se mortifier. Cette dernière assertion prête de nouveau flanc à la discussion, ainsi que d'autres jugements de M. Federer. Mais comme il n'a point voulu faire œuvre d'historien : « Kein historisches Porträt und keine urkundliche Photographie des Heiligen! Durchaus nicht! » (p. 2), nous nous contenterons de rendre hommage à son sens esthétique et à son talent d'écrivain, qui ont largement contribué à mettre en valeur la production artistique de son ami. V. O.

133. — * Lucas WADDINGUS. **Scriptores ordinis Minorum, quibus accessit syllabus illorum qui ex eodem ordine pro fide Christi fortiter occubuerunt.** Editio novissima. Romae, Nardecchia, 1906, in-fol., 243 pp. (= BIBLIOTHECA HISTORICO-BIBLIOGRAPHICA, I).

134. — * **Supplementum et castigatio ad Scriptores trium ordinum S. Francisci a Waddingo aliisve descriptos; cum adnotationibus ad syllabum martyrum eorumdem ordinum.** Opus

posthumum Fr. Io. Hyacinthi Sbaraleae Minor. Conventual. Editio nova variis additamentis et indice scriptorum chronologico locupletata. Pars I. (*Litt. A.-H.*) Romae, Nardecchia, 1908, in-fol., 386 pp. (= Bibliotheca historico-bibliographica, II.)

Quiconque s'occupe un peu d'études franciscaines ne tarde pas à connaître la valeur inestimable du répertoire bio-bibliographique de Wadding-Sbaralea et à s'apercevoir combien il est difficile de s'en procurer aujourd'hui un exemplaire complet. Passe encore pour l'ouvrage de Wadding, qui a eu deux éditions; mais le supplément de Sbaralea, qui a paru à Rome à une très mauvaise époque, en 1806, est devenu presque introuvable. En Belgique, par exemple, il n'existe à ma connaissance, outre l'exemplaire de notre bibliothèque, que celui des Frères Mineurs de Malines. On ne le rencontre dans aucune bibliothèque publique. Or, on a surtout besoin de Sbaralea, qui a accru dans des proportions considérables le recueil de son prédécesseur et y a introduit une foule de corrections.

On doit donc savoir gré à M. le Dr Nardecchia d'avoir osé entreprendre une nouvelle édition de ce précieux instrument de travail. L'exécution matérielle est irréprochable et le papier est excellent : ce qui n'est pas à dédaigner pour un répertoire de consultation fréquente. Malheureusement le prix n'a guère été mis à la portée des petites bourses, les trois volumes dont se composera l'ouvrage devant coûter trois cents francs. Ceux qui possèdent déjà l'ancienne édition feront peut-être aussi la grimace. Car des deux volumes parus jusqu'ici, à peine celui de Sbaralea a-t-il subi quelques retouches très légères et reçu quelques additions des plus modestes : par exemple aux noms d'Angèle de Foligno (p. 41), de David d'Augsbourg (p. 225) et de François Bartholi (p. 260). C'est ainsi encore qu'on signale la nouvelle édition des Opuscules de S. François d'Assise par le P. Léonard Lemmens (p. 259), tandis qu'on passe entièrement sous silence l'édition critique que les Pères de Quaracchi ont donnée des œuvres de S. Bonaventure. Et pourtant celle-ci s'impose comme le correctif nécessaire de l'article de Sbaralea, que l'on aurait pu en outre alléger d'une foule de superfluités. De même, pour citer seulement des personnages sur lesquels la critique s'est exercée durant ces dernières années, rien de neuf sur S. Antoine de Padoue, Arnald de Serano, les BB. Ange Clareno, Ange de Chivasso, Gilles d'Assise, la Bse Baptiste Varani, S. Bernardin de Sienne, le B. Bernardin de Feltre, le B. Bernardin de Fossa, Bernard de Bessa, le cardinal Hélie de Bourdeille, Barthélemy de Pise, François Suriano, Fabien le Hongrois, Élie de Cortone, etc., etc. Enfin, aucun nom nouveau d'écrivain n'a été admis dans le recensement de Sbaralea. Par contre, on a intercalé aux bons endroits les *addenda et corrigenda* (p. 723-33), dont le docte frère mineur avait fait suivre son dépouille-

ment général. Cette innovation ne pourra manquer de plaire aux travailleurs. Que ne l'a-t-on poussée jusqu'au bout, en fusionnant selon l'ordre alphabétique les deux bibliothèques de Wadding et de Sbaralea, d'autant plus que l'une est le *Supplément* de l'autre. Il était d'ailleurs aisé de distinguer par un signe typographique spécial l'une et l'autre rédaction, au cas où l'on eût reculé devant l'effort de remaniement que comportait la fusion des deux textes.

En conclusion, il convient de reconnaître que la réédition de M. le Dr Nardecchia, si opportune qu'elle soit, ne constitue pas l'idéal du genre. Lui-même nous expliquera sans doute, dans la préface qui sera distribuée avec le IIIe volume, pourquoi il n'a pas cherché à le réaliser. On devine à peu près ce que sera ce plaidoyer *pro domo*. La meilleure excuse qu'on puisse admettre, c'est qu'en faisant diligence l'éditeur a mis rapidement à la disposition d'un plus grand nombre de travailleurs un outil fort rare, et pourtant indispensable pour les recherches historiques. Qu'il nous permette de joindre à nos félicitations le vœu de le voir obtenir des Pères de Quaracchi leur collaboration scientifique pour un IVe volume, qui comblerait dans une large mesure les lacunes des trois autres. V. O.

135. — Albert HUYSKENS. **Des Cäsarius von Heisterbach Schriften über die hl. Elisabeth von Thüringen,** dans ANNALEN DES HISTORISCHEN VEREINS FÜR DEN NIEDERRHEIN, t. LXXXVI (1908), p. 1-59.

136. — * P. Diodorus HENNIGES, O. F. M. **Vita sanctae Elisabeth, landgraviae Thuringiae, auctore anonymo, nunc primum in lucem edita.** Extrait de l'ARCHIVUM FRANCISCANUM HISTORICUM, t. II (1909), p. 240-68.

137. — Emil MICHAEL, S. I. **Ist die heilige Elisabeth von der Marburg vertrieben worden?** dans ZEITSCHRIFT FÜR KATHOLISCHE THEOLOGIE, t. XXXIII (1909), p. 41-49.

138. — * E. HEYMANN. **Zum Ehegüterrecht der heiligen Elisabeth.** Extrait de la ZEITSCHRIFT FÜR THÜRINGISCHE GESCHICHTE, t. XXVII (1908), p. 1-22.

139. — * Karl WENCK. **Quellenuntersuchungen und Texte zur Geschichte der heiligen Elisabeth.** I. *Ueber die Dicta quatuor ancillarum sanctae Elisabeth.* Extrait du NEUES ARCHIV DER GESELLSCHAFT FÜR AELTERE DEUTSCHE GESCHICHTSKUNDE, t. XXXIV (1909), p. 427-502.

Césaire d'Heisterbach a composé, entre le mois de mai 1236 et le mois de mai 1237, deux ouvrages sur Ste Élisabeth : une Vie (*BHL.* 2494) et un sermon à propos de la translation faite en 1236 (*BHL.* 2495). Les fragments, assez considérables, qu'en avaient donnés

Staedtler et Boerner, suffisaient peut-être, à la rigueur, pour utiliser les deux pièces ; mais on doit se réjouir de ce que M. Huyskens se soit décidé à les publier intégralement. Son édition est basée sur le manuscrit du XVᵉ siècle conservé jadis à Nordkirchen et qui fait actuellement partie de la bibliothèque du duc d'Arenberg à Bruxelles. C'est le seul exemplaire complet qu'on ait retrouvé jusqu'ici (1). Il eût été désirable, pour la commodité des renvois, que l'éditeur mît un numéro d'ordre en tête des divers alinéas et même qu'il numérotât, dans la marge, les lignes de chaque page.

En fin de compte, la Vie composée par Césaire est un ouvrage de vulgarisation ; c'est la mise en œuvre, à l'usage des pieux fidèles, des renseignements fournis par les *Dicta quatuor ancillarum*. Il faut en dire tout autant de la Vie anonyme, jusqu'ici inédite, que le R. P. D. Henniges vient de publier d'après le manuscrit 326 de l'abbaye de Zwettl. L'auteur avait assisté à la translation de la sainte le 1ᵉʳ mai 1236, et il écrivait avant février 1237. L'édition est faite avec soin. On regrettera peut-être la libéralité excessive avec laquelle le R. P. H. a déversé, dans la préface qu'il a mise en tête, le contenu de ses carnets de notes ; cette abondance n'est pas toujours utile et elle fait parfois tort à la clarté de l'exposition.

Nous avons signalé l'an passé (*Anal. Boll.*, XXVII, 497) la nouvelle théorie que M. A. Huyskens a naguère proposée au sujet d'un épisode célèbre : Élisabeth, devenue veuve, n'aurait pas été expulsée de la Wartburg par ses proches (c'est la légende longtemps universellement admise, désormais abandonnée par les meilleurs historiens) ; elle n'aurait pas, cédant à une sorte de contrainte morale, dû quitter d'elle-même la Wartburg (c'est l'explication qui prévaut maintenant et qui semble exacte) ; elle aurait été formellement expulsée du château de Marbourg, par les habitants de la ville. Cette thèse a été combattue de trois côtés à la fois, par le P. Michael, par MM. les professeurs Heymann et Wenck, et on peut dire en vérité qu'il n'en reste rien. Le P. Michael a surtout parlé en historien, et sa démonstration est déjà décisive. M. Heymann a abordé la question par le côté juridique et fournit, au point de vue du droit, une réfutation pour ainsi dire nouvelle et non moins claire de l'hypothèse « Marbourg ». Son très intéressant travail a du reste une portée générale, qui dépasse de loin la controverse particulière qui l'a provoqué.

Cette controverse n'occupe que le cinquième et dernier chapitre des très importantes études de M. Wenck. Les quatre premiers forment une contribution de tout premier ordre à l'examen des sources relatives

(1) Depuis, M. Wenck a signalé deux manuscrits du XIIIᵉ et du XIVᵉ siècle, qui renferment quelques paragraphes seulement de la Vie rédigée par Césaire.

à l'histoire de la chère sainte. Les hypothèses aventureuses et les affirmations de M. Huyskens n'avaient pas seulement bouleversé les idées reçues jusqu'ici au sujet des plus importantes de ces sources ; elles menaçaient d'introduire dans la question une confusion extrême. Le travail solide, prudent et méthodique de M. Wenck remet les choses au point et aboutit de plus à des résultats nouveaux et d'une importance considérable. Il établit que le corps même (les parties I-IV) du *Libellus de dictis quatuor ancillarum, BHL.* 2493 (1) reproduit, dans sa teneur originale, le protocole même de l'enquête faite en vue de la canonisation de S[te] Élisabeth ; que ce protocole a été dressé par trois rédacteurs différents, dont on reconnaît aisément la main ; que la courte recension des *Dicta*, publiée par M. Huyskens et donnée par lui comme étant le document primitif et authentique, est en réalité un remaniement abrégé, fait à Marbourg, très peu de temps d'ailleurs après la mise au net de la rédaction originale ; que cette courte recension, quoique rédigée après la longue, a été mise aux mains du public avant celle-ci ; que le Nicolas dont M. Huyskens a fait l'auteur d'une recension intermédiaire, est un simple copiste ; que le prologue et l'épilogue de la longue recension ont été écrits, en 1236, par un seul et même auteur, un prêtre de l'ordre teutonique résidant à Marbourg, probablement le prieur Ulric de Dürn ; que la « Dispositio » qui suit le prologue (*Haec vita distinguitur in quatuor partes...*) est une interpolation maladroite, qui est venue briser le contexte au point de le rendre inintelligible ; que la longue recension des *Dicta* a été utilisée par Thierry d'Apolda, par Vincent de Beauvais et par d'autres ; la courte, par Césaire d'Heisterbach, par l'anonyme de Zwettl, par Jacques de Voragine. Pour qui sait l'importance capitale des *Dicta* pour l'histoire de S[te] Élisabeth, ces conclusions principales — car le travail touche à bien d'autres questions encore — suffiront à faire voir quelle mine de renseignements de haute valeur renferme la dissertation de M. Wenck. Les points essentiels nous paraissent établis avec toute la certitude désirable ; certains détails — par exemple l'attribution à Ulric de Dürn du prologue et de l'épilogue des *Dicta* — semblent ne pas dépasser les limites d'une sérieuse probabilité ; aussi bien M. Wenck les présente comme tels, et, pour les uns comme pour les autres, les travailleurs et les dévots de la chère sainte lui seront vivement reconnaissants. A. P.

140. — * H. BOEHMER. **Chronica fratris Jordani.** Paris, Fischbacher, 1908, in-8°, LXXXII-96 pp. (= COLLECTION D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTS SUR L'HISTOIRE RELIGIEUSE ET LITTÉRAIRE DU MOYEN AGE, t. VI.)

(1) Sans le *Processus et ordo canonizationis* qui, comme M. Huyskens l'a bien montré, est un ouvrage absolument distinct des *Dicta*; de même, sans le prologue et l'épilogue, qui ont été ajoutés après coup et dont nous parlerons bientôt.

— On sait que la chronique du frère mineur Jourdain de Giano est d'une importance capitale pour l'histoire de S. François et des premiers développements de son institut. Malheureusement les éditions de Voigt et des Pères de Quaracchi en offrent un texte incorrect et lacuneux. Un savant critique allemand, M. H. Boehmer, s'est imposé la tâche délicate de remédier à ces défauts. Non content de fouiller l'œuvre en elle-même, il s'est encore appliqué à relever et à étudier les démarquages commis par une foule de chroniqueurs. Il a plus particulièrement soumis à de minutieuses investigations les compilations franciscaines de Jean de Komerowski et de Nicolas Glassberger; en outre, il n'a négligé aucune bribe, imprimée ou manuscrite, qui pût le mettre sur la trace de quelque leçon meilleure, de quelque nouveau passage. Pour rendre à tout seigneur tout honneur, je me permettrai de l'aviser qu'il n'a pas été le premier à découvrir à la bibliothèque grand-ducale de Carlsruhe un précieux fragment inédit de la Chronique de Jourdain de Giano. Cette trouvaille a été faite avant lui par le P. Léonard Lemmens O. F. M., qui s'est empressé de l'annoncer au commencement de 1907 sous le titre : *Bruchstück der ältesten Chronik der sächsischen Franziskanerprovinz* (cf. *Anal. Boll.*, XXVII, 493). Il convient cependant de reconnaître, même pour ce fragment, la supériorité de l'édition de M. Boehmer, grâce aux indices qu'il a su recueillir avec un sage discernement dans l'œuvre de Komerowski et de Glassberger.

L'élaboration critique de la nouvelle édition de Jourdain nous a ainsi valu une bonne esquisse biographique de Jean Komerowski et, sur N. Glassberger et les sources de sa Chronique, une étude que je n'hésite pas à déclarer excellente, malgré certaines longueurs et quelques conclusions qui m'ont paru un peu hâtives. L'auteur sent d'ailleurs lui-même qu'il se meut souvent sur un terrain conjectural. A ses yeux, Glassberger est « un compilateur laborieux, souvent peu exact et parfois maladroit » (p. XXXIII). S'il avait poussé ses recherches au delà de ce qu'exigeait l'appareil critique de son travail, il aurait, je pense, rendu plus de justice à ce collectionneur avisé et consciencieux. En revanche, je partage complètement la haute estime qu'il éprouve pour Jourdain de Giano et pour l'exactitude qu'il apporte à dater les principaux événements qu'il raconte. Le chapitre de M. B. sur la chronologie des années 1217-1219 (p. LXXI-LXXX) est un modèle de discussion. J'admire encore avec quelle maîtrise il a su tirer parti d'une foule de détails éparpillés dans la Chronique pour reconstituer la carrière apostolique de Jourdain en Allemagne. Son œuvre propre, cela résulte de multiples rapprochements avec des chroniques qui lui sont apparentées, embrassait les événements qui vont de 1207 à 1262, sans s'étendre au delà. De plus, M. B. a soin de constater que contrairement aux affir-

mations de Wadding, Baudouin de Brunswick, à qui Jourdain de Giano dicta ses souvenirs, n'a jamais écrit lui-même une chronique de son ordre (p. XLVII), et que ni Gonzague ni Wadding n'ont eu en mains le célèbre mémorial : il est par trop évident qu'ils ne le citent que d'après des intermédiaires (p. LII-LIII). Je crois utile de signaler ce point à l'attention de ceux qui professent une confiance aveugle en l'autorité de l'annaliste officiel de l'ordre.

Désormais on ne pourra plus citer l'œuvre de Jourdain que d'après le texte fixé par le travail patient et sagace de M. B. Son édition est conforme à toutes les exigences modernes. On pourra peut-être la perfectionner par quelque découverte heureuse; mais je doute fort qu'il en résulte une modification notable. V. O.

141. — * A. Mazzi. **Il B. Venturino da Bergamo. Appunti.** Bergamo, Bolis, 1905, in-8°, 87 pp.

142. — * G. Clementi. **Un santo patriota. Il B. Venturino da Bergamo dell' ordine de' Predicatori (1304-1346). Storia e documenti.** Secondo migliaio. Roma, Desclée, 1909, in-8°, XXXII-479-149 pp.

Les *Appunti* de M. Mazzi constituent une attaque à fond contre la première édition du livre de M. Clementi. L'austère Aristarque ne met pas une bienveillance excessive à apprécier tant la vieille légende composée, dit-on, au lendemain même de la mort du bienheureux Venturino, que la façon dont son nouveau biographe a utilisé cette pièce et d'autres documents contemporains, notamment la correspondance du célèbre dominicain. Encore que M. M. ait émis des idées fort justes sur le caractère de ce singulier personnage, sur son bruyant apostolat, la hardiesse de ses entreprises et son obstination présomptueuse, qui fut fatale à la croisade contre les Turcs promulguée par Clément VI, néanmoins on éprouvera, je crois, l'impression qu'il dépasse parfois les bornes du *non plus sapere quam oportet sapere,* comme lorsqu'il enveloppe dans une réprobation universelle le travail de l'ancien hagiographe, ou qu'il tâche de trouver, dans l'aveu que Venturino fait de ses *negligentiae,* une preuve de sa médiocre vertu. D'autre part, M. Cl. professe une admiration absolue pour son héros (1) et il a une confiance très ferme dans la valeur des documents qu'il a mis en œuvre. On conçoit dès lors qu'il n'ait fait droit à aucune des observations de son contradicteur. Plus que jamais il tient que la Vie primitive, si tant est que nous la possédions intacte, fut terminée le

(1) Le récit de sa vie par le R. P. Henri Mortier, dans son *Histoire des Maîtres Généraux de l'Ordre des Frères Prêcheurs,* t. III, pp. 102-13, 159-60, 180-82, 204-16, 243, 250-51, est bien plus conforme à la réalité (cf. *Anal. Boll.,* XXVIII, p. 137).

7 juin 1347, un an à peine après la mort du bienheureux († 28 mars 1346, à Smyrne). Pourtant, le paragraphe final, qui seul offre un point d'appui à cette opinion, ne fait pas partie intégrante du texte actuel. Il a été ajouté après l'achèvement de celui-ci et renferme une allusion manifeste à une simple esquisse antérieure, qui s'est considérablement accrue avec le temps, notamment de ce que le P. Hocedez appelle avec raison une sorte d'autobiographie (*Anal. Boll.*, XXV, 299), pour former enfin la légende complète, publiée par M. Cl. Il se peut que le noyau biographique primordial remonte à l'année 1347; c'est tout ce qu'on a le droit de prétendre.

Dans sa préface, l'auteur relève encore (p. VI*) en faveur du culte rendu au B. Venturino, quelques indices, qui deviendraient assez concluants s'il était avéré que les feuillets qui nous les ont transmis datent au plus tard de 1534. Je ne suppose pas qu'ils ont été écrits en 1637, comme l'attestation qui leur fait suite ; car, dans ce cas, l'ensemble démontrerait fort peu de chose. A part la préface, le nouveau tirage de l'excellent travail de M. Cl. ne diffère pas du premier. Inutile donc de nous y arrêter davantage. V. O.

143. — * A. G. LITTLE. **Liber exemplorum ad usum praedicantium saeculo XII compositus a quodam fratre minore Anglico de provincia Hiberniae, secundum codicem Dunelmensem editus**. Aberdoniae, typis Academicis, 1908, in-8°, XXX-178 pp. (= BRITISH SOCIETY OF FRANCISCAN STUDIES, vol. I.) — Le recueil d'exemples publié par M. Little n'est pas inconnu dans le monde de l'érudition. M. Paul Meyer en avait déjà fait paraître des extraits, — presque exclusivement la partie inédite (*Notices et Extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, t. XXXIV, 1, p. 399-437), — en indiquant et en résolvant quelques-unes des questions qu'il est naturel de se poser au sujet d'une compilation de ce genre. Ce travail critique vient d'être repris, complété et çà et là rectifié avec une rigueur et une précision au-dessus de tout éloge. Le savant auteur des *Initia operum latinorum quae saec. XIII, XIV, XV attribuuntur* a, de plus, estimé qu'il y aurait utilité à éditer l'ouvrage en entier, tel qu'il nous a été transmis par le seul manuscrit de Durham, c'est-à-dire sans le prologue et sans la fin. Il est désormais établi que l'auteur anonyme de ce traité fut un franciscain anglais, qui vécut de longues années en Irlande. Il mit la dernière main à son livre entre les années 1275 et 1279 ; et comme il existait déjà mainte collection semblable, il s'est soucié d'insérer dans la sienne beaucoup d'historiettes nouvelles, en ayant toujours soin de nommer les personnes qui les lui racontèrent. Il ne cultive ni l'affabulation, ni l'allégorie. Seulement, dans son désir d'obliger les prédicateurs, il leur montre avec quel tact il faut se servir

des faits historiques qu'il leur apporte, surtout de certaines anecdotes scabreuses, qui pourraient scandaliser les simples fidèles et que l'on peut aisément modifier quelque peu, sans rien sacrifier de la vérité. Les sources où il a le plus puisé, sont, dans l'ordre de leur importance, les *Vitae Patrum*, Giraud de Barri (*Gemma Ecclesiae*, qu'il appelle toujours *Gemma sacerdotalis*), la Légende dorée, Vincent de Beauvais (*Speculum historiale*), Robert de Brunne (*Handlyng Synne*) ; puis, dans une mesure à peu près égale, Guillaume Peraud O. P. (*Summa virtutum et vitiorum*), Étienne de Bourbon, Jacques de Vitry, Thomas de Cantimpré, Eudes de Cheriton. Chose singulière, aucun emprunt, aucune allusion même n'a été faite à la littérature ni à l'hagiographie franciscaines ; et les exemples choisis, dont quelques-uns mettent en scène la S[te] Vierge Marie, ne dépassent pas une portée moyenne d'édification morale et religieuse. Ils aideront certainement à se former une idée plus juste et plus complète de ce qu'était la prédication populaire au XIII[e] siècle et le niveau des esprits auxquels elle s'adressait. Ce curieux document a été sagement et sobrement annoté par le critique anglais ; il faut surtout lui savoir gré de la somme de labeur ingrat qu'il a dû dépenser pour identifier la provenance de chaque exemple ; encore, comme on pouvait s'y attendre, n'y a-t-il pas réussi partout. Néanmoins le résultat obtenu est considérable ; il mérite de recevoir des érudits de profession le plus chaleureux accueil. V. O.

144. — Peter Bruder. **Die kirchliche Verehrung des heiligen Bekenners Rochus**, dans Theologisch-praktische Quartalschrift, t. LXI (1908), p. 795-808. — Résumé de l'histoire de la vie et du culte de S. Roch d'après les *Acta SS.*, Aug. III, 380-415, avec quelques compléments de date plus récente. H. D.

145. — (J. Le Cocq). **Les saints de Bretagne. Saint Jorand (XIV[e] siècle). Sa vie, son sanctuaire, son pèlerinage à Plouëc (Côtes du Nord)**. 2[e] édition. Saint-Brieuc, Prud'homme, 1907, in-12, 49 pp. — Trois parties, comme l'indique le sous-titre : récit de la vie du saint (p. 5-11), description de son église (p. 11-24), notice sur le pèlerinage (p. 24-28). Puis, en appendice, le cantique breton de S. Jorand de Plouëc, avec traduction française (p. 29-49). Ce dernier est, à part un tableau de 1618, où se trouve représenté un épisode de la légende du saint, l'unique source de son histoire. Source bien trouble assurément. « L'histoire de sa vie », dit M. le recteur Le Cocq (p. 5), « fidèlement conservée par la tradition locale, fut plus tard consignée dans une délicieuse complainte en vers bretons ». *Plus tard* est, on l'avouera, un peu vague. De plus, le texte publié n'offre pas toutes les garanties désirables. M. Le Cocq, en effet, nous apprend que M. l'abbé Le Chaux a « revu et modifié ce cantique populaire » (p. 11); ceci est

vague encore, et on ne nous dit pas en quoi ont consisté ces modifications.

S. Jorand est fort peu connu en dehors de la paroisse de Plouëc et on le chercherait en vain dans les bibliographies les plus complètes. Sa légende, très fabuleuse, fait de lui un prêtre et le fondateur du monastère de la Sainte Trinité de Plouëc. On ne sait trop quand il a vécu. Certains auteurs modernes disent au Ve siècle (par exemple le chanoine DE GARABY, *Vies des bienheureux et des saints de Bretagne*, Saint-Brieuc, 1839, p. 458); M. Le Cocq tient pour le XIVe siècle, mais il ne semble pas avoir une opinion bien ferme quant à la date précise. Car on lit p. 10 : « Trente ans après sa mort, vers 1340... », et p. 24 : « A l'époque même de la mort de S. Jorand, vers l'an 1350 ». A. P.

146. — * Edmund G. GARDNER. **Saint Catherine of Siena. A Study in the religion, literature and history of the fourteenth Century in Italy.** London, Dent, 1907, in-8°, XX-440 pp., illustrations et fac-similés.

147. — Fr. BLIEMETZRIEDER. **Raimund von Capua und Caterina von Siena zu Beginn des grossen abendländischen Schismas,** dans HISTORISCHES JAHRBUCH, t. XXX (1909), p. 231-73.

148. — P. ROSSI. **Per la iconografia di Caterina Benincasa nell' arte Senese del rinascimento,** dans BULLETTINO SENESE DI STORIA PATRIA, t. XV (1908), p. 193-214, 7 portraits.

Ce n'est pas une simple biographie que M. E. Gardner vient de publier, mais, comme le sous-titre l'indique, un véritable livre d'histoire, dont Ste Catherine de Sienne occupe le centre, ayant été intimement mêlée à la politique italienne du XIVe siècle et aux débuts du grand schisme d'occident.

Pour composer ce livre, l'auteur a étudié à fond, plus qu'aucun de ses devanciers, les anciens documents hagiographiques concernant la vie de son illustre héroïne, ses lettres, ses autres écrits. On s'en aperçoit à chaque page; et l'on en est déjà convaincu rien qu'à lire la préface, où M. G. décrit, dans un résumé sobre et substantiel, le travail critique auquel il a cru devoir s'astreindre pour traiter dignement son sujet. A côté des textes originaux de la Vie, il a encore examiné de fort près les anciennes traductions; et cette confrontation continuelle lui a épargné mainte bévue commise par ses prédécesseurs. C'est en comparant de même les lettres imprimées de la sainte avec leurs plus anciens exemplaires manuscrits, qu'il a découvert que, pour un motif d'édification ou pour un autre, cette source importante d'informations a été altérée d'une façon déplorable par ses différents éditeurs. Il lui est échu à peu près le même sort qu'à la correspondance de S. François de Sales, avant que les religieuses de la Visitation d'Annecy en eussent loyale-

ment entrepris une édition critique. Puisse M. G., s'inspirant de ce bel exemple, nous donner dans leur intégrité primitive les lettres de l'incomparable vierge de Sienne. Il a tous les titres scientifiques et littéraires pour rendre au monde de l'érudition et des belles-lettres ce précieux service; d'autre part, le travail de contrôle et d'épuration auquel il s'est déjà livré et le soin qu'il a pris de rassembler ce qui lui paraissait inédit (1), l'ont sans doute prédisposé à entamer cette besogne. Qu'il me permette seulement de signaler à son attention les deux articles de M. MICHELI, *Per l'Epistolario di S. Caterina da Siena* (dans RASSEGNA BIBLIOGRAFICA DELLA LETTERATURA ITALIANA, X, 230 et XII, 171; cf. *Anal. Boll.*, XXIII, 122 et XXIV, 311), où il trouvera, je crois, des indications utiles.

Une autre source de premier ordre pour l'histoire de S[te] Catherine de Sienne est le *Processus contestationum super sanctitate et doctrina b. C. de Senis*. En le compulsant dans tous ses recoins, M. G. a constaté que des témoignages considérables ont été négligés par ses éditeurs (*BHL*. 1707). Il est à souhaiter que le critique anglais le publie à nouveau, cette fois intégralement, d'après le manuscrit du XV[e] siècle que possède la Bibliothèque communale de Sienne. En attendant, il a extrait de la partie inédite, comme l'avait déjà fait autrefois A. Drane, une foule de détails, qui sont venus accroître ce que l'on savait déjà au sujet de l'illustre dominicaine.

Mais là ne s'est pas borné le souci de se documenter. Il suffit, en effet, de jeter un coup d'œil sur la bibliographie dressée par l'auteur avec un louable discernement, pour sentir qu'il domine puissamment la matière et tous ses tenants et aboutissants du XIII[e] et du XIV[e] siècle. Et la lecture de l'ouvrage ne fait que confirmer cette première impression. Si une large part y est légitimement consacrée à l'activité extérieure et au rôle politique de Catherine, le docte écrivain ne manque pas de narrer, avec les développements qu'elle requiert, sa vie intime et religieuse, de dépeindre, avec d'heureuses citations textuelles à l'appui, son apostolat épistolaire dans toutes les classes de la société et d'analyser en psychologue pieux et exercé les manifestations variées de sa nature mystique. En outre, un chapitre entier (p. 353-86) est employé à scruter son génie littéraire, dont le célèbre *Dialogo* porte la plus vive empreinte. Tout cela est écrit d'une plume alerte et vigoureuse; et l'on ne se lasse pas d'admirer tant le robuste bon sens de l'auteur, qui ne se perd jamais dans les brouillards, que le charme de son style, donnant de la vie et de la couleur aux idées les plus abstruses, les plus transcendentales.

(1) Des huit lettres de S[te] Catherine de Sienne publiées en appendice, six sont nédites, et la quatrième a une réelle valeur historique.

Sous le rapport littéraire, la nouvelle histoire de Ste Catherine de Sienne peut soutenir la comparaison avec l'œuvre de K. Hase, de Capecelatro, d'É. Gebhart; il les surpasse de beaucoup pour la solidité et l'abondance de l'information, la nouveauté et l'originalité des aperçus, la souplesse et la pénétration de l'esprit critique. La Ste Catherine de Sienne de M. G. est un livre savant, qui aura la fortune rare de plaire à tout le monde, d'autant plus que son aspect extérieur est encore rehaussé par une illustration artistique très sobre, mais très expressive. Un excellent index décuple en outre l'utilité de l'ouvrage.

M. Bliemetzrieder publie sur le grand schisme d'occident un écrit polémique, que le P. Ehrle a été le premier à signaler dans son édition de la Chronique de Martin de Alpartil. Cette pièce nous a été conservée dans trois manuscrits : à la bibliothèque nationale de Paris, à la bibliothèque Vaticane et à la Palatine de Vienne. Celui-ci mentionne comme auteur Raymond de Capoue; mais cette indication n'est pas de première main. On retrouve dans ce document certaines idées, certaines façons de s'exprimer, propres à Raymond de Capoue et à Catherine de Sienne. Ce qui semble à M. B. confirmer l'attribution faite dans le manuscrit de Vienne. Tout cela ne dépasse pas un modeste degré de probabilité; et le titre un peu vague de l'article annonce beaucoup plus qu'il ne contient.

L'étude de M. P. Rossi sur les représentations iconographiques de Ste Catherine de Sienne, se recommande par la sûreté et l'étendue de l'information, l'ordre et la méthode des recherches, un sens artistique très affiné, joint à un jugement très ferme, enfin par la netteté et la souplesse des analyses et des descriptions. L'auteur a raison de distinguer les portraits de la sainte faits de son vivant et qui visent à la ressemblance, de ceux qui ont été exécutés après sa mort († 1380). On commence dès lors à idéaliser ses traits, et une fois sa sainteté officiellement proclamée par l'Église, en 1461, les peintres s'attachent à reproduire son image en interprètes enthousiastes de la dévotion populaire. Il est d'ailleurs admis que l'école siennoise du XVe siècle, tout en s'inspirant des tendances naturalistes de l'antiquité classique, est de toutes les écoles de peinture de cette époque celle qui a rendu avec le plus d'intensité le sentiment religieux. En résumé, Lorenzo di Pietro, dit le Vecchietta, a créé, en 1459, le type traditionnel du visage de la sainte. Un observateur bien averti peut y retrouver quelques linéaments du plus vieux portrait qui soit parvenu jusqu'à nous; c'est l'œuvre du pinceau d'Andrea di Vanni, disciple fervent de la Benincasa et capitaine du peuple dans le nouveau gouvernement des Réformateurs de Sienne.

Il est encore d'autres anciennes images de Catherine; peut-être le critique, en cherchant à déterminer leur âge, s'est-il trop arrêté

(p. 201 et suiv.) aux prohibitions ecclésiastiques sur le culte public des personnages morts en odeur de sainteté. Pratiquement, cette législation n'est entrée en vigueur qu'après les décrets d'Urbain VIII. Partant, le fait que certaines peintures représentent Catherine avec la tête ceinte d'une auréole, n'est pas une raison pour croire que le portrait est postérieur à sa canonisation. Ceci soit dit sans rien enlever au mérite de l'intéressant article de M. Rossi. V. O.

149. — * Lottaringo RAFFAELLI, O. S. M. **Vita del B. Giovanni Angelo Porro dell'ordine dei Servi di Maria.** Roma, Scuola Tip. Salesiana, 1906, in-12, XI-256 pp., illustrations.

150. — Peregrinus SOULIER. **De beato Ioanne Angelo Porro Mediolanensi, ordinis Servorum Beatae Mariae Virginis,** dans MONUMENTA ORDINIS SERVORUM SANCTAE MARIAE, t. VIII (1906), p. 121-211; t. IX (1907), p. 5-222.

Le quatrième centenaire de la mort du B. Ange Porro, dont le saint-siège reconnut le culte en 1737, a suggéré l'idée de perpétuer le souvenir de ce jubilé par un petit monument littéraire. Deux hagiographes de l'Ordre se sont donc mis à l'œuvre : les Pères L. Raffaelli et P. Soulier. Le premier s'est contenté d'offrir un aliment spirituel à la piété des simples fidèles, sans trop s'embarrasser des exigences de la critique ni des probabilités de l'histoire. C'est ainsi qu'il affirme avec une parfaite sérénité que la famille Porro, dont notre bienheureux est issu, « esisteva in Milano fino dai tempi del grande arcivescovo S. Ambrogio ». Il serait peu aimable de troubler, par des scrupules de chronologie ou par des doutes qui pourraient paraître des chicanes, une si douce quiétude. J'ajouterai néanmoins que, quand on ne fraie pas avec la critique, il est imprudent de juger ceux qui en font. Les Actes du bienheureux publiés par le Père Victor De Buck (*Act. SS.*, t. X d'octobre, p. 883-908), n'atteignent assurément pas à la perfection ; ils sont pourtant bien supérieurs au travail de son nouveau biographe.

Le R. P. Soulier procède avec une tout autre circonspection. Il n'hésite pas à reconnaître qu'il ne nous est parvenu aucune Vie écrite par un contemporain. Néanmoins, se hâte-t-il de déclarer, les chroniqueurs de la génération suivante ont pu s'instruire à bon escient. Soit. Le résultat de leurs recherches se réduit en tout cas à peu de choses. On ignore l'année de la naissance du bienheureux, on discute sur celle de sa mort ; et le petit nombre de faits certains que l'on connaît a servi invariablement de canevas aux broderies des hagiographes. Le B. Ange a été un des ardents promoteurs de l'enseignement de la doctrine chrétienne dans la ville de Milan. De cet apostolat, qui a été la marque distinctive de sa carrière publique, on aurait souhaité apprendre quelques particularités intéressantes. Hélas! comme pour tout le reste,

malgré de nouvelles et consciencieuses investigations, nous sommes condamnés à l'ignorance. Néanmoins le R. P. Soulier a fait œuvre utile en groupant en un seul corps tous les témoignages de la vie et des miracles du grand serviteur de Dieu, le récit des diverses translations de ses restes mortels, les principaux monuments de son culte, et quelques documents inédits, se rapportant à ses ancêtres et à certains détails de sa vie religieuse; le tout, discrètement annoté, révèle un professionnel habile dans l'art de publier les textes. La dissertation finale *de nobili Porrorum familia* (IX, 133-202), que les Allemands appelleraient un *Excurs*, ne s'adresse pas aux seuls hagiographes du bienheureux; elle mérite encore d'être signalée à l'attention de tous ceux qui s'occupent d'histoire lombarde et milanaise. V. O.

151. — S(anto) M(ONTI). **Martirio del beato Simone da Trento,** dans PERIODICO DELLA SOCIETA STORICA PER LA PROVINCIA E ANTICA DIOCESI DI COMO, t. XVII (1907), p. 274-85. — M. S. M. reproduit, d'après un fragment d'incunable qui est en sa possession, un poème italien en *terza rima* sur le martyre du B. Simon de Trente. Il regrette que son exemplaire soit incomplet; car les derniers feuillets, qui font défaut, lui auraient peut-être appris la date d'impression et le nom de l'auteur. Probablement, en cherchant dans les bibliothèques italiennes, serait-il arrivé à retrouver le poème dans son entier. Car l'ouvrage n'est pas inconnu; à en juger par le titre (*Incomincia li horribili tormenti del beato Simone da Trento*), ce serait, me semble-t-il, l'incunable catalogué sous le numéro 15550 dans le répertoire de Hain et qui a été imprimé à Trévise par Gérard de Flandre (il ne porte pas de millésime). Je me demande, de plus, s'il ne faut pas l'identifier avec le poème en *terza rima* de Georges Sommariva, dont une édition, parue à Trévise en 1480, est aussi signalée par Hain (n° 14888). Les moyens nous font défaut ici pour vérifier cette conjecture. A. P.

152. — * J. H. POLLEN, S. I. **A briefe historie of the glorious martyrdom of twelve Reverend Priests Father Edmund Campion and his Companions by William cardinal Allen, with contemporary Verses by the venerable Henry Walpole and the earliest Engravings of the Martyrdom.** London, Burns and Oates, 1908, in-4°, XXIV-140 pp., gravures. — C'est une véritable rareté bibliographique non moins qu'une perle historique et littéraire que l'érudition sagace du P. Pollen a tirée de l'oubli. A sa connaissance, il n'en existe plus qu'un seul exemplaire, celui du British Museum; et pourtant le récit, dû à la plume du cardinal Allen, du martyre d'Edmond Campion et de ses onze compagnons prêtres, a eu jadis un grand retentissement. Toutes ces victimes de la reine Élisabeth ont reçu du pape Léon XIII les honneurs des autels.

Allen, admirablement renseigné par ses compatriotes, se servit de sa langue maternelle pour composer son opuscule en 1582. Il eût souhaité qu'on le traduisît aussitôt en latin, comme il l'écrivait au P. Agazario, recteur du collège anglais à Rome. Cette traduction latine se fit un peu attendre; auparavant il parut à Macerata, en 1583, une version italienne, qui eut rapidement, dans cette ville et à Milan, trois ou quatre éditions. Entretemps une traduction latine, exécutée par le P. John Gibbons S. I., vit le jour à Trèves, vers la fin de septembre 1583, avec la *Concertatio Ecclesiae Anglicanae* réimprimée en 1588 et 1594. Cette rédaction latine devint le point de départ d'une nouvelle traduction italienne, que le dominicain Girolamo Pollini entreprit en 1595, et d'une traduction espagnole, que publia en 1599 l'évêque de Tarragone, Fray Diego Yepez, chacun de ces écrivains mettant l'ouvrage à jour par des développements successifs. Ainsi, le mémoire d'Allen avait pris trois ou quatre fois les dimensions de son volume primitif. On finit même par ignorer le nom de l'auteur, supplanté par celui de ses interprètes.

Le P. Pollen a donc rendu un service signalé à ceux qui étudient l'histoire ecclésiastique du règne d'Élisabeth, en donnant dans sa pureté et son intégrité originales, la recension anglaise. Malgré l'extrême circonspection qui s'imposait au cardinal Allen pour ne point compromettre les survivants, ce dont il avait pleinement conscience, il a néanmoins réussi à tracer le tableau exact d'une cruelle persécution religieuse. Pour s'en faire une juste et rapide idée, il n'y a qu'à parcourir les pages de l'introduction du P. P. (p. XII-XVIII), où l'habile critique rassemble en faisceau tous les traits épars capables de jeter de la lumière sur le sort des victimes, depuis le jour de leur arrestation jusqu'à celui de leur supplice. Mais cette synthèse ne peut remplacer la lecture du texte même de l'ouvrage, si l'on se souvient que le style du cardinal Allen, d'après un célèbre critique protestant du XVIIe siècle, Edmond Bolten, est « a princely, grave and flourishing piece of exquisite natural English » (p. VIII). Cette lecture devient comme un devoir pour tout écrivain honnête qui croit encore aux sentiments de modération de la reine Élisabeth vis-à-vis de ses sujets catholiques. Après avoir pris connaissance de la déposition d'un témoin honorable et véridique entre tous, on se garderait bien d'affirmer qu'Élisabeth « ne persécuta pas les catholiques en Angleterre » et qu'elle se contenta de faire « pendre deux jésuites et décapiter Marie Stuart » (S. REINACH, *Orpheus*, p. 468). Le petit livre du cardinal Allen mériterait d'être traduit fidèlement en diverses langues. Ce sont des *Acta martyrum* comparables à ce que nous a laissé de plus beau, de plus réconfortant, l'antiquité chrétienne.

La publication du P. Pollen, faite avec beaucoup de goût, renferme en outre les gravures qui accompagnaient la traduction italienne

de 1583, et des vers en l'honneur du B. Campion, dont l'éditeur a toute raison d'attribuer la paternité au jésuite martyr, Henry Walpole.

V. O.

153. — * **Œuvres de saint François de Sales, évêque et prince de Genève et docteur de l'Église.** Édition complète, d'après les autographes et les éditions originales, enrichie de nombreuses pièces inédites... par les soins des religieuses de la Visitation du Ier monastère d'Annecy. Tome XV. *Lettres*, volume V. Annecy, Abry, 1908, gr. in-8°, xvi-468 pp., fac-similé.

154. — * Fortunat Strowski. **Saint François de Sales.** Paris, Bloud, 1908, in-12, 364 pp. (Fait partie de la collection La Pensée chrétienne, Textes et Études).

155. — Henry Bordeaux. **La Philothée de saint François de Sales,** dans Le Correspondant, t. CCXXX (1908), p. 833-67.

Sous l'intelligente direction du R. P. Navatel, la Visitation d'Annecy continue à se livrer, avec une touchante application filiale, à son travail d'*apis argumentosa*, que nous avons eu l'occasion d'admirer à l'apparition de chaque volume des œuvres de son fondateur. C'était un terme de comparaison familier à l'aimable saint. A peine la congrégation est-elle constituée, qu'il appelle sa supérieure, Ste Jeanne-Françoise de Chantal, « la mère abeille de notre nouvelle ruche » (p. 19) et ses filles « les abeilles qui ne sortent de leur ruche que pour la cueillette du miel, et ne sont associées que pour le composer, et n'ont point d'empressement que pour cela, et dont l'empressement est ordonné, et qui ne font dans leurs maisons et monastères sinon le mesnage odorant du miel et de la cire » (p. 206). Le miel, déposé dans ce cinquième volume de la correspondance de S. François de Sales, est toujours de qualité supérieure. Si nous ne craignions de devenir fastidieux, il conviendrait cette fois encore de répéter les éloges que nous n'avons cessé de décerner aux laborieuses ouvrières du monastère d'Annecy (cf. en particulier *Anal. Boll.*, XXVI, 499). Nous nous bornerons pour ce V^e^ volume, qui renferme les lettres écrites de janvier 1611 au mois d'avril 1613, à l'indication sommaire de son contenu, en relevant quelques-unes des idées saillantes qui hantaient l'âme peu compliquée, toute simple, du spirituel évêque de Genève.

Dans la direction des consciences troublées, travaillées par le scrupule ou les aridités, ployant sous le faix de grands deuils de famille, il recommande sans cesse de s'abandonner à la divine providence. Mais cette résignation n'est pas de l'inertie. C'est une force, qui empêche l'âme de se laisser dominer par les *passions tristes* et qui l'aide à se maintenir dans une paix imperturbable. Moyennant quoi, toutes les autres forces de réaction et un déploiement d'activité extérieure peuvent produire de salutaires effets. Il faut le voir lui-même à l'œuvre. Quand il lui

arrive un mécompte, une vexation, une épreuve, son premier mouvement est de raviver sa foi dans la Providence de Dieu. Mais aussitôt après, il se met en campagne. Un jour, qu'on l'avait accusé auprès de l'ombrageux duc de Savoie, Charles-Emmanuel, son maître et seigneur, « de faire certains mauvais ménages d'État avec les étrangers, » il ne manqua pas de se défendre, dans une longue lettre, contre ceux qu'il appelle des « brouillons et calomniateurs » et de protester, dans un bel élan de foi et de patriotisme, de son attachement à l'Église et à son pays (p. 66-69).

Sa correspondance et ses rapports avec Ste Jeanne de Chantal sont toujours aussi suivis, aussi intimes, aussi empreints d'une confiance mutuelle. L'œuvre dont il aime à l'entretenir, dont il poursuit avec une sainte ténacité l'établissement et l'organisation, est la nouvelle congrégation des Filles de la Visitation. Il veut bien changer le nom de « Sœurs Oblates (1), puisque cette expression déplaît si fort à ces messieurs ». Entre parenthèse, je regrette que le P. Navatel n'ait pu fournir aucun signalement de ces mêle-tout. Aux yeux de l'illustre prélat, c'est toujours Ste Françoise Romaine qui doit être la patronne et le modèle de l'institut naissant (p. 29-30), et c'est toujours la vie mixte qu'il entend leur imposer. Car dans une lettre du 3 avril 1611, où il raconte l'installation de la première communauté de Visitandines, il déclare que « après leur profession, elles iront servir les malades, Dieu aidant, avec grande humilité » (p. 39-40).

Cette fondation et les soucis qu'elle lui apporte ne ralentissent pas son zèle pour les autres tâches de son ministère pastoral, la prédication, la visite de son diocèse, la conversion des hérétiques. Au bailliage de Gex, il profite habilement de l'application rigoureuse de l'édit de Nantes exigée par les Calvinistes, pour réclamer que les églises accaparées par eux fassent retour au culte catholique ; et il a la consolation de rentrer en leur possession (p. 254). Dans l'espoir de ramener quelques âmes dévoyées, il se prêtait volontiers aux longues discussions, mais sans se laisser bercer par de complaisantes illusions. « Bien que peut-être », disait-il, « ne les réduirons-nous pas, parce que, pour l'ordinaire, les considérations humaines empêchent celles de leur salut, si est-ce que nous ne pensons pas peu faire quand nous leur faisons confesser que nous avons raison » (p. 57). Un succès éclatant venait-il couronner ses efforts, il tâchait d'en prolonger la bénigne influence, comme lorsqu'il rédigea, au nom d'une célèbre convertie, Madame de Saint-Cergues, un mémorandum destiné à une certaine publicité, où celle-ci expose, en termes topiques, les motifs de son abjuration (p. 377-81). Mais d'autre part il déclare sans ambages : « Je hais par inclination

(1) C'est le nom que Ste Françoise Romaine avait donné à ses religieuses.

naturelle, par la condition de ma nature, par appréhension tirée de mes ordinaires considérations et, comme je pense, par l'inspiration céleste, toutes les contentions et disputes qui se font entre les catholiques, desquelles la fin est inutile, et encor plus celles desquelles les effets ne peuvent être que dissensions et différends, mais surtout en ce temps plein d'esprits disposés aux controverses, aux médisances, aux censures et à la ruine de la charité » (p. 95).

Dans l'appendice il y a particulièrement à signaler (p. 400-412) une pièce curieuse, inédite, d'après les éditeurs, où l'on décrit les fêtes qui se célébrèrent au grand Pardon d'Annecy de 1612. C'est une page pittoresque à ajouter aux annales du culte alors déjà si populaire de Notre-Dame de Liesse d'Annecy.

En 1898, M. Strowski a étudié, dans une *Introduction à l'histoire du sentiment religieux en France*, le caractère de S. François de Sales et l'influence considérable qu'il a exercée sur l'évolution religieuse du XVIIe siècle, en orientant la piété vers des réalités précises et saisissables. Ce travail historique a été fort remarqué ; l'auteur le complète aujourd'hui par un autre volume, où il analyse celui qu'il appelle si justement « le psychologue de la grâce ». C'est, en même temps, comme le dossier justificatif de son premier mémoire. Ce dossier, conformément à l'idée qui préside à la collection de la *Pensée chrétienne*, a été formé à l'aide d'habiles découpures pratiquées dans les œuvres de S. François de Sales. Les textes ainsi isolés sont groupés sous quelques rubriques significatives et accompagnés de notices sobres et substantielles, qui expliquent l'à-propos et la valeur des morceaux dont se compose cette nouvelle anthologie salésienne. Les *Controverses* y occupent naturellement peu de place ; ce sont surtout les œuvres se rapportant à la direction des âmes, c'est-à-dire à peu près tout le reste, qui absorbent l'attention du critique. Je m'étonne qu'en parlant des livres qui ont partagé la popularité de l'*Introduction à la vie dévote*, il ait oublié de mentionner l'*Imitation de J.-C.* Les pages consacrées à l'institut de la Visitation (p. 137-57) sont à lire. Elles feront estimer davantage *les Entretiens* de S. François de Sales, recueillis par la Mère de Chantal. Plus de la moitié du volume a été réservé au *Traité de l'amour de Dieu ;* on en a fait de copieuses citations. Cela se comprend, puisque c'est l'œuvre qui manifeste avec le plus d'éclat la maîtrise du psychologue, « non par l'imagination et l'invention, non pas même par la décomposition analytique, mais au contraire par le grand nombre de faits observés, par l'exactitude et la finesse des nuances et surtout par l'habileté prodigieuse à suivre la filiation et la génération des sentiments » (p. 178.).

En reprenant pour son compte le titre et la matière d'un ouvrage assez superficiel, publié en deux volumes par J. Vuij (*La Philothée de*

S. François de Sales, Vie de Mme de Charmoisy, Genève, 1877-78), M. H. Bordeaux se pose à nouveau la question : Quelle est la Philothée à qui furent adressés les avis spirituels dont se compose l'*Introduction à la vie dévote?* On a pu discuter à ce propos ; mais cette question n'est plus, à mon avis, un « problème d'histoire » (p. 834), depuis que l'attention a été attirée sur les témoignages formels du saint évêque lui-même. La destinataire fut bien Mme de Charmoisy ; et le « pauvre petit livre » n'a pas été fait à l'aide de lettres de direction (p. 847), mais « c'est un mémorial, dit le saint, que j'avais dressé pour une belle âme qui avait désiré ma direction ; et cela, — on n'a pas assez remarqué l'incise qui suit, — emmi les occupations d'un carême, auquel je prêchais deux fois par semaine » (*Lettres*, vol. IV, p. 125). Plus tard il s'accrut de fragments pris dans « les lettres et mémoires » qu'il avait envoyés à Ste Françoise de Chantal, et qu'il s'empressa de réclamer presque aussitôt après l'apparition du volume. Enfin, il est à noter que l'édition princeps, quoiqu'elle porte le millésime de 1609, vit le jour, comme l'atteste l'auteur (p. 225), en 1608, vers la fin de l'année sans doute, la préface était datée du 8 août 1608 et le *privilège du Roi* du 10 novembre de la même année (*Œuvres de S. François de Sales*, t. III, passim). Et dès lors on comprend que, suivant un usage assez commun en librairie, l'éditeur ait préféré postdater l'ouvrage. Le pieux auteur eut la consolation d'apprendre que « il libro è stato ben ricevuto in Francia, per rispetto della novità dell' argomento, il quale non ha la mira ad altro che ad aiutare i mondani » (*Lettres*, vol. IV, p. 225).

La dévotion à l'usage des gens du monde, c'est le thème développé dans la préface de l'ouvrage ; et c'est aussi le point de vue auquel se place M. Bordeaux pour étudier la méthode et la doctrine du célèbre manuel : tout cela dans le cadre d'une biographie forcément maigre, faute de documents, de Mme de Charmoisy qui, tout en remplissant d'une façon irréprochable ses devoirs de femme du monde, s'éleva cependant à un haut degré de dévotion. Cet exposé de la vie intérieure, tel qu'il ressort des enseignements du saint, est conduit avec beaucoup de finesse et un rare talent d'observation. Il aidera à mieux comprendre l'admirable guide spirituel dont « la douceur n'était qu'une énergie apprivoisée » (p. 855). Ascètes, moralistes, psychologues, hagiographes, tous ceux qui s'imaginent connaître l'auteur de l'*Introduction à la vie dévote*, goûteront un plaisir exquis à s'instruire en la compagnie de son nouveau critique, aussi exercé à dégager du cas spécial de Mme de Charmoisy les principes fondamentaux d'une spiritualité essentiellement active au dedans et au dehors, qu'à montrer dans la propre vie du maître « l'illustration de sa doctrine » (p. 865). V. O.

PUBLICATIONS RÉCENTES

Plusieurs de ces travaux seront l'objet d'un compte rendu dans un prochain numéro de la revue.

* Allier (Pierre). *La vie et la légende de saint Gwennolé.* Paris, Bloud, s. a., in-12, 63 pp., gravure (= Science et Religion, 530).
* Babut (E.-Ch.) *Priscillien et le priscillianisme.* Paris, Champion, 1909, in-8°, xii-316 pp. (= Bibliothèque de l'École des hautes études, Sc. hist. et philol. 169).
* Beatty (Arthur). *The St. George, or Mummer's, Plays. A Study in the Protology of the Drama.* Extrait des Transactions of the Wisconsin Academy, vol. XV, part II (1906), p. 273-324.
* Beccari (C.), S. I. *Rerum aethiopicarum scriptores occidentales inediti.* Vol. VIII et IX : *Patriarchae Alph. Mendez S. I. Expeditio aethiopica.* Romae, De Luigi, 1908, 1909, in-8°, lx-409 et 545 pp., fac-similés.
* Brooke (Alan England) and Norman Mc Lean. *The Old Testament in Greek according to the text of Codex Vaticanus, supplemented from other uncial manuscripts, with a critical Apparatus containing the variants of the chief ancient authorities for the text of the Septuagint.* Volume I, part II : *Exodus and Leviticus.* Cambridge, University Press, 1909, in-4°, paginé v-viii, 155-405.
* Budge (E. A. Wallis). *Texts relating to saint Mêna of Egypt and Canons of Nicaea in a Nubian Dialect.* London, at the British Museum, 1909, in-8°, 4 ff., 75 pp., fac-similés.
* Carmichael (Montgomery). *Francia's Masterpiece. An Essay on the beginnings of the Immaculate Conception in Art.* London, Kegan Paul, 1909, in-8°, xxxiv-167 pp., illustrations.
* *Catholic Encyclopedia (The). An international Work of Reference on the Constitution, Doctrine, Discipline and History of the Catholic Church.* Volumes I-V. New-York, Robert Appleton Cy, s. a., gr. in-8°, 826, 804, 799, 799 et 795 pp.
* Celidonio (Mons. G.). *La diocesi di Valva et Sulmona.* Volume I. *Le origini cristiane.* Casalbordino, De Arcangelis, 1909, in-8°, 191 pp.
* Civati (Sac. Virginio). *S. Carlo Borromeo nelle opere e nello spirito.* Milano, Libreria Salesiana, 1909, in-12, ix-300 pp.
* Chevalier (Le chanoine Ulysse). *Hymnes et proses inédites de Claude Santeul.* Paris, Picard, 1909, in-8°, xx-375 pp. (= Bibliothèque liturgique, XII).
* Dal-Gal (P. Nicolas), O. F. M. *S. Antoine de Padoue, thaumaturge franciscain (1195-1231).* Traduit de l'italien par le P. Théobald Aumasson, O. F. M. Paris, Vic et Amat, 1908, in-8°, lv-407 pp., gravure.
* Delisle (Léopold). *Rouleau mortuaire du B. Vital de Savigny, contenant 207 titres écrits en 1122-23 dans différentes églises de France et d'Angleterre. Reproduction phototypique.* Paris, Champion, 1909, in-folio, 47 pp., 49 planches en phototypie.
* Demichelli (Antonio). *Le antiche leggende di Francesco di Assisi e la critica francescana di questi ultimi decenni.* Spalato, 1908, in-8°, 40-xiii pp.
* Dunn (Joseph). *La Vie de saint Patrice. Mystère breton en trois actes. Texte et traduction.* Paris, Champion, 1909, in-8°, xxxii-265 pp.
* Elter (Anton). *Prolegomena zu Minucius Felix.* Bonn, Georgi, 1909, in-8°, 63 pp.

* FAUSSET (W. Yorke). *Novatiani Romanae urbis presbyteri de Trinitate liber.* Cambridge, University Press, 1909, in-8°, LXIV-151 pp.
* FIERENS (A.). *La question franciscaine. Vita sancti Francisci anonyma Bruxellensis...* Louvain, Peeters, 1909, in-8°, 122 pp. Extrait de la REVUE D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE, t. VIII-X.
* FRIEDMANN (Wilhelm). *Altitalienische Heiligenleben nach der Handschrift XXXVIII. 110 der Biblioteca Nazionale Centrale in Florenz...* Dresden; Halle, Niemeyer, 1908, in-8°, LXVII-179 pp. (= GESELLSCHAFT FÜR ROMANISCHE LITERATUR, Band 14).
* GADDONI (P. Serafino), O. F. M. *La storia di un monumento a Giulio II. L'origine del Monte di Pietà in Imola.* Carpi, Ravagli, 1908, in-8°, 24 pp. Extrait de ERUDIZIONE E BELLE ARTI, nuova serie, an. IV.
* GRANDMAISON (Geoffroy de). *La bienheureuse Mère Barat (1779-1865).* Paris, Gabalda, 1909, in-12, VIII-206 pp. (LES SAINTS).
* H. DE BARENTON. *Jeanne d'Arc franciscaine.* Paris, Action franciscaine, 1909, in-8°, 65 pp., illustrations.
* HERRE (Paul). *Papsttum und Papstwahl im Zeitalter Philipps II.* Leipzig, Teubner, 1907, in-8°, XX-660 pp.
* HOLZAPFEL (P. Heribertus), O. F. M. *Manuale historiae Ordinis Fratrum Minorum* latine redditum a P. Gallo HASELBECK, O. F. M. Fribourg, Herder, 1909, in-8°, XXI-662 pp.
* JAISLE (Karl). *Die Dioskuren als Retter zur See bei Griechen und Römern und ihr Fortleben in christlichen Legenden.* Tübingen, Heckenhauer, 1907, in-8°, 74 pp.
* JÖRGENSEN (Ellen). *Helgendyrkelse i Danmark.* Avec un résumé en français. Copenhague, Hágerup, s. a., in-8°, 175 pp.
* JOERGENSEN (Johannes). *Saint François d'Assise. Sa vie et son œuvre.* Traduits du danois... par Teodor de WYZEWA. Paris, Perrin, 1908, in-8°, CII-536 pp., gravures.
* LABOURT (J.). *Cours supérieur d'instruction religieuse. Israël, Jésus-Christ, l'Église catholique.* Paris, Gabalda, 1909, in-12, VII-315 pp.
* LEWIS (Agnes Smith). *Codex Climaci rescriptus. Fragments of sixth Century Palestinian Syriac Texts...* Cambridge, University Press, 1909, in-8° carré, XXXI-201 pp., 7 fac-similés (= HORAE SEMITICAE N° VIII).
* LUGANO (Placido), O. S. B. *Gentilis Fulginas Speculator e le sue ultime volontà...* Perugia, 1909, in-8°, 68 pp. Extrait du BOLLETTINO DELLA R. DEPUTATIONE DI STORIA PATRIA PER L'UMBRIA, t. XIV.
* MALEISSYE (Comte C. DE). *Les reliques de Jehanne d'Arc. Ses lettres.* Paris, Bloud, 1909, in-12 carré, 87 pp., fac-similés.
* MAUSBACH (Joseph). *Die Ethik des heiligen Augustinus.* I. Band. *Die sittliche Ordnung und ihre Grundlagen.* II. Band. *Die sittliche Befähigung des Menschen und ihre Verwirklichung.* Freiburg im Br., Herder, 1909, deux volumes in-8°, XI-441 et VII-402 pp.
* NEWMAN (Le cardinal). *La mission de saint Benoît.* Paris, Bloud, s. a., in-12, 64 pp. (= SCIENCE ET RELIGION, 534).
* PASCHINI (Pio). *La chiese Aquileiese ed il periodo delle origini.* Udine, 1909, in-8°, 73 pp.
* PI (P. Pío), S. I. *Disertación sobre la venida de san Francisco Javier* á *Filipinas.* Manila, Santos y Bernal, 1909, in-8°, 31 pp., carte.
* PREMOLI (Orazio), Barnabita. *Le lettere e lo spirito religioso de S. Antonio M. Zaccaria.* Roma, Desclée, 1909, in-12, 97 pp.

* PRÜMMER. (P. Dom. M.), O. Pr. *Manuale iuris ecclesiastici in usum clericorum, praesertim illorum qui ad ordines religiosos pertinent.* Tomus II. Friburgi Br., Herder, 1909, in-8°, XXVIII-357 pp.

* RIBERA (P. Francisco DE), S. I. *Vida de santa Teresa de Jesús.* Nueva edición aumentada con una introducción, copiosas notas y apéndices por el P. Jaime PONS, S. I.... Barcelona, Gili, 1908, in-8°, XXXII-666 pp., portrait, gravure, carte.

* *Roma sotterranea cristiana.* Nuova serie. Tomo I. *Monumenti del cimitero di Domitilla sulla via Ardeatina* descritti da Orazio MARUCCHI. Fascicolo I. Roma, Spithoever, 1909, in-fol., XI-99 pp., 25 planches.

* SCHMOLL (P. Polykarp), O. F. M. *Die Busslehre der Frühscholastik. Eine dogmengeschichtliche Untersuchung.* München, Lentner, 1909, in-8°, XVI-163 pp. (= VERÖFFENTLICHUNGEN AUS DEM KIRCHENHISTORISCHEN SEMINAR MÜNCHEN, III, 5).

* SEPET (Marius). *La bienheureuse Jeanne d'Arc. Son vrai caractère.* Paris, Téqui, 1909, in-12, 46 pp.

* STOFFELS (Joseph). *Die mystische Theologie Makarius des Aegypters und die älteste Ansätze christlicher Mystik.* Bonn, Hanstein, 1908, in-8°, VII-173 pp.

* *Studien und Mitteilungen aus dem Kirchengeschichtlichen Seminar der theologischen Fakultät der k. k. Universität in Wien.* Wien, Mayer, in-8°. I. *Die Chrysostomus-Jubiläumsfeier 1908.* 1908, 95 pp., photogravure. — II. P. Léopold EIGL. *Walahfrid Strabo, Ein Mönchs- und Dichterleben.* 1908, IV-63 pp., — III. Peter ASSLABER. *Die persönlichen Beziehungen der drei grossen Kirchenlehrer Ambrosius, Hieronymus und Augustinus.* 1909, VI-134 pp.

* THACKERAY (Henry St. John.) *A Grammar of the Old Testament in Greek according to the Septuagint.* Vol. I. Cambridge, University Press, 1909, in-8°, XX-325 pp.

* THIBAUT (Le P. J.), A. A. *Panégyrique de l'Immaculée dans les chants hymnographiques de la liturgie grecque.* Paris, Picard, 1909, in-8°, 52 pp., gravures.

* THODE (Henry). *Saint François d'Assise et les origines de l'art de la Renaissance en Italie.* Traduit de l'allemand, sur la seconde édition, par Gaston LEFÈVRE. Paris, Laurens, 1909, deux volumes in-8°, XVI-326 et 334 pp., 41 et 23 planches hors texte.

* TISSERANT (Eugène). *Ascension d'Isaïe. Traduction de la version éthiopienne, avec les principales variantes des versions grecque, latines et slave.* Paris, Letouzey et Ané, 1909, in-8°, 252 pp.

* TIXERONT (J.) *Histoire des dogmes.* II. *De saint Athanase à saint Augustin. (318-430).* Paris, Gabalda, 1909, in-12, IV 534 pp. (BIBLIOTHÈQUE DE L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE).

* TOCCO (Felice). *Studii francescani.* Napoli, Perella, 1909, in-8°, VIII-558 pp.

* TOMASSETTI (Giuseppe). *La Campagna Romana, antica, medioevale e moderna.* Volume I, parte I. Roma, Loescher, 1910, gr. in-8°, 224 pp., illustrations.

* VERELST (P. Bartholomaeus), O. F. M. *Vijftig jaren bij de Indianen, of Levensschets van Broeder Pieter de Mura van Gent (Fray Petro de Gante).* Brussel, Dewit, 1909, in-8°, XIII-372 pp., 9 planches.

CATALOGUS

CODICUM HAGIOGRAPHICORUM GRAECORUM

REGII MONASTERII S. LAURENTII SCORIALENSIS

De ratione qua graeci codices inde ab anno 1566 undique collecti sunt ut in regii monasterii Scorialensis bibliotheca reponerentur, post Carolum Graux (1) denuo indagare atque disserere temeritatis merito arguatur; quod vero codices hagiographicos, quos iam ab E. Millero excussos esse compertum est (2) iterum recensere aggredimur, nemo, ni fallor, non probabit. Quamquam enim vir doctissimus, magno rei litterariae bono, librorum manuscriptorum graecorum, quotquot in ditissima illa regis Hispaniarum bibliotheca servantur, amplum indicem confecit, rei tamen hagiographicae multo minus quam ceteris disciplinis consuluisse dicendus est, quandoquidem Passiones et elogia sanctorum ita perfunctorie notaverit ut et non pauca neglexerit neque plerumque de discernendis variis eiusdem Vitae recensionibus sollicitus fuisse videatur. Singulis igitur graecis codicibus, in quibus de sanctorum historia et veneratione quidpiam deprehendi posse videbatur, sedulo inspectis, ea excerpsimus quibus index more solito contexeretur. Rem citius quam speraveram expedire potui, favente R. P. G. Antolín, bibliothecae Scorialensi praefecto, quem animo gratissimo prosequor. Quod in similibus indicibus iam usurpavimus, littera **B** ad primam *Bibliothecae hagiographicae graecae* editionem remittimus, ita tamen ut qui alteram habeat ea quoque uti possit.

Littera graeca vel latina, addito duplici numero, in bibliotheca Scorialensi libri signati sunt. Numerus litterae **M** appositus et his uncis (M. 255) inclusus Milleriani indicis nota est.

H. D.

(1) *Essai sur les origines du fonds grec de l'Escurial*, Bibliothèque de l'École des Hautes Études, fasc. XLVI, Paris, 1880. — (2) *Catalogue des manuscrits grecs de l'Escurial*, Paris, 1848. De ceteris Scorialensis bibliothecae catalogis lege R. Beer, *Handschriftenschätze Spaniens* (Wien, 1894), p. 153-233.

CODEX R. II. 7 (M. 27)

Membraneus, foliorum 221, 0m,31 × 0m,35, binis columnis saec. XII exaratus.

1. (Fol. 1-27v) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου ἐπισκόπου Νύσης εἰς τὸν βίον καὶ τὰ θαύματα τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου ἐπισκόπου Νεοκαισαρείας τοῦ θαυματουργοῦ. = B. [Nov. 17].

2. (Fol. 27v-33v) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου Πλάτωνος. Nov. 18.

Inc. Οὐ ξένα Γαλατῶν τὰ παρόντα οὐδὲ ὁμολογητοῦ τῆς ἀληθείας ἀλλότρια — Des. ἡνίκα δὲ τὸν τεταγμένον κατέλαβε τόπον· εἰς χεῖράς σου τὴν ψυχὴν παρατίθημι τῷ ἀγωνοθέτῃ... ἀμήν.

3. (Fol. 33v-39v) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἀμφιλοχίου ἐπισκόπου γενομένου Ἰκονίου. = B 2. Nov. 20.

4. (Fol. 40-75v) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου ἐπισκόπου Ἀκραγαντίνων. = B 2. Nov. 24.

5. (Fol. 75v-87v). Μαρτύριον τῆς ἁγίας μεγαλομάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Αἰκατερίνης = B. Nov. 25.

6. (Fol. 87v-144v) Βίος τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος Κλήμεντος ἐπισκόπου Ῥώμης μαθητοῦ τοῦ ἁγίου ἀποστόλου Πέτρου. = B 2a. Nov. 25.

7. (Fol. 144v-153v) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος καὶ ἀρχιεπισκόπου Πέτρου Ἀλεξανδρείας. = B. Nov. 25.

8. (Fol. 153v-163) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Μερκουρίου. Nov. 25.

H. Delehaye, *Les légendes grecques des saints militaires* (Paris, 1909), 243-58.

9. (Fol. 163-175v) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἀλυπίου. Nov. 26.

Inc. Καλοὶ μὲν καὶ οἱ τῶν μαρτύρων ἆθλοι καὶ πολλὴν δυνάμενοι τοῖς φιλαρέτοις ἐμποιεῖν τὴν ὠφέλειαν — Des. νεανίας τις δαιμονίῳ συναντήσας μεσημβρινῷ καὶ τούτῳ κάτοχος... ἀμήν.

10. (Fol. 175v-183) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου Ἰακώβου τοῦ Πέρσου. Nov. 27.

Inc. Ἀρκαδίου τὰ Ῥωμαίων διέποντος σκῆπτρα, ᾧ πατὴρ μὲν ἦν Θεοδόσιος ὁ ἐξ Ἱσπανίας — Des. ὁ οὕτω μὲν κοπωθεὶς τοιούτους δὲ ὑπὲρ Χριστοῦ διανύσας ἄθλους... ἀμήν.

11. (Fol. 183-221v) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν καὶ ὁμολογητοῦ Στεφάνου τοῦ νέου. Nov. 28.

Latine Surius, ad diem Nov. 27.

12. (Fol. 221v) Ὑπόμνημα εἰς τὸν ἅγιον τοῦ Χριστοῦ ἀπόστολον Ἀνδρέαν. = B 4.

Solum initium.

CODEX R. III. 7 (M. 37)

Codex chartaceus, paginarum 256, 0m,205 × 0m,15, lineis plenis an. 1609 exaratus.

Continet Eusebii librum *de Martyribus Palaestinae*, cum versione latina Vincentii Marinerii Valentini *ex regiae bibliothecae Escurialii graeco archetypo codice manuscripto.*

CODEX Σ. I. 9 (M. 65)

Membraneus, foliorum 304, 0m,33 × 0m,22, binis columnis saec. XI exaratus.

Fuit olim Hieronymi Zuritae.

Varias continet homiliis sanctorum Patrum, praecipue S. Ioannis Chrysostomi, et haec :

1. (Fol. 17v-24v) Μαρτύριον τῶν ἁγίων τεσσαράκοντα μαρτύρων.

   Inc. Κατὰ τοὺς καιροὺς Λικινίου τοῦ βασιλέως ἦν διωγμὸς μέγας τῶν χριστιανῶν — Des. μνήμην τῷ βίῳ καταλιπόντες ἐπὶ σωτηρίᾳ πάντων τῶν πιστευόντων ... ἐτελειώθησαν δὲ μαρτίῳ θ' ... ἀμήν.

2. (Fol. 24v-32) Βασιλείου ἀρχιεπισκόπου Καισαρείας Καππαδοκίας ἐγκώμιον εἰς τοὺς ἁγίους τεσσαράκοντα μάρτυρας = B1.

CODEX Σ. III. 18 (M. 114)

Membraneus, foliorum 294, 0m,27 × 0m,20, binis columnis saec. XII exaratus.

Continet S. Ioannis Climaci Scalam, cui praemissa est eius Vita, Τὸ μὲν τίς ἡ ἐνεγκαμένη τὸν γεννάδα (= B1).

CODEX T. III. 3 (M. 160)

Membraneus, foliorum 158, 0m,26 × 0m,20, binis columnis anno 1057 exaratus, ut docet subscriptioad calcem libri : ἐτελειώθη ἡ δέλτος μηνὶ φευρουαρίῳ ἑβδόμῃ ἡμέρᾳ ἕκτῃ ἔτους ,ςφξε' διὰ χειρὸς Εὐσταθίου καλλιγράφου.

Codicem complet

Ἱστορία ψυχωφελὴς ἐκ τῆς ἐνδοτέρας τῶν Αἰθιόπων χώρας τῆς Ἴνδων λεγομένης πρὸς τὴν ἁγίαν πόλιν μετενεχθεῖσα διὰ Ἰωάννου μοναχοῦ ἀνδρὸς τιμίου καὶ ἐναρέτου μονῆς τοῦ ἁγίου Σάββα. = (Barlaam et Ioasaph) B.

CODEX T. III. 6 (M. 163)

Membraneus, foliorum 144, $0^m,25 \times 0^m,18$, lineis plenis saec. XII exaratus.
Fuit olim Matthaei Danduli.
Codicem complet

Ἰωάννου μοναχοῦ καὶ ἡγουμένου τῆς μονῆς τῶν Ταβενισιωτῶν λόγος καὶ μερικὴ διήγησις περὶ τοῦ βίου τοῦ ὁσίου Βαρλαὰμ καὶ Ἰωάσαφ τοῦ υἱοῦ Ἀβενὴρ βασιλέως Ἰνδῶν.

Inc. Ἐγένετο μετὰ τὴν τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ εἰς οὐρανοὺς ἀνάληψιν καὶ τὴν ἐν δεξιᾷ τοῦ πατρὸς — Des. τῆς μερίδος ἀξιωθῆναι τῶν εὐαρεστησάντων τῷ Χριστῷ εὐχαῖς καὶ πρεσβείαις Βαρλαὰμ τε καὶ Ἰωάσαφ τῶν μακαρίων ... ἀμήν.

CODEX T. III. 17 (M. 174)

Codex, saec. XII exaratus, hagiographicus non est (vid. MILLER, p. 139), sed in eo legitur, fol. 9-9ᵛ, Πρόλογος προτασσόμενος τῶν ἐπιστολῶν Παύλου τοῦ ἀποστόλου. Διήγησις σύντομος τοῦ μαρτυρίου Παύλου τοῦ ἀποστόλου. Inc. Ἐπὶ Νέρωνος τοῦ Καίσαρος Ῥωμαίων — Des. μηνὸς Ἰουνίου εἰκοστῇ ἐννάτῃ ἡμέρᾳ. Ἐνσημειωσάμην ἀκριβῶς τὸν χρόνον τοῦ μαρτυρίου Παύλου. Fuit olim B. Ariae Montani.

CODEX Φ. III. 18 (M. 234)

Codex chartaceus, saec. XVI exaratus, minime hagiographicus, nisi quod fragmentum διηγήσεως Νεκταρίου de miraculo S. Theodori (= B3) inter multa alia sacra continet. Fuit olim Hurtadi de Mendoza.

CODEX Φ. III. 20 (M. 236)

Membraneus, foliorum 417, $0^m,20 \times 0^m,14$, lineis plenis exaratus saec. IX.

Codex homiliarum SS. Patrum, ex quibus nonnullas selegisse satis est. Obiter etiam sequentes notamus, fol. 1 : Andreae Cretensis in Nativitatem Deiparae (= *P.G.* XCVII, 805-20); fol. 9 : item Theodori Studitae (= *P.G.* XCVI, 680-97); fol. 20 : Andreae Cretensis de Cruce (= *P.G.* XCVII, 1017-36, 1036-45); fol. 33ᵛ : Georgii chartophylacis de Praesentatione (= *P.G.* C, 1420-40); fol. 45 : item Germani (= *P.G.* XCVIII, 309-20); fol. 341 : Andreae Cretensis de Dormitione (= *P.G.* XCVII, 1072-89); fol. 351 : item Germani (= *P.G.* XCVIII, 360-72).

1. (Fol. 86ᵛ-89) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον Στέφανον τὸν πρωτομάρτυρα.

P.G. LIX, 699-702.

2. (Fol. 89-95v) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον Στέφανον τὸν πρωτομάρτυρα.

Inc. Νόμος ἐστὶν ἐν τοῖς γυμνικοῖς ἀγῶσιν — Des. ἐκεῖνοι λίθους ἔπεμπον σκληρούς· Στέφανος δὲ ἔπεμπεν εὐχὴν... ἀμήν.

3. (Fol. 95v-101) Πρόκλου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον πρωτομάρτυρα Στέφανον.

P.G. LXV, 809-17.

4. (Fol. 101-114) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου ἐπισκόπου Νύσσης ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον Στέφανον τὸν πρωτομάρτυρα.

P.G. XLVI, 701-21.

5. (Fol. 114-132v) Πρᾶξις ἤτοι μαρτύριον καὶ ἀνεύρεσις τῶν λειψάνων τοῦ ἁγίου πρωτομάρτυρος Στεφάνου.

A. Papadopoulos-Kerameus, Ἀνάλεκτα ἱεροσολυμιτικῆς σταχυολογίας, V, 28-53 (des. ἰάσεις δὲ καὶ δυνάμεις ἐγίνοντο εἰς τοὺς ἀσθενοῦντας ἐν ταῖς ἡμέραις ἐκείναις εἰς δόξαν... ἀμήν.

6. (Fol. 320-323) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου ἐγκώμιον εἰς τοὺς ἁγίους πάντας.

Inc. Δεῦτε σήμερον, ἀδελφοί, τῶν ἁγίων μαρτύρων τὴν πανσεβάσμιον μνήμην — Des. ὧν γένοιτο πρεσβείαις αὐτῶν κατατρυφῆσαι ἡμᾶς τῆς ἐπουρανίου βασιλείας... ἀμήν.

7. (Fol. 323-332v) Τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου λόγος εἰς τὸν γενέθλιον τοῦ Προδρόμου.

P.G. LXI, 757-62.

8. (Fol. 332v-337v) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου ἐγκώμιον εἰς τοὺς κορυφαίους τῶν ἀποστόλων Πέτρου καὶ Παύλου.

P.G. LIX, 491-96.

9. (Fol. 359-364v) Τοῦ ἁγίου Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου εἰς τὴν ἀποτομὴν τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ.

P.G. LIX, 521-26.

10. (Fol. 364v-370v) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ πανενδόξου μεγαλομάρτυρος Δημητρίου μαρτυρήσαντος ἐν Θεσσαλονίκῃ πρὸ Ζ′ καλανδῶν νοεμβρίων. = B1.

11. (Fol. 370v-390v) Ἐκ τῶν τοῦ ἀθληφόρου θαυματουργιῶν. Περὶ τοῦ τραγῳδοῦ. = (Demetrius) B3, xiv, xv.

12. (Fol. 391-410v) Διήγησις τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἀμφιλοχίου ἐπισκόπου τοῦ Ἰκονίου περὶ τοῦ βίου καὶ τῶν θαυμάτων τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Βασιλείου ἀρχιεπισκόπου γεναμένου τῆς Καισαρέων μεγαλοπόλεως τῆς πρώτης τῶν Καππαδοκῶν ἐπαρχείας. = B4.

Des. mutil. ἀλλὰ καὶ ἁμαρτίας τῶν ἐν πίστει προσερχομένων αὐτῷ |

CODEX Y. II. 3 (M. 255)

Membraneus, foliorum 2 + 300, 0m,29 × 0m,20, binis columnis saec. XII exaratus. Quondam Matthaei Danduli.

Praefixus est in foliis 1, 2 non signatis, index rerum, πίναξ ἀκριβὴς τῆς γραφῆς τοῦ βιβλίου.

Inter varias homilias SS. Patrum statutis diebus inde a τῇ ε' τῆς τυροφάγου legendas, haec habentur :

1. (Fol. 102-111) Γρηγορίου πρεσβυτέρου Καισαρείας Καππαδοκίας λόγος εἰς τοὺς ἁγίους τριακοσίους δέκα καὶ ὀκτὼ πατέρας καὶ εἰς Κωνσταντῖνον τὸν εὐσεβέστατον βασιλέα. = (Patres Nicaeni) B.

Sequitur : Τὰ πραχθέντα ἐν Νικαίᾳ παρὰ τῆς συνόδου.

2. (Fol. 145-170v) Κωνσταντίνου διακόνου καὶ χαρτοφύλακος ἐγκώμιον εἰς τοὺς ἁγίους πάντας.

P.G. LXXXVIII, 480-528.

3. (Fol. 170v-176v) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου ἐγκώμιον εἰς τοὺς ἁγίους πάντας.

P.G. L, 705-712.

4. (Fol. 238-252) Ἐγκώμιον τοῦ κυροῦ Ἰωάννου μητροπολίτου Εὐχαΐτων εἰς τοὺς ἁγίους τρεῖς πατέρας καὶ διδασκάλους ἡμῶν Βασίλειον τὸν μέγα, Γρηγόριον τὸν θεολόγον καὶ Ἰωάννην τὸν Χρυσόστομον. = B 1. Ian. 30.

5. (Fol. 252-268v) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἀνδρέου ἀρχιεπισκόπου Κρήτης τοῦ Ἱεροσολυμίτου ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον μεγαλομάρτυρα Γεώργιον. = B 6.

Des. τῶν ἰδίων οἰκητόρων ἀπέδειξεν |

6. (Fol. 269-273) Ἰωάννου ταπεινοῦ τοῦ Δαμασκηνοῦ ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον Ἰωάννην τὸν Χρυσόστομον. = B 7. Ian. 27.

7. (Fol. 273-281v) Τοῦ ἁμαρτωλοῦ Κοσμᾶ λόγος εἰς τὴν ἀνακομιδὴν τοῦ λειψάνου τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου. Ian. 27.

Inc. Ἤκουσται πάντως ὑμῖν, ὦ φιλόπιστος πανήγυρις καὶ φιλάγιον ἄθροισμα — Des. τὸν λαόν σου ταῖς σαῖς διαφύλαξον πρεσβείαις· ὁ γὰρ θέλων καὶ μετὰ θάνατον τὴν ὄντως ζῆσαι ζωήν... ἀμήν.

8. (Fol. 289v-290v) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἀνατολίου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως. = B. Iul. 11.

Des. εἰ δὲ καὶ τοῦ δεσμοῦ τῆς σαρκὸς λυθείημεν τύχοιμεν ταῖς μεγάλα δυναμέναις πρεσβείαις σου... ἀμήν.

9. (Fol. 290v-300) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Δαυῒδ τοῦ ἐν τῇ θεοσώστῳ πόλει Θεσσαλονίκης. = B. Iun. 26.

Des. διελθόντων ἐτῶν ἑκατὸν ὀγδοήκοντα μετὰ τὴν κοίμησιν τοῦ ὁσίου· γένοιτο δὲ καὶ ἡμᾶς καὶ τοὺς ἀκούοντας... ἀμήν.

CODEX Υ. II. 4 (M. 256)

Chartaceus, foliorum 334, $0^{m},28 \times 0^{m},20$, lineis plenis saec. XVI exaratus.
Inter varia theologica haec leguntur hagiographica :

1. (Fol. 268-284v). Πρᾶξις καὶ ὁμιλία ἐξηγητικὴ εἰς τὸν ἅγιον ἀπόστολον Ἀνδρέα, ὅτε εἰσῆλθεν ἐν Συνόπῃ καὶ ἐξήγαγεν τὸν Ματθίαν ἐκ τῆς φυλακῆς τῶν ἀνθρωποφάγων. = (Andreas et Matthias) B.

2. (Fol. 303-318v) Πράξεις τῶν ἁγίων ἀποστόλων Πέτρου καὶ Παύλου καὶ πῶς ἐν Ῥώμῃ ἐτελειώθησαν ἐπὶ Νέρωνος βασιλέως. = B1.

CODEX Υ. II. 6 (M. 258)

Chartaceus, foliorum 116, $0^{m},27 \times 0^{m},20$, lineis columnis saec. XV exaratus.
Fuit olim Mathaei Danduli.
Inter varia ascetica et paraenetica haec leguntur :

1. (Fol. 55-61v) Ἰωάννου τοῦ Γεωμέτρου στίχοι ἔχοντες ὅλην τὴν ἄθλησιν τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Παντελεήμονος. = B2.

2. (Fol. 64-69) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἐφραῒμ τοῦ Σύρου. = B2.

3. (Fol. 95-105v) Λόγος τῆς παναχράντου δεσποίνης ἡμῶν Θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας διαλαμβάνοντα τὰ περὶ αὐτὴν ἅπαντα γέννησίν τε καὶ ἀνατροφὴν καὶ τῆς θεοπρεποῦς γεννήσεως τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ Θεοῦ ἡμῶν μέχρι καὶ τῆς ζωηφόρου αὐτῆς τελευτῆς, προσέτι καὶ τὰ τῆς φανερώσεως τῆς τιμίας ἐσθῆτος, συγγραφὲν παρὰ Συμεὼν κυροῦ λογοθέτου. = y. II. 11[11].

Post lemma haec leguntur : Ἰστέον δὲ τοῦτο ὅτι ὁ παρὼν λόγος εἰς καθεκάστην ἑορτὴν τὸ περὶ αὐτῆς κεφάλαιον ἀναγινώσκεται· ὁ δὲ ὅλος ἀναγινώσκεται εἰς τὴν αὐτὴν κοίμησιν ἀπ' ἀρχῆς ἕως τέλους.

4. (Fol. 106-113) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου πρεσβυτέρου τοῦ Δαμασκηνοῦ λόγος ἐγκωμιαστικὸς εἰς τοὺς ἀσωμάτους Μιχαήλ, Γαβριήλ, Οὐρουὴλ καὶ Ῥαφαὴλ καὶ εἰς πάσας τὰς οὐρανίους δυνάμεις.

F. Combefis, *Novum auctarium*, I, 1525-80, sub nomine Michaelis Syncelli.

CODEX Υ. II. 9 (M. 261)

Membraneus, foliorum 284, $0^{m},25 \times 0^{m},20$, saec. XI exaratus.
Varias SS. Patrum homilias a nostro instituto plane alienas, quae leguntur fol. 110v, 129, 131, 138, 140v, 147, 148v, 157v ad 206, 211 ad 272v, consulto praetermisimus.

1. (Fol. 1-11v) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Συμεὼν τοῦ στυλίτου.

Inc. Ὁ ἐν ἁγίοις πατὴρ ἡμῶν Συμεὼν ὁ ἀπὸ τῆς πρὸς τῷ κίονι ἀναβάσεως γνωριμώτερος τῇ οἰκουμένῃ — Des. καὶ μακάριος ὁ κτίζων οἶκον ἅγιον, ἐκκλησίας εἰς ὄνομα αὐτοῦ, ὅτι τὸν μισθὸν κομίσεται παρὰ τοῦ πατρὸς ... ἀμήν.

2. (Fol. 11v-18v) Διήγησις τῶν θαυμάτων τοῦ ἀρχιστρατήγου Μιχαὴλ καὶ βίος τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἀρχίππου. = B 1.

3. (Fol. 18v-25) Ἀνδρέου ἀρχιεπισκόπου Κρήτης λόγος εἰς τὸ γενέσιον τῆς ἁγίας ἐνδόξου δεσποίνης ἡμῶν Θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας.

P.G. XCVII, 805-20.

4. (Fol. 25-28) Παντολέοντος πρεσβυτέρου μονῆς τῶν Βυζαντίων εἰς τὴν ὕψωσιν τοῦ τιμίου σταυροῦ.

P.G. XCVIII, 1265-69.

5. (Fol. 28-29) Ὀπτασία Κωνσταντίνου τοῦ βασιλέως. = (Crux) B 5.

6. (Fol. 29-36) Εὕρεσις τοῦ τιμίου καὶ ζωοποιοῦ σταυροῦ.

Inc. Ἐν ἔτει διακοσιοστῷ τετρακοσιοστῷ τοῦ πάθους τοῦ σωτῆρος ἐγένετο ζήτησις — Des. καὶ ἐπιτελοῦσι τὴν ἡμέραν τῆς εὑρέσεως τοῦ σταυροῦ τύχωσι τῆς μερίδος ... ἀμήν.

7. (Fol. 36-50v). Βίος καὶ πολιτεία καὶ ἄθλησις Εὐσταθίου καὶ τῆς συμβίου αὐτοῦ Θεοπίστης καὶ τῶν δύο υἱῶν αὐτῶν Ἀρκαδίου καὶ Ἰωάννου. = B 1.

8. (Fol. 50v-58v) Ἀπεμπόλησις τοῦ ἁγίου ἀποστόλου Θωμᾶ ἐν τῇ Ἰνδίᾳ ὅτε ἐν οὐρανοῖς παλάτιον ᾠκοδόμησε τῷ βασιλεῖ τῶν Ἰνδῶν.

Inc. Κατ' ἐκεῖνον τὸν καιρὸν ἦσαν ὁμοῦ πάντες οἱ ἀπόστολοι — Des. ἐμοὶ δὲ ἀπεκαλύφθη πορευθῆναι εἰς τὴν δευτέραν Ἰνδίαν καὶ ἐκ τῶν ἐκεῖσε ... ἀμήν. Cf. B 1.

9. (Fol. 58v-64) Κυρίλλου ἀρχιεπισκόπου Ἀλεξανδρείας λόγος εἰς τὴν τελείωσιν τῶν ἁγίων γ' παίδων καὶ τοῦ πανευφήμου Δανιήλ.

Inc. Πρόφασις καιροῦ παρέστη, ἀγαπητοί. — Excerptum *P.G.* LXXXVII, 1117.

10. (Fol. 64-72v) Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Θεσσαλονίκης ὕμνος εἰς Θεὸν καὶ εἰς τὸν ἔνδοξον καὶ μεγαλομάρτυρα Δημήτριον = B 3, I.

11. (Fol. 72v-78v) Χάρις καὶ δωρεαὶ ἰαμάτων τῶν ἁγίων καὶ θαυματουργῶν ἀναργύρων Κοσμᾶ καὶ Δαμιανοῦ. = B 3.

Des. τοῖς ἁγίοις εὐχαριστήσαντες τῷ Θεῷ τὸ ζῆν αὐτῶν ἀναθέμενοι ... ἀμήν.

12. (Fol. 78v-81v) Τιμοθέου Ἀλεξανδρείας διήγησις τῶν θαυμάτων τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Μηνᾶ.

Inc. Ἐγένετο μετὰ τὴν τελευτὴν τοῦ ἀσεβεστάτου — Des. καὶ νόσους θεραπεύει καὶ πλανωμένους ἐπιστρέφει ... ἀμήν.

Cf. I. POMJALOVSKIJ, Житіе преподобнаго Пaисія... (Petropoli, 1900), 62 sqq.

13. (Fol. 81ᵛ-94) Ἐκ τῶν περιόδων Φιλίππου τοῦ ἀποστόλου ἀπὸ πράξεως πεντεκαιδεκάτης μέχρι τέλους, ἐν αἷς τὸ μαρτύριον. = B1. xv.

14. (Fol. 94-103) Σημεῖον ἤτοι θαῦμα γενόμενον παρὰ τῶν ἁγίων μαρτύρων Σαμωνᾶ, Γουρία καὶ Ἀββίβου εἰς Εὐφημίαν τὴν κόρην.

Inc. Νῦν καιρὸς εὔκαιρος μετὰ τοῦ πνευματοφόρου Δαυῒδ εἰπεῖν — Des. τὸν τῆς πίστεως καὶ ὑπομονῆς στέφανον ἀνεδύσατο... ἀμήν.

15. (Fol. 103-106ᵛ) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ θεολόγου λόγος περὶ τοῦ ἁγίου εὐαγγελίου, ὅπως αὐτῷ ἐξεδόθη ἐν Πάτμῳ τῇ νήσῳ.

Inc. Τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐπιδώσαντος διὰ τῶν λογίων τοῦ ἀποστόλου αὐτοῦ — Des. καὶ κλαύσαντες ἅπαντες ἱκανῶς ἔστημεν ἐν προσευχῇ ... ἀμήν.

16. (Fol. 107-110ᵛ) Μαρκιανοῦ ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως ἐγκώμιον εἰς τὴν προσένεξιν τῆς ἀειπαρθένου δεσποίνης ἡμῶν Θεοτόκου. = B21.

17. (Fol. 113-119ᵛ) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου ἀποστόλου Ἀνδρέου μαρτυρήσαντος ἐν Πάτραις τῆς Ἀχαΐας. = B1.

Inc. Ἅπερ τοῖς ὀφθαλμοῖς ἡμῶν ἐθεασάμεθα.

18. (Fol. 119ᵛ-123) Μαρτύριον τῆς ἁγίας καλλιμάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Βαρβάρας.

Inc. Κατὰ τοὺς καιροὺς ἐκείνους βασιλεύοντος τοῦ ἀσεβεστάτου καὶ παρανόμου Μαξιμιανοῦ — Cf. I. VITEAU, *Passion des SS. Écaterine et Pierre d'Alexandrie, Barbara et Anysia* (Paris, 1897), p. 89-99.

19. (Fol. 123-127ᵛ) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἀνδρέου ἀρχιεπισκόπου Κρήτης ἐγκώμιον εἰς τὸν ὅσιον πατέρα ἡμῶν Νικόλαον θαυματουργὸν καὶ ἀρχιεπίσκοπον τῆς Λυκίας διαπρέψαντα καὶ περὶ τῶν τριῶν στρατηλατῶν τῶν ῥυσθέντων δι' αὐτοῦ πικροῦ θανάτου. = B8.

20. (Fol. 127ᵛ-129) Περὶ τῶν ἐν πελάγει κλυδονιζομένων ναυτῶν καὶ παρὰ τοῦ ἁγίου ῥυσθέντων.

Inc. Ναῦταί τινες κατὰ θάλασσαν διαπλέοντες καὶ ζάλης πολλῆς καὶ τρικυμίας — Des. πορευθῆναι ἐξέπεμψεν δοξάζουσα καὶ εὐχαριστοῦσα τὸν κύριον.

21. (Fol. 132ᵛ-135) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου πρωτομάρτυρος Στεφάνου.

Inc. Ἐν ταῖς ἡμέραις ἐκείναις Στέφανος πλήρης πίστεως καὶ δυνάμεως — Des. εἰς χεῖρας τοῦ ζῶντος Θεοῦ πρεσβεύων ὑπὲρ τῶν ἁμαρτωλῶν... ἀμήν.

22. (Fol. 135-138) Ἰωάννου μοναχοῦ καὶ πρεσβυτέρου πόλεως Εὐοΐας λόγος εἰς τὰ ἅγια νήπια καὶ εἰς τὴν Ῥαχήλ.

P.G. LXXXV, 388-400.

23. (Fol. 140ᵛ-146ᵛ) Βίος καὶ πολιτεία Ἰωάννου μοναχοῦ καὶ καλυβίτου. = B1.

24. (Fol. 153-157ᵛ) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Βλασίου τοῦ ἐν Σεβαστείᾳ τῇ πόλει μαρτυρήσαντος. = B.

25. (Fol. 206-211) Μαρτύριον τῶν ἁγίων μ' μαρτύρων τῶν μαρτυρησάντων ἐν Σεβαστείᾳ τῇ πόλεως *(sic)*.

O. von Gebhardt, *Acta martyrum selecta*, 171-81.

26. (Fol. 272ᵛ-279ᵛ) Ἀνδρέου ἀρχιεπισκόπου Κρίτης εἰς τὴν πάνσεπτον κοίμησιν τῆς ὑπερενδόξου δεσποίνης ἡμῶν Θεοτόκου. = B45.

27. (Fol. 279ᵛ-284) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Θεοδώρου. = B1.

Des. mutil. οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τὸ μεγαλόψυχον |

CODEX Υ. II. 10 (M. 262)

Chartaceus, foliorum 536, 0ᵐ,25 × 0ᵐ,16, lineis plerumque plenis variis manibus saec. XIV exaratus.

Codex miscellaneus rerum sacrarum et profanarum (cf. Miller, p. 200-218).

Haec sola quae sequuntur notanda nobis videntur.

1. (Fol. 109-109ᵛ) Τοῦ αὐτοῦ (Μιχαὴλ τοῦ Χωνιάτου) ὁμιλία ῥηθεῖσα κατὰ τὴν τρίτην κυριακὴν τῶν νηστειῶν, ἐν ᾗ καὶ ὁ τίμιος σταυρὸς προτιθέμενος προσκυνεῖται.

Sp. P. Lampros, Μιχαὴλ Ἀκομινάτου τοῦ Χωνιάτου τὰ σωζόμενα, I (Athenis, 1879), 126-30.

2. (Fol. 200ᵛ-201) Ἀστερίου ἐπισκόπου Ἀμασείας ἔκφρασις εἰς Εὐφημίαν τὴν μάρτυραν. = B4.

3. (Fol. 473-489ᵛ) Τοῦ ἁγιωτάτου μητροπολίτου κυροῦ Εὐσταθίου λόγος ἐγκωμιαστικὸς εἰς τὸν μεγαλομάρτυρα μυροβλύτην ἅγιον Δημήτριον. = B10.

CODEX Υ. II. 11 (M. 263)

Chartaceus, foliorum 216, 0ᵐ,25 × 0ᵐ,19, binis plerumque columnis variis manibus saec. XIV et XV exaratus.

Praeter alia nonnulla ad rem nostram haud pertinentia, haec continet.

1. (Fol. 23ᵛ-105ᵛ) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Νήφοντος ἐπισκόπου Κωνσταντιανῆς Κυκλίου. = Ψ. I. 5. [Dec. 23].

2. (Fol. 119ᵛ) Ἡ ἀνάμνησις τοῦ γεγονότος θαύματος τοῦ ἁγίου μάρτυρος Θεοδώρου.

Brevis narratio.

3. (Fol. 127ᵛ-132) Βίος καὶ πολιτεία τῆς ὁσίας Θεοδώρας.

Inc. Ἐν ταῖς ἡμέραις ἐκείναις Ζήνωνος τοῦ βασιλέως καὶ Γρηγορίου ἐπάρχου ὄντος ἐν Ἀλεξανδρείᾳ τῇ πόλει — Des. καὶ ὁ Θεὸς ἐδοξάσθη καὶ δοξάζεται ὁ ποιῶν θαυμάσια μόνος ἐν τοῖς ἐπικαλουμένοις αὐτὸν ἐν ἀληθείᾳ... ἀμήν.

4. (Fol 207ᵛ-210) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἀνθρώπου τοῦ Θεοῦ τοῦ ἐπιλεγομένου Ἀλεξίου.

Inc. Ἐγένετο ἐν τοῖς καιροῖς ἐκείνοις ἀνὴρ εὐσεβὴς ἐν τῇ Ῥωμαίων πόλει ὀνόματι Εὐφημιανός — Des. δεῦτε εὐλογούμενοι τοῦ πατρός μου, κληρονομήσατε τὴν ἡτοιμασμένην ἡμῖν βασιλείαν... ἀμήν.

CODEX Υ. II. 13 (M. 265)

Membraneus, foliorum 154, 0ᵐ,24 × 0ᵐ,18, lineis plenis XIII exaratus.

Praeter ea quae sequuntur, homilias nonnullas ad rem nostram minime spectantes continet, et etiam fol. 95ᵛ homiliam Andreae Cretensis (nequaquam sub nomine Amphilochii ut putat Miller, p. 220) de Nativitate Deiparae (= B 9), et fol. ρν′ S. Germani de Praesentatione (= B 21).

1. (Fol. κθᵛ-λε′) Βίος καὶ πολιτεία Ἰωάννου ἀσκητοῦ τοῦ βαλόντος ἑαυτὸν εἰς τὸ φρέαρ.

Inc. Ἦν τις γυνὴ φιλόχριστος ὀνόματι Ἰουλία — Des. καὶ εἰς μνήμην τοῦ ὁσίου Ἰωάννου καὶ χάριν ἣν παρέσχεν ὁ Θεὸς τοῖς φοβουμένοις αὐτόν... ἀμήν.

2. (Fol. λε′ᵛ-λζ′) Περὶ Ἀναστασίου τοῦ πρεσβυτέρου καὶ τῆς γυναικὸς αὐτοῦ Θεογνίας.

Inc. Διηγήσατό μοι καὶ τοῦτο ὁ προλεχθεὶς Ἑλλάδιος ὅτι ἐν μιᾷ τῶν ἡμερῶν ἐλλαμφθεὶς ὁ ὅσιος πατὴρ ἡμῶν καὶ μέγας Βασίλειος — Des. ὑπεστρέψαμεν εἰς τὴν αὐτὴν πόλιν μετὰ χαρᾶς μεγάλης αἰνοῦντες καὶ εὐλογοῦντες... ἀμήν.

3. (Fol. λζ′-μα′ᵛ) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἀνθρώπου τοῦ Θεοῦ Ἀλεξίου.

Inc. Ἐγένετο ἀνὴρ εὐσεβὴς ἐν τῇ Ῥώμῃ ὀνόματι Εὐφημιανὸς ἐπὶ Ὁνορίου καὶ Ἀρκαδίου — Des. εἰς πᾶν ἔργον ἀγαθόν· τοὺς γὰρ ἐλπίζοντας ἐπὶ κύριον ἔλεος κυκλώσει... ἀμήν.

4. (Fol. μα′ᵛ-μη′) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ Καλυβίτου. = B.

5. (Fol. νε′ᵛ-νη′) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἀθανασίου ἀρχιεπισκόπου Ἀλεξανδρείας περὶ τοῦ γενομένου θαύματος εἰς τὴν εἰκόνα τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ· ἀναγινώσκεται δὲ εἰς τὴν κυριακὴν τῆς ὀρθοδοξίας. = (Iesus Christus) B 1 b.

6. (Fol. ξγ'ᵛ-πα') Βίος καὶ μαρτύριον τῆς ἁγίας μάρτυρος Φευρωνίας. = B.

7. (Fol. ριβ'-ριθ') Σευηριανοῦ ἐπισκόπου Γαβάλων εἰς τὰ ἐγκαίνια τοῦ τιμίου σταυροῦ.

Inc. Πάλιν ἑορτὴ τῇ ἐκκλησίᾳ καὶ πάλιν μυστήριον, εὐφροσύνη πιστῶν, σωτηρία ψυχῶν — Des. καὶ τὸ σκοτὸς ἐκ ποδῶν γέγονε καὶ ἡ ἐκκλησία δοξάζει τριάδα... ἀμήν.

8. (Fol. ριθ'-ρκε') Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἀνδρέου ἀρχιεπισκόπου Κρήτης τοῦ Ἱεροσολυμίτου ἐγκώμιον γενόμενον εἰς τὸν ὅσιον πατέρα ἡμῶν Νικόλαον ἀρχιεπίσκοπον Μύρων τῆς Λυκίας. = B8.

9. (Fol. ρμς'-ρξθ') Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἀμφιλοχίου ἀρχιεπισκόπου Ἰκονίου εἰς τὸν βίον καὶ εἰς τὰ θαύματα τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Βασιλείου τοῦ μεγάλου. = B4.

Des. ταῖς κατ' ἐνέργειαν τοῦ ἁγίου πνεύματος συγγραφείσας παρ' αὐτοῦ βίβλους... γεγόνασι δὲ τούτῳ τρεῖς ἀδελφοὶ Γρηγόριος ὁ Νύσσης... ἀμήν.

10. (Fol. ροη'ᵛ-ρπδ') Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἀνδρέου ἀρχιεπισκόπου Κρήτης τοῦ Ἱεροσολυμίτου ἐγκώμιον εἰς τὴν κοίμησιν τῆς ἁγίας θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας.

A. Ballerini, *Sylloge monumentorum ad mysterium conceptionis immaculatae Virginis illustrandum* II (Romae, 1856), 689-91.

11. (Fol. ρπδ'-ρν') Τοῦ ἁγίου ἀποστόλου καὶ εὐαγγελιστοῦ Ἰωάννου τοῦ θεολόγου λόγος εἰς τὴν πάνσεπτον κοίμησιν τῆς ὑπεραγίας δεσποίνης ἡμῶν θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας. = B41.

CODEX Y. II. 15 (M. 267)

Membraneus, foliorum 162, 0ᵐ,24 × 0ᵐ,19, lineis plenis saec. XI exaratus. Inter varios SS. Patrum sermones, leguntur

1. (Fol. 132-151ᵛ) Τοῦ ἁγίου Γρηγορίου ἐπισκόπου Νύσης εἰς τὸν ἅγιον Στέφανον τὸν πρωτομάρτυρα.

P.G. XLVI, 701-721.

2. (Fol. 151-158) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον μάρτυρα τοῦ Χριστοῦ Γεώργιον. = B7.

Des. τοῦ ποιήσαντος τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν, ὅτι ἡ βασιλεία καὶ ἡ δύναμις τοῦ σώζειν ἐν καιρῷ θλίψεως... ἀμήν.

CODEX y. II. 1 (M. 306)

Membraneus, foliorum 156, 0^m,35 × 0,26, binis columnis saec. XII exaratus.

1. (Fol. 1-55) [Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Εὐθυμίου.] = B2. [Ian. 20].

Inc. aceph. |νοι δὲ τὴν δειλίαν αὐτῶν. Nonnulla etiam in corpore folia desunt.

2. (Fol. 55ᵛ-61) Ὑπόμνημα εἰς τὸν ἅγιον ἀπόστολον τοῦ Χριστοῦ Τιμόθεον. = B2. Ian. 21.

3. (Fol. 61-79) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Ἀναστασίου = B2. [Ian. 22].

4. (Fol. 79ᵛ-115) Ἄθλησις τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος Κλήμεντος Ἀγκύρας. = B. Ian. 23.

5. (Fol. 115-124) Βίος καὶ πολιτεία τῆς ὁσίας Εὐσεβίας τῆς μετονομασθείσης Ξένης. = B. Ian. 24.

6. (Fol. 124-146ᵛ) Βίος τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου ἐπισκόπου Ναζιανζοῦ τοῦ θεολόγου. = B1. Ian. 25.

7. (Fol. 146ᵛ-156ᵛ) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου Ξενοφῶντος καὶ τῶν αὐτοῦ τέκνων Ἰωάννου καὶ Ἀρκαδίου. = B. Ian. 26.

8. (Fol. 156ᵛ) Ὑπόμνημα τύπον ἱστορίας κεφαλαιώδους ἐπέχον ἐπὶ τῇ ἀνακομιδῇ τοῦ τιμίου λειψάνου τοῦ θείου καὶ ἱεροῦ Χρυσοστόμου. Ian. 27.

Inc. Ἀλλὰ πῶς ἄν τις. Solum initium.

CODEX y. II. 2. (M. 307)

Membraneus, foliorum 228, 0^m,33 × 0^m,25, binis columnis saec. XII exaratus.

1. (Fol. 1-9ᵛ) Ἄθλησις τῆς ἁγίας ἐνδόξου καὶ καλλινίκου μάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Βαρβάρας. = B2. Dec. 4.

2. (Fol. 9ᵛ-90) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Σάβα. Dec. 5.

Kleopas Koikylides, Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Σάββα, Βιβλιοθήκη τῆς « Νέας Σιών » (Hierosolymis, 1905), 1-96.

3. (Fol. 90ᵛ-111ᵛ) Βίος καὶ πολιτεία καὶ μερικὴ θαυμάτων διήγησις τοῦ ἐν θαύμασι περιωνύμου Νικολάου ἀρχιεπισκόπου Μύρων τῆς Λυκίων ἐπαρχίας. = B4. Dec. 6.

4. (Fol. 111ᵛ-122) Βίος καὶ πολιτεία του ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἀμβροσίου ἐπισκόπου Μεδιολάνων. = B2a. Dec. 7.

5. (Fol. 122-127^v) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Παταπίου = B1. Dec. 8.

6. (Fol. 127^v-153^v) Μαρτύριον τῶν ἁγίων μαρτύρων Μηνᾶ, Ἑρμογένους καὶ Εὐγράφου = B. Dec. 10.

7. (Fol. 153^v-180^v) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Δανιὴλ τοῦ στυλίτου. = B. Dec. 11.

8. (Fol. 180^v-207^v) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν καὶ θαυματουργοῦ Σπυρίδωνος. = B2. Dec. 12.

9. (Fol. 207^v-228^v) Ἄθλησις τῶν ἁγίων μεγάλων μαρτύρων Εὐστρατίου καὶ τῆς συνοδίας αὐτοῦ Αὐξεντίου, Εὐγενίου, Ὀρέστου καὶ Μαρδαρίου. = B. Dec. 13.

CODEX y. II. 3 (M. 308)

Membraneus, foliorum 278, 0^m,34 × 0^m,23, binis columnis saec. XII exaratus. Quondam Hurtadi de Mendoza.

1. (Fol. 1-4) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου ἀποστόλου καὶ μάρτυρος Ἀνανίου. = B. [Oct. 1].

2. (Fol. 4-19) Βίος καὶ μαρτύριον τῶν ἁγίων Κυπριανοῦ καὶ Ἰουστίνης. = B4. Oct. 2.

3. (Fol. 19-28) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου Διονυσίου τοῦ Ἀρεοπαγίτου. = B1. Oct. 3.

4. (Fol. 28-31) Μαρτύριον τῆς ἁγίας καὶ καλλινίκου μάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Χαριτίνης. = B. Oct. 4.

5. (Fol. 31-37^v) Ὑπόμνημα εἰς τὸν ἅγιον καὶ ἔνδοξον τοῦ Χριστοῦ ἀπόστολον Θωμᾶν. Oct. 6.

Inc. Πάλαι μὲν τὰς κατὰ γῆν διατριβὰς ἀνύοντες οἱ ἀπόστολοι — Des. τοῦ νοητοῦ ἡλίου καθαρῶς αὐτοῖς ἐπιλάμψαντος, εἰς δόξαν... ἀμήν.

Latine LIPOMANUS, VI, 314^v-316^v.

6. (Fol. 37^v-50^v) Μαρτύριον τῶν ἁγίων καὶ ἐνδόξων μαρτύρων τοῦ Χριστοῦ Σεργίου καὶ Βάκχου. = B. Oct. 7.

7. (Fol. 50^v-56) Βίος καὶ πολιτεία τῆς ὁσίας Πελαγίας τῆς ἐν Ἀντιοχείᾳ. = (Pelagia Hieros.) B1. Oct. 8.

8. (Fol. 56^v-62^v) Μαρτύριον τῶν ἁγίων καὶ ἐνδόξων τοῦ Χριστοῦ μαρτύρων Εὐλαμπίου καὶ Εὐλαμπίας. = B2. Oct. 10.

9. (Fol. 62^v-69) Μαρτύριον τῶν ἁγίων καὶ ἐνδόξων τοῦ Χριστοῦ μαρτύρων Πρόβου, Ταράχου καὶ Ἀνδρονίκου. = B2. Oct. 12.

10. (Fol. 69^v-80^v) Μαρτύριον τῶν ἁγίων καὶ ἐνδόξων τοῦ Χριστοῦ μαρτύρων Κάρπου καὶ Παπύλου καὶ τῶν σὺν αὐτοῖς. = B2. Oct. 13.

11. (Fol. 80v-86v) Πολιτεία καὶ ἄθλησις τῶν ἁγίων καὶ ἐνδόξων τοῦ Χριστοῦ μαρτύρων Ναζαρίου, Γερβασίου, Προτασίου καὶ Κελσίου. = B. Oct. 14.

12. (Fol. 86v-96) Βίος καὶ μαρτύριον τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος Λουκιανοῦ. = B1. Oct. 15.

13. (Fol. 96-102) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μάρτυρος Λογγίνου τοῦ ἑκατοντάρχου. = B2. Oct. 16.

14. (Fol. 102v-108) Ὑπόμνημα εἰς τὸν ἅγιον ἀπόστολον καὶ εὐαγγελιστὴν Λουκᾶν. = B1. Oct. 17.

15. (Fol. 108-117v) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μάρτυρος Οὐάρου καὶ τῶν σὺν αὐτῷ. = B. Oct. 18.

16. (Fol. 118-126v) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου ὁσιομάρτυρος Ἀνδρέου τοῦ ἐν τῇ Κρίσει. = B2. Oct. 19.

17. (Fol. 126v-155v) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Ἀρτεμίου. = B2. Oct. 20.

18. (Fol. 155v-181) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἱλαρίωνος. Oct. 21.

Inc. Ἐν Παλαιστίνῃ πόλις ἐστὶν οὐκ ἔλαττον ἢ πέντε καὶ τεσσαράκοντα σταδίους ἀπέχουσα Γάζης — Des. ἐφ' οἷς περιὼν ἔτι διέτριψε διαφερόντως ἠγάπησεν... ἀμήν.

Latine Lipomanus, VI, 360-68.

19. (Fol. 181-201v) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἀβερκίου ἐπισκόπου Ἱεραπόλεως. = B2. Oct. 22.

20. (Fol. 201v-209v) Ὑπόμνημα εἰς τὸν ἅγιον Ἰάκωβον τὸν ἀπόστολον καὶ ἀδελφόθεον. = B1. Oct. 23.

Des. mutil. ὑπὸ Ἱερεμίου τοῦ προφήτου μαρτυρουμένων ἔκραξε|

21. (Fol. 210-231v) [Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μάρτυρος Ἀρέθα καὶ τῶν σὺν αὐτῷ ἀθλησάντων ἁγίων μαρτύρων.] = B2. [Oct. 24].

Inc. mutil. |ματος ἐν Αὐξούμῃ πόλει τὰ βασίλεια.

22. (Fol. 231v-233v) Μαρτύριον τῶν ἁγίων μαρτύρων Μαρκιανοῦ καὶ Μαρτυρίου τῶν νοταρίων. = B. Oct. 25.

23. (Fol. 233v-242) Ἄθλησις τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος Δημητρίου. = B2. Oct. 26.

24. (Fol. 242-250v) Βίος καὶ πολιτεία καὶ μαρτύριον τῆς ἁγίας ὁσιομάρτυρος Ἀναστασίας τῆς Ῥωμαίας. = B1. Oct. 28.

25. (Fol. 250v-269v) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἀβραμίου. = B2. Oct. 29.

26. (Fol. 269v-275) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος Ζηνοβίου καὶ Ζηνοβίας τῆς ἀδελφῆς αὐτοῦ. = B2. Oct. 30.

27. (Fol. 275-278) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μάρτυρος Ἐπιμάχου. = B2. Oct. 31.

CODEX y. II. 4 (M. 309)

Membraneus, foliorum 208, $0^m,33 \times 0^m,23$, binis columnis saec. XII exaratus. Quondam Hurtadi de Mendoza.

Ad calcem a scriptore addita sunt haec : † Χριστὸς παράσχοι τοῖς ἐμοῖς πόνοις χάριν· ὑπὲρ ἀφέσεως τῶν ἁμαρτιῶν τοῦ δούλου τοῦ Θεοῦ ////////// σαμένου τὴν βίβλων ταύτην· ἀμήν, γένοιτο. Fol. 208ᵛ : [βιβ]λίον τῆς μονῆς τοῦ ἁγίου μεγαλωμάρτυρος Γεωργίου.

1. (Fol. 1-19ᵛ) Σύγγραμμα Εὐσεβίου τοῦ Παμφίλου εἰς τὸν ἐν ἁγίοις ἐπίσκοπον Σίλβεστρον καὶ Κωνσταντῖνον τὸν ἐν πρώτοις ἐν χριστιανοῖς εὐσεβέστατον βασιλέα. Ian. 1.

Inc. Ὁ ἡμέτερος ἱστοριογράφος Εὐσέβιος ἡνίκα τὴν ἐκκλησιαστικὴν ἐγράψατο ἱστορίαν παραλέλοιπεν — Ὁ Σίλβεστρος οὗτος ἐν νηπίᾳ ὢν ἡλικίᾳ Κυρίνῳ τινὶ πρεσβυτέρῳ παρηκολούθησεν — Des. μηνὶ ἰαννουαρίῳ β' τὸν δρόμον τελέσας τὴν πίστιν τηρήσας, λοιπὸν δὲ καὶ τὸν στέφανον τῆς δικαιοσύνης ἀπολαβὼν καὶ πρεσβεύων... ἀμήν.

2. (Fol. 19ᵛ-30ʳ) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Παύλου τοῦ Θηβαίου. = B2. Ian. 5.

3. (Fol. 30ᵛ-37ᵛ) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος Πολυεύκτου. = B2. Ian. 9.

4. (Fol. 37ᵛ-51ᵛ) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Μαρκιανοῦ γεγονότος οἰκονόμου τῆς μεγάλης ἐκκλησίας. = B. Ian. 10.

5. (Fol. 51ᵛ-91) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Θεοδοσίου τοῦ κοινοβιάρχου = B3. Ian. 11.

6. (Fol. 91ᵛ-97ᵛ) Μαρτύριον τῶν ἁγίων καὶ ἐνδόξων τοῦ Χριστοῦ μαρτύρων Ἑρμύλου καὶ Στρατονίκου. = B. Ian. 13.

7. (Fol. 98-130ᵛ) Νείλου μοναχοῦ εἰς τὴν ἀναίρεσιν τῶν ἐν Σινᾷ καὶ Ῥαϊθοῦ ἁγίων πατέρων καὶ εἰς Θεόδουλον τὸν υἱὸν αὐτοῦ. = B. Ian. 14.

8. (Fol. 130ᵛ-142) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἐν ἁγίοις Ἰωάννου τοῦ διὰ Χριστὸν πτωχοῦ. Ian. 15.

Inc. Τυραννικόν τι χρῆμα τεκόντων στοργὴ καὶ δεσμὰ φύσεως ἄφυκτα — Des. τὰ δὲ διαδόντες τοῖς δεομένοις ἵν' ἔχοι τι καὶ τὸ δένδρον ἀκολουθὸν κάρπῳ, εἰς δόξαν... ἀμήν.

Latine, *Act. SS.*, Ian. I, 1031-35.

9. (Fol. 142-160ᵛ) Λόγος εἰς τὴν προσκύνησιν τῆς τιμίας ἁλύσεως τοῦ ἁγίου τῶν ἀποστόλων Πέτρου. Ian. 16.

E. Batareikh, in Χρυσοστομικά, *Studi e ricerche intorno a S. Giovanni Crisostomo* (Roma, 1908), 978-1005.

10. (Fol. 160v-208) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἀντωνίου συγγραφεὶς καὶ ἀποσταλεὶς πρὸς τοὺς ἐν τῇ ξένῃ μοναχοὺς παρὰ τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἀθανασίου ἀρχιεπισκόπου Ἀλεξανδρείας. = B. Ian. 17.

CODEX y. II. 5 (M. 310)

Membraneus, foliorum 208, $0^m,32 \times 0^m,22$, binis columnis saec. XII exaratus. Fuit olim Matthaei Danduli.

1. (Fol. 1-23) Βίος καὶ πολιτεία καὶ ἀγῶνες τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Συμεὼν τοῦ στυλίτου. = B 2. Sept. 1.

2. (Fol. 23-30v) Ἄθλησις τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Μάμαντος. = B 1. Sept. 2.

3. (Fol. 30v-37v) Ἄθλησις τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν καὶ ἱερομάρτυρος Ἀνθίμου ἐπισκόπου Νικομηδείας παθόντος ὑπὸ Μαξιμιανοῦ. = B. Sept. 3.

4. (Fol. 37v-41) Ἄθλησις τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Βαβύλα ἐπισκόπου Ἀντιοχείας παθόντος ὑπὸ Νουμεριανοῦ τοῦ ἀσεβοῦς. = B 3. Sept. 4.

5. (Fol. 41-46) Διήγησις μερικὴ περὶ τοῦ γενομένου θαύματος παρὰ τοῦ πανενδόξου Μιχαὴλ τοῦ ἀρχιστρατήγου ἐν ταῖς Χώναις. = B 3. Sept. 6.

6. (Fol. 46-51) Μαρτύριον τῶν ἁγίων καὶ ἐνδόξων τοῦ Χριστοῦ μαρτύρων Εὐδοξίου, Ῥωμύλου, Ζήνωνος καὶ Μακαρίου. = B. Sept. 6.

7. (Fol. 51v-53v) Ἄθλησις τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μάρτυρος Σώζοντος παθόντος ἐν Κιλικίᾳ. = B 2. Sept. 7.

8. (Fol. 53v-59) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Σευηριανοῦ. = B 2. Sept. 9.

9. (Fol. 59-64) Μαρτύριον τῶν ἁγίων γυναικῶν Μηνοδώρας, Μητροδώρας καὶ Νυμφοδώρας. = B. Sept. 10.

10. (Fol. 64-74v) Βίος καὶ πολιτεία καὶ ἀγῶνες τῆς ὁσίας καὶ μακαρίας μητρὸς ἡμῶν Θεοδώρας τῆς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ. = B 2. Sept. 11.

11. (Fol. 74v-77v) Ἄθλησις τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Αὐτονόμου. = B. Sept. 12.

12. (Fol. 77v-84v) Πρᾶξις καὶ τελείωσις τοῦ ἁγίου Κορνηλίου τοῦ ἑκατοντάρχου. = B. Sept. 13.

13. (Fol. 85-88) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Νικήτα. = B. Sept. 15.

14. (Fol. 88-96ᵛ) Μαρτύριον τῆς ἁγίας καὶ πανευφήμου μάρτυρος Εὐφημίας. = B2. Sept. 16.

15. (Fol. 96ᵛ-103ᵛ) Μαρτύριον τῶν ἁγίων γυναικῶν Σοφίας καὶ τῶν θυγατέρων αὐτῆς Πίστεως, Ἐλπίδος καὶ Ἀγάπης. = B1. Sept. 17.

16. (Fol. 103ᵛ-111) Μαρτύριον τῶν ἁγίων μαρτύρων Τροφίμου, Σαββατίου καὶ Δορυμέδοντος. = B2. Sept. 19.

17. (Fol. 111-129) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Εὐσταθίου καὶ Θεοπίστης καὶ τῶν δύο τέκνων αὐτῶν Ἀγαπίου καὶ Θεοπίστου. = B2. Sept. 20.

18. (Fol. 129ᵛ-133) Ἀστερίου ἐπισκόπου Ἀμασείας ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον καὶ ἔνδοξον μάρτυρα Φωκᾶν. = B1. Sept. 22.

Inc. Ἱερὸς μὲν καὶ θεσπέσιος...

19. (Fol. 133-143ᵛ) Ἄθλησις τῆς ἁγίας ἐνδόξου καὶ καλλινίκου μάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Θέκλας τῆς ἐν Ἰκονίῳ. = B3. Sept. 24.

20. (Fol. 143ᵛ-150ᵛ) Βίος καὶ πολιτεία καὶ ἀγῶνες τῆς ὁσίας μητρὸς ἡμῶν Εὐφροσύνης τῆς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ. = B2. Sept. 25.

21. (Fol. 150ᵛ-160) Ὑπόμνημα εἰς τὸν ἅγιον ἀπόστολον Ἰωάννην εὐαγγελιστὴν καὶ θεολόγον. = B4. Sept. 26.

22. (Fol. 160-167) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μάρτυρος Καλλιστράτου καὶ τῶν σὺν αὐτῷ. = B. Sept. 27.

23. (Fol. 167-176) Βίος τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν καὶ ὁμολογητοῦ Χαρίτωνος. = B. Sept. 28.

24. (Fol. 176-185) Βίος καὶ πολιτεία καὶ ἀγῶνες τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Κυριακοῦ τοῦ ἀναχωρητοῦ. = B2. Sept. 29.

25. (Fol. 185ᵛ-208ᵛ) Βίος καὶ πολιτεία καὶ μαρτύριον τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος Γρηγορίου τῆς μεγάλης Ἀρμενίας. = B2. Sept. 30.

Des. mutila.

CODEX y. II. 6 (M. 311)

Membraneus, foliorum 348, $0^m,32 \times 0^m,23$, binis columnis saec. XII exaratus. Folia 1-9 alium a ceteris codicillum efficiunt. SS. Patrum homilias quattuor de tempore, quae fol. 246, 253ᵛ, 263, 268 incipiunt, praetermisimus.

1. (Fol. 1-9) Διήγησις ὠφέλιμος ἐκ παλαιῶν ἱστοριῶν συλλεγεῖσα καὶ ἀνάμνησιν δηλοῦσα τοῦ παραδόξως γενομένου θαύματος ἡνίκα Πέρσαι καὶ βάρβαροι τὴν βασιλίδα ταύτην τῶν πόλεων ἐκύκλωσαν· οἳ καὶ ἀπώλοντο θείας δίκης πειραθέντες· ἡ δὲ πολὶς ἀσινὴς συντηρηθεῖσα πρεσβείαις τῆς Θεοτόκου ἐτησίως ἔκτοτε ᾄδει εὐχαριστήριον, ἀκάθιστον τὴν ἡμέραν ὀνομάζουσα. = B59.

2. (Fol. 9-17) Διήγησις περὶ τῆς συλλήψεως τοῦ τιμίου προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ Ἰωάννου.

Inc. Πάντα μεγάλα καὶ πάντων ἐνδοξότατα τῶν θεοφόρων προφητῶν ὑπάρχει τὰ σκιρτήματα — Cf. *Anal. Boll.* XXIII, 42, n. 10.

3. (Fol. 17-70) Ἐξήγησις Προχώρου τοῦ ἐπὶ ταῖς χρείαις τῶν ἑπτὰ κατασταθέντος, ἀνεψιοῦ Στεφάνου τοῦ πρωτομάρτυρος, περὶ Ἰωάννου τοῦ θεολόγου καὶ εὐαγγελιστοῦ τε καὶ ἐπιστηθίου. Sept. 26.

Inc. Ἐγένετο μετὰ τὸ ἀναληφθῆναι τὸν κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν εἰς τοὺς οὐρανούς, συνήχθησαν πάντες οἱ ἀπόστολοι — Des. ἠσπασάμεθα ἀλλήλους καὶ εἰσήλθωμεν ἐν τῇ πόλει δοξάζοντες πατέρα... ἀμήν. Cf. B1.

4. (Fol. 70-78) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου Διονυσίου τοῦ Ἀρεοπαγίτου. = B2. Oct. 3.

5. (Fol. 78-100ᵛ) Βίος καὶ πολιτεία τῆς ἁγίας Εὐπραξίας καὶ τῶν γονέων αὐτῆς Ἀντιγώνου καὶ Εὐπραξίας.

Inc. Ἐν ταῖς ἡμέραις τοῦ εὐσεβεστάτου βασιλέως Θεοδοσίου, ἦν τις ἀνὴρ ἐν τῇ πόλει συγκλητικός — Des. ὅπως καὶ ἡμεῖς ἀξιωθῶμεν ἀπολαῦσαι τῶν αἰωνίων ἀγαθῶν, τῆς τῶν ἀγγέλων διαγωγῆς καὶ τὸν ἀμαράντινον στέφανον κομισώμεθα... ἀμήν.

6. (Fol. 100ᵛ-106ᵛ) Πρᾶξις τοῦ ἁγίου ἀποστόλου Θωμᾶ ἐν τῇ Ἰνδίᾳ ὅτε τὸ ἐν οὐρανοῖς παλάτιον ᾠκοδόμησεν τῷ βασιλεῖ τῶν Ἰνδῶν.

Inc. Κατ' ἐκεῖνον τὸν καιρὸν ἦσαν πάντες οἱ ἀπόστολοι ἐν Ἱεροσολύμοις — Des. καὶ εἰπὼν αὐτοῖς ἅπαντα τὸν λόγον τῆς ἀληθείας ἐξῆλθεν ἐν Κυρίῳ... ἀμήν. Cf. B1.

7. (Fol. 106ᵛ-108) Ἀνάπαυσις ἤτοι κοίμησις τοῦ ἁγίου ἀποστόλου καὶ εὐαγγελιστοῦ Λουκᾶ ἀναπαυσαμένου ἐν Θήβαις ταῖς ἑπταπύλοις. = B2.

Des. τὸν τῆς ἀφθαρσίας στέφανον ἐδύσατο· οὗ τὴν γενέθλιον ἡμέραν κατ' ἔτος ἐπιτελοῦντες, ἀδελφοί, δοξολογήσωμεν... ἀμήν.

8. (Fol. 108-112ᵛ) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Δημητρίου. = B1.

9. (Fol. 112ᵛ-136ᵛ) Θαῦμα α' τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος Δημητρίου περὶ Μαρινιανοῦ τοῦ ἐπάρχου. = B3.

Sequuntur θαύματα β', δ', ς', ζ'.

10. (Fol. 136ᵛ-155ᵛ) Παντολέοντος διακόνου τῆς μεγάλης ἐκκλησίας διήγησις τῶν θαυμάτων τοῦ ἀγγέλου Μιχαήλ.

Inc. Μεγάλαι καὶ πολλαὶ <καὶ> ποικίλαι τῆς ἀσωμάτου καὶ μεγαλοπρεποῦς ἀρχαγγελικῆς σου ἀρετῆς — Des. καθὼς οἱ θεογόροι προφῆται σαφῶς προκατήγγειλαν, ὅτι αὐτῷ... ἀμήν.

Latine LIPOMANUS, V, 48ᵛ-56.

11. (Fol. 155ᵛ-165) Διήγησις Τιμοθέου ἀρχιεπισκόπου Ἀλεξανδρείας περὶ τῶν θαυμάτων τοῦ ἁγίου μάρτυρος Μηνᾶ.

Ἐγένετο μετὰ τὴν τελευτὴν τοῦ ἀθεοτάτου βασιλέως καὶ θεοστυγοῦς Διοκλητιανοῦ — Des. καὶ οὕτως ἀμφότεροι ἀπῆλθον εἰς τοὺς οἴκους αὐτῶν, αἰνοῦντες... ἀμήν. (Miracula V.) — Cf. Y. II. 9[12].

12. (Fol. 165-174) Λέοντος ἐπισκόπου Νεαπόλεως τῆς Κύπρου νήσου εἰς τὰ λείποντα τοῦ βίου τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν καὶ ἀρχιεπισκόπου Ἀλεξανδρείας Ἰωάννου τοῦ ἐλεήμονος. = B 1

Des. mutila : τὸ κεράμιον βαστάζοντες καὶ τὸ |

13. (Fol. 174v-197v) Ὁμιλία Θεοδώρου ἐπισκόπου Τριμηθούντων περὶ τοῦ βίου καὶ τῆς ἐξορίας καὶ τῶν θλίψεων Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου. = B 2.

14. (Fol. 197v-207) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου ἀποστόλου Φιλίππου.

Inc. Ὅτε ὁ Φίλιππος ὁ τοῦ Χριστοῦ ἀπόστολος κατεκλείσθη ἐν τῷ ἱερῷ τῆς ἐχίδνης ὑπὸ τοῦ ἡγεμόνος — Des. καὶ ἐν ὀλίγαις ἡμέραις πολλὰς ἰάσεις καὶ θεραπείας ἀπήλαυσαν δοξάζοντες τὸν Θεόν... ἀμήν.

15. (Fol. 207-219v) Πρᾶξις καὶ μαρτύριον τοῦ ἁγίου ἀποστόλου καὶ εὐαγγελιστοῦ Ματθαίου. = B 1.

16. (Fol. 220-226v) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ πανενδόξου Ἰακώβου μαρτυρήσαντος ἐν Περσίδῃ.

Inc. Κατὰ τὸν καιρὸν ἐκεῖνον ὁ μακάριος Ἰάκωβος ἦν οἰκῶν ἐν Βηλαπάτῃ πόλει — Cf. *Anal. Boll.* XXIV, 237, 241.

17. (Fol. 226v-246) Περίοδοι καὶ πράξεις τοῦ ἁγίου ἀποστόλου Ἀνδρέου καὶ πῶς ἐν Ἀχαίᾳ ἐτελειώθη ὑπὸ τοῦ Ἐγεάτου.

Inc. Τοῦ ἁγίου Ἐπιφανίου ἀρχιεπισκόπου Κύπρου λέγοντος ὡς ἐκ παραδόσεως ἔχειν τὸν μακάριον Ἀνδρέαν — Des. κτήσαντες μοναστήρια ἀνδρῶν τε καὶ γυναικῶν διήρκεσαν χρόνους ἱκανοὺς εὐχαριστοῦντες... ἀμήν.

18. (Fol. 258v-262v) Μαρτύριον τῆς ἁγίας Ἀναστασίας τῆς παρθένου.

Inc. Κατὰ τοὺς καιροὺς Διοκλητιανοῦ τοῦ βασιλέως καὶ τοῦ αὐτοῦ συγκαθέδρου Βαλεριανοῦ — Des. ἔλαβεν τὸν στέφανον τῆς νίκης παρὰ τῷ ἀγωνοθέτῃ Θεῷ ἡμῶν... ἀμήν.

19. (Fol. 275-280) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου πρωτομάρτυρος Στεφάνου.

Inc. Μνήμης ἀγαθῆς ἡμῖν προκειμένης, ἀγαπητοί, ἠναγκάσθην ἀποχαράξαι τῇ τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίᾳ — Des. ἐν δὲ τῇ νυκτὶ ἐκείνῃ ἄγγελος κατελθὼν τοῦ οὐρανοῦ, μετέθηκαν τὰ λείψανα... ἀμήν.

20. (Fol. 280-322) Ἀθανασίου ἐπισκόπου Ἀλεξανδρείας εἰς τὸν βίον τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἀντωνίου ἐπιστολὴ πρὸς τοὺς ἐν τῇ ξένῃ μοναχούς. = B.

21. (Fol. 322-330v) Τοῦ μακαρίου Κοσμᾶ βεστήτορος λόγος εἰς τὴν ἐπάνοδον τοῦ λειψάνου τοῦ ἐν ἁγίοις Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου.

Inc. Ἤκουσται πάντως ὑμῖν, ὦ φιλόχριστος πανήγυρις καὶ φιλάγιον ἄθροισμα — Des. τὸν λαόν σου ταῖς σαῖς πρεσβείαις διαφύλαξον· ὁ γὰρ θέλων καὶ μετὰ θάνατον τὴν ὄντως ζῆσαι ζωήν... ἀμήν.

22. (Fol. 330v-341) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Λέοντος ἀρχιεπισκόπου Κατάνης.

Inc. Τὰ κατὰ τὸν ἀξιάγαστον Λέοντα τὸν περιβόητον πρόεδρον τῆς Κατανέων περιφανοῦς μητροπόλεως — Des. πάντων μὲν τῶν ἀγαθῶν χορηγίαν ἐν τῷ παρόντι· ἐν δὲ τῷ μέλλοντι ζωῆς ἀτελευτήτου... ἀμήν.

23. (Fol. 341-348v) Ἐξήγησις παραδόσεως ὡς τὸ πῶς ἡ πανεύφημος κεφαλὴ τοῦ προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ Ἰωάννου εἰς τὴν τῶν Ἐμετζηνῶν χώραν μετηνέχθη.

Inc. Ἀγαθότητι καὶ φιλανθρωπίᾳ τῇ ἀρρήτῳ αὐτοῦ σοφίᾳ — Des. mutila : τὴν ἀποκει... τοῖς τῶν ἁγίων... |

CODEX y. II. 7 (M. 312)

Membraneus, foliorum 160, 0m,31 × 0m,24, binis columnis, duabus manibus saec. XI exaratus.

Index in folio chartaceo recens scriptus ordinem rerum, qui in codice turbatus est, restituit.

In ultimo folio bis scribi coeptum est lemma Vitae S. Mariae Aegyptiacae (infra, n. 8).

1. (Fol. 1-10) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Τρύφωνος = B. Feb. 1.

2. (Fol. 10-21) Βίος καὶ πολιτεία καὶ μερικὴ θαυμάτων ἐξήγησις τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Παρθενίου ἐπισκόπου γενομένου πόλεως Λαμψάκου. Feb. 7.

Inc. Τὰ κατὰ τὸν μέγαν Παρθένιον εἰδέναι μὲν ἀκριβῶς οἷον γέννησίν τε καὶ τὴν ἐκ παίδων ἀνατροφήν — Des. βοηθὸς ἑτοιμώτατος νόσους διώκων, δαίμονας ἀπελαύνων, πάθη ψυχῶν τε καὶ σωμάτων ἰώμενος... ἀμήν.

3. (Fol. 21-31) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος Θεοδώρου τοῦ στρατηλάτου. Feb. 7.

H. Delehaye, *Les légendes grecques des saints militaires* (Paris, 1909), 168-82. — Narratur historia devicti draconis, hisque inducitur verbis : δοκιμὴν οὖν ποιεῖται τοῦ προκειμένου σκοποῦ, καὶ ἡ δοκιμὴ αὕτη. Δράκων ἦν ἐμφωλεύων κατά τινα τόπον, Εὐχάϊνα τούτῳ ὄνομα.

4. (Fol. 31-76v) Βίος καὶ πολιτεία καὶ μερικὴ θαυμάτων διήγησις τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν καὶ θαυματουργοῦ Λουκᾶ τοῦ νέου τοῦ ἐν Ἑλλάδι κειμένου. = B. Feb. [9].

5. (Fol. 76v-85) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Νικηφόρου. Feb. 9.

Inc. Οὐδὲν ἔοικεν ἀγάπης εἶναι μακαριώτερον ὥσπερ οὖν καὶ μίσους οὐδὲν τῶν πάντων ὀλεθριώτερον — Des. ἡ καὶ δικαίως οἶδε μόνη τὰς ἀμοιβὰς διανέμειν κοσμηθῆναι στεφάνοις... ἀμήν.

6. (Fol. 85-92) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος Βλασίου. Feb. 11.

Inc. Βλάσιος ὁ μάρτυς ἄξιον τοῦ τοιοῦδε τέλους τῆς μαρτυρίας — Des. ἔχει πρὸς αὐτὸν τὰς αὐτοῦ κολάσεις ὑπὲρ ἡμῶν πρεσβευούσας καὶ νῦν μὲν εὐμάρειν βίου... ἀμήν.

7. (Fol. 92-107v) Βίος τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Μαρτινιανοῦ. Feb. 13.

A. Papadopoulos-Kerameus, Συλλογὴ Παλαιστίνης καὶ Συριακῆς ἁγιολογίας, I (Petropoli, 1907), 103-114. — Hic adest prologus : Ὃν τρόπον αἱ τῶν προλαβόντων νόσοι...

8. (Fol. 108-127) Βίος καὶ πολιτεία τῆς ὁσίας Μαρίας τῆς Αἰγυπτίας τῆς ἀπὸ ἑταιρίδων ὁσίως ἀσκησάσης κατὰ τὴν ἔρημον. = B. April. 1.

9. (Fol. 127v-131v) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Γεωργίου. = B1. April. 23.

Des. mutil. διὰ τοιαύτην τὴν πίστιν |

10. (Fol. 132-143v) Μαρτύριον τῶν ἁγίων καὶ ἐνδόξων τοῦ Χριστοῦ τεσσαράκοντα δύο μαρτύρων. = B. Mart. 6.

11. (Fol. 143v-152v) Μαρτύριον τῶν ἁγίων τεσσαράκοντα τοῦ Χριστοῦ μαρτύρων.

Inc. Εἶχε μὲν τὰ Ῥωμαίων σκῆπτρα Λικίννιος ὁ βασιλέων τῶν πάλαι παρανομώτατός τε καὶ δυσσεβέστατος — Des. οὕτως οὖν συλλεξάμενοι ταῦτα καὶ καθαραῖς θήκαις ἐγκαταθέμενοι πλοῦτον ἄσυλον... ἀμήν.

12. (Fol. 152v-160v) Διήγησις ὠφέλιμος ἐκ παλαιῶν ἱστοριῶν συλλεγεῖσα καὶ ἀνάμνησιν δηλοῦσα τοῦ παραδόξως γενομένου θαύματος ἡνίκα Πέρσαι καὶ βάρβαροι τὴν βασιλίδα ταύτην πόλεων ἐκύκλωσαν· οἳ καὶ ἀπώλοντο θείας δίκης πειραθέντες· ἡ δὲ πόλις ἀσινὴς συντηρηθεῖσα πρεσβείαις τῆς Θεοτόκου ἐτησίως ἔκτοτε ᾄδει εὐχαριστήριον, ἀκάθιστον τὴν ἡμέραν κατονομάζουσα. = B59.

Τῇ ἡμέρᾳ τῆς ἀκαθίστου.

CODEX y. II. 8 (M. 313)

Membraneus, foliorum 206, 0m,31 × 0m,24, binis columnis saec. XII exaratus. Initio mutilus. Fol. 1, col. 1 legitur clausula Passionis S. Anthimi (= B).

1. (Fol. 1-7v) Ἄθλησις τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Βαβύλα ἀρχιεπισκόπου Ἀντιοχείας παθόντος ἐπὶ Νουμεριανοῦ τοῦ ἀσεβοῦς. = B3. Sept. 4.

2. (Fol. 7v-13v) Διήγησις μερικὴ ὑπὸ τοῦ γενομένου θαύματος παρὰ τοῦ πανενδόξου Μιχαὴλ τοῦ ἀρχιστρατήγου ἐν ταῖς Χώναις. = B3. [Sept. 6.

3. (Fol. 13v-20) Μαρτύριον τῶν ἁγίων μαρτύρων Εὐδοξίου, Ῥωμύλου, Ζήνωνος καὶ Μακαρίου. = B. Sept. 6.

4. (Fol. 20-22v) Ἄθλησις τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μάρτυρος Σώζοντος. = B2. Sept. 7.

5. (Fol. 22v-29) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μάρτυρος Σευηριανοῦ = B2. Sept. 9.

6. (Fol. 29-35v) Μαρτύριον τῶν ἁγίων γυναικῶν Μηνοδώρας, Μητροδώρας καὶ Νυμφοδώρας. = B. Sept. 10.

7. (Fol. 35v-48) Βίος καὶ πολιτεία καὶ ἀγῶνες τῆς ὁσίας καὶ μακαρίας μητρὸς ἡμῶν Θεοδώρας τῆς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ. = B2. Sept. 11.

8. (Fol. 48v-52) Ἄθλησις τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Αὐτονόμου = B. Sept. 12.

9. (Fol. 52-61) Πρᾶξις καὶ τελείωσις τοῦ ἁγίου Κορνηλίου τοῦ ἑκατοντάρχου. = B. Sept. 13.

10. (Fol. 61-64v) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Νικήτα. = B. Sept. 15.

11. (Fol. 64v-74v) Μαρτύριον τῆς ἁγίας καὶ πανευφήμου μάρτυρος Εὐφημίας = B2. Sept. 16.

12. (Fol. 74v-83v) Μαρτύριον τῶν ἁγίων γυναικῶν Σοφίας καὶ τῶν θυγατέρων αὐτῆς Πίστεως, Ἐλπίδος καὶ Ἀγάπης. = B1. Sept. 17.

13. (Fol. 83v-92) Μαρτύριον τῶν ἁγίων μαρτύρων Τροφίμου, Σαββατίου καὶ Δορυμέδοντος. Sept. 19.

14. (Fol. 92-113) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Εὐσταθίου καὶ Θεοπίστης καὶ τῶν δύο τέκνων αὐτῆς Ἀγαπίου καὶ Θεοπίστου = B2. Sept. 20.

15. (Fol. 113-117v) Ἀστερίου ἐπισκόπου Ἀμασίας ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον καὶ ἔνδοξον ἱερομάρτυρα Φωκᾶν = B1. Sept. 22.

16. (Fol. 117v-130) Ἄθλησις τῆς ἁγίας καὶ ἐνδόξου καὶ καλλινίκου μάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Θέκλας τῆς ἐν Ἰκονίῳ. = B3. Sept. 24.

17. (Fol. 130-138v) Βίος καὶ πολιτεία καὶ ἀγῶνες τῆς ἁγίας μητρὸς ἡμῶν Εὐφροσύνης τῆς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ = B2. Sept. 25.

18. (Fol. 138v-149v) Ὑπόμνημα εἰς τὸν ἅγιον καὶ ἔνδοξον ἀπόστολον τοῦ Χριστοῦ καὶ εὐαγγελιστὴν Ἰωάννην τὸν ἐπὶ τὸ στῆθος τοῦ Χριστοῦ ἀναπεσόντα. Sept. 26.

19. (Fol. 150-159) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μάρτυρος Καλλιστράτου καὶ τῶν σὺν αὐτῷ ἀθλησάντων. = B. Sept. 27.

20. (Fol. 159-169ᵛ) Βίος καὶ πολιτεία καὶ ἀγῶνες τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν καὶ ὁμολογητοῦ Χαρίτωνος. = B. Sept. 28.

21. (Fol. 169ᵛ-180) Βίος καὶ πολιτεία καὶ ἀγῶνες τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Κυριακοῦ τοῦ ἀναχωρητοῦ. = B2. Sept. 29.

22. (Fol. 180-206) Βίος καὶ πολιτεία καὶ μαρτύριον τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος Γρηγορίου τῆς μεγάλης Ἀρμενίας. = B2. Sept. 30.

CODEX y. II. 9. (M. 314)

Membraneus, foliorum 213, 0ᵐ,30 × 0ᵐ,20, binis columnis saec. XII exaratus. Olim Matthaei Danduli (n. 110).

Initio libri littera rubra scriptus legitur index rerum : † ἡ βίβλος ἥδε τούσδε τοὺς λόγους φέρει, e quo numeros dierum uncis inclusos desumpsimus.

1. (Fol. 1-23ᵛ) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Συμεὼν τοῦ ἐν τῇ Μάνδρᾳ. = B2. [Sept. 1.]

2. (Fol. 23ᵛ-30ᵛ) Ἄθλησις τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Μάμαντος. = B1. [Sept. 2.]

3. (Fol. 31-36ᵛ) Ἄθλησις τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν καὶ ἱερομάρτυρος Ἀνθίμου ἐπισκόπου Νικομηδείας παθόντος ὑπὸ Μαξιμιανοῦ. = B. [Sept. 3.]

4. (Fol. 36ᵛ-42) Ἄθλησις τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Βαβύλα ἀρχιεπισκόπου Ἀντιοχείας παθόντος ὑπὸ Νουμεριανοῦ τοῦ ἀσεβοῦς. = B3. Sept. 4.

5. (Fol. 43ᵛ-47ᵛ) Διήγησις μερικὴ περὶ τοῦ γενομένου θαύματος παρὰ τοῦ πανενδόξου Μιχαὴλ τοῦ ἀρχιστρατήγου ἐν ταῖς Χώναις. = B3. Sept. 6.

6. (Fol. 47ᵛ-53) Μαρτύριον τῶν ἁγίων καὶ ἐνδόξων τοῦ Χριστοῦ μαρτύρων Εὐδοξίου, Ῥωμύλου, Ζήνωνος καὶ Μακαρίου. = B. [Sept. 7.]

7. (Fol. 53-55) Ἄθλησις τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Σώζοντος παθόντος ἐν Κιλικίᾳ παρὰ Μαξιμιανοῦ τοῦ δυσσεβοῦς τυράννου. = B2. Sept. 7.

8. (Fol. 55-60ᵛ) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Σευηριανοῦ. = B2. [Sept. 9.]

9. (Fol. 60ᵛ-65) Μαρτύριον τῶν ἁγίων γυναικῶν Μηνοδώρας, Μητροδώρας καὶ Νυμφοδώρας. = B. Sept. 10.

10. (Fol. 65-76) Βίος καὶ πολιτεία τῆς ὁσίας μητρὸς ἡμῶν Θεοδώρας τῆς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ. = B2. Sept. 11.

11. (Fol. 76-79ᵛ) Ἄθλησις τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Αὐτονόμου. = B. Sept. 12.

12. (Fol. 79v-87) Πρᾶξις καὶ τελείωσις τοῦ ἁγίου Κορνηλίου τοῦ ἑκατοντάρχου. = B. [Sept. 13.]

13. (Fol. 87-90) Ἄθλησις τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος Νικήτα. = B. Sept. 15.

14. (Fol. 90v-99v) Μαρτύριον τῆς ἁγίας καὶ πανευφήμου μάρτυρος Εὐφημίας. = B2. Sept. 16.

15. (Fol. 99v-107v) Μαρτύριον τῶν ἁγίων γυναικῶν Σοφίας καὶ τῶν θυγατέρων αὐτῆς Πίστεως, Ἐλπίδος καὶ Ἀγάπης. = B1. Sept. 17.

16. (Fol. 107v-115) Μαρτύριον τῶν ἁγίων μαρτύρων Τροφίμου, Σαββατίου καὶ Δορυμέδοντος. = B2. [Sept. 18.]

17. (Fol. 115-133) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Εὐσταθίου καὶ Θεοπίστης καὶ τῶν δύο τέκνων αὐτῶν Ἀγαπίου καὶ Θεοπίστου. = B2. Sept. 20.

18. (Fol. 133-137) Ἀστερίου ἐπισκόπου Ἀμασείας ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον ἱερομάρτυρα τοῦ Χριστοῦ Φωκᾶν. = B1. Sept. 22.

Inc. Ἱερὸς μὲν καὶ θεσπέσιος...

19. (Fol. 137-147v) Ἄθλησις τῆς ἁγίας καὶ ἐνδόξου καὶ καλλινίκου μάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Θέκλας τῆς ἐν Ἰκονίῳ. = B3. Sept. 24.

20. (Fol. 147v-155) Βίος καὶ πολιτεία καὶ ἀγῶνες τῆς ἁγίας μητρὸς ἡμῶν Εὐφροσύνης τῆς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ. = B2. Sept. 25.

21. (Fol. 155-164v) Ὑπόμνημα εἰς τὸν ἅγιον καὶ ἔνδοξον ἀπόστολον τοῦ Χριστοῦ καὶ εὐαγγελιστὴν Ἰωάννην τὸν ἐπὶ τὸ στῆθος τοῦ Χριστοῦ ἀναπεσόντα. = B4. Sept. 26.

22. (Fol. 165-172v) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μάρτυρος Καλλιστράτου καὶ τῶν σὺν αὐτῷ ἀθλησάντων. = B. Sept. 27.

23. (Fol. 172v-181) Βίος καὶ πολιτεία καὶ ἀγῶνες τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν καὶ ὁμολογητοῦ Χαρίτωνος. = B. Sept. 28.

24. (Fol. 181-190) Βίος καὶ πολιτεία καὶ ἀγῶνες τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Κυριακοῦ τοῦ ἀναχωρητοῦ. = B2. Sept. 29.

25. (Fol. 190v-213v) Βίος καὶ πολιτεία καὶ μαρτύριον τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος Γρηγορίου τῆς μεγάλης Ἀρμενίας. = B2. Sept. 30.

CODEX y. II. 10 (M. 315)

Membraneus, foliorum 187, $0^m,30 \times 0^m,21$, binis columnis saec. XIII exaratus.

1. (Fol. 1-7v) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Πολυεύκτου. = B2. Ian. 9.

2. (Fol. 7v-19v) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Μαρκιανοῦ. = B. Ian. 10.

3. (Fol. 19^v-54^v) Βίος τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Θεοδοσίου τοῦ κοινοβιάρχου. = B3. Ian. 11.

4. (Fol. 54^v-60) Μαρτύριον τῶν ἁγίων Ἑρμύλου καὶ Στρατονίκου. = B. Ian. 13.

5. (Fol. 60^v-87) Νείλου μοναχοῦ εἰς τὴν ἀναίρεσιν τῶν ἁγίων ἀββάδων τῶν ἐν τῷ Σινᾶ ὄρει καὶ ἐν τῇ Ῥαϊθοῦ. = B. Ian. 14.

6. (Fol. 87-97) Βίος τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ καλυβίτου. = y. II. 4^3. Ian. 15.

7. (Fol. 97-107) Βίος τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Παύλου τοῦ Θηβαίου. = B2. Ian. 15.

8. (Fol. 107-122) Λόγος εἰς τὴν τιμίαν προσκύνησιν τῆς τιμίας ἀλύσεως τοῦ ἁγίου καὶ κορυφαίου τῶν ἀποστόλων Πέτρου. = y. II. 4^9. Ian. 16.

9. (Fol. 122-163^v) Ἀθανασίου ἀρχιεπισκόπου Ἀλεξανδρείας λόγος εἰς τὸν βίον καὶ πολιτείαν τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἀντωνίου. = B. Ian. 17.

Folia desunt inter 169 et 161.

10. (Fol. 164-187) Βίος τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἀθανασίου ἀρχιεπισκόπου Ἀλεξανδρείας. = B1. Ian. 18.

Des mutila.

CODEX y. II. 11 (M. 316)

Membraneus, foliorum 115, $0^m,29 \times 0^m,23$, binis columnis saec. XII exaratus.

1. (Fol. 1-8^v) Μαρτύριον τῶν ἁγίων καὶ ἐνδόξων μαρτύρων Μανουήλ, Σαβὲλ καὶ Ἰσμαὴλ μαρτυρησάντων ἐπὶ Ἰουλιανοῦ τοῦ παραβάτου. = B2. Iun. 17.

2. (Fol. 8^v-20) Βίος τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Σαμψὼν τοῦ ξενοδόχου. = B. [Iun. 27.]

3. (Fol. 20-31) Ὑπόμνημα διαλαμβάνον μερικῶς τοὺς ἀγῶνας καὶ ἆθλα καὶ ἀποδημίας καὶ τελείωσιν τῶν ἁγίων καὶ κορυφαίων ἀποστόλων Πέτρου καὶ Παύλου. = B3. Iun. 29.

4. (Fol. 31^v-51) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος Προκοπίου. = B1. Iul. 8.

5. (Fol. 51^v-64) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος Παντελεήμονος. = B1. [Iul. 27.]

6. (Fol. 64^v-68^v) Ἄθλησις τοῦ ἁγίου μάρτυρος Καλλινίκου. = B. Iul. 29.

7. (Fol. 68^v-75^v) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου καὶ δικαίου Εὐδοκίμου. = B. Iul. 31.

8. (Fol. 75v-80v) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου λόγος εἰς τοὺς ἁγίους καὶ ἐνδόξους μάρτυρας τοῦ Χριστοῦ Μακκαβεῖς καὶ εἰς τὴν μητέρα αὐτῶν. Aug. 1.

P.G. L, 617-24.

9. (Fol. 80v-84) Βασιλείου ἐπισκόπου Σελευκείας τῆς Ἰσαυρίας λόγος εἰς τὴν μεταμόρφωσιν τοῦ Χριστοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. Aug. 6.

P.G. LXXXV, 452-61.

10. (Fol. 84-100) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Θεσσαλονίκης εἰς τὴν κοίμησιν ἤτοι ἀνάπαυσιν καὶ πρὸς Θεὸν μετάστασιν τῆς δεσπόινης ἡμῶν Θεοτόκου. = B 43.

11. (Fol. 101-123) Λόγος διαλαμβάνων τὰ ἀπὸ τῆς σεβασμίας γεννήσεως καὶ ἀνατροφῆς τῆς ὑπεραγίας δεσποίνης ἡμῶν Θεοτόκου τῆς θεοπρεποῦς τε γεννήσεως Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν, καὶ ὅσα μέχρι τῆς ζωηφόρου αὐτῆς συνέδραμε τελευτῆς καὶ προσέτι δὲ καὶ περὶ τῆς φανερώσεως τῆς τιμίας αὐτῆς ἐσθῆτος καὶ ὅπως ὁ μέγας οὗτος πλοῦτος χριστιανοῖς τεθησαύρισται. Aug. 15.

Inc. Ἐχρῆν ἀληθῶς τὴν παρθένον ὥσπερ αὐτὴ τοῦ Θεοῦ πρὸς ἀνθρώπους ἐπιφοιτᾶν μέλλοντος — Des. ἐξυμνεῖν μὲν αὐτὴν οὐδεὶς πρὸς ἀλήθειαν λόγος ἐξαρκεῖ· εὐχαριστίᾳ δὲ μόνῃ τὸ πρᾶγμα δοτέον αὐτῇ τε τῇ Θεοτόκῳ χάριν ὁμολογοῦσι... ἀμήν.

Latine LIPOMANUS, VI, 168-178.

12. (Fol. 123-135) Διήγησις ἀπὸ διαφόρων ἀθροισθεῖσα ἱστοριῶν περὶ τῆς πρὸς Αὔγαρον ἀποσταλείσης ἀχειροποιήτου θείας εἰκόνος Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν καὶ ὡς ἐξ Ἐδέσης μετεκομίσθη πρὸς τὴν πανευδαίμονα ταύτην καὶ βασιλίδα πόλιν Κωνσταντινούπολιν. = B 2.

13. (Fol. 135-149v) Ὑπόμνημα εἰς τὸν ἅγιον προφήτην καὶ πρόδρομον ἀπόστολόν τε καὶ μάρτυρα Ἰωάννην τὸν βαπτιστήν. Aug. 29.

Inc. Ἰωάννην τὸ μέγα κλέος οἰκουμένης τὸν βαπτιστὴν ἐπαινεῖν μὲν ἅπασιν ἐφετόν, ἐπαινεῖν δὲ πρὸς ἀξίαν — Des. καὶ μετὰ τοῦ λόγου τῆς ἀληθείας κήρυκος Ἰωάννου τοῦ βαπτιστοῦ, οὗ καὶ τὴν ἑορτὴν ἄγομεν σήμερον... ἀμήν.

Latine LIPOMANUS, VI, 199-203.

14. (Fol. 149-155) Λόγος ἤτοι ἐγκώμιον εἰς τὴν ἀνακομιδὴν τῆς τιμίας χειρὸς τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ Προδρόμου τὴν ἐξ Ἀντιοχείας γενομένην. Aug. 29.

Inc. Ἰδοὺ πάλιν ἡμῖν ὁ ἱερὸς τοῦ Χριστοῦ ἐπεδήμησε Πρόδρομος — Des. πρὸς τὸ μέτρον τῆς ἑκάστου ἐπιβραβεῦσαι πίστεως... ἀμήν.

Latine LIPOMANUS, VI, 211-14.

CODEX y. II. 12 (M. 317)

Membraneus, foliorum 199, $0^m,30 \times 0^m,22$, binis columnis saec. XIII exaratus.

1. (Fol. 1-17ᵛ) Μαρτύριον τῶν ἁγίων ὁμολογητῶν Σαμωνᾶ, Γουρία καὶ Ἀβίβου. = B. Nov. 15.

Des. mutil. παρ' ἐλπίδα πᾶσαν διεσώσαντο καὶ τοῖς |

2. (Fol. 18-22) [Βίος καὶ πολιτεία καὶ μαρτύριον τῶν ἁγίων Γαλακτίωνος καὶ Ἐπιστήμης]. = B. [Nov. 5.]

Inc. aceph. ἔδει γὰρ καὶ τὸ Χριστοῦ φανῆναι τὸ φιλάνθρωπον.

3. (Fol. 22-28ᵛ) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Παύλου τοῦ ὁμολογητοῦ. = B 2. Nov. 6.

4. (Fol. 28ᵛ-34) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος Ἱέρωνος καὶ τῶν σὺν αὐτῷ ἐν Μελιτινῇ ἀθλησάντων. = B. Nov. 7.

5. (Fol. 34-52ᵛ) Βίος καὶ πολιτεία καὶ ἄσκησις τῆς ὁσίας Ματρώνας. = B 1. Nov. 8.

6. (Fol. 52ᵛ-63ᵛ) Βίος καὶ πολιτεία τῆς ὁσίας καὶ ἀειμνήστου Θεοκτίστης τῆς Λεσβίας. = B 1. Nov. 10.

7. (Fol. 63ᵛ-69ᵛ) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Μηνᾶ τοῦ Αἰγυπτίου τοῦ ἐν τῷ Κοτυαείῳ μαρτυρήσαντος. = B 3. Nov. 11.

8. (Fol. 69ᵛ-105) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Ἀλεξανδρείας τοῦ ἐλεήμονος. = B 2. Nov. 12.

9. (Fol. 105-194ᵛ) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου γενομένου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου. = B 4. Nov. 13.

10. (Fol. 195-199ᵛ) Ὑπόμνημα εἰς τὸν ἅγιον ἀπόστολον Φίλιππον. = B 3. Nov. 14.

CODEX y. II. 13 (M. 318)

Membraneus, foliorum 176, $0^m,29 \times 0^m,24$, binis columnis saec. XI exaratus.

1. (Fol. 1-8) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Βονιφατίου τοῦ Ῥωμαίου. = B 2. [Dec. 19.]

2. (Fol. 8ᵛ-20) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μάρτυρος Σεβαστιανοῦ καὶ τῆς συνοδίας αὐτοῦ Ζωῆς, Τραγκυλίνου, Νικοστράτου, Κλαυδίου, Κάστορος, Τιβουρτίου, Καστούλου, Μαρκελλίνου καὶ Μάρκου. = B. Dec. 18.

3. (Fol. 20-27ᵛ) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου ἱερομάρτυρος Ἰγνατίου τοῦ θεοφόρου. = B 3. Dec. 20.

4. (Fol. 27v-33v) Μαρτύριον τῆς ἁγίας μάρτυρος Ἰουλιανῆς τῆς ἐν Νικομηδείᾳ μαρτυρησάσης. = B. Dec. 21.

5. (Fol. 33v-50) Μαρτύριον τῆς ἁγίας καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος Ἀναστασίας. = B1. Dec. 22.

6. (Fol. 50-53) Μαρτύριον τῶν ἁγίων δέκα μαρτύρων τῶν ἐν Κρήτῃ. = B. Dec. 23.

7. (Fol. 53v-71v) Βίος καὶ πολιτεία καὶ ἄθλησις τῆς ἁγίας ὁσιομάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Εὐγενίας καὶ τῶν αὐτῆς γονέων. = B. Dec. 24.

8. (Fol. 71v-81v) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Θεοδώρου τοῦ γραπτοῦ καὶ Θεοφάνους τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ. = B. Dec. 27.

9. (Fol. 82-99) Μαρτύριον τῶν ἁγίων μαρτύρων Ἴνδου καὶ Δόμνας καὶ τοῦ πλήθους τῶν δισμυρίων τῶν ἐν Νικομηδείᾳ μαρτυρησάντων. = B. Dec. 28.

10. (Fol. 99v-116v) Βίος τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν καὶ ἀρχιμανδρίτου Μαρκέλλου μονῆς τῶν Ἀκοιμήτων. = B. Dec. 29.

11. (Fol. 116v-132v, 136-136v) Βίος καὶ πολιτεία τῆς ὁσίας Μελάνης τῆς Ῥωμαίας. = B. Dec. 31.

Des. mutila : οἰκτρόν τι καὶ περιπαθὲς βλέπουσα |

12. (Fol. 132-134v, 137-155) <Μαρτύριον τῶν ἁγίων Θύρσου, Λευκίου, Φιλήμονος, Ἀπολλωνίου καὶ τῆς συνοδίας αὐτῶν>. = B.

Inc. acephala : εἶχεν εὐθὺς τῷ τῆς ἀσεβείας ὑπασπιστῇ.

13. (Fol. 155-162) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος Ἐλευθερίου. = B.

14. (Fol. 163v-176v) Ὑπόμνημα εἰς τὸν μέγαν προφήτην Δανιὴλ καὶ τοὺς ἁγίους τρεῖς παῖδας Ἀνανίαν, Ἀζαρίαν καὶ Μισαήλ.

P.G. CXV, 372-404.

CODEX y. II. 14 (M. 319)

Membraneus, foliorum 282 (259-282 chartacea sunt), 0m,28 × 0m,23, binis columnis saec. XII exaratus, praeter folia ultima quae saec. XVI scripta sunt.

1. (Fol. 1-9) Βίος καὶ πολιτεία καὶ ἐγκώμιον τῆς ἁγίας μητρὸς ἡμῶν Εὐφροσύνης. = B2.

2. (Fol. 9-19) Ὑπόμνημα εἰς τὸν ἅγιον καὶ ἔνδοξον ἀπόστολον τοῦ Χριστοῦ καὶ εὐαγγελιστὴν Ἰωάννην τὸν θεολόγον. = B4.

3. (Fol. 19v-25v) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μάρτυρος Καλλιστράτου καὶ τῶν σὺν αὐτῷ ἀθλησάντων. = B.

4. (Fol. 25v-35) Βίος καὶ πολιτεία καὶ ἀγῶνες τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Χαρίτωνος. = B.

5. (Fol. 35-45) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Κυριακοῦ τοῦ ἀναχωρητοῦ. = B2.

6. (Fol. 45-73) Βίος καὶ πολιτεία καὶ μαρτύριον τοῦ ἁγίου μάρτυρος Γρηγορίου τῆς μεγάλης Ἀρμενίας. = B 2.

7. (Fol. 73-101) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μάρτυρος Γεωργίου. = B 5.

Des. ταῦτα εὐξάμενος καὶ ὡς ἥδιστα τὸν αὐχένα προτείνας... τὸ δὲ πολύαθλον αὐτοῦ μετὰ ταῦτα καὶ τίμιον λείψανον ἀπὸ Νικομηδείας ἐν Διοσπόλει τῆς Παλαιστίνης ἀπεκομίσθη τῇ μητρῴᾳ τούτου δηλονότι πατρίδι... ἀμήν.

8. (Fol. 101v-105) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου ἀποστόλου καὶ μάρτυρος Ἀνανίου. = B. Oct. 1.

9. (Fol. 105-122v) Βίος καὶ πολιτεία καὶ μαρτύριον τῶν ἁγίων μαρτύρων Κυπριανοῦ καὶ Ἰουστίνης. = B 4. [Oct. 2.]

10. (Fol. 122v-131v) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος Διονυσίου τοῦ Ἀρεοπαγίτου. = B 1. Oct. 3.

11. (Fol. 131-139) Ὑπόμνημα εἰς τὸν ἅγιον τοῦ Χριστοῦ ἀπόστολον Θωμᾶν. = y. II. 3^5. Oct. 6.

12. (Fol. 139-145) Βίος καὶ πολιτεία τῆς ὁσίας Πελαγίας τῆς ἐν Ἀντιοχείᾳ. = (Pelagia Hieros.) B 1. Oct. 8.

13. (Fol. 145-157v) Μαρτύριον τῶν ἁγίων Κάρπου καὶ Παπύλου. = B 2. [Oct. 13.]

14. (Fol. 157v-164v) Μαρτύριον τῶν ἁγίων μαρτύρων Ναζαρίου, Γερβασίου, Προτασίου καὶ Κελσίου. = B. [Oct. 14.]

15. (Fol. 164v-174v) Βίος καὶ μαρτύριον τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος Λουκιανοῦ. = B 1. [Oct. 15.]

16. (Fol. 174v-182) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Λογγίνου τοῦ ἑκατοντάρχου. = B 2. [Oct. 16.]

17. (Fol. 182-188v) Ὑπόμνημα εἰς τὸν ἅγιον ἀπόστολον καὶ εὐαγγελιστὴν Λουκᾶν = B 1. Oct. 18.

18. (Fol. 188v-199v) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μάρτυρος Οὐάρου. = B. Oct. 18.

19. (Fol. 199v-209) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου ὁσιομάρτυρος Ἀνδρέα τοῦ ἐν τῇ Κρήτῃ. = B 2.

20. (Fol. 209-239) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἱλαρίωνος. = y. II. 3^{18}. Oct. 21.

21. (Fol. 239-261) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἀβερκίου ἐπισκόπου Ἱεραπόλεως. = B 2. [Oct. 22.]

22. (Fol. 261-270v) Ὑπόμνημα εἰς τὸν ἅγιον ἀπόστολον Ἰάκωβον τὸν ἀδελφὸν τοῦ κυρίου. = B 1. [Oct. 23.]

23. (Fol. 270v-282) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Ἀρέθα καὶ τῆς συνοδίας αὐτοῦ τῶν μαρτυρησάντων ἐν Νεγρᾷ τῇ πόλει τῆς εὐδαίμονος Ἀραβίας. = B 2. [Oct. 24.]

CODEX y. III. 16 (M. 336)

Chartaceus, foliorum 471 (ita signatorum 1-299, 230-401), 0m,21 × 0m,14, lineis plenis variis manibus saec. XV exaratus, umore partim pessumdatus.

Miscellaneus, in quo sequentia leguntur hagiographica.

1. (Fol. 252-295v) [Λόγ]ος τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου ἐπισκόπου Νύσσης εἰς τὸν βίον τοῦ ἁγίου Γρηγορίου τοῦ θαυματουργοῦ Νεοκαισαρείας τοῦ Πόντου. = B.

2. (Fol. 302-334) Παντολέοντος διακόνου τῆς μεγάλης ἐκκλησίας διήγησις θαυμάτων τοῦ πανμεγίστου ἀρχαγγέλου Μιχαήλ. = y. II. 6[9].

CODEX X. I. 5 (M. 344)

Chartaceus, foliorum 245, 0m,33 × 0m,22, lineis plenis saec. XVI exaratus.

Quondam Hurtadi de Mendoza.

Praeter synodica et aliena nonnulla, haec in codice leguntur.

1. (Fol. 48-83) Βίος ἤτοι ἄθλησις τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰγνατίου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντιπουπόλεως συγγραφεὶς παρὰ Νικήτα δούλου Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ καὶ Δαβὶδ τοῦ Παφλαγόνος. = B1.

2. (Fol. 84-85v) Ἀπὸ τοῦ ἐγκωμίου τοῦ εἰς τὸν ἅγιον Ἰγνάτιον τὸν γεγονότα πατριάρχην Κωνσταντινουπόλεως συντεθέντος παρὰ Μιχαὴλ μοναχοῦ πρεσβυτέρου καὶ συγκέλλου. = B2.

CODEX X. II. 13 (M. 370)

Chartaceus, foliorum 165, 0m,28 × 0m,19, lineis plenis saec. XVI exaratus.

Prior pars quae ab Andrea Darmario anno 1565 exarata est, constat actis concilii octavi; alteram vero, ab alio scriptam, replet

(Fol. 74-166) Ἱστορία τῆς ἐνδοτέρας Αἰθιόπων χώρας τῶν Ἰνδῶν λεγομένης περὶ Βαρλαὰμ καὶ Ἰωάσαφ. = B.

CODEX X. III. 6 (M. 381)

Partim chartaceus (fol. 1-34), partim membraneus (fol. 35-292), foliorum 292, 0m,26 × 0m,20.

Pars prior (1-34) saec. XVI exarata est, pars autem altera, anno 1107, ut ipse scriba testatur ad calcem libri : † ἐτελειώθη ἡ βίβλος αὕτη μηνὶ Ἰουλίῳ κς' ἔτους

,ϛχιε' γραφῆσα διὰ χειρὸς Λεοντίου μοναχοῦ πρεσβυτέρου ἀμαθοῦς καὶ ἰδιώτου εἰς τὴν μονὴν τοῦ ἁγίου Φιλίππου τοῦ Μελιτυροῦ· οἱ ἐντυγχάνοντες καὶ ἀναγινώσκοντες εὔξασθαι ὑπὲρ αὐτοῦ διὰ τὸν κύριον.

† Ὥσπερ ξένοι χαίρουσι πατρίδα βλέπειν
οὕτω καὶ οἱ γράφοντες τέλος βιβλίου.

Praeter alia quaedam sacra, hisce libellis constat codex.

1. (Fol. 1-5) Βίος ἐν ἐπιτομῇ τοῦ μακαρίου Ἰωάννου καθηγουμένου τοῦ ἁγίου ὄρους Σινᾶ τοῦ λεγομένου σχολαστικοῦ τοῦ καὶ συγγραψαμένου τὰς πνευματικὰς ταύτας πλάκας ἤγουν τὴν κλίμακα.

Ἥτις μέν ἐστιν ἡ τὸν θεῖον ἄνδρα τοῦτον ἐνεγκαμένη πόλις καὶ θρεψαμένη — Des. τῆς ἀθλίας μου ζωῆς καὶ ψυχῆς τοῦ ἁμαρτωλοῦ Ἰωάννου τοῦ ἀπλοράνδου.

Sequitur, post solitas epistulas, Ioannis Scala.

2. (Fol. 209v-215v) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Συμεὼν τοῦ στυλίτου.

Inc. Ἀδελφοὶ ἀγαπητοί, ξένον καὶ παράδοξον μυστήριον βούλομαι ὑμῖν διηγήσασθαι, ὃ κατελαβόμην — Des. ὁ δὲ τοῦ πονηροῦ πάθους ἀπαλλαγεὶς παραμονάριος ἐν τῷ αὐτῷ εὐκτηρίῳ ἀπεκατέστη· ἀπέλαβεν δὲ ἡ πόλις Ἀντιοχέων θησαυρὸν ἄσυλον ἰατρὸν ἀνεξίκακον, φύλακα αἰώνιον ... ἀμήν. — Cf. cod. X. IV. 10[2].

3. (Fol. 215v-220) Μαρτύριον τῶν ἁγίων τεσσαράκοντα μαρτύρων τῶν ἐν Σεβαστείᾳ μαρτυρησάντων. Mart. 9.

O. von Gebhardt, *Acta martyrum selecta*, 171-81.

4. (Fol. 220-224v) Πράξεις τοῦ ἁγίου Νικολάου ἀρχιεπισκόπου Μύρων τῆς Λυκιῶν μητροπόλεως. = B2.

Des. παρέσχον πτωχοῖς ἐκ τῶν ἰδίων χρημάτων· ἐχάρη δὲ αὐτοῖς καὶ ὁ ἁγιώτατος ἀρχιεπίσκοπος ... οἱ τρεῖς ἄνδρες ἐπέστρεψαν ἐν ἀγαλλιάσει... ἀμήν.

5. (Fol. 224v-235v) Βίος καὶ πρᾶξις τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου προφήτου Ἡλιοῦ καὶ Ἐλισσαίου τοῦ αὐτοῦ μαθητοῦ.

Inc. Ἐν ἔτει δευτέρῳ τοῦ Ἰωσαφὰτ βασιλέως Ἰούδα Ἀχαὰβ υἱὸς Ζαμβρὶ ἐβασίλευσεν ἐπὶ Ἰσραὴλ — Des. γέγονεν δὲ ἅπαντα καθὼς ἐλάλησεν Ἐλισσαιὲ ὁ προφήτης· ὑπὲρ δὲ τῶν εἰρημένων, δόξαν ἀναπέμψωμεν... ἀμήν.

6. (Fol. 235v-241) Ἀποκάλυψις τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ ἀποστόλου καὶ εὐαγγελιστοῦ τοῦ θεολόγου ἣν εἶδεν ἐν Πάτμῳ τῇ νήσῳ.

Inc. Ἀποκάλυψις Ἰησοῦ Χριστοῦ τῆς γεναμένης εἰς ἐμὲ Ἰωάννην τὸν ἀπόστολον τοῦ κηρύξαι τὸν λόγον... Μακάριος εἰ ὁ ἀναγινώσκων — Des. λέγει ὁ Θεὸς ὁ μαρτυρῶν ταῦτα· ναὶ ἔρχομαι ταχύ· ναὶ ἔρχου, κύριε Ἰησοῦ Χριστέ· ἡ χάρις ... ἀμήν.

7. (Fol. 241ᵛ-262) Πράξεις καὶ μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου ἱερομάρτυρος Γρηγορίου τῆς μεγάλης Ἀρμενίας.

Inc. Κατὰ τοὺς καιροὺς ἐκείνους βασιλεύοντος Τυρεδάτου ἐν τῇ μεγάλῃ Ἀρμενίᾳ ἦν διωγμὸς μέγας — Des. καὶ ὁμιλῶν συνεχῶς τῷ λαῷ· ταῦτα πάντα συνεγραψάμην ἀληθεῖ τοῖς μὲν συνὼν καὶ αὐτόπτης γενόμενος... καὶ ἐναρέτων πράξεων ἑαυτούς... ἀμήν.

8. (Fol. 262ᵛ-284) Διήγησις τῶν παμμεγίστων θαυμάτων τῶν ἁγίων ἀρχαγγέλων. = y. II. 6°.

9. (Fol. 284ᵛ-292) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Γεωργίου.

Inc. Ἡ μὲν τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ προαιώνιος βασιλεία — Ἐγένετο τοίνυν κατ' ἐκεῖνον τὸν καιρὸν τῆς σατανικῆς εἰδωλολατρείας ἐπικρατούσης — Des. ἐξέτεινε τὸν αὐχένα καὶ κρουσθεὶς... Ἐγὼ δὲ Πασικράτης ὁ δοῦλος Γεωργίου... ἀμήν. Cf. B3a.

CODEX X. III. 14 (M. 389)

Membraneus, foliorum 183, $0^m,25 \times 0^m,20$, binis columnis saec. XII exaratus. Theodoreti Historiam ecclesiasticam excipiunt

1. (Fol. 164-183) Βίος καὶ πολιτεία καὶ ἄθλησις τοῦ ἁγίου Ἀναστασίου τοῦ μαρτυρήσαντος ἐν Περσίδι, συγγραφεῖσα παρὰ Πισίδους. = B3.

2. (Fol. 183-183ᵛ) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου ἐπισκόπου Νύσσης ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον μάρτυρα τοῦ Χριστοῦ Θεόδωρον τὸν στρατιώτην. = B2.

Solum initium.

CODEX X. III. 18 (M. 393)

Membraneus, foliorum 202, $0^m,24 \times 0,18$, lineis plenis saec. XII exaratus. Codex homiliarum S. Gregorii theologi, in quibus sunt laudationes eius de variis sanctis. Ad calcem legitur

(Fol. 181-202) Γρηγορίου πρεσβυτέρου ὁμιλία εἰς τὸν βίον τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου τοῦ θεολόγου. = B1.

CODEX X. IV. 6 (M. 399)

Non tam codex quam codicillorum eorumque mutilorum congeries, varia continens theologica et ascetica, et, fol. 11-24ʳ fragmentum historicum quod videtur esse Vitae Constantini (inc. | ἐξενεχθέντος· ἡ μὲν ὁμοούσιος τριάς, ἡ μία θεότης — Des. προστρεχόντων ὡς ἡμέραι πάντων τῶν ἐθνῶν). Haec autem in charta scripta sunt saec. XV.

CODEX X. IV. 10 (M. 403)

Membraneus, foliorum 203, 0m,17 × 0m,12, saec. XI exaratus (praeter 194-203 quae minoris sunt formae et alia manu scripta).

Praeter γεροντικὰ quaedam et didactica, haec continet :

1. (Fol. 160-173) Βίος τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ Καλυβίτου. = B.

2. (Fol. 173-187) Βίος καὶ ἀνάπαυσις τοῦ μακαρίου Συμεὼν τοῦ στυλίτου.

H. Lietzmann, *Das Leben des hl. Symeon Stylites* (Leipzig, 1908), 22-77.

3. (Fol. 187-193v) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἀνθρώπου τοῦ Θεοῦ ᾧ ὄνομα Ἀλέξιος.

Inc. Ἐγένετο ἀνὴρ εὐσεβὴς ἐν τῇ Ῥώμῃ ὀνόματι Εὐφημιανὸς ἐπὶ Ὀνορίου καὶ Ἀρκαδίου — Des. mutil. ἀπὸ πάσης ἀσθενείας· ἄλαλοι ἐλάλησαν, τυφλοὶ ἀνέβλεψαν |

CODEX X. IV. 11 (M. 404)

Chartaceus, foliorum 67, 0m,17 × 0m,12, lineis plenis variis manibus saec. XIV exaratus.

Fragmentis fere constat rebusque minoris momenti, ut fol. 1 : ὑπόθεσις περὶ τῶν δ' εὐαγγελιστῶν — fol. 3 : ἐκ τοῦ ὑπομνήματος τοῦ εἰς τὸν μέγαν Κωνσταντῖνον περὶ τῶν ἁγίων ναῶν οὓς ἔκτισεν ἡ μακαρία Ἑλένη ἡ βασίλισσα ἡ μήτηρ αὐτοῦ εἰς τὴν Ἱερουσαλὴμ — fol. 6v : ὀνόματα παλαιῶν ἀνδρῶν καὶ προφητῶν.

(Fol. 37-45v) <Βίος καὶ μαρτύριον τοῦ ἁγίου Προκοπίου>.

A. Papadopoulos-Kerameus, Ἀνάλεκτα ἱεροσολυμιτικῆς σταχυολογίας, V (1898), 1-27. — Hic initio et fine mutil. (= p. 3, l. 4 — p. 27, l. 1).

CODEX Ψ. I. 3 (M. 421)

Chartaceus, foliorum 383, 0m,34 × 0m,24, lineis plenis saec. XVI exaratus.

Inter varia opera S. Athanasio ascripta, haec quoque habet :

1. (Fol. 319-22) Τοῦ αὐτοῦ [Ἀθανασίου] ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον Ἀνδρέαν τὸν ἀπόστολον. = B6.

2. (Fol. 329-349) Βίος τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἀθανασίου ἀρχιεπισκόπου Ἀλεξανδρείας. = B1.

Des. mutila οὐδὲ οὕτω τῆς μανίας |

3. (Fol. 351-383) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἀθανασίου ἀρχιεπισκόπου Ἀλεξανδρείας εἰς τὸν βίον τῆς ὁσίας καὶ καλλιπαρθένου Θέκλης (lege Συγκλητικῆς). = B.

CODEX Ψ. I. 5 (M. 423)

Chartaceus, foliorum 163, $0^{m},34 \times 0^{m},24$, lineis plenis saec. XVI exaratus.

(Fol. 1-163) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Νήφοντος ἐπισκόπου Κωνσταντιανῆς Κυκλίου. [Dec. 23.]

Inc. Μυστήριον βασιλέως κρύπτειν καλόν, τὰ δὲ ἔργα τοῦ Θεοῦ ἀνακρύπτειν ἔνδοξον — Des. ἔφθασεν ἡμᾶς μαστίζων... δώῃ δὲ ἡμῖν κύριος ἔλεος τοῖς ἀναγινώσκουσι καὶ γράφουσι τὸν βίον τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν... ἀμήν.

CODEX Ψ. IV. 7 (M. 477)

Chartaceus, foliorum 101, $0^{m},20 \times 0^{m},14$, lineis plenis saec. XV exaratus.
Continet varia ascetica inter quae haec notanda sunt :

1. (Fol. 39-41) Λόγος Εὐφροσύνου τοῦ μαγείρου. = B.

Inc. Γέρων τις ἅγιος διηγήσατο ἡμῖν ὅτι ἦν ἀδελφὸς Εὐφρόσυνος ὀνόματι, ἐν κώμῃ τινὶ γεννηθείς...

2. (Fol. 68v-75v) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Μάρκου τοῦ Ἀθηναίου τοῦ ἀσκήσαντος ἐν τῷ ὄρει τῆς Θρᾴκης τῆς οὔσης ἐπέκεινα τῶν ἐνδοτάτων ἡμερῶν τῆς εἰσόδου Ἐθιοπίας ἐπέκεινα τοῦ ἔθνους τῶν Χίτων. = B.

3. (Fol. 78-81v) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἀνδρέου ἀρχιεπισκόπου Κρήτης λόγος ἐγκωμιαστικὸς εἰς τὴν ὕψωσιν τοῦ τιμίου καὶ ζωοποιοῦ σταυροῦ.

P.G. XCVII, 1017-36.

CODEX Ψ. IV. 24 (M. 494)

Chartaceus, foliorum 264, $0^{m},18 \times 0^{m},12$, lineis plenis saec. XV exaratus.
Constat magnam partem opusculis asceticis et excerptis e libris « geronticis » et e Vitis sanctorum notissimis; quibus additur synaxarium

(Fol. 76v-77) Βίος καὶ πολιτεία τῆς ἁγίας Θεοφανοῦς τῆς βασιλίσσης.

Inc. Αὕτη σύζυγος γέγονε Λέοντος τοῦ σοφωτάτου βασιλέως, υἱοῦ Βασιλείου τοῦ ἐκ Μακεδονίας — Des. καὶ προτρεψαμένη τοὺς παρόντας δοῦναι αὐτῇ τὸν ἐκ κυρίῳ ἀσπασμὸν ἐν εἰρήνῃ τὸ πνεῦμα τῷ Θεῷ παρέθετο.

CODEX Ψ. IV. 26 (M. 496)

Membraneus, foliorum 159, $0^{m},17 \times 0^{m},14$, lineis plenis saec. XII exaratus.

Praeter mox recensenda, legitur in codice (fol. 116-118^{v}) Διήγησις ψυχωφελὴς ἐκ τοῦ Λειμωναρίου, saec. IX vel X scripta.

1. (Fol. 1-17) Βίος καὶ πολιτεία τῆς ὁσίας Ξένης τῆς Ῥωμαίας.

Inc. Πᾶσαι αἱ πολιτεῖαι καὶ αἱ μαρτυρίαι τῶν ἁγίων θαυμαστὴν μιμοῦνται λαμπρότητα — Des. ὁ δίκαιος κριτὴς μετὰ πάντων τῶν ἠγαπηκότων τὴν ἐπιφάνειαν αὐτοῦ... ἀμήν.

Latine *Act. SS.*, Ian. II, 599-602.

2. (Fol. 17^{v}-115^{v}) Λεοντίου πρεσβυτέρου μοναχοῦ καὶ ἡγουμένου μονῆς τοῦ ἁγίου Σάβα τῆς Ῥωμαίων πόλεως διήγησις εἴς τε τὸν βίον καὶ τὰ θαύματα τοῦ ὁσίου καὶ μακαρίου πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου ἐπισκόπου γεναμένου τῆς Ἀκραγαντινῶν ἐκκλησίας ἤτοι τῆς Σικελῶν ἐπαρχίας. = B 1.

Des. καὶ ἣν καθ' ἑκάστην ἡμέραν καὶ νύκτα ἀναμιμνήσκων τῷ λαῷ τὰ περὶ σωτηρίας καὶ μετανοίας ... ἀμήν.

3. (Fol. 119-158) <Βίος καὶ πολιτεία τῶν ἁγίων καὶ ἐνδόξων καὶ φιλευσεβῶν μεγάλων βασιλέων Κωνσταντίνου καὶ Ἑλένης>.

M. Guidi, *Un* Βίος *di Costantino* (Roma, 1908), 6-59. — Hic initio et fine mutil. (= p. 13, l. 23 — p. 59, l. 5).

CODEX Ω. I. 14 (M. 511)

Membraneus, foliorum 261, $0^{m},35 \times 0^{m},25$, binis columnis saec. XIII exaratus.

Praeter homilias nonnullas SS. Patrum, quas distinctius recensere non iuvat, inter quas et fol. 1-6 sermo acephalus de Cruce, fol. 14-21 S. Georgii Nicomediensis homilia de Praesentatione (= B 23), et fol. 34-40^{v} S. Ioannis Chrysostomi laudatio S. Philogonii (= B 1).

1. (Fol. 6-14) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Γεωργίου ἁγιοπολίτου λόγος ἐγκωμιαστικὸς εἰς τοὺς ἀσωμάτους καὶ διὰ τί ταύτῃ τῇ θείᾳ γραφῇ ἀποκέκρυπται καὶ περὶ ῥητῶν καὶ ἀρρήτων.

Inc. Καὶ πάλαι τῷ θείῳ Δαυὶδ περὶ ἡμῶν πάντως προκελαδῆσαν τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον ἔγνωσται — Des. σὺν πᾶσι τοῖς ἀπ' αἰῶνος εὐαρεστήσασι τῷ δοτῆρι τῶν ἀγαθῶν Θεῷ, χάριτι... ἀμήν.

2. (Fol. 21-34) Ὑπόμνημα εἰς τὸν μέγαν προφήτην Δανιὴλ καὶ εἰς τοὺς ἁγίους τρεῖς παῖδας Ἀνανίαν, Ἀζαρίαν καὶ Μισαήλ.

P.G. CXV, 372-404.

3. (Fol. 46v-73) Ἀμφιλοχίου ἐπισκόπου Ἰκονίου λόγος εἰς τὸν βίον καὶ εἰς τὰ θαύματα τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Βασιλείου ἀρχιεπισκόπου Καισαρίας Καππαδοκίας. = B4.

Des. χρὴ δὲ γινώσκειν ὅτι τοὺς ἐπιτυμβίους ἰάμβους οὓς ἐξέθετο ὁ θεολόγος Γρηγόριος... καὶ μετὰ ἀκριβείας τετονισμένοι· ἡ χάρις τοῦ κυρίου... ἀμήν.

4. (Fol. 87v-95v) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Εὐσεβίου ἐπισκόπου λόγος εἰς τὸν ἅγιον Σίλβεστρον πάπα Ῥώμης περὶ τοῦ δόγματος τῶν ῥαββίδων καὶ εἰς τὰ θαύματα καὶ τὰς ἰάσεις Κωνσταντίνου τοῦ θεοφιλεστάτου βασιλέως. = y. II. 4[1].

5. (Fol. 95v-102v) Τοῦ μακαρίου Κοσμᾶ τοῦ Βεστήτορος εἰς τὴν ἐπάνοδον τοῦ λειψάνου τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου. = Y. II. 3[7].

6. (Fol. 107-112) Μαρτύριον τῆς ἁγίας μεγαλομάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Ἀγάθης. = B.

7. (Fol. 112-118v) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Λέοντος ἀρχιπροέδρου Κατάνης καὶ περὶ τῆς ἐπαοιδίας Ἡλιοδώρου.

Inc. Πατέρες, τέκνα καὶ ἀδελφοί, ἐκλιπαρεῖ ὑμᾶς ἡ ἁγία καὶ ἀποστολικὴ ἐκκλησία — Des. καὶ τὸ ἀποθανεῖν· κέρδος κεκοίμηται δὲ ὁ ἀξιάγαστος πατὴρ ἡμῶν Λέων κατὰ τὴν εἰκάδα τοῦ φευρουαρίου μηνός, ἀποδοὺς τὴν ἁγίαν καὶ ὁλόφωτον αὐτοῦ ψυχὴν... ἀμήν.

Latine, *Act. SS.*, Febr. III, 223-25.

8. (Fol. 178-184v) Μαρτύριον τῶν ἁγίων τοῦ Χριστοῦ μ' μαρτύρων. = y. II. 7[11].

9. (Fol. 223v-230v) Νεκταρίου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως διήγησις δι' ἣν αἰτίαν τῷ α' σαββάτῳ τῶν ἁγίων νηστειῶν ἑορτάζομεν τὴν μνήμην τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Θεοδώρου καὶ περὶ νηστείας καὶ ἐλεημοσύνης. = B3.

CODEX Ω. II. 9 (M. 522)

Membraneus, foliorum 284, 0m,30 × 0m,21, binis columnis saec. XII exaratus. Codex homiliarum Chrysostomi, qui hac clauditur laudatione :

(Fol. 278v-284) Ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον ἀπόστολον Παῦλον συντεθὲν παρὰ Θεοδώρου μαγίστρου ἀπὸ διαφόρων λόγων τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου.

P.G. LXIII, 787-802. — Hic des. mutil. et ultimum folium lacerum est. Sequuntur folia dua insiticia in quibus legitur fragmentum libelli *De Gestis in Perside*. Cf. Bratke, *Das sogenannte Religionsgespräch am Hof der Sasaniden*, Leipzig, 1899.

CODEX Ω. II. 10 (M. 523)

Membraneus, foliorum 122, 0m,31 × 0m,23, lineis plenis saec. XII exaratus.

Variis homiliis plerisque S. Ioannis Chrysostomi constat, et sequentibus libellis :

1. (Fol. 58-60v) **Γεωργίου πρεσβυτέρου Καισαρείας Καππαδοκίας** λόγος εἰς τοὺς ἁγίους τιη' πατέρας **τοὺς ἐν Νικαίᾳ συνελθόντας** = (Patres Nicaeni) B.

2. (Fol. 92-98) Νεκταρίου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως διήγησις δι' ἣν αἰτίαν τὸ πρωτοσάββατον τῶν ἁγίων νηστειῶν τὴν μνήμην ἑορτάζομεν τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Θεοδώρου καὶ περὶ νηστείας καὶ ἐλεημοσύνης. = B3.

3. (Fol. 98-102v) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἀθανασίου ἀρχιεπισκόπου Ἀλεξανδρείας λόγος περὶ τῆς ἁγίας εἰκόνος τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ περὶ τοῦ γενομένου θαύματος παρ' αὐτῆς ἐν Βηρυτῷ τῇ πόλει. = B1a.

Des. οὐ γὰρ ἵνα χαυνώσω τὰς ὑμετέρας ψυχὰς ταῦτα συνέγραψα ἀλλὰ μᾶλλον ἵνα διεγείρω οὐχ' ἵνα ἀμελεστέρον... τῆς ἀφέσεως τῶν ἁμαρτιῶν καὶ τῆς βασιλείας τῶν οὐρανῶν ἀξιωθῶμεν... ἀμήν.

4. (Fol. 105-108) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος Θεοδώρου. τῷ α' σαββάτῳ τῶν νηστειῶν.

H. Delehaye, *Les légendes grecques des saints militaires* (Paris, 1909), 127-135.

5. (Fol. 119-122) Τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν καὶ ὁμολογητοῦ Θεοδώρου τῶν Στουδίου ἐγκώμιον εἰς τὴν προσκύνησιν τοῦ τιμίου καὶ ζωοποιοῦ σταυροῦ. τῇ δ' τῆς με(σο)νηστίμου.

P. G. XCIX, 692-70.

CODEX Ω. II. 11 (M. 524)

Membraneus, foliorum 153, 0m,30 × 0m,18, binis columnis saec. XII exaratus; folia 1, 2, 143-153 chartacea sunt, saec. XIV scripta.

SS. Patrum praemissis variis homiliis, his clauditur liber :

1. (Fol. 130-135) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου ἐπισκόπου Νύσσης ἐγκώμιον εἰς τὸν μεγαλομάρτυρα Θεόδωρον. = B2.

2. (Fol. 135-144v) Διήγησις ψυχωφελὴς περὶ τῆς τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ τιμίας καὶ ἁγίας εἰκόνος τῶν Χαλκοπρατείων δι' ἣν αἰτίαν ἐκλήθη ἀντιφωνητὴς καὶ περὶ Θεοδώρου ναυκλήρου τοῦ Βυζαντίου καὶ Ἀβραμίου τοῦ ἑβραίου.

Inc. Ἀδελφοί, διήγησίν τινα βούλομαι διηγήσασθαι ὑμῖν πάνυ καλὴν καὶ ὠφελείας πλήρη, ἥτις γέγονεν — Des. ἐδόξασαν τὸν φιλάνθρωπον Θεὸν τὸν ποιοῦντα θαυμάσια μεγάλα μόνος... ἀμήν.

3. (Fol. 144v-149v) Μαρτύριον τῆς ἁγίας μεγαλομάρτυρος Εἰρήνης. Maii 5.

Inc. Διοκλητιανός τε καὶ Μαξιμιανὸς τὰ ῥωμαϊκὰ διέποντες σκῆπτρα, Μαξεντίῳ τε καὶ Μαξιμιανῷ Λικινίῳ τε καὶ Κώνσταντι — Des. εὐχαριστοῦντες τὸν Θεὸν τὸν δοξάσαντα τοὺς ἁγίους αὐτοῦ... ἀμήν.

4. (Fol. 149-153) Μαρτύριον τῆς ἁγίας καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος Κυριακῆς.

Inc. Βασιλεύοντος Διοκλητιανοῦ καὶ Μαξιμιανοῦ, ἦν πολλὴ μανία κατὰ τῶν χριστιανῶν — Des. mutil. in folio lacero.

CODEX Ω. III. 1 (M. 530)

Chartaceus, foliorum 194, 0m,28 × 0m,20, lineis plenis saec. XVI exaratus.

S. Athanasii tractatus, quibus praefixus est

(Fol. 1-54) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν καὶ ὁμολογητοῦ Ἀθανασίου ἀρχιεπισκόπου γενομένου Ἀλεξανδρείας. = B 1.

CODEX Ω. IV. 10 (M. 559)

Membraneus, foliorum 200, 0m,27 × 0m,19, lineis plenis saec. XIII exaratus, quocum compactus est codex chartaceus foliorum sign. 302-225, saec. XIV scriptus.

Quondam Matthaei Danduli.

Homilias continet haud paucas, et quidem fol. 1, 10v, 19, Iohannis Damasceni de Nativitate Deiparae (= B 10, 11, 12); fol. 60, Sophronii de Cruce (= *P.G.* LXXXVII, 3301-309); fol. 81, Georgii Nicomediensis de Praesentatione (Inc. Τῇ τῶν θείων πανηγύρει); fol. 89, item Theophylacti (= B 27); fol. 154, Theodori Studitae de Cruce (= *P.G.* XCIX, 692-700); item Iosephi Thessalonicensis (= *P.G.* LIX, 675-78). Deinde,

1. (Fol. 31-60) Ἀλεξάνδρου μοναχοῦ λόγος ἱστορικὸς περὶ τῆς εὑρέσεως τοῦ τιμίου καὶ ζωοποιοῦ σταυροῦ πρός τινας ὁσίους πατέρας προτραπέντος ὑπ' αὐτῶν, ἐν ᾧ ἐστι θεολογία ἀληθὴς καὶ περὶ τῆς θείας οἰκονομίας ἀπλανὴς ὁμολογία καὶ ἐγκώμιον εἰς τὸν τίμιον καὶ ζωοποιὸν σταυρὸν τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. = (Crux) B 1.

2. (Fol. 73-80v) Διήγησις τοῦ τιμίου καὶ ζωοποιοῦ σταυροῦ καὶ ἀνεύρεσις εἰς ὃν ἐφανέρωσεν ἡ μακαρία Ἑλένη. Sept. 14.

Inc. Ετους διακοσιοστοῦ εἰκοστοῦ τετάρτου τοῦ σωτῆρος ἡμῶν, ζήτησις καὶ ἐρεύνησις ἐγένετο — Des. ἵνα ὅσοι μνημονεύουσι τοῦ σταυροῦ τοῦ Χριστοῦ τύχωσι τῶν ἐπηγγελμένων τοῖς ἁγίοις ἀγαθῶν... ἀμήν. Cf. B 6.

3. (Fol. 97-122) Βασιλείου ἐπισκόπου Φιλίππων λόγος εἰς τὰ εἰσόδια τῆς ὑπεραγίας δεσποίνης ἡμῶν Θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας ὅτε προσηνέχθη ἐν τῷ ναῷ τριετίζουσα ὑπὸ τῶν αὐτῆς γονέων.

Inc. Εἴ τις ἦν μοι κατὰ τὸν παρόντα βίον εὐδαιμονία εἴ τις ἄνεσις καὶ τέρψις καὶ εὐκολία — Des. διὰ σοῦ τὸ τῆς οἰκείας οἰκονομίας ἀποτελέσας μυστήριον, ᾧ πρέπει... ἀμήν.

4. (Fol. 136ᵛ-149) Διήγησις διαλαμβάνουσα περὶ τῶν ἁγίων καὶ σεπτῶν εἰκόνων καὶ ὅπως καὶ δι' ἣν αἰτίαν παρέλαβε τὴν ὀρθοδοξίαν ἐτησίως τελεῖν τῇ πρώτῃ κυριακῇ τῶν ἁγίων νηστειῶν ἡ ἁγία τοῦ Θεοῦ καθολικὴ μεγάλη ἐκκλησία. = (Theodora imp.) B3.

Κυριακῇ τῆς ὀρθοδοξίας.

Des. τῶν ἁγίων καὶ σεπτῶν εἰκόνων ἀπένειμε καὶ ἡμῖν τοῖς εἰλικρινῶς προσκυνοῦσι καὶ ἀσπαζομένοις αὐτὰς καὶ τὰ θεῖα παραγγέλματα... ἀμήν.

CODEX Ω. IV. 12 (M. 560)

Codex duabus constans partibus, $0^{m},20 \times 0^{m},14$, quarum prior, chartacea (fol. 1-23) lineis plenis saec. XIV exarata est, altera (fol. 24-196) in membrana scripta est saec. XIII.

Prior pars sola hagiographica est, videlicet

(Fol. 1-23) Λόγος τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ σὺν Κοσμᾷ. Ποίημα Ἰωάννου πατριάρχου Ἱεροσολύμων. = B1.

Des. ἵνα μετὰ ἀπαθείας ἐκδημήσας τῆς σαρκὸς μετὰ παρρησίας σὺν σοί... ἀμήν.

CODEX Ω. IV. 16 (M. 564)

Chartaceus, foliorum 282, $0^{m},20 \times 0^{m},14$, lineis plenis saec. XVI exaratus ab Andrea Darmario (fol. 58ᵛ).

Codex miscellaneus in quo hoc solum hagiographicum reperire est :

(Fol. 219-282) Ἀλεξάνδρου μοναχοῦ λόγος εἰς τὴν εὕρεσιν τοῦ τιμίου καὶ ζωοποιοῦ σταυροῦ. = B1.

CODEX Ω. IV. 30 (M. 578)

Chartaceus, foliorum 116, $0^{m},19 \times 0^{m},13$, lineis plenis saec. XV exaratus.

Inter varia ascetica, hagiographica nonnulla deprehendimus, sed vel mutila vel, foliis loco motis, lectu difficilia, ceterum haud magni momenti. Sequentia obiter notasse sufficiat. Fol. 1 incipit Βίος τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Συμεὼν τοῦ στυλίτου (cf. cod. X. IV. 10²); fol. 25 : Κατάθεσις Ἰουδαίου ὁμολογήσαντος τὸν κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν τοῦ Θεοῦ εἶναι υἱὸν καὶ τῆς ἁγίας ἀχράντου Θεοτόκου Μαρίας καὶ

μετὰ γέννησιν αὐτὴν πάλιν παρθένον μείνασαν (Inc. Ἐν τοῖς χρόνοις τοῦ εὐσεβεστάτου βασιλέως Ἰουστινιανοῦ); fol. 114 : Βίος Ξενοφῶντος καὶ τῆς τούτου συμβίου καὶ τῶν δύο τέκνων αὐτοῦ (Inc. Διηγήσατό τις γέρων μέγας λέγων ὅτι Ξ. τις γέγονεν).

CODEX Ω. IV. 32 (M. 580)

Membraneus, foliorum 157, $0^{m},18 \times 0^{m},15$, lineis plenis, saec. XI exaratus.

Subscriptionem libri edidit Miller, p. 499, 'sed satis mendose. Ubi legit βασιλέων ὄντων Θωμᾶ ἡμῶν καὶ Ζωῆς αὐτοκρατόρων scriptum est Ῥωμανοῦ καὶ Ζωῆς αὐτοκρατόρων, et nota temporis ita legenda videtur : ,ϛφμγ' (= 1035).

Fol. 155-156ᵛ alia manu scriptae leguntur epistulae Christi et Abgari.

Codex miscellaneus, varia complectens theologica quorum sequentia hagiographica.

1. (Fol. 102-108) Περὶ τῆς ἀνεψιᾶς τοῦ μακαρίου Ἀβραμίου.

Inc. Ἀγαπητοί μου, βούλομαι διηγήσασθαι τῇ ὁμονοίᾳ ὑμῶν καὶ τὸ παράδοξον πρᾶγμα. Cf. B 1.

† **2.** (Fol. 113ᵛ-132ᵛ) Βίος καὶ πολιτεία τῆς ὁσίας Εὐπραξίας. = y. II. 6⁵.

3. (Fol. 132ᵛ-140ᵛ) Μαρτύριον τῆς ἁγίας καὶ ἐνδόξου μάρτυρος Ἐκκατερίνας.

J. Viteau, *Passions des saints Écatérine et Pierre d'Alexandrie...* (Paris, 1897), 5-23.

4. (Fol. 140ᵛ-144ᵛ) Ὀπτασία Κοσμᾶ τοῦ ταπεινοῦ μοναχοῦ τινος φοβερὰ καὶ ὠφέλιμος.

Inc. Εἰ μὲν οὖν μικρὸς ἄρα καὶ οὐ πολλοῦ λόγου καὶ σπουδῆς ὁ τοῦ παρόντος λόγου σκοπὸν ἐτύγχανεν — καὶ ἀξιωθῶμεν τῶν ἐπηγγελμένων τοῖς ἀγαθοῖς τῶν ἀγαθῶν... ἀμήν.

5. (Fol. 144ᵛ-146ᵛ) Βίος Εὐφροσύνου μαγείρου σύντομος. = B.

6. (Fol. 146ᵛ-149) Θαῦμα γενόμενον ἐν τῷ Βυζαντίῳ ὠφέλιμον καὶ παράδοξον.

Inc. Θαυμαστὸς ὁ Θεὸς ἐν τοῖς ἁγίοις αὐτοῦ, φησὶν ὁ μακάριος Δαυΐδ, καὶ γὰρ θαυμάσια — Des. οὐ βούλομαι τὸν θάνατον τοῦ ἁμαρτωλοῦ ὡς τὸ ἐπιστρέψαι... ἀμήν.

7. (Fol. 149-152) Ἄσκησις τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἀμφιλοχίου ἐπισκόπου Ἰκονίου καὶ μοναχοῦ.

Inc. Ἦν τις ἀνὴρ μοναχὸς ὀνόματι Ἀμφιλόχιος· οὗτος δίκαιος — Des. ἡ δὲ πόλις πᾶσα ἐθρήνησεν διὰ τὸν διδάσκαλον τῆς ἀληθείας· τὴν δὲ διδασκαλίαν αὐτοῦ... ἀμήν. Cf. B 1.

INDEX SANCTORUM

Codices designavimus numeris Millerianis (supra, p. 353).

UNE PASSION ARMÉNIENNE

DES

SS. Abdas, Hormisdas, Šâhîn (Suenes) et Benjamin

Cette Passion a été publiée par les Méchitaristes de Saint-Lazare à Venise, dans leur recueil intitulé *Վարք և վկայաբանութիւնք սրբոց* (1). Les éditeurs ne disent pas d'où ils ont tiré leur texte. Mais en le comparant aux extraits cités par Aucher (2), on peut sans crainte l'attribuer à un *Ճառընտիր* ou *liber eclogariorum* de la bibliothèque de Saint-Lazare, manuscrit in-folio en onciales grossières du XI[e]/XII[e] siècle, repassées où besoin était par une main d'époque plus récente. La même pièce, ou quelque exemplaire très ressemblant, a été abrégée au XIII[e] siècle dans le synaxaire de Ter-Israel (3).

Le texte de la Passion suit pas à pas un chapitre de l'histoire ecclésiastique de Théodoret (4), qu'elle semble à première vue altérer plutôt que compléter. Il y manque d'abord les réflexions personnelles de l'historien grec (5); ensuite et surtout plusieurs détails précis, qui ne sont pas tous de simples ornements de style. Outre ces omissions, le rédacteur arménien ou son copiste a commis plus d'un contresens bien caractérisé. D'autres variantes, qu'il a reçues ou introduites dans son texte, ont un air d'inexactitude volontaire (6). Les quelques données nouvelles qu'il nous apporte, ne présentent

(1) T. I (Venise, 1874), p. 1-5. — (2) *Լիակատար վարք և վկայաբանութիւն սրբոց* : *Sanctorum Vitae et Passiones plenissimae*, t. II (Venetiis, 1811), pp. 211, 223; t. XI, *Supplementum* (ibid., 1814), appendix, p. 71. — (3) *Յայսմաւուրք ըստ կարգի ընտրելագոյն օրինակի յայսմաւուրաց Տէր Իսրայէլի*, t. I (Constantinople, 1834), p. 131-32. Nous n'avons pas à notre portée la recension de Grégoire de Khelath. — (4) L. V, ch. 39, ed. GAISFORD (Oxford, 1854), p. 486-94. — (5) T. c., p. 486-87. Cf. TILLEMONT, *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique*, t. XII, p. 357; J. LABOURT, *Le christianisme dans l'empire perse* (Paris, 1905), p. 106-107. — (6) Nous indiquons les altérations plus évidentes dans les notes de la traduction.

par elles-mêmes qu'une importance assez mince et d'ailleurs sujette à caution. Voici à peu près à quoi elles se résument. Théodoret ne dit pas comment S. Hormisdas termina sa confession ni même s'il périt de mort violente. D'après les Actes arméniens, il aurait eu la tête tranchée. Le jour où le personnage principal, le diacre Benjamin, accomplit son martyre, est noté explicitement, comme il est de style dans les meilleures Passions persanes (1). Enfin le narrateur met dans la bouche de son héros une prière simple et touchante. Elle aussi est bien dans le style du lieu et de l'époque ; mais de prime abord on serait cependant assez tenté de la prendre pour un lieu commun hagiographique, librement ajouté par un interpolateur. Tels sont les seuls détails originaux qui sembleraient devoir retenir l'attention sur la Passion arménienne. Ce n'est donc pas celle-ci qui permettra de renouveler l'histoire des quatre martyrs nommés dans son titre. Mais peut-être est-il possible d'en tirer autre chose.

Il faut convenir que les paragraphes de Théodoret, qui servent de fond à cette histoire, sont bizarrement charpentés, et qu'ils ne gagnent pas à être examinés de près. Une courte analyse est ici nécessaire ; les détails qui n'y seront pas relevés, peuvent être suppléés à l'aide de la Passion arménienne, où ils se retrouvent.

1) S. Abdas. Théodoret se borne à dire que, du temps du roi de Perse Isdegerde (ou Iazdegerd) I, à une époque de son règne fort vaguement indiquée, Ἄβδας τις ἐπίσκοπος ἦν πολλοῖς κοσμούμενος εἴδεσιν ἀρετῆς. Cet évêque, dont le diocèse n'est pas nommé, détruisit, on ne dit pas où, ni quand, ni à quel propos, un pyrée qui n'est pas spécifié davantage. Sommé par le roi de le reconstruire, il s'y refusa avec une constance inébranlable, et par ce refus, qu'il paya de sa vie, déchaîna sur l'église de Perse une persécution effroyable, qui durait encore, trente ans après, sous le second successeur de Iazdegerd I.

Un fragment de Passion syriaque, qui se rapporte évidemment aux mêmes faits, les relate avec des détails plus précis (2). Abdas ou 'Abdâ était évêque de Hormizd-Ardašîr, dans le Huzistan. L'accusation qui causa sa perte, fut lancée pendant la vingt-deuxième année du règne de Iazdegerd. Il est à croire qu'elle suivit de près la destruction du pyrée. Au cours de l'interrogatoire, 'Abdâ voulut éluder l'inculpation par une réticence, d'où il paraît ressortir qu'il ne s'était pas compromis personnellement. Le délit matériel ne pouvait être nié. Un prêtre de Hormizd-Ardašîr, nommé Hašo, qui avait

(1) Labourt, op. cit., p. 55. — (2) Bedjan, *Acta martyrum et sanctorum*, t. IV (Paris, 1894), p. 250-53 ; cf. Labourt, op. cit., p. 105-107.

été arrêté en même temps que 'Abdâ, voulant peut-être provoquer une diversion, coupa la parole au roi et à l'évèque, et protesta, en jouant sur les mots, que les prévenus n'avaient détruit « ni l'édifice » de Dieu ni le saint autel » : ܣܢܡ ܬܘܩܢܐ ܕܐܠܗܐ ܠܐ ܣܚܦܢ ܘܠܐ ܠܡܕܒܚܐ ܩܕܝܫܐ. Cette autre échappatoire tourna tout à fait mal. Pris à partie par le roi, Hašo s'échauffa et déclara résolument avoir de sa propre main renversé le pyrée et l'autel du feu. Le fragment syriaque ne nous en apprend pas davantage; mais le seul énoncé du titre indique assez explicitement que 'Abdâ fut mis à mort avec son frère Pâpâ, les prêtres Hašo et Isaac, le secrétaire Éphrem, le sous-diacre Pâpâ, et les deux laïcs Dâduq et Durthân. Certains mots du récit donnent vaguement à entendre que ce déplorable incident rouvrit, pour les chrétiens de Perse, l'ère des persécutions violentes, qui semblait close par l'habile et généreuse intervention de S. Marutha de Maiperqat.

Une mention très confuse de ces mêmes faits a passé dans le *Livre de la Tour* (1). D'après Mârî, S. 'Abdâ fut condamné à mort parce qu'un de ses prêtres s'était mis en conflit avec un pyrée, لان قسًّا من اصحابهِ تعرض لبيت نار, dont le voisinage était fort gènant pour son église. 'Amr, corrigeant cet euphémisme, rapporte plus franchement que le prêtre — qu'il appelle Hosée, هوشع — démolit bel et bien l'édifice importun (2). Tous deux s'accordent à dire que la persécution qui s'ensuivit, fut apaisée par l'intercession d'un personnage, fort bien en cour auprès de Iazdegerd, le patriarche Isaac d'Arménie (que l'un prend pour un patrice, l'autre pour un gouverneur) (3).

2) Aperçu général de la persécution. Ici, il faut citer Théodoret en propres termes. Τὰς δὲ τῶν τιμωριῶν ἰδέας καὶ τῶν κολαστηρίων τὰς ἐπινοίας, ἅς τοῖς εὐσεβέσι προσήνεγκαν, οὐ ῥᾴδιον φράσαι. Τῶν μὲν γὰρ τὰς χεῖρας ἀπέδειραν, τῶν δὲ τὰ νῶτα· ἄλλων δὲ τὰς κεφαλὰς ἀπὸ τῶν μετώπων ἀρξάμενοι μέχρι τῶν πωγώνων γυμνὰς τῶν δερμάτων εἰργάσαντο. Ἐνίους δὲ καλάμοις ἡμιτόμοις καλύψαντες καὶ τὰς τομὰς τῷ σώματι προσαρμόσαντες, εἶτα δεσμὰ στεγανὰ ἀπὸ τῆς κεφαλῆς μέχρι τῶν ποδῶν περιθέντες, βίᾳ ἕκαστον τῶν καλάμων ἐξεῖλκον, ἵνα τὸ πελάζον τοῦ δέρματος παρασύροντες, πικρὰς ὀδύνας ἐργάζωνται. Καὶ λάκκους δὲ ὀρύξαντες καὶ τούτους ἀκριβῶς καταχρι-

(1) H. Gismondi, *Maris, Amri et Slibae de patriarchis Nestorianorum commentaria*, t. I (Romae, 1899), p. 32. — (2) Gismondi, op. cit., t. II (1896), p. 27. — (3) Cf. G. Westphal, *Untersuchungen über die Quellen und die Glaubwürdigkeit der Patriarchenchronik des Mâri Ibn Suleïman* (Kirchhain, 1901), p. 145-49.

σαντες, μυῶν μεγάλων ἀγέλας ἐν τούτοις κατεῖρξαν καὶ τροφὴν αὐτοῖς τοὺς τῆς εὐσεβείας προσέφερον ἀθλητὰς καὶ τὰς χεῖρας αὐτῶν καὶ τοὺς πόδας δεσμοῦντες, ὅπως ἀπὸ σφῶν ἀπελαύνειν τὰ θηρία μὴ δύνωνται. Οἱ δὲ μύες ὑπὸ τοῦ λιμοῦ πιεζόμενοι κατὰ βραχὺ τὰς τῶν ἁγίων κατανήλισκον σάρκας, μακρὰν αὐτοῖς καὶ ἀλγεινὴν τὴν τιμωρίαν προσφέροντες. Καὶ ἄλλας δὲ τούτων χαλεπωτέρας ἐπενόησαν τιμωρίας, τὸν τῆς φύσεως ἀλάστορα καὶ τῆς ἀληθείας πολέμιον διδάσκαλον ἔχοντες (1).

En regard de ce tableau il convient de placer tout d'abord une tirade écrite par ce même Théodoret dans son Ἑλληνικῶν θεραπευτικὴ παθημάτων, l. IX, ch. 9 : ... Τὰ παρὰ Περσῶν νῦν τολμώμενα καταμάθετε. Ποῖον γάρ τοι εἶδος σφαγῆς κατὰ τῶν εὐσεβούντων οὐκ ἐπινενόηται τούτοις; οὐκ ἐκδοραί, οὐκ ἐκτομαὶ χειρῶν καὶ ποδῶν, καὶ ὤτων καὶ ῥινῶν κολοβώσεις, καὶ δεσμοὶ πρὸς ὑπερβολὴν ὀδύνης ἐξηυρημένοι καὶ ὀρύγματα κεχρισμένα μὲν εἰς ἀκρίβειαν, μυῶν δὲ τῶν μεγίστων ἀνάπλεα τοὺς δεδεμένους θοιναζομένων; Ἀλλ' ὅμως τοσαύτας καὶ τούτων πολλαπλασίας κατὰ τῶν εὐσεβούντων τιμωρίας ἐξηυρηκότες, αἰκίζονται μὲν καὶ κολοβοῦσι τὰ σώματα καὶ παντάπασι διαφθείρουσι, τὸν δέ γε τῆς πίστεως κτλ. (2).

Ce résumé comprend la liste complète des atrocités énumérées dans l'Histoire ecclésiastique au chapitre qui nous occupe. C'est bien le supplice du ligotage dans des roseaux fendus qui semble désigné par la formule obscure : δεσμοὶ πρὸς ὑπερβολὴν ὀδύνης ἐξηυρημένοι. Ces quelques mots, dans leur concision imposée par le tour même de la phrase, n'équivalent pas à la description qui les a ensuite remplacés. Mais celle-ci n'est pas neuve pour si peu. Elle se trouve déjà aux termes près dans les Actes syriaques des SS. Jonas et Berichiesus ou Barachisius (3). Qu'on en juge par la version grecque de ces mêmes Actes : Καὶ μετὰ τοῦτο ἐκέλευσαν ἐνεχθῆναι καλάμους καὶ σχίσαντες κατὰ μέσον ἐποίησαν τεθῆναι αὐτοὺς ἐπὶ τὴν σάρκα αὐτοῦ. Καὶ προσέταξαν σχοινίῳ λεπτῷ περιπλέξαι αὐτὸν καὶ κατασφίγξαι αὐτόν, ἕως οὗ χωσθῶσιν οἱ κάλαμοι εἰς τὴν σάρκα αὐτοῦ. Καὶ ἐκέλευσαν οὕτως ἐκσυρῆναι τοὺς καλάμους ἀπ' αὐτοῦ, ὅπως τὰς σάρκας αὐτοῦ μελίζοντες καταγάγωσι· καὶ ἐποίησαν οὕτως οἱ δήμιοι καὶ ἐκσύροντες τοὺς καλάμους, κατέσυραν τὰς σάρκας αὐτοῦ (4). Il n'y a qu'une différence entre cette description et celle de Théodoret, c'est que la première est plus précise. L'original syriaque l'est peut-être encore davantage. Or la série des suppositions qui peuvent expliquer cette ressemblance, n'est pas indéfinie (5). L'hagiographe chaldéen n'a certainement pas

(1) Gaisford, t. c., p. 488-89. — (2) *P.G.*, t. LXXXIII, p. 1045. — (3) Assemani, *Acta martyrum orientalium* (Romae, 1748), p. 223-24. — (4) H. Delehaye, *Les versions grecques des Actes des martyrs persans sous Sapor II*, dans Patrologia Orientalis, t. II (1905), p. 435. — (5) Cf. infr., p. 407.

copié Théodoret. Celui-ci, au contraire, a dû avoir entre les mains quelque document écrit, qui provenait ou semblait provenir de Perse ; on verra dans un instant jusqu'à quel point toute autre hypothèse serait déraisonnable. Rien n'oblige à croire que ce document soit la Passion de Jonas et Barachisius, qui est très fantaisiste et qui date peut-être d'une époque relativement tardive. Mais, en fait, la Passion de Jonas et Barachisius contient le passage reproduit par Théodoret. Moins elle est véridique, plus il est douteux que les atrocités qu'elle décrit aient été de tradition dans les tribunaux de la Perse. Cela n'aide pas à comprendre qu'on les trouve rapportées, avec les mêmes détails, dans plusieurs récits indépendants l'un de l'autre. En réalité, le nommé Isaïe Bar-Hadabo, qui prétend les avoir vu infliger à S. Berichiesus (1), peut en avoir copié la description dans une autre légende, ou dans un autre récit authentique, ou encore dans un document historique de l'âge postérieur. Il peut aussi les avoir constatées ou inventées lui-même, et c'est ce qui doit être présumé le plus vraisemblable, jusqu'à preuve du contraire.

Au total, voici le fait qui demeure : Théodoret, racontant vers 450 (2) une persécution toute récente qui, assure-t-il, sévit en Perse durant trente années, se borne à récrire quelques lignes qu'il avait jetées au passage, peut-être dix ans, peut-être douze ans auparavant (3), et à les allonger d'une description identiquement rapportée dans un épisode de la persécution de Sapor II. Que penser d'un procédé aussi sommaire? L'historien qui se l'est permis, a beau être un contemporain avantageusement placé pour savoir de quoi il parle ; il ne fera croire à personne qu'il ait pris la moindre peine pour se renseigner ni chez les témoins ni dans les livres. Voyons si la suite du récit dément cette présomption.

3) MARTYRE DES SS. HORMISDAS, SUENES ET BENJAMIN. « Je vais, dit Théodoret, citer deux ou trois de ces athlètes, pour donner par eux une idée du courage des autres. » Or ces trois exemples sont étrangement choisis pour résumer tant de cruautés horribles. On n'y trouve

(1) ASSEMANI, t. c., p. 224 ; cf. DELEHAYE, t. c., p. 436. — (2) D'après M. Glubokovskij, l'Histoire ecclésiastique de Théodoret dut voir le jour au plus tard en 449 (Блаженній Θеодоритъ епископъ киррскій, его жизнь и литературная дѣятельность, t. II, Moscou, 1890, p. 247). C'est plutôt au delà de cette date que nous renvoie l'expression de Théodoret lui-même : καὶ τριάκοντα διεληλυθότων ἐτῶν ἡ ζάλη μεμένηκεν. En effet la persécution de Perse dut commencer en l'an 420 (LABOURT, t. c., p. 106). Mais Théodoret le savait-il au juste? Cf. infr., p. 404. — (3) Le Ἑλληνικῶν θεραπευτικὴ παθημάτων dut être composé après 435, comme le montre fort bien M. Glubokovskij (op. cit., p. 203-204). Il n'y a pas pourtant de raison convaincante pour s'arrêter aux années 436/437 (ibid.).

même pas celui qui devait être mentionné avant tout autre : Jacques l'Intercis, martyr célèbre entre les plus célèbres, dont la légende fit le tour de toutes les églises d'Orient et d'Occident (1). Que celui-là ait été oublié, passe encore. Mais comment s'expliquer que Théodoret, s'il avait d'autres prodiges d'héroïsme à rappeler, se soit arrêté de préférence à ceux qu'il a choisis? S. Hormisdas et S. Suenes ont subi la dégradation, la spoliation et d'autres violences assurément très indignes, mais qui ne sont guère dans le ton du tableau qu'elles devraient servir à préciser. L'historien ne nous dit même pas qu'ils aient versé leur sang. Seul, le diacre Benjamin a été condamné à la peine capitale, avec certains raffinements de barbarie. Autre fâcheux symptôme : ces trois histoires sont racontées dans le même style vaporeux que celle de S. Abdas. Il faut noter ici l'absence de toute chronologie. Après nous avoir dit que la persécution commencée sous Iazdegerd se prolongea à travers les deux règnes suivants, Théodoret néglige totalement de nous dire auquel des trois persécuteurs il faut imputer chacune des condamnations qu'il rapporte. Ses paroles ne sauraient être plus imprécises : Καὶ τριάκοντα διεληλυθότων ἐτῶν ἡ ζάλη μεμένηκεν ὑπὸ τῶν μάγων καθάπερ ὑπό τινων καταιγίδων ῥιπιζομένη ... Καὶ Γοροράνης δὲ ὁ υἱὸς Ἰσδιγέρδου μετὰ τὴν τοῦ πατρὸς τελευτὴν σὺν τῇ βασιλείᾳ καὶ τὸν κατὰ τῆς εὐσεβείας διεδέξατο πόλεμον, καὶ τελευτῶν ἄμφω ταῦτα συνεζευγμένα καταλέλοιπε τῷ παιδί. Suit le passage qui a été cité plus haut : τὰς δὲ τῶν τιμωριῶν ἰδέας κτλ. Dans tout le reste du récit, Théodoret ne parle plus que du « roi », et pour croire que, par ce mot, il entend désigner Bahrâm V ou Iazdegerd II, il faut tenir à le sauver d'un anachronisme flagrant (2). Le fait est qu'il n'a pas du tout l'air de savoir à quel moment du règne de Iazdegerd I fut promulgué l'édit contre les chrétiens. Partant la fin des trente ans dont il parle, flotte dans le vague comme leur début.

Derechef, une conclusion s'impose. L'évêque historien n'avait sur la persécution de Perse que des informations lointaines et inconsistantes, qui n'allaient guère au delà de ce qu'il nous donne pour un résumé. Ce n'est pas à l'aide de faits précis, venus à sa connaissance personnelle, qu'il en a tracé le tableau d'ensemble, à l'appui duquel il apporte ensuite des exemples si peu appropriés. Et le document qui lui a fourni ces derniers ne visait pas à donner un aperçu complet de la persécution qui aurait désolé l'église de Perse au cours de trente ans. Nous n'ajouterons pas dès à présent que, sans doute, à la date

(1) Cf. *BHG*[2]. 772-773; *BHL*. 4100-4102; *BHO*. 394-398. — (2) Iazdegerd ne commença de sévir contre les chrétiens que quelques mois avant sa mort (Labourt, op. cit., p. 109). Or le supplice du diacre Benjamin eut lieu au plus tôt la troisième année de la persécution.

et au lieu où ce document fut écrit, il était plus clair pour ses lecteurs qu'il ne l'était pour ceux de Théodoret et pour Théodoret lui-même.

Serait-il possible de retrouver cette source, ou du moins d'en discerner quelque trace? Voyons d'abord quels textes historiques s'occupent des faits racontés par l'évêque de Cyr. Outre la Passion arménienne que nous allons traduire, le martyre des SS. Abdas, Hormisdas, Suenes et Benjamin est relaté :

1. en grec dans les synaxaires (1);

2. en syriaque dans la chronique de Michel le Syrien, aux chapitres 3 et 4 du VIII[e] livre (2);

3. en grec dans l'histoire ecclésiastique de Nicéphore Calliste, l. XIV, chap. 19 (3).

Il y a peu de chose à dire ici des synaxaires, qui, pour le moment, ne serviraient qu'à embrouiller la question.

Le récit de Michel le Syrien est un abrégé maladroitement mutilé. L'abréviateur a soudé ensemble l'histoire d'Hormisdas et celle de Suenes, après avoir raccourci la première de sa fin et la seconde de son commencement. Outre cet accident, sa rédaction s'écarte de Théodoret par quelques variantes dont voici les principales :

a) La persécution est placée sous le règne de Bahrâm V. Dans l'énumération des tourments que les chrétiens eurent à y subir, la mention suivante a été intercalée : ܘܣܓܝ̈ܐܐ ܪ̈ܫܢܐ ܘܡܕ̈ܝܢ، ܡܕ̈ܝܢܬܐ ܘܩܘܪ̈ܝܐ ܐܬܚܛܦܘ ܘܠܐ ܟܦܪܘ ܐܠܐ ܐܬܟܠܠܘ ܘܗܘܘ ܡܫܬܢܩܐ ܟܕ ܟܡܐ ܕܠܐ ܟܠܗܘܢ ܟܪ̈ܣܛܝܢܐ ܕܒܬܚܘ̈ܡܬܐ ܕܦܪ̈ܣ ܐܬܪܕܦܘ ܒܟܒܪ ܗܘܐ (4). *Multi proceres atque principes civitatum pagorumque abrepti sunt neque fidem eiurarunt, sed gladio coronati sunt, cum interea universi fere christiani qui in finibus Persidis erant opprimerentur.*

b) Le nom de *Suenes* est remplacé par celui de *Šâhin*, ܫܐܗܝܢ.

c) Hormisdas est appelé en un endroit *Abba Manides*, ܐܒܐ ܡܢܝܕܝܣ, et plus loin : *Ormizd, praefecti filius, qui ex Hamadan*. ܐܘܪܡܝܙܕ ܒܪ ܐܘܦܪܟܐ ܕܡܢ ܗܡܕܢ (5). La première de ces appellations doit évidemment être corrigée en ܐܟܐܡܢܝܕܝܣ, et répond au qualificatif : Ἀχαιμενίδης ἀνήρ, qui est donné au martyr par Théodoret.

Chez Nicéphore Calliste, le récit de Théodoret se retrouve en entier,

(1) *Synax. Eccl. CP.*, Abdas et Beniamin, sept. 5, p. 17-18; mart. 31, p. 573-76; Abdas, Beniamin, Hormisdas et Suenes, oct. 17, p. 145-48. — (2) J. B. Chabot, *Chronique de Michel le Syrien*, trad. franç., t. II, 1 (Paris, 1901), p. 15-18; texte syr., p. 172-73. — (3) *P.G.*, t. CXLVI, p. 1113-20. — (4) Chabot, l. c., p. 172. — (5) *Ibid.*

et même sous une forme légèrement amplifiée, mais avec deux variantes caractéristiques : *a*) Comme dans la chronique de Michel, le début de la persécution est reporté au règne de Bahrâm. *b*) Au lieu du nom Σουήνης, on trouve la forme Σαάνης dans l'intitulé du chapitre 20, et Σαήνης dans le corps du récit (1). A quoi il faut ajouter que Nicéphore n'a pas manqué de mentionner Jacques l'Intercis : autant de preuves qu'en cet endroit de sa compilation, il ne s'est pas borné à piller Théodoret aussi aveuglément qu'on le lui a reproché (2).

Sur un détail au moins notre Passion arménienne s'accorde avec Nicéphore et Michel le Syrien contre Théodoret : à la place du nom propre Σουήνης elle porte *Սային*, *Sain*. D'autres manuscrits peuvent avoir contenu les variantes *Սային*, *Սայեն*, *Սայէն* : *Sajin, Sajen, Sajèn* (3). Il paraîtra sans doute imprudent d'attacher une grande importance à un indice aussi ténu, et pourtant l'accord de trois textes indépendants sur une pareille leçon ne saurait être fortuit. Il est absolument certain que cette leçon est la vraie, et fort peu croyable qu'elle provienne de Théodoret.

Šâhîn, ܫܐܗܝܢ ou ܫܗܝܢ, comme le mot est écrit dans les Actes de S. Pethion (4) est l'équivalent exact du persan شاهين : faucon. Le général de Chosrau II, qui portait ce nom (5) est appelé Σάϊν par Théophane (6). Σαήν (7), Σαΐν (8) qu'on trouve ailleurs sont de simples variantes orthographiques. Σαήνης est le même nom habillé à la grecque. Il est fort improbable, pour ne pas dire plus, que Michel ait pu remonter d'aucune de ces formes à l'original persan. Quant au rédacteur arménien, il n'a pas reconnu le vocable qu'il a trouvé dans son modèle; sinon il l'aurait, comme Sebeos n'y a pas manqué (9), traduit par le mot *Շահէն*, *Šahèn,* qui a presque le même son et

(1) *P.G.*, t. CXLVI, p. 1116-17. — (2) TILLEMONT, t. c., p. 362. — (3) *Ցայսմաւուրք*, p. 131-32; cf. J. DASHIAN, *Catalog der armenischen Handschriften in der Mechitaristen-Bibliothek zu Wien* (Vienne, 1895), partie arménienne, pp. 39, 540, 562, 589. — (4) *Anal. Boll.*, t. VII, p. 15. — (5) *Annales quos scripsit Abu Djafar Mohammed Ibn-Djarir at-Tabari*, ed. M. J. DE GOEJE, ser. I, 2 (Lugduni Batavorum, 1881-1882), p. 1002-1003; cf. Th. NÖLDEKE, *Geschichte der Perser und Araber zur Zeit der Sasaniden* (Leyden, 1879), p. 291, note 2. — (6) *Chronographia*, ed. DE BOOR (Lipsiae, 1883), pp. 306, 310, 315. — (7) *Chronicon paschale*, *P.G.*, t. XCII, p. 993. — (8) H. USENER, *Acta Anastasii Persae*, Progr. Universit. Bonn. (1894), pp. 3, 13, 16; A. PAPADOPULOS-KERAMEUS, Ἀνάλεκτα Ἱεροσολυμιτικῆς σταχυολογίας, t. IV (Saint-Pétersbourg, 1897), p. 130. — (9) *Histoire d'Héraclius*, ch. 23, 24, 26 (*Պատմութիւն Սեբէոսի եպիսկոպոսի ի Հերակլն*, ed. PATKANOFF, Saint-Pétersbourg, 1879, pp. 77-79, 92-93). Il s'agit toujours du lieutenant de Chosrau II.

tout à fait le même sens. La transcription qu'il emploie prouve qu'il avait sous les yeux la forme byzantine, et probablement la forme non hellénisée. Où l'a-t-il trouvée? Jusqu'à nouvel ordre, il ne paraît pas que ce soit dans Théodoret, chez qui le nom original n'est plus reconnaissable (1) et dont la traduction vicieuse est certifiée notamment par le témoignage du synaxaire grec (2). Ce n'est pas non plus dans l'histoire de Nicéphore, qui écrivait au XIV[e] siècle. Pourquoi ne serait-ce pas dans quelque document apparenté à celui qui a conservé la véritable leçon à Nicéphore lui-même et avant lui à Michel le Syrien (3)? En tout cas il faut une explication qui nous dispense d'admettre ce miracle, que trois auteurs de nationalité et de langue différentes, copiant un même texte grec, y auraient, d'eux-mêmes et sans le savoir, remplacé un mot hybride par le nom propre persan qui devait s'y trouver.

Avec toutes les précautions qui s'imposent, on pourrait encore faire un pas de plus. Théodoret, qui savait le syriaque couramment, puisqu'il s'en servait avec les solitaires de la Cyrrhestique qui n'entendaient pas le grec (4) et que le diable le lui parlait en songe (5), Théodoret, n'a-t-il pas trouvé tout fait, dans quelque Passion chaldéenne, ce chapitre de son histoire, qu'il semble n'avoir pas pris la peine de composer lui-même? Un passage au moins de ce chapitre est copié d'un document oriental apparenté aux Actes de Jonas et Barachisius (6). Le reste peut assurément venir de la même source. Autant il est naturel d'admettre qu'un hagiographe persan ait emprunté une description de supplice à un compatriote, autant il est malaisé de deviner par quel hasard un historien grec mal informé aurait rencontré ailleurs cette même description à l'état erratique.

La supposition d'un original syriaque permettrait tout d'abord d'éliminer, sans effort par trop violent, une grosse difficulté historique. Théodoret affirme que la tempête déchaînée par l'imprudence

(1) Il va de soi que cette assertion est précaire tant que le texte de Théodoret n'aura pas été définitivement constitué. Un manuscrit du X[e] siècle (Bibl. Bodleian. Auct. E, 4, 18) porte la variante σάνvηv. L'unanimité des éditions actuelles est pourtant un fait à considérer. Si la lecture Σουήνης est reconnue douteuse, l'argument déduit ci-dessus changera de portée et deviendra un indice utile pour le classement des manuscrits. C'est ce qui nous enhardit à y insister. — (2) Σουΐνης, *Synax. Eccl. CP.*, p. 145. Cod. Bibliothecae Ambrosianae D. 74. — (3) Voyez plus bas, p. 40. — (4) Par ex. avec Macedonius (*Religiosa historia*, c. 13; *P.G.*, t. LXXXII; pp. 1404, 1409), cf. H. Lammens, *S. Jean Chrysostome et les langues orientales*, dans Al-Machriq, t. IV (1901), p. 1083 et suiv. (en arabe). Id., *Géographie de la Vie de S. Maron*, ibid., t. VI (1903), p. 347-50 (en arabe). — (5) *Religiosa historia*, l. c., p. 1440-41. — (6) Cf. supr., p. 402. Supposé la dépendance inverse, un Grec a traduit du chaldéen des Actes indigènes, qui relateraient, d'après un texte grec revenu de Cyr, des faits arrivés en Perse!

d'Abdas fit rage, sans désemparer, pendant trente ans. Mais cette longue tourmente est notoirement controuvée. Ceux qui l'ont prise au sérieux, se sont embrouillés à plaisir dans des faits pourtant bien simples (1). La persécution commença quelques mois à peine avant la mort de Iazdegerd I. Elle se prolongea pendant les premières années de Bahrâm V; puis elle s'apaisa et ne reprit que par intervalles. Sous Iazdegerd II, il n'y eut d'abord que d'assez courtes explosions de fanatisme mazdéen à partir de 445. Les pires fureurs de ce règne, Théodoret n'avait pas eu le temps de les voir en 449, car elles furent inaugurées par l'édit de proscription rendu contre les chrétiens d'Arménie, en 449-450, la douzième année de Iazdegerd II (2). Il y a plus que de l'exagération à transformer les violences intermittentes commises avant cette date en une persécution de trente années continues. Et quant à y voir la conséquence directe d'un incident local, comme la destruction du pyrée de Hormizd-Ardašîr, c'est user d'un raccourci historique non pas seulement outré, mais positivement trompeur.

Dans un texte syriaque il est facile de lire ܬܠܬܝܢ ܫܢܝܢ pour ܬܠܬ ܫܢܝܢ : trente ans au lieu de trois ans. C'est une faute dont les exemples ne seraient pas longs à trouver (3). Rétablissons, par manière d'épreuve, ce second chiffre dans le texte de Théodoret, et aussitôt tout rendre dans l'ordre. Iazdegerd I promulgue son édit en 420 et meurt dans l'année. Bahrâm Gôr continue d'abord la politique de son père. Mais à la suite de ses inutiles efforts pour se faire livrer les chrétiens réfugiés sur le territoire de l'empire romain, il se voit engagé dans une guerre avec Théodose II. Vaincu ou désespérant de la victoire finale, il signe en 422 un traité de paix, où était stipulée la liberté de conscience pour l'église de Perse (4) : total, trois ans de persécution largement comptés. En fait, c'est au cours des années 420-422 que s'échelonnent toutes les passions célèbres de cette persécution (5) : Narsaï, 420 ou 421 ; Mihršabor, 421 ; Jacques l'Intercis, 421 (6) ; Peroz, 421 ; Jacques le « notaire », 422.

A cette même période appartiennent, sans doute possible, nos trois martyrs Hormizd, Šâhîn et Benjamin. La concordance chronologique

(1) Voir par ex. ASSEMANI, l. c., p. 233. — (2) ÉLISÉE, Պատմութիւն Վարդանանց, *Historia Vardani et sociorum eius*, ed. IOHANNISSEANTZ (Moscou, 1892), p. 22. — (3) Cf. *Anal. Boll.*, t. XXVII, pp. 142, 268. On trouvera ci-après une erreur analogue, commise par le traducteur de la Passion de S. Badaï. — (4) NÖLDEKE, l. c., p. 108, note 2. Cf. SOCRATE, *Histoire ecclésiastique*, l. VII, ch. 17, ed. HUSSEY, t. II (Oxford, 1853), p. 766-71 ; *Marcellinus comes*, ed. MOMMSEN, *MG.*, Auct. ant. t. XI, p. 74-75 ; THEOPHANES, *Chronographia*, DE BOOR, l. c., p. 82-83. Théophane fait durer la persécution pendant cinq ans. — (5) LABOURT, *ibid.*, p. 107-117. — (6) Cf. NÖLDEKE, *Geschichte der Perser*, p. 420.

qui le prouve est doublement significative, car elle se corrobore d'un indice par lequel Théodoret est à peu près convaincu de démarquage. Benjamin, jeté en prison, y séjourne d'abord deux ans. Il est ensuite délivré, grâce aux actives démarches d'un ambassadeur byzantin. Quel est donc cet envoyé impérial qui portait un si vif intérêt à un confesseur de la foi (1)? Théodoret, pour introduire le personnage, se borne à dire qu'il se trouvait là, — comme par hasard — περὶ ἑτέρων πρεσβεύων πραγμάτων. Mais sa mission nous est équivalemment désignée par Michel le Syrien (2): ܒܬܪ ܬܪܬܝܢ ܫܢܝܢ ܗܘܐ ܫܝܢܐ ܘܬܒܥܗ ܡܠܟܐ ܕܪ̈ܗܘܡܝܐ ܕܢܫܬܪܐ, *duobus annis elapsis, facta est pax flagitavitque Romanorum imperator ut ille* (Beniamin) *dimitteretur*. Cette indication est transparente et porte en elle-même la marque de son authenticité : l'envoyé « romain », qui força Bahrâm V à relâcher le diacre Benjamin, prisonnier depuis deux ans, c'est le plénipotentiaire de Théodose II, avec lequel le roi négocia, en la seconde année de son règne, ce traité de paix, dont un article garantissait le libre exercice de la religion chrétienne dans l'empire perse.

Tous ces indices confirment d'étrange sorte le soupçon que Théodoret se servait ici d'une source syriaque. Ils nous expliquent non moins clairement l'incohérence de son récit. La Passion qu'il a copiée, réunissait, dans un cadre limité et peut-être assez factice, quelques épisodes d'une persécution relativement courte. Elle ne se prêtait pas le moins du monde à être transformée en une façon de panorama historique, caractérisant par deux ou trois exemples saillants, trente ans de violences ininterrompues.

De là encore, le vague apparent qui flotte sur la chronologie de nos Actes, et la confusion réelle qui règne dans ces mêmes Actes devenus un chapitre d'histoire générale. D'après la combinaison que nous suggérons à tous risques, ce document serait antérieur à une date voisine de l'année 437, puisque Théodoret devait déjà l'avoir lu, quand il rédigeait « Thérapeutique ». Ce qui était clair de soi vers cette époque avait cessé de l'être dix ou quinze ans après. Avant 438, « le roi », sans plus, c'était Bahrâm V. Vers 449, c'était Bahrâm V ou Iazdegerd II ; à moins que ce ne parût être encore Iazdegerd I : on pouvait s'y tromper, à pareille distance des faits. Théodoret, incapable de lever l'ambiguïté, aura pris le parti de n'y pas toucher.

(1) Sans doute le même qui fit élargir le catholicos Ma'na (cf. WESTPHAL, op. cit., p. 151-52. La première fureur de la persécution devait s'être déjà ralentie. On ne se figure pas aisément qu'un ambassadeur romain se soit donné tant de mal pour un diacre prisonnier, alors que dans tout l'empire perse les chrétiens auraient été en butte aux plus horribles sévices. — (2) CHABOT, op. cit., p. 273.

Or, cette Passion syriaque hypothétique, notre version arménienne, combinée avec l'abrégé de Michel le Syrien, permet d'en deviner au moins la contexture générale. Il est même fort admissible, pour ne pas dire probable, qu'elle représente plus ou moins fidèlement (1), une version grecque de l'original araméen dont se serait inspiré Théodoret, si toutefois il n'est pas plus simple de supposer que Théodoret a lu cette version grecque elle-même (2).

Il n'y a peut-être pas lieu d'insister beaucoup sur certaines leçons divergentes, où le récit de l'historien grec, comparé aux textes parallèles, semble trahir un tour moins spontané, et aussi moins raisonnable. On a déjà vu comment l'épisode de l'ambassadeur byzantin y est accommodé. Théodoret avance encore que « le roi » de Perse exigea du diacre Benjamin la promesse de ne plus prêcher la foi chrétienne, puis le fit relâcher sans se douter qu'il repoussait absolument cette condition. Dans l'arménien, il est dit que les ambassadeurs de Théodose durent demander au captif l'engagement écrit de renoncer dorénavant à tout prosélytisme, mais que, l'ayant trouvé inflexible, ils ne purent le tirer de prison qu'à force d'importuner le roi. Michel le Syrien dit à peu près de même : ܐܝܠܕܐ ܕܡܢ ܒܦܘܝܣܐ ܪܒܐ ܐܦܣܗ. Cela fait une différence, et, d'après cette version, l'on n'est plus obligé d'admettre que Bahrâm V ait si bénévolement escompté la soumission d'un accusé qu'il devait soupçonner d'être prêt à récidiver. Mais, encore une fois, ces traits de vraisemblance sont affaire d'appréciation libre et il serait imprudent de les trop presser.

Nous sommes mieux fondés à croire que notre original syriaque donne une origine plausible à certaines variantes remarquables du texte de Michel le Syrien. Sans parler de l'exemple qui vient d'être rappelé, les mots ܡܢ ܗܡܕܢ conservés par Michel, nous donneraient la clef du non-sens Ἀχαιμενίδης ἀνήρ, qui s'étale dans la prose étudiée de l'évêque de Cyr (3).

Cette dernière hypothèse impliquerait, en outre, que Michel a combiné le récit primitif avec celui de Théodoret, puisque son texte contient aussi la fausse leçon *Achemenides*. Mais est-il si imprudent de l'admettre? Sans sortir de notre sujet, nous trouvons un

(1) Parmi les altérations faciles à justifier, on peut compter, par ex., la mention de Théodose II dans l'introduction du récit. On s'explique aussi très bien que le traducteur ait, de son autorité privée, répété mal à propos le nom de Iazdegerd, qu'il a trouvé dans les premières lignes de son original. — (2) On notera, par ex., que la version arménienne parle aussi d'une persécution de trente ans. Nous ne dissimulerons pas que ce chiffre peut tenir en échec toute la combinaison. La conjecture exposée ci-dessus a déjà été lancée, fort à la légère, il est vrai, par Aucher *Լիակատար վարք սրբոց*, t. II, p. 223. — (3) Voir ci-dessus, p. 405.

exemple assez propre à encourager cette conjecture. Le synaxaire de Sirmond contient, sous la date du 5 septembre, une notice des SS. Abdas et Benjamin. Abdas y est qualifié ἐπισκόπου Ἐργὸλ τῆς Περσίδος. Dans la description de son supplice, il est dit que διὰ τεσσάρων στρατιωτῶν ῥάβδοις ῥοΐναις ἠκανθωμέναις πανταχοῦ τοῦ σώματος τυφθεὶς καὶ εἰς τὸν ἴδιον οἶκον ῥιφεὶς ὡς νεκρὸς κατὰ βραχὺ τὴν ἁγίαν αὐτοῦ ψυχὴν τῷ Κυρίῳ παρέθετο (1). Ni Théodoret ni personne ne disent rien de semblable, et les Actes syriaques de ʿAbdâ, pour le peu qu'on en connaît, démentent au moins la première de ces informations. D'autre part, il existe une passion de S. Badai, prêtre du village d'Argol, ܟܗܢ، ܡܚܘܙܐ ܕܐܪܓܘܠ ܡܪܬܐ (2). Ce martyr fut condamné par le mohpat (ou chef des mages) Mihrnerses : donc probablement sous Bahrâm (3). Entre autres tourments, il fut battu avec quarante (4) branches de grenadier encore garnies de leurs épines : ܐܪܒܥܝܢ ܫܒ̈ܛܐ ܕܪܘܡܢܐ ܟܕ ܠܐ ܡܦܪ̈ܛܢ; enfin il fut jeté expirant hors du parc où il avait été torturé. Le soir quelques fidèles vinrent le recueillir et le transportèrent dans sa maison, où il expira, trois jours après, un 5 octobre, sans avoir repris connaissance : ܫܠܡܗ، ܒܬܗ̈ܘܢܝܬܐ ܘܐܫܬܠܡܗ، ܠܬܠܬܗ ܘܬܘܒ ܢܦܫܗ ܠܐ ܝܕܥ. On voit à quelle source le synaxariste a dilué le récit de Théodoret, et s'il est par trop hasardé de supposer que d'autres compilateurs ont, de leur côté, amendé ce même récit d'après des textes assurément plus homogènes. P. P.

(1) *Synax. Eccl. CP.*, p. 17. — (2) Bedjan, t. c., p. 163-65. — (3) Labourt, op. cit., p. 110. — (4) Le traducteur grec a réduit ce chiffre à quatre; ou bien le texte syriaque porte-t-il ܐܪܒܥܝܢ au lieu de ܐܪܒܥܐ ? cf. p. 408, note 3.

Passio sanctorum Abdae episcopi, Hormisdae, Sain et Beniamin diaconi.

1. Imperante in Romanis Theodosio minore et tyrannidem exercente impio rege Persarum Isdegerde, bellum excitavit Satanas per hunc iniquum regem adversus ecclesiam Dei. (Quod) audivit Abdas episcopus Persarum ac divino studio commotus, incendit pyreum (πυρεῖον) Persarum, quod ignis templum appellabant (1), ubi cultores ignis ignem alebant. Quod cum

(1) Utique scriptoris sententia fuit : *ignis templum, quod pyreum vocabant.* Πυρεῖον armenice dicendum erat *ատրուշան*.

audissent magi Persarum, regi narraverunt. Is autem arcessito sancto episcopo placide primum exprobravit factum istud; deinde praecepit ut pyreum rursus aedificaret, quod incenderat. Verum sanctus episcopus regi coram restitit et dixit : « Fieri » a me non potest ut denuo [iterum] aedificem istam, quam » incendi, ineptam sedem cineris cultorum, immo impiorum ». Et extemplo coram rege sanctum episcopum Abdam occiderunt atque ecclesias omnes vastarunt. Annisque triginta insectationum procellam a christianis <rex?> non sustulit (1). Et praecepit magis ut pietatem profitentes comprehenderent et aliis quidem manus pedesque, aliis auriculas et nares praeciderent, aliis ambos oculos excaecarent, aliis autem e sanctis confessoribus a capite ad pectus cutem detraherent. Aliorum diffissa calamis (2) corpora lacerabant, alios, manibus pedibusque constrictis, adipe inunctos (3) in imas foveas deiciebant, in quas mures plurimos mustelasque (4) immittebant, fundumque foveae (ita) providebant, ut reptilia aufugere non possent : quae fame efferata sanctorum carnes corrodebant. Haec tamen agendo impii beatos Christi martyres terrere non potuerunt. Quin potius cum isti viderent cruciatuum tantam atrocitatem, voluntaria affectione magnaque cupiditate ad mortem festinabant, Deoque gratias agentes cursum suum absolvebant.

2. Erat quidam e primoribus principibus Persarum, genere nobilissimus fideque christianus, cui nomen erat Hormisdas. De quo audivit rex eum esse christianum. Arcessivit igitur eum ad se eique praecepit ut ne se christianum diceret, sed Christum abiuraret. Dixit regi Hormisdas : « O rex, si quis e servis tuis te » abiuret, qui mortalis es, atque (a te) desciscens ad alienum » regem transeat, gravibus tormentis morteque hic dignus sit; » quanto etiam magis, qui Deum caeli et terrae eiuraverit, » regem immortalem et aeternum, poena dignus sit, (ut) igni » inexstincto tradatur? » His auditis, rex e principatus honore eum removit expulitque e domo et bonis suis, atque iussit eum vestibus suis nudari, ut camelorum armentum pasceret (5). Post multos vero dies, conspexit eum rex nudum et pone camelos

(1) Rursus erravit aut interpres aut librarius. Synaxarium armenium hoc loco : ***և երեսուն ամ զմրրիկ քրիստոնէիցն ոչ վերացոյց*** : ***neque anni triginta christianorum procellam sustulerunt.*** — (2) Fortasse intellegendum : ***diffissis calamis corpora lacerabant.*** Ita synaxarium armenium. Cf. sup., p. 402. — (3) Theodoretus : λάκκους δὲ ὀρύξαντες καὶ τούτους ἀκριβῶς καταχρίσαντες : quod certe cum sententia minus apte cohaeret. — (4) Ergo legit noster μυῶν καὶ γαλῶν ἀγέλας, ut synaxaristae nonnulli (*Synax. Eccl. CP.*, pp. 18, 530, 573). Theodoretus, sive melius sive deterius : μυῶν μεγάλων ἀγέλας. Aliud synaxarium ridicule : μυιῶν καὶ γαλῶν (l. c., p. 530). — (5) Theodoretus honestati fortasse consulens : γυμνὸν δὲ ἕλκειν τῆς στρατιᾶς τὰς καμήλους, διαζώματι χρώμενον μόνον.

laborantem. Ac stolas ei misit dicens : « Recordare pristinae » nobilitatis tuae magnitudinem et delicias vitaeque iucunditatem, et eiura fidem tuam christianam nostrisque crede mysteriis ». Hic autem verba mortifera regis audiens, stolas accepit et minutatim dilaceravit. Rex vero furore in eum concitatus, ilico eum occidi iussit. Et hac ipsa hora propter Christi fidem gladio peremptus est (1).

3. Alius autem erat christianus e nobilibus Persarum principibus, qui servos mille habebat; nomen huic erat Sain. Hunc saepe conatus erat rex a fide christiana ad magorum religionem convertere. Cum autem eum ut (sibi) assentiretur, adducere non posset, mille (huius) servos discriminavit, et eum qui ex omnibus indignissimus erat, improbissimus, turpissimus aspectuque foedissimus, ad potiorem condicionem evexit, eique dedit erum suum in servum eramque in coniugem, illumque iussit isti humiliter famulari. Et omnes istae contumeliarum vexationes oppresserunt eum, nec tamen a spe Christi deiectus est.

4. Comprehenderunt etiam aliquem e diaconis ecclesiae, qui nomen habebat Beniamin, et in carcerem coniecerunt ad annos duos. Porro his diebus legati missi sunt in Persidem ab imperatore Romanorum Theodosio. Qui de Beniamin diacono audierunt, eum propter Christum inclusum manere in carcere. Rogaveruntque Isdegerdem regem ut illum e carcere educeret. Et dixit rex : « Spondeat nobis chirographo suo (2) non amplius fore ut » magum (aliquem) e Persis ad suam fidem convertat, aut » doctrinam suam in terra nostra quempiam doceat; atque tunc » oratu vestro illum e vinculis dimittam. » Quibus auditis, Beniamin regis mandato non acquievit, dicens : « Facere non » possum, ut gratia Dei mei hominibus occludatur. Sed quantum » in me erit, occaecatos errorem (veritatis) luce dedocebo, ne » poenas dem cum iis qui talentum domini sui absconderunt. » Rex autem Persarum propter preces et postulationem legatorum imperatoris Romanorum Theodosii, beatum Christi confessorem Beniamin diaconum liberavit. Porro ille postquam exiit, docere et baptizare non desiit ignis cultores magosque Persarum. Elapso anno, postquam (domum) reversi sunt Romanorum legati, Isdegerdi (3) regi de illo nuntiatum est quid ageret. Adduci eum iussit. Quem comprehensum (regi) coram obtulerunt, urgebantque ut fidem eiuraret et solem ignemque adoraret. Ille autem divinae sapientiae verbis infidelitatem eorum redarguebat ac

(1) Theodoretus : αὐτοῦ τὴν ἀνδρείαν ὁ βασιλεὺς θεασάμενος γυμνὸν οὕτω τῆς βασιλείας ἐξήλασε; cf. supr., p. 400. — (2) Vid. supra, p. 410. — (3) Cf. supr., p. 410, annot. 1.

Ier. 10, 11. dicebat : « Dii qui caelum et terram non fecerunt, dispereant e » terra. Equidem elementa deos esse non profiteor, nec cineri et » igni sacrificia offero. Quidquid tibi placet, age festinanter. »

5. Tunc iussit impius rex Isdegerdes in eius viginti ungulos manuum et pedum sectos calamos infigi. Cruor autem eius velut copiosus rivus e manibus pedibusque eius effluebat rigabatque terram. Rursus longiorem calamum secuerunt et in interiorem iuncturam membrorum eius infixerunt (1), et crebro educebant figebantque. Nec tam saevis crudelibusque tormentis perterritus expavit, sed Deum laudabat eique gratias agebat, neque a gratiarum actione et oratione cessabat. Rogavitque carnifices ut parumper tormenta remitterent, et dixit : « Indulgete mihi ali» quantisper, quia vobis aliquid habeo dicere. » Illi veniam ei dederunt. Is autem, sublatis in caelum manibus, orientem versus, coepit precari et haec dicere : « Pater domini nostri Iesu » Christi, tu domine et effector omnium creaturarum, qui misisti *Hebr.* 1, 3. » unigenitum filium tuum splendorem tuum et imaginem » substantiae tuae, qui portat omnia verbo virtutis suae, qui » voluntate tua venit et descendit in uterum Virginis, carnem *Bar.* 3, 38. » vere et indubitate induit, qui in terris visus est et cum humano » genere conversatus est, et obiit omnes dolores humanae vitae. » crucem mortemque pertulit, sepultus est et die tertio surrexit, » sublatusque est ad te, Pater, in caelum ubi prius erat, atque » Spiritum sanctum consubstantialem et coaeternum misit in » terram, per quem manifestavit divinitatem tuam : te deprecor, » Domine et Deus meus, da mihi coronam quam exquisivi, » quia tute nosti hanc me sponte exquisivisse, quia tota mente » et animo et vita amavi te. Quippe te cernam atque gaudebo et » requiescam, neque amplius manebo in terra ut videam saevitias » plebis huius, ecclesiarum tuarum ruinas, altaris eversionem, » sancti sodalitii aerumnas, fidelium maerorem, formidinem Cf. 1 *Cor.* 7, 24. » eorum qui a veritate avertuntur; sed ad quod vocatus sum, » in eo firmus permanebo, et ad quod invitatus sum, id opere » complebo. Atque exemplum ero omni populo tuo, qui est in » Oriente, sanguinemque meum ante illos profundam, vitam» que [meam] cum iis accipiam, ubi neque cura est neque » perturbatio neque tristitia neque mentis commotio neque

(1) Theodoretus : ἕτερον αὖ πάλιν κάλαμον ὀξύνας ἐνέβαλε τῷ παιδογόνῳ μορίῳ. Congruit synaxarium armenium : *և դարձեալ սրեցին երկայնագոյն եղէգն և արկին ի ծածուկ ջրահեղ մարմինն*; Michael Syrus : ܒܓܘܕܘܗܝ ܡܩܒܥܝܢ. Ergo in exemplari nostro res foedior videtur consulto fuisse obscurata. Nisi tamen *յարութիւն* : *iunctura*, aliquomodo corruptum est ex ܠܘܘܐ.

» minae neque regum timores, (ubi) nemo est qui diem dicat et » terreat, nemo qui angat et metum iniciat ; <ubi (1)> debilitas » pedum a te confirmabitur, o via universa (2)! membrorum » lassitudo a te reficietur, o Christe! cordis tristitia a te oblivione » delebitur, o calix salutis meae! rivi lacrimarum ex oculis » (fluentes) a te sistentur, o solatium laetitiae meae!... »

6. Postquam haec dixit, dum orationem producere vult, confestim a rege mandatum est ut ei parceretur, si quidem solem ignemque adoraret; sin minus, ne eius suppliciis supersederetur, sed cruciaretur diuturnius. Rogatus est igitur ut sacrificaret; cum autem non consentiret ac tormenta nihili faceret, iussit rex erigi longam stipem gemino acumine instructam et per eius ventrem infigi (3). Et hoc modo invictus Christi miles animam in manus angelorum tradidit mense martio, die vicesimo quarto (4), gloriam dando Patri et Filio et Spiritui sancto, nunc et in saecula saeculorum. Amen.

(1) Hic etiam potest solvi sententia. — (2) I. e. *omnium*? — (3) Theodoretus : ῥάβδον παχεῖαν ὄζους πάντοθεν ἔχουσαν εἰσωθῆναι διὰ τῆς ἕδρας ἐκέλευσεν. Utramque sententiam coniungit synaxarium armenium : *ի յերկայն գաւազան ցցեցին երկսայրի սլաք և արկին ընդ նստոյ տեղին մինչև յորովայնն* : *in longam stipem mucronem utraque parte acutum infixerunt illamque per podicem usque in eius ventrem adegerunt.* — (4) Hoc ipso die et aprilis 14 coluntur SS. Abdas et socii in ecclesia armenia.

TRANSLATIO S. ARNULFI

EPISCOPI ET MARTYRIS

ANNO 1103

Exscripsimus ex codice bibliothecae Mazarineae 1712, qui saeculo XII in monasterio Sancti Arnulfi Crispeiensi exaratus est, brevem narrationem de reliquiis — « corpus et caput » dicebant — S. Arnulfi a priore et monachis huius coenobii in nova capsa compositis. Quam relationem etsi legerunt et paucis contraxerunt editores *Galliae christianae*, t. X, col. 1485, iuvabit tamen ipsa scriptoris antiqui verba proferre. A. P.

fol. 227.

Incipit translatio sacri corporis beati Arnulfi episcopi et martyris.

fol. 227v. Anno Verbi incarnati millesimo centesimo tercio, indictione XI^{ma}, apud castrum Crispeium (1) facta est translatio, immo transpositio, preciosi corporis et capitis beatissimi presulis et martyris Arnulfi (2) de quadam veteri capsa, in qua diu non satis decenter iacuerat, in novam et optimę deargentatam ac deauratam capsam, donno Theobaldo abbatę Pontisarensi (3) presente, adstante ętiam non minima monachorum et clericorum cumgregatione, procerum quoque ac nobilium matronarum et vulgi copiosa multitudine. Contigit autem Dei nutu domno Hugone abbate Cluniacensi superstite (4) et domno Stephano huius loci priore (5) hoc fieri fol. 228. V^{to} kal. octobris, quo videlicet | die gloriosi eiusdem martyris Arnulfi in hoc castrum advectio et a nobili Rodulfo comite, scilicet antiquo (6), tanti thesauri celeberrima facta fuerat exceptio. Unde et a prefato dompno H. abbate Cluniacense, cui suberat locus iste, et a dompno Stephano priore sanctique huius cenobii religiosa congregatione iure quidem satis decretum atque statutum est ut hec dies tanti martyris exceptione eiusdemque venerabili transpositione insignita per omnem labentis seculi huius decursum singulis annis in loco hoc agatur festiva, celebris et reverenda, monachis hic Deo servientibus et omnibus tam clericis quam laicis sub egregii pontificis et martyris Arnulfi excellenti patrocinio manentibus, quatinus per hoc et peccatorum omnium remissionem et divinę misericordie propitiationem vitęque ęterne mereantur adipisci beatitudinem. Amen.

(1) Crépy-en-Valois. — (2) De quo cf. *Act. SS.*, Iul. t. IV, p. 396-417. — (3) Post an. 1094. Cf. *Gall. christ.*, t. XI, col. 255. — (4) † 1109. — (5) A S. Hugone institutus erat prior Crispeiensis anno 1080. Cf. *Gall. christ.*, t. X, col. 1485. — (6) Id est Rodulfo II († 1030), a quo conditum erat coenobium.

CATALOGUS

CODICUM HAGIOGRAPHICORUM LATINORUM

BIBLIOTHECAE NATIONALIS TAURINENSIS

Codices hagiographicos latinos Taurinenses mense octobri anni 1902 evolvimus et more nostro recensuimus, quindecim circiter ante menses quam die 25-26 ianuarii 1904 miserabili illo incendio egregia bibliotheca est vastata. In quo numquam satis deplorando casu illud nobis saltem feliciter evenit ut codices hagiographici latini plerique ac certe ex eis quique pretiosissimi vel illaesi vel non nisi leviter igne aut aqua vitiati servarentur. Singulorum praesentem condicionem annotavimus, quantum nos docuit utilissimum illud **Inventario** *dei codici superstiti greci e latini antichi della biblioteca nazionale di Torino*, quod celeri et diligenti opera confecerunt vv. cl. Carolus Cipolla, Caietanus de Sanctis et Carolus Frati (1). Addere autem iuverit non omnes codices de quibus monuimus eos non esse recensitos in *Inventario*, prorsus pessum ivisse, sed spem esse fore ut aliqui illorum saltem partim virorum peritorum cura reficiantur et reparentur.

Omnium codicum, qui olim in Bibliotheca Taurinensi collecti erant, numquam editus est catalogus integer. Plerosque, minime tamen omnes, qui ante annum 1749 in eam illati fuerant, recensuit et illustravit bibliothecae praeses Iosephus Pasinus, operam conferentibus bibliothecae custodibus A. Rivautella et F. Berta (2). Praecipuam quandam partem eorum qui postea accesserunt, codices dico Bobienses, non tam numero quam pretio conspicuos, libello neque satis amplo neque emendato descripsit Iosephus Ottino (3). Multo melius de iisdem codicibus Bobiensibus meriti sunt F. Carta, C. Cipolla et C. Frati, in optimo *Atlante paleografico-artistico compilato sui manoscritti esposti in Torino alla mostra d'arte sacra nel MDCCCXCVIII* (4), ac praesertim vir doctissimus quem iam bis laudavimus, Carolus Cipolla, in splendido volumine quo initium fecit examinandae atque enarrandae egregiae illius, quae olim fuit, bibliothecae Bobiensis (5). A. P.

(1) In *Rivista di filologia e d'istruzione classica*, t. XXXII (Torino, 1904), p. 385-588. — (2) *Codices manuscripti bibliothecae regii Taurinensis Athenaei per linguas digesti*... Taurini, 1749, duo volumina in folio. Hunc catalogum attulimus sub nomine **Pasini**. — (3) Giuseppe Ottino. *I codice Bobbiesi della biblioteca nazionale di Torino indicati e descritti.* Torino, 1890, in-8° (= **Ottino**). — (4) Torino, 1899, in folio. Adsunt tabulae 120. — (5) *Codici Bobbiesi della biblioteca nazionale universitaria di Torino.* Milano, 1907, in folio, cum tabulis 90 (= Collezione paleografica Bobbiese, volume I).

CODEX D. II. 10 (Pasini, DXCIV : I. iii. 27)

Membraneus, foliorum 115 (0^{m},355 × 0,255), paginis bipartitis exaratus saec. X. — Illaesus (*Inventario*, n. 368).

1. (Fol. 1-19^{v}) Liber primus miraculorum in gloria martyrum beatorum opere Georgii Florenti Gregori episcopi Turonicae.

MG., Scr. rer. merov. t. I, p. 484-561.

2. (Fol. 19^{v}-28) Liber de gloria S. Iuliani = *BHL.* 4541.

3. (Fol. 28^{v}-56^{v}) Liber de virtutibus S. Martini = *BHL.* 5618.

4. (Fol. 57-91^{v}) Liber vitae patrum opere Georgii Florentii Gregorii episcopi Turonici = *BHL.* 6541.

5. (Fol. 91^{v}-111^{v}) Liber (Gregorii Turonensis) in gloria confessorum.

MG., Scr. rer. merov. t. I, p. 744-820.

6. (Fol. 111^{v}-114^{v}) Opus Fortunati presbyteri de vita S. Martini = *BHL.* 5624.

Deest epistula ad Gregorium; desunt et libri II, III, IV, etsi scriba post librum I subiunxit : *Explicit opus Fortunati...*

7. (Fol. 115-115^{v}) <Narratio de imagine Berytensi Domini crucifixi> = *BHL.* 4227.

Superest sola pars posterior, uno folio abscisso.

CODEX D. III. 17 (Pasini, CC : e. vi. 2)

Membraneus, foliorum A et sign. 1-133 (0^{m},31 × 0,23), paginis bipartitis exaratus saec. XII/XIII.

Erat olim *Liber monasterii de Stapharda ordinis Cisterciensis* (fol. A^{v}; cf. fol. A^{r}). — Vix non prorsus illaesus (*Inventario*, n. 65).

1. (Fol. A^{v}-111^{v}) Liber S. Clementis papae = *BHL.* 6644.

Prologo interpretis praefixum est lemma : *Incipit prefatio beati Hieronimi presbiteri in libro S. Clementis pape.*

2. (Fol. 111^{v}-122) Epistola Clementis ad Iacobum = *BHL.* 6646, 6647.

3. (Fol. 122-125^{v}) Item alia epistola.

P.L., t. CXXX, col. 37-44.

4. (Fol. 125^{v}-129^{v}) Passio S. Clementis = *BHL.* 1848, 1855.

Omissa est ultima pars libelli 1848, inde ab : *Quibus etiam hoc intimatum est, ut omni anno...;* item pars prior libelli 1855, qui hic inc. *Nunc autem in die sollemnitatis eius recedit mare...*

5. (Fol. 129^{v}-133) Passio S. Andreae apost. = *BHL.* 428.

CODEX D. IV. 23 (PASINI, DXVII : k. IV. 20) COD. D. IV. 23.

Membraneus, foliorum 329 (0^m,260 × 0,185), exaratus saec. XIV. — Paulum vitiatus (*Inventario*, n. 351).

Inest *Legenda aurea.*

CODEX D. V. 1 (PASINI, MXXVI : k. III. 9)

Membraneus, foliorum A, B, sign. 1-274, C (0^m,273 × 0,163), exaratus saec. XIV. — Vix non illaesus (*Inventario*, n. 487).

Inest *Legenda aurea.*

CODEX D. V. 3 (PASINI, MXXV : k. III. 8)

Membraneus, foliorum 265 (0^m,223 × 0,157), exaratus scriptura Corbeiensi saec. VIII/IX (1). Specimen scripturae (ex fol. 16) exhibuit Pasini, l. c. Imaginem folii 20ᵛ luce impressam vid. in *Atlante paleografico-artistico* tab. VIII, 2. — Illaesus (*Inventario*, n. 486).

1. (Fol. 1-8ᵛ) Passio S. Acquintini mart. = *BHL.* 6999, 7000. Sept. 30.

2. (Fol. 8ᵛ-16) Passio S. Christoferi = *BHL.* 1768.

3. (Fol. 16-20) Passio S. Longini mart. et centurionis, qui Domino latere lancea percussit = *BHL.* 4965.

Inc. *In diebus illis fuit quidam miles...*

4. (Fol. 20-31ᵛ) Passio sanctorum germanorum Speusipphi et Meleusippi et Eleusippi = *BHL.* 7829.

Deest prologus.

5. (Fol. 31ᵛ-35ᵛ) Passio S. Symforiani mart. = *BHL.* 7967.

6. (Fol. 35ᵛ-43) Passio sanctorum qui passi sunt in Agauno X kal. octobres = *BHL.* 5742.

7. (Fol. 43-49ᵛ) Passio SS. Crispini et Crispiniani mart. = *BHL.* 1990.

8. (Fol. 49ᵛ-53ᵛ) Vita S. Remigii ep. = *BHL.* 7150.

9. (Fol. 54-66) Passio ss. mm. Adriani et sociorum eius = *BHL.* 3744.

Inc. *In diebus illis factum est ut ingrederetur Maximianus Nicomediorum civitatem ad interficiendos christianos...*

(1) Cf. L. TRAUBE, in *Neues Archiv der Gesellschaft für aeltere deutsche Geschichtskunde*, t. XXVI, p. 231.

Cod. D. V. 3. **10.** (Fol. 66v-72v) Passio S. Agatae mart., quae passa est in provincia Siciliae in urbe Catheniensium sub Decio imperatore = *BHL.* 133. Febr. 5.

11. (Fol. 72v-76v) Passio S. Luciae virg. et mart. = *BHL.* 4992.

12. (Fol. 76v-79) Passio virginis Dei Luceiae = *BHL.* 4980. Iun. 25.

13. (Fol. 79-83v) Passio S. Agnitis virg. = *BHL.* 156. Ian. 21.

Deest lemma *Servus Christi Ambrosius virginibus sacris.* — Reliquis omissis, des. *Tunc pagani eam lapidibus obruerunt. Non dubium est quod in suo sit sanguine baptizata, quae pro amore Domini meruit martyrio coronari* (cf. *Act. SS.*, p. 353, num. 13 med.).

14. (Fol. 84-104v) Vita et conversatio Antigoni et sanctae matronae Eufraxiae = *BHL.* 2718.

15. (Fol. 104v-111) Passio sanctae ac beatissimae Eulaliae virg. et mart., quae passa est IIII idus decembris sub Calpurniano praeside Aemerita = *BHL.* 2700.

16. (Fol. 111-111v) Ymnus S. Eulaliae = Chevalier, *Repert. hymn.* 10278.

17. (Fol. 111v-122v) Passio S. Cristinae virg. = *BHL.* 1749.

18. (Fol. 123-134) Passio S. Cyrici. Iun. 13.

Incipit : *In diebus Alexandri praesides fuit terremotus magnus in ecclesiis Christi. Iulida* ||||||||| (erasa sunt quae sequebantur). — Des. *Sed quomodo lupus ingrediens absente pastore disperget ovis, sic tirannus iussit disperge<re> membra sanctorum. Angelus autem Domini sust<.......> corpora eorum qui passi sunt cum sancto Cyrico vel matre eius, omnes numero animae XI milia CCCC quadringenta <...>. Prae omnibus stans sanctus Cyricus ad dexteram una <....> Domini et praecans pro nobis Dominum omnipotentem, cui est honor in secula.*

19. (Fol. 134-139v) Passio B. Laurentii mart. sive archidiaconi = *BHL.* 4755.

20. (Fol. 140-152v) Passio S. Theodosiae virg. = *BHL.* 8090.

Cum ex uno codice Passio edita sit, mirum non est plurimas occurrere lectiones variantes, v. gr. in ipso initio : *In illis temporibus, Deocliciano quater et Maximiano ter, orta est persecutio* (*in* add. sup. lin.) *christianis. Quo tempore vasa dominica persecutiones titulo probabantur. Adveniente igitur Urbano praeside...*

21. (Fol. 153-157) Martyrium Babili ep. cum tribus parvolis apud Anthiociam civitatem = *BHL.* 889. Ian. 24.

22. (Fol. 157v-161v) Conversio S. Afrae = *BHL.* 108.

23. (Fol. 161v-164v) Passio eiusdem = *BHL.* 109, 111.

Tradita sunt in additamento 111 quinque nomina sanctorum, ut in exemplaribus melioribus.

24. (Fol. 164v-166v) De B. Apollonio mart. = *BHL.* 6804.

25. (Fol. 166v-171v) Passio SS. Chioniae, Hyrenis atque Agapae = *BHL.* 118.

26. (Fol. 172-173v) Passio S. Chirilli mart., episcopi in Aegypto = *BHL.* 2069. Iul. 9 (al. Iun. 7).

27. (Fol. 173v-176) Passio S. Genesii marteris edita a sanctae memoriae Paulino episcopo = *BHL.* 3304.

28. (Fol. 176-183v) Passio S. Eleutherii ep. et màtres eius Antiae = *BHL.* 2451a.

29. (Fol. 183v-193) Passio S. Iulianae puellae et mart. = *BHL.* 4522.

Inc. ***Tempore illo quidam senatur, nomen Eleusius, amicus Maximiani imperatoris....***

30. (Fol. 193-208) Vita et passio beatissimi mart. Eugeniae = *BHL.* 2666.

31. (Fol. 208-220) Vita S. Radegundis conposita a Fortunato episcopo = *BHL.* 7048.

32. (Fol. 220-229v) Passio S. Marinae = *BHL.* 5303. Iun. 18.

Desinit : ***et susciperunt capud eius angeli, omnibus videntibus, et tulerunt in caelo. Ego viro inutilis servus Christi Theododimus colligi corpus eius et deposui in optimo et oportuno loco. Ego enim eram qui et ministrabam ei in carcirem. Ego considerabam per fenestram et excipiebam omnem certamen quod habuit cum demone et omnes oraciones eius. Ideo et eum multa astucia scripsi et transmisi omnibus ubique christianis omnia in veritatem. Certavit beata Marina XIIII kal. iul. Celebrate[s] ergo eius cummemoratione et pro me peccatore orate ad Dominum Iesum Christum. Ipsum decit gloria et potestas nunc et semper et in saecula saeculorum. Amen.***

33. (Fol. 229v-232) Passio S. Anastasiae virg. = *BHL.* 401.

34. (Fol. 232-234v) Passio S. Matronae.

Vid. appendicem I.

35. (Fol. 235-244v) Passio S. Eufemiae virg. = *BHL.* 2709.

Desinit : ***usque in hodiernum diem, praestante Domino... Amen.***

36. (Fol. 244v-248) Passio S. Saturnini ep. = *BHL.* 7495, 7496. Nov. 29.

Deest prologus.

37. (Fol. 248-253v) Gesta S. Hilarii ep. Pictavensis = *BHL.* 3888, 3885 (sine prol.)

Desinit : ***hostium propugnator. Quid plura, strenuus lector, qui eius dicta legerit, credat non tam verbis degerere sed Spiritu sancto detonare. Obiit autem praefatus pontifex Hylarius die iduum ianuariarum, reliquiaeque eius Pectavis sunt conditae; in quo loco actenus divina beneficia operantur, illo praestante qui vivit... Amen. Eodem die transitus beati Remedii apud Remorum urbem excolitur. Iterum amen.***

Cod. D. V. 3.

38. (Fol. 254-257ᵛ) Passio S. Albini mart.

Ed. ex hoc codice W. Meyer, *Die Legende des hl. Albanus* (Berlin, 1904 = Abhandlungen der kön. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen, phil.-hist. Klasse, N. F. VIII, 1), p. 35-46, et (iterum) p. 46-62 (Turiner Text, Turiner Fassung).

39. (Fol. 258-260ᵛ) Passio sancti ac beatissimi Victoris et Coronae, quod est II id. madias = *BHL.* 8561.

Inc. *In Aegypto locus est nomine Coma. In diebus Antonini pagani regis...*

40. (Fol. 260ᵛ-265ᵛ) Passio ss. mm. Nazari et Gervasi et Protasi et Celsi pueri, qui sub Neronis imperio passi sunt = *BHL.* 6042.

Folio perdito, desunt ultimae sententiae. Sed et periit folium inter fol. 264 et 265, desuntque omnia inter *exhibeatur* (cf. *Anal. Boll.*, t. II, p. 305, l. 16) et *ad eum dicens : Resurget puer* (cf. ibid., p. 306, l. 7).

CODEX D. V. 8 (Pasini, MXIX : k. III. 2)

Membraneus, foliorum 79 (0m,223 × 0,145), exaratus saec. XII/XIII (minime vero saec. XV). — Plurimum igne laesus, praesertim circa marginem interiorem (*Inventario*, n. 484).

1. (Fol. 1-45ᵛ) Liber miraculorum dominae nostrae S. Mariae = Prol. ad *BHL.* 5357, tum *Mir. BVM.* 590, 468, 1343, 69, 1651 + 674, 1604, 413, 480, 100, 862, 1616, 491, 866, 1092 + 1293, 234, 1649 + 1727, 1700, 16, 883, 1609 + 1422, 1653, 808, 858, *a,* 1186, 1307, 545 + 1674, 120, 705 + 1230, *b,* 324 + 878.

Praemissus est index horum 30 capitum.

a. Inc. *Frater quidam qui in coenobio militabat in sancto proposito, Dei matri eiusque Filio decreverat servire sedulo...* Eadem narratio atque *Mir. BVM.* 540.

b. Inc. *Praesul natus ex Francorum gente erat Deo gratus...* Eadem narratio atque *Mir. BVM.* 175; cf. *BHL.* 1420.

2. (Fol. 45ᵛ-79) <Miracula B. V. Mariae> = *Mir. BVM.* 1761, 819, 1150, 1210 + 811, 1187, 790, 1117, 45, 384 + 417, 53 + 557, 1520, 521, 646 + 559, 1461 (*c*), 495 + 799, *d, e, f, g,* 1114, 708 (*h*), *i.*

c. Inc. *Quidam clericus religiosi studii, ut religiosorum...*

d. Inc. *Istud certe praetereundum non est quod beata Virgo Maria consueta pietate magnifice egit de quodam homine, nomine Theophilo... Is ergo Theophilus* (cod. - *lum*) *vicedominus olim cuiusdam episcopi Ciliciorum, ut scriptura testatur...* Cf. *Mir. BVM.* 74. Hanc narrationem sequuntur duae orationes rhythmicae ad B. Mariam : (fol. 67-67ᵛ) *Imperatrix reginarum et salvatrix animarum...* et (fol. 67ᵛ-68ᵛ) *Ecce ad te*

confugio, Virgo, nostra salvatio... (= Chevalier, *Repert. hymn.* 8491 et 5087). Cod. D. V. 8.

e. De imagine domini nostri Iesu Christi. Inc. *Est quaedam imago Iesu Christi et domini Dei nostri in Constantinopolitana urbe. Fecit autem Deus per illam magnum miraculum. Erat enim illo tempore vir honorabilis et dives, et habebat unum notarium iuvenem...* Quia iuvenis ille olim diabolo suadenti ut Christum negaret non consenserat, dicitur imago Domini in ecclesia Sanctae Sophiae oculos ad illum convertisse.

f. De imagine dominae nostrae sanctae Mariae. Inc. *In eadem urbe est imago sanctae sanctarum Dei genitricis Mariae; portat in ulnas suas dominum nostrum Iesum Christum...* Eadem narratio atque *BHL.* 4231.

g. De quodam nauclero. Inc. *In illo tempore erat quidam nauclerus, nomine Theodorus, fidelis homo...* Eadem narratio atque *Mir. BVM.* 41.

h. Inc. *Huius quoque beatissimae virginis reliquias quasdam super me in cruce aurea positas...*

i. Inc. *Omne quod est aptum docet istud carmine factum.*
Quod scripsisse iuvat, Marmodus in orbe perorat.
Quadam itaque die dum praeclara Romanorum ingenia per antiqua percurrerem studiosius volumina, inter multorum studia occurrit oculis quod, praecisis pluribus, unum quod est summum bonum omnibus precipuum ac praedicabile cunctis produxissem. Sed priusquam... Fuit itaque illis temporibus vir quidam nobilissimus, fama et genere preclarus, nomine Florentius... Postquam autem cum uxore Florentia omnes sanctos precibus adivissent, ut prolem nanciscerentur, tandem, B. V. Maria eos exaudiente, ipsis nascitur filius. Hic autem imperfecta abrumpitur narratio in medio fol. 79r : *Dum haec siquidem gererentur, qui bonis semper invidet, illico affuit inimicus. Qui postquam Dei nutu* |

CODEX D. V. 18 (Pasini, DCLXI : d. i. 28)

Membraneus, foliorum 153 (0m,223 × 0,154), exaratus variis manibus saec. XI et XII. — Paululum vitiatus in marginibus (*Inventario*, n. 66).

Erat olim *Ex libris Beatae Mariae de Staphardu, no 73* (fol. 1.)

1. (Fol. 140v-143v, saec. XII) In exaltatione sanctae crucis = *BHL.* 4178.

2. (Fol. 143v-149v, saec. XII) Inventio sanctae crucis = *BHL.* 4169.

3. (Fol. 150v-152v, saec. XII) Vita S. Benedicti ab. = *BHL.* 1102.

Lectiones dumtaxat quinque ad verbum excerptae ex hoc libello. Perditis foliis tum inter fol. 152 et 153, tum post fol. 153, deest lectionis V pars ultima, tum lectiones VI-VIII; ex lectionibus autem de homelia, supersunt (fol. 153-153v) finis lectionis IX, lectiones X, XI et vix non tota lectio XII.

Cod. D. VI. 12.

CODEX D. VI. 12 (Pasini, MCXI : e. ii. 6)

Membraneus, foliorum 201 (0^m,178 × 0,125), paginis bipartitis exaratus saec. XV. — Paululum vitiatus (*Inventario*, n. 531).

1. (Fol. 44-57) Testamentum beati Hieronymi presb. et doctoris = *BHL.* 3866.

Non tota epistula exscripta est; sed, praemissa inscriptione, incipit a medio cap. XI : *Deus omnipotens, cuius misericordia...* (*P.L.*, t. XXII, col. 244 extr.) et desinit cum cap. XLII : *me recommendes* (ibid., col. 267).

2. (Fol. 57ᵛ-60) Malchi monachi captivi Vita = *BHL.* 5190.

3. (Fol. 60ᵛ-62) S. Pannucii vita ab eodem devotissimo Hieronymo scripta = *BHL.* 6450.

4. (Fol. 62ᵛ-66) Vita Pauli primi heremitae per B. Hieronymum transcripta = *BHL.* 6596.

5. (Fol. 68-72) Epistola B. Augustini doctoris eximii ad B. Cyrillum secundum Hierosolymitanum episcopum de magnificentia eximii doctoris B. Hieronymi presb. = *BHL.* 3867.

6. (Fol. 72-83) Epistola S. Cyrilli Hierosolymitani episcopi ad B. Augustinum doctorem eximium de miraculis B. Hieronymi = *BHL.* 3868.

Desinit sub finem cap. XIII (*P.L.*, t. XXII, col. 311) ; quaedam etiam antea omissa sunt.

CODEX E. III. 5 (Pasini, XXXII : d. iv. 2)

Membraneus, foliorum A et sign. 1-265 (0^m,33 × 0,23), exaratus saec. XV. – Paululum igne laesus in priore parte (*Inventario*, n. 86).

1. (Fol. 249-256) Cypriani martyris Vita = *BHL.* 2041.

2. (Fol. 256-257ᵛ) Cypriani passio et mors = *BHL.* 2038.

CODEX E. V. 8 (Pasini, MLXVI : l. iv. 26)

Membraneus, foliorum 102 (0^m,215 × 0,150), paginis bipartitis exaratus variis manibus saec. XIV. — Laesus circa marginem interiorem (*Inventario*, n. 500).

1. (Fol. 19-34ᵛ) Liber miraculorum B. Virginis = Prol. ad *BHL.* 5357, tum *Mir. BVM.* 590, 468, 1343, 69, 1651 + 674, 1604, 413, 480, 100, 862, 1616, 491, 866, 234, 1649 + 1727, 16, 883, 1653, 808, *a,* 1186, 1307, 545 + 1674, 120, 705 + 1230, *b,* 324 + 878, 1761, 819, 1150,

1210 + 811, 1187, 790, 1117, 45, 384 + 417, 53 + 557, 1520, 521, 646 + 559, 1461 (*c*), 495 + 799, *d, e, f,* 1114, 708 (*h*), *i,* 1609 + 1422, 135, *k, l.* Cod. E. V. 8.

Praemissus est index 43 capitum (usque ad miraculum *i* incl.).

a ut in cod. D. V. 8[1], litt. *a*.

b Inc. *Praesul ex Francorum gente natus, erat enim Deo gratus...* Cf. *BHL.* 1429.

c Inc. ut in cod. D. V. 8[2], litt. *c*.

d ut in cod. D. V. 8[2], litt. *d* (*Istud certe... Hic ergo Theophilus...*) Non sequuntur rhythmi.

e De imagine Domini quae respiciebat super notarium, ut in cod. D. V. 8[2], litt. *e*.

f ut in cod. D. V. 8[2], litt. *f*.

h inc. ut in cod. D. V. 8[2], litt. *h*.

i ut in cod. D. V. 8[2], litt. *i*. Abrumpitur narratio in verbis *affuit inimicus*.

k De illo qui exivit de carcere propter elemosinam. Inc. *Fratres carissimi, audivimus quod multis modis sunt remedia nostrorum peccatorum... Nam legimus in gestis paparum quod in tempore beati Gregorii venerunt pagani et obsederunt Beneventum...* Non est hoc miraculum Marianum.

l De puero in camino proiecto et non adusto. Inc. *Fuit quidam vir Iudaeus in Constantinopoli, arte vitriarius, habens uxorem pudicam...* Eadem narratio atque *Mir. BVM.* 95.

m Item de alio puero qui missus fuit in fornace balnei. Inc. *Narravit nobis Iohannes Meletinae ecclesiae diaconus miraculum quod factum est in provincia minoris Armeniae. Sunt enim plures ovium greges in illis partibus. Accidit autem ut pascerentur oves cuiusdam hebraei simul cum ovibus christianorum...* Cf. *Mir. BVM.* 1254, 1483.

2. (Fol. 43-44[v]) <Epitome miraculorum B. V. Mariae>.

Sunt plus quinquaginta miracula paucis narrata. Initium et finem exscribo.

(1[m]) *Cuiusdam Iudaei filius in ecclesia Beatae Mariae legens cum aliis infantibus christianis sacramento corporis Christi communicavit. Quo agnito, pater eum in fornacem proiecit, sed non est exustus. Referebat enim quod illa domina, quae in cathedra sedebat et communicantibus hostiam dabat cum filio in ecclesia, cooperuit eum; et sic per beatam Mariam Virginem liberatus, baptizatus est cum matre.*

(2[m]) *Apud Ierusalem in monasterio Beatae Mariae deficientibus alimentis, cuncta orrea repleta sunt tritico a Deo.*

(3[m]) *Alias post matutinas laudes tempore magnae inopiae positum est super altare auri immensum pondus.*

(Ultimum) *Construebat Constantinus opus admirabile* | Hic stetit scriptor, pagina non impleta.

Quae praecedunt (fol. 35-43), non sunt miracula B. Virginis, verum *centum quinquaginta exempla a sancto Gregorio papa* in *libris dialogorum* narrata et *per fratrem quendam praedicatorem abstracta* et contracta.

CODEX E. V. 27 (Pasini, MXXII : k. iii. 5)

Membraneus, foliorum 232 (0^m,205 × 0,160), exaratus saec. XIV. — Aliquantum aqua corruptus in margine superiore (*Inventario*, n. 485).

Inest *Legenda aurea*.

CODEX E. V. 46 (Pasini, MXXVII : k. iii. 10)

Membraneus, foliorum 89 (0^m,21 × 0,14), exaratus saec. XV. — Plurimum vitiatus (*Inventario*, n. 488).

Insunt (fol. 1-36, 36^v-43, 43-74^v) epistulae spuriae de S. Hieronymo *BHL*. 3866-3868. Epistula 3868, omissa ultima sententia, des. *ab omnibus iudicetur*.

CODEX F. II. 10 (Ottino, n. 12)

Membraneus, foliorum sign. 1-322 et A, B, C (0^m,385 × 0,265), exaratus saec. XI. Est haec pars sanctoralis breviarii monastici. — Pauca dumtaxat folia umore leviter vitiata sunt (*Inventario*, n. 9).

Erat olim *Liber sancti Columbani de Bobio* (fol. 1).

Imagines luce impressas folii 98 vid. in *Atlante paleografico-artistico*, tab. XLI, folii autem 168 apud Cipolla, *Codici Bobbiesi*, tab. LXXX; cf. p. 173-74.

1. (Fol. 15^v-17^v) Vita S. Silvestri papae (ex *BHL*. 7726).
2. (Fol. 17^v-19) Vita beatissimi Mauri ab. (ex *BHL*. 5773).
3. (Fol. 20-22) Passio S. Sebastiani (ex *BHL*. 7543).
4. (Fol. 23-26) Passio S. Agnetis virg. (ex *BHL*. 156).
5. (Fol. 27-29) Passio S. Vincentii.

Inc. prol. *Prudentius vir illustris ac fidei orthodoxae liberalibus studiis adprime eruditus, iuxta quod in suis repperimus poematibus, palatinus miles fuit* — Inc. *Datianus igitur praefectus, cultor idolorum, cum sanctissimum levitam Vincentium vinctum* (cod. - *tis*) *catenis teneret et cogeret eum idolis sacrificare, fultus legibus gentium et auctoritate regia, mollia primum verba* — Des. (mutila) *Nam habebant ergastula in imo locom* (corr. *locum*) *tenebris nigriorem, quem angustabant sax<a> scrupea.*

6. (Fol. 37-39^{v}) In natale S. Agathae virg. (ex *BHL.* 133). COD. F. II. 10.

7. (Fol. 40^{v}-43) Passio SS. Faustini et Iovitae = *BHL.* 2838.

Omissae sunt §§ 6-20, sed et § 21 usque ad verba: *ad palmam pervenietis coronae.*

8. (Fol. 45-49^{v}) Vita B. Attali ab. = *BHL.* 742.

9. (Fol. 49^{v}-51^{v}) Vita S. Gregorii (ex *BHL.* 3640).

10. (Fol. 52^{v}-55) Vita B. Benedicti ab. (ex *BHL.* 1102).

11. (Fol. 62-65^{v}) Passio S. Marciani ep. = *BHL.* 7562.

Inc. *In tempore illo erat quidam* — Des. *et rapuit corpus eius cum omni studio, et sepelivit eum die VI kal. april., regnante Domino... Amen.*

12. (Fol. 65^{v}-68) Passio beatissimi Secundi = *BHL.* 7565.

13. (Fol. 68-70^{v}) Vita beatissimi Eustasii ab. (ex *BHL.* 2773).

14. (Fol. 72-73) Passio B. Iacobi apost. = *BHL.* 4093.

15. (Fol. 73-74) Passio S. Philippi apost. = *BHL.* 6815.

16. (Fol. 76^{v}-79^{v}) Actus miraculum crucis (ex *BHL.* 4170).

17. (Fol. 81-82) Passio SS. Marcellini et Petri (ex *BHL.* 5230).

18. (Fol. 82-83) Vita B. Medardi ep. (ex *BHL.* 5864).

19. (Fol. 83^{v}-85^{v}) In natali S. Viti mart. (ex *BHL.* 8712).

20. (Fol. 85^{v}-87^{v}) Passio SS. Protasi et Gervasi (ex *BHL.* 3514).

21. (Fol. 112-113^{v}) In S. Benedicti ab. (ex *BHL.* 1102).

22. (Fol. 115-117) In natali S. Iacobi apost. (ex *BHL.* 4057).

23. (Fol. 119^{v}-122) Passio S. Nazarii (ex *BHL.* 6039).

24. (Fol. 122^{v}-124^{v}) In relatione S. Columbani = *BHL.* 1904, cap. 8-13.

Inc. *Tempore excellentissimi regis Ugonis* — Des. *iter quod ceperant prosecuntur.*

25. (Fol. 128-129) Passio B. Stephani.

ADO, ad d. 2 augusti.

26. (Fol. 129-131^{v}) In natali S. Syxti papae = *BHL.* 7801.

27. (Fol. 137^{v}-138^{v}) In natali S. Yppoliti (ex *BHL.* 3961).

28. (Fol. 145-151) In natali S. Bertulfi = *BHL.* 1311, 1312.

29. (Fol. 153-155^{v}) Passio S. Bartholomaei (ex *BHL.* 1002).

30. (Fol. 156-157) In natali S. Hermetis.

ADO, ad d. 28 augusti.

31. (Fol. 157-158) In honore S. Augustini.

ADO, ad d. 28 augusti.

32. (Fol. 163-165) In natali S. Antonini mart. (ex *BHL.* 572).

33. (Fol. 165-167^{v}) In natali SS. Marini et Leonis (ex *BHL.* 4830).

34. (Fol. 173^{v}-176) Qualiter inventa est crux = *BHL.* 4178.

35. (Fol. 177^{v}-179^{v}) Passio S. Mathaei apost. (ex *BHL.* 5690).

36. (Fol. 181^{v}-184^{v}) Passio SS. Mauricii cum sociis suis (ex *BHL.* 5737).

37. (Fol. 185-187^{v}) Passio SS. Cypriani et Iustinae virg. = *BHL.* 2050.

38. (Fol. 188-188^{v}) Passio SS. Cosmae et Damiani (ex *BHL.* 1967).

39. (Fol. 189^{v}-192^{v}) Miraculum beati archangeli Michahelis = *BHL.* 5948.

40. (Fol. 196-198) In natali S. Hieronymi presb. (ex *BHL.* 3871).

Miraculum de leone, inde ab *Impossibile est omnino* (= *P.L.*, t. XXII, col. 209 extr.) usque ad *ita fuisse narrantur* (ibid., col. 213 init.).

41. (Fol. 198^{v}-201) In natali S. Dionysii (ex *BHL.* 2175).

42. (Fol. 202-208^{v}) Vita S. Galli (ex *BHL.* 3247).

43. (Fol. 209-211) Passio ss. apostolorum <Symonis et Iudae> (ex *BHL.* 7749).

44. (Fol. 218-221) <Vita S. Martini ep. Turonensis> (ex *BHL.* 5610).

45. (Fol. 222-224) <Infra octavas S. Martini> = *BHL.* 5613.

46. (Fol. 224^{v}-225^{v}) Revelatio sive inventio beatissimi Antonini mart. = *BHL.* 580.

47. (Fol. 225^{v}-227) <In natali S. Briccii> = *BHL.* 1452.

48. (Fol. 227^{v}-230^{v}) Passio S. Caeciliae (ex *BHL.* 1495).

49. (Fol. 232-258) <Vita S. Columbani ab.> = *BHL.* 1898.

50. (Fol. 269-283) Vita B. Nicholai ep. = *BHL.* 6104-6108.

51. (Fol. 283^{v}-285^{v}) Vita B. Syri ep. Ticinensis (ex *BHL.* 7976).

52. (Fol. 286-288^{v}) Passio B. Luciae virg. = *BHL.* 4992.

53. (Fol. 288^{v}-291) Passio S. Thomae apost. (ex *BHL.* 8136).

CODEX F. II. 13 (Ottino, n. 13)

Membraneus, foliorum 54 (0^{m},38 × 0,28), paginis bipartitis exaratus saec. XI. — Pauca folia leviter umore vitiata sunt (*Inventario*, 10).

Erat olim *Liber Sancti Columbani de Bobio* (fol. 11).

1. (Fol. 4-5) Passio S. Georgii mart. = *BHL.* 3377.

Ceteris omissis, desinit mutila in media pagella : *Tunc rex... iussit iam quater carcere recipi et ... diuturna maceratione affici.*

2. (Fol. 5-6^{v}, saec. XII) In natale S. Marci evang. = *BHL.* 5276. April. 25.

3. (Fol. 6^{v}-9, saec. XII) Sermo in natali S. Lucae = *BHL.* 4973. Oct. 18.

CODEX F. II. 18

Membraneus, foliorum 14 (0^{m},352 × 0,247), exaratus saec. XIV. — Paucis maculis in initio vitiatus (*Inventario*, n. 614).

(Fol. 1-10^{v}) Istoria S. Thuribii.

Apographum mendosum legendae de vita et de miraculis S. Turibii

Asturicensis episcopi, quae neque genere dicendi, neque rebus narratis commendatur. Mirum enim in modum permiscuit scriptor ea quae alibi legerat de tribus vel quattuor Turibiis qui in Hispania vixisse feruntur (cf. v. gr. *Act. SS.*, Oct. t. XIII, p. 226-30), omniaque in unius viri historiam congessit, et quidem ita ut quem a S. Leone I papa († 461) episcopum Asturicensem constitutum esse dixerat (fol. 1, cf. fol. 3), eundem ipsum a rege Ildefonso Casto († 842) *in episcopum Asturicensem promotum* affirmaret (fol. 1^v), atque ad eundem litteras a Montano episcopo Toletano († cca. 531) datas esse narraret (fol. 2-2^v). Saltem altera pars libelli, quae est de miraculis, a monacho monasterii Sancti Turibii Levanensis in Asturiis scripta esse videtur; pars autem prior, si ab eodem composita est, quod minime negaverim, ab Italo quodam fabularum genealogicarum fautore — forsan cum apographum hoc conficeretur — sub initio aucta est; qui asseveravit sanctum fuisse genere Lombardum, ortu Taurinensem. Ad quod fingendum forsan his locis ipsius legendae inductus est, quibus docetur monasterium Levanense conditum esse in loco *qui nuncupatur Torino* (fol 1^v; cf. fol. 4^v: *in illo monte qui dicitur Toriano;* vid. etiam *Act. SS.*, t. c., p. 226, num. 1). Cod. F. II. 18.

Inc. prol. *Hodie beatus Toribius pontifex migravit feliciter a saeculo* — Inc. *Fuit siquidem sanctus Thuribius civitate Thaurinensi ortus, natione Lombardus, liberalibus artibus sufficienter eruditus, ex nobili prosapia genitus de Becut(is), vir magnae sanctitatis, Astoricensis episcopus, propter Priscilianam haeresim a sancto Leone papa super omnes Yspaniarum praelatos delegatus ac promotus* – Des. caput ultimum, quod est de regina Urraca († 1126) a dentium dolore liberata : *ut memoriam pro ea in ecclesia Sancti Turibii in perpetuum agerent.*

Alteram saltem libelli partem, in qua miracula S. Turibii narrata sunt, aliquando forsan edemus, cum libros nacti erimus, qui in praesentiarum praesto nobis non sunt, de historia monasterii Sancti Turibii Levanensis.

CODEX F. II. 22 (Ottino, n. 19)

Membraneus, foliorum (0^m,330 × 0,235), exaratus saec. XV. — Intactus (*Inventario*, n. 16)

Fol. B^v scriptum est : *Est S. Columbani de Bobio.* Insunt officia propria sanctorum Bobiensium.

1. (Fol, 1^v-3, 4^v-6) Vita S. Columbani ab. (ex *BHL.* 1898).

2. (Fol. 6-7^v) Historia translationis S. Columbani (ex *BHL.* 1904).

3. (Fol. 9-10^v) Vita S. Attalae ab. (ex *BHL.* 742).

4. (Fol. 11^v-13^v) Sermo in translatione S. Columbani et sociorum eius.

Incipit : *Hodie, dilectissimi, translationis solemnitatem horum corporum, quibus hoc certe coenobium illustrius redditur, celebrantes, Domini magnam erga nos misericordiam admirari paululum libet...*

Ex hoc pio sermone ista tantum ad rem historicam aliquatenus conferunt: Lect. V (fol. 12^{v}) : *Quam maxime autem hoc coenobium miro debet efferri gaudio in Deique laudibus assidue laetari, quod tantorum sanctissimorum virorum donis gaudeat, Columbani nempe sanctissimi, Attalae, Bertulfi, Bobuleni, Agibodi, Theodebaldi, Walcharii, Allo, Theoperti, Rattaldi, Cumberti, Suniberti, Andreae, Ioannis, Petri, Leonis, Bladulfi, Maronei, Bandacharii, Leopardi, Tumprandi, Cumiani et Romani monachorum atque sanctarum virginum Petronillae, Suniuergae et Rotradae, necnon aliarum perplurium sanctarum reliquiarum...* — Lectio VI (fol. 13) : *Ea de re eorundem translationem anno dominicae incarnationis MCCCCLXXXII, reverentissimo domino Ioanne episcopo tunc Bobiense, per reverendum dominum Antonium Papiensem abbatem effectum, nemo est qui non dignam laudabilemque probet. Indignum enim erat ea humilimo tumulo contecta cunctorum pedibus premi...* — Lectio VII (fol. 13) : *Huiusce autem translationis diem festum iam centum circiter ante annos incelebrem reverendus Columbanus Placentinus, eiusdem coenobii abbas, denuo celebrari constituit. Et merito quidem...*

5. (Fol. 14^{v}-15^{v}) Vita S. Eustasii ab. (ex *BHL.* 2773).

6. (Fol. 16^{v}-27^{v}) Vita S. Bertulfi ab. (ex *BHL.* 1311).

CODEX F. III. 15 (Ottino, n. 23)

Membraneus, foliorum sign. 1-9 et 18-58 (0^{m},320 × 0,245), exaratus saec. XV (fol. 1-30, 33-35, 52) et saec. XI (fol. 31, 32, 36-51, 53-58). — Aliquantum umore corruptus, praesertim sub principio (*Inventario*, n. 20).

Erat olim *Liber Sancti Columbani de Bobio* (fol. 1).

Imaginem folii 31 luce impressam vid. apud Cipolla, *Codici Bobbiesi*, tab. LXXVI; cf. p. 166-67.

1. (Fol. 1-5^{v}) Vita S. Hieronymi presb. = *BHL.* 3871.

2. (Fol. 5^{v}-28^{v}) Passio beatissimi Placidi martyris, discipuli beatissimi patris nostri Benedicti, et fratrum eius Victorini, Euthichii, ac sororis Flaviae virginis, Donati, Firmati diaconi ac Fausti et aliorum triginta, edita a Gordiano eiusdem martyris famulo in nova Roma Constantinopoleos iussu Iustiniani magni imperatoris = *BHL.* 6859.

Perditis foliis 10-17, periit et pars media libelli.

3. (Fol. 29-55) Vita S. Columbani ab. = *BHL.* 1898.

CODEX F. III. 16 (OTTINO, n. 24) COD.F.III.16.

Membraneus, foliorum A, sign. 1-232, B (0^m,300 × 0,215), exaratus variis manibus saec. X, praeter folia 176-181^v, quae sunt saec. XII. — Illaesus (*Inventario*, n. 21).

Erat olim *Liber Sancti Columbani de Bobio* (fol. 1).

Imaginem luce impressam partis foliorum A^v, 1, 36^v, 95^v et 150^v, 171, 175^v, 176 vid. apud CIPOLLA, *Codici Bobbiesi*, tab. LXVII et LXVIII; cf. p. 154-58.

1. (Fol. A) <De S. Augustino ep. Hipponensi.>

Folio perdito, superest tantum ultima pars laudationis conscriptae ab ADONE, ad d. 28 aug.

2. (Fol. 1-12) Passio S. Anastasiae et aliorum multorum = *BHL.* 1795, 118, 8093, 401.

3. (Fol. 12-13) Passio S. Petri, qui et Abelsami = *BHL.* 6702. Ian. 3.

4. (Fol. 13-14) Passio SS. Poliecti, Candidiani et Filoromi. Ian. 11.

Vid. appendicem II.

5. (Fol. 14-23) Vita et passio B. Anastasii monachi. Ian. 22.

Inc. prol. *Unigenitus filius et Verbum Dei... Per Virginis nativitatem formam servi accipiens* — Inc. *Hic regionis quidem erat de Persida, Razehc vocabulo... Factum autem iuvenem, contigi tteneri eum in tironem* — Des. *rogans eum multum praepositus de illic, accipiens induit eum qui patiebatur colobium martyris, et confestim sanus factus est Domini gratia in gloria Dei, qui glorificatur in sanctis eius.* — Cf. *BHL.* 408.

6. (Fol. 23-27) Passio S. Triphonis mart. Ian. 4.

Inc. *Apud civitatem Niciam anno CCXC in* (al. *a*) *regno Augusti regnavit Romae Gordianus caesar, princeps Aniciorum senatorum. Hic habuit filiam cognomine*<*m*> *sibi et erudivit eam litteris, et multis studiis ornatam habuit eam in palatio. Petitores quidem multos habebat* — Des. *Fratres autem qui erant in Niciam civitatem convenerunt matutinum collegentes corpus eius et uncxerunt eum pretiosis unguentis; involventes eum in sindonem posuerunt in loco, et sic deportaverunt eum cum psalmis in vico Tamsado; ubi Dominus per meritum beatissimi martyris sui Triphoni infirmitates diversas sanavit, daemonia expulit et dracones inde effugavit in nomine domini nostri Iesu Christi, cui est honor et gloria in saecula saeculorum. Amen.* — Edenda ex hoc et aliis codicibus in *Act. SS.* ad d. 10 novembris.

7. (Fol. 27-28^v) Passio ss. mm. Victorini, Victoris et aliorum. Febr. 25.

Vid. appendicem III.

8. (Fol. 28^v-31) Passio S. Longini mart. Mart. 25.

Inc. *Hic sanctus et beatus Longinus erat in diebus domini nostri Iesu Christi nobilissimus centurio, qui in tempore crucis adstitit et iuxta*

COD. F. III. 16.

praeceptum Iudaeorum Iesu latus confodit — Des. *et erat perseverans praeconibus pietatis glorificans Deum. Haec facta sunt in Capadocia VIII* (corr. *VIIII*) *kal. aprilis sub duce Octavio, secundum nos regnante domino nostro Iesu Christo, cui est gloria in saecula saeculorum. Amen.*

9. (Fol. 31-32^v) Passio S. Hirenei ep. = *BHL.* 4466. April. 6.

10. (Fol. 32^v-36^v) Passio S. Eleutheri ep. = *BHL.* 2451.

11. (Fol. 36^v-40) Passio S. Cyriaci ep. Hierosolomitani, qui cognominatus est Iudas = *BHL.* 7025. Maii 1.

12. (Fol. 40-48^v) Passio SS. Nerei et Achilei atque Domitillae virginis et diversorum aliorum = *BHL.* 6058-6066 et 1515.

13. (Fol. 49-49^v) Passio S. Maximi = *BHL.* 5829. April. 30.

14. (Fol. 49^v-51) Passio SS. Petri, Pauli, Andrei et Dionysiae = *BHL.* 6716. Maii 15.

Inc. *Tempore nequissimi imperatoris Decii, quando certamen parabatur famulis Dei et omnis terra florebat beatorum martyrum sanguine* — Des. *diabolicum proconsulem superare meruerunt, Petrus diversis poenis, Andreas et Paulus lapidibus, Dionysia gladio. Martyrizati sunt namque apud Lamsacum die idus maias tempore Decii imperatoris, agente Optimo proconsule, regnante Domino ... Amen.*

15. (Fol. 51-53) Passio SS. Caloceri et Partheni = *BHL.* 1534. Maii 19.

Inc. *Ex imperatoribus Romanis primus christianus Philippus fuit...*

16. (Fol. 53-54^v) Passio SS. Martiani, Nicandri, Apolloni et aliorum. Iun. 5.

Vid. appendicem IV.

17. (Fol. 54^v-58) Passio ss. virg. Anatholiae et Victoriae = *BHL.* 8591, 418.

Inc. *Factum est autem post passionem beatorum martyrum Caloceri et Parteni ut illustris vir Aurelius ad petitionem...*

18. (Fol. 58-59) Passio S. Symphorosae cum septem filiis suis = *BHL.* 7971. Iul. 18.

19. (Fol. 60-72) Vita vel actus B. Eusebii Vercellensis ep. = *BHL.* 2748, 2749. Aug. 1.

20. (Fol. 72-73) Passio S. Affre. Aug. 8.

Inc. *In provincia secunda Retia in civitate Agusta iniquo tempore cum esset persecutio et omnes christiani comprehensi et variis suppliciis affecti compellerentur sacrificare diis* — Des. *sed cum sanctis tuis requiem dare digneris. Sic quoque, subposito igne, ministri vivam incenderunt. Eodem namque die apud urbem Romam alii XXV passi sunt, id est Cyriacus, Largion, Crisentianus, Memmia, Iuliana, Leonida, Euticianus, Diomedes, Caritto, Filadelfus et Agapit...* Cf. KRUSCH, *MG.*, Scr. rer. merov. t. III, p. 52, *A7a*.

21. (Fol. 73-79) Passio S. Mametis mart. et aliorum multorum. Aug. 17. COD. F. III. 16.

Inc. *Sanctis fratribus qui in Oriente et in Occidente sunt in ecclesiis una cum omnibus sacerdotibus et omni clero et omnibus populis, Euprepius, Craton et Perigenes episcopi in Domino Iesu Christo aeternam salutem. Cum Taumasius episcopus Caesareae Capadociae Christum Dei filium voce publica praedicaret et multorum corda gentium ad fidem ab infidelitate converteret, et rumor eius usque ad Aurelianum principem pervenisset, missi sunt duo milia milites cum Claudio comite* — Des. *Quod cum fieret, mors Aureliani nuntiata est, et facta est securitas omnibus christianis. Basilica autem sancto Mamas martyri[s] fabricata est XIII kal. ian., et depositio eius in loco quo positus est XVI kal. sept. Haec graeco sermone scribsimus, quae vidimus, Euprepius et Craton et Perigenes episcopi, qui credimus fidem catholicam in eo constare ut Patrem genitorem Filii, Filium genitum Patris et Spiritum sanctum procedentem ex Patre unius esse substantiae fate<a>mur. Nihil maius ... Amen.* — Aliquando in his *Analectis* edenda. Cf. interim W. MEYER, *Die Legende des h. Albanus* (Berlin, 1904 = ABHANDLUNGEN DER KÖN. GESELLSCHAFT DER WISSENSCHAFTEN ZU GÖTTINGEN, phil.-hist. Klasse, N. F. VIII, 1), p. 8.

22. (Fol. 79-84) Passio S. Eufemiae virg. Sept. 16.

Inc. *Tempore Dioclitiani imperatoris, quo mundus iste erroris † uitus subiacebat, sub proconsule autem Prisco, in Europa erat congregatio magna christianorum in civitate Calcedona* — Des. *et torquebantur. Completum est autem martyrium... Omnes ergo qui pro nomine Iesu sanctae martyrium complemus, glorificemus Deum Patrem... Amen.* Cf. *BHL.* 2708.

23. (Fol. 84-87^{v}) Passio S. Faustae = *BHL.* 2834. Sept. 20.

Inc. *Sub Maximiano imperatore in Cyzico erat sanctorum congregatio, et pervenit ad aures...*

24. (Fol. 87^{v}-95) Passio SS. Crisanti, Mauri et Dariae et aliorum = *BHL.* 1787.

Deest prologus.

25. (Fol. 95-114^{v}) Passio ss. mm. Dionysii, Rustici et Eleutherii = *BHL.* 2175. Oct. 9.

Deest lemma.

26. (Fol. 114^{v}-115^{v}) Revelatio quae ostensa est sancto papae Stephano et memoria de consecratione altaris sanctorum Petri et Pauli, quod est situm ante sepulchrum sanctissimi Dionysii sociorumque eius = *BHL.* 2176. Iul. 28.

27. (Fol. 115^{v}-119) Passio S. Christofori mart. = *BHL.* 1767. Ian. 7.

Inc. *In illo tempore, regnante Dagno imperatore in...*

Cod. F. III. 16. **28.** (Fol. 119-131^v) Vita B. Ambrosii ep. = *BHL.* 377.

29. (Fol. 131^v-138) Vita sancti ac beatissimi Filiberti ab. = *BHL.* 6805.

30. (Fol. 138-144) Walafredi abbatis de vita et virtutibus B. Otmari conf. = *BHL.* 6386.

31. (Fol. 144-150^v) Hinc dicta sequuntur Isonis coenobiotae Sancti Galli de translatione, vita et miraculis S. Otmari ab. = *BHL.* 6387.

Exscriptus est solus liber primus (des. *testis extitit*).

32. (Fol. 150^v-152) Passio S. Felicitatis cum filiis septem = *BHL.* 2853. Iul. 10.

Inc. *Apud urbem Romam temporibus Antonini imperatoris, exorta seditione pontificum...*

33. (Fol. 152-155^v) Passio sanctorum martyrum XL = *BHL.* 7538. Mart. 9.

34. (Fol. 155^v-159^v) Passio beatissimorum martyrum Armagorae ep. et Fortunati levitae = *BHL.* 3838.

Folio abscisso, des. mutila : *Media autem nocte occulte habiit sanctus Hermagoras cum clero* (= *Act. SS.*, n. 18 med.)

35. (Fol. 160-171) Vita sancti ac beatissimi Walarici conf. atque ab. = *BHL.* 8762.

36. (Fol. 171-181^v) Vita S. Mariae heremitae = *BHL.* 5417.

Deest prologus.

37. (Fol. 182-190^v) Vita SS. Marini et Leonis = *BHL.* 4830. Sept. 3.

38. (Fol. 190^v-204) Passio S. Febroniae = *BHL.* 2844. Iun. 1.

39. (Fol. 204-205^v) Passio S. Sigismundi regis = *BHL.* 7717.

Folio avulso, desinit in extr. cap. 9 : *et filiis Gilla, Adone et Gundebado* |

40. (Fol. 206-212, saec. XI) Vita beatissimi Yvurtii ep. = *BHL.* 2799. Sept. 7.

Deest nunc prologus. Deest et epilogus.

41. (Fol. 214-231, saec. XI) Vita sancti ac beatissimi Mauri ab. = *BHL.* 5773.

Deest prologus (*Postquam divinitas...*), non autem epistula.

42. (Fol. 232-232^v, saec. XI) De S. Hermis.

Narratio excerpta ex *BHL.* 266. — Inc. *Tempore Aureliani imperatoris beatus Alexander, Romanae urbis pontifex, Hermen inlustrissimum virum, cum esset praefectus urbis, praedicans baptizavit* — Folio abscisso, desinit mutila.

CODEX F. IV. 8 (OTTINO, n. 31)

Membraneus, foliorum 157 (0^m,290 × 0,245), exaratus saec. X (fol. 12-156) et saec. XV (fol. 1-11, 157). — Omnia legi possunt, etsi codex aliquantum umore est corruptus (*Inventario*, 27).

Erat olim *Liber Sancti Columbani de Bobio* (fol. 1, 3, 12).

Imaginem folii 20 luce impressam vid. apud CIPOLLA, *Codici Bobbiesi*, tab. LXVI; cf. p. 152-54.

(Fol. 1-154) Vita B. Gregorii Romani pontificis = *BHL*. 3642, 3641.

CODEX F. IV. 12 (OTTINO, n. 33)

Membraneus, foliorum A, sign. 1-109, 200-206, B (0^m,290 × 0,225), exaratus saec. X (fol. A, 1-62), saec. XI (fol. 63v-103), saec. XI/XII (fol. 108, 109, 200-205), saec. XIV (fol. 103v-107v) et saec. XV (fol. 206), atque litteris belle depictis ornatus — Paulum laesus est in initio et in fine (*Inventario*, n. 29).

Erat olim *Liber Sancti Columbani de Bobio* (fol. A, 4, 64).

Imagines luce impressas foliorum 3v et 4 vid. in *Atlante paleografico-artistico*, tab. XV; foliorum autem A, 1v, 5v, 6, 49, 54 apud CIPOLLA, *Codici Bobbiesi*, tab. LX-LXV; cf. p. 147-52.

1. (Fol. A-51v) Vita B. Columbani conf. Christi = *BHL*. 1898.

2. (Fol. 51v-53) Versus in eiusdem festivitate ad mensam canendi = CHEVALIER, *Repert. hymn.* 3335.

3. (Fol. 53-54v) Hymnum subdidi, quem eius in transitu praecipiatis canere, quia primus, quem vobis nuper transmisi, eius virtutes non continet = CHEVALIER, *ibid.*, 12299.

4. (Fol. 63v-70) Vita S. Atalae ab. = *BHL*. 742.

5. (Fol. 70-78v) Vita B. Bertulfi conf. = *BHL*. 1311, 1312.

6. (Fol. 79-87v) Vita S. Eusthasii ab. = *BHL*. 2773.

7. (Fol. 88-101v) Miracula quae in monasterio Evoracis Dominus famulabus suis ostendere dignatus est = *BHL*. 1488.

8. (Fol. 101v-103) Versus de Bobuleno ab. = *BHL*. 1387.

9. (Fol. 103v-109v, 200-206) De virtutibus S. Columbani = *BHL*. 1904.

Prima tamen verba prologi eadem sunt atque in *BHL*. 1905.

CODEX F. IV. 14 (OTTINO, n. 35)

Chartaceus, foliorum A-F, sign. 1-196, G (0^m,280 × 0,215), paginis bipartitis exaratus saec. XV. — Paulum umore corruptus (*Inventario*, n. 31).

Erat olim monasterii Bobiensis (fol. 1).

(Fol. 176-195) Vita S. Malachiae ep. = *BHL*. 5188.

Cod. F. IV. 24.

CODEX F. IV. 24 (Ottino, n. 39)

Membraneus, foliorum 93 (0^m,27 × 0,18). Constat tribus codicillis (fol. 1-60, 61-68, 69-93) simul conglutinatis, qui variis manibus exarati sunt saec. XI (fol. 1-60, 61-67), saec. XI et XII extr. (fol. 68) et saec. XII (fol. 69-93). — Intactus (*Inventario*, n. 35).

Erat olim *S. Columbani de Bobio* (fol. 1, 61).

Imagines luce impressas folii 1 vid. in *Atlante paleografico-artistico*, tab. XXII, 2 (ibid., p. 20, pro *cod. F. IV. 14*, lege : *cod. F. IV. 24*), foliorum autem 1 et 35 apud Cipolla, *Codici Bobbiesi*, tab. LXIX; cf. p. 158-60.

1. (Fol. 1-60^v) Vita S. Galli conf. Christi = *BHL.* 3247-3249.

2. (Fol. 61-67^v) Passio S. Antonini mart., qui passus est Apamia civitate = *BHL.* 572, 573. Sept. 2.

3. (Fol. 68-68^v) <Vita S. Nicolai> = *BHL.* 6104.

Solus prologus scribi coeptus manu saec. XI; cui successit altera manus saec. XII extr., quae ne prologum quidem perfecit et in media pagella stetit.

4. (Fol. 69-85) Vita S. Nicolai ep. et conf. ex Myrea civitate = *BHL.* 6104-6108.

Subiuncta est (fol. 85-88^v) narratio similis miraculis *BHL.* 6167-6170 : Basilium filium cuiusdam agrestis in die festo S. Nicolai ab Agarenis seu Saracenis captum esse; recurrente autem festo, puerum ex captivitate a S. Nicolao liberatum et per aera subito translatum esse parentibusque redditum. Inc. mendose : *Agrestis quidam horum qui finibus habitantibus secus mare quam Mirorum venerabiliter consuetudinem habebat* — Des. *solutionem petitionis nostrae suscipiamus per Christum... Amen.*

5. (Fol. 88^v-93) Sermo in laude S. Lucae evang. = *BHL.* 4973.

CODEX F. IV. 25 (Ottino, n. 40)

Membraneus, foliorum nunc 146 (0^m,255 × 0,225), paginis bipartitis exaratus saec. X. — Leviter umore corruptus in initio (*Inventario*, n. 36).

Erat olim *Liber Sancti Columbani de Bobio* (fol. 1, 2, 4^v, 25, 103).

1. (Fol. 1-24^v) Vita S. Severini ab. = *BHL.* 7655-7657.

2. (Fol. 24^v-98^v) Liber qui appellatur Paradisus = *BHL.* 6532.

Deest epistula ad Lausum (*Laudo magnopere...*).

3. (Fol. 98^v-99) Versus supra scripti libri qui appellatur Paradisus.

Anal. Boll., t. XI, p. 297-98 (des. *vertatur ad instar*).

4. (Fol. 99-146^v) Liber vitae sanctorum patrum = *BHL.* 6524.

Foliis perditis, desinit liber mutilus ante finem narrationis de S. Paulo Simplice (*Et cum mora fieret, nec celer sequeretur effectus, quasi infan* | = *P.L.*, t. XXI, col. 459 B).

CODEX F. IV. 26 (OTTINO, n. 41)

COD. F. IV. 26.

Membraneus, foliorum A, sign. 1-125, B (0^m,275 × 0,200), exaratus saec. X in. — Vix non illaesus (*Inventario*, n. 37).

Erat olim *Liber Sancti Columbani de Bobio* (fol. 1, cf. A^v).

Fol. 125 extremo scriptum est saec. X :

Aeterni genitrix regis tibi, Virgo Maria,
hunc Amalfredus librum sanctoque Columbae
offert, salvari deprecans munere vestro.

Imagines foliorum 29^v et 101, 58 et 125 luce impressas vid. apud CIPOLLA, *Codici Bobbiesi*, tab. LVIII et LIX; cf. p. 144-47.

1. (Fol. 1-35) Vita S. Columbani ab. = *BHL.* 1898.

Deest index capitum.

2. (Fol. 35^v-36^v) Versus in eius festivitate ad mensam canendi = CHEVALIER, *Repert. hymn.* 3335.

3. (Fol. 36^v-42) Vita B. Atalae = *BHL.* 742.

4. (Fol. 42-49^v) Vita B. Bertulfi ab. = *BHL.* 1311, 1312.

5. (Fol. 49^v-58) Vita B. Eustasii ab. = *BHL.* 2773.

6. (Fol. 58-70^v) Miracula virtutum quae in monasterio Evoracis Dominus famulabus suis ostendere dignatus est = *BHL.* 1488.

7. (Fol. 70^v-72) Versus de Bobuleno ab. = *BHL.* 1387.

8. (Fol. 72-125) Vita S. Galli conf. Christi. = *BHL.* 3247-3249.

CODEX F. V. 14 (PASINI, CXVIII : d. VI. 22)

Chartaceus, foliorum 111 (0^m,280 × 0,195), exaratus saec. XV. — Umore corruptus et igne laesus in marginibus ; legi tamen potest scriptura (*Inventario*, n. 683).

Erat olim *R^{di} D. Fabricii Marliani episcopi Placentini* (fol. 100^v). Inscriptus est codex CEREMONIALE SACRI PALATII (fol. 1), ex quo unum nobis notandum videtur :

(Fol. 99-100^v) Forma in canonizatione sancti Leopoldi observata ab Innocentio VIII.

Inc. *In primis sanctissimus dominus noster exit de camera sua cum reverendissimis dominis cardinalibus, prelatis et aliis officialibus curie processionaliter cum cruce, ceroferariis accensis et incenso, et omnes habent paramenta alba convenientia cum vexillo etiam, ubi erat depictus sanctus Leopoldus canonizandus, etc.* — Des. *Finitur missa ut consuevit ; qua finita, papa dat indulgentiam plenariam, et ista indulgentia fuit pronuntiata per reverendissimum dominum cardinalem diaconum Senensem, qui cantavit evangelium, etc. Finis.*

COD. F. V. 16.

CODEX F. V. 16 (PASINI, DXV : k. IV. 18)

Chartaceus, foliorum sign. 1-83 [fol. 80 bis] (0m,28 × 0,21), exaratus saec. XV. — Igne laesus in margine exteriore; umore maculatus (*Inventario*, n. 825).

1. (Fol. 1-11v) Passio apostolorum Petri et Pauli = *BHL*. 6657, 6659.

2. (Fol. 12-16v) Passio B. Iacobi apost., fratris Iohannis apost. = *BHL*. 4056, 4057.

3. (Fol. 17-23) Passio B. Bartholomaei apost. = *BHL*. 1001-1003.

4. (Fol. 23v-29v) Passio B. Mathaei apost. et evang. = *BHL*. 5691.

5. (Fol. 30-34v) Expositio venerabilis Decorosi presb. in laudem B. Lucae evang. = *BHL*. 4973.

Praemissus est brevis prologus, qui inc. et des. ut laudatio alia de qua ad *Catal. Lat. Rom.*, p. 222 54.

6. (Fol. 35-42v) Passio ss. apost. Simonis et Iudae = *BHL*. 7752, 7753, 7749.

Post verba : *Africanus historiographus in latinam transtulit linguam* (MOMBRITIUS, fol. 297v, col. 2), reliquis omissis, sic pergit codex (fol. 42) : *Sed quia longum est cuncta quae per eos Dominus in illis et in aliis regionibus effecit ... retexere, nunc qualiter ad Christum migraverint narratione brevissima explicemus. Beatus igitur Iudas, qui et Tattheus, qui et Lebbeus appellatus est, dehinc Mesopotamiae populis lumen veritatis praedicans ... in Eritho Armeniae urbe sepultum est. Beatus vero Simon, qui et Zelotes, qui etiam Chananaeus a vico Chana vocitatus est, cui in sorte Aegyptus obvenit ... Omnes autem qui illic aderant et ipse iudex mirabantur quod centum et viginti annorum senex tam gaudens crucis subiret martyrium* (cf. EUSEBIUS-RUFINUS, *Hist. eccl.*, III, 32, 6 de Symeone Hierosolymitano). *Passus est autem V kal. novembris. Quo etiam die festum beati Iudae coapostoli eius honore celebratur, regnante Domino ... Amen.* Cf. *Catal. Lat. Rom.*, p. 65 46.

7. (Fol. 42v-47v) Passio B. Andreae apost. = *BHL*. 428.

Praemissus est prologus de quo *Catal. Lat. Rom.*, p. 67 71.

8. (Fol. 48-57) Passio B. Thomae apost. = *BHL*. 8143, 8136.

9. (Fol. 57v-63) In obitu S. Iohannis apost. et evang. = *BHL*. 4320.

Praemissus est prologus ed. in *Bibliotheca Casinensi*, t. III, Floril. p. 38. Sequitur (fol. 63-64v) narratio *BHL*. 4324, ita quidem ut initium paulo superius apud Rufinum desumptum sit (Inc. *Adhuc apud Asiam demorabatur ille quem diligebat Iesus* ... cf. EUSEBIUS-RUFINUS, III, 23, 1) et narrationi subiuncta sint ultima verba HIERONYMI, *De vir. ill.* 9 (*Deinde Ephesum rediit ... iuxta eandem urbem sepultus est, ad laudem ... Amen*).

10. (Fol. 65-71ᵛ) Sermo in laudem B. Mathiae apost. ex dictis sanctorum patrum, Christo favente, delibatus = *BHL.* 5695. COD. F. V. 16.

11. (Fol. 71ᵛ-78) Sermo in B. Barnabae apost. = *BHL.* 984, 985.

12. (Fol. 78ᵛ-80bis) Passio B. Marci evang. = *BHL.* 5276.

Praemissus est prologus de quo *Catal. Lat. Rom.*, p. 83-84 [48].

13. (Fol. 80bis-81) Passio B. Philippi apost. = *BHL.* 6813, 6817.

14. (Fol. 81ᵛ-83ᵛ) Passio B. Iacobi apost., fratris Domini = *BHL.* 4095.

Praemissus est prologus de quo *Catal. Lat. Rom.*, p. 84 [51].

CODEX F. VI. 2, fasc. 8 (OTTINO, n. 45)

Est hoc fragmentum folii ex integumento alicuius voluminis distractum (nunc circiter 0ᵐ,255 × 0,210), exaratum saec. VIII-IX.

Huius imaginem luce impressam edidit CIPOLLA, *Codici Bobbiesi*, tab. XLIII; cf. p. 116-17, ubi quae in pergamena illa lacera et sordida legi poterant, utcumque sunt exscripta. Inest pars prior brevis Passionis S. Laurentii martyris Romani, quae inc. *In tempore illo quo Decius Caesar urbis Romae beatum Sixtum episcopum nolentem idolis sacrificare capite trocidavit...*

CODEX G. II. 25 (PASINI, DX : k. IV. 13)

Chartaceus, foliorum 57 (0ᵐ,30 × 0,21), exaratus saec. XV. — Umore leviter maculatus (*Inventario*, n. 823).

(Fol. 1-57ᵛ) Liber apparitionum vel visionum beatae et intemeratae et sacratissimae Dei genitricis virginis gloriosae, alma Maria procurante et revelante, et suppremo Deo concedente.

Librum non esse hagiographicum ex ipso lemmate, quod statim sequitur, quilibet intelleget : *Incipit liber Beatae Mariae virginis gloriosae, qui liber florum caelestis doctrinae appellatur, ad omnes artes sciendas, et quae in aliis libris longo tempore et maximo et fastidiosis librorum voluminibus graviter et prolixe vix ab ingenio multum in se comprehendunt. In hoc libro properantur placidisque orationibus angelorum revelatione inaudita verborum eorum subtilitate necnon et intemeratae Dei genitricis virginis gloriosae visione, apparitione, consolatione et procuratione secundum operantis merita in brevi tempore subtiliter et indubitanter ac mirabiliter edocetur a quo per quem et in quo sunt omnia.* — Librum composuit Iohannes quidam monachus, qui haec de se docet, fol. 2ᵛ : *Ego enim Iohannes dum essem circa aetatem annorum viginti quatuor et morarer apud civitatem Carnotensem...;* fol. 3 : *dum reversus fuissem a scholis et ad lectionem reverendi patris nostri*

Guielmi de Rausino abbatis anno incarnationis dominicae 1300, 8 mensis septembris, ab eodem Guielmo cum priore nostro claustrali fuissem cum aliis canonicis convocatus...; fol. 8 : *Ego enim Iohannes quandam sororem habebam, nomine Gurgeta...;* fol. 12 : *Ergo ego frater Iohannes monachus...*, alia.

CODEX G. V. 3 (Ottino, n. 48)

Membraneus, foliorum A, sign. 113, B (0^m,260 × 0,175), exaratus saec. IX/X. — Igne laesus a tergo, umore in primis quinterniis (*Inventario*, n. 42).

Erat olim *Liber Sancti Columbani de Bobio* (fol. 1, 64).

Imaginem folii 10 luce impressam vid. apud Cipolla, *Codici Bobbiesi*, tab. LV, 1; cf. p. 138-39.

1. (Fol. 61^v) Vita B. Ambrosii ep. Mediolanensis, quam perscripsit Paulinus notarius = *BHL*. 377.

Exscriptum est solum initium prologi.

2. (Fol. 61^v-63) Passio ss. mm. Gervasi et Protasi = *BHL*. 3514.

CODEX G. V. 42

Chartaceus, constans foliis quae signata sunt 121-143 (0^m,213 × 0,150), exaratus saec. XV. — Umore plurimum corruptus (*Inventario*, n. 1053).

(Fol. 121-136^v) Vita seu legenda sanctissimi Nicolai presbyteri ordinis fratrum heremitarum Augustiñ = *BHL*. 6230.

Invenimus lectiones varias non paucas, quibus exemplar hoc accedit ad exemplar Senense, de quo saepe inter annotata ad hunc libellum in *Act. SS.* — Des. *Quia vero huius sancti miracula quasi infinita noscuntur, nec sine magno labore scriptitari neque sine aliquali tedio lectitari possint, eorum descriptioni finem impono, asseverans pariter et affirmans me propriis auribus audivisse, scripta tabelionum manibus pertractasse, vidisse et legisse tot et tanta de demonum effugatione aliarumve infirmitatum curatione, quod labore ac tedio gravatus ea dictare dimisi, aliis tribuens investigandi et dictandi materiam, presertim cum dietim tot et tanta insurgant nova et diversa miracula per eum quod preteritis faciliter cedendum sit novisque et inauditis insistendum. Hec autem paucula scripsimus ad honorem illius qui gloria et honore suum sanctum coronavit Nicolaum, qui cum Patre, etc. Explicit. Compilata anno Domini 1326°.*

CODEX G. VI. 42 (PASINI, MXXIX : k. III. 14)

COD. G. VI. 42.

Chartaceus, foliorum 92 (0^m,225 × 0,160), exaratus saec. XV extr. — Igne laesus in marginibus et umore maculatus; scriptura tamen vix non ubique legi potest (*Inventario*, n. 950).

Erat olim *abbatie Sancti Andree Vercellarum* (fol. 1).

Totum implet

Venatorium sanctorum ordinis canonici a Rev. Patre Domno Iohanne de Brucella Sancti Severini.

De hoc opere Iohannis Mauburni cf. J. G. R. ACQUOY, *Het klooster te Windesheim*, t. II (Utrecht, 1876), p. 354.

CODEX G. VI. 44 (PASINI, MXXXI : k. III. 17)

Chartaceus, foliorum 25 (0^m,215 × 0,145), exaratus saec. XVI in. — Laesus igne in marginibus et umore multum corruptus (*Inventario*, n. 952).

(Fol. 1-17v) Istoria S. Thuribii = cod. F. II. 18.

Vix non iisdem mendis inquinata quibus exemplar F. II. 18, ex quo exscripta videtur.

CODEX H. III. 6 (PASINI, DCII : l. IV. 2)

Chartaceus, foliorum A, B, sign. 1-142, C-E (0^m,293 × 0,215), exaratus saec. XV. — Umore leviter corruptus (*Inventario*, n. 868).

(Fol. 118v-125) Actus mirabiles Amelii et Amici = *BHL*. 386.

Des. *Deinde Longobardi nullum regem habuerunt. Quid autem sequatur, Deus novit, et cetera.*

CODEX H. III. 27 (PASINI, DXI : h. IV. 14).

Chartaceus, foliorum I-VIII, sign. 1-168, I-IX (0^m, 285 × 0, 190), exaratus saec. XV. — Igne laesus in margine interiore; umore leviter corruptus (*Inventario*, n. 824).

Continet (fol. 1-165) *Legendam auream*, tum

1. Fol. 165-165v) De S. Albano mart. = *BHL*. 8112.

Desinit cum § 6 (... *fiunt miracula. Amen*). Incipit vero : *Tempore impiissimi Honorici regis Wandalorum gentis, dum orta foret...*

Cod. H. III. 27. **2.** (Fol. 165ᵛ-166) De S. Desiderio ep. et mart. legenda = *BHL.* 2145.

Omissis paucis, des. *ad cernendum Dei ordinatione servatur, ad laudem et gloriam... Amen.*

3. (Fol. 166ᵛ-167) De S. Barbara virg. et mart.

Inc. *Sub Maximiano imperatore erat quidam satrapas, nomine Dioscarus, dives valde, sed paganus et colens idola; qui habuit filiam unicam* — Des. *ita ut nec pulvis eius inveniretur. Passa fuit sancta Barbara quarta die mensis decembris. Veloinnus vero quidam vir venerabilis sepelivit corpus eius in loco Solis; ubi plurimae eiusdem meritis virtutes fiunt, ad laudem et gloriam... Amen.*

4. (Fol. 167-167ᵛ) De S. Eldrado abbate Novaliciae (ex *BHL.* 2445).

CODEX H. VI. 1 (Pasini, DCCLXXIX : e. i. 43)

Chartaceus, foliorum 107 (0^m,205 × 0,135), exaratus saec. XV. — Igne plurimum laesus, ut supersint folia dumtaxat 88, eaque valde vitiata (*Inventario*, n. 892).

1. (Fol. 49-53) Vita B. Pauli primi heremitae, quam scripsit B. Hieronymus presbyter cardinalis = *BHL.* 6596.

2. (Fol. 53ᵛ-82) Vita B. Antonii probatissimi monachi, quam B. Hieronymus compilavit = *BHL.* 609.

Desunt tum prologi duo, tum epilogus Evagrii.

3. (Fol. 83-95ᵛ) Vita B. Hilarionis monachi = *BHL.* 3879.

4. (Fol. 96-103) Vita S. Pachomii = *BHL.* 6411.

Fol. 107-107ᵛ descriptae sunt, nullo praemisso titulo, primae sententiae narrationis *BHL.* 4329.

CODEX H. VI. 8 (Pasini, DCCCLXXVI : f. ii. 24)

Chartaceus, foliorum 346 (0^m,20 × 0,15), exaratus saec. XV. — Non recensitus est in *Inventario.*

Docet Pasinus fol. 2 legi : *Liber est D. Antonii Marie predicatoris de Sancto Germano, qui ipsum manu propria scripsit et a multis doctoribus extraxit.* Equidem fol. 2 nihil huiusmodi repperi, neque operae pretium duxi requirere in quonam alio folio haec scripta essent.

(Fol. 346-346ᵛ) Historia S. Thomae mart.

Brevissima vitae epitome. — Inc. *Thomas Cantuariensis dum in curia regis Angliae moraretur et illi summe esset gratus, videns multa fieri in curia illa, reliquit curiam regis, quia mala societas est causa multorum malorum* — Des. *cum penitus abhorreret consortia mulierum. Explicit.*

CODEX H. VI. 10 (PASINI, MXXX : k. III. 16)

Chartaceus, foliorum sign. 184 (0m,21 × 0,16), exaratus saec. XVI. — Aliquantum laesus igne in marginibus atque umore corruptus (*Inventario*, n. 951).

Totum volumen, quod videtur autographum, implet

Compendium rerum admirabilium cęlicę virginis Catherinę Raconisię de tertio habitu divi Dominici ab illustri viro Ioanne Francischo Pico Mirandulę domino Concordięque comite digestum atque ab humillimo Christi servo Prędicatorii ordinis alumno fratre Petromartire Garresiensi non paucis adauctis absolutum.

Inc. PROEMIUM GENERALE IOANNIS FRANCISCI PICI... *Quam praecelsa, quam longe lateque diffusa sit divinae gloriae maiestas* — Inc. FRATRIS PETRI MARTYRIS GARRESINI ... IN COMPENDIUM PRAEFATIO. *Quum vitae seriem actaque virginis Raconisiae mirifica non modo lepido, verum gravi admodum stillo comes Picus digesserit* — PROEMIUM PRIMI LIBRI ... *Res et acta Catherinę virginis me scripturum ideo recepi* — Inc. lib. I. *Anno qui fuit a puerperio Virginis 86us supra 1000m et 400m nata est Catherina mense iunio Raconisii* — Des. EPILOGUS LIBRI X TOTIUSQUE OPERIS PERORATIO : *locis congruentibus inserere pro nostro ingeniolo operae pretium fuit. Finis ad optimi maximique Dei gloriam.* — Cf. G. GALLO, inter *Miscellanea di storia ecclesiastica*, anno II (Roma, 1904), p. 185-86.

CODEX H. VI. 23

Chartaceus, foliorum 14 (0m,210 × 0,153), exscriptus anno 1622 *ex libro Reformationum annorum 1326 usque 1327 existenti in cancellaria Palatii dictae civitatis* (Eugubinae), ut testatur fol. 14 Octavius Castelloctus notarius publicus Eugubinus. — Non recensitus est in *Inventario*.

(Fol. 1-13v) S. Ubaldi confessoris, canonici regularis, civis et episcopi Eugubini, Vita a B. Tebaldo eius coaevo et in episcopatu successore conscripta = *BHL*. 8355.

CODEX H. VII. 14 (PASINI, MXXXIII : k. III. 28)

Chartaceus, foliorum 111 (0m,195 × 0,148), exaratus saec. XV. Ultimam certe partem (fol. 44-111) descripsit anno 1459 frater Laurentius de Canalibus. — Igne laesus in marginibus atque etiam in parte scripta; leviter umore corruptus (*Inventario*, n. 954).

(Fol. 106-111) Vita B. Pauli primi heremitae = *BHL*. 6596.

CODEX H. VII. 54 (Pasini, MLXXXI : d. i. 16)

Foliorum 144 (0^m,140 × 0,105), partim membraneorum (fol. 1-41), partim chartaceorum, exaratus saec. XV. — Non recensitus est in *Inventario.*

(Fol. 135-140) Quaestio contra Iudaeos facta tempore B. Silvestri et Constantini imperatoris.

Narratio excerpta ex *Legenda aurea*, c. 12, § 3 (ed. Graesse, p. 73-77 extr.) — Inc. *Elena mater Agusti in Bethania consistens audivit* — Des. *Stultissimi namque sunt qui quem crucifixerunt colunt.*

CODEX I. I. 1 (Pasini, CIII : d. vi. 7)

Membraneus, foliorum sign. 1-141 [fol. 136 bis] (0^m,52 × 0,35) exaratus saec. XIII. — Igne vitiatus in principio et in fine (*Inventario*, n. 62).

Erat olim *Ex libris Beatae Mariae de Stapharda* (fol. 1).

Imaginem folii 1ᵛ luce impressam vid. in *Atlante paleografico-artistico*, tab. XLVII.

(Fol. 136-137ᵛ) Passio sanctorum Septem Dormientium, qui in Epheso dormiunt, Maximianus, Malchus, Martinianus, Dionysius, Iohannes, Serapion, Constantinianus.

Inc. *Temporibus Decii imperatoris orta est magna christianorum persecutio, quam ipse saevissime in Christi exercere famulos studuit. Cui utique Constantineam civitatem advenienti omnis paene adfuit multitudo populi* — Des. *Sequenti vero die iussu imperatoris multa affuit episcoporum congregatio, ut honorifice traderentur reliquiae tumulo. Quod et factum est. Loca denique quibus sanctorum corpora locaverunt, inauratis munita lapidibus aliisque instrumentis studiosissime ornaverunt; ibi et martyrum memoriam et festivitatem facientes glorificaverunt Deum mirabiliter operantem, qui servos suos ab erroris illusione absolvit, confitentes sanctam trinitatem et mortuorum resurrectionem per omnia saecula saeculorum. Amen. Acta sunt haec die sabbati, pridie kal. iunii, regnante domino nostro Iesu Christo, qui cum Patre.*

CODEX I. I. 3

Membraneus, foliorum 72 (0^m,51 × 0,36), splendide exaratus saec. XV. — Parum laesus (*Inventario*, n. 610).

Continet Officium S. Solutoris cum notis musicis. Insunt

1. (Fol. 7-22ᵛ) Passio ss. mm. Solutoris, Adventoris et Octavii = *BHL*. 85.

Intermixta sunt antiphonae et responsoria, quae maximam partem horum foliorum implent. Cod. I. I. 3.

2. (Fol. 59-71^{v}) Historia sanctorum Thebaeorum martyrum, et specialis adest SS. Solutoris, Adventoris et Octavii eiusdem legionis militum legenda = *BHL.* 86.

Deest prologus I.

CODEX I. II. 17 (Pasini, DLXI : k. vi. 19)

Membraneus, paginarum A, B et sign. 1-468 [pag. 357 et 408 bis] (0^{m},372 × 0,267), exaratus saec. XIV/XV et picturis bene multis pulchre ornatus. Imaginem paginae 53 luce impressam vid. in *Atlante paleografico-artistico*, tab. LXIII. — Plurimum vitiatus est (*Inventario*, n. 361).

Pagella A descripta sunt *Capitula*, id est index Vitarum.

1. (Pag. 5-10) Passio S. Andreae apost. = *BHL.* 428.

Praecedit (p. 1-5) sermo de eodem apostolo, qui hagiographicus non est.

2. (Pag. 10-12) Passio S. Barbarae virg. et mart. = *BHL.* 913.

3. (Pag. 12-26) S. Nicholai conf. = *BHL.* 6111-6113.

4. (Pag. 26-29) Passio S. Luciae virg. et mart. = *BHL.* 4992.

5. (Pag. 29-39) Passio S. Thomae apost. = *BHL.* 8136.

6. (Pag. 39-43) Passio S. Anastasiae et S. Grisogoni martyrum = *BHL.* 1795.

7. (Pag. 43-69) Vita S. Silvestri = *BHL.* 7725-7727, 7742.

8. (Pag. 69-92) Vita S. Basilii ep. Caesareae Capadociae = *BHL.* 1024.

9. (Pag. 92-98) Vita S. Euphrosynae virg. = *BHL.* 2723.

Inc. *Fuit quidam habitans in Alexandria...*

10. (Pag. 98-100) Vita S. Severi Ravennae ep. et conf. = *BHL.* 7680.

11. (Pag. 100-105) Vita S. Pauli primi eremitae = *BHL.* 6596.

12. (Pag. 105-123) Vita S. Mauri ab. = *BHL.* 5773.

Desunt epistula et prologus.

13. (Pag. 123-139) Vita S. Paulae = *BHL.* 6548.

Omisso initio, incipit: *Alii altius repetant...* (*P.L.*, t. XXII, col. 879, c. 3).

14. (Pag. 140-141) Passio S. Severi = *BHL.* 7685.

15. (Pag. 141-145) Passio S. Blasii ep. = *BHL.* 1371a.

16. (Pag. 145-149) Passio S. Agathae virg. = *BHL.* 133.

17. (Pag. 149-152) Passio S. Dorotheae = *BHL.* 2323, § 1-11.

18. (Pag. 152-154) Sequitur de Theophilo = *BHL.* 2323, § 12-18.

19. (Pag. 154-157) Passio S. Valentini ep. = *BHL.* 8460.

Cod. I. II. 17. **20.** (Pag. 157-163) Passio SS. Faustini et Iovitae = *BHL.* 2837.

21. (Pag. 163-184) Vita sancti ac beatissimi Leonis Cathaniensis ep. = *BHL.* 4838.

Nullus est prologus. Inc. *Igitur Leo, vir virtutis eximiae, vir fuit vitae memorabilis...*

22. (Pag. 184-189) Passio ss. quadraginta martyrum = *BHL.* 7538.

23. (Pag. 189-185) Depositio S. Gregorii papae = *BHL.* 3641.

Ea quae in *Act. SS.* leguntur libro I, n. 1-16 et partim nn. 25-27, 21-24, 34, 36, 37, 39, 40, 45, addita brevissima epitome reliquae Vitae.

24. (Pag. 195-215) Vita sanctissimi confessoris Christi Benedicti ab. = *BHL.* 1102.

25. (Pag. 216-217) Praefatio S. Hieronymi presb. de vita monachorum = *BHL.* 6524 (solus prologus).

26. (Pag. 217-227) Vita B. Iohannis eremitae = *BHL.* 4329.

27. (Pag. 227-238) Vita S. Mariae Aegyptiacae = *BHL.* 5417.

Deest prologus. Omissis ultimis sententiis, desinit sic : *coniungensque monasterio omnia fratribus enarravit, nihil eis abscondens de hoc quod audierat et viderat.*

28. (Pag. 238-251) Vita S. Ambrosii = *BHL.* 377.

29. (Pag. 251-253) Vita S. Zenonis ep. = *BHL.* 9001.

30. (Pag. 253-257) Passio S. Eleutherii = *BHL.* 2451.

31. (Pag. 257-261) Passio S. Georgii mart. = *BHL.* 3377.

32. (Pag. 262-264) Passio S. Marci evang. = *BHL.* 5276.

Praecedit idem prologus, qui in cod. F. V. 16[12]; hic tamen incipit : *Marcus evangelista Dei, Petri apostoli discipulus...*

33. (Pag. 264-266) Passio S. Iacobi apost. qui cognominatus est frater Domini = *BHL.* 4096.

Praecedit idem prologus, qui in cod. F. V. 16[14]; hic tamen desinit : *credatur esse destructa. Cuius natalicius passionis dies kalendas maias esse creditur.*

34. (Pag. 266-271) Sermo in inventione sanctae crucis = *BHL.* 4169.

35. (Pag. 271) Unde supra = *BHL.* 7733.

36. (Pag. 272-279) Vita S. Pachomii ab. = *BHL.* 6411.

37. (Pag. 279-283) Passio S. Torpetis mart. = *BHL.* 8307.

38. (Pag. 283-287) Passio ss. mm. Viriani, Faustini et Marcelliani = *BHL.* 4583.

39. (Pag. 287-290) Passio S. Bonifacii mart. = *BHL.* 1413.

40. (Pag. 290-294) Vita S. Alexii conf. = *BHL.* 286.

Paulum immutata sunt verba ultimae partis, quae des. *et conditam aromatibus sancti illius corporis glebam collocaverunt ibidem XVI kal.*

augusti sub Archadio et Honorio piissimis imperatoribus Romanorum. De sepulcro autem illius odor procedit suavissimus et fideli Dei misericordia implorantium vota firmantur et variae curantur infirmitates, ad honorem et gloriam... Amen. Cod. I. II. 17.

41. (Pag. 294-299) Passio ss. mm. Cyrici et Iulitae matris eius = *BHL.* 1809.

42. (Pag. 299-300) Translatio eorundem, quomodo ab Anthiochia Anthisiodorum sunt deportata a sancto Amatore eiusdem urbis antis<ti>te = *BHL.* 1811.

43. (Pag. 300) Versus de eodem = *BHL.* 1810.

44. (Pag. 300-302) Vita S. Marinae virg. = *BHL.* 5528.

45. (Pag. 302-304) Depositio S. Paulini ep. et conf. = *BHL.* 6560.

46. (Pag. 304-308) Passio SS. Iohannis et Pauli = *BHL.* 3237, 3239.

47. (Pag. 308-318) Passio apostolorum Petri et Pauli = *BHL.* 6657, 6658, 6648.

Subiecta est solita narratio de morte Neronis.

48. (Pag. 318-325) Passio S. Pauli apost. = *BHL.* 6570.

49. (Pag. 325-332) Passio S. Pancratii mart.

Versio Vitae fabulis refertae de qua *Act. SS.*, April. t. 1, p. 237, num. 3. — Inc. *Beatus igitur Pancratius advocans me Evagrium nutritum suum atque discipulum faciensque orationem, manu tenuit me, et ambo in oratorium ivimus. Intrantibus vero nobis, dixit ad me : « Fili Evagri, tu » bene scis quae fuit ab initio conversatio mea, ex quo genitores mei » ultimum assignaverunt diem, et quid operatus sum in omnibus, et » quomodo beatus Petrus apostolus venit, et exivimus cum eo, et missi » sumus ab eo verbum Dei praedicare in civitatem hanc... Volo itaque » ut post obitum meum in episcopatu mihi succedas... »* — Des. *Ad beati Pancratii sepulcrum multa et innumerabilia miracula gratia domini nostri Iesu Christi perpetrata sunt. Quae si per singula stilum duceremus, in quattuor voluminibus illa distingere possemus. Verum haec, non prout sunt, sed prout gratia Dei nobis ministravit, prout potuimus, describere curavimus, ad gloriam... Amen.*

50. (Pag. 332-333) Passio ss. mm. septem fratrum = *BHL.* 2853.

51. (Pag. 334-335) Conversio vel transitus S. Mariae Magdalenae = *BHL.* 5456.

52. (Pag. 335-343) Passio S. Christinae virg. = *BHL.* 1750.

53. (Pag. 343-346) Passio S. Christophori = *BHL.* 1771.

54. (Pag. 346-356) Passio ss. Septem Dormientium = *BHL.* 2315.

55. (Pag. 356-363) Passio S. Felicitatis et septem filiorum eius = *BHL.* 2855.

Omisso ultimo capite, des. *hominum depellebantur infirmitates. Igitur Christo Iesu omnium receptori gratiae sunt referendae, qui ... Amen.*

Cod. I. II. 17. **56**. (Pag. 367-371) Passio S. Donati = *BHL*. 2289.

57. (Pag. 371-386) Sermo S. Hieronymi ad Paulam et Eusthochium.

P.L., t. XXX, col. 122-42.

58. (Pag. 386-388) Passio S. Genesii = *BHL*. 3320.

59. (Pag. 388-397) Actus et vita vel obitus B. Augustini ep. = *BHL*. 792.

60. (Pag. 397-403) Vita S. Aegidii conf. = *BHL*. 96.

61. (Pag. 403-406) Exaltatio sanctae crucis = *BHL*. 4178.

62. (Pag. 407-409) Passio S. Mauritii sociorumque eius = *BHL*. 5739.

63. (Pag. 410-417) Vita S. Hieronymi presb. = *BHL*. 3871.

Addita est eadem narratio quae legitur in codice Bruxellensi 64 (cf. *Catal. Lat. Brux.*, t. I, p. 16-17, 82°: *Postquam ... Amen*).

64. (Pag. 417-425) Vita S. Leonardi conf. = *BHL*. 4862, 4863, 4866, 4867, 4869, 4871.

65. (Pag. 425-433) Vita et obitus S. Martini = *BHL*. 5610, 5613, 5621, 5622, 5619.

Libelli *BHL*. 5610, omissis prologo et epistula, exscripta sunt sola capita 2-9 et capitis 16 § 2-8 (ed. Hartel). Omissus est prologus libelli 5613.

66. (Pag. 433-439) Passio S. Clementis papae et mart. = *BHL*. 1848, 1855.

67. (Pag. 439-449) Passio S. Katerinae virg. = *BHL*. 1659, 1660.

68. (Pag. 449-459) Vita B. Onofrii conf.

Inc. ut *BHL*. 6335; des. ut *BHL*. 6338.

69. (Pag. 459-468) Vita S. Antonii ab. = *BHL*. 609.

Deest uterque prologus. Reliquis omissis, stetit scriba in media pagella: *et nihil verum promittit* (= *P.L.*, t. LXXIII, col. 138 c).

CODEX I. II. 28 (Pasini, CVI : d. vi. 10).

Membraneus, foliorum A, sign. 1-170, B (0^m,37 × 0,27), paginis bipartitis exaratus saec. XIV. — Non est recensitus in *Inventario*.

1. (Fol. 1-2v) In translatione B. Dominici... De translatione sacrosancti corporis eius et mirabili odoris fragrantia. De miraculis post mortem eius.

Ultimum caput Vitae *BHL*. 2219, quod in Mamachiana quidem editione deest, sed a Quetif et Echard in aliquo codice repertum est (*Scr. ord. Praed.*, t. I, p. 37, annot. N): *Post transitum ... Amen*.

2. (Fol. 2v-6v) De miraculis quae post haec in diversis locis ostensa sunt. Et primum de his quae in Lombardia contigerunt et coram papa Gregorio approbata fuerunt = *BHL*. 2212a.

3. (Fol. 6^v-10) De miraculis factis in Ungaria = *BHL.* 2212 b. Cod. I. II. 28.

4. (Fol. 10-11^v) De quibusdam aliis notabilibus quae contigerunt in diversis partibus Italiae = *BHL.* 2212 c.

5. (Fol. 49^v-72^v) Vita S. Dominici primi patris ordinis Fratrum Praedicatorum = *BHL.* 2219.

6. (Fol. 93-103) B. Augustini episcopi.

Praemissa hac annotatione : *Possidonius, qui fuit Calamensis episcopus, ut dicit Casiodorus in libro de illustribus viris, composuit legendam quae incipit :* « *Inspiciente* (immo *Inspirante*) », *cum qua ista fere est eadem*, Vita inc. *Beatus Augustinus ex provincia Affricana, civitate Cartaginensi, de numero curialium*... et des. *Suos consanguineos in sua vita et morte vulgi more non tractavit. Quibus, dum adhuc superesset, id, si opus fuit, quod et ceteris e[r]rogavit, non ut divitias haberent, sed ut aut non <aut> minus egerent.*

7. (Fol. 124^v-125^v) S. Vencelai mart. = *BHL.* 8840.

Praeterea in reliquo volumine, quod est Lectionarium de sanctis, descriptae sunt multae legendae breves (v. gr. de S. Francisco, fol. 131-132^v dumtaxat), eaeque ex libellis prorsus notis exscriptae vel excerptae. Quas singillatim recensere non vacat.

CODEX I. IV. 23 (Pasini DXII : k. iv. 15)

Membraneus, foliorum 291 (0^m,29 × 0,20), paginis bipartitis exaratus saec. XIV. — Plurimum laesus est (*Inventario*, n. 350).

Inest *Legenda aurea*. Additum est :

(Fol. 291) Miraculum de B. Francisco.

Ed. in *Act. SS.*, Oct. t. II, p. 793, annot. *f*.

CODEX I. V. 28 (Pasini, MXX : k. iii. 3)

Membraneus, foliorum 105 (0^m,24 × 0,16), exaratus saec. XIII (fol. 1-55) et saec. XII (fol. 56-105). — Non recensitus est in *Inventario*.

1. (Fol. 1^v-34) Vita domni illustris virtute Geraldi = *BHL.* 3411.

Subiuncta sunt duo ultima miracula recensionis brevioris *BHL.* 3414 (*Mulier ex Lemovicino ... virtus tanti viri fuerit* = Bouange, 2^a ed., p. 396-97).

Sequitur (fol. 34-36). Sermo de eadem festivitate, qui inc. *Festivitas, dilectissimi, quae nobis hodie sacratissima refulget ...*

2. (Fol. 36-46^v) Vita S. Villelmi = *BHL.* 8916. Maii 28.

Cod. I. V. 28. **3.** (Fol. 47-55v) Gloriosae Marthae Christi hospitae Vita a B. Marcilla eius famula et filiola in hebraeo prius edita, et postea in latinum sermonem per Sinticem de hebraeo translata. = *BHL.* 5545.

CODEX I. V. 30 (Pasini, MXXI : k. 4)

Membraneus, foliorum 115 (0m,240 × 0,178), exaratus saec. XII. — Non recensitus est in *Inventario.*

Erat olim *Ex libris B. Mariae de Stafarda* (fol. 1).

1. (Fol. 1-45v) Vita S. Marcialis ep., qui unus ex septuaginta duobus Christi discipulis fuit et ab eo per Petrum in Galliam missus omnes provincias ipsius regionis cum rege Stephano convertit; ubi per annos XXVIII permanens virgo et plenus Spiritu sancto assumptus est in pace II kal iunii = *BHL.* 5552.

Praemissi sunt versus ed. in *MG.,* Auct. ant. t. IV, 1, p. 382, et *Catal. Lat. Brux.,* t. II, p. 438-39.

2. (Fol. 45v-47v) Incipiunt quaedam miracula de S. Marciale ex Vita S. Eligii ep. excerpta = *BHL.* 5575, c. 26, 27.

Ita desinit c. 27 : *et alia mox in parte flante, vis huius incendii repente compescuit, et virtus invocantis iam pii confessoris Marcialis omnibus Deum glorificantibus enituit, cui honor... Amen.*

CODEX I. V. 36 (Pasini, DCCCLXXXI : f. II. 30)

Membraneus, foliorum 89 (0m,240 × 0,168), exaratus variis manibus saec. XII et XIII. — Non recensitus est in *Inventario.*

Erat olim *Ex libris B. M. de Stafarda* (fol. 1).

Miracula quae sub initio codicis pauca descripta sunt (fol. 4v-6), esse miracula B. Virginis Mariae non recte dixit Pasinus; sunt enim hae aliae narrationes piae.

1. (Fol. 9-16v) Vita undecim milium virginum = *BHL.* 8428-8430.

2. (Fol. 17-23) Vita beatissimae Katherinae virg.

Edita in Legendario Papiensi an. 1523 de quo *Anal. Boll.,* t. XXIII, p. 459-64. Cf. ibid., p. 463[21].

3. (Fol. 24-34) Passio S. Iacobi apost. = *BHL.* 4057, 4072a, 4072 (prologus et epistula), 4062, 4063, 4067, 4061, 4072 (reliquus libellus).

Deest clausula : *Cessemus igitur...*

4. (Fol. 34-35) Passio B. Eutropii Sanctonensis ep. = *BHL.* 2784.

5. (Fol. 35-42) Historia famosissimi Karoli Magni, quando tellu<rem> hispanicam et galecianam a potestate Sarracenorum libera<vi<t> = *BHL.* 1589-1594, 1596.

6. (Fol. 42) Haimerici Picaudi de Partiniaco = *BHL*. 4076. Cod. I. V. 36.
7. (Fol. 42) Versus Calixti papae = Chevalier, *Repert. hymn.* 17925.
8. (Fol. 42) B. Fortunatus Pictavensis praesul, versificator luculentus, in codice Laudum suarum olim cecinit dicens.

Ex Venantii Fortunati Carm. l. VIII, carm. III, vers. 129-178.

9. (Fol. 42) Epistola domini papae Innocentii confirmatoria = *BHL*. 4064.

CODEX I. V. 41 (Pasini, DCLXVII : d. I. 34)

Membraneus, foliorum 136 (0m,24 × 0,17), exaratus saec. XII. — Non est recensitus in *Inventario*.

Erat olim *Ex libris monasterii B. Marie de Stafarda* (fol. 1).

(Fol. 64v-133) Liber qui appellatur Paradisus, excerptus ex sanctorum Vitis patrum ab Heraclide ad Lausum praepositum palatii = *BHL*. 6532.

Deest epistula Palladii ad Lausum (*Laudo magnopere...*)

CODEX I. V. 47 (Pasini, MLXV : l. IV. 25)

Partim chartaceus, partim membraneus, foliorum A-B et sign. 1-350 (0m,22 × 0,15), exaratus saec. XIV. — Non est recensitus in *Inventario*.

(Fol. 339-350) <Vita Raimundi Lulli> = *BHL*. 7067.

Post ultima verba (*civitatis Maioricarum*) sequitur: *Libros quos ipse fecit sunt hii qui in hac pagina, ut sequitur, continentur.* Verum nihil prorsus sequitur, et cetera folia vacua sunt relicta.

CODEX I. VI. 4 (Pasini, DCCXXXVIII : d. III. 22)

Membraneus, foliorum 144 (0m,203 × 0,145), exaratus saec. XIV. — Non recensitus est in *Inventario*.

Id quod legitur fol. 101v-138v minime est « Legenda sanctorum per anni circulum auctore fratre Iacobo de Voragine », ut censuit Pasinus, sed congeries quaedam annotationum grammaticalium in lectiones breviarii de sanctis, de tempore, de communi.

CODEX I. VI. 33 (Pasini, MXXVIII : k. III. 12)

Membraneus, foliorum 124 (fol. 1-120 : 0m,195 × 0,148, et fol. 121-124 : 0m,179 × 0,128), paginis bipartitis exaratus saec. XIV. — Non recensitus est in *Inventario*.

1. (Fol. 1-88) Vita B. Francisci = *BHL*. 3107, 3109.

 2. (Fol. 88-94^{v}) Legenda B. Clarae virg., fundatricis ordinis Dominarum S. Damiani per B. Franciscum = *BHL.* 1817.

3. (Fol. 95-118) Liber de laudibus B. Francisci = *BHL.* 3113.

CODEX K. I. 21 (Pasini, CV : d. vi. 9)

Membraneus, foliorum 64 (0^{m},43 × 0,30), paginis bipartitis exaratus saec. XIV. Igne valde laesus, maxime in primis et in ultimis foliis (*Inventario*, n. 219).

Fol. 64^{v} legitur prima manu scriptum :

Finito libro, sit laus et gratia Christo.
Oculis intentus Thebaldus hunc Martinensis
Descripxit librum, quaerens pro munere Christum.

Erat olim *Ex libris monasterii B. Marie de Stafarda* (fol. 1).

1. (Fol. 34-37) Passio S. Agnetis virginis = *BHL.* 156.

2. (Fol. 57^{v}-59^{v}) Vita S. Benedicti ab. edita a B. Gregorio papa.

Quaedam dumtaxat capita Vitae *BHL.* 1102, quantum satis erat ad octo lectiones liturgicas.

CODEX K. II. 23 (Pasini, CCXII : e. vi. 15)

Membraneus, foliorum A, sign. 1-163, B (0^{m},350 × 0,215), exaratus variis manibus saec. XII. — Igne laesus (*Inventario*, n. 261).

(Fol. 27-29) Vita S. Alexi = *BHL.* 286.

CODEX K. II. 24 (Pasini, CCXVIII : e. vi. 21)

Membraneus, foliorum A et sign. 1-271 (0^{m},355 × 0,250), paginis bipartitis exaratus saec. XII. — Igne valde laesus; magna tamen pars libellorum legi poterit (*Inventario*, n. 267).

Fol. 1 et 271^{v}, scriptum est saec. XIV : *Iste liber est conventus Fratrum Minorum de Cherio.*

1. (Fol. 7^{v}-20) Vita S. Martini ep. = *BHL.* 5610.

Libello 5610 desunt epistula et prologus.

2. (Fol. 20-23^{v}) De obitu ipsius = *BHL.* 5613, 5619, 5621, 5622.

Libello 5613 deest prologus. — Narrationi 5622 subiuncta sunt pars prior capitis 10 et caput 11 laudationis *BHL.* 5625 (*P.L.*, t. CI, col. 661-62).

3. (Fol. 23^{v}-24^{v}) Vita S. Bricii ep. = *BHL.* 1452.

4. (Fol. 24ᵛ, 257-264ᵛ, 25-28ᵛ) Passio S. Caeciliae virg. = *BHL.* 1495.

5. (Fol. 28ᵛ-33) Passio S. Clementis = *BHL.* 1848.

6. (Fol. 33-37ᵛ) Passio S. Andreae apost. = *BHL.* 428.

7. (Fol. 37ᵛ-52ᵛ) Vita S. Nicolai ep. = *BHL.* 6104-6108.

8. (Fol. 53-55ᵛ) Passio S. Luciae virg. = *BHL.* 4992.

9. (Fol. 55ᵛ-67) Passio S. Thomae apost. = *BHL.* 8136.

10. (Fol. 67-74) In festo S. Iohannis apost. et evang. = *BHL.* 4320.

Deest prologus.

11. (Fol. 74-110ᵛ) Vita S. Silvestri papae = *BHL.* 7726-7729, 7731, 7732.

12. (Fol. 110ᵛ-112) In natali SS. Solutoris, Adventoris, Octavii = *BHL.* 85.

13. (Fol. 112-118) Passio S. Agnetis virg. = *BHL.* 156.

14. (Fol. 118-125ᵛ) Passio S. Vincentii mart. = *BHL.* 8628-8630.

15. (Fol. 132-136ᵛ) Passio S. Agathae virg. = *BHL.* 133.

16. (Fol. 144-153) Vita S. Benedicti = *BHL.* 1102.

Reliquis omissis, des. *vir iste spiritu omnium iustorum plenus fuit* (*P.L.*, col. 150 B).

17. (Fol. 153-157ᵛ) Passio S. Georgii = *BHL.* 3377.

18. (Fol. 157ᵛ-158ᵛ) Passio S. Iacobi fratris Domini = *BHL.* 4093.

19. (Fol. 158ᵛ-159ᵛ) Passio S. Philippi apost. = *BHL.* 6814.

20. (Fol. 159ᵛ-164) Inventio sanctae crucis = *BHL.* 4169.

Omisso initio, sic inc. *In diebus illis perrexit Helena Hierosolymam locumque in quo sacrosanctum corpus Christi patibulo pependerat, requisivit diligenter...* (cf. *Act. SS.*, num. 3 med.).

21. (Fol. 170ᵛ-175) Passio apostolorum Petri et Pauli = *BHL.* 6666.

22. (Fol. 175-182ᵛ) Passio S. Pauli apost. = *BHL.* 6570.

23. (Fol. 182ᵛ-184) Passio septem fratrum = *BHL.* 2853.

24. (Fol. 184-188ᵛ) Passio S. Iacobi apost. = *BHL.* 4057.

25. (Fol. 188ᵛ-192) Passio Donati ep. = *BHL.* 2290.

26. (Fol. 192-195) De miraculis S. Donati ep.

Inc. (sine prol.) ut *BHL.* 2304. — Des. *Sequenti autem tempore baptizata est regina cum omni populo Constantinopolitano in nomine domini nostri Iesu Christi. Tribus autem annis habitavit beatus Donatus cum rege Constantinopolim, fabricavit ecclesias, presbyteros et episcopos ordinavit. Postea petiit ab imperatore redire* (cod. *rediens*) *ad civitatem suam et susceptus est a clero et populo cum omni gaudio. Vixit in ea annis plurimis. Gloria et honor et virtus Deo... Amen.*

27. (Fol. 195-199ᵛ) Passio S. Laurentii = *BHL.* 4753.

Incipit : *Eodem namque die quo decollatus est Syxtus urbis Romae episcopus, tunc milites...*

28. (Fol. 203^{v}-209^{v}) Passio S. Bartholomaei apost. = *BHL*. 1002.
29. (Fol. 221^{v}-224^{v}) In exaltatione sanctae crucis = *BHL*. 4178.
30. (Fol. 224^{v}-234) Passio S. Mathaei apost. et evang. = *BHL*. 5690.
31. (Fol. 234-236^{v}) In dedicatione S. Michaelis = *BHL*. 5948.
32. (Fol. 238^{v}-248) Passio apostolorum Symonis et Iudae = *BHL*. 7750, 7751.

CODEX K. III. 28 (Pasini, DXIII : k. iv. 16)

Membraneus, foliorum 48 (0^{m},310 × 0,205), exaratus saec. XIII. — Non recensitus est in *Inventario*.

Fol. 1 scriptum est : *Est Bartolomei de Vicia et amicorum.*

1. (Fol. 1-6) Vita S. Aniani ep. = *BHL*. 473. Nov. 17.
2. (Fol. 6^{v}-8) Vita S. Briccii ep. et conf. = *BHL*. 1452.
3. (Fol. 8-9) Ut supra = *BHL*. 1451.

Exscripta sunt et quae sequuntur apud Sulpicium usque ad : *studiosis auditoribus coena debetur.*

4. (Fol. 9-23^{v}) Passio S. Caeciliae virg. = *BHL*. 1495.
5. (Fol. 23^{v}-29) In S. Clemente = *BHL*. 1848.
6. (Fol. 29-30^{v}) <Narratio de S. Clemente> = *BHL*. 1855.

Lemma praescriptum erat non congruum (si quid video, hoc : *Natale S. Evasii episcopi et confessoris*) ; quod erasum est.

7. (Fol. 30^{v}-35^{v}) Vita B. Evasii ep. et mart. = *BHL*. 2792.
8. (Fol. 35^{v}-40) In natale S. Andreae apost. = *BHL*. 428.
9. (Fol. 40-48^{v}) In natale S. Nicolai ep. = *BHL*. 6111.

Deest pars I seu prologus. — Codice mutilo, des. pars III : *Rex Deus excelse, succurre miseris, succurre perituris meamque humillimam deprec<at>ionem non nostris sed* | (= Mombritius, fol. 167, col. 1 sub in.).

CODEX K. IV. 4 (Pasini, CCXXVIII : f. iii. 6)

Membraneus, foliorum 78 (0^{m},285 × 0,187), exaratus saec. XV. — Non recensitus est in *Inventario*.

(Fol. 77-78) Divus evangelista Matthaeus Paulo secundo pontifici maximo per visum repentinam minatur mortem, quod noluerit ecclesiae suae praesulem ordinare.

Inc. *Liquerat oscuri rutilans aurora cubile*
Titoni, roseasque genas iam coeperat orbi
Pandere flammigerae instantis praenuntia lucis...

Des. *Ergo quid optamus, miseri, quid tendimus ultra*
Quam liceat? Breve fit quicquid conamur, et instar
Defluit amnis aquae Parthi iaculique volucris.

Sequitur (fol. 78^{v}) breve carmen decem versuum :

Rochum prothonotarium alloquitur.

Inc. *Indue nunc animos, melioribus utere fatis...*
Des. *Quod prius aeterna non sit ratione statutum.*

CODEX K. IV. 12 (Pasini, DXVI : k. iv. 19)

Membraneus, foliorum 251 (0^{m},28 × 0,20), exaratus saec. XIII. — Non recensitus est in *Inventario*.

1. (Fol. 1-32^{v}) Liber de vita sanctorum patrum = *BHL.* 6524.

Hoc ordine capita se excipiunt : prologus, c. 1, 15-17, 31, 2-14, 18-30, 32, 33, epilogus; sed et inter c. 14 et c. 18 inserta sunt capita 51-53 libelli *BHL.* 6526 (*Satis nobis compertum ex relatione seniorum... pro nostris utilitatibus irrogentur).*

2. (Fol. 32^{v}-34^{v}) <Vita S. Frontonii> = *BHL.* 3189.

3. (Fol. 34^{v}-90) Adhortationes sanctorum patrum perfectionesque monachorum quas de graeco in latinum transtulit B. Hieronymus presbyter = *BHL.* 6527.

Omnino perturbatus est ordo libellorum seu partium huius tractatus, quae sic se excipere videntur : I, II, XVII, XII, XIV, VII, XVI, IV, XI, V, III, X, VI, VIII, IX, XVIII. Sed et singulorum libellorum paragraphi multae vel loco motae, vel omissae sunt; insuper ex aliis libris (v. gr. ex *BHL.* 6525) quaedam narrationes huc sunt illatae.

4. (Fol. 90-108) <De Vitis patrum>.

Inc. ut *BHL.* 6529, part. I; desinit ut *BHL.* 6526, cap. 50. Exscriptae sunt permixtim bene multae narrationes, praesertim ex libris *BHL.* 6525, 6526, 6529.

5. (Fol. 109-118^{v}) Vita B. Mariae Aegyptiacae = *BHL.* 5415.

Deest prologus interpretis.

6. (Fol. 118^{v}-121) Sermo S. Hieronymi de <muliere> septies percussa.

P.L., t. XXII, col. 325-31.

7. (Fol. 121-126^{v}) Publica Theophili paenitentia et satisfactio, qui Christum denegavit et veniam B. Mariae interventu promeruit = *BHL.* 8122.

8. (Fol. 126^{v}-153^{v}) Vita S. Anthonii monachi et heremitae, primum scripta ab Athanasio Alexandrino episcopo in graeco, translata

 autem in latinum ab Evagrio presbytero, utilis valde monachis = *BHL.* 609.

Deest epilogus Evagrii.

9. (Fol. 154-157) <Vita B. Malchi monachi> = *BHL.* 5190.

10. (Fol. 157-161^{v}) Vita S. Pauli eremitae = *BHL.* 6596.

11. (Fol. 161^{v}-174^{v}) Vita B. Hilarionis = *BHL.* 3879.

12. (Fol. 174^{v}-180^{v}) De filia Papnuptii = *BHL.* 2723.

13. (Fol. 180^{v}-182) <Vita S. Marinae> = *BHL.* 5528.

14. (Fol. 182-183) <Conversio Thaysis meretricis> = *BHL.* 8012.

15. (Fol. 183-185) De puella quae vidit matrem in inferno et patrem in paradiso = *BHL.* 6529, lib. I, c. 15.

16. (Fol. 185-186) De quadam virgine quae quasi stulta videbatur esse aliis sororibus et sapientior erat omnibus = *BHL.* 6527, lib. XVIII, c. 19.

17. (Fol. 186-191) De Pelagia meretrice, quam Nonus convertit = *BHL.* 6607.

18. (Fol. 194^{v}-211^{v}) <Vitae patrum> = *BHL.* 6534.

Pauca quaedam capita loco suo mota sunt; non pauca etiam sunt omissa. Deest praefatio, pro qua legitur alia quae incipit: *Beatifico et ammiror propositum suum. Dignum est enim a beatitudine incipere hanc epistolam. Et quoniam omnes circa vana et inania praesentis saeculi studium suum impendunt...* A similibus incipit epistula Palladii ad Lausum (*BHL* 6532); sed sola initia inter se sunt similia.

19. (Fol. 212^{v}-251^{v}) Adhortationes sanctorum patrum ad profectum (*cod.* perf-) perfectionis monachorum.

Praemisso prologo libelli *BHL.* 6531, sequitur libelli *BHL.* 6527, lib. I, § 11, tum plurimae aliae narrationes ex Vitis patrum permixtim collectae. Perierunt ultima cum codicis, tum huius tractatus folia.

CODEX K. IV. 31

Membraneus, foliorum 120 (0^{m},278 × 0,205), paginis bipartitis exaratus saec. XIII. — Non recensitus est in *Inventario.*

(Fol. 1-100^{v}) Vitae et passiones sanctorum.

Legendarium abbreviatum de quo L. Delisle, in *Le Cabinet historique*, 2e série, t. I (1877), p. 4-7; P. Meyer, in *Notices et extraits des manuscrits...*, t. XXXVI, 1 (1899), p. 2-4. Ipsi de eodem mox, allatis aliis exemplaribus manuscriptis, in his *Analectis* agemus (*Le légendier de Pierre Calo,* praefationis parte II, § III).

CODEX K. V. 9 (Pasini, DCCLXVII : e. i. 15)

Cod. K. V. 9.

Membraneus, foliorum 72 (0^{m},22 × 0,15), exaratus saec. XIII. — Non est recensitus in *Inventario*.

In hoc collectae sunt sententiae multae, multa etiam exempla, brevia quidem ea et nullius momenti, utpote quae paucis historias hagiographicas notissimas referant, puta Mariae Aegyptiacae (fol. 1), Pelagiae (fol. 1-1^{v}), Euphrasiae (fol. 1^{v}-2), Marinae (fol. 2-2^{v}), aliorum. Pleraque ex libris de vitis patrum vel de verbis seniorum desumpta sunt (fol. 23-60^{v}, 62^{v}-70). Quae singillatim recensere operae pretium non videtur, praeter miraculum (fol. 61^{v}-62^{v}) quod inc. *Fuit quidam graecus Constantinopoli religiosus et dives, nomine Theodorus...* (eadem historia ac *Mir. BVM.* 771).

CODEX K. V. 17 (Pasini, MXXIV : k. iii. 7)

Membraneus, foliorum 231 (0^{m},235 × 0,170), exaratus saec. XIV. — Non recensitus est in *Inventario*.

Inerat *Legenda aurea*.

CODEX K. V. 37 (Pasini, DCCXXXI : d. iii. 13)

Membraneus, foliorum 145 (0^{m},235 × 0,155), exaratus variis manibus saec. XIII (1). — Non recensitus est in *Inventario*.

Erat olim *Ex libris B. Mariae de Stafarda* (fol. 1).

1. (Fol. 83^{v}-95^{v}) Passio S. Margaritae virg. = *BHL*. 5303.

Inc. *Post passionem Domini nostri* — Des. *infirmi autem sanabantur a languoribus suis*.

2. (Fol. 96-98^{v}) Istoria Titi et Vespasiani

Inc. ut *BHL*. 4221. — Abscissis foliis, desinit narratio mutila : *Deinde misimus inquisitionem cum summa diligentia ad inquirendum vultum Domini ubi potuisset inve*|

CODEX K. VI. 21 (Pasini, MXXIII : k. iii. 6)

Membraneus, foliorum 295 (0^{m},187 × 0,127), exaratus saec. XIV. — Non est recensitus in *Inventario*.

Inerat *Legenda aurea*, quae des. cum c. 181 (176) : *usque hodie vacat et cetera*.

(1) Annotatio quae legitur fol. 83 quamque edidit Pasinus, manu multo recentiore scripta est.

Cod. K. VI. 30.

CODEX K. VI. 30

Membraneus, foliorum 147 (0^{m},183 × 0,120), exaratus saec. XIV. — Non est recensitus in *Inventario*.

1. (Fol. 1-45^{v}) Liber qui appellatur Paradisus = *BHL.* 6532.

Deest epistula Palladii (*Laudo magnopere...*)

2. (Fol 72^{v}-78^{v}) Vita S. Herenis.

Inc. *In diebus illis erat quidam imperator, cui nomen erat Lucius, et habebat filiam unigenitam, nomine Penelopi, et erat pulchra nimis, annorum sex* — Des. *Cumque nuntiatum fuisset populo civitatis et Macedoniae, venerunt ibi et ploraverunt ibi per duos dies, fecitque Deus ibi per eam mirabilia magna; caecos illuminavit, leprosos mundavit et multa alia mirabilia per eam Deus fecit. Migravit autem haec sancta Herenis mense madii, tertio nonas ipsius mensis, regnante Domino... Amen.* — Cf. *BHL.* 4467.

3. (Fol. 79-87) Vita S. Iohannis apost. et evang. = *BHL.* 4320.

4. (Fol. 88-112) Vita sanctorum patrum secundum translationem Hieronymi = *BHL.* 6524.

Multa rescissa sunt.

5. (Fol. 112-117) De S. Machario = *BHL.* 5104.

Quaedam omissa sunt. Initio contracto, sic inc. *Incipit sancti Macharii vita et aliorum trium monachorum sanctissimorum. Nomina eorum Theophilus, Sergius et Chimus. Illi autem magnum desiderium habebant videndi ubi caelum quiesceret super terram. Et coeperunt iter, ambulantes per multa loca. Postea ingressi sunt Ierusalem adorantes et laudantes Deum et consignantes se et commendantes Christo et sanctis eius. Exibimus non habentes iam animum et mentem in hoc saeculo. Igitur nos...* (c. 4).

6. (Fol. 117-121) Vita S. Eufrosynae virg. = *BHL.* 2723.

Quaedam omissa sunt.

7. (Fol. 121^{v}-122) <Vita S. Thaysis> = *BHL.* 8012.

Des. *Et cum illam inde eduxisset, quindecim dies supervixit et migravit a saeculo. Benedictus es, Domine Deus, qui adiuvisti eam et consolatus es illam. Amen.*

8. (Fol. 122-125) Passio B. Columbae = *BHL.* 1896.

9. (Fol. 125-127^{v}) De vita S. Alexii = *BHL.* 288.

Pauca sunt omissa.

10. (Fol. 127^{v}-129) De S. Marina = *BHL.* 5528.

11. (Fol. 129-141) <Ex Vitis patrum>.

Non paucae sententiae et narratiunculae permixtim collectae.

12. (Fol. 141-142) De Habraam heremita. COD. K. VI. 30.

Epitome libelli *BHL.* 12 b. — Inc. *Fuit quidam heremita, nomine Habraam, et reclusus, et serviens in ieiuniis et orationibus; habebat etiam fratrem germanum* — Des. *pervenerunt ad lucidas sedes sanctorum.*

13. (Fol. 142-143v) De Euprasia.

Epitome libelli *BHL.* 2718. — Inc. *Fuit quidam senator, nomine Antigonus, iustus et timens Deum* – Des. *Ideo quicumque certaverit legitime, sicut virgo Dei Euprasia, habebit coronam in celestibus.*

14. (Fol. 146v) De S. Eufemia.

Brevissima narratio. — Inc. *Fuit autem haec beata Eufemia de civitate Calcedonia, ut legitur in legenda ipsius...*

15. (Fol. 146v-147) De S. Domicilla.

Brevis narratio. — Inc. *Fuit quaedam virgo quae vocatur Domicilla. Haec scilicet virgo Nereum et Archileum eunuchos cubicularios habuit, quos apostolus Petrus lucratus fuerat Christo...*

APPENDIX

I. Passio S. Matronae virginis Thessalonicensis.

In martyrologio Lugdunensi quod ante annum 806 compositum est, annuntiatur Idibus martiis apud Thessalonicam civitatem natale sanctae Matronae : quae cum esset Plautillae cuiusdam Iudeae ancilla et, occulte Christum colens, cotidie furtivis orationibus ecclesiam frequentaret, deprehensa a domina sua, in scamno extensa et ligata et paene usque ad mortem flagellata atque ita vincta in scamno, obsignatis diligentissime ianuis, per noctem relicta est; ubi die altero divinitus soluta et cum ingenti oris gratia orans inventa est. Rursumque nervis crudis in eodem scamno constricta, et loris, quousque obmutesceret, caesa est, ibique per triduum, obsignatis ianuis, relicta. Facta autem die tertia, iterum soluta divinitus et orans inventa est. Tunc robustis fustibus usque ad mortem caesa, in confessione Christi incorruptum spiritum reddidit (1). *Quae ad verbum a Floro Lugdunensi et ab Adone Viennensi in martyrologiis ipsorum exscripta sunt.*

Recte, ut solet, monuit vir egregius Henricus Quentin (2) *haec a scriptore martyrologii Lugdunensis desumpta minime esse e fabulosa Passione S. Matronae* BHL. *5688, quae sola adhuc edita est, utpote in qua res alio prorsus modo sint narratae* (3). *Age vero quantum a Passione ista discrepat annuntiatio martyrologica, tantum congruit cum Passione inedita quae in codice Taurinensi D. V. 3, fol. 232-234ᵛ, legitur* (4), *ut dubium non sit quin hunc ipsum fontem martyrologus adierit.*

Scatet codex D. V. 3 cum alibi, tum in hac Passione, mendis et orthographicis et grammaticis, in quibus aliquando anceps haereas utrum scriptori indocto an librario neglegenti sint attribuenda. Postquam autem diu cunctati eramus, quoniam probabilius videbatur pleraque a librario esse admissa, ea tollere maluimus, ut textum, quantum fieri posset, emendatum lectoribus proponeremus (5).

(1) H. Quentin, *Les Martyrologes historiques du moyen âge* (Paris, 1908), p. 181.—(2) Ibid.—(3) *Catal. Lat. Paris.*, t. II, p. 202-6.—(4) Vid. supra, p. 421[34]. —(5) Pauca quaedam, praesertim sub initio, emendavit manus recentior.

Passio sancte Matro<nae>. f. 232.

(**1**.) Apud urbem [1] Thessalonicensium die iduum [2] martiarum [3] (1) nobili genere nata et splendidissima [4] femina, quae compellebat [5] omnes suos suae sectae fieri socios [6], hoc est iudaicae professionis. | Matrona [7] autem nomine famula Domini una erat de ancillis suis et f. 232v. de cubiculariis eius, Christum Deum in suo corde timens. Itaque venerabilis puella cubicularia erat dominae suae. Cotidie [8] autem sequebatur [9] eam euntem in synagogam. Ingressa vero [10] primam ianuam, subtrahebat se currens ad sanctam ecclesiam, Deo indesinenter gratias [11] agens de sua incolumitate. Et hoc petebat [12] ut ei Dominus cursum et vitam christianam concederet [13], et quanto citius [14] liberaret eam de infidelitate [15] et promo Iudaeorum [16].

(**2**.) Cum autem per multum [1] tempus hoc ageret famula Dei et instaret dies festus Iudaeorum [2], in quo subamaram illam herbulam [3] et azima solent comedere [4], tunc aliquantulum retardans [5] ad sanctam ecclesiam, multo tardius venit ad obsequium dominae suae, ut misteria divina expectans sacramentorum muneribus interesset. Tunc vero excitans inimicus generis humani et adversarius [6] fidei christianae legis diabolus unum ex familia ad gloriam [7] venerandae puellae, hoc est Matronae famulae [8] Christi Domini nostri, conpulit dicere servum : " Matrona semper contemnens praecepta tua ad ecclesiam [9] christia- „ norum et suae professionis legem alacriter observat [10]. Hoc quoque „ per singulos [11] dies facere [12] non cessat. Sequitur te quidem usque „ synagogam; sed ubi tu ingressa fueris, exinde | cursum ad eccle- f. 233. „ siam [9] vadit et hora necessaria quam tu egredieris praesto se „ facere [11] festinat. „

(**3**.) Plautilla autem domina eius cum audisset, vehementer ira repleta exclamavit, dicens contrariam [1] se, non voluntariam habere [2] ancillam. Dixitque : " Hoc agens potest etiam et me decipere. „ Tunc iussit eam adpositis servis suis ligare [3] in scamnum et de flagellis caedi [4]. Dicebat vero [5] ad eam : " Quid est, mala ancilla? inludis me

1. — [1] urbium *cod. m. pr.* — [2] idum *cod. m. pr.* — [3] martiriarum *cod.* — [4] splendedissima *m. pr.*; splendidissimo *corr.* — [5] combellebat *m. pr.* — [6] socius *m. pr.* — [7] matrona. Matrona *ita bis cod.* — [8] cotidiae. — [9] sequibatur. — [10] viro. — [11] gracias. — [12] petibat. — [13] concederit. — [14] cicius. — [15] infidilitatem. — [16] Iudeorum.

2. — [1] multo. — [2] Iudeorum. — [3] illa hebulam. — [4] commedire. — [5] retradans. — [6] aversarius. — [7] gloria. — [8] famuli. — [9] ecclesia. — [10] obserbat. — [11] singulus. — [12] facire.

3. — [1] contraria. — [2] habire. — [3] legare. — [4] cedi. — [5] viro.

(1) Festum S. Matronae VIII kal. martias celebrari affirmat lemma Passionis *BHL*. 5688, quo die in martyrologio hieronymiano inscripta est Matrona nescio quae, nullo indicato loco.

„ et non facis voluntates meas quas iubeo, ut furtim agas quodvis. „ Nam istis ergo artibus poteris et me decipere [6]. „ Matrona [7] autem ancilla Dei respondit dicens : “ Domina, christiana sum; in omnibus „ vero [8] obsequiis tuis semper parui et obtemperavi, salva fide [9] „ mea. Quid tibi modo peccavi, quod ita me lanias? Quod si propter „ hoc vis me occidere [10], quia Christum colo, habes potestatem in „ carne mea; in anima [11] autem mea non habes potestatem, nisi „ solus Deus, quem ex toto corde confiteor. Propterea [12] omnia „ tormenta tua non timeo, adiuvante [13] me domino et salvatore Iesu „ Christo [14].„

(4.) Audiens haec vero Plautilla [1] iussit eam sic in scamnum caesam [2] et ligatam [3] esse, ostia quoque clausa [4] et, supermissum signaculum, sic manere [5] eam fecit. Post tres vero dies accedens et considerans mane signaculum anuli sui, iubet aperire ostium. Quae f. 233v. cum ingressa fuisset [6], videret [7] si iam mortua [8] esset, vidit | autem eam solutam stantem et splendido vultu psallentem, ita ut ex ipso splendore facies eius obtunderetur [9]. In qua [10] vere Christus fulgebat [11], nihilque plagarum conspexit in ea [12]. Illa vero [13] amplius excitata est ad iracundiam et iussit eam nervis crudis ligare ad eundem scamnum, et sic iterum loris [14] crudis diutissime [15] caedi praecepit. Et cum caederetur [16], dicebat ad eam : “ Ecce quam ego cubicula- „ riam [17] feceram et habebam fidelem, me quibusdam argumentis inludere [18] conabatur. „

(5.) Et cum diu [1] caederetur [2] et tota membra eius doloribus essent fatigata, tunc respondit famula [3] Dei Matrona, dicens : “ Quid me „ crucias? quid me tam gravissimis poenis adfligis aut propter quid „ haec patior? aut quid mali commisi [4], vel quid deliqui, quia credo *Phil.* 2, 9. „ in nomen quod est super omne [5] nomen, verum [6] nomen sanctum, „ nomen inmaculatum, Iesum Christum dominum meum, quem colo „ et ex toto corde diligo, qui potens est eruere me de pollutis [7] mani- „ bus tuis et de his poenis in quibus me adfligis et de cubicularia „ tua facere suam [8] martyram. „ Post haec ommutuit ita ut vocem [9] dare non posset [10]. Sic illa [11] iterum religata [12], ostium [13] claudi praecepit [14] anuloque suo signavit.

(6.) Post triduum vero regressa est et invenit salva signacula, et

— [6] decipire. — [7] Matronam. — [8] viro. — [9] fedem. — [10] occidire. — [11] animam. — [12] propteriam. — [13] adiubante. — [14] Iesum Christum.

4. — [1] viro Plaudilla. — [2] cesam (*abhinc* e *pro* ae *scripta tacitus correxi*). — [3] legatam. — [4] clausam. — [5] manire. — [6] fuessit; *supplendum forsan* ut. — [7] vidiret. — [8] mortuam. — [9] obtonderitur. — [10] quam. — [11] fulgibat. — [12] eam. — [13] viro. — [14] luris. — [15] diudissime. — [16] cediretur. — [17] cobiculariam. — [18] inludire.

5. — [1] dium. — [2] cederitur. — [3] famola. — [4] cummisi. — [5] omnem. — [6] virum. — [7] polutis. — [8] sua. — [9] voce. — [10] possit. — [11] illam. — [12] relegata. — [13] ostiam. — [14] praecipit.

aspiciens [1] vidit eam sic iam stantem et expansis manibus cum lacrimis oravit, | dicens [2] : “ Domine Iesu [3] Christe, filius Dei Patris f. 234. altissimi [4], verbum ante omne [5] principium, spes omnium christianorum qui in te ex corde credunt, iudex vivorum et mortuorum, quia tuam[6] passionem exemplum et fortitudinem dedisti credentibus in te et confitentibus[7] nomen tuum sanctum, custodi et protege[8] ancillam tuam [9]. Aspice super me et super omnia quae patior; da fortitudinem ultimae famulae tuae, ut possim evadere [10] de manibus crudelissimae dominae, quae me diversis subpliciis adfligit. „ Dominus vero dabat fortitudinem famulae suae ut, superato diabolo [11], a Christo, cui martyrizabat [12], victoriae palmam acciperet [13].

(**7**.) Sed cum vidisset Plautilla [1] domina eius toties et taliter eam caesam, Dei autem ancillam nec mortuam [2] fuisse de tot tantisque tormentis et fame quae illi inferri praeceperat [3], dixit ad eam : “ Quid es, perdita ? tu malefica es potius et non christiana, quae in tantis plagis et tormentis constituta mortua non es nec fame devicta. „ Matrona vero sancta et venerabilis puella mente [4] nobilior potius quam sua domina [5], respondit : “ Dominus meus Iesus Christus, qui mihi fortitudinem et sufferentiam tribuit, ipse me pane caelesti saturavit et sitientem [6] spiritali poculo potavit, sicut omnes sanctos suos in ardua et in tali necessitate [7] constitutos; sicut scriptum est in sancta lege, quam tu audis [8] et neglegis, in psalmo XXXII [9] : | *Ecce oculi Domini super timentes* [10] *eum et in eis qui sperant in misericordia eius, ut eripiat a morte* [11] *animas eorum et alat* [12] *eos in fame.* „ f. 234v. Ps. 32, 18, 19.

(**8**.) Et cum haec audisset [1] Plautilla, iussit eam fustibus robustis caedi ut noxiam aut aliquam homicidam omniumque criminum ream; et cum diu caederetur [2] et totum corpus eius contusione [3] livoris taetrum et nigrum et velut [4] caro quae tempore aestatis [5] in macello pendet [6] effectum fuisset [7], vix extrema voce [8] clamans : “ Domine Iesu [9] Christe, inmaculate salvator, propter quem ista patior, in manibus tuis commendo [10] spiritum meum, et quaeso ut cum sanctis martyribus me sociare digneris. „ Et cum haec dixisset [11] beata Matrona, emisit spiritum. Sic quoque venerabiliter complens [12] certamen suum pro fide [13] christiana, quam in nomine Christi susceperat, superavit diabolum et crudelem [14] dominam suam, iam vero

6. — [1] aspetiens. — [2] *exspectes* orantem et dicentem. — [3] Iesum. — [4] altissemi. — [5] omnem. — [6] tua. — [7] confidentibus. — [8] protige. — [9] ancilla tua. — [10] evadire. — [11] diabulo. — [12] marterizabat. — [13] acciperit.

7. — [1] Plaudilla. — [2] mortua. — [3] praeciperat. — [4] mentem. — [5] domena. — [6] sicientem. — [7] necessitatem. — [8] audes. — [9] XXXI *corr.* — [10] timentis. — [11] mortem. — [12] allat.

8. — [1] audissit. — [2] cederitur. — [3] contusionem. — [4] vilud. — [5] statis. — [6] pendet et. — [7] fuissit. — [8] vocem. — [9] Iesus. — [10] cummendo. — [11] dixissit. — [12] cumplens. — [13] fidem. — [14] crudele.

non dicendam dominam, sed ancillam [15], quia illa ad requiem Christi meruit superna [16] vocatione et ad magnam [17] libertatem et ad dona [18] caelestia, palma [19] martyrii digne habita, pervenire. Eodem die venerunt viri religiosi et abstulerunt [20] corpus eius et, ut decuit, aromatibus et linteaminibus dignis condiderunt [21] illud atque [22] in loco digno posuerunt.

Explicit passio sanctae Matrona<e>.

— [15] dicenda domina sed ancilla. — [16] supernae. — [17] magna. — [18] (ad d.) adona. — [19] palmam. — [20] abstulirunt. — [21] conderunt. — [22] adque.

II. Passio SS. Polyeucti, Candidiani et Philoromi, martyrum Alexandrinorum.

Ex antiquissimo illo codice saeculi VII, qui fuit Marci Velseri, nunc vero est bibliothecae regiae Monacensis lat. 3514, protulit Bollandus Acta quaedam SS. Polyeucti, Candidiani et Philoromi (BHL. *6888*) *seu potius brevem orationem, qua nescio quis, fratres carissimos allocutus, sanctorum coram iudice constantiam celebravit; qui res gestas non tam singillatim narravit quam generalibus quibusdam sententiis est persecutus. Iudicis etiam nomen reticuit, neque solius iudicis, sed etiam imperatoris sub quo passi essent sancti et civitatis in qua comprehensi essent et martyrium fecissent.*

Quae omnia aliaque etiam ad rem facientia tradit Passio brevis neque inelegans, quam exhibet codex Taurinensis F. III. 16, fol. 13-14 (1). *Hanc esse latinam versionem archetypi graeci, qui iam periit vel certe nondum repertus est, recte censuit v. cl. Wilhelmus Meyer Spirensis* (2). *Si quis vero illam cum oratione seu laudatione* BHL. *6888 contulerit, in ipso limine animadvertet quaedam utrique esse communia atque ambas vinculo aliquo inter se contineri.*

Passio Taurinensis.

C. 1. Si quis unitatem Poliecti, Candidiani et Filoromi sanctorum martyrum contempletur, non solum eos pro passionibus suis admirabitur, verum etiam de fide, de firmitate atque immobili et inconcussa eorum caritate, quam semper ad invicem servaverunt, se aedificat et per haec poterit artius Domino commendari.

Laudatio *BHL.* 6888.

C. 1. Si quis unanimitatem Polyeucti, Candidiani etiam et Philoromi sanctorum martyrum contemplatus sit, non solum eos pro passionibus suis admirabitur, sed et per fidei firmitatem atque immobilem et inconcussam eorum unanimitatem, quam semper ad invicem servaverunt, multo magis stupescet.

(1) Cf. supra, p. 431[4]. — (2) *Die Legende des h. Albanus* (Berlin, 1904), p. 8.

Et haec quidem inter se simillima. In insequentibus vero multo minus Passio cum Laudatione convenit atque etiam ubi res easdem proferunt, vix eas iisdem verbis explicant. Opinetur forsan quispiam inde ortas esse et similitudinem et dissimilitudinem quod scriptor Laudationis Passionem Taurinensem prae manibus habuerit et ex ea cum orationis suae materiem, tum etiam sermonis exordium acceperit. Potius tamen coniecerim non solam Passionem illam, sed etiam Laudationem BHL. *6888 graece primum scriptam esse, et quidem ita ut scriptor Laudationis graecus exemplari graeco Passionis sit usus; utrumque autem libellum postea seorsum esse in latinam linguam translatum. Sermonis enim genus non minus in Laudatione quam in Vita translatoris manum prodere videtur.*

Incipit Passio sanctorum Poliecti, Candidiani et Filoromi, III. idus ianuarias. f. 13.

(**1.**) Si quis unitatem [1] Poliecti, Candidiani et Filoromi sanctorum martyrum contempletur, non solum eos pro passionibus suis admirabitur, verum etiam de fide, de firmitate atque inmobili et inconcussa eorum caritate, quam semper ad invicem servaverunt, se aedificat et per haec poterit artius Domino commendari. Ita enim propter Deum convenientes custodiebant fidem dilectionis suae, ut in nullo se penitus laedere arbitrarentur. Crescebant cottidie in fide, crescebant in verbo Domini, crescebant etiam in caritate ab adulescentia sua usque ad venerandam aetatem, non aliud exercentes nisi ieiuniis et orationibus vacantes, semper quae Domini sunt meditantes. Sed Dominus, qui eos in una caritate coniunctos semperque gubernatos custodivit, ipse etiam a passionis gloria non separavit.

(**2.**) Comprehensi itaque in Alexandria civitate offeruntur Maximo duci. Maximus dux ad officium dixit : “ Vetustissimi isti homines „ unde sunt ? „ Officium respondit : “ Christiani sunt, et non cessant „ persuasionibus suis homines subvertere, ideoque comprehensos „ eosdem tuae optulimus nobilitati. „ Dux ad Poliectum, Candidianum et Filoromum dixit : “ Vos christiani estis ? „ Responderunt : “ Christiani. „ Dux dixit : “ Nunc usque ubi latuistis perseverantes „ in hac secta stultissima ? „ Polyectus respondit : “ Numquam „ latuimus, sed palam apparentes omnibus dominum nostrum Iesum „ Christum incessanter servivimus, qui nunc nos ad illam veram „ laudem in manibus tuis tradi permisit. „ Dux dixit : “ Vereor „ aetatem tuam, quam cum reverentia deprecor ut recedas ab hac „ levissima secta, quae est in mortuo et crucifixo quodam deo vestro

1. — *legendum* unanimitatem *cum* BHL. *6888* ?

„ Iesu, et adoretis verum et vivum deum Serapionem, qui poterit f. 13v. „ vobis fortitudinem et donum | conferre. „

(**3.**) Polyectus respondens ait : “ Dominus noster Iesus Christus, „ quem dicitis esse mortuum, pro omnium nostrum salute crucifixus „ est, mortuus est, et resurrexit, ut et vivos et mortuos dominetur. „ Ipse enim surgens a mortuis, plurimis videntibus, adtrahens secum „ corpora sanctorum vivus [1] ascendit in caelos; a quo dona etiam et „ regna caelestia nos credimus recepturos daemonibus vestris „ non sacrificando. „ Dux dixit : “ Vanissima sunt ista quae „ dicitis et incredibilia. Quando enim mortuus [2] et sepultus in terra [3] „ vivus in caelis poterit ascendere ? „ Polyectus dixit : “ Incre- „ dulis incredibilia sunt ad poenam, credentibus [4] vero credibilia sunt „ ad vitam. Unde et tu, si credideris, salvus eris. „ Dux dixit : “ Sacrifica, dum revereor aetatem tuam, ne commotus dolore interfi- „ ciam te. „ Polyectus respondit : “ Pudorem tibi et reverentiam „ nostra conversatio, Domino praestante, inponit. Ceterum fac quod „ facturus es; nos vero non obtemperaturos tibi esse cognosce. „

(**4.**) Dux dixit ad Candidianum et Filoromum : “ Vel vos consulite „ vobis, non sequentes vanissimum istum, et sacrificantes vosmet „ ipsos salvate. „ Candidianus et Filoromus responderunt : “ Vanissi- „ mam, quam tu putas esse, doctrinam nos elegimus et tenemus cum „ domino et fratre nostro Polyecto, ut cum ipso pro nomine Domini „ morientes cum ipso a Domino resuscitemur in vitam aeternam. „ Tunc videns Maximus dux eorum unanimem conspirationem, dedit adversus eos sententiam, dicens : “ Polyectum, Candidianum et Filo- „ romum, quos propter aetatem bonam et talem eorum prudentiam „ et disciplinam volui liberatos esse [1] a sacrilega secta, adorantibus „ vero eis [1] vitam donare, contradicentibus vero, elegentibus mortem „ magis quam vitam, flammis tradi praecipio. „ At illi gaudentes et magnificantes Dominum ducebantur ad vitam magis quam ad mortem.

(**5.**) Cumque expoliati fuissent, stans in medio eorum sanctus Polyectus dixit : “ Domine Iesu Christe, qui propter nostram salutem „ in terra descendisti et [1] pro nobis pati dignatus es, te petimus et *Act.* 7, 60. „ praecamur, ne statuas huic nequissimo iudici hoc peccatum, sed „ eum ad tuam agnitionem dignare perducere, ut cognoscat te solum „ et verum Deum. Nostras etiam animas, quas pro tuo nomine tra- f. 14. „ dimus, inter sanctos martyres tuos suscipere dignare. „ | Sic quoque proiecti in ignem reddiderunt spiritum. Martyrizati sunt autem

3. — [1] vivorum *(?) ante corr.* — [2] est *add. sup. lin.* — [3] quomodo *add. al. m.* — [4] credentes *ante corr.*

4. — [1] *add. m. pr. sup. lin.*

5. — [1] *add. sup. lin.*

florentissimi Dei famuli Polyectus, Candidianus et Filoromus apud Alexandriam civitatem die III id. ian., sub Decio imperatore, agente Maximo duce, regnante domino nostro Iesu Christo, cui gloria in saecula saeculorum. Amen.

III. Passio SS. Victorini, Victoris et sociorum, martyrum Alexandrinorum

De septem martyribus Aegyptiis ad d. 25 februarii (1) *meminit martyrologium Lugdunense ante an. 806 compositum, et secundum illud Florus Lugdunensis et Ado Viennensis in martyrologio :* V. KAL. MART. Apud Aegyptum natale sanctorum Victorini, Victoris, Nicofori, Claudiani, Dioscori, Serapionis et Papiae sub Numeriano imperatore, agente Sabino duce. Quorum primus in pilam ex robore cavam et undique circumforatam missus ac per singula foramina diutissime transpunctus; cumque nimius sanguis efflueret, eductus e pila capite caesus est. Secundus manibus ac pedibus amputatis, in eandem pilam missus, prioris tormenta sustinuit et novissime gladio caesus est. Tertius cum ultro in pilam fuisset ingressus, indignatus iudex iussit eum inde produci et super craticulam prunis substratam aliquantisper assari et inverti; cumque in confessione persisteret, sublatus inde, minutatim gladio concisus, spiritum reddidit. Reliquorum quatuor Claudianus et Dioscorus flammis incensi, Serapion et Papias gladio consummati sunt (2).

Ad quae annotabat nuper v. cl. Henricus Quentin : " (Cette) notice représente, semble-t-il, tout ce qui reste de la Passion de ce groupe de saints " (3). *Verum feliciter contigit ut in codice Taurinensi F. III. 16, fol. 27-28*[r] (4), *ipsa haec Passio inveniretur, quam a martyrologo lectam et in epitomen contractam esse nemo non censebit qui utramque narrationem contulerit. Passionem illam graece primo scriptam esse atque in latinum sermonem versam, et veri simile videtur, et loci quidam suadent, v. gr. illud c. 3 :* Ab hoc enim maius honoris aliquis habere non potest. *Conferendus porro erit libellus hic latinus cum eorundem sanctorum Passione syriaca* (5), *quae de loco et de tempore martyrii tacet, et cum epitome graeca* (6), *quae docet eos sub Decio imperatore et Tertio proconsule Corinthi esse passos.*

(1) Recensentur ex illis sex — omisso Papia — in martyrologio hieronymiano ad d. 24 februarii, atque iterum sex dumtaxat — omisso Claudiano — ad d. 27 aprilis; quo loco cum martyribus illis Aegyptiis alii quidem permixtim nominantur. — (2) H. QUENTIN, *Les Martyrologes historiques du moyen âge*, p. 200. — (3) Ibid. — (4) Vid. supra, p. 431[7]. — (5) ASSEMANUS, *Acta ss. mart. orient. et occident.*, t. II (1748), p. 60-64; cf. p. 55-59. — (6) *Synax. Eccl. CP.*, col. 435-36.

f. 27. **Passio sanctorum martyrum Victorini, Victoris et aliorum, quod est V kalendas martias** (1).

(**1**.) Sanctorum virorum Dei martyrum gloriosam passionem <.....> nostra nos tacere non sinit, ut exponentes et sequentes eorum venerabilem passionem participes eorum meritis inveniri [1] mereamur. Hii enim commorantes in Aegypto unanimiter fidelem Deo exhibebant famulatum, precantes eius clementiam ut finem christianam donare eis dignaretur; quod et accipere meruerunt. In quibus etiam nobis virtutem praecipuam [2] reliquerunt.

(**2**.) Data igitur persecutione sub Numeriano imperatore, comprehensi sunt venerabiles viri et oblati sunt Sabino duci Aegyptiorum. Videns vero dux pulcherrimos viros et verecundos, dixit: “ Qui sunt hii? „ At illi qui eos obtulerunt, respondentes dixerunt: “ Secundum „ divina praecepta clementissimi principis [1] hos inventos christianos „ tuae optulimus potestati. „ Dux dixit ad eos: “ Miseremini vobis, „ iuvenes, et sacrificate. Doleo enim pro vobis, ne vos variis „ inpendam tormentis. „ At illi responderunt: “ Nostra oratio, licet „ humilis, talis fuit semper apud Deum, ut nobis inter cetera finem „ christianam concedere dignaretur. Unde nos non dispectos sed „ exauditos esse cognoscimus, quia tuis iniquis manibus traditos
f. 27v. „ esse | videmus. „

(**3**.) Tunc iudex iussit eos amoveri singulosque offerri. Oblato itaque Victorino, dixit ad eum: “ Quod [1] officium geris? „ Victorinus dixit: “ Christiani. Ab hoc enim maius honoris aliquis habere non „ potest. „ Dux dixit: “ Decretis divinis te convenit obaudire. „ Victorinus dixit: “ Decreta mortalium sunt, non divina. „ Dux dixit: “ Sacrifica, ut vivas. „ Victorinus dixit: “ Non sacrifico, ut vivam. „ Vivere [2] enim morior, si fecero. „ Dux dixit: “ Exquisitas poenas in „ te ostendam, si non sacrificaveris diis. „ Victorinus respondit: “ Inenarrabiles [3] mihi promissae sunt poenae, si sacrificavero. Tuas „ vero libenter suscipio, ut vivam. Illae [4] vero tibi cum diabolo „ servantur patre tuo. „

(**4**.) Tunc dux excogitat nova [1] tormenta et iussit quandam pilam ingentem fieri de robore [2] cavam et totam eam in giro circumforari

1. — [1] invenire *cod.* — [2] praecipua.
2. — [1] principes.
3. — [1] Quid. — [2] *Forsan corrigendum* Vere. — [3] Inennarabiles. — [4] Ille.
4. — [1] novo. — [2] rubore.

(1) Ad d. VI kal. martias et V kal. maias eosdem in martyrologio hieronymiano nuntiari monuimus.

ibique eum intus includi praecepit; dixitque ad eum: “ Ecce, Victo- „ rine, ingressus es in novam domum, quam tibi paravi. Persevera „ ergo in ea, serviens Deo tuo, et ne velis [3] eum denegare, magis „ ortator accedo. „ Victorinus respondit: “ Infelicissime hominum, „ tu quidem inridens hoc dicis [4]; ego vero, ubicumque fuero, domum „ meam mecum habeo, in qua dominus meus Iesus Christus mecum „ moratur, qui mihi ad omnia tua tormenta dare dignabitur tole- „ rantiam. „

(**5**.) Dux vero iussit quaestionario eum per foramina pilae ferro transpungi, et dicebat: “ Dicite stultissimo Victorino: “ Serva fidem „ „ deo tuo novo, quem praedicas. „ „ Victorinus de pila respondit: “ Hae [1] punitiones et plagae mihi scalpinatio est (1). Ego vero „ confido in Domino, cui devotum exhibeo servitium, quia non „ patietur me a suis conspectibus fieri alienum, sed cum sanctis „ martyribus suis mihi requiem dare dignabitur. „ Cumque nimius sanguis plagarum eius flueret de pilae foraminibus, iussit dux ut foris proiceretur, dixitque ad eum: “ Iam sacrifica, licet cruciatus. „ Victorinus respondit: “ Sacrificia mea haec sunt quae patior, si „ tamen Dominus perseverantiam dare dignatus fuerit. „ Dux, data sententia, eum gladio in [2] sui praesentia percuti iussit et poni corpus eius ante pilam. Victorinus respondit: “ Deo gratias, cui meum commendo spiritum. „

(**6**.) Cumque fuisset percussus, secundum offerri praecepit, dixitque ad eum: “ Quis diceris? „ Respondit: “ Victor. „ Dux dixit: “ Christianus es? „ Victor | respondit: “ Christianus. „ Dux dixit; f. 28.
“ Praecessoris tui te terreant tormenta, cuius etiam corpus iacens „ totum conspicis vulneratum. Sacrifica ergo, et lucraberis haec. „ Victor respondit: “ Futura me, quae vera sunt, terrent tormenta, et „ ideo sacrificare non possum. Ista libentur suscipio, ut illa non „ patiar. „ Dux vero iussit eius manus et pedes praecidi, et mitti in pilam. Cumque factum fuisset, dixit ad eum: “ Delectaris [1] ibidem, „ Victor? „ Victor respondit: “ Delector plane per nomen Christi „ Dei mei. „ Dux autem iussit et hunc per foramina pilae transpungi. Victor respondit: “ Domine Iesu Christe, miserere mei, qui non „ condignas [2] sustineo passiones ad futuram gloriam quam [3] praepa- *Rom.* 8, 18.
„ rasti diligentibus te. „ Dux vero iussit eum tolli foris de pila et similiter ut priorem gladio percuti.

(**7**.) Tertium introduci praecepit, et cum fuisset ingressus Nicoforus, videns pilam novam et sanctos Dei iacentes ante eam, intellexit

— [3] vellis *ante corr.* — [4] dices.
5. — [1] Haec. — [2] (g. in) gladiū.
6. — [1] Delectares. — [2] condigna. — [3] quę.

(1) Vox insueta. An idem quod κνησμὸς ἡδύς ἐστιν?

eos intus fuisse [1] et ita esse [2] interfectos, statimque ingressus in eam dixit : “ Da sententiam, miserrime iudex, et nova adhibe tormenta, „ sicut in famulos Dei praecessores meos, ut cognoscas quantam [*Coloss.* 1,5.] „ gratiam et tolerantiam habent christiani propter spem quae eis „ reposita est in caelis. „ Iratus vero dux iussit eum eici foras et carbones iussit adferri et graticulam superponi, et dixit ad eum : “ Aut sacrifica, aut faciam te super graticulam poni et assari. „ Nicoforus respondit : “ Hoc a me ne expectes. Tu vero non tantum super „ graticulam, sed si aliquid [3] maius invenies, fac. „ Dux iussit eum super graticulam poni; cumque fuisset assatus, iussit versari. Post haec elevatum inde iussit ei particulatim concidi corpus. Sicque minutatim concisus, commendans se Domino, reddidit spiritum.

(**8.**) Reliquos vero, id est Claudianum, Dioscorum, Serapionem et Papyam, simul iussit intromitti, dixitque ad eos : “ Doleo vobis, „ iuvenes, quia audivi vos esse prudentes, et nolo vos istos sequi „ stultissimos, qui suae noluerunt providere saluti. Rogo ergo vos „ ut sacrificetis, quo lucremini poenas. „ At illi responderunt : “ Nos sacrificia Deo vivo semper optulimus. Nam daemoniis sacrifi„ care non possumus. „ Dux dixit : “ Terreant vos iacentium [f. 28ᵛ.] „ poenae. „ At illi tamquam ex uno ore responderunt : | “ Delectant „ vero propter Deum magis quam terrent. Tu autem, tyranne „ infelicissime, ne gratuleris in malis tuis, qui cognosce nullo modo [*Cf. Sap.* 16,15.] „ posse refugere manum Dei. Horum enim corpora iacent, in quibus „ tantam habuisti potestatem. Animae vero eorum incorruptae „ laetantur in caelis; quorum nos meritis et passionibus ut simus „ participes et non efficiamur alieni, Domini imploramus misericor„ diam. „ Tunc dux fustibus caesos quinis ternionibus, data sententia, dixit : “ Dioscorum et Claudianum vivos incendi praecipio, Serapio„ nem vero et Papyam gladio percuti iussi. „ At illi uno ore gratias agentes dixerunt : “ Glorificamus te et benedicimus te, Deus, qui nos „ existimasti [1] confessionem nominis tui atque participes facere „ omnium sanctorum passionibus; tibi commendamus spiritum „ nostrum, ut inter confessores tuos collocari praecipias. „ Sic quoque complentes certamen suum, relinquentes bonum exemplum, digni habiti sunt coronae laudis [2].

(**9.**) Martyrizati sunt venerabiles viri Victorinus, Victor, Nicoforus, Claudianus, Dioscorus, Serapion et Papyas apud Aegyptum die V kalendas martias sub Numeriano imperatore, agente Sabino duce, regnante domino nostro Iesu Christo, cui gloria in saecula saeculorum. Amen.

7. — [1] fuisset. — [2] essent. — [3] aliquis.
8. — [1] exhistimasti. *Forsan desunt pauca verba.* — [2] laudes *corr.*

IV. Passio SS. Marciani, Nicandri et sociorum, martyrum Alexandrinorum.

Alios martyres Aegyptios commemorat martyrologium hieronymianum ad d. 5 iunii: In Aegypto Martiani, Nigrandi (*al.* Ni//candri) et Apolloni, quorum gesta habentur (1); *quam annuntiationem ad eundem diem exscripsit Florus Lugdunensis* (2) : Apud Aegyptum natale sanctorum martyrum Martiani, Nicandri et Apollonii, quorum gesta habentur, *ex Floro autem Ado Viennensis, ex Adone Usuardus.*

Non tres dumtaxat, ut apud Latinos, sed decem in Graecorum fastis ad eundem diem 5 iunii nominantur martyres : Καὶ ἄθλησις τῶν ἁγίων δέκα μαρτύρων Μαρκιανοῦ, Νικάνδρου, Ἀπόλλωνος, Λεωνίδου, Ἀρείου, Γοργίου, Ὑπερεχίου, Σεληνιάδος, Εἰρήνης καὶ Πάμβωνος (3). *Quorum historiam his paucissimis comprehendit Synaxarium ecclesiae Constantinopolitanae : sanctos a praefecto Aegypti fame, siti et frigore afflictos martyrium complevisse* (4). *Ieiuna narratio quibusdam additis postea ornata est, ut videmus in synaxario anno 1071 exarato (cod. Paris. Bibl. Nat. gr. 1617), in quo, servatis ipsis verbis Synaxarii Constantinopolitani, haec inserta sunt : sanctos a praefecto Aegypti captos, cum idola adorare renuissent, flagris caesos, lampadibus ad latera appositis exustos, suspensos et ungulis ferreis laceratos, in carcerem semimortuos esse inclusos; apparente autem eis angelo Domini, sanitati esse restitutos. Plurimis diebus elapsis, coram iudice praesentatos esse atque multos infideles propter miram ipsorum sanationem ad fidem Christi esse adductos. Tandem martyres, custodiae iterum mancipatos, fame, siti et frigore enectos esse* (5).

Aliter res narrat brevis Passio graeca BHG ². *1194, quam ex codice Vaticano 655, saec. XVI*(6), *edidit Henschenius*(7); *quae satis antiqua est, utpote cuius supersit non solum exemplar saeculo X exaratum* (8), *sed vetus etiam versio latina* BHL. *5260 in codice saeculi X servata* (9). *Summa illius haec est : praesidem Aegypti murum in agro aedificasse ita altum ut martyres a fuga ineunda prohiberentur; in hoc veluti carcere inclusos martyres fame, siti atque aestu solis esse interemptos. Forsan aequo severior fuit v. cl. Wilhelmus Meyer Spirensis, ubi in libello illo*

(1) Ed. De Rossi-Duchesne, p. [75]. — (2) H. Quentin, *Les Martyrologes historiques*, p. 335. — (3) *Synax. Eccl. CP.*, p. 731-32, l. 1-7, l. 23-30. — (4) Ibid., l. 1-7. — (5) Ibid., l. 23-30. Eadem narratio auctior vix non ad verbum legebatur in synaxario Cryptoferratensi iam perdito ex quo edita est pars III Menologii Basilii, quod dicitur (*P.G.*, t. CXVII, col. 488). Praetermissa tamen sunt ultima illa verba λιμῷ καὶ δίψει καὶ κρύει quae in aliis, quae attulimus, synaxariis habentur. — (6) Cf. *Catal. Gr. Vatic.*, p. 17[17]. — (7) *Act. SS.*, Iun. t. I, p. 420-21. — (8) Cod. Vaticanus 1667. Cf. *Catal. Gr. Vatic.*, p. 156[5]. — (9) Paris. Bibl. Nat. lat. 17002; cf. *Catal. Lat. Paris.*, t. III, p. 374[98]; vid. etiam ibid., t. I, p. 344[91].

inanem verborum copiam reprehendit (1); *ipsi vero libenter consenserim non haec esse Gesta quae ab Adone ceterisque martyrologis latinis sunt allata. Nomina enim martyrum silentio prorsus premit Passio atque in eius lemmate* (2) *solus Marcianus nominatus est, neque vero Nicander et Apollonius, quos recensent martyrologi.*

Non perierunt tamen gesta illa atque, quod eidem viro doctissimo visum est, ea nobis servavit codex Taurinensis F. III. 16, fol. 53-54[v] (3). *In quibus traditum est cum tempus quo martyres passi sint, — id est sub Decio, — tum locus martyrii Alexandria, tum nomen praesidis seu iudicis, tum etiam martyrum nomina (c. 1) iis similia quae in Synaxariis Graecorum recensentur. Similia, inquam, quia cum libellus, quem prae manibus habemus, videatur ex graeca lingua in latinam translatus, vitio sive translatoris sive librarii cuiuspiam factum est ut in laterculum menda nonnulla irreperent. Tria prima nomina recte tradita sunt atque eadem sunt quae in martyrologiis latinis recensentur :* Martiani, Nicandri, Apolloni. *In duobus insequentibus aliquid corrigendum videtur et pro* Leonis, Debessarionis *scribendum :* Leonidae, Bessarionis ; *ex quibus* Λεωνίδης *in synaxariis nominatur, non vero Bessarion, pro quo in iisdem comparet* Εἰρήνη. *Sub sexto nomine* Origorgie *latere duos martyres docent synaxaria, in quibus legimus* Ἀρείου, Γοργίου *: ceterum mendosum esse nomen inde etiam confirmatur quod Passio (c. 1) novem dumtaxat nomina martyrum recenset, cum tamen alibi recte doceat illos decem numero fuisse* (4). *Reliqua tria :* Yphirice, Sileni, Pammoni *solis lectionibus variantibus a vocabulis graecis* Ὑπερεχίου, Σεληνιάδος, Πάμβωνος *distinguuntur.*

Et haec quidem non male consonant. Mirum autem est in narranda sanctorum morte tertiam viam inivisse Passionis nostrae scriptorem. Non enim eos fame, siti et frigore, ut tradunt Synaxaria, neque fame, siti et solis aestu, ut refert Passio BHG [2]. *1194, illos interemptos esse docet, sed, postquam per decem dies fame, siti et aestu solis afflicti essent (c. 4), in rogum seu pyram impositos et vivos igne crematos ; quod supplicii genus in ipsa Aegypto, in ipsa inquam Alexandria, tempore Decianae persecutionis minime insuetum fuisse luculenter ostendit epistula Dionysii episcopi Alexandrini vix paucis post annis ad Fabianum Antiochensem episcopum missa de his qui sub Decio apud Alexandriam agones martyrii desudaverant* (5).

(1) *Die Legende des h. Albanus* (Berlin, 1904), p. 8. — (2) Μαρτύριον τῶν ἁγίων (δέκα add. 655) μαρτύρων Μαρκιανοῦ καὶ τῆς συνοδίας αὐτοῦ, cod. Vatic. gr. 655 et 1667. — (3) Cf. supra, p. 432[16]. — (4) C. 1 : *esse quosdam decem in Alexandria...; ut Martianum, Nicandrum cum aliis octo... ad se transmittere festinarent*; c. 5 : *Martianum cum consortibus suis novem...; Decem viros quos.... exuri praeceperas.* — (5) Apud EUSEBIUM, *Hist. eccl.*, lib. VI, c. 41, §§ 1, 15, 17, 20, 21. Cf. etiam Passionem SS. Polyeucti et sociorum, c. 4, 5 (supra, p. 466); Passionem SS. Victorini et sociorum, c. 7 (supra, p. 470).

Passio sanctorum Martiani, Nicandri et aliorum, quod est nonas iunias. f. 53.

(**1**.) Memoriis sanctorum communicare salutiferum esse praecepit beatissimus apostolus, praecipue beatissimorum Martiani, Nicandri, Apolloni, Leonidae, Bessarionis, Arii, Gorgii [1], Yphirici [2], Sileni et Pammoni, quorum egregius chorus et inenarrabilis [3] conluctatione apud Aegyptios praedicatur. His namque commorantibus in Aegypto unamque gerentibus vitam et sanctam tenentibus et psallentibus, sine cessatione implorantibus Domini misericordiam pro omnibus hominibus, pro regibus et pro ipsa gentilitate, ut eos Dominus converteret et ad cognitionem nominis sui perducere | dignaretur, f. 53v.
perlatum est Maxentio duci Aegypti a sacerdotibus templorum esse quosdam decem in Alexandria unam gerentes conspiratione atque blasphemantes deos et reges. Tunc dux electissimos milites mittens dedit litteras ad praepositos, ut Martianum, Nicandrum cum aliis octo qui cum eis essent conspirantes et subversores religionis suae dicerentur, ferro vinctos, acceptis litteris, ad se transmittere [4] festinarent.

(**2**.) Cumque fuissent perducti et oblati, videns eos dux splendidissimos ac speciosissimos viros, dixit ad eos : " Quid estis vos ? huc „ usque ubi latitastis, ut non obsequeretis [1] divinorum principum „ iussionibus ut diis sacrificaretis ? „ Marcianus respondit : " Nos „ numquam latuimus nec a conspectu veri regis nostri fuimus alieni, „ sed semper nosmet ipsos offerentes ei petebamus ut nobis in unitate perseverantibus per intellectum bonum donare Dominus „ dignaretur huius gloriam passionis. „ Dux dixit ad eum : " Sacrifica, „ quia te oportet vivere, ut milites regi. „ Marcianus respondit : " Non „ nos sacrificamus nisi soli Deo, cui semper sacrificia orationum „ obtulimus. „ Dux dixit : " Ego ad te loquor, nondum ad alios. „ Marcianus respondit : " Ego omnium ore loquor, quia ita sumus „ Domini animati doctrina, qui facit habitare unanimes in domo. „

(**3**.) Dux ad alios dixit : " Vos quid dicitis ? „ At illi responderunt quasi uno ore : " Nos daemoniis sacrificare non possumus, nisi soli „ Deo. Nam et per os domni et fratris nostri Marciani iam tibi restitimus omnesque quas volueris libenter suscipimus mortem [1]. „ Dux ad Marcianum dixit : " Persuade et tibi et illis, et sacrificate, ut vos „ elegantissimos tyrunculos offeram regi dignis muneribus honorandos. „ Marcianus dixit : " Munera et dona vestra vobiscum sint in Cf. *Act.* 8, 20.

1. — [1] (L. B. A. G.) leonis debessarionis origorgie *cod.*; *cf. supra p. 472.* — [2] yphirice *cod. ante corr.* — [3] inennarrabilis. — [4] transmitteret *cod. ante corr.*

2. — [1] obsequentis.

3. — [1] *corrigendum* mortes ?

„ perditione. Nos autem a domino nostro Iesu Christo remuneratio- „ nem accipere expectamus. „ Dux dixit : “ Quid plura ? sacrificate, f. 54. „ ne vobis invitis faciam de sacrificiis in ore vestro infundi. „ | Marcianus respondit : “ Fideliter credimus in Domino, qui nos a tua „ cogitatione faciet alienos. „

(**4.**) Tunc dux iussit eos denudari et ligatis manibus retrorsum in ardentissimo sole decem diebus iugiter constitutos custodiri, et nec escam nec potum eis iussit dari. Post decem vero dies iterum iussit eos sibi offerri. Cumque fuissent oblati, dixit ad eos : “ Quid dicitis ? „ Iam doleo vobis tot dies vos nudos fame potuque defectos ligatos „ in ardentissimo sole perseverasse. Sacrificate ergo. „ At illi responderunt : “ Nostra est esca et potus Dominus Christus, qui dixit ad Luc. 4, 4. „ patrem tuum : *Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo* „ *Dei* „ (1). Dux dixit : “ Quis est pater meus ? „ Martianus respondit : “ Diabolus. „ Dux dixit : “ Iniuriam mihi facis. Sacrificate, ne „ vos minutatim gladio impendam „ (2). Marcianus respondit : “ Nos „ non sacrificamus nisi soli Deo, qui nos ad hanc gloriam perducere „ dignatus est. „

(**5.**) Videns autem dux eorum perseverantiam et unanimitatem, dedit adversus eos sententiam : “ Martianum cum consortibus suis „ novem contradictores legum, qui maluerunt mortem eligere quam „ vitam, unius obligatos catenae vinculis flammis tradi praecipio. „ Cumque ducti fuissent foras civitatem a militibus, pyra conligatos catenis iactaverunt traversus in ignem. Et cum arderent ligna, admirabile visum est donum Domini : subito namque orta tempestas grandine mixta cum pluvia descendens de caelo ignem extinxit. Inventi sunt autem famuli Dei soluti in media pyra cantantes et laudantes Dominum, Exod. 15, 1. dicentes : “ Cantemus Domino. Gloriose enim honorificatus est. „ Glorificemus Dominum, qui misit angelum suum ut nos alligatos „ solveret [1], et de igne liberare dignatus est. Laudetur in gentibus, „ praedicetur in nationibus; extollatur nomen eius in universa terra. „ Agnoscant gentes quantus est Deus noster et qualia sunt opera „ eius, quia magna prodigia super nos ostendere dignatus est. „ Currentes autem milites nuntiaverunt duci, dicentes : “ Decem viros „ quos sententiatos et ligatos catenis flammis exuri praeceperas, „ emissa tempestate de caelo, extinctus est ignis, et ipsi in media „ pyra soluti, extincto igne cantant domino suo. „

f. 54v. (**6.**) Tunc exsurgens dux, cum non | crederet, omni cum festina-

5. — [1] solvere.

(1) Eundem locum evangelicum affert Passio *BHG*^{2}. 1194 (*Act. SS.*, Iun. t. I, p. 421A). — (2) Cf. Passionem SS. Victorini et sociorum, c. 2 (supra, p. 468) : *ne vos variis inpendam tormentis.*

tione venit ad locum, ut videret si vera esset[1] quae illi fuerant nuntiata. Videns vero eos stantes solutos et expansis manibus ad caelum et laudantes Deum, iussit iterum, se praesente, ignem supponi. Supposito iterum igne, facta est denuo tempestas, ita ut omnes in circuitu, portante vento, ignis adureret. Tunc timore perterritus dux iussit armatis adstantibus ut unusquisque eorum eos, ut possint, gladiis laniarent. Sic quoque beatissimi Dei famuli uno spiritu agentes et uno certamine gloriantes diabolum cum actibus suis superare meruerunt. Martyrizati sunt autem famuli Dei apud Aegyptum in Alexandria civitate die nonas iunias sub Decio imperatore, agente Maximo duce, regnante Domino Iesu Christo, cui gloria in saecula saeculorum. Amen.

6. — [1] esset *in singulari, graeco more.*

INDEX SANCTORUM

BULLETIN

DES PUBLICATIONS HAGIOGRAPHIQUES

N. B. Les ouvrages marqués d'un astérisque ont été envoyés à la rédaction.

156. — **Bibliotheca hagiographica graeca.** Ediderunt Socii Bollandiani. Editio altera emendatior. Accedit *Synopsis Metaphrastica*. Bruxellis, Société des Bollandistes, 1909, in-8°, xv-299 pp. — Il suffira de comparer cette nouvelle édition à la précédente, parue en 1895, pour se rendre compte de l'activité qui règne dans le monde des byzantinistes et de l'intérêt particulier que l'on y porte à l'hagiographie. Que de pièces nouvelles ont vu le jour depuis quatorze ans; de combien d'autres on nous a donné des éditions meilleures! Le mouvement ne semble pas se ralentir, et nous faisons ce qui est en nous pour l'entretenir en renouvelant, pour les spécialistes, un instrument qui a paru les aider dans leur tâche. On ne s'est point borné à enregistrer les pièces récemment publiées. Celles qui sont connues par des traductions latines postérieures au XVe siècle (les autres se trouveront dans la *Bibliotheca hagiographica latina*) ou par des paraphrases en grec moderne faciles à atteindre, ont également pris place dans le dépouillement et, pour faciliter le travail de ceux qui rédigent, d'après notre système, des catalogues de manuscrits hagiographiques, nous avons admis dans cette nouvelle édition un grand nombre de morceaux oratoires sur la Croix, sur la Ste Vierge, sur S. Jean-Baptiste, systématiquement exclus de l'édition précédente. Toutes ces additions n'ont pas été sans entraîner de notables remaniements dans l'ordre des pièces. Des sigles placées en marge donnent la concordance avec les anciens numéros.

La question de Métaphraste, qui fut si longtemps la croix des hagiographes, semble actuellement, à quelques détails près, définitivement résolue. Nous avons cru bien faire d'enregistrer les résultats acquis, sous forme de tableau schématique, permettant de se rendre compte, sans difficulté, de la composition du fameux ménologe. Désormais la description fastidieuse des volumes de ce recueil pourra disparaître de nos catalogues ou se réduire à quelques lignes.

Nos lecteurs seront heureux d'apprendre que la *Bibliotheca hagiographica orientalis*, qui doit compléter notre série bibliographique, est sous presse. Une bonne partie du volume est tirée et, si les imprimeurs veulent faire diligence, il paraîtra au commencement de 1910. H. D.

157. — * **The Catholic Encyclopedia.** An international Work of Reference of the Constitution, Doctrine, Discipline and History of the Catholic Church, edited by Charles G. HERBERMANN, Edward A. PACE, Condé B. PALLEN, Thomas J. SHAHAN, John J. WYNNE, assisted by numerous Collaborators. Volumes I-V : *Aachen-Fathers*. New-York, Robert Appleton Cy, s. a., gr. in-8°, 826, 804, 799, 799, 795 pp., illustrations. — Utile et belle entreprise, bien conçue, hardiment lancée, organisée d'une manière à la fois large et minutieuse, et dont la marche sûre et régulière suffirait à donner une haute idée de la façon dont on s'entend, en Amérique, à faire, dans le domaine scientifique comme ailleurs, œuvre rapide, solide et pratique. Comme le titre le fait clairement prévoir, ce n'est pas une encyclopédie générale, et on n'y trouvera point ce qui n'a pas, au moins dans une certaine mesure, de lien avec l'Église, son histoire, son administration, sa doctrine, son influence. D'autre part, on n'a pas voulu se borner, comme dans d'autres œuvres similaires, aux sciences proprement ecclésiastiques et aux gens d'église. Suivant une très heureuse inspiration, les directeurs de l'ouvrage ont songé à y faire figurer l'élite des catholiques (1) et leur action dans les domaines les plus variés, non pas seulement la théologie, même entendue dans le sens le plus étendu, mais les sciences, les arts, la littérature, l'économie politique et le reste. Non pas qu'ils croient à l'existence d'une science, d'une esthétique spécifiquement catholiques; mais il y a eu et il y a, et en foule, des savants catholiques, des artistes catholiques, des poètes catholiques. et avec la noble fierté qui caractérise la jeune et ardente église d'Amérique, ils ont voulu mettre en vedette ces gloires, souvent trop ignorées de nos frères séparés et parfois de nos coreligionnaires eux-mêmes, et faire ainsi, en même temps qu'œuvre de science, œuvre de saine et réconfortante apologétique. La même largeur de vues a présidé au choix des collaborateurs de cette œuvre importante. — Naturellement, les Américains y figurent en grand nombre, et les articles qu'ils ont consacrés aux hommes et aux choses de leur pays donnent à l'Encyclopédie une valeur et un intérêt tout particulier pour les lecteurs européens. Mais on s'est attaché à recruter dans le vieux monde toute une phalange de spécialistes, et parmi eux beaucoup des plus qualifiés.

(1) Les vivants sont exclus, comme c'est l'usage ordinaire. Je constate une exception (II, 352), à l'égard d'un vénérable octogénaire qui est, grâces à Dieu, encore de ce monde.

Pour ne pas empiéter sur le domaine des théologiens et nous borner aux études qui côtoient les nôtres, l'histoire, la littérature et l'archéologie ecclésiastiques, nous citerons, par exemple, Mgr J.-P. Kirsch, MM. P. Lejay et J. Labourt, les RR. PP. Dom E.-C. Butler, Dom F. Cabrol, Dom J. Chapman, Dom G. Meier, O. S. B., le R. P. Ben. Zimmerman, O. C. D., les RR. PP. Pargoire, Petit, Pétridès et Vailhé A. A., les RR. PP. H. Thurston et J. Pollen S. J., et, parmi les laïques, MM. L.-R. Bréhier, F. Brunetière, H. Cordier, G. Goyau, É. de Hinojosa et G. Kurth.

Les notices hagiographiques sont assez nombreuses. Il en est d'excellentes (de Mgr Kirsch, de Dom J. Chapman, du P. H. Thurston, du R. P. Robinson O. F. M., etc.); il en est qui sont plutôt quelconques, surtout dans les deux premiers volumes; à d'autres, enfin, il ne manque que peu de chose pour être vraiment bonnes (la bibliographie est parfois trop négligée : ainsi, on ne cite pas Withley Stokes à l'article *Aengus,* I, 173, ni M. Krusch aux articles *Columbanus,* IV, 140, et *Emmeram,* V, 406, et cette négligence n'a pas précisément contribué à augmenter la valeur des articles). Mais on constate avec plaisir que la vigilance des directeurs de l'Encyclopédie est constamment en éveil : certains noms qui figurent dans les tout premiers volumes à la suite de notices hagiographiques manifestement insuffisantes, ont disparu dans la suite, ou du moins on ne les trouve plus qu'au bas d'autres articles de moindre conséquence et plus appropriés au talent de ces rédacteurs. Il y a un effort visible à chercher, pour chaque notice, l'écrivain le plus compétent ou l'un parmi les plus compétents, comme aussi à confier à la même plume des séries d'articles analogues, et les derniers volumes marquent un progrès réel et constant sur les précédents. On ne peut donc que bien augurer de la suite du travail, arrivé actuellement à peu près au tiers, et qui semble devoir être achevé d'ici à cinq ans environ.

L'ouvrage est magnifiquement imprimé et a vraiment grand air. Une seule chose détonne un peu, c'est l'illustration. Dans une publication comme celle-ci, elle devrait être avant tout documentaire; elle ne l'est pas assez et un peu trop souvent elle a un caractère fantaisiste, elle vise plus à récréer qu'à instruire. De plus, on ne se rend pas compte du principe qui a présidé à la détermination des articles « illustrés » : pourquoi le portrait de telle personne et pas celui de telle autre, au moins aussi notable? pourquoi la représentation de tels costumes monastiques (bénédictins, trappistes, à l'article *Cisterciens*) et pas de tels autres (chartreux, cisterciens proprement dits)? et ainsi de suite. Enfin, le choix des sujets représentés n'est pas toujours heureux : par exemple, pour les antiphonaires (I, 576), un imprimé du XVIIe siècle; pour l'antiphonaire de S. Grégoire (I, 578), une reproduction d'une vieille lithographie de

Lambillotte; pour la règle de S. Benoît (II, 436), un manuscrit du XII[e] siècle, alors qu'il y a tant de témoins plus vénérables; et quel étrange type d'abbé bénédictin nous est présenté (II, 446), affublé d'une barbe qui a décidément l'air postiche! Ici aussi, il y a quelque chose à faire, pour que, par ce côté, quelque accessoire qu'il soit d'ailleurs, la *Catholic Encyclopedia* soit tout à fait digne des hautes et nobles idées qui inspirent ses promoteurs. A. P.

158. — * **Index to The Month. 1864-1908.** London, The Manresa Press, s. a. (1909), in-8°, VI-99 pp. — On connaît assez l'excellente revue de nos confrères et amis de Londres. Elle compte quarante-cinq années d'existence, forme une série de cent volumes, et c'est une heureuse idée qu'on a eue de publier un répertoire qui permette d'utiliser plus aisément les renseignements et les travaux de tout genre qui y sont accumulés. L'*Index* est divisé en deux parties : *matières* et *auteurs*. On peut dire en un mot qu'il est fait à l'anglaise, c'est-à-dire qu'il est sobre et éminemment pratique. L'impression est claire et vraiment distinguée.

Sans doute, la revue s'adresse avant tout au grand public. Mais les érudits y trouvent aussi à prendre et à apprendre, et pour nous en tenir à ce qui nous regarde davantage, nous sommes heureux de trouver réunis, pp. 89-90 et 96-97, les titres des nombreuses et importantes contributions apportées au *Month* par le P. J.-H. Pollen et surtout par le P. H. Thurston. A. P.

159. — * Orazio Marucchi. **Monumenti del cimitero di Domitilla sulla via Ardeatina** (= *Roma sotterranea cristiana*, nuova serie, tomo I), fascicolo I. Roma, Spithoever, 1909, in-fol., XI-99 pp., 25 planches.

160. — Mons. Gennaro Aspreno Galante. **I nuovi scavi nelle catacombe di San Gennaro in Napoli**, dans Atti della reale Accademia di Archeologia, Lettere e Belle Arti, t. XXV (Napoli, 1908), p. 115-69, gravures, plan.

Faut-il regarder la *Roma sotterranea* de De Rossi, qui ne comprend, avec les introductions, que la description du grand cimetière de la voie Appienne et du cimetière de Generosa, comme un ouvrage incomplet, exigeant une continuation, ou faut-il le considérer plutôt comme un exposé des principes et des méthodes à suivre dans l'exploration des catacombes romaines, avec deux exemples à l'appui? La Commission d'archéologie chrétienne semble avoir adopté ce second point de vue, qui répond à la réalité et qui témoigne de son respect pour la mémoire de l'homme illustre qui a posé les bases scientifiques de l'archéologie romaine. Elle a décidé, en effet, que la *Roma sotterranea* de De Rossi

n'aurait pas de continuation proprement dite, mais qu'il y avait lieu d'ouvrir une nouvelle série comprenant les monographies des différents cimetières. Ces monographies seront indépendantes et confiées à des collaborateurs distincts, qui ne seront plus obligés de s'attendre. On leur recommande de s'attacher à faire connaître surtout les résultats matériels de l'exploration des catacombes romaines, d'éviter les dissertations historiques et les hors-d'œuvre, en un mot de s'en tenir à la partie descriptive et technique. C'est la sagesse même, et il faut souhaiter que le programme soit scrupuleusement rempli. M. Marucchi, dont l'activité vraiment infatigable ne demande qu'à se dépenser au profit de l'archéologie, a le mérite d'avoir ouvert la voie par sa description du cimetière de Domitille, dont le premier fascicule vient de paraître, et il est à croire que son exemple entraînera ceux de ses collègues qui se sont contentés jusqu'ici de ramasser des matériaux, communiqués au public par intervalles irréguliers dans des recueils qui n'ont pas publié de tables depuis quinze ans. Disons-le en passant, les archéologues romains devraient bien ici imiter le maître dont ils ne cessent de déplorer la perte et qui donnait, après chaque série de cinq volumes de son *Bullettino*, une table générale dressée avec le plus grand soin.

Voici comment procède M. Marucchi. Il met en tête du volume une introduction historique sur la fondation de l'Église Romaine, sur l'origine des premiers cimetières de la communauté, sur celui de Domitille en particulier. Il fait ressortir son importance et ses relations avec les cimetières de Priscille et de Calliste. L'auteur expose dans ces préliminaires des idées qui lui sont chères et que nous ne discuterons pas cette fois. Il ne nous en voudra pas de lui dire, en toute franchise, que nous ne comptons pas ces pages, pour ingénieuses qu'elles soient, comme la partie la plus solide de son œuvre.

La *Prima parte, libro unico,* constitue l'introduction spéciale à l'étude du cimetière de Domitille. M. M. étudie d'abord les monuments païens de la voie Ardéatine, où fut établie la nécropole. Il réunit ensuite les données historiques relatives aux membres chrétiens de la famille des Flavii, fondateurs du cimetière de Domitille, et dresse leur arbre généalogique. Suivent des indications générales sur la catacombe et une série d'observations topographiques sur les autres cimetières de la même voie et sur leur position relativement à celui de Domitille.

Avec la seconde partie commence la description analytique des monuments existant dans la catacombe de Domitille, description à laquelle se réfèrent les planches publiées dans un fascicule séparé. Quelques-unes de celles-ci avaient été préparées par De Rossi lui-même et, quoique déjà anciennes, elles répondent encore aux besoins actuels. Nous entrons dans la catacombe par le grand vestibule bien connu, puis nous visitons les deux chambres qui s'ouvrent sur la salle voisine de

l'entrée. M. M. décrit les peintures de l'hypogée primitif, puis les inscriptions, et ici s'arrête la première livraison.

L'exposé de M. M. est très complet, et on peut être sûr qu'un homme aussi bien informé que lui et en contact perpétuel avec les monuments qu'il décrit, ne laissera échapper rien d'important, rien même qui, de près ou de loin, touche à son sujet. Il serait peut être à souhaiter que la nouvelle *Roma sotterranea* s'affranchît plus complètement encore des traditions d'autrefois, alors que les archéologues écrivaient pour des savants sédentaires, moins occupés que nos contemporains et n'ayant à lire ni revues ni journaux, *o fortunatos nimium!* Pour leur parler aujourd'hui, il faut renoncer à la période et se rapprocher le plus possible du style télégraphique, moins élégant, mais combien clair pour les initiés.

Parmi les pages auxquelles M. M. attache une importance spéciale, je signalerai l'excursus topographique des pp. 61-76, qui avait déjà été esquissé dans le *Nuovo Bullettino* (1908, p. 157 et suiv.). Il s'agit de déterminer l'emplacement exact d'un certain nombre de sanctuaires situés entre la voie Appienne et la voie Ardéatine, et notamment des tombeaux des SS. Zéphyrin et Tarsicius, des SS. Marc et Marcellien et du pape S. Damase. Il règne parmi les archéologues romains quelques divergences de vue sur cette matière (voir les *Beiträge* de Mgr Wilpert dans la *Römische Quartalschrift*, 1908, et les *Osservazioni* du P. Sisto Scaglia dans la *Rivista di scienze storiche*, 30 juin 1909). Pour M. M., la sépulture du pape Zéphyrin et de S. Tarsicius doit être placée dans la basilique appelée par convention *basilica dei SS. Sisto e Cecilia*. Le sanctuaire des SS. Marc et Marcellien ne serait autre que la basilique appelée jusqu'ici du nom de Ste Sotère. Quant au tombeau de Damase, il ne faudrait pas le chercher dans la chapelle souterraine voisine de l'endroit où Mgr Wilpert a trouvé l'empreinte de l'épitaphe de Laurentia; la place exacte en serait encore inconnue. Il serait trop long d'exposer en détail les arguments que fait valoir l'auteur et ceux de la partie adverse. M. M. défend son système avec une incontestable habileté, beaucoup de pénétration, et aussi avec une louable modération. Il sait bien que les itinéraires auxquels nous sommes obligés de nous confier n'ont pas été dressés par des arpenteurs du cadastre, et que bien souvent un bout d'inscription ou un pan de muraille surgissant du sol bouleversent les plus ingénieuses combinaisons. Si l'avenir lui donne raison sur l'emplacement de la basilique des SS. Marc et Marcellien, je ne crois pas qu'il soit absolument nécessaire d'admettre que les corps des martyrs aient été transportés du souterrain à la surface du sol. La basilique a pu s'élever sur leur tombe primitive, et bien qu'il ne faille peut-être pas exagérer la rigueur avec laquelle la discipline générale au sujet de l'inviolabilité des corps saints a été observée, elle l'a été assez

pour reléguer les translations au nombre des hypothèses peu probables par elles-mêmes.

Nous sommes heureux d'annoncer en même temps le mémoire de Mgr Galante sur les catacombes de S. Janvier. L'auteur est le représentant le plus autorisé de l'archéologie sacrée à Naples, et il était tout désigné pour nous renseigner sur les résultats des fouilles de ces dernières années. Il s'en tient presque exclusivement à la description des monuments et les livre à l'appréciation des connaisseurs. Il faut lui en savoir gré, car le moment ne semble pas venu d'édifier des systèmes avec les matériaux dont nous disposons. Mais le moment est venu, si hélas, il n'est point passé, de veiller à la conservation des peintures de S. Gennaro de' Poveri. Quelques-unes sont fort détériorées et pour bien des détails il faut s'en rapporter désormais à la gravure au trait de Garrucci. Si elles sont irrémédiablement condamnées, qu'on se hâte de les reproduire aussi exactement que possible, par les meilleurs procédés.

H. D.

161. — * G. Gerola. **Monumenti veneti nell isola di Creta. Ricerche e descrizione.** Vol. I, 1, 2, II. Venezia, 1905-1908, in-fol., LVI-676-391 pp., nombreuses gravures. — De 1204 à 1669, l'île de Crète appartint à la république de Venise. Comme ailleurs, la domination de la Seigneurie y laissa des traces ineffaçables, et sa puissance comme sa richesse sont inscrites sur les monuments sacrés et profanes dont l'île est remplie. L'Institut vénitien, qui veille à ce que le patrimoine d'honneur légué par les ancètres ne tombe pas dans l'oubli, a confié à M. Gerola le soin de relever et de décrire ces restes d'une gloire passée. Après deux ans de séjour dans l'île, M. G. est revenu chargé d'une ample collection de photographies et de moulages (le catalogue, t. I, p. XVIII-XXXII) et des matériaux destinés au grand ouvrage illustré dont la publication a commencé. Il comprendra trois parties, où seront traités successivement : 1° les centres habités et les fortifications ; 2° les églises et les monastères ; 3° les autres monuments publics et privés. Les deux premières ont paru. Outre l'intérêt qui s'attache aux monuments de la puissance militaire de Venise, le premier volume est à étudier au point de vue de la topographie, et je n'étonnerai personne en ajoutant que l'historien du culte des saints en Crète y recueillera des matériaux. La toponymie de l'île est comme pénétrée d'hagiographie ; les forts comme les villages y portent des noms de saints. Pour identifier ceux-ci, il faut tenir compte d'une remarque très importante faite par M. Gerola, et qui trouve son application dans tous les pays où la domination étrangère a amené un mélange des idiomes. A des noms de saints peu connus les Vénitiens (et probablement les indigènes aussi, pour les saints latins) en ont

substitué d'autres, qui sont censés l'équivalent des premiers. On entrevoit la confusion amenée par ces traductions souvent peu exactes. Liberale correspond, comme Eleuterio, à Ἐλευθέριος ; Κυριακός à Ciriaco et à Domenico ; Εὐτύχιος à Eutichio et à Fortunato ; Παρασκευή à Veneranda, Venera, Parasceve ; Κυριακή à Domenica et à Ciriaca. Φωθιά serait l'équivalent de Lucia, comme aussi, sans doute, Φωτεινή, et ainsi de suite. C'est évidemment dans la seconde partie, où sont décrits les couvents et les églises, que l'on trouvera réunis le plus de renseignements se rapportant au culte des saints. M. G. a divisé comme suit cette abondante matière : 1° Églises latines : S. Marc, les cathédrales, les églises des couvents ; autres églises urbaines; églises rurales; 2° Églises grecques : architecture, peintures, accessoires ; 3° Synagogues. A propos de San Marco de Candie, M. G. rappelle qu'une des premières pensées des colons vénitiens transportés sur la terre de Crète fut de témoigner leur attachement à la mère patrie par l'érection d'une église en l'honneur de leur patron, monument de leur patriotisme et de leur foi religieuse. Il serait intéressant de dresser, d'après M. G., la liste des sanctuaires de l'île de Crète fondés ou entretenus au temps de la domination vénitienne. On y verrait se développer parallèlement l'hagiographie grecque et l'hagiographie latine, celle-ci surtout représentée par les patrons des familles religieuses qui s'établirent dans l'île avec les colons vénitiens.

Il faut espérer que M. G. les relèvera tous dans la table générale qu'il ne manquera pas d'ajouter au dernier volume et qui est le complément obligé de son grand ouvrage. Parmi les saints nationaux dont le culte n'a cessé d'être vivace en Crète, nous nommerons S. Tite et les dix martyrs Crétois célébrés dans l'église grecque le 23 décembre. M. G. s'occupe en détail de leurs sanctuaires, et n'oublie pas, comme dans tout le reste de l'ouvrage, de relever son texte par des plans et des gravures. Le chapitre de la peinture dans les églises grecques est traité avec un soin particulier. H. D.

162. — * Georges DE MANTEYER. **La Provence du premier au douzième siècle. Études d'histoire et de géographie politique.** Paris, Picard, 1908, in-8°, 531 pp. (MÉLANGES ET DOCUMENTS publiés par la Société de l'École des chartes, VIII). — Ouvrage de tout premier ordre et très instructif. Ce gros volume présente, sous une forme concise et avec une sobriété distinguée qui ne fait pas tort à la clarté, une sorte de revision de l'histoire ancienne de la Provence, dans ses grandes lignes comme dans une multitude infinie de détails (1).

(1) Il est fort regrettable qu'un pareil ouvrage ne soit pas muni d'un copieux index alphabétique. La simple table des matières qui remplit les pages 529-531 est absolument insuffisante pour permettre de tirer aisément parti des trésors de renseignements renfermés dans le volume.

Nous avons naturellement pris un intérêt tout particulier au paragraphe intitulé : « Les saints auvergnats protecteurs des frontières et les légendes provençales » (p. 37-70). M. de M. est d'accord avec Dom Germain Morin (cf. *Anal. Boll.*, XVI, 517-18; XXVIII, 314) sur l'origine auvergnate d'une partie des célèbres saints de Provence. Ici du reste, comme partout dans le volume, ses recherches ont un caractère très personnel, très original, et font avancer d'un pas la question. La conjecture qui attribue au patrice Bonnet — S. Bonnet, évêque de Clermont — l'introduction dans la Provence austrasienne des cultes auvergnats de Sidoine Apollinaire, des sœurs Marie-Madeleine et Marthe, de Maximin, de Marcelle et des Innocents, est très attrayante et mérite d'être sérieusement prise en considération (1).

A. P.

163. — * E. Male. **L'art religieux de la fin du moyen âge en France. Étude sur l'iconographie du moyen âge et sur ses sources d'inspiration.** Paris, Colin, 1908, in-4°, xii-558 pp., 250 gravures. — Ceux de nos lecteurs qui s'intéressent à l'iconographie n'ont pas oublié l'ouvrage capital de M. M. sur l'art religieux du XIII[e] siècle (*Anal. Boll.*, XXI, 422). Ils n'éprouveront pas moins de jouissances à étudier le nouveau volume où, avec la même sûreté de méthode et la même clarté, rehaussée de tous les agréments du style, l'auteur pousse ses recherches jusqu'à la fin du moyen âge. Cette partie du sujet était bien moins explorée, et si l'on savait un peu vaguement que l'iconographie de la fin du XIV[e] et de tout le XV[e] siècle n'est pas entièrement conforme à celle du XIII[e], on ne s'était pas encore livré à une enquête assez étendue pour permettre d'établir la caractéristique de la période et de pénétrer les causes de l'esprit nouveau qui se manifeste alors dans le domaine de l'art. Des sujets inconnus aux générations précédentes enrichissent le répertoire des artistes, et dans la manière dont ils les rendent s'affirme une tendance au réalisme de plus en plus accentuée.

M. M. à bon droit assigne une grande part d'influence aux *Méditations sur la vie de Jésus-Christ*, attribuées faussement à S. Bonaventure, mais sortant d'un milieu franciscain. La lecture des *Méditations* a puissamment agi sur les auteurs de Mystères, et c'est à la mise en scène de ces derniers qu'il faut faire remonter avant tout la transformation de l'art religieux. A condition de ne pas la pousser aux extrêmes, cette idée est fort juste et fournit la solution de plus d'un problème, comme

(1) Il est visible que M. de M., d'ordinaire très bien informé, n'a pas pris connaissance de l'étude de Mgr Duchesne « sur la translation de S. Austremoine » (*Anal. Boll.*, t. XXIV, p. 105-14); elle lui aurait fait toucher du doigt la fragilité de la thèse de M. Levillain à laquelle il se rallie p. 64, note.

M. M. l'a montré dans des exemples parfaitement choisis. Au XIVe siècle l'art traduit des sentiments nouveaux ; le pathétique d'abord, dans les scènes de la Passion qui tiennent une grande place dans l'iconographie de la fin du moyen âge : le Christ en Croix, le Christ assis sur le Calvaire en attendant le supplice, le Christ de pitié, la vision de S. Grégoire, les instruments de la Passion, la Fontaine de Vie, le Pressoir mystique, les douleurs de la Vierge, la Pietà, les saints sépulcres, Dieu le Père portant son fils mort, tous ces motifs, qui nous sont devenus si familiers, n'étaient point traités par les artistes du XIIIe siècle. Autres sentiments nouveaux : la tendresse humaine se traduisant surtout dans les scènes de l'enfance du Christ ; la familiarité avec les saints, dont le patronage se mêle à tous les actes importants de la vie (voir plus haut, p. 220). Le sens très profond de la réalité qui se développe dans toutes les œuvres d'art a pour conséquence naturelle l'affaiblissement du génie symbolique, et M. M. analyse fort bien les nouvelles conceptions. C'est ici que nous voyons paraître les sibylles et les prophètes, et ce cortège grandiose du Triomphe de la Croix. Mais tout en racontant l'histoire du christianisme, l'art ne méconnaît pas la mission d'enseigner à l'homme son devoir. C'est l'art didactique qui fait l'objet de la seconde partie du livre de M. M. On y voit comment l'image exprimait les idées courantes sur la vie humaine, le vice, la vertu, la mort — ici un important chapitre sur l'iconographie du tombeau — la fin du monde, le jugement dernier, les peines et les récompenses. Un dernier chapitre est intitulé : *Comment l'art du moyen âge a fini.* Ce n'est pas, comme on le dit parfois, la renaissance italienne qui a tué la tradition du moyen âge ; « c'est la Réforme qui, en obligeant l'Église catholique à surveiller tous les aspects de sa pensée et à se ramasser fortement sur elle-même, a mis fin à cette longue tradition de légendes, de poésie et de rêves... En 1563, dans leur dernière séance, les théologiens du concile de Trente prononcèrent des paroles menaçantes. Ils laissèrent entendre que l'art chrétien n'était pas toujours digne de sa haute mission, et ils jugèrent que l'Église ne devait plus permettre qu'un artiste scandalisât les fidèles par sa naïveté ou son ignorance. Voilà l'arrêt de mort de l'art du moyen âge. Demander ses titres à notre vieille iconographie, c'était la condamner presque tout entière ». Nous ne continuerons pas à citer M. M. On ne saurait où s'arrêter. Son livre abonde en belles pages, où le bon sens, la science et souvent la poésie s'unissent en un heureux mélange. Lire, par exemple, le chapitre sur le culte de la Vierge, p. 214.

On nous permettra de noter ici une correction à notre article sur *La Vierge aux sept glaives* (*Anal. Boll.*, XII, 333). C'est à la fin du XIVe siècle et non pas à la fin du XVe que l'on voit paraître les VII Douleurs. M. M. les signale dans le ms. français 400 de la Biblio-

thèque Nationale de Paris, qui date des années 1380-1390 environ. Il en existe sans doute d'autres qui nous ont également échappé.

Un grave défaut, chez les amateurs d'iconographie, est de recourir au symbolisme dès qu'un détail leur paraît obscur. M. M. s'en est heureusement gardé, presque toujours. Pourtant il admet comme tout à fait vraisemblable (p. 194) que S. Sébastien est devenu le patron de la peste à cause des flèches dont le criblent ses bourreaux, les coups frappés par la peste éveillant « dans des imaginations encore à moitié païennes le souvenir des flèches lancées jadis par les dieux irrités ». Et nous voilà ramenés au premier chant de l'Iliade. Malgré les pages ingénieuses de M. Perdrizet (*La Vierge de miséricorde*, p. 107-124), je continue à penser que les flèches de S. Sébastien ne sont pour rien dans son patronage contre la peste. Comme c'est le cas pour d'autres saints invoqués dans les mêmes nécessités, et qui n'ont jamais eu de flèches parmi leurs attributs (S. Adrien, S. Antoine, S. Roch), sa réputation de guérisseur doit tenir à quelque grande calamité où l'efficacité de son intercession a été universellement reconnue. Son intervention dans la célèbre peste de 680, racontée par Paul Diacre (*Hist. Langob.*, VI, 5, *MG.*, Scr. rer. langob., p. 166), a suffi pour l'établir, comme le prouve assez la mention du fait dans la Légende dorée. Mais on ne voit aucune connexion, dans cette circonstance, entre les flèches et l'invocation du saint. Que par une association d'idées assez naturelle, un artiste comme B. Gozzoli (Perdrizet, pl. xvi) ait représenté S. Sébastien détournant les flèches de la colère divine, cela ne nous donne aucune indication sur les origines du patronage. H. D.

164. — * W. E. Crum. **Catalogue of the Coptic Manuscripts in the collection of the John Rylands Library, Manchester**. Manchester, University Press, 1909, in-4°, xii-273 pp., 12 planches en fac-similé. — Serait-il vrai, comme l'a dit quelqu'un, que, dans les travaux d'érudition, les plus mauvais matériaux ont souvent le don d'attirer les meilleurs ouvriers ? On serait tenté de le croire en parcourant ce magnifique volume. La section copte de la Rylands Library possède un certain nombre de documents curieux et relativement bien conservés. Ils n'ont pas demandé un long effort à la sagacité de l'auteur du catalogue. Mais il y en a d'autres, et en trop grand nombre : lettres, contrats, testaments, requêtes, cédules, recettes, actes officiels, amulettes, grimoires de toute espèce, dont le sujet, le style, le vocabulaire, l'orthographe, l'écriture, trop souvent empirés encore par le délabrement du manuscrit, posent au bibliographe et à l'interprète des difficultés fort épineuses. La science n'a pourtant pas le droit de négliger ces textes ingrats, et, puisqu'ils doivent eux aussi être mis en œuvre, il faut savoir gré aux habiles gens qui s'imposent la tâche malaisée de les

rendre utilisables. Nous tenons à dire une fois de plus combien nous admirons la maîtrise que M. W. E. Crum déploie en ce genre de travaux. Son savoir spécial est tout différent de celui que chacun peut s'improviser, dans un cas donné, avec les moyens ordinaires d'information. Reconstituer un volume copte inédit, dont les feuillets sont dispersés dans cinq ou six bibliothèques d'Europe et d'Égypte, c'est un tour de force où la vigueur et l'habileté de M. C. sont probablement sans rivales.

La plupart des manuscrits hagiographiques de la Rylands Library ont déjà été publiés ou traduits, au moins en partie. Parmi les nouveaux documents que le *Catalogue* nous apprend à connaître, il convient de citer d'abord la version saïdique de la Vie de Sévère d'Antioche par Jean de Beth-Aphthonia, dont un large extrait est donné p. 51. — Les feuillets palimpsestes mentionnés p. 41-42 pourraient appartenir à quelque recension de l'*Évangile de l'enfance*. Sur le fol. b, on croit reconnaître l'épisode de Jésus chez le teinturier (cf. Thilo, *Codex apocryphus Novi Testamenti*, p. 110-12). — Le ms. n° 89 (p. 44-45), nous révèle un nouvel écrit pseudo-aréopagitique, dont l'auteur fait rappeler par Denys les miracles obtenus dans une chapelle de l'archange S. Michel. — Très intéressant aussi est le panégyrique des quarante martyrs de Sébaste dont un long fragment est conservé dans le ms. n° 94 (p. 46-49). Quel peut bien être ce prédicateur qui fait allusion à un discours de Sévère d'Antioche ? Un Alexandrin probablement, et peut-être postérieur de beaucoup à la mort de Sévère († 538). La roue qu'il mentionne parmi les instruments de supplice employés contre les martyrs, rappelle les quatre norias qui sont décrites dans la Passion arabe de Ste Catherine d'Alexandrie (cf. *Anal. Boll.*, XXVI, 27). Ce parallélisme, qui aidera peut-être à déterminer l'âge et la provenance du morceau, donne une première indication pour traduire ou deviner les mots énigmatiques : ⲉⲣⲉⲛⲗⲉϩⲗⲱϩⲉ ⲛ̄ⲧⲟⲩⲉⲓⲣⲉ ⲁϣⲉ ⲉⲣⲟϥ : *in quo* (tympano) *multi clavi (infixi) erant* (cf. Crum, 47, note 3) ? Il faudra qu'un érudit se dévoue à écrire une monographie sur cette roue, inventée par l'auteur de la Passion de S. Georges, et perfectionnée ou simplement imitée ensuite par tant de contrefacteurs. P. P.

165. — *J. A. F. Kronenburg, C. SS. R. **Maria's heerlijkheid in Nederland.** V. Deel. Amsterdam, Bekker, s. a. (1908), in-8°, 701 pp., nombreuses illustrations. — Avec le présent volume, le cinquième paru, se termine la seconde des quatre parties annoncées de l'histoire du culte de Marie du Xe au XVe siècle. Déjà précédemment, le R. P. K. avait exposé ce que les ecclésiastiques et les laïques avaient fait, durant cette période, pour honorer la Vierge. Restait à retracer l'influence de cette dévotion dans le domaine de la science et de l'art.

L'auteur analyse ou signale les ouvrages théologiques, liturgiques et ascétiques écrits en l'honneur de Marie, et plus spécialement les témoignages de dévotion des mystiques, si nombreux à cette époque, envers la Mère de Dieu. Dans une seconde partie, le R. P. K. dépeint la place faite à Marie dans toutes les manifestations de l'art : l'éloquence, la poésie, la musique, l'architecture, la statuaire et la peinture. L'illustration devait naturellement compléter cet exposé. Le R. P. K. lui a fait une large part, reproduisant en bistre, parfois même en couleurs, les principaux chefs-d'œuvre. Il réimprime aussi les poésies et les mélodies les plus remarquables, et même, en appendice, il publie quelques miracles de la Vierge qui avaient déjà été signalés mais étaient restés inédits (*Mir. BMV.* 1089 et 1066). Les recherches nécessitées par ce travail ont été considérables ; sans doute, certains faits sont rapportés de seconde main, et parfois la légende a été trop bénévolement accueillie ; mais ces lacunes et ces défaillances sont excusables en un pareil sujet. Le présent volume est la digne continuation des précédents, dont nous avons eu à plusieurs reprises l'occasion de parler (*Anal. Boll.*, XXV, 193 ; XXVII, 327). H. Moretus.

166. — Th. Nissen. **Die Petrusakten und ein bardesanitischer Dialog in der Aberkiosvita**, dans Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft und die Kunde des Urchristentums, t. IX (1908), pp. 190-203, 315-328. — Très intéressante contribution à l'étude des sources littéraires de la Vie d'Abercius, dont M. Nissen prépare une édition critique (*Anal. Boll.*, XXVII, 456). Nous avons ici un nouvel exemple du procédé des hagiographes consistant à emprunter à autrui les discours qu'ils placent dans la bouche de leur héros. M. N. a reconnu cette fois les *Actus Petri Vercellenses*, que nous n'avons plus qu'en latin, et le début du dialogue de Bardesane, intitulé : *Le livre des lois des pays*, dont on ne connaît que le texte syriaque. Il va de soi, comme M. N. le fait bien remarquer, que la liberté dont les compilateurs usent en pareil cas impose une grande circonspection aux critiques qui voudraient se servir de leurs emprunts pour établir le texte des originaux. M. N. nous permettra d'ajouter que, si nous avons assigné comme source unique à la Vie d'Abercius l'inscription que l'on sait, nous avons entendu parler du cadre général de cette biographie, nullement des détails. La question des emprunts littéraires, comme ceux qu'il vient de découvrir, est toujours réservée ; car, à notre avis, le procédé était d'usage courant. H. D.

167. — *Joh. Compernass. **Gregorios Lobrede auf die 318 Väter des Konzils zu Nikaia und Konstantin den Grossen herausgegeben und erläutert.** Bonn, Georgi, 1908, in-8°, 62 pp.

168. — *Joh. Compernass. **Gregorios Presbyter. Untersuchungen**

zu Gregorios Presbyter, dem Biographen Gregors des Theologen, und zu dem gleichnamigen Verfasser des Enkomions auf die 318 Väter des Konzils zu Nikaia. Bonn, Georgi, 1907, in-8°, 52 pp.

Combefis a publié dans son *Auctarium novissimum* (II, 548-68) un sermon sur les CCCXVIII pères du concile de Nicée. Il est attribué à un prêtre cappadocien que les manuscrits appellent tantôt Grégoire, tantôt Georges ou encore Germain. Nous pouvons jusqu'à plus ample informé l'appeler Grégoire. Le premier éditeur, tout en reconnaissant que Grégoire n'était pas contemporain des événements, semblait attacher quelque importance à son panégyrique et Baronius s'en était servi comme d'un document digne de foi. M. C. a entrepris d'éclaircir définitivement la question. Publication du texte d'abord, d'après huit manuscrits (M. C. n'a pas connu ceux de l'Escurial signalés ci-dessus, pp. 358[1], 390[1]), étude des sources et commentaire philologique très développé, M. C. n'omet rien de ce qu'on peut exiger actuellement d'un éditeur. Il divise ses manuscrits en deux groupes. Nous n'y ferions pas d'objection si l'on ne cherchait à justifier la physionomie des deux recensions par la destination liturgique ou populaire qu'on leur attribue. La présence ou l'absence de la rubrique ἀναγινώσκεται τῇ κυριακῇ etc., ou toute autre de ce genre n'a pas de portée décisive, et les caractères distinctifs du groupe Y ne sont point spécifiquement liturgiques. Mais ceci n'est qu'un détail, qui ne renverse pas le système de classification.

Le prêtre Grégoire ne fait nulle part connaître ses sources. La principale est l'histoire ecclésiastique de Théodoret, qu'il copie assez servilement; pas toujours très exactement, à moins qu'il n'ait eu sous la main un mauvais exemplaire. C'est ainsi qu'à propos de Paul de Néocésarée, dont Théodoret avait dit (I, 7) : ἄμφω γὰρ ἦν τὼ χεῖρε πεπεδημένος, σιδήρου πεπυρακτωμένου προσβαλόντος αὐταῖς καὶ τὰ κινητικὰ τῶν ἄρθρων νεῦρα συστείλαντος καὶ νεκρώσαντος, il a inventé un supplice affreux, dont plus d'une légende d'ailleurs pouvait lui donner l'idée : τὰ γεννητικὰ τῶν μορίων διὰ πυρὸς ἀπεβάλετο. La probité littéraire n'était pas la vertu principale de Grégoire le Cappadocien. Il veut faire croire au lecteur qu'il a écrit sur l'ordre d'un σεβάσμιος πατὴρ contemporain des événements et qui voulait n'en point laisser perdre le souvenir. C'est se donner lui-même comme voisin de la même époque et, pour un peu, comme le premier historien du concile de Nicée. Nous savons maintenant ce qu'il faut en penser. M. C. fait vivre le prêtre Grégoire au X[e] siècle, parce qu'il le croit nourri de la lecture de Photius et imitateur de Nicétas le Paphlagonien. L'auteur s'est donné beaucoup de peine pour relever les expressions de Grégoire qui se rencontrent dans Photius. Sont-elles assez caractéristiques pour n'avoir pu être prises que là ? Pour un

grand nombre on penchera vers la négative. Ainsi τοὺς θεοφόρους πατέρας — Κωνσταντῖνος ὁ φιλοχριστότατος — κενοδοξίᾳ καὶ φιλαργυρίᾳ κατεχόμενος, etc., sont des banalités courantes. Les passages cités du panégyrique de S. Hyacinthe par Nicétas ne paraissent pas aussi concluants en faveur de la dépendance que l'auteur veut bien le dire. Toute incertitude n'est donc pas dissipée, et on hésite à faire de Grégoire un prêtre placé aux côtés d'Aréthas de Césarée et formé, sur son conseil, par la lecture des œuvres de Photius. Ce qui paraît plus certain, c'est que le ὦ θεόφιλε ne s'adresse pas à un Théophile, évêque de Nicée, comme Lequien l'avait pensé.

L'auteur s'est demandé si le biographe de S. Grégoire de Nazianze qui est également un prêtre du nom de Grégoire, est le même que le panégyriste des CCCXVIII Pères de Nicée. L'étude de la langue et des procédés des deux écrivains conduit à une solution négative. Le biographe, notamment, se sert de ses sources — les œuvres de S. Grégoire — avec une aisance et une honnêteté qui sont le contre-pied de la manière du panégyriste. Parmi les écrivains qui ont lu la Vie de S. Grégoire, M. C. cite Germain de Constantinople († 733), Nicétas le Paphlagonien, le biographe de S. Nicolas Studite. La première date seule a quelque importance. La Vie de S. Grégoire n'est donc pas postérieure au commencement du VIII[e] siècle. H. D.

169. — * **Χρυσοστομικά. Studi e ricerche intorno a S. Giovanni Crisostomo a cura del comitato per il XV° centenario della sua morte, 407-1907.** Roma, Pustet, 1908, gr. in-8°, VI-1151 pp., illustrations.— Notre compte rendu sur le premier fascicule des Χρυσοστομικά (242 pp.) venait de paraître (plus haut, p. 224), lorsque nous avons reçu les deux autres parties de ce gros volume, consacrées respectivement à la liturgie de S. Jean Chrysostome et au culte dont il a été l'objet. Le lecteur sera, comme nous, émerveillé de l'activité du comité romain, qui a tenu à ne pas se laisser gagner de vitesse. Les travaux contenus dans ces neuf cents dernières pages sont les suivants : 1) Pl. De Meester, *Les origines et les développements du texte grec de la liturgie de S. Jean Chrysostome* (p. 245-358); 2) G. Aucher, *La versione armena della liturgia di S. Giovanni Crisostomo* (p. 359-404); 3) C. Bacha, *Notions générales sur les versions arabes de la liturgie de S. Jean Chrysostome, suivies d'une ancienne version inédite* (p. 405-71); 4) C. Charon, *Le rite byzantin et la liturgie chrysostomienne dans les patriarchats melkites (Alexandrie-Antioche-Jérusalem)* (p. 473-718); 5) H. W. Codrington, *Liturgia praesanctificatorum S. Ioannis Chrysostomi* (p. 719-29); 6) Ch. Auner, *Les versions roumaines de la liturgie de S. Jean Chrysostome* (p. 731-69); 7) A. Baumstark, *Die Chrysostomosliturgie und die syrische Liturgie des Nestorios* (p. 771-

857); 8) A. PETROVSKI, *Histoire de la rédaction slave de la liturgie de S. Jean Chrysostome* (p. 859-928); 9) I. BOCIAN, *De modificationibus in textu slavico liturgiae S. Ioannis Chrysostomi apud Ruthenos subintroductis* (p. 929-69); 10) E. BATAREIKH, *Discours inédit sur les chaînes de S. Pierre attribué à S. Jean Chrysostome* (p. 973-1005); 11) H. KELLNER, *Die Verehrung des hl. Iohannes Chrysostomus in Morgen- und Abendland* (p. 1007-11); 12) WUESCHER-BECCHI, *Saggio d'iconografia di san Giovanni Crisostomo* (p. 1013-1038); 13) A. ROCCHI, *Lipsanologia o storia delle reliquie di S. Giovanni Crisostomo* (p. 1039-1140). Le n° 12 est deux fois mentionné dans la table des matières. Les rites orientaux sont remarquablement représentés dans cet ensemble, et il y a là une foule de renseignements et d'observations que nous autres latins aurions beaucoup de peine à recueillir avec cette abondance. Le reproche que j'adresserais peut-être à M. Kellner (n° 11), d'avoir péché par excès de concision, ne s'applique certes pas à la partie liturgique du volume. On est un peu étonné de voir figurer dans la troisième section le sermon sur les chaînes de S. Pierre (n° 10), que personne n'a attribué sérieusement à S. Jean Chrysostome. Le texte ὅσοι τῷ τοῦ κορυφαίου τῶν ἀποστόλων θείῳ ἔρωτι γενόμενοι κάτοχοι, qui n'était connu que par une traduction latine (dans LIPOMANO, VII, 242ᵛ), est publié ici d'après le manuscrit 9 du Patriarchat de Jérusalem, collationné sur le 817 de la Vaticane. Il appartient certainement au ménologe de Métaphraste (16 janvier). Cette simple remarque aurait pu dispenser l'éditeur d'une partie des considérations historiques dont il a rempli sa courte introduction. H. D.

170. — P. PEETERS. ترجمة قديمة لسيرة القديس افثيميوس (*Versio antiqua Vitae sancti Euthymii*), dans AL-MACHRIQ, t. XII (1909), p. 344-53. — Dans un manuscrit de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, sur lequel nous aurons prochainement l'occasion de revenir, nous avons trouvé une traduction arabe de la Vie de S. Euthyme, par Cyrille de Scythopolis. Ce manuscrit sur papier ne paie pas de mine. Il est d'une main peu exercée et peut être vieux de deux cents ans tout au plus. On n'en est que plus agréablement surpris d'observer qu'il reproduit trait pour trait le texte d'un palimpseste de Tischendorf, conservé autrefois à Leipzig et maintenant à Saint-Pétersbourg, celui-là même d'après lequel M. l'abbé Graf a publié la Vie arabe de S. Abramios (cf. *Anal. Boll.*, XXIV, 349-50). Fleischer, qui a étudié et décrit ce dernier (*Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, I, 1846, 148-60), le date du IXᵉ siècle et l'attribue, sur des indices fort probables, au moine David ibn Sînâ, appelé aussi Antoine de Bagdad, qui vivait à la laure de Mâr Saba, près de Jérusalem, vers les années 885-886 (cf. *Zeitschr. der D. M. Gesellsch.*, ibid., 151, et VIII, 1854, 587).

Le David qui a mis son apostille sur ce manuscrit, se borne à dire qu'il a copié la Vie d'Euthymius; il est donc possible que la traduction arabe remonte à une date encore plus ancienne. Notre manuscrit suit pas à pas quelque modèle étroitement apparenté à ce texte vénérable. Tout au moins concorde-t-il exactement avec les citations de Fleischer. La seule différence appréciable est qu'il ne contient que cinquante-deux chapitres, au lieu de cinquante-trois que renferme le palimpseste de Tischendorf (FLEISCHER, *loc. c.*, t. I, p. 150). Comme, d'autre part, la fin du ch. 26 et le commencement du ch. 27 y correspondent parfaitement aux ch. 27/28 de ce dernier (ibid., 158-59, avec le fac-similé du ms.), il est permis d'en inférer que l'épître dédicatoire de Cyrille de Scythopolis à l'higoumène Georges, qui manque dans le ms. de Beyrouth, était considérée comme le premier chapitre de la Vie dans le codex Tischendorfianus. L'hypothèse est difficile à vérifier, puisque celui-ci est incomplet au commencement.

Les extraits que nous avons publiés sont le récit de la célèbre vision de Cyrille de Scythopolis et quelques passages relatifs à la conversion des tribus arabes, dont il a été question plus haut (p. 323). Ils débutent malheureusement aussi par une lacune. P. P.

171. — * Le cardinal NEWMAN. **La Mission de saint Benoît.** Paris, Bloud, 1909, in-12, 64 pp. (SCIENCE ET RELIGION, 534). — Cet opuscule de l'éminent cardinal parut dans l'*Atlantis* en 1858 ; il est donc trop ancien et du reste aussi trop connu pour qu'il y ait lieu de l'analyser. La traduction qui vient de paraître est écrite en un style facile et sera bien venue des lecteurs. Lors d'une prochaine édition, il y aura lieu de corriger les multiples fautes d'impression qui se sont glissées dans les notes, tant dans les noms propres (p. 13 : *Batler* pour *Butler*, p. 49 : *Ziegelbaur* pour *Ziegelbauer*), que dans les indications des tomes et des pages. H. MORETUS.

172. — * Pierre ALLIER. **La vie et la légende de saint Gwennolé.** Paris, Bloud, 1908, in-12, 63 pp. (SCIENCE ET RELIGION, 530). — Les principes de critique proclamés dans cette brochure sont sujets à d'étranges fluctuations. Dans la préface générale de la collection, on déclare « n'avoir garde d'oublier que la vie des saints, comme toutes » les autres études historiques, est aujourd'hui soumise à des méthodes » sévères » ; on annonce en même temps l'intention « de retrouver le » premier écho du témoignage des saints » et « d'étudier à travers les » siècles le rayonnement de leur vie ». A ce point de vue, remarque-t-on, la légende est encore de l'histoire (p. 6-7). On reconnaît donc le rôle de la critique historique, mais on porte plutôt son intérêt sur la première éclosion de la légende. Dans son avant-propos, M. A. va plus loin : « Dans les siècles de merveilleux, le criticisme n'a que faire,

» et l'hagiographe qui passerait au crible philosophique les solides » témoignages de la foi populaire, n'écrirait qu'une œuvre terne et » ennuyeuse» (p. 12-13). Une telle déclaration se passe de commentaire. Puis, après avoir sévèrement censuré l'ouvrage de Dom Lobineau, l'auteur termine son préambule en faisant sienne la virulente apostrophe d'Albert le Grand contre « ces suffisants qui mesurent la » puissance de Dieu au pied de leurs cerveaux mal timbrés ». Conformément à ces principes, M. A. rapporte toutes les merveilles contenues dans la plus ancienne Vie de S. Gwennolé, *BHL.* 8957, en y ajoutant les légendes postérieures, qu'il n'a pas cru, déclare-t-il, devoir omettre.

H. Moretus.

173. — * Paul Gonser. **Untersuchungen zum angelsächsischen Prosa-Leben des hl. Guthlac.** Heidelberg, Winter, 1909, in-8°, 96 pp. — Thèse de doctorat, dans laquelle M. G. s'est appliqué à résoudre un double problème : quels rapports existent entre les deux recensions anglo-saxonnes de la Vie en prose de S. Guthlac? Quels procédés de traduction y dénote-t-on? Le poème, comme chacun sait dépend de la Vie latine (*BHL.* 3723) composée par Félix, un contemporain du saint ermite, durant la première moitié du VIII[e] siècle Cette œuvre nous est parvenue dans deux manuscrits du XI[e] siècle conservés l'un à Londres (Brit. Mus., Cotton, Vespasian D. XXI), l'autre à Verceil. Les textes qu'ils nous ont transmis sont si peu concordants qu'on a cru parfois devoir y reconnaître les œuvres de deux traducteurs. Telle n'est pas l'opinion de M. G. Grâce à une comparaison minutieuse des recensions entre elles et avec l'original latin, il arrive à conclure qu'elles dépendent toutes deux d'un même archétype, écrit en territoire angle, dont le texte a été plus fidèlement conservé dans le manuscrit de Londres, tandis que celui de Verceil en rapporte une transposition dans un dialecte plus méridional. Ces traductions remontent, conclut M. G., au milieu du XI[e] siècle.

L'auteur a mis à étudier la technique du traducteur un soin extrême, recueillant dans de longues listes les omissions de mots, de membres de phrase ou d'épisodes; signalant les paraphrases, les altérations dans l'enchaînement des idées, les modifications intentionnelles ou dues à l'incompréhension du texte latin; notant les mots ajoutés et les simplifications introduites. Le résultat de ce laborieux examen est peu rémunérateur. M. G. en déduit que, si la traduction est coulante, les procédés en sont néanmoins primitifs. Car lorsque le style de Félix était un peu tendu, le traducteur n'a pu rendre le texte latin que grâce à de fréquentes anacoluthes ou à des simplifications considérables.

On regrettera que M. G. n'ait pas complété son minutieux travail en donnant une bibliographie critique du sujet. H. Moretus.

174. — * Chr. Loparev. Житіе святаго славнаго Евдокима Праведнаго, Младаго, воина и дѣвственника *(Vita sancti incliti Eudocimi Iusti Iunioris, militis et virginis)*. Extrait de Извѣстія Русскаго Археологическаго Института въ Константинополѣ, t. XIII (1908), p. 152-252.—De sa fructueuse visite aux bibliothèques du mont Athos, M. Chr. Loparev a rapporté, entre beaucoup d'autres trésors, une copie de la Vie grecque de S. Eudocime. Il vient d'en donner une édition de magnifique apparence, accompagnée d'un abondant commentaire philologique et historique (p. 220-252). Une bonne partie de l'introduction est consacrée, comme il convenait, à discuter quelques points obscurs de la biographie du saint et à montrer en quoi le nouveau document permet de la compléter. On ignorait pourquoi S. Eudocime était appelé « le Jeune ». Cette épithète a dérouté les critiques qui cherchaient, sans le trouver, un saint Eudocime l'Ancien. M. L., qui s'est autrefois livré lui aussi à cette difficile recherche, estime maintenant qu'elle est superflue, et qu'on peut s'en tenir à l'explication d'Agapios Landos : Ζήσας τριάκοντα τρεῖς χρόνους κατὰ μὲν τὴν ἡλικίαν νέος, κατὰ δὲ τὴν σύνεσιν καὶ γνῶσιν πρεσβύτατος (p. 156). Mais si l'on objecte que Landos joue sur le sens des mots pour tirer, d'un terme distinctif, une antithèse d'ailleurs assez naturelle, que répondra M. L. ? Je crois bien qu'après sa réponse il faudra se remettre en quête de S. Eudocime l'Ancien. S. Eudocime le Jeune est aussi appelé le Grand : ὁ Μέγας. M. L., décidément en veine de découvertes onomastiques, croit pouvoir affirmer que ce qualificatif est un nom propre, et, en se référant à un passage de la Vie de S. Michel Maleïnos, il en tire la preuve que, par un frère, qu'il a eu peut-être et qui, en ce cas, se sera appelé Constantin, S. Eudocime Mégas était l'arrière-grand-oncle de ce même S. Michel (p. 155). Il est établi qu'un lien de parenté unissait ces deux saints ; mais quelle lumière peut bien jeter sur leur généalogie une épithète qui traîne partout?

C'est pourtant à propos de ces épithètes consacrées que M. L. a rappelé judicieusement qu'en général l'historien peut tirer meilleur parti d'un texte original que d'une métaphrase (p. 153). Il n'y a pas de mal à se remémorer ainsi quelque solide vérité peu compromettante; cela n'engage à rien et l'on peut, tout de suite après, repartir à la découverte dans l'inconnu. Les hypothèses de M. L. sont moins circonspectes que ses principes. A-t-il bien démontré que la Vie de S. Eudocime appartient à Nicétas David le Paphlagonien ? Les preuves qu'il en donne ne vont pas au delà d'une simple possibilité (p. 163-64). Mais le bon côté de cette conjecture, c'est qu'elle a induit l'auteur à esquisser la biographie de Nicétas (p. 164-73) et à dresser, avec son érudition coutumière, une bibliographie méthodique de ses œuvres tant inédites que publiées (p. 173-84). Une autre audace de M. L.,

c'est de vouloir que le prêtre Joseph, qui transféra frauduleusement les reliques du saint de Charsiane à Constantinople, ne soit autre que Joseph l'hymnographe en personne. Voilà le pieux mélode bien récompensé d'avoir composé un office en l'honneur de S. Eudocime; et l'église de Charsiane enrichie d'une célébrité littéraire assez inattendue, en compensation du trésor qu'on lui a volé! Mais il est fort à craindre qu'elle ne jouisse pas de celle-là plus longtemps qu'elle n'a gardé celui-ci. A propos de la Vie d'Eudocime, remaniée par Métaphraste, M. L. touche incidemment à la controverse livrée naguère autour de ce personnage litigieux. Ses observations ne sont pas sans rappeler un peu le ton et la portée de ses réflexions de tantôt sur la valeur comparative des originaux et des métaphrases. Est-ce peut-être le sujet lui-même qui invite à la prudence? P. P.

175. — *Geo. M. Priest. **Drei ungedruckte Bruchstücke der Legenden des hlg. Heinrich und der hlg. Kunigunde.** Erfurt, Villaret, 1908, in-8°, 20 pp. Extrait des Jahrbücher der Königlichen Akademie gemeinnütziger Wissenschaften zu Erfurt, Neue Folge, t. XXXIV. — Ces fragments, édités sans commentaire, offrent tous trois peu d'intérêt. Le premier contient, brièvement racontée, une vision survenue à un prêtre; le second, en somme le moins insignifiant, est le *Sermo magistri Conradi*, prononcé au commencement du XIII[e] siècle. Il avait déjà été signalé en 1668 (*Act. SS.*, Mart. I, 268F) et aurait dès lors été publié s'il avait eu quelque importance au point de vue historique. Quant au dernier, le *Miraculum quod Gerdrudi contigit*, il fait partie du recueil de miracles *BHL*. 2005, dont les éditeurs n'ont jamais cru devoir donner que des extraits ou des résumés. L'édition est faite sans soin, le manuscrit reproduit n'est pas le plus ancien, aucune variante n'est indiquée, et l'orthographe a été arbitrairement corrigée. H. Moretus.

176. — Augusto Gaudenzi. **Il codice vaticano del monastero di Acereta,** dans Studi medievali, t. III, 2 (1909), p. 300-312. — Il s'agit du ms. Ottobonien lat. 339, du XI[e] siècle. M. G. a déchiffré les restes d'une charte qui se lisait au feuillet 195, actuellement très endommagé, et il fait voir que le volume appartenait primitivement au monastère de Saint-Jean d'Acereta, fondé par S. Pierre Damien sur le territoire de Faenza. C'est là sans doute qu'ont été rédigées les trois pièces écrites au XI[e] siècle sur les premiers feuillets, lesquels ont été ajoutés après coup au volume. Ce sont : 1) un poème de seize distiques sur S. Romuald ; 2) une très courte Vie métrique de S. Pierre Damien ; 3) une prière en vers à la Vierge pour Pierre Damien. Cette intéressante étude d'un manuscrit qui n'avait guère

jusqu'ici attiré l'attention, est encadrée dans quelques pages qui n'ont qu'un rapport assez éloigné avec le volume et qui sont animées d'un esprit ravennate très accentué, trop accentué. A. P.

177. — * É. DE MOREAU, S. I. **L'abbaye de Villers-en-Brabant aux XIIe et XIIIe siècles. Étude d'histoire religieuse et économique.** Suivie d'une *Notice archéologique* par le chanoine R. MAERE. Bruxelles, Dewit, 1909, in-8°, LXXII-350 pp., deux cartes, cinq planches hors texte. — La presse scientifique a fait un accueil des plus flatteurs à la belle monographie du P. É. de M., et ce n'est que justice. L'ampleur des recherches, la fermeté de la critique, l'esprit vraiment historique qui se manifeste aussi bien dans l'analyse des faits que dans leur groupement synthétique, en font un ouvrage très remarquable à tous égards. La partie la plus originale est sans doute l'étude d'histoire économique qui remplit le livre III, intitulé « Le domaine et les finances » (p. 135-266), et dans laquelle est utilisée une quantité de documents inédits. Mais on ne trouvera pas moins d'intérêt et de profit à lire les deux premiers livres, consacrés respectivement à l'exposé de l'histoire de l'abbaye durant environ cent cinquante ans, des origines à la fin du XIIIe siècle (p. 1-78), et à l'étude de la vie religieuse à Villers (p. 79-134). L'attention des érudits sera retenue davantage encore par l'introduction (p. XV-LXXII), dans laquelle les sources originales de l'histoire de Villers sont soumises à un examen approfondi. L'étude critique des « Vies » des saints personnages de l'abbaye, des *Gesta sanctorum Villariensium* et de la Chronique de Villers, est un morceau excellent et qui marque un progrès réel, même sur les travaux de Georges Waitz. A. P.

178. — * Paul BRAUN. **Der Beichtvater der heiligen Elisabeth und deutsche Inquisitor Konrad von Marburg († 1233). Inaugural-Dissertation.** Weimar, 1909, in-8°, 61 pp. — M. B. a publié comme « dissertation inaugurale » les deux premiers chapitres d'une étude consciencieuse et, semble-t-il, très approfondie sur Conrad de Marbourg. Il donne (p. 9-10) la table complète de l'ouvrage, qui comprendra huit chapitres et quatre appendices. Nous en reparlerons quand aura paru le chapitre IV, qui concerne directement nos études, et qui est intitulé « Maître Conrad et Ste Élisabeth à Marbourg, 1228-1231 ». A. P.

179. — * Carl WAHLUND. **Hel. Peter af Luxemburg (1369-1387). Honom ägnade biografier. Honom tillskrifven uppbyggelsebok,** dans STUDIER I MODERN SPRÅKVETENSKAP utgivna at Nyfilologiska Sällskapet i Stockholm, t. IV (Upsala, 1908), p. 1-44. — Élégante notice, faite avec beaucoup de soin. Elle est divisée en trois para-

graphes : 1° (p. 1-10) une courte esquisse de la vie du B. Pierre de Luxembourg et de l'histoire de son culte (béatification, reliques, images) ; 2° (p. 11-16) un catalogue raisonné des biographies et éloges consacrés à sa mémoire, tant imprimés que manuscrits. Sur l'espace de cinq cents ans (1388-1898), M. W. en énumère vingt-cinq. Je ne vois pas qu'il cite le texte *BHL.* 6718 ; il aurait pu aussi compléter sa liste en jetant un coup d'œil sur le *Répertoire* de M. le chanoine Chevalier ; 3° (p. 27-42) une étude — c'est la partie la plus importante du travail — sur les écrits du bienheureux.

Mort à 18 ans, le saint jeune homme n'a guère pu laisser un grand héritage littéraire. Deux poèmes religieux, un en latin et l'autre en français, ont été mis à son compte, mais sans raison suffisante, comme le montre M. W. En revanche, on peut lui attribuer avec une sérieuse probabilité un opuscule de piété souvent transcrit et plusieurs fois imprimé sous divers titres (*La diète de salut, Le voyage spirituel*, etc...), et qui presque toujours est donné comme écrit par lui. M. C. a diligemment fait l'inventaire des manuscrits et des éditions, et après avoir donné une idée nette de l'opuscule, il examine avec sagesse la question de l'authenticité. Pourquoi s'est-il avisé, après ce travail d'allure scientifique, de mettre je ne sais quel vulgaire mot de la fin emprunté à « un Larousse » ? En appendice (p. 43-44), est publiée une touchante lettre écrite par Pierre sur son lit de mort et adressée à Jean de Beaumont, son cousin. Elle était inédite et pour ainsi dire inconnue (1). A. P.

180. — * Il beato Baldassare Ravaschieri dei Frati Minori ed il suo culto. Genova, Capurro, 1908, in-12, 112 pp. — Rien que le titre de ce petit ouvrage laisse deviner qu'il s'agit d'un plaidoyer historique en faveur du culte rendu de longue date au B. Balthasar Ravaschieri († 1492). Ce plaidoyer, basé sur un ensemble de faits dûment reconnus et composé avec beaucoup d'habileté et de méthode, est de nature à produire la conviction dans l'esprit des juges experts en la matière, et l'ordre de S. François peut attendre avec une pleine confiance le verdict définitif de la plus haute juridiction ecclésiastique. En tête du livre (p. 1-40), il y a une notice biographique, où l'on a utilisé fort convenablement les renseignements, plutôt clairsemés, que l'on possède sur cet éminent serviteur de Dieu. V. O.

(1) Je ne sais si je ne me trompe, mais les derniers mots m'inquiètent. *Je suis au lit de la mort,* dit le bienheureux au milieu de la lettre, et il termine : *Escript en Avignon sur mon departement de ce monde la veille nostre dame d'aoust,* ce qui revient à dire le 14 août 1387, Pierre n'étant parti pour Avignon qu'après septembre 1386 et sa maladie n'étant devenue vraiment grave qu'après la fête de l'Ascension de 1387 (cf. Wahlund, pp. 5, 6). Or, il mourut le 2 juillet de cette même année. Que vient donc faire ici *la veille nostre dame d'aoust* ?

181. — F. Audiger et Eug. Rosière. **Vie du grand pénitent saint Benoît-Joseph Labre.** Poitiers, Courrier de la Vienne, 1906, in-8°, iv-454 pp., illustrations.

182. — * J. Mantenay. **Saint Benoît Labre (1748-1783).** Paris, J. Gabalda, 1908, in-12, ii-204 pp. (Les Saints).

M. F. Audiger a écrit un beau et bon livre sur S. Benoît-Joseph Labre (†1783), avec la collaboration de M. Eug. Rosière, lequel a assumé la tâche de raconter les dernières années que l'éminent serviteur de Dieu passa à Rome, sa mort, et ce que nous avons l'habitude d'appeler sa gloire posthume. L'ouvrage a paru, de la fin de l'année 1903 au mois de mai 1906, en supplément au *Bulletin de S. Benoît-Joseph Labre*, petite revue locale qui se publie à Marçay, humble village de la Vienne, qu'une magnifique église votive bâtie en l'honneur de S. Labre et un pèlerinage fort populaire ont tiré de l'obscurité.

S'il est permis de reprocher aux auteurs de cette nouvelle biographie certaines longueurs de rédaction, une tendance excessive à moraliser et à envelopper dans des épithètes onctueuses et admiratives les moindres gestes de leur héros; si l'on est surpris qu'ils n'aient guère accordé d'attention à son tempérament physique, qui a bien influé quelque peu sur sa vocation extraordinaire de grand pèlerin devant l'Éternel; si, d'autre part, on eût souhaité voir quelle était la dévotion de cet homme pieux pour le banquet eucharistique, — ce qui ne paraît guère dans sa Vie et ce qui préoccupait déjà très fort ses amis de Lorette; — si ces réserves ont l'air d'insinuer que l'œuvre n'est point parfaite, on ne peut cependant lui dénier le mérite d'avoir rendu avec exactitude, avec un intérêt captivant, la physionomie de ce type de pèlerin pauvre et pénitent. Ses nouveaux historiens n'ont pas reculé devant la masse énorme de documents qui s'imposait à leur examen; ils y ont joint encore, surtout M. Rosière, leurs investigations personnelles. De cette minutieuse enquête il résulte que Labre fut un saint homme, un miséreux volontaire très singulier, voire même un peu bizarre, mais non pas l'être répugnant qu'à peine un siècle après sa mort la légende était en train de créer. Assurément, il n'est pas donné à tout le monde d'imiter son extrême abnégation; néanmoins la connaissance de sa vie pauvre et mortifiée, sanctifiée par une foi profonde et par la pratique des bonnes œuvres, ne peut que suggérer de salutaires réflexions et aux riches et aux déshérités de la terre.

Lorsque, après avoir lu l'ouvrage de MM. Audiger et Rosière, on passe au travail de M. J. Mantenay, on ne tarde pas à s'apercevoir que celui-ci a remis en honneur un procédé familier à certains hagiographes du moyen âge. Ce procédé consiste à prendre son bien où on le trouve, à démarquer quelque œuvre d'autrui, sans informer le lecteur qu'on se livre à une pareille appropriation. M. Mantenay s'est dit sans

doute qu'une Vie de S. Labre, éditée par menues tranches dans un coin perdu de Poitou, n'arriverait guère à la notoriété et que le même sort était apparemment échu au volume que l'abbé Moigno a consacré aux procès de béatification et de canonisation de S. Benoît-Joseph Labre dans son ouvrage *Les splendeurs de la foi*, édité en 1882; que, dès lors, on pouvait avec impunité puiser là-dedans, sans effaroucher le grand public. Sinon, je ne m'explique pas la mentalité de l'écrivain; en tout cas, je n'entends pas approuver sa façon de pratiquer le respect de la propriété littéraire.

C'est à partir de la page 42 de sa biographie que j'ai dû me rendre à l'évidence qu'il a commis un plagiat de dimension. Voici le résultat d'une confrontation rapide des textes : les pages 42 à 103, à part trois ou quatre que je n'ai pu identifier, à part certaine interversion et de très légères retouches de style, ont été empruntées littéralement à M. Audiger (1re partie, chap. X-XIV, p. 162-264). Il va de soi que des coupures ont été pratiquées dans la rédaction de M. Audiger. De la page 108 à la page 155, c'est le texte de M. Rosière qui a été transcrit. Dans le chap. XI (p. 159-168) « Les miracles au tribunal de la science », on trouvera force endroits extraits textuellement du livre de Moigno, signalé plus haut, à savoir : t. V, pp. XXVIII-XXIX, VII-IX, XIX, XX, XXV, XXVI, pp. 38, 48, pp. XVII, XXVII. Des trois miracles examinés par Moigno, la rédaction du dernier, écourtée, cela va sans dire, a été copiée littéralement; les deux autres sont plus résumés, mais avec des bribes de phrases tirées de la composition ou de la traduction de Moigno. Avec le chap. XIII (p. 170-201), on revient à M. Rosière (p. 397-451), qu'on dépouille bravement; le phénomène du plus complet démarquage sévit de nouveau avec intensité. La seule excuse que l'emprunteur puisse alléguer, c'est qu'à de rares intervalles, à propos d'un mot, d'une expression, d'un bout de phrase, il indique sa source, en disant : *comme le remarque l'abbé R., selon la remarque de l'abbé R., s'écrie l'abbé R., selon l'expression de l'abbé R.*, laissant naturellement entendre que le reste, des pages et des pages, est tiré de son propre fonds. Je serais étonné que le vénérable abbé ne trouvât point le procédé un peu sommaire.

V. O.

PUBLICATIONS RÉCENTES

Plusieurs de ces travaux seront l'objet d'un compte rendu dans un prochain numéro de la revue.

* ALBERS (P.), S. I. *Enchiridion historiae ecclesiasticae universae ad recognitam et auctam editionem neerlandicam alteram in latinum sermonem versum.* Tomus I. *Aetas prima seu christiana antiquitas, annis 1-692.* Neomagi, Malmberg, 1909, in-8°, 328 pp.
* *Ambrosiaster-Studien* von Dr. J. WITTIG, W. SCHWIERHOLZ, H. ZEUSCHNER, O. SCHOLZ. Breslau, Aderholz, 1909, in-8°, x-198 pp. (= KIRCHENGESCHICHTLICHE STUDIEN herausgegeben von Dr. Max SDRALEK, VIII).
* *S. Antonii Pat. thaumaturgi Sermones dominicales et in solemnitatibus.* Fasciculus II, ed. Sac. Ios. MUNARON, Can. Ios. PERIN, Can. Max. SCREMINI. Padoue, s. a. (1909), in fol., paginé 361-458.
* ANZIZU (Sor Mª Eularia). *Vida de St. Joseph Oriol.* Barcelona, Lluis Gili, 1909, in-12, VIII-199 pp., portrait.
* BEISSEL (Stephan), S. I. *Geschichte der Verehrung Marias in Deutschland während des Mittelalters.* Freiburg im Br., Herder, 1909, in-8°, XII-678 pp., 292 gravures. Mk. 15.
* BLASEL (Carl). *Der selige Ceslaus. Sein Leben, seine Verehrung, seine Grabstätte.* Breslau, Müller und Seiffert, 1909, in-8°, IV-52 pp., illustrations.
* BRÉHIER (Émile). *Philon. Commentaire allégorique des saintes lois après l'œuvre des six jours.* Paris, Picard, 1909, in-12, XXXVIII-330 pp. (= TEXTES ET DOCUMENTS POUR L'ÉTUDE HISTORIQUE DU CHRISTIANISME, 9).
* BREWER (Heinrich), S. I. *Das sogenannte Athanasianische Glaubensbekenntnis, ein Werk des heiligen Ambrosius.* Paderborn, Schöningh, 1909, in-8°, 194 pp. (= FORSCHUNGEN ZUR CHRISTL. LITERATUR-UND DOGMENGESCHICHTE, IX, 2).
* BRYCE (William Moir). *The Scottish Grey Friars.* Vol. I. *History.* Vol. II. *Documents.* Edinburgh, Green, 1909, deux volumes in-8°, XII-492 et XII-538 pp., photogravures.
* CASPAR (Erich). *Petrus Diaconus und die Monte Cassineser Fälschungen.* Berlin, Springer, 1909, in-8°, XI-284 pp.
* CHARON (Le P. Cyrille). *Histoire des patriarcats melkites (Alexandrie, Antioche, Jérusalem), depuis le schisme monophysite du sixième siècle jusqu'à nos jours.* Tome III. *Les institutions.* Fascicule I. Rome, Forzani, 1909, in-8°, 304 pp., illustrations.
* CONNOLLY (Dom R. H.). *The liturgical Homilies of Narsai.* With an Appendix by Edmund BISHOP. Cambridge University Press, 1909, in-8°, LXXVI-176 pp. (= TEXTS AND STUDIES, VIII, 1).
* *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques* publié sous la direction de

Mgr Alfred BAUDRILLART, M. Albert VOGT et M. Urbain ROUZIÈS. Fascicule I. *Aachs-Achot.* Paris, Letouzey et Ané, 1909, gr. in-8°, 320 col.

* *Floretes de sant Francesch.* Versió catalana de Joseph CARNER. Prolech del R. P. RUPERT Mª de Manresa, menoret caputxi. Barcelona, Lluis Gili, 1909, in-24, XXXI-213 pp.

* GÉNICOT (Eduardus), S. I. *Theologiae moralis institutiones.* Editio sexta, quam recognovit I. SALSMANS, S. I. Bruxellis, Dewit, 1909, 2 volumes in-8°, 631 et 731 pp.

* GOFFIN (Arnold). *Saint François d'Assise dans la légende et dans l'art primitifs italiens.* Bruxelles, Van Oest, 1909, in-8°, 143 pp., 30 gravures hors texte.

* GROMER (Georg). *Die Laienbeicht im Mittelalter.* München, Lentner, 1909, in-8°, VIII-95 pp. (= VERÖFFENTLICHUNGEN AUS DEM KIRCHENHISTORISCHEN SEMINAR MÜNCHEN, III, 7).

* GUIGNEBERT (Ch.). *La primauté de Pierre et la venue de Pierre à Rome. Étude critique.* Paris, Nourry, 1909, in-8°, XIV-391 pp.

* HAMON (M.). *Vie de saint François de Sales, évêque et prince de Genève, docteur de l'Église.* Nouvelle édition entièrement revisée par M. GONTHIER et M. LETOURNEAU. Paris, Gabalda, 1909, deux volumes in-8°, XV-682 et 615 pp., nombreuses illustrations hors texte.

* HERGENRÖTHER (Joseph Kardinal). *Handbuch der allgemeinen Kirchengeschichte.* Vierte Auflage, neu bearbeitet von Johann Peter KIRSCH. Dritter (Schluss-) Band. Zweite (Schluss-) Abteilung. Freiburg im Br., Herder, 1909, in-8°, pages I-XII, I-X et 435-1175, carte. Mk. 11.50.

* HUONDER (Anton), S. I. *Der einheimische Klerus in den Heidenländern.* Freiburg im Br., Herder, 1909, in-8°, X-312 pp., illustrations.

* JUBARU (Florian), S. I. *Sainte Agnès, vierge et martyre de la voie Nomentane.* Paris, Lethielleux, s. a. (1909), in-12, V-193 pp., gravure.

* KEHR (Paulus Fridolinus). *Regesta pontificum Romanorum. Italia pontificia.* Vol. IV. *Umbria, Picenum, Marsia.* Berolini, apud Weidmannos, 1909, gr. in-8°, XXXIV-336 pp.

* *La statua di sant'Antonio M. Zaccaria nella basilica Vaticana.* Roma, Desclée, 1909, in-8°, 20 pp., illustrations.

* LEBON (Joseph). *Le monophysisme sévérien. Étude historique, littéraire et théologique sur la résistance monophysite au concile de Chalcédoine jusqu'à la constitution de l'église jacobite.* Louvain, Van Linthout, 1909, in-8°, XXXVI-551-22 pp.

* LE GAUDIER (A.), S. I. *De la perfection de la vie spirituelle.* Traduit du latin par le R. P. BIZEUL, S. I. Bruxelles, Dewit, 1908-1909, quatre volumes in-12, 650-V, 767, 732 et 499 pp.

* LEMMENS (P. Leonhard), O. F. M. *Der hl. Bonaventura, Kardinal und Kirchenlehrer aus dem Franziskanerorden (1221-1274).* Kempten, Kösel, 1909, in-8°, VIII-286 pp., illustrations.

* LEVY (Joseph). *Die Wallfahrten der Lieben Mutter Gottes im Elsass, reich illustriert.* Rixheim, Sutter, 1909, in-8°, XVI-365 pp., illustrations.

* MERTEL (Hans). *Die biographische Form der griechischen Heiligenlegenden.* München, Wolf, 1909, in-8°, 100 pp.

* MONTERVERDI (Angelo). *La Leggenda di S. Eustachio.* Bergamo, 1909, in-8°, 65 pp. Extrait des *Studi medievali,* t. III, p. 169-229.

* NOVATI (Francesco). *Freschi e minii nel Dugento. Conferenze e letture.* Milano, Cogliati, 1908, in-8°, 363 pp., 10 gravures.

* PASTOR (Ludwig VON). *Geschichte der Päpste seit dem Ausgang des Mittelalters.* V. Band. *Paul III (1534-1549).* Freiburg im Br., Herder, 1909, in-8°, XLIV-891 pp. Mk. 12,50.

* PREUSCHEN (Erwin). *Vollständiges Griechisch-Deutsches Handwörterbuch zu den Schriften des Neuen Testaments...* Giessen, Töpelmann, 1909, IV. u. V. Lieferung, col. 481-800.

* RATTI (Sac. Obl. Achille). *Vita di Bonacosa da Beccalòe (1352-1381) ed una lettera spirituale di Bianca Visconti di Savoia in volgare illustre alto italiano.* Milano, 1909, in-8° carré, LII-106 pp., fac-similé.

* ROBINSON (J. Armitage). *The History of Westminster Abbey by John Flete.* Cambridge, at the University Press, 1909, gr. in-8°, VIII-151 pp.

* ROBINSON (J. Armitage) and Montague Rhode JAMES. *The Manuscripts of Westminster Abbey.* Cambridge, at the University Press, 1909, gr. in-8°, VII-108 pp.

* SCHWARTZ (Eduard). *Eusebius Kirchengeschichte.* Dritter Teil : *Einleitungen, Uebersichten und Register.* Leipzig, Hinrichs, 1909, gr. in-8°, CCLXXII-216 pp.

* SDERCI da Gaiole (Fr. Bernardino), O. F. M. *L'apostolato di S. Francesco e dei Francescani. Studi storici.* Volume I. Quaracchi, 1909, in-8°, XLIII-610 pp.

* SODEN (Hans Freiherr VON). *Das lateinische Neue Testament in Afrika zur Zeit Cyprians nach Bibelhandschriften und Väterzeugnissen... herausgegeben.* Leipzig, Hinrichs, 1909, in-8°, X-663 pp. (= TEXTE UND UNTERSUCHUNGEN..., XXXIII).

* STIEFENHOFER (Dionys). *Die Geschichte der Kirchenweihe vom 1.-7. Jahrhundert.* München, Lentner, 1909, in-8°, VIII-141 pp. (= VERÖFFENTLICHUNGEN AUS DEM KIRCHENHISTORISCHEN SEMINAR MÜNCHEN, III, 8).

* TACCHI VENTURI (Pietro), S. I. *Storia della Compagnia di Gesù in Italia.* Volume I. *La vita religiosa in Italia durante la prima età dell' ordine.* Roma Milano, Albrighi, Segati & C., 1910, in-8°, XL-721 pp., photogravures.

* Τεσσαρακονταετηρὶς τῆς καθηγεσίας Κ. Σ. ΚΟΝΤΟΥ. Φιλολογικαὶ διατριβαὶ ὑπὸ τῶν μαθητῶν καὶ θαυμαστῶν αὐτοῦ προσφερόμεναι. Athènes, Sakellarios, 1909, in-8°, 457 pp., portrait.

Texte und Untersuchungen... XXXIII. Vid. SODEN.—XXXIV. 1. *Pseudo Cyprianus de XII abusivis saeculi* von Siegmund HELLMANN. *Fragmente der Homilien des Cyrill von Alexandrien zum Lukasevangelium* von Joseph SICKENBERGER. XXXIV. 2 a. *Die Evangelienzitate des Origenes* von Ernst HAUTSCH. XXXIV. 2 b. *Griechische Zauberpapyri und das Gemeinde-und Dankgebet im I. Klemensbriefe* von Theodor SCHERMANN. Leipzig, Hinrichs, 1909, in-8°, 108, 169, VI-64 pp.

* WIELAND (Franz). *Der vorirenäische Opferbegriff.* München, Lentner, 1909, in-8°, XXVIII-234 pp. (= VERÖFFENTLICHUNGEN AUS DEM KIRCHENHISTORISCHEN SEMINAR MÜNCHEN, III, 6).

* WILPERT (Joseph). *Die Papstgräber und die Cäciliengruft in der Katakombe des hl. Kallistus.* Freiburg im Br., Herder, 1909, in fol., XIV-110 pp., 9 planches, 70 illustrations (= I. ERGÄNZUNGSHEFT ZU DE ROSSIS « ROMA SOTTERRANEA »). Mk. 25.

Nous avons reçu de la Sacrée Congrégation des Rites les procès dont voici la liste :

Aletrina. Concessionis et approbationis officii et missae in honorem S. **Agnelli** abb. et confess. civitatis Varceni patroni principalis (1908). — Sancti Deodati. Beatificationis et canonizationis ven. servae Dei sor. **Alexiae Le Clerc** fundatricis Instituti Nostrae Dominae. *Positio super fama in genere* (1907). — Sancti Claudii. Beatificationis et canonizationis ven. servae Dei **Annae de Xainctonge** fundatricis Congregationis Sororum a S. Ursula de Dola nuncupatarum. *Positio super fama sanctitatis in genere* (1907). — Parisien. Beatificationis et canonizationis servae Dei **Annae Mariae Iavouhey** fundatricis congregationis Sororum a S. Ioseph de Cluny. *Positio super introductione causae* (1908). — Faesulana seu congregationis Vallisumbrosanae. Confirmationis cultus ab immemorabili tempore praestiti servo Dei **Benedicto Ricasoli a Coltibono** monacho et eremitae congregationis Vallisumbrosae « beato » nuncupato. *Positio super casu excepto* (1907). — Parisien. Beatificationis et canonizationis servae Dei sor. **Catharinae Labouré** e societate Puellarum charitatis. *Positio super introductione causae* (1907). — Vindobonen. Canonizationis beati **Clementis Mariae Hofbauer** sacerdotis professi e congregatione sanctissimi Redemptoris ac propagatoris insignis eiusdem congregationis ultra montes. *Positio super validitate processus* (1907). — Nucerina Paganorum seu Compsana. Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei **Dominici Blasucci** clerici studentis e congregatione SS^mi^ Redemptoris. *Positio super non-cultu* (1907). — Lincien. Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei **Francisci Iosephi Rudigier** episcopi Linciensis. *Positio super non-cultu* (1906). — Parisien. Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei **Francisci Mariae Pauli Libermann** institutoris congregationis SS. Cordis Mariae. *Nova positio super virtutibus* (1907). — Pinnen. Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei Fr. **Gabrielis a Virgine Dolorosa** clerici professi e congr. Cleric. Regul. Excalceat. a Christi Passione. *Novissima positio super miraculis* (1907). — Aurelianen. Beatificationis et canonizationis ven. servae Dei **Ioannae de Arc** virginis Aurelianensis Puellae nuncupatae. *Positio prima super miraculis* (1907). — Taurinen. Beatificationis et canonizationis servi Dei **Ioannis Bosco** sacerdotis fundatoris piae societatis Salesianae. *Positio super introductione causae* (1907). — Baiocen. Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei **Ioannis Eudes** missionarii apostolici et institutoris congregationis Iesu et Mariae nec non Ord. B. M. V. de Charitate. *Nova positio super miraculis* (1908). — Romana. Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei **Iosephi Mariae Pignatelli** sacerdotis professi e Societate Iesu. *Positio super virtutibus*. I. II. (1907). — — Veneten. Beatificationis et canonizationis servi Dei **Ioannis Mariae Robert de la Mennais** presbyteri fundatoris congregationis Fratrum Institutionis christianae et Filiarum a Providentia. *Positio super scriptis* (1907). — Barcinonen. Canonizationis B. **Iosephi Oriol** presbyteri beneficiarii ad S. Mariae Regum. *Positio super dubio*

an stante approbatione duorum miraculorum tuto procedi possit ad solemnem eiusdem beati canonizationem (1907). — Parisien. Beatificationis et canonizationis ven. servae Dei **Ludovicae de Marillac** viduae Le Gras confundatricis congregationis Puellarum charitatis. *Positio super validitate processuum* (1907).— Neapolitana. Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei **Ludovici a Casaurea** sacerdotis professi ex ordine Minorum fundatoris congregationis Fratrum a Caritate e tertio ordine S. Francisci vulgo « Bigi » et congregationis Sororum a Sancta Elisabetha ex eodem tertio ordine vulgo « Bige ». *Positio super non-cultu* (1907). — Romana seu Parisien. Beatificationis et canonizationis ven. servae Dei **Magdalenae Sophiae Barat** fundatricis societatis Sororum a S. Corde Iesu. *Novissima positio super miraculis* (1907). — Marianopolitana. Beatificationis ét canonizationis ven. servae Dei **Margaritae Bourgeoys** fundatricis congregationis Sororum Nostrae Dominae. *Prima positio super virtutibus* (1907).— Romana. Beatificationis et canonizationis ven. servae Dei Sor. **Mariae Aloisiae Maurizi** monialis choristae professae et vicariae ven. monasterii Mantellatarum in Ianiculo colle de Urbe ordinis Servorum B. M. V. *Positio super fama in genere* (1907). — Neapolitana. Beatificationis et canonizationis ven. servae Dei **Mariae Crucifixae a Vulneribus D. N. I. C.** tertii ordinis Minorum Excalceatorum strictioris observantiae S. Petri de Alcantara Neapolitanae provinciae. *Positio super validitate processus* (1907). — Neapolitana. Beatificationis et canonizationis ven. servae Dei **Mariae Laurentiae Longo** fundatricis nosocomii incurabilium Neapolis et monialium Capuccinarum. *Positio super validitate processuum* (1907). — Cameracen. Beatificationis seu declarationis martyrii ven. servarum Dei **Mariae Magdalenae Fontaine** et trium sociarum eius ex Instituto Puellarum caritatis S. Vincentii a Paulo nec non **Mariae Clotildis Angelae a S. Francisco Borgia** et decem aliarum sociarum eius ex ordine monialium Ursulinarum de Valenciennes. *Positio super non-cultu* (1907). — Constantien. et Abrincen. Beatificationis et canonizationis ven. servae Dei **Mariae Magdalenae** in saeculo Iuliae Franciscae Catharinae **Postel** fundatricis et prioris superiorissae generalis instituti Sororum scholarum christianarum a Misericordia. *Novissima positio super miraculis* (1907). *Positio super tuto* (1907). — Comen. Confirmationis cultus ab immemorabili tempore praestiti servae Dei **Magdalenae Albriciae** Comensi moniali professae ordinis Eremitarum Sancti Augustini beatae nuncupatae. *Positio super casu excepto* (1907). — Sancti Deodati. Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei **Petri Iosephi Formet** eremitae nuncupati. *Positio super non-cultu* (1907). — Brixien. Beatificationis et canonizationis ven. servae Dei Sor. **Vincentiae Gerosa** alterius fundatricis instituti Sororum a Caritate in oppido Luere dioecesis Brixien. *Positio super non-cultu* (1907).

INDEX SANCTORUM

Indicem in pagellas 353-393 vid. supra p. 394-398; in pagellas vero 417-475 vid. supra p. 476-478.

INDEX AUCTORUM

QUORUM OPERA IN HOC TOMO RECENSITA SUNT

HOC VOLUMINE CONTINENTUR

ADERANT IN APPENDICE

Bruxellis. — Typis Iosephi Polleunis.



Reviewed by Preservation '88
Do not search



